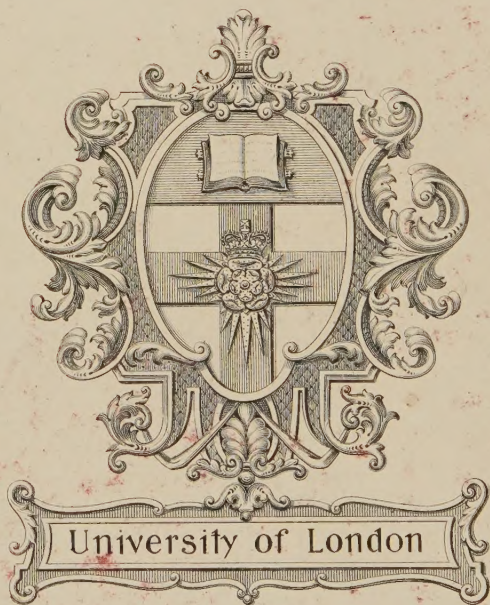


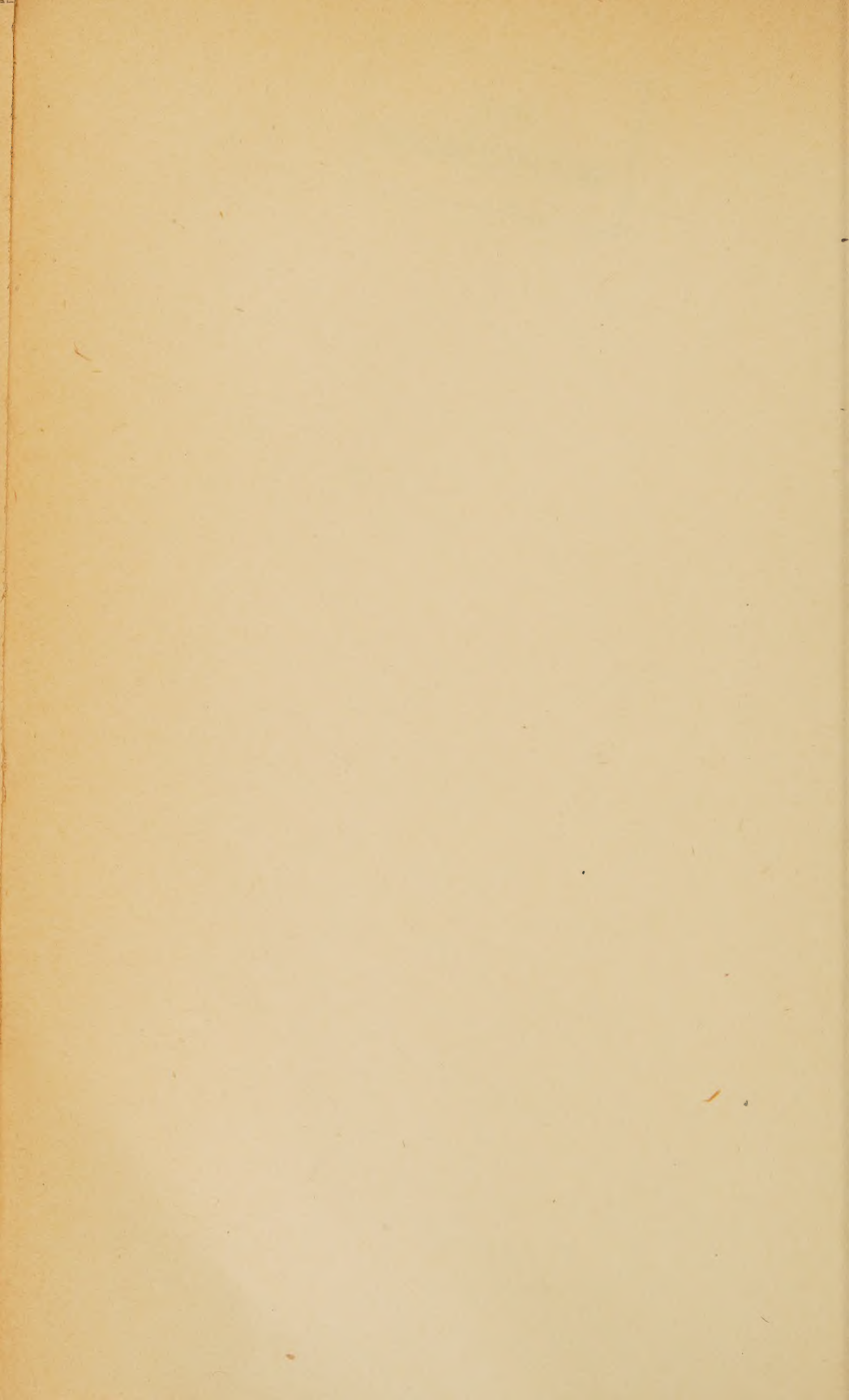




P.R. [Cd-Société]

408, 411

SHL
WITHDRAWN



ANNUAIRE-BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ANNALES-MATHÉMATIQUES

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'ÉCOLE NORMALE DE LAUSANNE

PARIS 1881



1881

IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ

PARIS 1881

1881



D É C R E T

RECONNAISSANT

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Liberté, Égalité, Fraternité.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS

Le Président de la République,
Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,
Le Conseil d'État entendu,
Décrète :

ARTICLE PREMIER.

La *Société de l'Histoire de France*, établie à Paris, est reconnue comme ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Son règlement est approuvé tel qu'il est et demeure ci-annexé. Il ne pourra y être apporté de modification qu'en vertu d'une nouvelle autorisation donnée dans la même forme.

ART. II.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au Bulletin des lois.

Fait à l'Élysée-National, le 31 juillet 1851.

Signé : L. N. BONAPARTE.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,

Signé : DE CROUSEILHES.

RÈGLEMENT

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ARRÊTÉ LE 23 JANVIER 1834 ET MODIFIÉ LE 10 MAI 1836.

TITRE PREMIER.

But de la Société.

ART. 1^{er}. Une société littéraire est instituée sous le nom de SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

ART. 2. Elle se propose de publier :

1° Les documents originaux relatifs à l'histoire de France, pour les temps antérieurs aux États généraux de 1789;

2° Des traductions de ces mêmes documents, lorsque le Conseil le jugera utile;

3° Un compte rendu annuel de ses travaux et de sa situation;

4° Un annuaire.

ART. 3. Toutes les publications de la Société sont délivrées gratis à ses membres.

ART. 4. Elle entretient des relations avec les savants qui se livrent à des travaux analogues aux siens; elle nomme des associés correspondants parmi les étrangers.

TITRE II.

Organisation de la Société.

ART. 5. Le nombre des membres de la Société est illimité. On en fait partie après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation faite par un des sociétaires.

ART. 6. Chaque sociétaire paie une cotisation annuelle de TRENTE FRANCS.

ART. 7. Les sociétaires sont convoqués au moins une fois l'an, au mois de mai, pour entendre un rapport sur les travaux de la Société et sur l'emploi de ses fonds, ainsi que pour le renouvellement des membres du Conseil.

TITRE III.

Organisation du Conseil.

ART. 8. Le Conseil se compose de quarante membres, parmi lesquels sont choisis :

- Un président,
- Un président honoraire,
- Deux vice-présidents,
- Un secrétaire,
- Un secrétaire adjoint,
- Un archiviste,
- Un trésorier.

ART. 9. Les membres du Conseil, à l'exception du président honoraire, sont renouvelés par quart, à tour de rôle, chaque année. Le sort désignera, les premières années, ceux qui devront sortir; les membres sortants peuvent être réélus. Le secrétaire continuera ses fonctions pendant quatre ans.

ART. 10. L'élection des membres du Conseil a lieu à la majorité absolue des suffrages des membres présents.

ART. 11. Le Conseil nomme, chaque année, un Comité des fonds, composé de quatre de ses membres.

Il nomme aussi des commissions spéciales.

Les nominations sont faites au scrutin. La présidence appartient à celui qui réunit le plus de suffrages.

ART. 12. L'assemblée générale nomme, chaque année, deux censeurs chargés de vérifier les comptes et de lui en faire un rapport.

ART. 13. Le Conseil est chargé de la direction des travaux qui entrent dans le plan de la Société, ainsi que de l'administration des fonds.

Les décisions du Conseil pour l'emploi des fonds ne pourront être prises qu'en présence de onze membres au moins, et à la majorité des suffrages.

ART. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du commissaire responsable portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

ART. 15. Le Conseil règle les rétributions à accorder à chaque éditeur.

Le commissaire responsable aura droit à cinq exemplaires de l'ouvrage à la publication duquel il aura concouru.

ART. 16. Tous les volumes porteront l'empreinte du sceau de la Société. Après la distribution gratuite faite aux membres de la Société (art. 3), les exemplaires restants seront mis dans le commerce, aux prix fixés par le Conseil.

ART. 17. Le Conseil se réunit en séance ordinaire au moins une fois par mois.

Tous les sociétaires sont admis à ses séances.

ART. 18. Nulle dépense ne peut avoir lieu qu'en vertu d'une délibération du Conseil.

ART. 19. Les délibérations du Conseil portant autorisation d'une dépense sont immédiatement transmises au Comité des fonds par un extrait signé du secrétaire de la Société.

ART. 20. Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont énoncées au fur et à mesure les dépenses ainsi autorisées, avec indication de l'époque à laquelle leur paiement est présumé devoir s'effectuer.

Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont inscrits tous ses arrêtés portant mandat de paiement.

ART. 21. Le Conseil se fera rendre compte, tous les trois mois au moins, de l'état des impressions, ainsi que des autres travaux de la Société.

ART. 22. Le Comité des fonds devra se faire remettre, dans le cours du mois qui précédera la séance où il doit faire son rapport, tous les renseignements qui lui seront nécessaires.

ART. 23. Les dépenses seront acquittées par le trésorier sur un mandat du président du Comité des fonds, accompagné des pièces de dépense dûment visées par lui; ces mandats rappellent les délibérations du Conseil par lesquelles les dépenses ont été autorisées.

Le trésorier n'acquitte aucune dépense, si elle n'a été préalablement autorisée par le Conseil et ordonnancée par le Comité des fonds.

ART. 24. Le Comité des fonds et le trésorier s'assemblent une fois par mois.

ART. 25. Tous les six mois, en septembre et en mars, le Comité des fonds fait, d'office, connaître la situation réelle de la caisse, en indiquant les sommes qui s'y trouvent et celles dont elle est grevée.

Le même Comité présentera au Conseil, dans les premiers mois de l'année, l'inventaire des exemplaires des ouvrages imprimés existant dans le fonds de la Société.

ART. 26. A la fin de l'année, le trésorier présente son compte au Comité des fonds, qui, après l'avoir vérifié, le soumet à l'assemblée générale pour être arrêté et approuvé par elle.

La délibération de l'assemblée générale sert de décharge au trésorier.

La SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE a été fondée le 21 décembre 1833.

Le Siège social de la Société est à Paris, rue des Francs-Bourgeois, n° 60; le libraire de la Société est M. Édouard Champion, quai Malaquais, n° 5.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

JUIN 1924.

MM. les Membres de la Société sont priés de vouloir bien faire connaître leurs changements d'adresse à M. Lecestre, trésorier de la Société, rue des Francs-Bourgeois, n° 60, aux Archives nationales.
Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des sociétaires qui ont racheté leur cotisation annuelle.

MM.

AICARD (Albert), [2752], avocat, docteur en droit, à Marseille, rue de l'Arsenal, n° 7.

AISNE (*Archives du département de l'*), [2687], à Laon, représentées par M. L. Broche, archiviste; correspondant, M^{lle} Marot, libraire, à Laon, rue de la Préfecture, n° 4.

AIX (*Bibliothèque Méjanes*, à), [687], représentée par M. Éd. Aude, conservateur; correspondant, M. Rolland, libraire, à Aix-en-Provence, cours Mirabeau, n° 23.

AIX (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2083], représentée par M. Fleury, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI*).

ALBANY (*New York State Library*, à) (États-Unis), [2373]; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI*).

ALBON (marquis d'), [2562], château d'Avauges, par Pontcharra-sur-Turdine (Rhône).

ALGER (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2081], représentée par M. Paoli, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI*).

AMBOIX DE LARBONT (général d'), [2453], C. ✱, place Malesherbes, n° 24 (XVII*).

AMSTERDAM (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2351], représentée par M. Burger junior, bibliothécaire.

- ANDRÉ (Louis), [2694], docteur ès lettres, maître de conférences à l'Université de Lille, à Paris, rue Dante, n° 6 (v°).
- ANGERS (*Bibliothèque de la ville d'*), [2117], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M^{me} Clech, libraire, à Angers (Maine-et-Loire), rue de l'Aiguillerie, n° 2.
- ANTIQUAIRES DE PICARDIE (*Société des*), [2336], à Amiens, au Musée de Picardie; représentée par M. L. Ledieu, trésorier, à Amiens (Somme), rue Porion, n° 12.
- ARCHIVES NATIONALES (*Bibliothèque des*), [1147], représentée par M. Ch.-V. Langlois, O. ✱, directeur des Archives, rue des Francs-Bourgeois, n° 60 (III°); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).
- ARGENSON (marquis d'), [2335], rue Barbet-de-Jouy, n° 17 (VII°).
- ATHENÆUM CLUB, [2168], à Londres, Pall Mall; correspondants, MM. Dulau et C^{ie}, libraires, à Londres, W 1, Margaret street, n°s 34-36, Cavendish square, et à Paris, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI°).
- AUBRY-VITET (Eugène), [1485], archiviste-paléographe, rue de Varenne, n° 69 (VII°).
- AVEZOU (Robert), [2727], archiviste-paléographe, rue du Renard, n° 12 (IV°).
- AVIGNON (*Musée et Bibliothèque d'*), [645], représentés par M. J. Girard, conservateur; correspondant, M. Roumanille, libraire, à Avignon, rue Saint-Agricol, n° 19.
- AVOCATS (*Bibliothèque de l'ordre des*), à Paris, [720]; correspondant, M. Pedone, libraire, rue Soufflot, n° 13.
- BAGUENAUT DE PUCHESSE (comte Raoul), [2653], à Sandillon (Loiret).
- BAILHACHE (Georges), [2719], archiviste-paléographe, place de la Mairie, n° 1, à Gennevilliers (Seine).
- BÂLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2282], représentée par M. le D^r Gustav Binz; correspondant, M. Eggimann, libraire, à Genève (Suisse), rue du Marché, n° 40.
- BALTIMORE (*Bibliothèque de « The Johns Hopkins University », à*) (États-Unis), [2531], représentée par M. L. Raney; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.
- * BAPST (Edmond), [2255], C. ✱, ambassadeur de France, avenue Montaigne, n° 5 (VIII°).
- BARANTE (baron de), [2193], rue du Général-Foy, n° 22 (VIII°).
- * BARBEY-ADOR (Frédéric), [2401], ✱, archiviste-paléographe, ministre plénipotentiaire de la Confédération suisse en Belgique, à Bruxelles, boulevard du Régent, n° 20; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).

- BARBIER (Aimé), [2106], à Laval, place de Hercé, n° 33.
- BARBIER (E.-J.), [2677], O. ✱, au château de Boursonne (Oise).
- BATIFFOL (Louis), [2626], ✱, administrateur de la bibliothèque de l'Arсенal, rue de Sully, n° 1 (IV°).
- BAUDRILLART (S. G. Mgr Alfred), [2544], ✱, évêque d'Himéria, membre de l'Académie française, recteur de l'Institut catholique de Paris, rue de Vaugirard, n° 74 (VI°).
- BAYONNE (*Bibliothèque de la ville de*), [1407], représentée par M. Lefort, bibliothécaire; correspondant, M. Jérôme, libraire à Bayonne.
- BEAUCHESNE (marquis Adelstan de), [2105], avenue Marceau, n° 8 (VIII°).
- BEAURE D'AUGÈRES (L.), [2613], à la Jonchère (Haute-Vienne).
- BEAUVAIS (*Bibliothèque de la ville de*), [2052], représentée par M. P.-A. Boucher, bibliothécaire; correspondant, MM. Hachette et C^{ie}, libraires, boulevard Saint-Germain, n° 79 (VI°).
- BEAUVERGER (baron de), [1941], boulevard Haussmann, n° 153 (VIII°).
- BÉHAGUE (M^{me} la comtesse de), [2445], rue Saint-Dominique, n° 123 (VII°).
- BELLE (Joseph), [2680], propriétaire à Bourbourg-Campagne (Nord).
- BERKELEY (*Bibliothèque de l'Université de Californie*, à) (États-Unis), [2415], représentée par M. J.-C. Rowell, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- BERLIN (*Preussische Staats-bibliothek*, à), [2657]; correspondant, M. Klincksieck, libraire, à Paris, rue de Lille, n° 11 (VII°).
- BERLIN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2650]; correspondant, MM. Ascher et C^{ie}, libraires, à Berlin W 8, Behrenstrasse, n° 17.
- BERNARD, [2717], professeur agrégé d'histoire au collège Stanislas, rue de Fleurus, n° 22 (VI°).
- BERNE (*Bibliothèque de la ville de*), [2353], représentée par M. Th. Steck, directeur; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).
- BESANÇON (*Bibliothèque de la ville de*), [1371], représentée par M. G. Gazier, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Brocandel, libraire, à Besançon (Doubs), Grande-Rue, n° 14.
- BESANÇON (*Bibliothèque de l'Université de*), [2055], représentée par M. Prieur, bibliothécaire; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).
- * BESSIÈRES (René), [2603], rue du Faubourg-Poissonnière, n° 155 (IX°).
- * BÉZAGU (Louis), [2624], ✱, à Bordeaux, cours d'Aquitaine, n° 61.
- BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, représentée par M. l'Administrateur général; correspondant, M. Giraud-Badin, libraire, rue Saint-Honoré, n° 219 (I^{re}).
- BIBLIOTHÈQUES des châteaux de Compiègne, Fontainebleau, Pau et Versailles, [595 à 598].

- BIGARD (Louis), [2683], rue Meyerbeer, n° 4 (IX°).
- BLACAS (comte Bertrand DE), [2109], avenue Georges V, n° 33 (VIII°), et au château d'Ussé, par Chinon (Indre-et-Loire).
- BLANC (Alphonse), [2558], ancien avoué au tribunal civil de Brioude, à Neuilly-sur-Seine, rue Angélique-Vérien, n° 3.
- BLÉRY (Albert), [2689], archiviste-paléographe, secrétaire-rédacteur à la Préfecture de la Seine, rue Henri-Monnier, n° 25 (IX°).
- BLÉTRY (Paul), [1719], ancien auditeur au Conseil d'État, rue de l'Alboni, n° 8 (XVI°).
- BLOIS (*Bibliothèque de la ville de*), [2288], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Vannier, libraire, à Blois.
- * BOISLISLE (Jean DE), [2463], membre de la Société des Bibliophiles français, avenue de Tourville, n° 1 (VII°).
- BONN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2663], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Ludwig Röhrscheid, libraire, à Bonn.
- * BONNEVAL (M^{me} la vicomtesse DE), [2672], au château de Vimer, par Vimoutiers (Orne).
- BORDEAUX (*Bibliothèque de l'Université de*), [2118], représentée par M. Teulié, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).
- BOSTON (*Bibliothèque publique de la ville de* (États-Unis), [2235], représentée par M. H.-G. Wadlin, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 1 bis (IX°).
- BOSTON (*Bibliothèque du Boston Athenæum*, à) (États-Unis), [2598]; correspondant, M. Brentano's, rue de Lille, n° 7 (VII°).
- BOUCHER (Henri), [2608], rue de Prony, n° 15 (XVII°).
- BOULAY DE LA MEURTHE (comte Alfred), [1656], rue de Villersexel, n° 7 (VII°).
- BOURGES (*Bibliothèque de la ville de*), [2371], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Léon Renaud, libraire, à Bourges (Cher), rue Moyenne, n° 12.
- * BOURRILLY (V.-L.), [2488], docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres d'Aix-Marseille, à Sainte-Marthe (Bouches-du-Rhône), boulevard Anatole de la Forge, n° 13.
- * BOUSQUET (Henri), [2582], boulevard Raspail, n° 284 (XIV°).
- BRESLAU (*Staats-und-Universitäts bibliothek*, à), [2658], représentée par le D^r Wendel, bibliothécaire; correspondant, MM. Asher et C^{ie}, libraires à Berlin, W 8, Behrenstrasse, n° 17.
- BRIÈRE (Henry), [2706], ✱, rue Joseph-Bara, n° 5 (VI°).
- BROGLIE (prince Emmanuel DE), [2233], rue de Solferino, n° 10 (VII°).
- BROGLIE (prince François DE), [2429], ancien officier d'état-major, rue de Solferino, n° 10 (VII°).

- BROQUA (comte DE), [2681], au château de Prémieux, par Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or).
- BRUXELLES (*Bibliothèque de S. M. le roi des Belges*, à), [2568], rue de la Régence, n° 2, représentée par M. le Bibliothécaire.
- BRUXELLES (*Bibliothèque royale de Belgique*, à), [2346], représentée par M. Stainier, conservateur en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- CAEN (*Bibliothèque de la ville de*), [1014], représentée par M. le bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).
- CAEN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2078], représentée par M. Bonnet, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI°).
- CAHORS (*Bibliothèque de la ville de*), [2289], représentée par M. Palame, bibliothécaire; correspondant, M. Ricard, libraire, à Cahors (Lot).
- CAMBRIDGE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2169], à Cambridge (Angleterre), représentée par M. Jenkinson, bibliothécaire en chef.
- * CASTÉJA (comte Stanislas DE), [2494], avenue de Friedland, n° 22 (VIII°).
- CASTELLANE (M^{me} la comtesse Jean DE), [2444], rue de Babylone, n° 61 (VII°).
- CATTAND (Georges), [2733], avocat à la Cour d'appel, boulevard Raspail, n° 74 (VI°).
- CELIER (comte Léonce), [2582], archiviste aux Archives nationales, avenue de Breteuil, n° 70 (VII°).
- CHABANNES (comte Henri DE), [2220], à Lyon (Rhône), place Bellecour, n° 30 bis.
- CHABRILLAN (comte Aynard DE), [2388], rue Christophe-Colomb, n° 8 (VIII°).
- CHALANDON (M^{me} Ferdinand), [2654], avenue Montaigne, n° 37 (VIII°); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).
- CHAMBRE DES DÉPUTÉS (*Bibliothèque de la*), [1660], représentée par M. Chervet, bibliothécaire, au Palais-Bourbon; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI°).
- CHAMPION (Édouard), [2569], ✱, libraire-éditeur, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- CHAMPION (Pierre), [2736], ✱, archiviste-paléographe, rue Michelet, n° 4 (V°).
- CHARPIN-FEUGEROLLES (comte DE), [2265], au château de Feugerolles, par le Chambon (Loire).
- CHARTRES (*Bibliothèque de la ville de*), [1516], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Lester, libraire, à Chartres.
- * CHARVÉRIAT (Émile), [2436], rue du Regard, n° 1 (VI°).
- CHÂTEAUDUN (*Bibliothèque de la ville de*), [1855], représentée par

- M. A. Lacoste, bibliothécaire; correspondant, M. Bonafous, libraire, rue de Tournon, n° 6 (VI*).
- CHÂTEAU-GONTIER (*Bibliothèque de la ville de*), [2180], représentée par M. Bucharde, bibliothécaire.
- CHÂTEAUX (*Bibliothèque de la ville de*), [2224], représentée par M. Jules Massé, bibliothécaire; correspondant, M. Pichon, libraire, à Châteaux.
- CHAVANE DE DALMASSY (colonel), [2154], O. ✱, à Asnières (Seine), avenue La Lauzière, n° 8.
- CHÉVRIER (Jacques), [2442], rue de Téhéran, n° 13 (VIII*).
- CHICAGO (*Bibliothèque de l'University of Press*, à) (États-Unis), [2542], Ellis Avenue, n° 5750; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI*).
- CHICAGO (*Newberry Library*, à) (États-Unis), [2238], représentée par M. Chattin Carlton, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 1 bis (IX*).
- CLÉMENT (S. G. Mgr Maurice), [2750], archiviste-paléographe, évêque de Monaco, boulevard des Invalides, n° 44 (VII*).
- CLERMONT-FERRAND (*Bibliothèque de la ville et de l'Université de*), [1937], représentée par M. J. Laude, bibliothécaire, avenue Charras, n° 20; correspondant, M. Delaunay, libraire, à Clermont-Ferrand.
- COCHIN (Henry), [2054], ancien député, château de Mousseau, par Évry-Petit-Bourg (Seine-et-Oise).
- COCHIN (colonel Pierre), [2652], O. ✱, rue de Grenelle, n° 123 (VII*).
- COLLINET (Paul), [2728], professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, rue Vavin, n° 26 (VI*).
- COLMAR (*Bibliothèque de la ville de*), [2578], représentée par M. André Waltz, bibliothécaire; correspondant, M. Hüffel, libraire, à Colmar.
- CONDÉ (*Bibliothèque du Musée*), [2332], représentée par M. Macon, ✱, conservateur adjoint, à Chantilly (Oise); correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI*).
- CONTADES (comte Gaston DE), [2605], place du Palais-Bourbon, n° 9 (VII*).
- * CONTÉ (Maurice), [2315], à Nice (Alpes-Maritimes), rue Rossini, n° 19.
- CONTENSON (baron Ludovic DE), [2399], ✱, ancien officier d'état-major, rue Boissière, n° 78 (XVI*).
- COOPER (miss Bessie DEAN), [2674], professeur d'histoire à Hunter College, New-York City (États-Unis d'Amérique); correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI*).
- COPENHAGUE (*Bibliothèque royale de*), [2391], représentée par M. H.-O. Lange, directeur; correspondant, M. Lamotte, libraire, rue de l'Ancienne-Comédie, n° 11 (VI*).

- * COUDERC (Camille), [2425], ✱, conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, rue de Harlay, n° 20 (I^{er}).
- COSTA DE BEAUREGARD (M^{me} la comtesse), [2711], rue Barbet-de-Jouy, n° 9 (VII^e).
- COURCEL (baron DE), [2611], boulevard du Montparnasse, n° 10 (XV^e).
- * COURCEL (Valentin DE), [2618], archiviste-paléographe, rue de Vaugirard, n° 20 (VI^e).
- COURTEAULT (Henri), [2249], ✱, conservateur aux Archives nationales, rue Denis-Poisson, n° 7 (XVII^e).
- COVILLE (Alfred), [2163], C. ✱, docteur ès lettres, directeur au ministère de l'Instruction publique, rue des Vignes, n° 58 (XVI^e).
- CRESSON (Paul), [2400], avocat à la Cour d'appel de Paris, avenue du Coq, n° 6 (IX^e).
- * CROY (vicomte Joseph DE), [2614], archiviste-paléographe, au château de Monteaux (Loir-et-Cher).
- CROÏ-SOLRE (prince Étienne DE), [2452], au château du Rœulx (Belgique, province de Hainaut); représenté par M. S. Arnould, administrateur des propriétés, au Rœulx.
- * D'ALLEMAGNE (Henri), [2121], ✱, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque de l'Arsenal, membre de la Société nationale des Antiquaires de France et de la Société des Bibliophiles français, rue des Mathurins, n° 30 (VIII^e).
- DARESTE (Pierre), [2537], ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, à Bellevue (Seine-et-Oise), rue du Bassin, n° 3.
- DARMSTADT (*Landes Bibliothek*, à), [2721], représentée par M. J. Baër, libraire, à Francfort-sur-le-Mein.
- * DAUMET (François), [2607], boulevard Raspail, n° 87 (VI^e).
- * DELABORDE (comte Henri-François), [1912], O. ✱, membre de l'Institut et de la Société nationale des Antiquaires de France, sous-chef de section honoraire aux Archives nationales, ancien membre de l'École française de Rome, professeur à l'École nationale des chartes, rue de Courcelles, n° 24 (VIII^e).
- DELACHENAL (M^{me} Roland), [2675], rue de Babylone, n° 4 (VII^e).
- DELOCHE (Maximin), [2640], au château de la Brillère, à Verrières (Vienne).
- * DÉPINAY (J.), [2200], ✱, ancien notaire, boulevard Haussmann, n° 153 (VIII^e).
- DESBOIS (Jacques), [2676], ingénieur-chimiste, à Nantes (Loire-Inférieure), rue Dos-d'Ane, n° 10.
- * DESCHAMPS (Paul), [2704], secrétaire de l'École nationale des chartes, rue Vaneau, n° 37 (VII^e).
- * DES FORTS (Philippe FEUGÈRE), [2221], ✱, archiviste-paléographe, rue de Sèvres, n° 29 (VI^e).

DESJOYEUX (M^{me} Claude-Noël), [2710], rue du Bac, n° 108 (vii*).

DES MÉLOIZES (marquis), [2518], à Bourges, rue Jacques-Cœur, n° 18.

DES ROYS (marquis), [2617], boulevard de la Tour-Maubourg, n° 11 (viii*).

DEUX-SÈVRES (*Archives du département des*), [2644], à Niort, représentées par M. Béguin, archiviste; correspondant, M. Baussay, libraire, à Niort.

DIANA (*la Société de la*), [2648], à Montbrison (Loire), représentée par M. Ennemond Rony, trésorier, à Montbrison.

DIEPPE (*Bibliothèque de la ville de*), [1054], représentée par M. le directeur; correspondant, M. Le Tremble, libraire, à Dieppe (Seine-Inférieure), Grande-Rue, n° 156.

DIJON (*Bibliothèque de la ville de*), [1279], représentée par M. Oursel, bibliothécaire; correspondant, M. Venot, libraire, à Dijon (Côte-d'Or), place d'Armes, n° 1.

DIJON (*Bibliothèque de l'Université de*), [2080], représentée par M. Ballard, bibliothécaire.

DOPAGNE (Georges), [2688], à Spa (Belgique), rue du Marché, n° 10; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

DOUDEAUVILLE (M^{me} la duchesse de), [2498], rue de Varenne, n° 47 (vii*).

DOWNSIDE ABBEY (*Bibliothèque de*), [2573], à Stratton-on-the-Fosse, près Bath (Somerset, Angleterre), représentée par le R. P. Bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi*).

DOYON (Pierre), [2549], rue Boissière, n° 26 (xvi*).

DRESDE (*Sächsische Landes Bibliothek*, à), [2659], représentée par M. le Directeur.

DU HAMEL (Henri), [2609], docteur en droit, chargé de cours à la Faculté libre de droit d'Angers, à Angers (Maine-et-Loire), rue du Quinconce, n° 28.

DUMAINE (M^{me} Charles), [2467], rue d'Alésia, n° 113 (xiv*).

DU MARTIN (Paul Doat), [2692], à Sceaux (Seine), castel Louis XIII, boulevard Colbert, n° 30.

DUMESNIL (Pierre), [2637], au Havre (Seine-Inférieure), rue Joseph-Clerc, n° 6.

* DUPONT-FERRIER (Gustave), [2465], ✱, docteur ès lettres, professeur à l'École nationale des chartes, rue Gay-Lussac, n° 28 (v*).

DURFORT (M^{me} la comtesse de), [2722], avenue Montaigne, n° 9 (viii*), et au château de Combourg (Ille-et-Vilaine).

DURRIEU (comte Paul), [1873], O. ✱, membre de l'Institut, de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux histo-

riques, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur honoraire au musée du Louvre, avenue de Malakoff, n° 74 (xvi°).

DUTRUCH (Roger), [2670], docteur en droit, secrétaire général du Var, à Draguignan, avenue de Montferrat, n° 7.

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES (*Bibliothèque de l'*), [2126], à la Sorbonne; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES DE SAINT-AUBIN (l'), [2189], à Angers (Maine-et-Loire), rue Donadiou de Puycharic, n° 22, représentée par Mgr H. Pasquier, docteur ès lettres, directeur.

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME (l'), [2298], représentée par M. L. Mâle, ✱, membre de l'Institut, directeur de l'École, au palais Farnèse, à Rome; correspondant, M. de Boccard, libraire, rue Médicis, n° 1 (vi°).

ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES (l'), [1703], représentée par M. Maurice Prou, O. ✱, directeur de l'École, rue de la Sorbonne, n° 19 (v°); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE (l'), [1617], représentée par M. G. Lanson, C. ✱, directeur de l'École, rue d'Ulm, n° 45 (v°); correspondant, M. Klincksieck, libraire, rue de Lille, n° 11 (vii°).

ÉDIMBOURG (*Signet library*, à) (Écosse), [2171], représentée par M. J. Minto, bibliothécaire; correspondant, MM. Dulau et C^{ie}, libraires, à Londres, et à Paris, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi°).

*ÉPERNAY (*Bibliothèque de la ville d'*), [1474], représentée par M. Griveau, bibliothécaire.

ESMONIN (Ed.), [2612], professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Grenoble, à la Tronche (Isère), villa Les Fauvettes.

ESNEVAL (baron d'), [1942], au château d'Acquigny (Eure).

ESPAGNY (M^{me} la vicomtesse DE LAIRE d'), [2730], archiviste-paléographe, boulevard Haussmann, n° 172 (viii°).

ETCHEGOYEN (comte G. d'), [2424], à Versailles, avenue Thiers, n° 2, et à Ismaïlia (Égypte).

ÉTUDES (*Bibliothèque des*), revue fondée par les RR. PP. Jésuites, [2317], place du Président-Mithouard, n° 5 (vii°).

EURE (*Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'*), [1770], à Évreux (Eure), rue de Pannette; représentée par M. Hubert, trésorier, à Évreux, rue Saint-Léger, n° 7.

FALCON DE LONGEVIALLE (Louis), [2275], au château de Vaurenard, à Gleizé, par Villefranche (Rhône).

FAZL (Abul), [2651], avocat à la Haute-Cour, à Kapurthala (Indes anglaises).

FELS (comte DE), [2368], rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 135 (viii°).

- * FENAILLE (Maurice), [2599], O. ✱, membre de l'Institut, rue de l'Élysée, n° 14 (VIII°).
- FIRINO (Roger), [1785], ancien député, avenue Montaigne, n° 3 (VIII°).
- FLIGEL (M^{me}), [2738], rue Montaigne, n° 21 (VIII°).
- FLORENCE (*Bibliothèque nationale de*) (Italie), [2522], représentée par M. le Bibliothécaire en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- * FLORIAN (comte Xavier DE), [2075], rue Royale, n° 8 (VIII°).
- FOURNIER (Paul), [2731], O. ✱, membre de l'Institut et de la Société nationale des Antiquaires de France, professeur à la Faculté de droit, avenue de Breteuil, n° 71 (VII°).
- FRAISSINET (Albert-Georges), [2376], armateur, à Marseille (Bouches-du-Rhône), promenade de la Corniche, n° 339.
- FRAISSINET (Alfred), [1996], gérant de la Compagnie marseillaise de navigation, à Marseille (Bouches-du-Rhône), place de la Bourse, n° 6.
- FRANCMESNIL (Ludovic DE), [2649], rue de la Tour, n° 83, villa Guibert, n° 11 (XVI°).
- FRÉMY (comte Elphège), [2472], archiviste-paléographe, rue Casimir-Périer, n° 11 bis (VII°).
- FRIBOURG (*Bibliothèque cantonale et universitaire de*) (Suisse), [2482], représentée par M. Max de Diesbach, directeur; correspondant, M. Gamber, libraire, rue Danton, n° 7 (VI°).
- FROMAGEOT (Henri), [2214], O. ✱, avocat à la Cour d'appel de Paris, au Chesnay (Seine-et-Oise), avenue de l'Église, n° 6.
- GALARD (marquis DE), [2438], au château de Captan, par Saint-Sever-sur-l'Adour (Landes).
- * GALLAVRESI (Giuseppe), [2519], professeur à l'Académie royale, à Milan (Italie), via Monforte, n° 35.
- GENÈVE (*Bibliothèque publique et universitaire de la ville de*), [1821], représentée par M. F. Gardy, directeur.
- GEOUFFRE DE LAPRADELLE (Albert), [2751], professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, rue Lecourbe, n° 2 (XV°).
- GERMINY (comte Robert DE), [2526], avenue Montaigne, n° 51 (VIII°).
- GERMON (Louis DE), [2007], au château de Labatut, par Labatut-Rivière (Hautes-Pyrénées); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).
- GIRAUD (D^r G.), [2702], à Genillé (Indre-et-Loire).
- GONSE (Henri), [2460], rue Alfred-de-Vigny, n° 20 (XVII°).
- GONTAUT-BIRON (comte Théodore DE), [2061], rue de Varenne, n° 45 (VII°).

GÖTEBORG (*Stads Bibliotek, à*) (Suède), [2639]; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi°).

GOYAU (Georges), [2703], membre de l'Académie française, rue de la Pompe, n° 36 (xvi°).

GRAMMONT (comte Théodule DE), [2729], avenue de Friedland, n° 22 (viii°).

* GRAND (Roger), [2339], professeur à l'École nationale des chartes, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Fleurus, n° 21 (vi°), et à Kerverho-en-Arradon (Morbihan).

GREENWICH (*Bibliothèque de la Rosemary Hall School, à*) (Connecticut, États-Unis), [2539], représentée par Miss Ruutz Rees, directrice; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

GRENOBLE (*Bibliothèque de la ville de*), [948], représentée par M. Royer, bibliothécaire; correspondant, M. J. Rey, libraire, à Grenoble (Isère), Grande-Rue, n° 23.

GRENOBLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [1976], représentée par M. Nicaud, conservateur; correspondant, M. J. Rey, libraire, à Grenoble, Grande-Rue, n° 23.

GUÉBIN (Pascal), [2580], boulevard Pereire, n° 235 (xvii°).

GUERRE (*Bibliothèque du ministère de la*), [2361], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Berger-Levrault, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 229 (vii°).

GUILLAUME (Joseph), [2162], professeur aux Facultés catholiques de Lille, à Arranches (Manche), rue du Gué-de-l'Épine.

GUILLEMIN (A.), [2747], administrateur de l'Union technique d'études et d'entreprises, rue Feydeau, n° 4 (ii°).

GUIRARD (A.-Jacques), [2691], à Nice (Alpes-Maritimes), boulevard Rambaldi, n° 21.

GUISE (Mgr le duc DE), [2543]; correspondant, M. Pallu de Lessert, rue de Vaugirard, n° 23 (vi°).

* HALLÉ (M^{me} Daniel), née Valois, [2592], rue de l'Abbaye, n° 13 (vi°).

HANOTAUX (Gabriel), [2285], C. ✱, membre de l'Académie française, ancien ministre, avenue Hoche, n° 4 (viii°).

* HANOTEAU (commandant Jean), [2530], ✱, cité Vaneau, n° 14 (vii°).

HATT (Jacques), [2632], rue de Chazelles, n° 16 (xvii°).

HAUTE-GARONNE (*Archives du département de la*), [2069], à Toulouse, représentées par M. Loirette, archiviste; correspondant, M. Privat, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue des Arts, n° 14.

HAVRE (*Bibliothèque de la ville du*), [1193], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M^{me} veuve Dombre, libraire, au Havre (Seine-Inférieure).

- HÉBRARD DE VILLENEUVE [2723], G. O. ✱, président honoraire du Conseil d'État, boulevard Haussmann, n° 138 (VIII°).
- HELSINGFORS (*Bibliothèque de l'Université de*) (Finlande), [2349], représentée par M. le Conservateur.
- HÉRAULT (Alfred), [1479], G. O. ✱, premier président honoraire de la Cour des comptes, ancien sous-secrétaire d'État au ministère des Finances, boulevard Haussmann, n° 154 (VIII°).
- HODGES, [2172], libraire, à Dublin (Irlande); correspondant, M. Le Sou-dier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI°).
- HOUEBINE (l'abbé), [2320], professeur d'histoire au collège de Combrée (Maine-et-Loire).
- HUISMAN (Georges), [2634], professeur à l'École alsacienne et au collège Sévigné, rue Lafontaine, n° 8 (XVI°).
- *HYDE (James-H.), [2515], C. ✱, boulevard Lannes, n° 67 (XVI°).
- *IMBART DE LA TOUR (Pierre), [2545], ✱, docteur ès lettres, membre de l'Institut, avenue Marceau, n° 25 (XVI°).
- INSTITUT DE FRANCE (*Bibliothèque de l'*), [2394], quai Conti, n° 23 (VI°), représentée par M. Dehérain, ✱, conservateur; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).
- INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS (*Bibliothèque de l'*), [2207], représentée par M. l'abbé Langlois, bibliothécaire, rue de Vaugirard, n° 74 (VI°); correspondant, l'Intermédiaire, rue Madame, n° 49 (VI°).
- IOWA (*Bibliothèque de l'Université d'*), à Iowa-City (États-Unis), [2552], représentée par M. Malcolm-G. Wyer, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- ITHACA (*Cornell University's library*, à) (État de New-York), [2379], représentée par M. G.-W. Harris, bibliothécaire; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI°).
- JALLERANGE (comte de), [2714], au château de Jallerange, par Pagny (Jura).
- JARRY (Eugène), [2355], archiviste-paléographe, à Orléans (Loiret), place de l'Étape, n° 8.
- JASSEMINE (Henri), [2709], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, rue de Vaugirard, n° 212 (XV°).
- JAULME (André), [2718], archiviste-paléographe, rue Saint-Jacques, n° 161 (V°).
- *JEANBERNAT (Emmanuel), [2664], docteur en droit, à Marseille, boulevard Chave, villa Doria.

- * JORDAN (Édouard), [2595], professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Varenne, n° 48 (vii°).
- * JÜÏON DES LONGRAIS (Frédéric), [2619], archiviste-paléographe, avocat à la Cour d'appel de Paris, rue de Rennes, n° 145 (vi°).
- JOUSSELIN (Fernand), [2426], villa Guibert, rue de la Tour, n° 83 (xvi°).
- KERGORLAY (comte Jean DE), [2213], rue Mesnil, n° 6 (xvi°).
- KERMOYSAN (vicomte DE), [2410], à Vitré (Ille-et-Vilaine), hôtel Lantivy.
- LA BATUT (Guy DE), [2548], bibliothécaire à la bibliothèque Mazarine, avenue Kléber, n° 67 (xvi°).
- LABORDE (comte Alexandre DE), [2454], O. ✱, membre de l'Institut, président de la Société des Bibliophiles français, boulevard de Courcelles, n° 81 (viii°).
- LA CAILLE (Gaston), [2018], ✱, ancien magistrat, boulevard Malesherbes, n° 50 (viii°).
- * LACARELLE (comte DURIEU DE), [2699], au château de Lagrillière, par Châtel-de-Neuvre (Allier).
- LA CHAISE (Eugène-A.), [2073], ✱, avenue Percier, n° 8 bis (viii°).
- LACOMBE (comte Bernard DE), [2725], archiviste-paléographe, rue Saint-Dominique, n° 30 (vii°).
- LACOUR-GAYET (Georges), [2716], O. ✱, docteur ès lettres, membre de l'Institut, professeur à l'École polytechnique, rue Jacob, n° 46 (vi°).
- LA FERRONNAYS (marquis DE), [2501], ✱, député, rue Quentin-Bauchart, n° 10 (viii°).
- LA FONTAINE (Georges DE), [2404], avenue de Messine, n° 26 (viii°).
- LA FORCE (duc DE), [2500], rue Pierre-Charron, n° 55 (viii°).
- LA HAYE (*Bibliothèque royale de*), [2313], représentée par M. le docteur W.-G.-C. Byvanck, bibliothécaire; correspondants, MM. Van Stockum, libraires, à la Haye (Hollande), Buitenhof, n° 36.
- L'AIGLE (M^{me} la marquise DE), [2219], membre de la Société des Bibliophiles français, rue d'Astorg, n° 12 (viii°).
- LAIR (M^{me} Jules), [2456], rue Bossuet, n° 8 (x°).
- * LA MORANDIÈRE (Gabriel DE), [2017], à Roujoux, par Contres (Loir-et-Cher).
- LANGLOIS (Charles-Victor), [2565], O. ✱, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, docteur ès lettres, directeur des Archives, rue des Francs-Bourgeois, n° 60 (iii°).
- LANZAC DE LABORIE (Léon DE), [2615], rue de l'Université, n° 96 (vii°).
- LA ROCHE-AYMON (M^{me} la comtesse Alard DE), [2160], avenue Marceau, n° 10 (viii°).

- LA ROCHEFOUCAULD (comte Aimery DE), [1949], rue de l'Université, n° 93 (VII^e).
- * LA ROCHEFOUCAULD (comte Xavier DE), [2405], rue de Lisbonne, n° 49 (VIII^e).
- LA ROCHEFOUCAULD (M^{me} la comtesse Gabriel DE), [2473], rue Murillo, n° 8 (VIII^e).
- * LA RONCIÈRE (Ch. BOUREL DE), [2553], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur du département des imprimés à la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques, rue Jacob, n° 46 (VI^e).
- LASTEYRIE (comte Charles DE), [2476], ✱, ancien ministre des Finances, ancien inspecteur des finances, professeur à l'École des sciences politiques, rue Bayard, n° 4 (VIII^e).
- LAUER (Ph.), [2243], docteur ès lettres, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, boulevard Jules-Sandeau, n° 25 (XVI^e).
- LAUNAC (comte DE), [2684], rue de Presbourg, n° 7 (XVI^e).
- LAURENS (H.), [2124], ancien libraire-éditeur, rue de Tournon, n° 6 (VI^e).
- * LAURENT (Jacques), [2623], bibliothécaire adjoint de la ville, à Dijon, rue Notre-Dame, n° 8.
- LAUSANNE (*Bibliothèque cantonale et universitaire de*), [2477], représentée par M. Louis Dupraz, directeur.
- LAVAL (*Bibliothèque de la ville de*), [1852], représentée par M. Cahour, bibliothécaire; correspondants, MM. Larchon et Ernouf, rue Soufflot, n° 24 (V^e).
- LAVAUD (Jacques), [2737], bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, avenue Mozart, n° 13 (XVI^e).
- LAVOLLÉE (René), [2625], ✱, boulevard Haussmann, n° 162 (VIII^e).
- * LAVOLLÉE (Robert), [2407], archiviste-paléographe, rue Christophe-Colomb, n° 16 (XVI^e).
- * LECESTRE (Léon), [2112], ✱, archiviste aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques, rue Saint-Sulpice, n° 18 (VI^e).
- * LEFÈVRE (Paul), [2383], rue de Logelbach, n° 7 (XVII^e).
- LEFÈVRE-PONTALIS (Germain), [2019], ✱, ancien secrétaire d'ambassade, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 118 (VIII^e).
- * LELONG (Eugène), [2085], avocat à la Cour d'appel d'Angers, membre du Comité des travaux historiques, chargé de cours à la Faculté de droit, professeur honoraire à l'École des chartes, rue Monge, n° 59 (V^e), et à Angers (Maine-et-Loire), rue Desjardins, n° 9.
- LEMAIRE (D^r Louis), [2726], à Dunkerque (Nord), rue des Vieux-Remparts, n° 27.

- * LEMAITRE (Henri), [2409], bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, rue Guénégaud, n° 11 (vi°).
- LEMOISNE (Paul-André), [2567], bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue de l'Université, n° 91 (vii°).
- * LE SOURD (Auguste), [2367], archiviste-paléographe, à Saint-Maurice, par Baix (Ardèche).
- LEVILLAIN (Léon), [2647], ✱, professeur au lycée Janson de Sailly, avenue de la Muette, n° 87 (xvi°).
- LÉVIS-MIREPOIX (duc DE), [2583], au château de Lérans (Ariège); correspondant, M. Olive, régisseur.
- * LÉVIS-MIREPOIX (comte Guy DE), [2743], rue Charles-Lamoureux, n° 5 (xvi°).
- LÉVY (Raphaël-Georges), [1808], O. ✱, membre de l'Institut, sénateur de la Seine, rue de Noisiel, n° 3 (xvi°).
- * L'HORME (baron DE), ✱, [2516], au château de Bussières-lès-Belmont (Haute-Marne).
- LIÈGE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2348], représentée par M. Delmer, bibliothécaire; correspondant, M. Bérenger, libraire, rue des Saints-Pères, n° 15 (vi°).
- LIGUGÉ (*Bibliothèque de l'abbaye de Saint-Martin de*), [2280], à Ligugé (Vienne), représentée par Dom Gaston Charvin, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- LILLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2079], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Klincksieck, libraire, rue de Lille, n° 11 (vi°).
- LILLE (*Bibliothèque des Facultés catholiques de*), [1854], représentée par M. le Trésorier des Facultés, à Lille, boulevard Vauban, n° 60.
- LIMOGES (*Bibliothèque de la ville de*), [1908], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Ducourtieux, libraire, à Limoges, rue des Arènes, n° 7.
- LONDON LIBRARY, [2271], à Londres, Saint-James's square, représentée par M. Hagbery Wright, secrétaire.
- LONDRES (*le British Museum, Department of Printed Books, à*) [2666]; correspondant, M. Éd. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- LONDRES (*Inner Temple library, à*) (Angleterre), [2170], représentée par M. Latton Pickering, bibliothécaire; correspondants, MM. Dulau et C^{ie}, libraires, à Londres, et à Paris, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi°).
- LONDRES (*Bibliothèque du Public Record Office, à*), [2483], représentée par M. Théodore Craib, bibliothécaire; correspondant, Superintendant of publications, H. M. Stationery Office, Westminster, Londres, S. W.

- LONDRES (*Bibliothèque de la Chambre des communes*, à), [2588]; correspondant, Superintendent of publications, H. M. Stationery Office, Westminster, Londres, S. W.
- LONDRES (*Bibliothèque de l'Université*, à), [2685], South Kensington, S. W., représentée par M. Reginald-A. Rye, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- LORIÈRE (Ed. DE), [2323], ancien officier de cavalerie, au Mans, rue Saint-André, n° 10.
- LOUIS-LE-GRAND (*Bibliothèque du lycée*), [2735], représentée par M. Ferté, ✱, proviseur, rue Saint-Jacques, n° 123 (V°).
- LOUVAIN (*Bibliothèque de l'Université catholique de*) (Belgique), [812], représentée par M. Van Cauwenberghe, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- LUGAGNE (Charles), [2250], ancien sous-préfet, à Lodève (Hérault).
- LUND (*Bibliothèque de l'Université*, à) (Suède), [2629], représentée par M. Ewald Ljunggren, bibliothécaire en chef.
- LUPPÉ (marquis DE), [2309], ✱, membre de la Société des Bibliophiles français, rue Barbet-de-Jouy, n° 29 (VII°).
- LYON (Ernest), [2504], archiviste-paléographe, rue de Courcelles, n° 87 (XVII°).
- LYON (*Bibliothèque de l'Université de*), [1998], quai Claude-Bernard, n° 18, représentée par M. Dreyfus, bibliothécaire; correspondant, M. V. Renaux, libraire, à Lyon, rue de la Charité, n° 6.
- LYON (*Grande bibliothèque de la ville de*), [2211], représentée par M. Joly, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Desvigne, libraire, à Lyon, passage de l'Hôtel-Dieu.
- LYON (*Bibliothèque des Facultés catholiques de*), [1851], représentée par M. L. Bernard, secrétaire, à Lyon (Rhône), rue du Plat, n° 25.
- MADÉLIN (Louis), [2696], ✱, docteur ès lettres, député des Vosges, avenue Mozart, n° 123 (XVI°).
- * MAGNE (Napoléon), [2165], ancien député, avenue Victor-Hugo, n° 132 (XVI°).
- MALLET (Alfred), [2720], archiviste-paléographe, chargé de cours à l'Institut catholique, rue Gay-Lussac, n° 29 (V°).
- MANCHESTER (*John Rylands library*, à) (Angleterre), [2326], représentée par M. H. Guppy, bibliothécaire; correspondant, M. David Nutt, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.
- MANCHESTER (*Bibliothèque de l'Université Victoria*, à) (Angleterre), [2491], représentée par M. Ch. Leigh, bibliothécaire; correspondant, M. Croville-Morand, libraire, rue de la Sorbonne (V°).

* MANDROT (M^{me} Bernard DE), [2630], avenue du Président-Wilson, n° 42 (xvi^e).

MANNEVILLE (comte Henri DE), [2713], O. ✱, ministre de France à Bucarest, rue de Varenne, n° 63 (vii^e).

* MARCHAND (l'abbé Ch.), [2212], docteur ès lettres, professeur aux Facultés catholiques d'Angers, à Angers (Maine-et-Loire), rue de l'Esivière, n° 3.

MAREUSE (Edgard), [1902], boulevard Haussmann, n° 81 (viii^e).

MARGUERIE (René), [1664], C. ✱, président honoraire du Conseil d'État, cité Martignac, n° 6 (vii^e).

* MARGUERITES (baron DE), [2622], O. ✱, capitaine d'artillerie, détaché au ministère de la Guerre, avenue de Suffren, n° 160 (xv^e).

* MARICHAL (Paul), [2665], ✱, conservateur adjoint aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques, à Sceaux (Seine), avenue de Paris, n° 11.

MARICHALAR (Carlos DE), [2754], à Versailles, rue du Sud, n° 35.

MARINE (*Bibliothèque du service historique du ministère de la*), [1102], avenue Octave-Gréard, n° 3 (vii^e); correspondant, M. Berger-Levrault, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 229 (vii^e).

MARION (Marcel), [2740], ✱, professeur au Collège de France, rue Claude-Bernard, n° 79 (v^e).

MARSEILLE (*Bibliothèque de la ville de*), [1684], représentée par M. Billoud, bibliothécaire; correspondant, M. Tacussel, libraire, à Marseille, rue Paradis, n° 54.

MAUMENÉ (colonel), [2621], ✱, boulevard Delessert, n° 15 (xvi^e).

MAUPAS (comte DE), [2712], avenue de La Bourdonnais, n° 22 (vii^e).

MAZARINE (*Bibliothèque*), [767], représentée par M. de Porto-Riche, C. ✱, administrateur, quai Conti, n° 23 (vi^e); correspondant, M. Émile-Paul, libraire, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 100 (viii^e).

MÉLY (F. DE), [2096], membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue La Trémoille, n° 26 (viii^e), et au Mesnil-Germain (Calvados).

METZ (*Bibliothèque de la ville de*), [2690], représentée par M. R. Clément, conservateur.

MEURGEY (Jacques), [2708], archiviste-paléographe, rue de Courcelles, n° 113 (xvii^e).

MEYNIAL (Édouard), [2375], professeur à la Faculté de droit de Paris, rue Henri-Heine, n° 24 (xvi^e).

MICHIGAN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2566], à Ann Arbor (États-Unis d'Amérique); correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 1 bis (ix^e).

MILAN (*Bibliothèque nationale de la Brera, à*), [2480], représentée par

- M. Carta, bibliothécaire en chef; correspondant, MM. Bocca frères, libraires, à Milan.
- MIMÉREL, [2263], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, avenue Rapp, n° 23 (vii°).
- MIROT (Léon), [2374], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, archiviste aux Archives nationales, rue Nouvelle, n° 1 (ix°).
- MISSIESY (capitaine Pierre DE), [2641], ✱, détaché au ministère de la Guerre, rue de Vaugirard, n° 61 (vi°).
- MITHOUARD (M^{me}), [2756], place du Président-Mithouard, n° 10 (vii°).
- MONACO (S. A. S. Mgr le prince héréditaire DE), [2741], au palais de Monaco.
- MONACO (S. A. S. M^{me} la princesse héréditaire DE), [2742], au palais de Monaco.
- MONACO (*Bibliothèque du palais de*), [2254], représentée par M. le chanoine de Villeneuve, conservateur.
- MONACO (*Bibliothèque de la ville de*), [2524], représentée par M. Labande, conservateur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- MONSTIERS-MÉRINVILLE (marquis DES), [1989], au château du Fraisse, par Mézières-sur-Issoir (Haute-Vienne).
- MONTALIVET (comte Georges DE), [1805], avenue Montaigne, n° 53 (viii°).
- MONTESQUIEU (baron Roger DE), [2437], avenue Victor-Hugo, n° 37 (xvi°), et château d'Ouilly, par Brandon (Saône-et-Loire).
- MONTMORAND (vicomte DE), [2586], rue de Lubeck, n° 31 (xvi°).
- MONTPELLIER (*Bibliothèque de l'Université de*), [2045], représentée par M. Henri Bel, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- MONTRÉAL (*Bibliothèque Saint-Sulpice, à*) (Canada), [2574], représentée par M. E. Fauteux, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- * MORANVILLÉ (Henri), [1047], bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, boulevard Pereire, n° 112 (xvii°).
- MOREL (Maurice), [2732], avocat à la Cour d'appel, boulevard Raspail, n° 74 (vi°).
- MORETUS-PLANTIN (abbé Henri), [2669], professeur d'histoire à la Faculté de philosophie et lettres, à Namur (Belgique), rue de Bruxelles, n° 57; correspondant, M. Éd. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- MOULINS (*Bibliothèque de la ville de*), [1365], représentée par M. E. Maquet, bibliothécaire; correspondant, M. Brosset, libraire, à Moulins (Allier), rue d'Allier.
- MUN (marquis Gabriel DE), [2474], archiviste-paléographe, avenue Vic-

tor-Hugo, n° 81 (xvi°); correspondant, M. Baillehache, boulevard Saint-Germain, n° 227 (vii°).

MUNICH (*Bayerische Staats Bibliothek*, à), [2656], représentée par M. Schnorr von Carolsfeld, directeur général; correspondant, M. Gamber, libraire, rue Danton, n° 7.

MUSSY (le R. P. Henry GUÉNEAU DE), [2596], des Dominicains enseignants, rue de l'Abbaye, n° 13 (vi°).

NADAILLAC (comte J. DE), [2418], capitaine d'artillerie breveté, avenue Bosquet, n° 15 (vii°).

NANCY (*Bibliothèque de la ville de*), [850], représentée par M. Pélerin, conservateur; correspondant, M. V. Berger, libraire, à Nancy, rue Saint-Georges, n° 13.

NANCY (*Bibliothèque de l'Université de*), [2062], représentée par M. Pitet, bibliothécaire; correspondant, M. Berger-Levrault, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 118 (vi°).

NAPLES (*Bibliothèque de l'Institut français*, à), [2645], piazza San-Domenico-Maggiore, n° 12; représentée par M. Paul-Marie Masson, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

*NATHAN (Alexis), [2646], ✱, à Thorigny (Seine-et-Marne), rue de la Madeleine, n° 30.

NAVENNE (Ferdinand DE), [2287], O. ✱, ministre plénipotentiaire, avenue Bosquet, n° 28 (vii°); correspondant, M. Dosseur, banquier, rue de Lille, n° 5.

*NERVO (baron Jean DE), [2510], boulevard de La Tour-Maubourg, n° 41 bis (vii°).

NEUBURGER (André), [2744], rue Pierre-le-Grand, n° 6 (viii°).

NEUCHÂTEL (*Bibliothèque de la ville de*) (Suisse), [2631], représentée par M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

NEUFBOURG (comte DE), [2705], rue Jasmin, n° 27 (xvi°).

NEUFLIZE (baron DE), [2464], rue Lafayette, n° 31 (ix°).

NEWHAVEN (*Yale University*, à) (Connecticut, États-Unis), [2319], représentée par M. J.-C. Schwab, bibliothécaire; correspondant, M. Éd. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

NEW-YORK (*Bibliothèque publique de la ville de*) (États-Unis), [2556], Fifth Avenue, n° 476; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 1 bis (ix°).

NICOLAY (comte Antoine DE), [2175], rue de Lille, n° 80 (vii°).

NÎMES (*Bibliothèque de la ville de*), [2671], représentée par M. J. de Loye, conservateur; correspondant, M. Boniol-Bécharde, libraire, à Nîmes.

NOUVELLE-ORLÉANS (*Howard Memorial library*, à LA) (États-Unis),

- [2536], représentée par M. William Beer, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 1 *bis* (IX°).
- OMONT (Henry), [1992], O. ✱, membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, conservateur du département des manuscrits à la Bibliothèque nationale, inspecteur général des bibliothèques, rue Raynouard, n° 17 (XVI°).
- ORLÉANS (*Bibliothèque de la ville d'*), [2100], représentée par M. André Bouvier, bibliothécaire; correspondant, M. Delagrave, libraire, rue Soufflot, n° 15 (V°).
- ORLÉANS (Monsieur le duc d'), [2270]; correspondant, M. F. Doyen, rue de Miromesnil, n° 102 (VIII°).
- ORMESSON (comte Wladimir d'), [2682], au château d'Ormesson, par Chennevières-sur-Marne (Seine).
- OXFORD (*Bibliothèque du Brasenose college*, à) (Angleterre), [2136]; correspondant, M. David Nutt, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.
- OXFORD (*Bibliothèque de Lady Margaret Hall*, à) (Angleterre), [2386], représentée par Miss Edith A. Pearson, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 1 *bis* (IX°).
- PANGE (marquis de), [2010], O. ✱, avenue Montaigne, n° 37 (VIII°); correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- PANGE (comte Jean de), [2749], archiviste-paléographe, square de Messine, n° 9 (VIII°).
- PANNIER (Jacques), [2260], docteur ès lettres, pasteur de l'Église réformée, ancien directeur de l'École préparatoire de théologie, bibliothécaire de la Société de l'histoire du protestantisme français, rue des Saints-Pères, n° 54 (VII°).
- PARIS (*Bibliothèque de la Faculté de droit de*), [1883], représentée par M. Bouvy, bibliothécaire, rue Cujas, n° 5; correspondant, M. L. Larose, libraire, rue Soufflot, n° 22 (V°).
- PARIS (*Bibliothèque de la ville de*), [135], représentée par M. Marcel Poëte, ✱, conservateur, hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau, rue Sévigné, n° 29 (III°).
- PARIS (*Bibliothèque de l'Université de*), [766], représentée par M. Chate lain, O. ✱, membre de l'Institut, conservateur; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.
- PARKER et fils, [2635], libraires, à Oxford (Angleterre), Broad street, n° 27.
- PARME (*Bibliothèque Palatine de la ville de*) (Italie), [2299], représentée par M. Alvisi, bibliothécaire; correspondant, MM. Bocca frères, libraires, à Turin.
- PASSY (Robert), [2745], avenue de Messine, n° 27 (VIII°).

- PAU (*Bibliothèque de la ville de*), [1592], représentée par M. de Zangroniz, bibliothécaire.
- PELAIN (Pierre), [2555], à Bordeaux (Gironde), rue Calvé, n° 19.
- PÉLISSIER (Jean-F.), [2679], à Marseille, quai de Rive-Neuve, n° 14.
- PÉREIRE (Alfred), [2572], faubourg Saint-Honoré, n° 35 (VIII°).
- PERRET (Robert), [2616], docteur ès lettres, rue François I^{er}, n° 6 (VIII°).
- PERROT (Maurice), [2734], professeur à la Faculté de droit de Strasbourg, chargé de cours à la Faculté de droit de Paris, boulevard Saint-Germain, n° 112 (VI°).
- PETIT-DUTAILLIS (Charles), [2633], O. ✱, docteur ès lettres, inspecteur général de l'Instruction publique, boulevard Raspail, n° 96 (VI°).
- PHILADELPHIE (*Bibliothèque de l'Université de Pennsylvanie*, à), [2563] (États-Unis); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI°).
- PICARD (Auguste), [2455], libraire-éditeur, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).
- PLATTARD (Jean), [2697], professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Poitiers, à Poitiers (Vienne), boulevard du Pont-Achard, n° 49 bis.
- POITIERS (*Bibliothèque de l'Université de*), [2094], représentée par M. Vacher de Lapouge, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI°).
- POMMEREAU (DE), [2513], rue des Belles-Feuilles, n° 65 (XVI°).
- *POSTES ET TÉLÉGRAPHES (*Bibliothèque du Ministère des*), [2702], rue de Grenelle, n° 107 (VII°), représentée par M. Vaillé, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- *POUPARDIN (René), [2528], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, professeur honoraire à l'École des chartes, ancien directeur à l'École pratique des hautes études, membre du Comité des travaux historiques, boulevard Saint-Michel, n° 72 (V°).
- *POURTALÈS (comte Hubert DE), [2406], à Neuilly-sur-Seine, boulevard Victor-Hugo, n° 50.
- POUTHAS (Charles-H.), [2715], docteur ès lettres, professeur au lycée Janson-de-Sailly, rue Malar, n° 14 (VII°).
- PRAGUE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2628], représentée par M. le Directeur; correspondant, M. Topic, libraire à Prague, rue Narodni, n° 11.
- PRENTOUT (Henry), [2662], professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen, rue Basse.
- PRÉVOST (Gustave-A.), [1955], ancien magistrat, à Rouen (Seine-Inférieure), rue Chasselièvre, n° 52.

PRIEUR (Albert), [2643], boulevard Malesherbes, n° 76 (VIII*).

PRINCETON (*Bibliothèque de l'Université*, à), [2655], à Princeton (New-Jersey, États-Unis); correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 1 bis.

* PRINET (Max), [2242], ✱, directeur à l'École pratique des hautes études, auxiliaire de l'Institut, membre du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, à Versailles (Seine-et-Oise), rue d'Anjou, n° 10.

* PROU (Maurice), [2594], O. ✱, membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, directeur de l'École nationale des chartes, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, rue Madame, n° 75 (VI*).

RECOURA (Georges), [2707], sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue Madame, n° 65 (VI*).

REIMS (*Bibliothèque de la ville de*), [2135], représentée par M. Loriquet, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Michaud, libraire, à Reims (Marne), rue du Cadran-Saint-Pierre, n° 19.

REINACH-FOUSSEMAGNE (M^{me} la comtesse DE), [2755], ✱, rue de Courcelles, n° 62 (VIII*).

RENNES (*Bibliothèque de la ville et de l'Université de*), [1956], représentée par M. Le Hir, bibliothécaire; correspondant, M. Malbrand, libraire, quai Émile Zola, n° 2, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

REY (Léon), [2581], archiviste-paléographe, rue Galilée, n° 11 (XVI*).

RHÔNE (*Archives du département du*), [2597], à Lyon, représentées par M. Guigue, ✱, archiviste; correspondant, M. Desvigne, libraire, à Lyon, passage de l'Hôtel-Dieu.

* RICHÉ (Georges), [2560], avenue de La Bourdonnais, n° 18 (VII*).

RILLY (comte François DE), [2576], au château d'Oysonville, par Sainville (Eure-et-Loir).

ROCHETAILLÉE (M^{me} la baronne Camille DE), [2546], rue Chateaubriand, n° 27 (VIII*); correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI*).

ROHAN (M^{me} la duchesse DE), [2443], boulevard des Invalides, n° 35 (VII*), et au château de Josselin (Morbihan); correspondant, M. Lacourt, avenue Carnot, n° 24 (XVII*).

ROMANA DI STORIA PATRIA (*Società*), [2362], à Rome, bibliothèque Valli-cellane, représentée par M. le professeur Pietro Fedele, trésorier.

ROME (*Biblioteca nazionale Vittorio-Emanuele*, à), [2584], représentée par M. G. Bonazzi, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI*).

ROTHSCHILD (baron Edmond DE), [1183], rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 41 (VIII*).

ROTHSCHILD (baron Henri DE), [2222], rue André-Pascal (la Muette) (XVI*).

- ROTHSCHILD (M^{me} la baronne James DE), [1962], avenue de Friedland, n° 42 (VIII^e).
- ROTT (Édouard), [1946], C. ✱, correspondant de l'Institut, avenue du Président-Wilson, n° 50 (XVI^e).
- ROUEN (*Bibliothèque de la Cour d'appel de*), [1884], représentée par M. le conseiller questeur de la Cour, à Rouen (Seine-Inférieure).
- ROUEN (*Bibliothèque de la ville de*), [2012], représentée par M. Labrosse, bibliothécaire; correspondant, M. Lestringant, libraire, à Rouen (Seine-Inférieure).
- ROUSSEAU (François), [2601], boulevard Raspail, n° 276 (XIV^e).
- * ROUSSIER (Paul), [2461], bibliothécaire-archiviste du ministère des Colonies, rue Dupont-des-Loges, n° 8 (VII^e).
- ROUSSIGNÉ (Charles), [2589], rue Bayard, n° 8 (VIII^e).
- * ROY (le R. P. Joseph), [2698], bibliothécaire du couvent des Franciscains, à Québec (Canada), rue de l'Alverne, n° 33; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).
- * ROY (Maurice), [2008], ✱, conseiller référendaire à la Cour des comptes, avenue Rapp, n° 20 (VII^e).
- ROY (Paul), [2585], docteur en médecine, rue Hautefeuille, n° 19 (VI^e).
- SABATIER D'ESPEYRAN (Frédéric), [2420], ✱, attaché d'ambassade, rond-point des Champs-Élysées, n° 9 (VIII^e).
- SAINT-ANDREWS (*Bibliothèque de l'Université de*) (Écosse), [2484], représentée par M. J. Maitland-Anderson, bibliothécaire.
- SAINT-DENIS (*Bibliothèque de la ville de*), [2357], représentée par M. André Barroux, bibliothécaire.
- SAINTES (*Bibliothèque de la ville de*), [2408], représentée par M. Dangi-beaud, bibliothécaire; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI^e).
- SAINT-FIRMIN (M^{lle} Jane HAZON DE), [2487], au château de Palleau, à Levet (Cher).
- SAINT-LÉGER (A. DE), [2574], professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lille, à Lille (Nord), rue de Paris, n° 60.
- SAINT-MAURICE (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2303], représentée par Dom Aug. Blanc, bibliothécaire, à Clervaux (grand-duché de Luxembourg).
- SAINT-NAZAIRE (*Bibliothèque de la ville de*), [2185], représentée par M. Richet, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).
- SAINT-WANDRILLE (*la Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2318], représentée par Dom Pierdait, au Réray, par Villeneuve-sur-Allier (Allier).

- * SAMARAN (Charles), [2668], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, avenue Gourgaud, n° 8 (xvii°).
- SCHALLIER (Léon), [2746], notaire, à Bourbourg (Nord).
- SCHONEN (baron E. DE), [2385], manoir de Lesbich, à Plestin-les-Grèves (Côtes-du-Nord).
- SEILLIÈRE (baron Léon), [2366], avenue Georges V, n° 41 (viii°).
- SEINE-ET-OISE (*Archives du département de*), [2695], à Versailles, rue Neuve, n° 2, représentées par M. A. Lesort, ✱, archiviste.
- * SÉMICHON (Charles), [1964], O. ✱, inspecteur général honoraire des finances, rue Cassette, n° 27 (vi°).
- SÉNAT (*Bibliothèque du*), [956], représentée par M. Samuel, ✱, bibliothécaire; correspondant, MM. Flammarion et Vaillant, libraires, rue Rotrou, n° 4 (vi°).
- SERPETTE (abbé E.), [2678], curé de Cartigny (Somme).
- SERVOIS (Gustave), [1136], C. ✱, directeur honoraire des Archives, membre du Comité des travaux historiques, boulevard Malesherbes, n° 101 (viii°).
- SESSEVALLE (François DE), [2667], boulevard Haussmann, n° 159 (viii°).
- SIGWALT (Armand), [2610], architecte, rue de la Pompe, n° 6 (xvi°).
- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE GÉNÉRALE, [2446], représentée par M. le Président, au Cercle de l'Union, boulevard de la Madeleine, n° 11 (i^{re}).
- * SEHNÉE (Frédéric), [2329], ancien membre de l'École française de Rome, conservateur adjoint aux Archives nationales, rue de Verneuil, n° 40 (vii°).
- SOLESMES (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [1661], représentée par Dom Cagin, bibliothécaire, à Quarr Abbey, Ryde (île de Wight, Angleterre); correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.
- * SOMMIER (Edme), [2499], quai d'Orsay, n° 57 (vii°).
- * SOUCAILLE (Antonin), [2507], à Béziers (Hérault), rue Diderot, n° 2.
- STANFORD-UNIVERSITY (*Bibliothèque de l'Université de*), [2686], à Stanford-University (États-Unis d'Amérique); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).
- STATHAM (le Révérend S.-P.-H.), [2387], ancien lieutenant-colonel au corps des chapelains de l'armée anglaise, Behind Hayes, à Cheddar (Somersetshire, Angleterre).
- * STEIN (Henri), [2084], ✱, chargé du cours d'archives à l'École nationale des chartes, conservateur honoraire aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, rue Gay-Lussac, n° 38 (v°).
- STOCKHOLM (*Bibliothèque royale de*), [2481], représentée par M. Collijn,

- O. ✱, conservateur en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- STRASBOURG (*Bibliothèque de l'Université de*), [2300]; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- TALHOUËT-ROY (marquis DE), [2023], avenue Bosquet, n° 2 (VII°), et au château du Lude (Sarthe).
- TERREBASSE (Humbert DE), [1948], ✱, au château de Terrebasse, par Roussillon (Isère).
- * TEULET (Raymond), [1933], archiviste du département des Landes, bibliothécaire de la ville de Mont-de-Marsan, archiviste honoraire aux Archives nationales, à Mont-de-Marsan (Landes).
- * TEXIER (René), [2502], boulevard du Montparnasse, n° 4 (XV°).
- THIERS (*Bibliothèque de la Fondation*), [2324], représentée par M. Rébelliau, ✱, membre de l'Institut, directeur, rond-point Bugeaud, n° 5 (XVI°).
- THOMAS (Alexandre), [2627], rue de Courcelles, n° 67 (VIII°).
- THUY (général BRASIER DE), [2620], O. ✱, à Besançon (Doubs), Grande-Rue, n° 104.
- TORONTO (*Bibliothèque de l'Université de*) (Canada), [2257], représentée par M. Hornby Langton, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 1 bis (IX°).
- TOULOUSE (*Bibliothèque de la ville de*), [2082], représentée par M. Galabert, bibliothécaire; correspondant, M. Guitard, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue Ozenne, n° 7.
- TOULOUSE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2037], représentée par M. Crouzel, bibliothécaire; correspondant, M. Privat, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue des Arts, n° 14.
- TOURNOUËR (Henri), [2115], conseiller général du département de l'Orne, ancien attaché aux archives du ministère des Affaires étrangères, boulevard Raspail, n° 5 (VII°).
- TRIGER (Robert), [2478], président de la Société historique et archéologique du Maine, au château des Talvasières, par le Mans (Sarthe).
- TROYES (*Bibliothèque de la ville de*), [1754], représentée par M. Morel-Payen, bibliothécaire; correspondant, M. Paton, libraire, à Troyes (Aube).
- TUAL (Lucien), [2660], avoué près le tribunal de la Seine, rue Lavoisier, n° 4 (VIII°).
- TUNIS (*Bibliothèque de la ville de*) (Tunisie), [2532], représentée par M. Louis Barbeau, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- TURIN (*Bibliothèque nationale*, à) (Italie), [2347], représentée par

- M. Avetta, bibliothécaire en chef; correspondant, MM. Bocca frères, libraires, à Turin, via Carlo Alberto, n° 3.
- UPSAL (*Bibliothèque de l'Université d'*) (Suède), [2294], représentée par M. J.-M. Hulth, bibliothécaire en chef.
- URBANA (*Bibliothèque de l'Université d'Illinois*, à) (États-Unis), [2534], représentée par M. Ph. L. Windsor, bibliothécaire; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI°).
- URSEAU (l'abbé), [2354], ✱, chanoine de la cathédrale, à Angers (Maine-et-Loire), parvis Saint-Maurice.
- UTRECHT (*Bibliothèque de l'Université d'*) (Hollande), [2328], représentée par M. Van Someren, bibliothécaire; correspondant, M. Gamber, libraire, rue Danton, n° 7 (VI°).
- VAISSE, [2673], avenue Pierre I^{er} de Serbie, n° 41 (VIII°).
- * VAISSIÈRE (Pierre DE), [2330], docteur ès lettres, conservateur adjoint aux Archives nationales, rue des Francs-Bourgeois, n° 60 (III°).
- VALOIS (Charles), [2593], archiviste-paléographe, rue de l'Abbaye, n° 13 (VI°).
- VALOUS (Guy DE), [2636], bibliothécaire à la Faculté de droit de Paris, place du Panthéon, n° 10 (V°).
- VANNIER (Jean), [2753], à Rouen, rue Jeanne-d'Arc, n° 9, et à Paris, rue Beaubourg, n° 30 (III°).
- VATICAN (*Bibliothèque Apostolique du Palais du*), [2297], représentée par Mgr Mercati, préfet, à Rome; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).
- VENDÉE (*Archives du département de la*), [2693], à La Roche-sur-Yon, représentées par M. Pascal Lanco, archiviste; correspondant, M. Alexis Robin, libraire, rue Stéphane-Guillemé, n° 5, à La Roche-sur-Yon.
- VENISE (*Bibliothèque de Saint-Marc*, à), [2521], représentée par M. C. Frati, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- VERSAILLES (*Bibliothèque de la ville de*), [2127], représentée par M. Hirschauer, bibliothécaire; correspondant, M. Jousse, libraire, à Versailles (Seine-et-Oise), rue de la Paroisse, n° 65.
- * VIARD (Jules), [2188], conservateur adjoint aux Archives nationales, à Saint-Mandé (Seine), avenue Gambetta, n° 17.
- VELLIARD (M^{lle} Jeanne), [2739], archiviste-paléographe, avenue de l'Observatoire, n° 36 (V°).
- VIÉNOT (John), [2700], pasteur de l'Église réformée, président de la Société de l'histoire du protestantisme français, rue Denfert-Rochereau, n° 83 (XIV°).
- VINCK DE DEUX-ORP (baron DE), [2514], G. O. ✱, ministre plénipotentiaire de Belgique, correspondant de l'Institut, rue de Presbourg, n° 12 (XVI°).

- * VINDRY (Fleury), [2489], à Francheville-le-Haut (Rhône).
- VIRE (*Bibliothèque de la ville de*), [2296], représentée par M. Marie, bibliothécaire, à Vire, rue de l'Hospice, n° 56.
- * VOGÜÉ (marquis DE), [2748], rue Fabert n° 2 (vii°).
- WALCKENAER (baron), [2506], O. ✱, inspecteur général des Mines, boulevard Saint-Germain, n° 218 (vii°).
- WARENGHIEN (baron Camille DE), [2661], à Dunkerque (Nord), rue Emmercy, n° 18.
- * WARZÉE D'HERMALLE (M. LE MAIRE DE), [2638], conseiller d'ambassade de S. M. le Roi des Belges, chargé d'affaires de Belgique au Japon, à Ixelles-Bruxelles (Belgique), rue Maraîchère, n° 27.
- WASHINGTON (*Bibliothèque du Congrès*, à) (États-Unis), [2422], représentée par M. Putnam, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 1 bis (ix°).
- * WENDEL (Humbert DE), [2475], rue de Clichy, n° 10 (ix°).
- ZURICH (*Zentral bibliothek*, à) (Suisse), [1830], représentée par M. le Dr Hermann Escher, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
-

BIBLIOTHÈQUES ASSOCIÉES.

- BIBLIOTHÈQUE MÉJANES, à AIX, [M. AUDE, n° 687].
- de l'UNIVERSITÉ D'AIX, [M. FLEURY, n° 2083].
 - de l'ÉTAT DE NEW-YORK, à ALBANY, [n° 2373].
 - de l'UNIVERSITÉ D'ALGER, [M. PAOLI, n° 2081].
 - de la SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE, à AMIENS, [n° 2336].
 - de l'UNIVERSITÉ D'AMSTERDAM, [M. BURGER junior, n° 2351].
 - de la ville d'ANGERS, [M. le bibliothécaire, n° 2117].
 - de l'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES DE SAINT-AUBIN, à ANGERS, [Mgr PASQUIER, n° 2189].
 - de l'UNIVERSITÉ DE MICHIGAN, à ANN ARBOR, [n° 2566].
 - de la ville d'AVIGNON, [M. J. GIRARD, n° 645].
 - de l'UNIVERSITÉ DE BALE, [M. le D^r G. BINZ, n° 2282].
 - de l'UNIVERSITÉ JOHN HOPKINS, à BALTIMORE, [M. L. RANEY, n° 2531].
 - de la ville de BAYONNE, [M. LEFORT, n° 1407].
 - de la ville de BEAUVAIS, [M. BOUCHER, n° 2052].
 - de l'UNIVERSITÉ DE CALIFORNIE, à BERKELEY, [M. J.-C. ROWELL, n° 2415].
 - de l'État, à BERLIN, [M. le Directeur, n° 2657].
 - de l'UNIVERSITÉ DE BERLIN, [M. le bibliothécaire, n° 2650].
 - de la ville de BERNE, [M. Th. STECK, n° 2353].
 - de la ville de BESANÇON, [M. G. GAZIER, n° 1371].
 - de l'UNIVERSITÉ DE BESANÇON, [M. PRIEUR, n° 2055].
 - de la ville de BLOIS, [M. le bibliothécaire, n° 2288].
 - de l'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX, [M. TEULIÉ, n° 2118].
 - de la ville de BOSTON, [M. WADLIN, n° 2235].
 - du BOSTON ATHENÆUM, à BOSTON, [n° 2598].
 - de la ville de BOURGES, [M. le bibliothécaire, n° 2371].
 - de l'UNIVERSITÉ DE BRESLAU, [M. WENDEL, n° 2658].
 - de S. M. LE ROI DES BELGES, à BRUXELLES, [n° 2567].
 - ROYALE DE BELGIQUE, à BRUXELLES, [M. STAINIER, n° 2346].
 - de la ville de CAEN, [M. le bibliothécaire, n° 1015].
 - de l'UNIVERSITÉ DE CAEN, [M. BONNET, n° 2078].
 - de la ville de CAHORS, [M. PALAME, n° 2289].
 - de l'UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE, [M. JENKINSON, n° 2169].
 - du MUSÉE CONDÉ, à CHANTILLY, [M. MACON, n° 2332].
 - de la ville de CHARTRES, [M. le Conservateur, n° 1516].
 - de la ville de CHATEAUDUN, [M. A. LACOSTE, n° 1855].
 - de la ville de CHATEAU-GONTIER, [M. BUCHARD, n° 2180].
 - de la ville de CHATEAUXROUX, [M. J. MASSÉ, n° 2224].
 - NEWBERRY, à CHICAGO, [M. CHATTIN CARLTON, n° 2238].
 - de l'UNIVERSITY OF PRESS, à CHICAGO, [n° 2542].
 - de la ville et de l'UNIVERSITÉ DE CLERMONT-FERRAND, [M. J. LAUDE, n° 1937].

BIBLIOTHÈQUE de la ville de COLMAR, [n° 2578].

- du château de COMPIÈGNE, [n° 595].
- ROYALE DE COPENHAGUE, [M. H.-O. LANGE, n° 2291].
- de DARMSTADT, [n° 2721].
- de la ville de DIEPPE, [M. le bibliothécaire, n° 1054].
- de la ville de DIJON, [M. OURSEL, n° 1279].
- de l'UNIVERSITÉ DE DIJON, [M. BALLAND, n° 2080].
- de l'État saxon, à DRESDE, [n° 2659].
- SIGNET, à ÉDIMBOURG, [M. John MINTO, n° 2171].
- de la ville d'ÉPERNAY, [M. GRIVEAU, n° 1474].
- de la SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES, ARTS ET BELLES-
LETTRES DE L'EURE, à ÉVREUX, [M. HUBERT, n° 1770].
- NATIONALE DE FLORENCE, [n° 2522].
- du château de FONTAINEBLEAU, [n° 596].
- CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE FRIBOURG, [M. DE DIESBACH,
n° 2482].
- PUBLIQUE ET UNIVERSITAIRE DE GENÈVE, [M. F. GARDY,
n° 1821].
- de la ville de GÖTEBORG, [M. le bibliothécaire, n° 2639].
- de la ROSEMARY HALL SCHOOL, à GREENWICH, [Miss RUUTZ
REES, n° 2539].
- de la ville de GRENOBLE, [M. ROYER, n° 948].
- de l'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE, [M. NICAUD, n° 1976].
- de la ville du HAVRE, [M. le bibliothécaire, n° 1193].
- de l'UNIVERSITÉ DE HELSINGFORS, [M. le Conservateur,
n° 2349].
- de l'UNIVERSITÉ D'IOWA, [M. Malcolm-G. WYER, n° 2552].
- de la CORNELL UNIVERSITY, à ITHACA, [M. HARRIS, n° 2379].
- ROYALE DE LA HAYE, [M. le D^r BYVANCK, n° 2313].
- des ARCHIVES DE L' AISNE, à LAON, [M. BROCHE, n° 2687].
- des ARCHIVES DE LA VENDÉE, à LA ROCHE-SUR-YON,
[M. LANCO, n° 2693].
- CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE LAUSANNE, [M. L. DUPRAZ,
n° 2477].
- de la ville de LAVAL, [M. CAHOUR, n° 1852].
- de l'UNIVERSITÉ DE LIÈGE, [M. DELMER, n° 2348].
- de l'abbaye de LIGUGÉ, [Dom Gaston CHARVIN, n° 2280].
- des FACULTÉS CATHOLIQUES DE LILLE, [M. l'abbé DUBRULLE,
n° 1854].
- de l'UNIVERSITÉ DE LILLE, [M. le bibliothécaire, n° 2079].
- de la ville de LIMOGES, [M. le bibliothécaire, n° 1908].
- de l'ATHENÆUM CLUB, à LONDRES, [n° 2168].
- du BRITISH MUSEUM, à LONDRES, [n° 2666].
- d'INNER TEMPLE, à LONDRES, [M. L. PICKERING, n° 2170].
- de LONDRES, à LONDRES, [M. H. WRIGHT, n° 2271].
- du PUBLIC RECORD OFFICE, à LONDRES, [M. Th. CRAIB,
n° 2483].
- de la CHAMBRE DES COMMUNES, à LONDRES, [n° 2588].
- de l'UNIVERSITÉ, à LONDRES, [M. Reginald-A. RYE, n° 2685].

- BIBLIOTHÈQUE de l'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN, [M. VAN CAUWENBERGHE, n° 812].
- de l'UNIVERSITÉ DE LUND, [M. E. LJUNGGREN, n° 2629].
- de la ville de LYON, [M. JOLY, n° 2211].
- des ARCHIVES DU RHÔNE, à LYON, [M. GUIGUE, n° 2597].
- des FACULTÉS CATHOLIQUES DE LYON, [M. L. BERNARD, n° 1851].
- de l'UNIVERSITÉ DE LYON, [M. DREYFUS, n° 1998].
- de JOHN RYLAND, à MANCHESTER, [M. GUPPY, n° 2326].
- de l'UNIVERSITÉ DE MANCHESTER, [M. LEIGH, n° 2491].
- de la ville de MARSEILLE, [M. BILLIoud, n° 1684].
- de la ville de METZ, [M. CLÉMENT, n° 2690].
- de la BRERA, à MILAN, [M. CARTA, n° 2480].
- de la ville de MONACO, [M. LABANDE, n° 2524].
- du palais de MONACO, [M. le chanoine DE VILLENEUVE, n° 2254].
- de la Société de la DIANA, à MONTBRISON [M. RONY, n° 2648].
- de l'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER, [M. BEL, n° 2045].
- de SAINT-SULPICE, à MONTRÉAL, [M. E. FAUTEUX, n° 2574].
- de la ville de MOULINS, [M. MAQUET, n° 1365].
- de l'État bavarois, à MUNICH [M. SCHNORR VON CAROLSFELD, n° 2656].
- de la ville de NANCY, [M. PÉLERIN, n° 850].
- de l'UNIVERSITÉ DE NANCY, [M. PITET, n° 2062].
- de l'INSTITUT FRANÇAIS, à NAPLES [M. MASSON, n° 2645].
- de la ville de NEUCHÂTEL, [M. le bibliothécaire, n° 2631].
- de YALE-UNIVERSITY, à NEWHAVEN, [M. J.-C. SCHWAB, n° 2319].
- de la ville de NEW-YORK, [n° 2556].
- de la ville de NIMES, [M. DE LOYE, n° 2671].
- des ARCHIVES DES DEUX-SÈVRES, à NIORT [M. BÉGUIN, n° 2644].
- HOWARD, à LA NOUVELLE-ORLÉANS, [M. BEER, n° 2536].
- de la ville d'ORLÉANS, [M. A. BOUVIER, n° 2100].
- du BRASENOSE COLLEGE, à OXFORD, [n° 2136].
- de LADY MARGARET HALL, à OXFORD, [Miss E. A. PEARSON, n° 2386].
- de la ville de PARIS, [M. POÈTE, n° 135].
- des ARCHIVES NATIONALES, à PARIS, [M. le Directeur des Archives, n° 1147].
- de l'ordre des AVOCATS de PARIS, [n° 720].
- de la CHAMBRE DES DÉPUTÉS, à PARIS, [M. CHERVET, n° 1660].
- de l'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES, à PARIS, [n° 2126].
- de l'ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES, à PARIS, [M. le Directeur, n° 1703].
- de l'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, à PARIS, [M. le Directeur, n° 1617].
- de la FACULTÉ DE DROIT DE PARIS, [M. BOUVY, n° 1883].
- de la FONDATION THIERS, à PARIS, [M. le Directeur, n° 2324].
- de l'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS, [M. l'abbé LANGLOIS, n° 2207].
- de l'INSTITUT DE FRANCE, à PARIS, [M. DEHÉRAIN, n° 2394].
- MAZARINE, à PARIS, [M. DE PORTO-RICHE, n° 767].

- BIBLIOTHÈQUE du LYCÉE LOUIS-LE-GRAND, à PARIS, [M. FERTÉ, n° 2735].
- du MINISTÈRE DE LA GUERRE, à PARIS, [M. le Bibliothécaire, n° 2361].
- du MINISTÈRE DE LA MARINE, à PARIS, [n° 1102].
- du MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉGRAPHES, à PARIS, [M. VAILLÉ, n° 2702].
- NATIONALE, à PARIS, [M. l'Administrateur général].
- des ÉTUDES, revue fondée par les RR. PP. JÉSUITES de PARIS, [M. DOIZÉ, n° 2317].
- du SÉNAT, à PARIS, [M. SAMUEL, n° 956].
- de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE GÉNÉRALE, [n° 2446].
- de l'UNIVERSITÉ DE PARIS, [M. CHATELAIN, n° 767].
- ROYALE DE PARME, [M. ALVISI, n° 2299].
- du château de PAU, [n° 597].
- de la ville de PAU, [M. DE ZANGRONIZ, n° 1592].
- de l'UNIVERSITÉ DE PENNSYLVANIE, à PHILADELPHIE, [n° 2563].
- de l'UNIVERSITÉ DE POITIERS, [M. VACHER DE LAPOUGE, n° 2094].
- de l'UNIVERSITÉ DE PRAGUE, [n° 2628].
- de l'UNIVERSITÉ DE PRINCETON, [n° 2655].
- de la ville de REIMS, [M. LORQUET, n° 2135].
- de la ville et de l'Université de RENNES, [M. LE HIR, n° 1956].
- de l'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, [M. le Directeur, n° 2298].
- NATIONALE VICTOR-EMMANUEL, à ROME, [M. BONAZZI, n° 2584].
- de la SOCIETÀ ROMANA DI STORIA PATRIA, à ROME, [n° 2362].
- du palais du VATICAN, à ROME, [Mgr MERCATI, n° 2297].
- de la ville de ROUEN, [M. LABROSSE, n° 2012].
- de la COUR D'APPEL DE ROUEN, [M. le Questeur, n° 1884].
- de l'UNIVERSITÉ DE SAINT-ANDREWS, [M. MAITLAND-ANDERSON, n° 2484].
- de la ville de SAINT-DENIS, [M. A. BARROUX, n° 2357].
- de l'abbaye de SAINT-MAURICE, [Dom Aug. BLANC, n° 2303].
- de la ville de SAINT-NAZAIRE, [M. RICHET, n° 2185].
- de l'abbaye de SAINT-WANDRILLE, [Dom PIERDAIT, n° 2318].
- de la ville de SAINTES, [M. DANGIBEAUD, n° 2408].
- de l'abbaye de SOLESMES, [Dom CAGIN, n° 1661].
- de l'UNIVERSITÉ DE STANFORD-UNIVERSITY, [M. le Bibliothécaire, n° 2686].
- ROYALE DE STOCKHOLM, [M. COLLIJN, n° 2481].
- de l'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG, [n° 2300].
- de DOWNSIDE ABBEY, à STRATTON-ON-THE-FOSSE, [M. le Bibliothécaire, n° 2573].
- de l'UNIVERSITÉ DE TORONTO, [M. H. H. LANGTON, n° 2257].
- de la ville de TOULOUSE, [M. GALABERT, n° 2082].
- des ARCHIVES DE LA HAUTE-GARONNE, à TOULOUSE, [M. LOIRETTE, n° 2069].
- de l'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE, [M. CROUZEL, n° 2037].
- de la ville de TROYES, [M. MOREL-PAYEN, n° 1754].

- BIBLIOTHÈQUE de la ville de TUNIS, [M. BARBEAU, n° 2532].
— NATIONALE, à TURIN, [M. AVETTA, n° 2347].
— de l'UNIVERSITÉ D'UPSAL, [M. J.-M. HULTH, n° 2294].
— de l'UNIVERSITÉ D'ILLINOIS, à URBANA, [M. Ph. L. WINDSOR, n° 2534].
— de l'UNIVERSITÉ D'UTRECHT, [M. VAN SOMEREN, n° 2328].
— de SAINT-MARC, à VENISE, [M. FRATI, n° 2521].
— des ARCHIVES DE SEINE-ET-OISE, à VERSAILLES, [M. LESORT, n° 2695].
— du château de VERSAILLES, [n° 598].
— de la ville de VERSAILLES, [M. HIRSCHAUER, n° 2127].
— de la ville de VIRE, [M. MARIE, n° 2296].
— du CONGRÈS, à WASHINGTON, [M. PUTNAM, n° 2422].
— centrale de ZURICH, [M. le D^r H. ESCHER, n° 1830].
-

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE
DE FRANCE.

EN FRANCE.

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES, au Ministère de l'Instruction publique.

ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE CAEN.

ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE DIJON.

ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE MACON.

ACADÉMIE DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS D'ARRAS.

ASSOCIATION PHILOTECHNIQUE, à Paris, rue Saint-André-des-Arts, n° 47.

COMMISSION DES ANTIQUITÉS ET DES ARTS DU DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE,
à Versailles.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE L'AUBE, à Troyes.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE SAINT-
QUENTIN.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE MONTPELLIER.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE D'EURE-ET-LOIR, à Chartres.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE, à Toulouse.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE L'ORLÉANAIS, à Orléans.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE DE BÉZIERS.

SOCIÉTÉ BELFORTAINE D'ÉMULATION, à Belfort.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS DU DÉPARTEMENT DU NORD, à
Douai.SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, à Paris, rue des Saints-
Pères, n° 54.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE ROUBAIX.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION ET DES BEAUX-ARTS DU BOURBONNAIS, à Moulins.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE, à Saint-Omer.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE, à Caen.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST, à Poitiers.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE, à Amiens.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES HISTORIQUES ET NATURELLES DE L'YONNE, à Auxerre.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DES HAUTES-ALPES, à Gap.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE, à Chalon-sur-Saône.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE.

SOCIÉTÉ LIBRE D'AGRICULTURE, SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DU
DÉPARTEMENT DE L'EURE, à ÉVTEUX.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS D'ANGERS.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, à Paris, au palais du
Louvre.

EN PAYS ÉTRANGERS.

ACADEMIA NACIONAL DE LA HISTORIA, à Caracas (Venezuela).

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE, à Bruxelles.

INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS, à Liège.

INSTITUT D'ÉTUDES CATALANES, à Barcelone.

MUSÉE NATIONAL SUISSE, à Zurich.

ROYAL HISTORICAL SOCIETY, à Londres.

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES.

SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE DU DIOCÈSE DE LIÈGE.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA SUISSE ROMANDE, à Lausanne.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE GENÈVE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE Tournai.

SOCIÉTÉ PHILOSOPHIQUE AMÉRICAINE, à Philadelphie.

LISTE

DES

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

avec l'indication des années où cessent leurs fonctions.

1925.	1926.
MM. BOULAY DE LA MEURTHE.	MM. BOISLISLE (DE).
COUDERC.	COCHIN (H.).
DELABORDE.	JORDAN.
DURRIEU.	LABORDE (DE).
HANOTAUX.	LASTEYRIE (DE).
IMBART DE LA TOUR.	LECESTRE.
LANGLOIS (Ch.-V.).	MORANVILLÉ.
LEFÈVRE-PONTALIS (G.).	OMONT.
LEVILLAIN.	PRINET.
VAISSIÈRE (DE).	SCHNÉE.
1927.	1928.
MM. BARANTE (DE).	MM. AUBRY-VITET.
BEAUCHESNE (DE).	COURTEAULT.
CONTENSON (DE).	DUPONT-FERRIER.
COVILLE.	LANZAC DE LABORIE (DE).
LACOUR-GAYET.	LA RONCIÈRE (DE).
LA FORCE (DE).	LELONG.
POUPARDIN.	MARICHAL.
ROTT.	PROU.
SERVOIS.	ROY.
VIARD.	STEIN.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ NOMMÉ EN JUIN 1924.

<i>Président.</i>	MM. G. DUPONT-FERRIER.
<i>Vice-Présidents.</i>	DE LANZAC DE LABORIE et P. DE VAISSIÈRE.
<i>Secrétaire</i>	H. COURTEAULT.
<i>Secrétaire adjoint</i> . . .	J. DE BOISLISLE.
<i>Trésorier-archiviste-</i> <i>bibliothécaire</i> }	L. LECESTRE.
<i>Censeurs</i>	L. MIROT et R. LAVOLLÉE.

COMITÉ DE PUBLICATION.

MM.

BOULAY DE LA MEURTHE.
H. COCHIN.
DELABORDE.

MM.

LELONG.
OMONT.
STEIN.

COMITÉ DES FONDS.

MM.

DE BARANTE.
DURRIEU.

MM.

MORANVILLÉ.
ROY.

JOURS DES SÉANCES

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PENDANT L'ANNÉE 1924.

8 janvier.
5 février.
11 mars.
1^{er} avril.
6 mai.

3 juin.
1^{er} juillet.
4 novembre.
2 décembre.

Le Conseil d'administration de la Société se réunit à l'École des chartes (rue de la Sorbonne, n° 19), à quatre heures un quart, le premier mardi de chaque mois (août, septembre et octobre exceptés, et sauf le cas où le premier mardi est jour de fête). Tous les membres de la Société ont le droit d'assister aux séances.

La séance du **6 mai** est celle de l'Assemblée générale de la Société.

ORDRE DE PUBLICATION

DES OUVRAGES ÉDITÉS PAR LA SOCIÉTÉ

DEPUIS L'ANNÉE 1892.

(Voir, pour l'ordre de publication des 256 volumes édités par la Société depuis sa fondation jusqu'en l'année 1891, les *Annuaire-Bulletins* de 1863 à 1891.)

1892.

257. MÉMOIRES DE DU PLESSIS-BESANÇON. 20 mai 1892.
 258. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. VI 25 août 1892.
 259. EXTR. DES AUTEURS GRECS CONCERN. LES GAULES, t. VI. 30 nov. 1892.
 260. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE VILLARS, t. V. 25 mars 1893.
 261. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXIX. Année 1892.

1893.

262. CHRONOGRAPHIA REGUM FRANCORUM, t. II 15 avril 1893.
 263. HISTOIRE DE GASTON IV, COMTE DE FOIX, t. I 30 avril 1893.
 264. CHRONIQUES DE LOUIS XII, PAR JEAN D'AUTON, t. III. 25 oct. 1893.
 265. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. VII . . . 15 nov. 1893.
 266. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXX. Année 1893.

1894.

267. MÉMOIRES DE GOURVILLE, t. I 15 mars 1894.
 268. L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE MARÉCHAL, t. II 10 juill. 1894.
 269. CHRONIQUES DE J. FROISSART, t. IX. 1^{er} août 1894.
 270. JOURNAL DE JEAN DE ROYE, t. I. 25 nov. 1894.
 271. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXI. Année 1894.

1895.

272. MÉMOIRES DE GOURVILLE, t. II. 24 déc. 1894.
 273. CHRONIQUES DE LOUIS XII, PAR JEAN D'AUTON, t. IV. 10 avril 1895.
 274. LETTRES DE LOUIS XI, t. V 20 juill. 1895.

275. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. VIII . . . 25 oct. 1895.
 276. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXII. Année 1895.

1896.

277. HISTOIRE DE GASTON IV, COMTE DE FOIX, t. II. . . . 5 déc. 1895.
 278. CHRONIQUE DE RICHARD LESCOT 25 mars 1896.
 279. JOURNAL DE JEAN DE ROYE, t. II 20 juin 1896.
 280. BRANTÔME, SA VIE ET SES ÉCRITS 5 juillet 1896.
 281. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXIII. Année 1896.

1897.

282. CHRONIQUES DE J. FROISSART, t. X 1^{re} août 1896.
 283. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. IX 15 mars 1897.
 284. CHRONOGRAPHIA REGUM FRANCORUM, t. III. 20 nov. 1897.
 285. JOURNAL DE JEAN BARRILLON, t. I 15 déc. 1897.
 286. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXIV. Année 1897.

1898.

287. LETTRES DE LOUIS XI, t. VI. 20 janv. 1898.
 288. LETTRES DE CHARLES VIII, t. I 20 mars 1898.
 289. MÉMOIRES DU CHEVALIER DE QUINCY, t. I 20 nov. 1898.
 290. CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI, t. I. 30 nov. 1898.
 291. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXV. Année 1898.

1899.

292. CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI, t. II. 20 mai 1899.
 293. MÉMOIRES DU CHEVALIER DE QUINCY, t. II. 5 juillet 1899.
 294. CHRONIQUES DE J. FROISSART, t. XI. 15 oct. 1899.
 295. JOURNAL DE JEAN BARRILLON, t. II. 5 déc. 1899.
 296. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXVI. Année 1899.

1900.

297. LETTRES DE LOUIS XI, t. VII. 30 avril 1900.
 298. LETTRES DE CHARLES VIII, t. II. 20 juill. 1900.
 299. DOC. POUR SERVIR A L'HIST. DE L'INQUISITION, 1^{re} part. 20 août 1900.
 300. DOC. POUR SERVIR A L'HIST. DE L'INQUISITION, 2^e part. 20 août 1900.
 301. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXVII. Année 1900.

1901.

302. MÉMOIRES DU VICOMTE DE TURENNE. 20 janv. 1901.
 303. CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI, t. III 15 avril 1901.

304. L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE MARÉCHAL, t. III. . . . 23 oct. 1901.
 305. MÉMOIRES DU CHEVALIER DE QUINCY, t. III 15 nov. 1901.
 306. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXVIII. Année 1901.

1902.

307. CHRONIQUE DE PERCEVAL DE CAGNY 15 janv. 1902.
 308. CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI, t. IV. 15 janv. 1902.
 309. JOURNAL DE JEAN VALLIER, t. I 30 janv. 1902.
 310. LETTRES DE CHARLES VIII, t. III 30 août 1902.
 311. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXIX. Année 1902.

1903.

312. LETTRES DE LOUIS XI, t. VIII 8 août 1902.
 313. LETTRES DE CHARLES VIII, t. IV. 15 mai 1903.
 314. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. I 5 nov. 1903.
 315. JOURNAL DE CLÉMENT DE FAUQUEMBERGUE, t. I 10 nov. 1903.
 316. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XL. Année 1903.

1904.

317. CHRONIQUE DE JEAN LE BEL, t. I. 20 juill. 1904.
 318. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE VILLARS, t. VI 15 oct. 1904.
 319. LETTRES DE LOUIS XI. 15 mars 1905.
 320. MÉMOIRES DU CONSEIL DE LOUIS XIV, t. I 1^{er} mai 1905.
 321. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLI. Année 1904.

1905.

322. LETTRES DE CHARLES VIII, t. V. 20 nov. 1905.
 323. CHRONIQUE DE GILLES LE MUISIT 15 janv. 1906.
 324. CHRONIQUE DE JEAN LE BEL, t. II. 15 avril 1906.
 325. MÉMOIRES DU CONSEIL DE LOUIS XIV, t. II 1^{er} oct. 1906.
 326. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
 DE RICHELIEU, fasc. I et II.
 327. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLII. Année 1905.

1906.

328. MÉMOIRES DU COMTE DE SOUVIGNY, t. I 15 oct. 1906.
 329. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. II. 1^{er} avril 1907.
 330. MÉMOIRES DU COMTE DE SOUVIGNY, t. II. 15 déc. 1907.
 331. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
 DE RICHELIEU, fasc. III (complément du t. I).
 332. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLIII. Année 1906.

1907.

333. MÉMORIAUX DU CONSEIL DE LOUIS XIV, t. III. 15 janv. 1908.
 334. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
 DE RICHELIEU, fasc. IV.
 335. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. I. 10 mai 1908.
 336. LETTRES DE LOUIS XI, t. X 10 août 1908.
 337. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLIV. Année 1907.

1908.

338. MÉMOIRES DE MARTIN ET GUILLAUME DU BELLAY, t. I. 1^{er} nov. 1908.
 339. MÉMOIRES DU COMTE DE SOUVIGNY, t. III. 15 mars 1909.
 340. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. II 1^{er} août 1909.
 341. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. III 15 sept. 1909.
 342. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLV. Année 1908.

1909.

343. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. X. 30 oct. 1909.
 344. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE TURENNE, t. I. 15 déc. 1909.
 345. LETTRES DE LOUIS XI, t. XI 10 mars 1910.
 346. JOURNAL DE CLÉMENT DE FAUQUEMBERGUE, t. II. 31 mai 1910.
 347. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLVI. Année 1909.

1910.

348. CHRONIQUE DES RÈGNES DE JEAN II ET CHARLES V, t. I. 15 juin 1910.
 349. MÉMOIRES DU MARÉCHAL D'ESTRÉES 15 sept. 1910.
 350. MÉMOIRES DE MARTIN ET GUILLAUME DU BELLAY, t. II. 1^{er} oct. 1910.
 351. CORRESPONDANCE DE VIVONNE SUR L'EXPÉDITION DE
 CANDIE. 15 déc. 1910.
 352. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLVII. Année 1910.

1911.

353. CHRONIQUE DE MORÉE 1^{er} avril 1911.
 354. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. IV 1^{er} oct. 1911.
 355. CORRESPONDANCE DU CHEVALIER DE SÉVIGNÉ. 20 déc. 1911.
 356. MÉMOIRES DE MARTIN ET GUILLAUME DU BELLAY, t. III. 1^{er} mai 1912.
 357. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLVIII. Année 1911.

1912.

358. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. III. 15 juin 1912.
 359. JOURNAL DE JEAN VALLIER, t. II 15 sept. 1912.
 360. LETTRES DU DUC DE BOURGOGNE, t. I. 10 déc. 1912.

361. MÉMOIRES DE BEAULIEU-PERSAC. 15 mars 1913.
 362. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLIX. Année 1912.

1913.

363. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE FLORANGE, t. I. 1^{er} avril 1913.
 364. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE TURENNE, t. II 15 févr. 1914.
 365. HISTOIRE DE LA LIGUE, t. I. 15 mars 1914.
 366. CORRESPONDANCE DE VIVONNE SUR L'EXPÉDITION DE
 MESSINE, t. I. 30 mai 1914.
 367. ANNUAIRE-BULLETIN, t. L. Année 1913.

1914.

368. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. V. 15 févr. 1915.
 369. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
 DE RICHELIEU, fasc. V (complément du t. II).
 370. CAMPAGNES DE JACQUES DE MERCOYROL DE BEAULIEU . 20 avril 1915.
 371. JOURNAL DE CLÉMENT DE FAUQUEMBERGUE, t. III . . . 20 sept. 1915.
 372. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LI. Année 1914.

1915.

373. MÉMOIRES DU COMTE DE BRIENNE, t. I. 20 févr. 1916.
 374. LETTRES DU DUC DE BOURGOGNE, t. II. 25 mars 1916.
 375. CHRONIQUE DES RÈGNES DE JEAN II ET CHARLES V,
 t. II 8 mai 1916.
 376. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI,
 t. I. 15 mai 1916.
 377. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LII. Année 1915.

1916.

378. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. VI 3 nov. 1916.
 379. JOURNAL DE JEAN VALLIER, t. III. 28 déc. 1916.
 380. MÉMOIRES DU COMTE DE BRIENNE, t. II 1^{er} août 1917.
 381. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LIII. Année 1916.

1917.

382. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LIV. Année 1917.
 383. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE RICHELIEU. 1^{er} févr. 1918.
 384. JOURNAL DE JEAN VALLIER, t. IV. 25 avril 1918.
 385. MÉMOIRES DU COMTE DE BRIENNE, t. III 1^{er} févr. 1919.

1918.

386. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LV. Année 1918.
 387. MÉMOIRES DE MARTIN ET GUILLAUME DU BELLAY, t. IV. 10 févr. 1919.
 ANNUAIRE-BULLETIN, T. LXI, 1924.

50 LISTE DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ.

388. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI,
t. II 10 avril 1919.
389. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. IV 25 févr. 1920.

1919.

390. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVI. Année 1919.
391. CHRONIQUE DES RÈGNES DE JEAN II ET CHARLES V,
t. III. 15 avril 1920.
392. CHRONIQUE DES RÈGNES DE JEAN II ET CHARLES V,
t. IV. 15 avril 1920.
393. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI,
t. III. 25 juin 1920.

1920.

394. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVII. Année 1920.
395. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. I. 15 juin 1920.
396. CORRESPONDANCE DE VIVONNE SUR L'EXPÉDITION DE
MESSINE, t. II. 25 sept. 1920.

1921.

397. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVIII. Année 1921.
398. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
DE RICHELIEU, fasc. VI (1^{er} du tome III). 1^{er} juill. 1921.
399. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. V. 1^{er} oct. 1921.

1922.

400. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
DE RICHELIEU, fasc. VII (2^e du tome III). 2 avril 1922.
401. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. II. 20 juill. 1922.
402. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LIX. Année 1922.

1923.

403. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI,
t. IV. 10 mai 1923.
404. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. III. 25 nov. 1823.
405. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LX. Année 1923.

1924.

406. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE FLORANGE, t. II 1^{er} mars 1924.
-

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 8 JANVIER 1924,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE M. MAX PRINET, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 5 février suivant.)

Présents : MM. de Boislisle, de Contenson, Couderc, Courteault, Dupont-Ferrier, Lavollée, Lecestre, Lefèvre-Pontalis, Lelong, Levillain, Omont, Prinet, Stein.

Excusés : MM. Aubry-Vitet, Cochin, Moranvillé.

M. Marichal, membre de la Société, adjoint au trésorier, assiste à la séance.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2691. M. André-Jacques GUIRARD, boulevard Rambaldi, n° 21, à Nice; présenté par MM. Courteault et Lecestre.

2692. M. Paul DOAT DU MARTIN, castel Louis XIII, à Sceaux-Ville (Seine); présenté par MM. Marichal et Lecestre.

2693. Les *Archives départementales de la Vendée*, à la Roche-sur-Yon, représentées par M. Lanco, archiviste; présentées par MM. Courteault et Lecestre.

2694. M. Louis ANDRÉ, docteur ès lettres, maître de conférences à l'Université de Lille, rue Dante, n° 6, à Paris; présenté par MM. Dupont-Ferrier et Lavollée.

2695. Les *Archives départementales de Seine-et-Oise*, à Versailles, représentées par M. Lesort, archiviste; présentées par MM. Dupont-Ferrier et Prinet.

2696. M. Louis MADELIN, docteur ès lettres, avenue Mozart, n° 123; présenté par MM. Dupont-Ferrier et Courteault.

La bibliothèque du ministère des Postes et télégraphes demande à faire partie de la Société et offre à cet effet de racheter le montant de la cotisation annuelle par un versement plus élevé que celui demandé aux membres à vie. Après discussion, le Conseil décide d'agréer, exceptionnellement, cette demande, à des conditions que le secrétaire est chargé de transmettre au conservateur de cette bibliothèque.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, mai-juillet 1923. — *Transactions of the royal historical Society*, 4^e série, t. VI.

Correspondance.

M. Dopagne adresse des remerciements pour son admission comme membre de la Société.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LX, 1923. 9 feuilles tirées; on compose la suite.

Mémoires du maréchal de Florange. T. II. 17 feuilles tirées; feuille *a* en placards.

Chroniques de Froissart. T. XII. 3 feuilles tirées; feuilles 4 et 5 en pages; feuilles 6 à 8 en placards.

Hystoria Albigenensis. 3 feuilles reçues à mettre en pages.

Le secrétaire rappelle que le tome III des *Grandes Chroniques de France*, qui vient d'être mis en distribution, complète l'exercice 1923 et exprime l'espoir que le tome II et dernier des *Mémoires du maréchal de Florange*,

qui amorcera l'exercice en cours, pourra être distribué avant la prochaine Assemblée générale.

M. Plattard, professeur à l'Université de Poitiers, fait savoir qu'il sera en mesure de remettre à la fin du mois le manuscrit du complément de l'*Histoire universelle* d'Agrippa d'Aubigné, dont le Conseil, dans sa dernière séance, a accepté en principe la publication. M. de Vaisière est éventuellement désigné comme commissaire responsable.

M. le Président invite M. Omont, avec qui il s'est entretenu de la possibilité pour la Société de solliciter l'aide financière de la Caisse des recherches scientifiques, à donner au Conseil quelques éclaircissements sur les conditions à remplir pour obtenir cette aide. M. Omont, tout en étant prêt, si le Conseil lui en donne mission, à présenter une telle demande, estime qu'elle a peu de chances d'être favorablement accueillie. L'accroissement, depuis quelques mois très sensible, du nombre de nos membres, permettra peut-être de résoudre, sans appel à des appuis extérieurs, les difficultés de notre trésorerie.

La séance est levée à cinq heures un quart.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

1. — ADAM (André). Guillaume de Saint-Thierry ; sa vie et ses œuvres. In-8, 111 p. Bourg, impr. du « Journal de l'Ain ».

2. — ARAGON (Henry). Figures célèbres de l'histoire roussillonnaise ; pièces historiques ; autographes ; études archéologiques et historiques sur le Roussillon, 5^e série, livre III. In-8, 113 p. Perpignan, impr. Barrère et C^{ie}.

3. — ARBOIS DE JUBAINVILLE (P. d'). Répertoire numérique de la série H des Archives départementales de la Moselle. In-4 à 2 col., 39 p. Metz, impr. Paul Even.

4. — AUDOLLENT (chanoine). Histoire de l'Église par les saints. II : du XIII^e siècle à nos jours. In-8, 416 p. avec gravures. Lyon, Vitte; Paris, Société anonyme de librairie.

5. — BABELON (Ernest). Le tombeau du roi Childéric et les origines de l'orfèvrerie cloisonnée. In-8, 117 p. avec figures. Paris, Klincksieck.

(Extrait des Mémoires de la Société des Antiquaires de France.)

6. — BARBARIN (Charles). Un sculpteur inconnu de Pierre II de Brosse : Philippe Colombe (1416-1422). In-8, 10 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France.)

7. — BARON (Léonce). Coudekerque; essai de monographie. In-8, 187-xxxiv p., gravures et plans. Dunkerque, impr. Guilbert et Liévin.

8. — BARRIÈRE-FLAVY (C.). Une paroisse disparue; les églises de Renonfielle, de Cassemartin et de Clermont, près de l'Isle-Jourdain. In-8, 16 p. Auch, impr. Cocharaux.

9. — BÉGUIN (Maurice). Niort et le pays niortais; leurs attrait; leurs ressources. In-8, 144 p. avec gravures. Niort, impr. Saint-Denis.

10. — Bénac (J.-M.), vicaire général d'Auch, prévôt du chapitre métropolitain Saint-Bertrand de l'Isle (1040-1123), évêque de Comminges (1073-1123), extrait de l'ouvrage : Les saints du calendrier diocésain d'Auch. In-16, xi-111 p. et gravures. Auch, impr. Cocharaux.

11. — BERLAND (J.). Une devise inédite de chiropgraphe. In-8, 4 p. et fac-similé. Châlons-sur-Marne, impr. de l'Union républicaine.

(Extrait du Bulletin de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne.)

12. — BERTRAND (Louis). Louis XIV. In-4, 367 p. et gravures. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}.

13. — BLOCH (Marc). L'origine et la date du « Capitulaire de Villis ». In-8, 19 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Dapeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue historique.)

14. — BOREL D'HAUTERIVE et RÉVÉREND. Annuaire de la noblesse de France, 1922, 72^e volume. In-16, 531 p. et planche. Paris, Éd. Champion.

15. — BOUDET (Marcellin). Collection inédite de chartes de franchise de la Basse-Auvergne. In-8, xxxix-531 p. Clermont-Ferrand, impr. Bellet.

16. — BOULENGER (abbé). Histoire de l'Église. In-16, 648 p. avec cartes et gravures. Lyon, Emmanuel Vitte.

17. — BOURGEOIS (Émile) et Louis ANDRÉ. Les sources de l'histoire de France, xvii^e siècle, t. IV : Journaux et pamphlets. In-8, 388 p. Paris, Auguste Picard.

La plus grande partie de ce nouveau volume est occupée par la bibliographie des pamphlets. Dans leur introduction, les auteurs ont montré combien était fausse l'idée si répandue que, pendant toute cette période de monarchie absolue, l'opinion n'existait guère et ne se manifestait pas. La floraison des écrits de polémique, tant religieuse que politique ou littéraire, sous Richelieu, sous Mazarin, sous Louis XIV, prouve le contraire. Elle a été si abondante que ce tome IV est entièrement consacré à leur énumération, quoique les quatre mille mazarinades, objet de la Bibliographie spéciale de C. Moreau, aient été, à cause de cela, volontairement négligées. L'importance de ces écrits de circonstance pour l'histoire est très réelle, et les historiens consciencieux en tiennent maintenant le plus grand compte. C'est dire toute l'utilité du recueil actuel de MM. Bourgeois et André, qui, classé par grandes périodes d'abord, et ensuite pour chacune d'elles par matières, par événements ou circonstances, fournit des indications qu'on chercherait vainement ailleurs. Le chapitre des Journaux, qui ouvre le volume, est forcément plus restreint, même en y comprenant des publications éphémères qui n'eurent parfois que quelques jours d'existence. On est surpris de ne pas y trouver la mention de certaines gazettes publiées en français à l'étranger, comme celles d'Amsterdam, de Rotterdam, de Leyde, qui, étant donné le silence obligé de la *Gazette de France*, sont une source des plus précieuses pour l'histoire de notre pays pendant la dernière partie du règne de Louis XIV; leurs correspondants parisiens et provinciaux sont généralement bien informés, et l'on y

trouve des renseignements et même des documents qu'on ne rencontre nulle part ailleurs. C'est là une lacune regrettable dans un ouvrage si documenté et si vraiment utile pour les travailleurs.

L. L.

18. — CALMETTE (J.). La société féodale. In-16, vi-217 p. Paris, Armand Colin.

19. — CÉLÉRIER (J.-B.). Histoire de la paroisse Saint-Santin et de la commune de Malemort (Corrèze) depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. In-8, xi-175 p. Brive, impr. catholique.

20. — CHALAMET (Marc). Un collaborateur d'Antoine Court, Pierre Peirot, pasteur au Désert (1712-1772). In-8, 40 p. Paris, Fischbacher.

21. — CHALUDET (abbé). Les évêques de Saint-Flour, t. I. In-8, LXXXIII-557 p. Aurillac, impr. Bancharel.

22. — CHAPPÉE (Julien) et L.-J. DENIS. Compte de Jehan Maucibot, receveur de l'évêque du Mans Adam Chastelain (1432-1433). In 8, xxix-76 p. Le Mans, impr. Benderitter.

23. — CHÉRON (abbé Louis). Neufchâteau et ses environs. In-8, 15 p. Neufchâteau, impr. Beaucolin frères.

24. — CLÉMENT (chanoine Joseph). Un double centenaire; l'évêché de Moulins projeté sous l'ancien régime (1788-1790), réalisé sous la Restauration. In-8, 307 p. et portraits. Moulins, Chambaloux-Testard.

25. — CLÈRE (chanoine). Le chef de sainte Élisabeth de Hongrie, duchesse de Thuringe, à l'archevêché de Besançon. In-8, 30 p. et gravure. Besançon, impr. de l'Est.

26. — COINCY (H. DE). Quelques précisions sur les grands maîtres des eaux et forêts en Languedoc. In-8, 39 p. Toulouse, Privat.

(Extrait des Annales du Midi.)

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 5 FÉVRIER 1924,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE M. MAX PRINET, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 11 mars suivant.)

Présents : MM. de Barante, de Boislisle, Courteault, Delaborde, Dupont-Ferrier, de Lanzac de Laborie, Lavollée, Lecestre, Lefèvre-Pontalis, Lelong, Levillain, Moranvillé, Prinet, de Vaissière.

Excusés : MM. Aubry-Vitet, Cochin, Mirot, Omont, Soehnée.

M. Marichal, membre de la Société, adjoint au trésorier, assiste à la séance.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président fait part de la mort récente de notre confrère M. Louis Delavaud, ministre de France à Stockholm, décédé en Suède à la veille de son retour définitif parmi nous. Membre du Conseil et ancien président de notre Société, M. Delavaud dirigeait, avec l'autorité que l'on sait, la publication des *Mémoires du cardinal de Richelieu*. M. le Président rappelle ses nombreux travaux personnels consacrés surtout à l'histoire de la géographie, à celle de sa province natale la Saintonge et à celle du XVII^e siècle. Historien très érudit, connaisseur des bonnes sources, comme le prouve son discours présidentiel de 1917, M. Delavaud, diplomate, a été, au dehors, l'un des meilleurs serviteurs de la France et a notamment beaucoup fait pour resserrer, dans ces dernières années, l'union intellectuelle

de notre pays avec la Suède. Sa mort est une perte sensible pour la France; elle l'est aussi pour notre Société, au moment où il s'apprêtait à retrouver sa place dans notre Conseil et à prendre une part active à ses délibérations et à nos travaux.

Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2697. M. Jean PLATTARD, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Poitiers, boulevard du Pont-Achard, n° 49 *bis*, à Poitiers; présenté par MM. de Vaisière et Lecestre.

2698. Le R. P. Joseph ROY, bibliothécaire du couvent des Franciscains, rue de l'Alverne, n° 33, à Québec (Canada); présenté par MM. Champion et Lecestre.

2699. M. le comte DURIEU DE LACARELLE, au château de Lagrillère, par Châtel-de-Neuvre (Allier); présenté par les mêmes.

2700. M. John VIÉNOT, président de la Société de l'histoire du protestantisme français, rue Denfert-Rochereau, n° 83; présenté par MM. Rott et Pannier.

2701. M. le docteur G. GIRAUD, à Genillé (Indre-et-Loire); présenté par MM. Champion et Courteault.

2702. La *Bibliothèque du Ministère des Postes et télégraphes*, rue de Grenelle, représentée par M. Vaillé, son conservateur; présentée par les mêmes.

2703. M. Georges GOYAU, membre de l'Académie française, rue de la Pompe, n° 36; présenté par MM. Dupont-Ferrier et le comte Delaborde.

2704. M. Paul DESCHAMPS, archiviste-paléographe, secrétaire de l'École des chartes, rue Vaneau, n° 37; présenté par MM. Dupont-Ferrier et Prinet.

2705. M. le comte DE NEUFBOURG, rue Jasmin, n° 27; présenté par MM. Dupont-Ferrier et le baron de Barante.

2706. M. Henry BRIÈRE, rue Joseph-Bara, n° 5; présenté par MM. Dupont-Ferrier et de Boislisle.

2707. M. Georges RECOURA, archiviste-paléographe, rue Madame, n° 65; présenté par MM. le comte Delaborde et Prinet.

2708. M. Jacques MEURGEY, archiviste-paléographe, rue de Courcelles, n° 113; présenté par MM. Dupont-Ferrier et Prinet.

2709. M. Henri JASSEMIN, ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, rue de Vaugirard, n° 212; présenté par MM. Dupont-Ferrier et Viard.

2710. M^{me} Claude-Noël DESJOYEUX, rue du Bac, n° 108; présentée par MM. le comte Durrieu et de Boislisle.

2711. M^{me} la comtesse Carl COSTA DE BEAUREGARD, rue Barbet-de-Jouy, n° 9; présentée par MM. Aubry-Vitet et de Boislisle.

2712. M. le comte DE MAUPAS, avenue de La Bourdonnais, n° 22; présenté par MM. le comte Durrieu et de Boislisle.

2713. M. le comte DE MANNEVILLE, ministre de France à Bucarest; présenté par les mêmes.

2714. M. le comte DE JALLERANGE, au château de Jallerange, par Pagny (Jura); présenté par les mêmes.

2715. M. Charles-H. POUTHAS, docteur ès lettres, professeur au lycée Janson-de-Sailly, rue Malar, n° 14; présenté par MM. Levillain et Stein.

Des remerciements sont adressés aux confrères, en particulier à MM. de Boislisle et Dupont-Ferrier, qui s'occupent si heureusement du recrutement de nouveaux membres.

Correspondance.

MM. André, Doat du Martin, Madelin et Lanco (au nom des archives de la Vendée) adressent des remerciements pour leur admission comme membres de la Société.

M. le recteur de l'Université de Voronège (Russie) demande à échanger les publications de cette Université

contre les nôtres. Le Conseil est d'avis de proposer à cette Université de devenir, à l'exemple des Universités étrangères inscrites sur nos listes, membre de notre Société.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LX, 1923. 9 feuilles tirées; feuilles 10 à 12 en placards.

Mémoires du maréchal de Florange. T. II. 17 feuilles tirées; feuille *a* en placards.

Chroniques de Froissart. T. XII. 3 feuilles tirées; feuilles 4 et 5 reçues en bons à tirer; feuilles 6 à 8 en placards.

Hystoria Albigenensis. 3 feuilles en pages.

M. de Vaissière, qui a examiné le manuscrit du complément de l'*Histoire universelle* d'Agrippa d'Aubigné, préparé par M. Plattard, présente un rapport sur cette publication : ce texte, complètement inédit, embrasse les événements des années 1619-1622 et offre un très réel intérêt, documentaire et littéraire à la fois. Il est fort bien établi et une introduction donne tous les renseignements sur les sources utilisées. L'annotation seule devra être, par endroits, complétée pour l'identification de certains personnages et localités cités. Sous cette réserve, M. de Vaissière conclut à l'impression de ce manuscrit qui formera un volume d'environ 250 pages. — Le Conseil adopte ces conclusions et M. de Vaissière est désigné comme commissaire responsable.

Le Comité de publication est chargé de rechercher un commissaire responsable pour la publication des *Mémoires du cardinal de Richelieu*, en remplacement de M. Delavaud.

M. Moranvillé, au nom du Comité des fonds, fait approuver le placement par le trésorier de sommes provenant du rachat de six cotisations.

Le Conseil décide qu'une remise de dix pour cent sera faite à notre libraire, M. Champion, sur les cotisations de ceux des membres à vie dont l'adhésion lui sera due.

M. le Trésorier appelle l'attention du Conseil sur la nécessité urgente d'augmenter, en raison du nombre croissant des membres de la Société, le tirage futur de nos volumes.

M. Dupont-Ferrier, appuyé par M. de Lanza de Laborie, expose sommairement les raisons pour lesquelles il y aurait, à son sens, avantage à élargir le programme de nos travaux, en comprenant dans nos publications des textes postérieurs à 1789 : cette date extrême, très légitimement fixée en 1833 par nos fondateurs, s'explique moins bien aujourd'hui que notre Société a atteint près d'un siècle d'existence. Le recrutement de nos membres ne pourrait qu'heureusement se ressentir de l'adoption d'une telle proposition. M. Dupont-Ferrier n'a voulu aujourd'hui que la suggérer ; elle est d'importance et, comme celle du relèvement de la cotisation, pose la question de la refonte partielle des statuts de la Société. Le Conseil et ses comités pourront, s'ils le jugent convenable, en délibérer plus à loisir.

La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

27. — COLINS (Henry). L'ancien littoral bas-poitevin ; l'Illicon et le Portus Secor. In-8, 12 p. Fontenay-le-Comte, impr. Lussaud.

(Extrait de la Revue du Bas-Poitou.)

28. — CORDEY (Jean). La manufacture de tapisseries de Maincy. In-8, 15 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'histoire de l'Art français.)

29. — COULON (É.). Calais, son histoire, son port, ses monuments, ses dentelles. In-8, 104 p., gravures et plan. Calais, Bonnet, Denquin et Chauveau.

30. — COUTIL (L.). Saint-Pierre-du-Vauvray (Eure); les églises pré-romanes de la Normandie. In-8, 10 p. avec figures. Orléans, impr. Pigelet et fils.

31. — DAVID (L.). Notice historique et géographique sur la commune de Cercoux. In-8, 105 p. avec gravures. Angoulême, impr. ouvrière.

32. — DUCOURTIEUX (Paul). Le vieux Limoges, 1^{re} partie. In-16, 84 p. et gravures. Limoges, Ducourtieux.

(Extrait du Courrier du Centre.)

33. — DUCROS (Louis). La société française au XVIII^e siècle, d'après les mémoires et les correspondances du temps. In-16, VIII-392 p. Paris, Hatier.

34. — DUHOURCAU (Fr.). Portraits de villes et villages du Labourd : Bayonne. In-8, 16 p. avec gravures. Bayonne, impr. Foltzer.

35. — DUPONT-FERRIER (G.). Les Jeunes de langue ou « Arméniens » à Louis-le-Grand. In-8, paginé 189-232, 9-46. Paris, Geuthner.

(Extrait de la Revue des Études arméniennes.)

36. — DUPRAT (Eugène). La Provence dans le haut moyen âge (406-1113). In-4, 203 p. Marseille, impr. Barlatier.

37. — DUSAUTOIR (abbé). Histoire des faubourgs de la ville de Saint-Omer; le Haut-Pont et Lysel depuis leurs origines jusqu'au XX^e siècle. In-8, VII-248 p. Saint-Omer, impr. de l'« Indépendant du Pas-de-Calais ».

38. — DUSSERT (abbé A.). Les États du Dauphiné, de la guerre de Cent ans aux guerres de religion. In-8, XXV-356 p. Grenoble, impr. Saint-Bruno.

39. — DUVAL (Fr.). Inventaire des archives communales de Saint-Denis; 1^{re} partie : archives antérieures à

1790; avertissement et tables par André Barroux. In-4, xii p., 440 col. Saint-Denis, impr. Dardaillon.

40. — État sommaire des versements faits aux Archives nationales par les ministères et les administrations qui en dépendent (séries F, BB Justice et AD XIX), t. I; avec une introduction de M. Ch.-V. Langlois. In-8, cxii-389 p. Paris, Aug. Picard. -

41. — FENAILLE (Maurice). État général des tapisseries de la manufacture des Gobelins depuis son origine jusqu'à nos jours (1600-1900). In-fol., 77 p. et planches. Paris, Hachette.

42. — FERRY (Gabriel). La famille de Jehanne Darc; les aventures de Jehan Darc (1464-1465); récit historique. Gr. in-8, 239 p. avec gravures. Tours, Mame et fils.

43. — FLORANCE (E.-C.). Le souterrain-refuge du Remenier ou du prieuré de Saint-Jean-en-Grève, à Blois. In-8, 21 p. avec plan. Blois, impr. Duguet et C^{ie}.

(Extrait des Mémoires de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher.)

44. — GAUTHIER (abbé). Deux Allemands seigneurs de Tremblevie (aujourd'hui Saint-Viâtre) au xvi^e siècle. In-12, 24 p. Paris, éditions Spes.

45. — GORCE (Mathieu-Maxime). Saint Vincent Ferrier (1350-1419). In-8, vi-307 p. avec 1 gravure et 1 carte. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}.

46. — GOYAU (Georges). Saint Pierre. In-16, 64 p. et 35 illustrations. Paris, Laurens.

47. — GRANDADAM (Pierre). La France de Richelieu et de Colbert et la France d'aujourd'hui. In-8, 191 p. Colmar, Société alsacienne d'édition « Alsatia ». Paris, Larose.

48. — GRANDJON (abbé). La Congrégation des sœurs de la Providence de Portieux (Vosges), fondée par le vénérable Jean-Martin Moyë en 1762. In-8, 104 p. et gravures. Lille, Desclée, de Brouwer et C^{ie}.

49. — GRANGER (A.). Le domaine de Rambouillet ; contribution à l'étude historique de sa formation. In-16, 12 p. Rambouillet, impr. Leroy.

50. — GRUYER (Paul). Les saints bretons. In-16, 64 p. avec gravures. Paris, Laurens.

51. — GUERLIN (Henri). Les portraits de la famille Grimod de la Reynière. In-8, 13 p. et 1 planche.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'histoire de l'Art français.)

52. — HALLAYS (André). En flânant ; à travers la France : Bourgogne, Bourbonnais, Velay et Auvergne. In-8, 336 p. Paris, Perrin et C^{ie}.

53. — HALLAYS (André). En flânant ; à travers la France ; de Bretagne en Saintonge. In-16, 284 p. Paris, Perrin et C^{ie}.

54. — HANOTAUX (G.). Sur les chemins de l'histoire. 2 vol. in-8, XII-346 et 404 p. Paris, Ed. Champion.

Sous ce titre, M. Hanotaux a réuni des articles historiques ou biographiques écrits ou publiés par lui de 1877 à 1922. On y trouve un peu de tout et par conséquent des travaux d'importance et d'étendue très diverses ; beaucoup ont une réelle valeur au point de vue historique, et ce sont généralement les plus anciens comme date de rédaction : par exemple, cet examen documenté de la conduite des Vénitiens accusés d'avoir trahi la chrétienté en 1202, lors de la quatrième croisade, qui remonte à 1877, ou cette étude sur l'origine des intendants des provinces, qui est de 1883 et qui fut la thèse présentée par l'auteur à sa sortie de l'École des chartes. Le plus important comme étendue (120 p.) est une « Théorie du gallicanisme » où sont exposés avec beaucoup de soin et de méthode l'origine lointaine et les développements successifs de cette doctrine spéciale à notre ancienne église nationale. Les travaux de M. Hanotaux sur le cardinal de Richelieu sont représentés par deux études de 1878 et de 1881 sur la Prétendue découverte d'un supplément aux *Mémoires* du cardinal, et sur les *Maximes d'État* et divers fragments politiques inédits. L'article sur M^{me} de Maintenon et la maison de Saint-Cyr contient des conclusions nettement favorables à la fondatrice, et je les approuve pleinement ; je crois cependant que M. Hanotaux aurait modifié certaines appréciations, notamment sur l'importance du rôle politique de M^{me} de Maintenon, s'il avait

remanié ce travail déjà ancien (1902) en tenant compte des révisions du livre de Taphanel sur La Beaumelle à Saint-Cyr. Je laisse de côté les notices biographiques sur Augustin Thierry, Taine, Albert Sorel, Victor Hugo, Fustel de Coulanges, Gambetta, etc., où l'on trouve des souvenirs personnels et des jugements perspicaces; mais je veux noter qu'il est intéressant de trouver dans ce recueil, d'une part, le Rapport fait en 1900 par M. Hanotaux au nom de l'Académie française sur les modifications proposées pour l'orthographe et la syntaxe de notre langue, rapport plein d'observations judicieuses et sensées, et, d'autre part, à la fin du second volume, les idées de M. Hanotaux sur la manière de concevoir et d'exécuter une Histoire de la nation française, idées mises en pratique dans le grand ouvrage qui porte ce titre et dont la publication s'achève. L. L.

55. — HIRSCHAUER (Charles). Les États d'Artois, de leurs origines à l'occupation française (1340-1640). 2 vol. in-8, XLVII-379 p. et 270 p. avec carte. Paris, Champion; Bruxelles, Lamertin.

56. — HUBERT (G.). Les derniers jours de l'ermitage Sainte-Anne; un procès criminel à Domfront au XVIII^e siècle. In-16, 16 p. Domfront, impr. Hamonnet et C^{ie}.

57. — JACOTIN (Antoine). Le Puy-en-Velay au XVI^e siècle, avec une vue de la ville en 1607. In-8, 16 p. Le Puy-en-Velay, impr. Peyriller, Rouchon et Gamon.

58. — JOUANNE (R.). Promenade à travers le vieil Alençon; guide littéraire et artistique d'Alençon et ses environs, avec 26 bois originaux d'A.-Henri Besnard et 1 plan. In-16, 159 p. Alençon, impr. alençonnaise.

59. — JOUSSET DE BELLESME (D^r). Études préhistoriques sur la province du Perche. In-8, x-283 p. avec figures. Nogent-le-Rotrou, L. Hamard.

60. — LABRÉLY (R.). Bourg-Saint-Andéol et son monument mitriaque. In-8 à 2 col., 4 p. avec gravures. Bourg-Saint-Andéol, impr. Charre.

(Extrait des « Alpes pittoresques ».)

61. — LAFONT (Ernest). Joseph Léonard, bourgeois et marchand de Puymirol au XVII^e siècle. In-8, 26 p. Agen, impr. moderne.

62. — LA FORCE (duc DE). *Curiosités historiques*. In-8, 263 p. Paris, Émile-Paul frères.

63. — LA MONNERAYE (Jean DE). *La Révocation de l'Édit de Nantes et le protestantisme en Bas-Poitou au XVIII^e siècle*. In-8, 18 p. Fontenay-le-Comte, impr. Lussaud.
(Extrait de la Revue du Bas-Poitou.)

64. — LAMOUELE (E.). *Précis d'histoire des paysans en France, des origines à 1914*. In-16, 93 p. Tarbes, Baylac.

65. — LANGLADE (Jacques). *L'abbaye de la Chaise-Dieu*. In-16, 64 p. avec gravures. Paris, Laurens.

66. — LAPARRE DE SAINT-SERNIN (Géraud et Jacques DE). *Notice généalogique sur la maison de Laparre de Saint-Sernin*. In-8, 143 p. Toulouse, impr. Saint-Cyprien.

67. — LA RONCIÈRE (Ch. DE). *La bataille de Velez-Malaga et ses conséquences*. In-8, 24 p. Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales.

68. — LATOUCHE (Robert). *La vie en Bas-Quercy du XIV^e au XVIII^e siècle*. In-8, xx-520 p. et carte. Toulouse, Privat; Paris, Picard.

69. — LEBRUN (Marcel). *Histoire du collège de Pontoise (1564-1922)*. In-8, 144 p. et 17 gravures et plans. Pontoise, impr. Lucien Paris.

70. — LECESTRE (Léon). *Saint Michel*. In-16, 64 p. et 41 illustrations. Paris, Laurens.

71. — LEDOS (Gabriel). *Saint Pierre Claver (1585-1654)*. In-18, xiv-177 p. Paris, Gabalda.

72. — LEFUEL (Hector). *Georges Jacob, ébéniste du XVIII^e siècle*. In-8, 423 p. avec illustrations. Paris, éditions Morancé.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 11 MARS 1924,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. MAX PRINET, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 1^{er} avril suivant.)

Présents : MM. de Barante, de Boislisle, Cochin, Couderc, Courteault, Delaborde, Dupont-Ferrier, Lavollée, Lecestre, Lelong, Levillain, Moranvillé, Prinet, Sœhnée, Stein, Viard.

Excusé : M. Omont.

M. Marichal, membre de la Société, adjoint au trésorier, assiste à la séance.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis ces admissions à l'approbation du Conseil :

2716. M. Georges LACOUR-GAYET, membre de l'Institut, rue Jacob, n° 46; présenté par MM. Dupont-Ferrier et Goyau.

2717. M. BERNARD, agrégé d'histoire, professeur au collège Stanislas, rue de Fleurus, n° 22; présenté par MM. Dupont-Ferrier et Lecestre.

2718. M. André JAULME, archiviste-paléographe, rue Saint-Jacques, n° 161; présenté par MM. Dupont-Ferrier et Deschamps.

2719. M. Georges BAILHACHE, archiviste-paléographe, place de la Mairie, n° 1, à Gennevilliers; présenté par MM. Dupont-Ferrier et Deschamps.

2720. M. Alfred MALLET, archiviste-paléographe, rue Gay-Lussac, n° 21 ; présenté par les mêmes.

2721. La *Landesbibliothek*, à Darmstadt ; présentée par MM. Champion et Lecestre.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Revue d'histoire franciscaine*, janvier 1924.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, octobre-décembre 1923. — *Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1923, n° 2. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 3^e trimestre de 1923. — *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, année 1922. — Académie royale de Belgique. *Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques*, 1923, n°s 7-11. — Même Académie. *Bulletin de la classe des Beaux-Arts*, 1923, n°s 7-10. — Même Académie. *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. LXXVI, 3^e bulletin, et t. LXXVII, 3^e bulletin. — *Indicateur d'antiquités suisses*, 1923, fasc. 1 à 4. — *Proceedings of the American philosophical Society*, 1923, n° 3.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

L'homme moderne, par A.-J. Pernotte. In-16. Paris, éditions Alexandre Chaniel. — *Comment les Anglais ont su faire des économies*, par A. de Lavergne (extrait de la *Revue de Paris*). In-8. Paris. — *The study of international politics*, par C. K. Webster. In-8. London, Humphrey Milford.

Correspondance.

MM. Brière, le comte Durieu de Lacarelle, le docteur Giraud, Goyau, le comte de Manneville, le comte de Maupas, Meurgey, la bibliothèque des Postes et télégraphes, MM. Recoura et Viénot adressent leurs remerciements pour leur admission dans la Société.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LX, 1923. 9 feuilles tirées ; feuilles 10 à 15 en placards.

Mémoires du maréchal de Florange. T. II. 17 feuilles tirées; feuille *a* (Introduction) en pages; feuilles 18 et 19 (Tables) en placards.

Chroniques de Froissart. T. XII. 5 feuilles tirées; feuilles 6 à 8 en pages; on compose la suite.

Hystoria Albigensis. 3 feuilles en pages (2^e épreuve).

A propos de cette dernière publication, M. le Trésorier appelle l'attention du Conseil sur les frais de correction, déjà très élevés, qu'a entraînés l'impression des trois premières feuilles. Il propose de rappeler aux auteurs que, dépassant la mesure habituelle, ces frais, conformément à une décision antérieure du Conseil, devront être, *pro parte in qua*, mis à leur charge. Il en est ainsi décidé. Sur les quarante exemplaires que MM. Guébin et Lyon demandent qu'il soit mis à leur disposition, quatorze leur seront, suivant l'usage, délivrés gratuitement et vingt-six cédés au prix réduit consenti habituellement aux auteurs.

L'impression de l'*Hystoria Albigensis* s'annonçant comme devant être de longue durée, M. le Trésorier propose, en outre, en vue d'assurer la distribution de l'exercice en cours, d'envoyer à la composition le manuscrit, que viennent de déposer MM. de Saint-Léger et Lemaire, du tome I^{er} de la *Correspondance de Godefroi d'Estrades*. M. Henry Cochin, précédemment désigné comme commissaire responsable, estime que ce manuscrit peut être livré à l'impression. Cette proposition est adoptée par le Conseil.

Au nom du Comité des fonds, M. Moranvillé présente le rapport annuel sur l'état des finances de la Société et donne lecture du projet de budget pour l'exercice 1924. Le Conseil renvoie le rapport de M. Moranvillé et le projet de budget pour le prochain exercice à l'examen de MM. les Censeurs.

Préoccupés du très faible excédent de recettes par lequel se soldera vraisemblablement le budget de l'année courante, le Comité des fonds et le trésorier suggèrent l'envoi

à tous les membres de la Société d'une circulaire leur demandant de collaborer à l'œuvre, si heureusement entreprise depuis quelques mois, d'un recrutement plus actif de nouveaux membres; ainsi seulement pourra peut-être être évitée la mesure extrême du relèvement sensible du chiffre de la cotisation, liée à celle de la revision de nos statuts. Le Conseil se rallie à cette proposition et décide l'envoi d'une circulaire, où il sera, à la demande de M. Dupont-Ferrier, fait allusion à l'approche du centenaire de la Société, et qui devra être adressée, en même temps que la convocation à l'Assemblée générale, à tous nos adhérents sans exception.

Revenant sur la question soulevée par lui à la dernière séance et dont plusieurs de nos confrères se sont déjà préoccupés, M. Dupont-Ferrier estime que l'heure serait propice d'élargir le cadre de nos travaux en portant à une date plus rapprochée de nous la limite de nos publications, restée jusqu'ici fixée à 1789. L'arrêt, depuis 1914, des publications de la Société d'histoire contemporaine et leur reprise désormais improbable faciliteraient grandement l'extension suggérée de notre programme. Adoptée, cette proposition entraînerait, à coup sûr, entre autres conséquences heureuses, un accroissement sensible du nombre de nos adhérents.

Sur l'objection, présentée par M. Lecestre, qu'un remaniement de nos statuts, par ailleurs souhaitable, devrait s'ensuivre, M. de Barante estime que ce remaniement pourrait être effectué rapidement et sans grandes difficultés; il cite l'exemple de la Société d'histoire diplomatique qui s'est ainsi naguère transformée en Société d'histoire générale, et pense que M. Hébrard de Villeneuve, président honoraire du Conseil d'État, qui s'est très volontiers intéressé à cette transformation, ne refuserait pas de nous aider de ses conseils et de sa haute influence.

Après un échange de vues auquel prennent part, avec le bureau, MM. de Barante, Couderc, Delaborde, Lelong

et Moranvillé, le Conseil demande à M. de Barante, qui veut bien s'en charger, de pressentir dans le sens indiqué par lui M. le président Hébrard de Villeneuve, et décide qu'une commission, composée du bureau, des présidents des deux Comités des fonds et de publication et de tels membres du Conseil aux lumières desquels le bureau jugera convenable de faire appel, examinera, avant la prochaine séance et en vue d'une revision éventuelle de nos statuts, dans quelle mesure cette revision pourrait être effectuée, afin que, le cas échéant, une rédaction remaniée de ces statuts pût être utilement soumise à l'approbation d'une Assemblée générale extraordinaire convoquée à cet effet.

La séance est levée à cinq heures vingt minutes.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

73. — LEMAIRE (D^r L.). Dunkerque sous la première domination française (1646-1652), d'après la correspondance des gouverneurs Rantzau et d'Estrades. In-8, 203 p. et plan. Dunkerque, impr. du « Nord maritime ».

(Extrait du Bulletin de l'Union Faulconnier.)

Ce chapitre de l'histoire de Dunkerque n'avait pas encore été écrit dans le détail. Les archives de la ville, encore que précieuses, sont trop pauvres pour avoir permis jadis à Faulconnier d'en dire bien long sur ces six années où la ville fut française. M. le D^r Lemaire est allé chercher sa documentation dans l'abondante correspondance, presque entièrement inédite, que les deux gouverneurs successifs, le maréchal de Rantzau de 1646 à 1649, Godefroi d'Estrades de 1649 à 1652, entretenirent avec Mazarin, Le Tellier et Chavigny, correspondance conservée à la Bibliothèque nationale et dans les fonds France et Pays-Bas espagnols des archives des Affaires étrangères. Il a pu ainsi établir presque jour par jour le journal de ce que l'on peut appeler la défense de Dunkerque depuis la prise de la ville, le

11 octobre 1646, par le duc d'Enghien, jusqu'à la capitulation du 16 septembre 1652. Pendant ces six années la situation de Dunkerque resta en effet précaire : au début, la population était en grande partie demeurée espagnole de cœur ; par la suite, les troubles de la Fronde ne permirent pas à Mazarin de suivre une politique bien définie, et, au dernier moment, le coup imprévu de la flotte anglaise de Blake se jetant sur l'escadre de secours française anéantit l'ultime espoir des défenseurs de la place. La Relation de la défense par d'Estrades, très sujette à caution, subit ici le contrôle nécessaire des documents d'archives.

74. — LEMAIRE (D^r L.). Le rachat de Dunkerque par Louis XIV (1662) ; documents inédits. In-8, 224 p. Dunkerque, impr. du « Nord maritime ».

(Extrait du Bulletin de l'Union Faulconnier.)

M. le D^r Lemaire a réuni ici les documents français, presque tous inédits, conservés dans la correspondance d'Angleterre aux archives des Affaires étrangères et dans divers fonds de la Bibliothèque nationale, qui ont trait au rachat par d'Estrades, pour le compte de Louis XIV, de la ville de Dunkerque, que le roi avait dû, en juin 1658, laisser aux mains des Anglais. Ces documents, qui s'étendent de juillet à décembre 1662, tous authentiques (M. Lemaire a éliminé une lettre du 25 septembre, déjà publiée, dont il démontre la fausseté), sont précédés d'une intéressante introduction. Il est à souhaiter que les documents correspondants des archives anglaises soient également publiés un jour.

75. — LEMAIRE (D^r) et A. LESMARIÉS. Un village disparu aux portes de Dunkerque. I. La station archéologique de Malo-Terminus. II : Le Herde, La Heyde, l'Ammanie de Yde. In-8, 46 p. Dunkerque, impr. du « Nord maritime ».

(Extrait du Bulletin de l'Union Faulconnier.)

76. — LEROND (Henry). Notice sur Saint-Julien-lès-Metz et Grimont ; ouvrage orné de deux plans et de dix vues. In-8, 163 p. Metz, Paul Even.

77. — LESMARIÉS (A.). Dunkerque et la plaine maritime aux temps anciens. III. Aux temps de la puissance romaine. IV. Aux temps des pirates. V. Aux temps des Franks. In-8, paginé 261-436, carte. Dunkerque, impr. du Nord maritime.

(Extrait du Bulletin de l'Union Faulconnier.)

78. — LESUEUR (Pierre). Vues du château de Montfraut vers 1778. In-8, 15 p. et planches. Blois, impr. Duguet et C^{ie}.

(Extrait des Mémoires de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher.)

79. — LESUEUR (D^r Fr.). L'hôtel de Mayenne au château de Blois. In-8, 18 p. avec plan. Blois, impr. Duguet et C^{ie}.

80. — LETZ (Charles). Petite histoire de la ville d'Ingwiller. In-12, 48 p. et gravures. Strasbourg, Istra.

81. — LONGNON (Auguste). Les noms de lieu de la France; leurs origines, leur signification, leurs transformations; résumé des conférences de toponomastique générale faites à l'École des Hautes-Études, publié par Paul Marichal et Léon Mirot; 3^e fascicule (noms de lieu d'origine ecclésiastique). In-8, p. 337-446. Paris, Champion.

82. — MAGNE (Émile). Scarron et son milieu; nouvelle édition entièrement remaniée et augmentée de documents inédits. In-18, 346 p. Paris, Émile-Paul frères.

83. — MARCELET et MULTON. La famille Millerand de Roche; étude monographique à vue d'archives. In-4, 52 p. et portrait. Saint-Dizier, impr. Brulliard.

84. — MARQUET DE VASSELLOT (J.-J.). Le salon des audiences de Louis XIV au Louvre. In-8, 12 p. et 1 planche. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

85. — MARTIN-CIVAT (Pierre). Un petit collège de province sous l'ancien régime : histoire du collège de La Châtre-en-Berry, des origines à la Révolution. In-16, 32 p. La Châtre, A. Bourg.

86. — MAURIAC (D^r Pierre). Un grand médecin français : le Bordelais Pierre Desault (1675-1737). In-8, 70 p. Bordeaux, impr. Gounouilhou.

87. — MENTIENNE. La forêt de Vincennes aux temps royaux. In-8, 72 p. avec gravures. Paris, Champion.

88. — MEURGEY (Jacques). Les ex-libris tournusiens. In-8, 47 p. avec gravures. Paris, Lahure.

89. — Ministère de la Guerre. Inventaire sommaire des archives historiques (archives anciennes, correspondance), t. VI : table des signataires. In-8 à 2 col., vi-288 p. Paris, Imprimerie nationale.

90. — MIREUR (Frédéric). Les rues de Draguignan et leurs maisons historiques, t. V. In-8, 336 p. et gravures. Draguignan, impr. du Var.

91. — MITRY (général comte DE). Généalogie de la maison de Lauzières de Thémynes en Languedoc et Guyenne (1100-1877). Gr. in-8, 159 p. et gravures. Moulins, Crépin-Leblond.

Généalogie sérieusement établie de cette très ancienne famille chevaleresque, aujourd'hui éteinte, qui compta un grand maître de l'artillerie à la fin du x^e siècle, un maréchal de France sous Henri IV, un évêque de Blois, qui, sous la Révolution, l'Empire et la Restauration, fit preuve d'un grand caractère. Apparenté aux Thémynes par une alliance formée au début du xix^e siècle, M. le général de Mitry paraît avoir puisé, pour reconstituer cette généalogie, à toutes les sources utilisables, archives publiques, notariales et privées.

92. — MOLLAT (G.). Lettres communes de Jean XXII, analysées d'après les registres dits d'Avignon et du Vatican, fascicule 19. Gr. in-4, p. 1-160. Paris, de Boccard.

93. — MONTENON (Jean DE). Un corps de ville provincial à la veille de la Révolution; délibérations du corps de ville de Poitiers; préface de H. de Curzon. In-8, xii-232 p. et gravures. Poitiers, Société française d'imprimerie.

94. — MONTIER (Edward) et Pierre CHIROL. L'abbaye de Jumièges; son histoire. In-16, 153 p. avec gravures. Rouen, éditions H. Defontaine.

95. — NOGARET (Joseph). Petite histoire du pays basque français. In-8, 96 p. Bayonne, impr. Foltzer.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 1^{er} AVRIL 1924,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. MAX PRINET, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 3 juin suivant.)

Présents : MM. de Barante, de Beauchesne, de Boislisle, Cochin, Couderc, Courteault, comte Delaborde, Dupont-Ferrier, comte de Laborde, Lavollée, Lecestre, Lefèvre-Pontalis, Lelong, Levillain, Moranvillé, Omont, Prinet, Prou, Roy, Sæhnée, Stein, de Vaissière.

M. Marichal, membre de la Société, adjoint au trésorier, assiste à la séance.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président annonce le décès de M. le baron Leloup de Sancy de Rolland, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, qui appartenait à la Société depuis janvier 1865. Le Conseil s'associe aux regrets exprimés par M. le Président.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2722. M^{me} la comtesse DE DURFORT, née Chateaubriand, avenue Montaigne, n° 9; présentée par M^{me} la duchesse de Rohan et M. de Boislisle.

2723. M. HÉBRARD DE VILLENEUVE, membre de l'Institut, président honoraire du Conseil d'État, boulevard Haussmann, n° 138; présenté par MM. le baron de Barante et Prinet.

2724. M. A. DE SAINT-LÉGER, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lille, à Lille, rue de Paris, n° 60; présenté par MM. H. Cochin et Lecestre.

2725. M. le comte Bernard DE LACOMBE, archiviste-paléographe, rue Saint-Dominique, n° 30; présenté par MM. de Lanzac de Laborie et Courteault.

2726. M. le Dr Louis LEMAIRE, à Dunkerque, rue des Vieux-Remparts, n° 27; présenté par MM. Henri Cochin et Lecestre.

2727. M. Robert AVEZOU, archiviste-paléographe, rue du Renard, n° 12; présenté par MM. Samaran et Courteault.

2728. M. Paul COLLINET, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, rue Vavin, n° 26; présenté par MM. Meynial et Lelong.

2729. M. le comte Théodule DE GRAMMONT, avenue de Friedland, n° 22; présenté par MM. H. Cochin et de Boislisle.

2730. M^{me} la vicomtesse D'ESPAGNY, archiviste-paléographe, boulevard Haussmann, n° 172; présentée par M. le comte Boulay de la Meurthe et M. le comte Delaborde.

2731. M. Paul FOURNIER, membre de l'Institut, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, avenue de Breteuil, n° 71; présenté par MM. Omont et Lelong.

2732. M. Maurice MOREL, avocat à la Cour d'appel de Paris, boulevard Raspail, n° 74; présenté par MM. Prou et Lelong.

2733. M. Georges CATTAND, avocat à la Cour d'appel de Paris, boulevard Raspail, n° 74; présenté par les mêmes.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, octobre-décembre 1923. — *Mémoires de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or*, décembre 1923.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Propos d'un Français, par Gabriel Bonvalot. In-8. Paris, Floury. — *Dunkerque sous la première domination française (1646-1652), d'après la correspondance des gouverneurs Rant-*

zau et d'Estrades, par le Dr L. Lemaire. In-8. Dunkerque. — *Le rachat de Dunkerque par Louis XIV (1662)*, documents inédits, publiés par le Dr L. Lemaire. In-8. Dunkerque. — *Généalogie de la maison de Lauzières de Thémînes en Languedoc et Guyenne (1100-1877)*, par le général comte de Mitry. In-8. Moulins, Crépin-Leblond. — *Questions économiques et financières*, par Jacques de Reinach. In-16. Paris.

Correspondance.

M. Bailhache adresse ses remerciements pour son admission dans la Société.

Mgr Baudrillart, évêque d'Himéria, recteur de l'Institut catholique de Paris, prie le Conseil d'agréer sa démission de membre du Conseil, les multiples travaux qui l'accablent ne lui permettant pas de prendre part à ses délibérations; il remercie de l'honneur qui lui a été fait par une élection deux fois renouvelée et promet de garder à la Société tout son dévouement. En s'inclinant devant les si sérieuses raisons qui ont contraint à cette décision notre éminent collègue, M. le Président se fait l'interprète des vifs regrets qu'elle nous inspire et dont le secrétaire est chargé de transmettre la respectueuse expression à Mgr Baudrillart.

Le Conseil accueille avec les mêmes regrets la démission qu'en raison de son état de santé notre ancien président M. Élie Berger se voit aussi obligé de lui adresser.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LX, 1923. 9 feuilles tirées; feuilles 10 à 16 (2^e partie) en placards.

Mémoires du maréchal de Florange. T. II. 17 feuilles tirées; feuilles *a* et *b* reçues en bons à tirer; feuilles 18 et 19 (fin) en placards.

Chroniques de Froissart. T. XII. 5 feuilles tirées; feuilles 6 à 8 reçues en bons à tirer; feuilles 9 à 12 en placards.

Hystoria Albigensis. 3 feuilles tirées; on compose la suite.

Correspondance du comte d'Estrades. T. I. 3 feuilles en placards.

Le secrétaire fait connaître que MM. Guébin et Lyon, en réponse à la lettre que, conjointement avec M. le Trésorier, il leur avait écrite, ont très volontiers pris les engagements qui leur avaient été demandés touchant l'impression de l'*Hystoria Albigensis*; pour réduire, si possible, les frais de correction au minimum, ils vont momentanément suspendre l'impression et revoir d'une façon définitive le texte non encore composé avant la mise en placards.

Le secrétaire fait également savoir que, sollicité par lui, M. Lacour-Gayet a bien voulu accepter la signature de commissaire responsable pour la publication des *Mémoires du cardinal de Richelieu*, aux lieu et place de M. Delavaud. Des remerciements sont adressés à M. Lacour-Gayet.

M. le Président expose que, conformément au vœu du Conseil, il a réuni une commission composée, avec le bureau, des présidents des deux comités de publication et des fonds, et de notre ancien président M. Lelong; cette commission a étudié une revision de nos statuts, en vue de leur mise en harmonie éventuelle avec trois modifications dont la nécessité a pu être envisagée, à savoir : extension du cadre de nos études, fixation d'un chiffre différent de cotisation, simplification des formalités incombant au trésorier. Mais, avant de soumettre ce texte au Conseil et de le consulter sur l'opportunité de sa discussion, M. le Président croit devoir lui signaler les particularités suivantes : de l'avis de M. le président Hébrard de Villeneuve, à qui, avec M. le Trésorier, il a rendu visite et qui s'est très obligeamment mis à notre disposition pour faciliter et abréger, le cas échéant, la procédure de revision, il importe que nos statuts, s'ils doivent être revisés, soient conformes aux statuts modèles, qui, aux termes de la loi de 1901, sont de rigueur pour les sociétés en instance de reconnaissance

d'utilité publique. M. le Président s'est procuré le texte de ces statuts modèles : ils comportent, au point de vue financier surtout, des obligations fort lourdes et qui, au premier abord, paraissent de nature à restreindre notre liberté et à entraver même notre développement scientifique.

En conséquence et après discussion, le Conseil estime qu'avant d'aller plus avant, il convient que des éclaircissements complémentaires soient obtenus sur la réalité pratique de ces obligations et de ces entraves et en renvoie, pour plus ample informé, la question au bureau et, si celui-ci le juge à propos, à la Commission spéciale de révision des statuts.

M. le Président rappelle que l'Assemblée générale de la Société est fixée au mardi 6 mai ; M. le Secrétaire se chargera d'y faire une lecture.

La séance est levée à cinq heures un quart.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

96. — Notes historiques sur le Bessin ; Trévières, Bernesq, Blagny, La Quièze, Baynes, Cerisy-la-Forêt, Le Molay, Le Breuil, Saon, Sainte-Honorine-de-Perthes, Villiers-sur-Port, Colleville, Engranville. In-8, 157 p. et gravures. Mulhouse, Société générale d'imprimerie.

(Publication de la Société historique de Trévières.)

97. — PAGEL (René). Comment s'occuper d'histoire à la campagne ; conférence faite à l'Assemblée générale de la Société des études locales du 24 avril 1923. In-8, 20 p. Auch, impr. Capin et C^{ie}.

98. — PAS (J. DE). Ménestrels et écoles de ménestrels

à Saint-Omer, xv^e et xvi^e siècles. In-8, 16 p. Saint-Omer, impr. de l' « Indépendant du Pas-de-Calais ».

(Extrait du Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie.)

99. — PELLOUX (L.). Notice géographique et historique sur la commune de Saint-Étienne-les-Orgues (Basses-Alpes). In-8, 26 p. Toulon, La Loubière.

100. — PETER (abbé J.). Sainte Hiltrude, patronne de Liessies; sa vie et son culte; avec une notice sur l'abbaye de Liessies. In-16, 108 p. et 2 gravures. Lille, Société anonyme d'imprimerie et d'éditions.

101. — PEREY (Lucien). Histoire d'une grande dame au xviii^e siècle : la comtesse Hélène Potocka. In-18, iv-504 p. Paris, Calmann-Lévy.

102. — PICOT (Émile) et Henri STEIN. Recueil de pièces historiques imprimées sous le règne de Louis XI, reproduites en fac-similé avec des commentaires historiques et bibliographiques. In-4, 367-310 p., fac-similés et figures. Paris, Fr. Lefrançois.

Cette publication de grand luxe, qui fait grand honneur à la Société des Bibliophiles françois, lui avait été proposée en janvier 1914 par l'un de ses membres, M. Émile Picot, qui, avec l'aide de M. Paul Lacombe, se proposait de reproduire « les pièces imprimées à la fin du xv^e siècle et devenues rarissimes par ce fait qu'elles ne sont plus connues que par un ou deux exemplaires conservés dans une bibliothèque publique ou particulière ». La mort des deux auteurs en 1918 et 1921 et la guerre ont retardé l'achèvement de ce beau travail qui, restreint aux pièces imprimées du règne de Louis XI, au nombre de onze, a été complété et achevé par M. Stein. En voici la liste : 1. Poème de Guillaume Fichet en l'honneur du cardinal Philippe de Lévis (Rome, 1473). 2. Le temple de Mars, de Jean Molinet (vers 1476). 3. Légende bourguignonne (Strasbourg, 1477). 4. Chronique rimée des guerres de Bourgogne, de Conrad Pfettisheim (Strasbourg, 1477). 5. Autre chronique rimée des mêmes guerres, de Hans Ehrart Tuesch (Strasbourg, 1477). 6. La « deffense de Mgr le duc et M^{me} la duchesse d'Autriche et de Bourgogne » (Bruges, 1478). 7. Poème de Lodovico Bruni à Maximilien d'Autriche après la bataille de Guinegate (Louvain, vers 1479). 8. Traité d'Arras, du 23 décembre 1482 (Paris, 1483). 9. Articles de la trêve de Picquigny, du 29 août 1475, violés par le traité d'Arras

(Londres, 1483). 10. Le chevalier délibéré, d'Olivier de la Marche (1483). 11. Exhortation d'Antonio Gratia Dei aux sujets de Maximilien d'Autriche pour combattre les Français (Louvain, 1478) (cette dernière pièce retrouvée après coup par M. Stein). — Sur chacune de ces pièces, les auteurs ont donné, dans la première partie du volume, les indications historiques et bibliographiques les plus complètes et les plus savantes. Les fac-similés, qui forment la seconde partie, sont d'une exécution parfaite, ainsi que les figures dans le texte.

103. — PIDOUX DE MADUÈRE (P.-A.). Saint Bernard de Menthon, l'apôtre des Alpes; sa vie, son œuvre. In-8, 100 p. Lille, Desclée, de Brouwer et C^{ie}.

104. — PINSSEAU (Pierre). Etude pour servir à l'histoire des provinces françaises sous la monarchie et la Révolution : Briare-le-Canal et ses seigneurs. In-8, 168 p. Gien, René Houzé.

105. — PLANTADIS (Johannès). Histoire de Tulle, des origines à nos jours, avec une préface de M. Edmond Perrier. In-8, XVI-351 p. avec figures, carte et plan. Tulle, L. Mazeyrie.

106. — POUGET DE SAINT-ANDRÉ. Les auteurs cachés de la Révolution française, d'après des documents inédits. In-16, 302 p. Paris, Perrin et C^{ie}.

107. — POUX (Joseph). La cité de Carcassonne; précis historique, archéologique et descriptif. In-16, 288 p., 156 gravures et 1 plan. Toulouse, Éd. Privat.

108. — PRINET (Max). Le Pas Saladin, représenté sur un coffre du Musée de Cluny. In-8, 16 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupéley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société des Antiquaires de France.)

109. — RAY (L.). L'ermitage de Notre-Dame de Thouan. In-8, 17 p. Sainte-Savine (Aube), impr. Fuseau.

110. — RÉCHAUSSAT (Pascal). Histoires et légendes de Levroux. In-16, 267 p. et 1 gravure. Châteauroux, Société d'imprimerie et d'édition et des journaux du Berry.

111. — REGNAULT DE BEAUCARON. Rimes d'autrefois, du XVI^e au XIX^e siècle : souvenirs de famille et d'histoire générale et locale; confins de Champagne et de Bourgogne, t. I et II. In-8, 276 et 266 p. Blois, impr. Duguet et C^{ie}.

112. — REGNÉ (Jean). La vie monastique en Vivarais au moyen âge; la Chartreuse de Bonnefoy. In-8, 40 p. Ligugé, impr. Aubin.

(Extrait de la Revue Mabillon.)

113. — RICHARD (Élie). Paris qui meurt; Saint-Julien-le-Pauvre; le roman de la Bièvre; la Cité et Notre-Dame; orné de six bois par Henri Boulage. In-16, 168 p. Paris, Figuière.

114. — RIETSTAP (J.-B.). Armorial général; supplément (2^e série); fascicule 26, publié par V.-N. Rolland. In-8 à 2 col., p. 384 à 432. Bergerac, impr. Castanet.

115. — RITTER (Raymond). Les constructions militaires de Gaston Fébus en Béarn. In-8, 78 p. avec gravures. Pau, impr. Garet-Haristoy.

116. — ROBERT (Gaston). Les Béguines de Reims et la maison de sainte Agnès. In-8, 54 p. Reims, impr. Monce et C^{ie}.

(Extrait des Travaux de l'Académie de Reims.)

117. — ROQUETAILLADÉ (chanoine DE). Saint Denis. In-16, 147 p. et gravures. Paris, Letouzey et Ané.

118. — SARAZIN (Charles). Les Jésuites à Reims (1606-1764). In-8, 24 p. Reims, impr. Monce et C^{ie}.

(Extrait de l'Annuaire-Bulletin de la Société des amis du vieux Reims.)

119. — SÉBILLE (chanoine). L'abbé de Salignac-Fénelon, dernier prieur de Saint-Sernin-des-Bois. In-8, 23 p. Mamers, Gabriel Énault.

120. — SERVIÈRES (Georges). Documents inédits sur les organistes français des XVII^e et XVIII^e siècles. Gr. in-8, 44 p. Poitiers, Société française d'imprimerie.

PROCÈS-VERBAL

DE

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 6 MAI 1924,

A l'École des chartes, à quatre heures,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. MAX PRINET, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 3 juin suivant.)

Présents : MM. Bailhache, de Barante, de Beauchesne, Bessières, de Boislisle, Boucher, Brière, Cattand, colonel Chavanne de Dalmassy, de Contenson, Couderc, de Courcel, Courteault, Dupont-Ferrier, vicomtesse d'Espagny, Fournier, Frémy, Grand, Guillaume, Jaulme, de Lacombe, de Lanzac de Laborie, Lavollée, Lecestre, Lefèvre-Pontalis, Lelong, Levillain, Lyon, Mareuse, Marichal, Mirot, Moranvillé, Omont, Pannier, Pouthas, Prinnet, Samaran, Soehnée, Viard.

Excusés : MM. Aubry-Vitet, Jeanbernat, de Saint-Léger, Semichon.

L'Assemblée entend la lecture :

1° Du discours de M. le Président (voir p. 84).

2° Du rapport de M. Henri Courteault, secrétaire, sur les travaux et les publications de la Société pendant l'exercice 1923-1924 (voir p. 90).

3° Du rapport des censeurs, MM. Robert Lavollée et Léon Mirot, sur les comptes des recettes et des dépenses de la Société pendant l'exercice 1923 (voir p. 106).

Les conclusions de ce rapport, approuvant la gestion et les comptes de M. Léon Lecestre, trésorier de la Société, sont mises aux voix par M. le Président et adoptées par l'Assemblée.

Élections.

Sont réélus membres du Conseil, pour siéger jusqu'en 1928 :

MM. AUBRY-VITET,	LELONG,
COURTEAULT,	PROU,
DUPONT-FERRIER,	ROY,
DE LANZAC DE LABORIE,	STEIN.

Sont élus membres du Conseil, en remplacement de Mgr Baudrillart et de M. Berger, démissionnaires, dont les pouvoirs expiraient en 1924 : MM. DE LA RONCIÈRE et MARICHAL; en remplacement de M. DELAUDAUD, décédé, dont les pouvoirs expiraient en 1927 : M. G. LACOUR-GAYET.

Sont réélus censeurs : MM. LAVOLLÉE et MIROT.

M. Henri Courteault donne lecture d'une étude intitulée : *Comment M. de Peñaranda, premier plénipotentiaire d'Espagne à Munster, traversa la France en pleine Fronde* (voir p. 109).

La séance est levée à six heures un quart.

DISCOURS DE M. MAX PRINET,
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ PENDANT L'EXERCICE 1923-1924.

Messieurs,

Dans cette assemblée, où la Société de l'Histoire de France est convoquée tout entière pour entendre le compte-rendu des travaux effectués au cours de l'année, notre pensée va d'abord à ceux qui ont pris part à notre tâche jusqu'à ces derniers mois et que la mort nous a enlevés naguère.

Cette année, nous avons vu disparaître l'un des hommes qui ont donné à notre œuvre la collaboration la plus efficace, M. Delavaud, ancien président de notre Société.

M. Louis Delavaud, né à Rochefort le 21 décembre

1860, était un diplomate de carrière; entré au ministère des Affaires étrangères, par la voie du concours, en 1885, il a rempli de très importantes fonctions tant à Paris qu'à l'étranger. Sous le ministère Delcassé, il était chef de cabinet du ministre. Durant la grande guerre, il a été chargé, entre autres missions délicates, de la direction du service du Blocus. Dans ces dernières fonctions, il fut pour le ministre un collaborateur des plus précieux, tant par la compétence très étendue dont il fit preuve que par son tact et son dévouement. Nommé, en 1918, ministre de France à Stockholm, il a voulu être en Suède le missionnaire de la pensée française, s'attachant à lutter contre l'hégémonie de la pensée allemande. Grâce à sa valeur de savant, il a exercé une très heureuse influence dans les milieux intellectuels. Il avait fait de la bibliothèque de la légation un centre d'études franco-suédoises.

Lorsque la mort l'a surpris, il venait d'être mis à la retraite et n'avait pas encore quitté son poste. Il allait rentrer en France pour s'adonner tout entier à l'histoire.

Jamais le souci des affaires publiques ne l'avait détourné des études historiques, auxquelles l'attachait une vocation puissante. Ses débuts avaient été singulièrement précoces. A l'âge de dix-neuf ans, il avait donné à la Société de géographie de Rochefort un mémoire sur les *Côtes de la Charente-Inférieure*, où il étudiait les modifications anciennes et récentes du littoral. Dès lors se trouvait tracée la double voie que devaient suivre ses recherches. D'une part, il consacra à l'histoire de sa province natale de nombreux mémoires, traitant, par exemple, des troubles survenus dans le pays en 1643, de l'administration des intendants de la généralité d'Aunis et Saintonge, des établissements religieux et hospitaliers de Rochefort. D'autre part, il poursuivit en Normandie son enquête sur les modifications du littoral à travers les âges, puis il étendit ses investigations aux colonies anglaises, espagnoles, portugaises et françaises; il suivit dans leurs lointaines explorations d'illustres voyageurs comme le docteur Crevaux, les Godin et Amundsen.

Par un sens très délicat de son devoir professionnel, il a été conduit à l'histoire diplomatique. Une circulaire ministérielle rendait autrefois obligatoire pour les secrétaires d'ambassade la composition d'études historiques ou économiques sur le pays de leur résidence. Elle est tombée en désuétude. M. Delavaud aurait voulu qu'elle fût remise en vigueur. Il aurait désiré que fussent rédigées des histoires des ambassades, légations et consulats de France, analogues aux histoires des régiments. Lui-même avait prêché d'exemple en étudiant les relations de la France avec les États de l'Europe septentrionale. Dans un mémoire intitulé *Les Français dans le Nord*, il avait réuni des documents sur les rapports de notre pays avec les royaumes scandinaves et la Russie depuis l'antiquité jusqu'à la fin du xvi^e siècle, montrant combien de points de contact, dès les temps les plus anciens, ces peuples ont eus avec la France. Dans un article sur les *Origines norvégiennes des archipels écossais*, il avait rappelé bien des souvenirs de notre histoire. Plus tard, il avait raconté la vie d'Arnauld de Pomponne, qui fut ambassadeur de France à Stockholm avant d'être appelé par Louis XIV à diriger le ministère des Affaires étrangères, et qui s'est efforcé, comme ambassadeur et comme ministre, de ménager les deux royaumes scandinaves d'alors, d'apaiser leurs rivalités, afin de les unir dans une égale amitié pour la France.

Les études d'histoire diplomatique de M. Delavaud, aussi bien que ses études d'histoire provinciale et d'histoire maritime, ont porté en grande partie sur le xvii^e siècle. Il a acquis une connaissance particulière de la politique et des hommes d'État de cette époque. Aussi, en 1912, à peine entré au Conseil d'administration de notre Société, fut-il choisi pour diriger la publication des *Mémoires du cardinal de Richelieu*, entreprise sous les auspices de l'Académie française. Dès le 1^{er} avril 1913, il présentait le programme de l'édition du tome IV, traçant les règles qui devaient être adoptées pour l'établissement du texte et pour la recherche des sources. Ce travail est imprimé au deuxième volume de nos *Rapports et notices* sur l'édition des Mé-

moires de Richelieu, avec un article où il a traité de *Quelques collaborateurs de Richelieu*. Dans le troisième volume, M. Delavaud a publié une dissertation très importante, modestement intitulée *Quelques remarques sur la question de l'authenticité des Mémoires de Richelieu*.

Ce deuil si pénible n'est pas le seul que nous ayons éprouvé. Au nécrologe de la Société il faut inscrire les noms de cinq autres de ses membres : M. le chanoine Griselle, M. Eugène Lefèvre-Pontalis, M. le baron de Bernon, M. Davanne et M. le baron de Sancy de Rolland.

M. Eugène Griselle, que nous avons perdu le 6 août 1923, appartenait à la Compagnie de Jésus, lorsqu'il devint, en 1893, maître de conférences à l'Université catholique de Lille. Trois ans plus tard, la loi sur les associations l'obligeait à quitter sa chaire. Peu après, il se sécularisa et fut nommé chanoine honoraire de Beauvais. Il s'est appliqué avec constance à l'histoire du *xvii^e* siècle, surtout à l'histoire religieuse de cette période. Le protestantisme, le jansénisme, le quiétisme et la prédication ont été les objets préférés de ses travaux. Trois grands noms dominent son œuvre : celui de Bossuet, celui de Bourdaloue et celui de Fénelon. Une *Revue Bossuet* avait été créée par M. Lévesque, bibliothécaire du séminaire de Saint-Sulpice, en vue de préparer une édition complète des œuvres de l'évêque de Meaux. Le P. Griselle, à l'imitation de cette Revue, dont il avait été le collaborateur dès la première heure, fonda, en 1902, une *Revue Bourdaloue*, dans l'intention de préparer une digne célébration du deuxième centenaire de ce jésuite illustre à qui il avait consacré naguère sa thèse de doctorat ès lettres. La *Revue Bourdaloue* vécut trois ans; elle fut suivie, en 1910, d'une *Revue Fénelon*, créée pour faciliter une grande édition des œuvres de l'archevêque de Cambrai.

En même temps, M. Griselle faisait paraître, sous le titre de *Documents d'histoire*, une autre revue, d'un caractère beaucoup plus général, dans laquelle il voulait « publier *in extenso* les pièces authentiques susceptibles d'éclairer les événements qui ont marqué, à un titre quelconque, dans

l'évolution religieuse, littéraire ou économique ». Il entendait « faire la lumière non par des raisonnements et des discussions de polémique, mais en publiant telles quelles les preuves mêmes sur lesquelles repose l'histoire ». En cela, M. Griselle se conformait avec une singulière exactitude au programme de notre Société. Nous lui devons plusieurs publications bien propres à faciliter la tâche des éditeurs de mémoires : ce sont les états des maisons de Louis XIII, de Gaston d'Orléans et de la grande Mademoiselle.

M. Eugène Lefèvre-Pontalis, qui s'est éteint le 31 octobre dernier, à l'âge de soixante et un ans, avait pris dans les traditions de sa famille le goût de l'histoire et de l'art. Fils d'Antonin Lefèvre-Pontalis, qui a joué un rôle considérable dans les assemblées politiques et que ses travaux historiques sur la Hollande ont conduit à l'Académie des sciences morales, il était l'arrière-petit-neveu du célèbre architecte Germain Soufflot. Dès sa première jeunesse, il s'était senti attiré vers l'histoire de l'architecture, et quand il entra à l'École des chartes, où l'avait précédé son frère aîné, notre confrère M. Germain Lefèvre-Pontalis, il s'attacha au maître qui enseignait alors avec éclat l'archéologie, le comte Robert de Lasteyrie. Pourvu du diplôme d'archiviste-paléographe, après avoir soutenu, avec grand succès, une thèse sur les églises romanes du Soissonnais, qui est devenue un ouvrage monumental en deux volumes in-folio, il fut nommé bibliothécaire du Comité des travaux historiques et scientifiques; en cette qualité, il seconda Lasteyrie dans la composition de la si précieuse *Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les sociétés savantes de la France*. Depuis 1894, il suppléa à diverses reprises son maître dans la chaire d'archéologie de l'École des chartes, et lorsque, en 1911, Lasteyrie dut renoncer à son enseignement, pour cause de santé, Lefèvre-Pontalis fut nommé professeur à sa place.

En 1900, à la mort du comte de Marsy, la Société française d'archéologie l'avait choisi pour directeur. Il se donna à ses fonctions avec une activité infatigable, multipliant

ses efforts pour faire connaître et aimer les monuments français. Les livres et les articles nombreux qu'il leur a consacrés témoignent d'une information à la fois très étendue et très précise. Il avait beaucoup voyagé, et ceux qui l'ont approché ont été frappés de la fidélité avec laquelle sa mémoire gardait les moindres détails des innombrables monuments qu'il avait étudiés. Autant que par ses ouvrages, il a agi par la parole dans les conférences qu'il prodiguait à la Société d'archéologie, dans ses leçons de l'École des chartes, dans les enseignements qu'il donnait en face des édifices, au cours de congrès et d'excursions archéologiques, comme aussi dans les délibérations des conseils officiels et dans les discussions des sociétés savantes dont il faisait partie.

M. le baron Just de Bernon était l'un de ces hommes distingués que sut grouper le marquis de Beaucourt. Membre très dévoué de la Société bibliographique, dont il fut quelque temps le secrétaire général, il a donné au *Polybiblion* une précieuse collaboration, notamment pour l'examen des ouvrages de jurisprudence; il a collaboré aussi à la *Revue des questions historiques*, en prenant part à la rédaction du « courrier allemand ».

M. Davanne, bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Geneviève, fut un amateur d'art et un collectionneur avisé.

M. le baron Leloup de Sancy de Rolland, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, était l'un de nos doyens : il faisait partie de la Société de l'Histoire de France depuis 1865.

Après avoir dit adieu à ceux qui nous ont quittés, j'ai plaisir à souhaiter la bienvenue à ceux qui viennent à nous, aux soixante-six nouveaux confrères que nous avons accueillis cette année. Nous avons besoin d'auxiliaires nombreux pour mener à bien notre tâche. La Société a beaucoup d'obligation aux hommes dévoués qui se sont faits les zélés de notre œuvre et qui lui ont attiré tant d'adhésions nouvelles.

RAPPORT DE M. HENRI COURTEAULT, SECRÉTAIRE, SUR
LES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ PENDANT L'EXERCICE 1923-
1924.

Messieurs,

En 1916, M. Roland Delachenal, vous présentant à cette place son premier rapport de secrétaire, s'excusait avec modestie de succéder à M. Noël Valois; il avait tort : quel meilleur choix votre Conseil eût-il pu faire? A l'historien du *Conseil du Roi* et du *Grand Schisme* il donnait pour successeur l'historien des *Avocats au Parlement de Paris* et de *Charles V*. En 1908, M. Noël Valois, appelé à prendre la place laissée vide par la mort de M. de Boislisle, réclamait, modeste aussi, votre indulgence, se déclarant impuissant à remplir cette charge avec le même éclat : et il était pourtant depuis six ans collègue de son prédécesseur à l'Académie des inscriptions. Je n'ai pas voulu remonter plus haut : mais j'imagine que, succédant en 1887 à Jules Desnoyers, qu'il avait cependant depuis quatre ans rejoint à l'Institut, mais qui, durant un demi-siècle, avait tenu ici avec une telle autorité le sceptre du secrétariat qu'il en paraissait irremplaçable, M. Arthur de Boislisle, lui aussi modeste, ne manqua pas de s'effrayer du poids d'un tel remplacement. Mes prédécesseurs ont épuisé ainsi les formules d'une modestie dont, prenant leur place, j'aurais eu, moi, beaucoup plus qu'eux tous réunis, tant de bonnes raisons de me couvrir, et je demeurerais confondu et, comme on disait au grand siècle, stupide, si, fertile en ressources, notre langue administrative, dont, par métier, je m'efforce depuis plus de six lustres d'approfondir avec une résignation croissante les mystères parfois troublants, ne me fournissait le moyen de vous dire comment je comprends mon élévation à cette charge : une nomination peut se faire au choix; elle peut se faire aussi à l'ancienneté; l'un et l'autre peuvent ensemble y concourir. Ce que, dans ma désignation comme secrétaire, aurait eu d'exagéré et

d'insolite le choix pur se trouve corrigé par ce qu'il y a de positif et de réel dans mon ancienneté. De cette ancienneté vous me permettrez d'être fier. Voici quelque trente-un ans que je vous appartiens, et comment oublierai-je que c'est la Société de l'histoire de France qui, sous le patronage d'Arthur de Boislisle, me faisant confiance, accueillit, il y a trente un ans aussi, mon presque premier travail de jeunesse? De cette confiance votre Conseil me donna, il y a seize ans, une preuve nouvelle en m'appelant à remplacer Noël Valois comme secrétaire adjoint. Que ne dois-je pas à ces deux éminents prédécesseurs? Du premier, je puis dire que j'ai été, après son fils et après notre cher trésorier, l'élève le plus attaché et le plus reconnaissant, haussé par son estime au rang de collaborateur; c'est sous la discipline de ce bénédictin gentilhomme, comme on l'a si heureusement défini, que j'ai vraiment achevé d'apprendre à travailler et à appliquer les méthodes qu'il n'avait pas eu, lui, besoin de venir chercher à l'École des chartes pour les connaître et les posséder à fond. Avec Noël Valois, dont j'ai eu l'honneur d'être le collègue au début de ma carrière et dont mes contemporains, comme moi jeunes archivistes, n'ont pas oublié l'aménité charmante tempérant l'ironie discrète de son sourire, l'ap-pui aussi très ferme que, plus tard, il donnait de tout son cœur à nos ambitions d'un brin de laurier académique, avec Noël Valois j'ai appris les minutieuses et parfois humbles besognes, — il les ennoblissait en les accomplissant, — qui incombent au rédacteur de votre *Annuaire-Bulletin*. Oublieux des années et des titres scientifiques qui nous séparaient, Roland Delachenal, à son tour, qui, reconnaissant de l'aide modeste que des documents jadis recueillis en Espagne m'avaient permis de lui apporter, m'entretenait en ami, presque en égal, de ses grands travaux personnels, a bien voulu, pendant nos sept années de collaboration intime au service de notre Société, m'accorder une confiance sans bornes. Fort de ces souvenirs, qui me sont très chers, j'essaierai, Messieurs, de vous donner dans l'exercice de cette charge, pour moi si honorable, tout ce que, en dépit d'occupations professionnelles bien absorbantes et souvent

ingrates, je puis avoir encore de zèle et de dévouement : et ce sera, à mon devoir sévère de fonctionnaire, la plus agréable diversion.

Dans son rapport de l'an dernier, votre secrétaire adjoint vous annonçait comme probable la distribution prochaine du tome III des *Grandes Chroniques de France* : notre éditeur, M. Viard, n'a pas voulu faire mentir cette promesse ; avec une admirable régularité, il poursuit sans défaillance son long et si méritoire labeur, et depuis la fin de l'année dernière ce tome III promis est entre vos mains ; l'exercice 1923 sera complet dès que vous aurez reçu, — ce qui ne tardera guère, — le dernier fascicule de son *Annuaire-Bulletin*.

Ce tome III, peut-être l'aurez-vous trouvé un peu mince ; n'oubliez pas qu'obligés de compter comme nous le sommes, nous ne pouvons plus nous offrir le luxe de ces volumes de 4 à 500 pages qui étaient jadis notre orgueil. Mais l'eussions-nous pu que je crois bien que, délibérément, nous n'aurions pas fait ce tome III plus gros qu'il n'est. Il est, vous le savez, consacré à Charlemagne et il convenait que Charlemagne y restât seul ; Louis le Pieux et Charles le Chauve auraient fait piètre figure à ses côtés. Le grand Empereur emplît sans peine ces trois cents pages ; et le rédacteur des *Grandes Chroniques*, — c'est toujours le moine Primat, — nous gâte, car il nous donne du même coup, et sans s'en douter, le Charlemagne de l'histoire et celui de la légende. L'un et l'autre se confondaient inconsciemment dans la pensée des gens du XIII^e siècle, et qui eût soutenu au moine dionysien que l'Empereur n'alla jamais à Jérusalem ni ne conquit Cordoue eût fait, à ses yeux, figure de mécréant. Nous qui avons le privilège, grâce aux études critiques dont ce grand règne a été l'objet, de pouvoir discerner le vrai du faux, nous sourions de la naïve crédulité d'un Primat ; il était de son temps, d'un temps où les chansons de geste des XI^e et XII^e siècles, toutes remplies du souvenir de Charlemagne et de ses pairs, exerçaient encore, même sur les esprits relativement cultivés, une grande influence, et où ces esprits cultivés, quoique

sachant bien ces poèmes pur fruit de l'imagination, n'en étaient pas moins pénétrés du parfum de légende qui s'en dégagait. Que, au même titre que la *Vita Karoli Magni* d'Eginhard et que les *Annales royales*, Primat ait tenu pour sources historiques la *Descriptio* ou *Voyage de Jérusalem* et la *Chronique du faux Turpin*, il n'y a pas à lui en faire grief; ces deux œuvres fabuleuses étaient alors mises au rang de monuments officiels de l'histoire de France.

En publiant jadis pour notre Société les œuvres d'Eginhard, Teulet y avait joint une traduction française de la *Vita Karoli* du chroniqueur officiel de Charlemagne, et M. Halphen, à qui ses *Études critiques* confèrent une autorité particulière, vient d'en donner une autre plus précise et plus élégante. A côté, l'adaptation de Primat apparaît un peu fantaisiste; mais elle a son charme, par son tour d'archaïsme, par ses défaillances, par ses lacunes voulues, par ses erreurs imprévues parfois. Primat, s'il a surtout suivi Eginhard, a fait aussi des emprunts aux *Annales royales*, sur la composition desquelles M. Halphen, après Gabriel Monod, a savamment disserté et qui, pour la période de 789 à 829, ont caractère de récit contemporain; il a connu aussi et utilisé le moine de Saint-Gall, Adon et Sigebert de Gembloux; enfin, de-ci de-là, il mentionne des traditions en honneur à son époque, comme celle qui faisait des Brabançons et des Flamands les descendants de Saxons transplantés par Charlemagne. Flamands et Brabançons n'ont d'ailleurs pas lieu d'en être fiers, car lisez les deux premiers livres de cette partie des *Grandes Chroniques* et vous y verrez revenir, comme une sorte de *leit-motiv*, des appréciations peu flatteuses, certes, sur les Saxons, mais que les souvenirs de la dernière guerre, — car les peuples ne changent pas, — ne laissent pas que de nous porter à croire justifiées: Primat nous parle de ces « Saine », — ce sont les Saxons, — « cruels par nature », qui « les moustiers craventoient et ardoient, homes et fames occioient, enfans et virges sans différence de sexe et d'age », « perverse nation », « humbles et obéissans par semblant »,

ayant « autre chose es cuers que il ne mostroient par dehors, » ou bien « requerant baptesme plus pour acquerir la grace li roi que il ne fesoient pour le salut de lor ames ».

Vous parlerai-je des erreurs dont Primat a, chemin faisant, semé sa traduction? Il en est d'amusantes et M. Viard les relève discrètement. La géographie du bon moine n'est pas très sûre; il confond Noyon et Nimègue, qui ont, il est vrai, le tort de se désigner du même mot latin de *Noviomagus*, et il lui arrive de prendre le Pirée pour un homme, comme quand, ignorant du sens du mot *manubiæ*, qui signifie « dépouilles », il installe hardiment sur les bords du Tage une tribu de Manubiens. Soyons-lui indulgents, même lorsque, mesurant un pont sur le Rhin, il lui attribue parcimonieusement une longueur de cinquante pas, traduisant ainsi, — *horresco referens!* — un *quingenti* latin. Mais j'hésite, dans ce temple de la paléographie où je parle, à révéler la faute de lecture grâce à laquelle, ayant lu *geminato ense* là où il fallait lire *gemmato*, Primat nous représente Charlemagne se plaisant à ceindre deux épées à la fois, ce qui eût été assez gênant, même pour un empereur, dont l'épée s'enrichissait simplement de pierreries. Heureux Primat d'avoir vécu au XIII^e siècle! Il eût fait, au XX^e, un médiocre élève de l'École des chartes.

On a beaucoup médité de la *Chronique du faux Turpin*, dont la traduction remplit les cent dernières pages de ce volume. Je me suis reporté à celles, si belles, si imaginatives, mais si convaincantes, qu'a écrites à son sujet, dans ses *Légendes épiques*, M. Joseph Bédier; il nous dit que « ce petit livre fut, durant des siècles, réputé entre tous, qu'il a grandement agi sur la poésie et sur l'art », et l'analyse qu'il en donne nous permet de croire que, « par la beauté de plusieurs des légendes qu'il met en œuvre, le livre du faux Turpin captive et qu'il peut même émouvoir encore ». Qu'est-ce autre chose que le faux Turpin, sinon « li fait d'Espagne », et comme une *Chanson de Roland* en prose? C'est Charlemagne passant les monts pour délivrer le tombeau de saint Jacques des mains des Sarrasins

et y retournant à deux reprises, c'est la trahison de Ganelon et la mort de Roland, c'est Roncevaux, c'est la douleur de Charles. Il y a là de beaux morceaux, et la confession et les suprêmes prières de Roland sont émouvantes. Je n'avais lu ni le faux Turpin ni les *Grandes Chroniques*, quand j'ai récemment fait en touriste l'excursion de Roncevaux, n'ayant pas la prétention d'y aller, à la suite d'un de mes anciens maîtres, chercher « du nouveau sur la *Chanson de Roland* », et j'avais suffisamment dépouillé mon âme d'historien véridique pour, dans la sacristie du monastère où une quinzaine de chanoines augustins vivent encore en vrais féodaux, m'être laissé montrer sans frémir la masse d'armes de Roland et ces pantoufles de l'archevêque Turpin qui ont du moins, comme le dit spirituellement M. Bédier, le mérite de remonter à l'époque de François I^{er}. Mais quand, après avoir gravi la côte dure, — car « hauts sont les puis », — au bout de laquelle s'élèvent les ruines de la chapelle d'Ibañeta, où fut peut-être jadis plantée la fameuse « croix de Charles », on embrasse du regard le val historique qui n'a peut-être pas encore livré tous ses secrets, il est impossible de ne pas évoquer le drame du VIII^e siècle ; pour peu qu'on se laisse emporter sur l'aile du rêve, de ne pas se persuader que c'est bien là que les anges du paradis recueillirent l'âme du grand paladin ; et l'on se dit que c'est au bord du ruisseau courant au long de la belle route qui de Roncevaux mène à Burguete, non loin de l'antique croix des pèlerins à l'inscription mystérieuse, qu'il faudrait, pour en mieux goûter le charme, venir relire la *Chanson* immortelle et, pourquoi pas ? lire aussi le faux Turpin et son traducteur Primat.

Onze ans auront passé, dont, il est vrai, plus de quatre ans de guerre, avant que la satisfaction vous ait été donnée de voir s'achever l'édition d'un texte important pour l'histoire du XVI^e siècle. C'est en 1913 que Noël Valois vous entretint du tome I^{er} de ces *Mémoires du maréchal de Florange* dont votre Conseil avait accepté, dès 1896, le projet d'édition critique que lui soumettait Robert Goubaux : projet d'autant plus intéressant, vous vous en sou-

venez, que jusqu'à la découverte par Goubaux, dans les archives de la maison d'Aremberg, d'un manuscrit du xvi^e siècle de ces *Mémoires*, on ne connaissait, d'après l'édition ancienne du xviii^e, reproduite par Buchon, par Michaud, par Petitot, que la première partie de l'œuvre de ce Robert III de la Marck, qui, par un joli archaïsme d'expression, se surnomma lui-même « le jeune Adventureux » et qui, élevé à la cour de Louis XII, fut le compagnon de jeunesse de François I^{er}, auquel il devait rester, toute sa vie, très attaché. La partie connue de ses *Mémoires* s'arrêtait à 1521 ; or, le manuscrit d'Aremberg va jusqu'en 1525, et la partie inédite, — qui ne couvre que quatre années, — est aussi étendue que l'autre, qui en embrasse vingt-deux. Voilà donc une publication dont nous aurions aimé voir paraître coup sur coup les deux tomes, car c'est du second que nous avons soif surtout. Mais il était écrit que notre patience serait longue : la disparition de Goubaux, mort à peine formé son projet, celle de Georges Salles, qui l'avait repris, nous plongèrent dans un embarras dont nous savons le plus grand gré à notre confrère M. Lemoisne de nous avoir enfin tirés ; bien qu'il eût porté son activité scientifique assez loin de ce xvi^e siècle dont sa thèse de l'École des chartes lui avait permis d'avoir de sérieuses clartés, il accepta, avec beaucoup de bonne grâce, de reprendre ce beau texte et de nous en procurer l'édition, cependant que le marquis Joseph de Laborde assumait, avec une rare conscience, la charge de commissaire responsable. Le tome I^{er} paraissait enfin, qui vous permettait de relire les pages, souvent brillantes, toujours savoureuses, où le jeune Adventureux a conté Agnadel, Marignan, le Camp du drap d'or. La guerre, et la mort, si déplorable, du marquis de Laborde, dont M. Pierre de Vaissière a bien voulu, à son retour des armées, prendre la succession, ont été les causes principales du retard du tome II, qui va enfin vous être distribué et qui formera le premier volume de l'exercice courant.

Lisez-le, sans vous laisser arrêter par ce que la forme a de défectueux et d'abrupt, — Florange a dicté ses souve-

nirs à un secrétaire flamand qui entendait assez mal le français, — et vous ne serez pas déçus. Ou je me trompe fort, ou cette partie des *Mémoires*, livrée pour la première fois au public, sera reconnue comme un document de haute valeur historique. Souvenons-nous, en effet, que Florange, fait prisonnier à Pavie, a dicté, en manière de passe-temps, ses *Mémoires*, pendant l'année et un peu plus qu'il demeura prisonnier au fort de l'Ecluse, en Flandre, et que les événements des quatre années précédentes étaient encore très présents à sa mémoire; que, pendant ces quatre années, il est presque constamment resté en contact avec le roi; que, sans doute, il n'a pu assister à tout ce qu'il raconte, — car c'est la chronique complète de tous les événements militaires et autres dont ces quatre années sont pleines qu'il nous apporte; — mais que, quand il n'est pas témoin oculaire, il se renseigne à bonne source, qu'il s'agisse des campagnes de Bonnivet en Navarre, de La Palice en Provence, ou de Lautrec en Italie, et le jugement définitif à rendre sur Florange, — qu'avec raison l'on réservait jusqu'ici, — ne pourra que lui être favorable. Ce jugement, M. Lemoisne me semble l'avoir, dans son Introduction, porté avec justesse : Florange est très véridique; chaque fois qu'une pièce d'archives vient contrôler ses dires, c'est pour les confirmer. Mis à part un grain de vanité personnelle, qui le pousse parfois à l'exagération, — c'est le seul reproche qu'on lui puisse faire, — vous trouverez chez lui de la bonne humeur, de la bienveillance, surtout pour ses chers Suisses, dont il fut le chef et dont il sait si bien marquer les qualités guerrières, vous trouverez même de l'esprit : au gouverneur du fort de l'Ecluse, son futur geôlier, qui l'accueille par ces paroles : « Monsieur, soyez le très bien venu », il répondra du tac au tac : « Monsieur, soyez le très mal trouvé. »

Il m'est impossible de vous signaler les mille détails dont ce volume fera profiter l'histoire du xvi^e siècle; soldat accompli, que tout de la guerre intéresse, Florange sait en rendre intéressant le récit. Ce que je retiendrai surtout de la lecture de ce texte, pour vous en faire toucher du doigt

la valeur historique vraiment exceptionnelle, c'est la possibilité de contrôler ce que nous savons de tels événements célèbres et d'en reviser peut-être les plus assurées versions. Vous avez tous présent à la mémoire le récit traditionnel de la mort de Bayard : le bon chevalier étendu au pied d'un arbre, le visage tourné vers l'ennemi, et au connétable de Bourbon, qui vient le trouver et le plaindre, répondant : « Monsieur, il n'y a point de pitié en moi, car je meurs en homme de bien ; mais j'ai pitié de vous, de vous voir servir contre votre prince, et votre patrie, et votre serment. » Ce texte fameux, que j'emprunte aux *Mémoires* de Du Bellay, a passé, depuis le xvi^e siècle, dans toutes les histoires, tous nos manuels l'ont pieusement recueilli. Or, Martin du Bellay, qui en est l'auteur responsable, de qui le tenait-il ? Nous ne savons ; lui-même, à ce moment-là, guerroyait dans le nord de la France, tandis que Bayard couvrait en Milanais la retraite de Bonnivet. Que dit, à son tour, ce Jacques de Maille, qui, sous le pseudonyme du Loyal serviteur, s'est fait l'apologiste, j'allais dire l'hagiographe, de son maître ? Il n'était pas, non plus, auprès de Bayard au moment de sa mort, et, sans même prononcer le nom du connétable félon, il nous montre simplement le général espagnol, le marquis de Pescaire, venant s'apitoyer sur les souffrances du glorieux moribond ; mais il note aussi la présence du capitaine suisse Jean de Diesbach, qui tente, avec le prévôt de Paris d'Alègre, d'emporter sur des piques le corps du chevalier navré à mort. Ouvrons maintenant *Florange* : nous y retrouvons Jean de Diesbach, devenu lieutenant de l'Aventureux ; pas plus que Du Bellay, pas plus que le Loyal serviteur, l'Aventureux n'était le 30 avril 1524 à Robecco, mais son lieutenant Diesbach y était, et c'est évidemment de lui qu'il tient le récit de la mort de Bayard. Écoutons-le. « Messieurs, a dit Bayard à tout son monde, retirez-vous et je demeurerai ici le dernier, car je suis mort et veux ici mourir. » — « Monsieur, répond Diesbach, que voulez-vous dire ? Nous vous emporterons, en dépit de tout le monde, et, pour l'amour de Dieu, ne vous déconfortez point, par aventure qu'il y a remède en votre affaire. »

Mais le bon chevalier : « Monsieur de Diesbach, je vous remercie et vous prie que ne me parlez plus du monde ne de ma garnison, seulement que de Dieu, et retirez-vous-en, car voyez les Espagnols qui viennent, et vous pourriez avoir mal pour moi ; car, quelque chose qu'on me die, je ne partirai point d'ici. » — « Et sur ce, continue Florange, arrivèrent les Espagnols et prirent ledit chevalier et le portèrent à la tente de M. de Bourbon qui fut merveilleusement marri quand il le vit ainsi blessé ; et en fit très grand deuil et le fit porter dedans sa tente et le fit très bien panser comme sa propre personne ; et depuis vécut trois jours et mourut. » L'ancienne amitié de Bayard pour le connétable rend ce récit, si simple, plus vraisemblable que celui, plus apprêté, de Du Bellay, et je crains bien que les fameuses paroles mises par celui-ci dans la bouche du bon chevalier ne doivent aller prendre place dans l'arsenal des mots historiques faits après coup.

Les scènes entre François I^{er} et le connétable, au moment de la trahison, sont parmi celles dont Florange, cette fois témoin oculaire, a certainement tracé le plus véridique tableau. Les voici tous trois à Saint-Germain, où le connétable est venu se plaindre du procès que lui fait Louise de Savoie au sujet de l'héritage de Suzanne de Bourbon ; un jour que le roi est à table, servi par l'Aventureux, qui lui donne le pain, et le connétable le vin : « Sire, lui dit celui-ci, j'ai procès contre Madame votre mère, qu'est une chose que je n'aime point à avoir ; ... je vous voudrois supplier que votre bon plaisir fût d'y mettre ordre que ce procès n'eût point lieu. » — « Monsieur de Bourbon, répond le roi, laissez aller le procès et justice, car s'il y a homme en tout mon Parlement qui eût fait plus de faveur à ma mère qu'à vous, je le ferai pendre ou étrangler ou lui ferai couper la tête, car je veux garder votre droit autant que celui de Madame ma mère, ou de mes enfans, ou le mien propre... Mais je vous ferai une chose que peu de gens ne font : laissez faire le procès ; je vous promets, foi de gentil compagnon, et me soumetts de vous faire le plus honnête tour que jamais prince fit à autre... et fiez-vous sur ma

foi. » Et l'Aventureux raccompagnant Bourbon hors de la chambre, le connétable se déclare ravi des propos si cordiaux du roi. Le fourbe, cependant, était déjà enfoncé dans sa trahison, et le roi le savait ! Quelques jours après, à Moulins, où le connétable est au lit, malade ou feignant de l'être, François I^{er} vient le voir : « Monsieur de Bourbon, lui dit-il, je suis averti que vous avez intelligence avec l'Empereur et les Anglois. Je vous prie, s'il est vrai, dites-le-moi, et je le vous pardonnerai de bon cœur ; et ne vous désespérez point, je vous serai toujours ami. » Bourbon proteste : « Sire, ceux qui vous en ont averti vous ont faussement menti, car je suis votre bon sujet et leal serviteur. Et le plus grand regret que j'ai à ma maladie, c'est que je ne puis aller avec vous, nonobstant que j'irai faire le voyage avec vous, et y dussé-je aller en une litière ! » — « Le roi, continue Florange, partit de Moulins bien content du seigneur de Bourbon, il le tenoit si homme de bien qu'il pensoit ce qu'il disoit être vrai. » Quel document pour la psychologie du traître, mais aussi pour celle du roi, qui, voulant croire, contre l'évidence, à la sincérité et à l'innocence de son vassal, parlait déjà de lui confier le commandement de son armée d'Italie ! Huit jours après, toute la trahison était découverte. Mettez à côté de ce récit la relation, si documentée d'ailleurs, de Du Bellay : elle est froide et terne.

Et voici, enfin, fermant le volume, la bataille de Pavie : narration vivante, colorée, impartiale, pleine de détails pittoresques et nouveaux : sur la capture de François I^{er} surtout, qui ne veut se rendre qu'au vice-roi de Naples Lannoy, lequel le fait monter sur un petit cheval et tire vers son logis ; en chemin, ils rencontrent le connétable de Bourbon (ceci n'est nulle part ailleurs) « et, quand il vit le roi, se jeta à terre et lui fit la révérence et lui demanda s'il n'était point blessé ; et se mit le roi au milieu du seigneur de Bourbon et le vice-roi, et, allant, lui demandèrent : « Etes-vous fort blessé ? » A quoi le roi répondit que « non guères, et ce qui l'avoit sauvé étoit qu'il étoit bien armé, et qu'il n'avoit que trois plaies, l'une au visage et les deux aux mains ». Suit la liste des morts et des blessés, interminable,

dressée par Florange, — qui, les connaissant tous ou presque, s'intéressait à tous, — avec un soin minutieux. Et puis, cette remarque un peu macabre : « Et firent les Espagnols une chose que je trouve fort estrange, car ils vouloient vendre les corps morts, principalement ceux qu'on vouloit ramener en France. » Et pour finir, un très beau trait de la fierté dédaigneuse de François I^{er}, si grand seigneur, si « royal » dans l'infortune : Charles-Quint lui envoie demander, pour lui la Bourgogne, pour Bourbon la restitution de ses biens confisqués. Le roi se redresse et, foudroyant du regard le connétable qui est présent : « Pour M. de Bourbon, qui est son sujet et son vassal, il lui fera répondre par un de ses serviteurs, sans en prendre la peine » ; pour la réclamation de l'Empereur, que M. de Bourbon sorte d'abord de la chambre, « car il n'est point de son conseil, et ne veut rien dire devant lui. » — « Laquelle chose ouïe par le sieur de Bourbon, fut bien peneux et honteux, et saillit hors de la chambre. »

Ne sentez-vous pas qu'il y a là de belles et fortes pages de guerre, écrites bien à la française, et qui font presque penser à Monluc ?

La seconde partie de l'*Annuaire-Bulletin* de 1922, que vous avez reçue depuis notre dernière Assemblée générale, contenait trois courts articles : l'un, de mon regretté prédécesseur M. Delachenal ; c'est son dernier travail : il nous en donnait lecture quelques semaines avant sa mort ; ce sont trois lettres missives du début du xiv^e siècle, — on recherche pour leur rareté pareils documents, — retrouvées au *Public Record Office* : elles sont du premier prince de Galles, fils d'Édouard I^{er}, et dans l'une, adressée à ce gros lourdaud de Louis de France, comte d'Evreux, son cousin, plus sportif, le raille agréablement à propos de chasse. — M. Jean Cordey complète par deux lettres, récemment rentrées avec le legs Rothschild au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, la publication qu'il a faite naguère pour nous sur la campagne de Messine. Libri les avait jadis fait disparaître, avec tant d'autres ; elles nous

reviennent. L'une est de Colbert, l'autre de Louis XIV, toutes deux adressées à Vivonne, le vainqueur de Stromboli. Si jamais, pour notre centenaire, qui approche, par exemple, s'amorçait cette édition de la Correspondance du grand Roi qui nous fut promise, voici une lettre qu'il ne faudra point oublier. — Enfin, notre trésorier nous donne trente-quatre lettres du duc de Beauvillier, que M. de Boislisle avait eu le soin de faire copier quand les originaux passèrent en 1888 en vente chez Étienne Charavay ; que sont-ils devenus ? Mystère. Mais ces documents sont sauvés pour l'histoire, à qui M. de Boislisle rend ainsi un nouveau service posthume ; ce ne sera pas vraisemblablement le dernier : *defunctus adhuc loquetur*. Lettres familières, où domine l'onction du grand chrétien qui les écrivit, et adressées à un successeur de Pavillon sur le siège d'Alet, précédemment directeur spirituel des Bénédictines de Montargis, où M^{lles} de Beauvillier prirent le voile.

Avec une audace qui vous paraîtra peut-être grande quand MM. les Censeurs vous auront éclairés sur notre situation financière, nous avons, depuis l'an dernier, mis sous presse pas moins de trois volumes. La fortune sourit aux audacieux ; vous nous aiderez à faire s'épanouir son sourire ; je vais y revenir tout à l'heure. M. Mirot nous a tenu parole, et le tome XII du *Froissart*, dont votre secrétaire adjoint vous annonçait, il y a un an, la reprise imminente, a commencé de s'imprimer ; même, il prend tournure ; mais je n'oserais affirmer que j'aurai à vous en parler dès l'an prochain ; pour un texte de cette importance, il convient que l'impression n'avance qu'avec une sage, une majestueuse lenteur. Souvenez-vous, pour prendre patience, que du *Froissart* on parlait déjà en 1834 ; c'était l'année de notre naissance, et Lacabane, qui en faisait son affaire, avait vu le jour sous le Directoire ! Attendons ! — MM. Guébin et Lyon nous ont remis le manuscrit entier de leur édition en deux volumes de l'*Hystoria Albigensis* de Pierre des Vaux de Cernay ; mais là encore il faudra attendre, et ce ne sera vraisemblablement pas à notre

prochaine Assemblée générale que vous m'entendrez parler de l'hérésie cathare. L'impression s'annonce laborieuse; les éditeurs, — ne nous en plaignons pas, — ont poussé la conscience jusqu'à remettre leur œuvre deux fois sur le métier. — Je croirais donc volontiers que c'est du dernier venu, du tome I^{er} de la *Correspondance authentique du maréchal Godefroi d'Estrades*, préparé par MM. de Saint-Léger et Lemaire, — votre Conseil avait accueilli cet intéressant projet en 1918, — que j'aurai à vous entretenir dans un an. — Nous tenons aussi en réserve, sans compter les *Grandes Chroniques* dont le tome IV est prêt en manuscrit, et le tome VI des *Mémoires de Richelieu* et le tome V du *Journal de Jean Vallier*. Enfin nous avons tout récemment accepté la proposition que nous a faite M. Plattard, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Poitiers, de publier un intéressant morceau, resté jusqu'ici inconnu et, par suite, inédit, de l'*Histoire universelle* d'Agrippa d'Aubigné; M. Plattard a eu la bonne fortune d'en retrouver le manuscrit dans les archives du château de Bessinges, propriété de la famille Tronchin. Le vieux chef huguenot y raconte la première guerre contre les protestants sous Louis XIII. Ce sera un intéressant complément à l'édition que nous donna jadis M. le baron de Ruble. Le travail d'annotation de M. Plattard est presque au point. — La copie, vous le voyez, n'est pas près de nous faire défaut.

Si vous lisez les procès-verbaux des séances de notre Conseil, vous y verrez que, depuis quelques mois, il s'y agite de graves questions. Un jour, notre trésorier nous fait trembler en nous disant que notre budget de l'année courante sera impossible à boucler, qu'un trou de près de 2,000 francs s'y creuse. Le lendemain, victoire! nous apporte près de vingt nouveaux membres, et voilà le trou d'un bon quart bouché. Nous passons ainsi par des alternatives de frayeur et d'espoir. Mais tout de même, à notre âge, — quatre-vingt-dix ans, — pareilles émotions sont dangereuses et nous tenons à devenir centenaires; nous voulons être plus

sûrs du lendemain. Votre secrétaire adjoint de l'an dernier, avec qui j'ai les raisons les plus sérieuses du monde d'être toujours d'accord, vous en indiquait le moyen : il vous disait que, de 400 membres que comptait, au début de 1923, notre Société, il faudrait, pour que tout allât bien, passer à 500 ou même à 600. Eh bien ! Messieurs, j'ai confiance que nous y arriverons, que peut-être même nous ne nous en tiendrons pas là. Si nous n'étions que 400 il y a seize mois, nous étions 425 au 1^{er} janvier dernier, et nous serons 480 le mois prochain. Ce *crescendo* rapide me paraît réconfortant ; il nous faut maintenant un *rinforzando*. Or, sachez que c'est au zèle recruteur de quatre ou cinq membres de notre Conseil, — pas plus, — et à celui aussi de notre libraire, auquel j'ai plaisir à rendre hommage, que nous devons un si heureux et prompt résultat. Ce qu'ont fait quatre ou cinq d'entre nous, pourquoi ne le ferions-nous pas tous ? A la lettre qui vous convoquait à cette Assemblée générale, vous avez trouvé joint un pressant appel, vous demandant de nous aider, évangéliquement, à croître et multiplier ; que chacun de nos adhérents nous amène un nouveau confrère, — sans se croire limité à l'unité, — et nous serons sauvés. Ce que nous voudrions éviter par-dessus tout, c'est d'en venir à cette mesure extrême, pénible, du relèvement du chiffre de notre cotisation. Et je sais bien que beaucoup de sociétés savantes s'y sont déjà résignées ; mais nous avons scrupule à les imiter. Il nous faudrait, sans doute, remanier nos statuts, dont un certain article 6, — qui aurait mérité d'être numéroté 7, s'il est vrai que les articles 7 sont, par définition, fâcheux, — fixe le chiffre de notre contribution : quel ennui ! Et quel ennui plus grand, par ces temps de double décime, de vous imposer une charge nouvelle ! Aidez-nous donc à élargir notre propagande : car là est le salut, là aussi la réussite de nos projets d'avenir.

Ces projets, pourquoi n'en pas parler, puisque, aussi bien, nos derniers procès-verbaux en portent la trace ? La question a été posée, elle mûrit, j'ai le droit, le devoir même de vous en parler. Donc, certains d'entre nous vou-

draient voir s'élargir notre programme, arrêté à 1789; nous portons le beau nom de Société de l'histoire de France; il n'est pas limitatif et nous autorise à nous étendre sur tout le domaine de l'histoire nationale. Si nous ne l'avons pas fait jusqu'ici, c'est que la Société d'histoire contemporaine s'est, pendant vingt-quatre ans, chargée, avec le succès que vous savez, de la publication des textes postérieurs à 1789. La guerre a arrêté son activité scientifique; cette activité ne s'est pas réveillée depuis. Il y a là un héritage à recueillir; on nous l'offre, non grevé de droits de succession. Beaucoup de membres de la Société d'histoire contemporaine s'inscriraient sur nos listes, que dis-je? ils s'y inscrivent déjà : ce serait, j'allais risquer ce sera, tout profit pour nous et pour l'histoire. Mais quelques esprits, non pas chagrins, mais jurisprudents, hésitent, objectent l'article 1^{er} de nos statuts qui nous limite à 1789. Qu'ils me permettent de les renvoyer au tome 1^{er} du *Bulletin* de la Société de l'histoire de France : ils y liront que, le 27 juin 1833, vingt historiens ou amis de l'histoire, — parmi eux Guizot, Thiers, Mignet, le baron de Barante, — se réunirent et élaborèrent un règlement provisoire dont l'article 1^{er} disait : « Une société littéraire est instituée pour la publication des documents originaux de l'histoire de France. » Sans plus. Le 23 janvier 1834, parut, il est vrai, le règlement définitif, que vous connaissez et qui nous gouverne. Nous avons ainsi comme deux actes de naissance : lequel est le bon? Nos experts en délibèrent et, s'il plaît à Dieu, je vous donnerai l'an prochain la réponse.

RAPPORT DE MM. LES CENSEURS SUR L'ÉTAT DES FINANCES
DE LA SOCIÉTÉ AU 31 DÉCEMBRE 1923.

Messieurs,

Suivant les règlements, nous avons examiné les pièces comptables et les comptes de M. le Trésorier, et nous vous rendons compte de la situation financière au 31 décembre 1923 :

Recettes.

341 cotisations	10,230 fr.	» » c.
9 cotisations arriérées	270	» »
Remboursement des frais de recouvrement et de distribution	1,740	» »
Vente de volumes.	809	» »
Intérêts de la rente 3 %	1,105	» »
— — — 5 % amortissable.	250	» »
— — 50 obligations Est	657	47
— — 30 — Midi (1 semestre)	180	» »
— — 31 — P.-L.-M.	239	40
— — 6 — Crédit national 1920.	150	» »
— — 5 — Crédit foncier 5 1/2 % 1917	67	14
— — 1 obligation de la Défense nationale	25	» »
— — 1 bon du Trésor 500 fr. 6 %	30	» »
— — 5 bons de la Défense nationale de 1,000 fr. à 1 an	250	» »
— du compte courant au Crédit foncier.	24	36
— des bons de la Défense nationale à court terme, pris par le trésorier	148	» »

Souscription ministérielle	1,470	»»
2 rachats de cotisation	800	»»
Versement de M. Champion	10,000	»»
Remboursement de 3 obligations Est.	1,433	17
Bénéfice de change	45	60
Reliquat de l'exercice 1922.	7,303	21
Total des recettes	37,227 fr.	35 c.

Dépenses.

Impression de volumes	15,273 fr.	95 c.
Rémunération d'éditeurs	1,500	»»
Frais de recouvrement des cotisations et de distribution	1,555	85
Frais de la librairie	1,432	35
Frais de gestion	400	»»
Indemnités aux secrétaire, trésorier et rédacteur de l' <i>Annuaire-Bulletin</i>	750	»»
Impressions diverses	121	75
Dépenses diverses	421	10
Remploi de fonds	11,174	30
Total des dépenses.	32,629 fr.	30 c.

Balance.

Recettes réalisées.	37,227 fr.	35 c.
Dépenses	32,629	30
En caisse au 1 ^{er} janvier 1924	4,598 fr.	05 c.

L'excédent ainsi réalisé dépasse les prévisions de la somme de 3,899 fr. 84.

Il reste à recouvrer 23 cotisations, dont 2 de l'exercice 1920, 2 de l'exercice 1921, 5 de l'exercice 1922, 14 de l'exercice 1923.

Le projet de budget pour l'exercice 1924 prévoit :

Recettes	21,818 fr.	05
Dépenses	21,800	»»
Excédent prévu de recettes.	18 fr.	05

Parmi ces dépenses figure une somme de 16,000 fr. pour l'impression des volumes.

Certifié exact et conforme aux écritures de M. le Trésorier.

Paris, le 6 mai 1923.

Les Censeurs :

LÉON MIROT. Robert LAVOLLÉE.

COMMENT M. DE PEÑARANDA

PREMIER PLÉNIPOTENTIAIRE D'ESPAGNE A MUNSTER

TRAVERSA LA FRANCE EN PLEINE FRONDE

Les Parisiens friands de nouvelles, à qui, le 20 mai 1650, M. Théophraste Renaudot ne donna rien à lire, durent apaiser leur curiosité traditionnelle par une de ces feuilles volantes manuscrites qu'on se passait de main en main et où des auteurs anonymes, grands-parents de nos journalistes, enregistraient, souvent, comme eux, sans contrôle, à côté d'informations sérieuses, bruits de la rue et racontars de boutique. L'entrefilet suivant dut piquer la curiosité : « Le comte de Pigneranda est attendu à Senlis, où la Reine lui envoya dès avant hier M. de Marandé, maître d'hôtel du roi, pour le complimenter et pour lui proposer une petite conférence, en passant, sur les moyens de renouer le traité de paix¹. » Jamais on n'avait tant parlé de paix avec l'Espagne que depuis la rupture de la négociation de Munster; les bons bourgeois de la capitale en avaient les oreilles rebattues. Un jour, c'est un grand d'Espagne qui arrive en France : « envoyé par Peñaranda », se chuchote-t-on d'une oreille à l'autre². Le lendemain, c'est le duc de Longueville qui s'en va voir sa fille naturelle, religieuse à Reims. A d'autres ! Il part pour Mézières ou Charleville, conférer avec Peñaranda³. Puis, c'est M. d'Avaux, le grand diplomate, qui va trouver à Cambrai, qui ? Peñaranda⁴. « La paix est faite, arrêtée avec l'Espagne et se doit en bref signer ; Peñaranda, ou homme de sa part, vient en cour⁵. » Vous en doutez ? La nouvelle arrive en droiture de Saint-Germain.

1. Bibliothèque nationale, ms. fr. 25025 (nouvelles à la main), fol. 220 v°.

2. Dubuisson-Aubenay, *Journal des guerres civiles (1648-1652)*, édit. Saige (Paris, 1883, in-8°), t. I, p. 69.

3. *Ibid.*, p. 98.

4. *Ibid.*, p. 140.

5. *Ibid.*, p. 147.

M. le cardinal Mazarin a reçu une lettre autographe ; de qui ? de Peñaranda¹.

Encore et toujours Peñaranda ! En vérité, les Parisiens devaient avoir grande envie de connaître enfin cet illustre personnage, dont on leur parlait toujours, qu'on ne leur montrait jamais. Et c'est pourquoi l'entre-filet du 20 mai 1650, qui annonçait son arrivée prochaine à Senlis, dut, de la Bastille jusqu'au Cours-la-Reine, défrayer fort les conversations.

Don Gaspar de Bracamonte y Guzman, troisième comte de Peñaranda, n'était cependant pas un très grand homme² ; mais il devait sa réputation européenne à ce que, ayant réussi à brouiller les cartes à Munster, il y avait détaché les Hollandais de l'alliance française et signé avec eux, le 30 janvier 1648, une paix séparée, dont l'honneur, disaient les mauvaises langues, revenait surtout à son collègue franc-comtois, le fin diplomate M. Brun. Puis, il s'était retiré à Bruxelles, où Mazarin avait eu beau lui envoyer ses meilleurs agents, et Vautorte³, et Lionne⁴, il s'était toujours dérobé à toutes propositions de mettre fin à la guerre entre les deux Couronnes. Et les mauvaises langues disaient aussi que si, depuis 1645 qu'il était parti pour Munster, M. de Peñaranda n'était pas retourné en Espagne, c'est que M^{me} de Peñaranda, qui était sa propre nièce⁵, était fort jolie et, restée à Madrid, d'humeur à y conférer, comment dirai-je ? l'honorariat à un époux plus que quin-

1. Dubuisson-Aubenay, *Journal des guerres civiles (1648-1652)*, édit. Saige (Paris, 1883, in-8°), t. I, p. 179.

2. Cf., sur le personnage, *Apuntes biográficos de D. Gaspar de Bracamonte y Guzman, conde de Peñaranda*, dans la *Coleccion de documentos ineditos para la historia de España*, t. LXXXIV, p. 565 et suiv., et la notice que lui a consacrée M. A. Morel-Fatio dans le *Recueil des instructions... aux ambassadeurs... Espagne*, t. I (Paris, 1894, in-8°), p. 485-488.

3. La mission de François Cazet, s^r de Vautorte, est de février 1649 (Morel-Fatio, *op. cit.*, p. 1-19).

4. Hugues de Lionne alla trouver Peñaranda à Cambrai en août 1649 (*Ibid.*, p. 21-25).

5. Maria de Bracamonte, fille de Baltasar-Manuel de Bracamonte, deuxième comte de Peñaranda.

quagénnaire¹. « On lui refusa longtemps la permission, — je cite ici le savant jésuite Bougeant², dont la plume ecclésiastique ne manque ni d'humour ni d'acidité, — de retourner auprès de sa femme, quoiqu'il représentât qu'on lui ôtoit, vu son âge, toute espérance d'avoir des enfants. »

Souci de reprendre la vie, sinon l'activité conjugale, désir plutôt de voir de près ce royaume de France où, depuis deux ans, à sa grande joie³, les passions partisans de la Fronde, attisées par les complicités espagnoles, tenaient en échec l'autorité du roi mineur, M. de Peñaranda se résolut, en avril 1650, à quitter Bruxelles et demanda à Mazarin un sauf-conduit pour traverser la France et regagner son pays natal : à quoi Mazarin consentit de la meilleure grâce du monde. Mais l'Italien méfiant prit ses sûretés contre l'Espagnol retors. Il lui fournirait une escorte d'honneur et un guide et ferait taire, sur ce voyage, *Gazette* officielle et commentaires officieux. De fait, vous cherchiez vainement, dans les numéros de mai-juin 1650 qu'imprima Renaudot, la plus simple mention de l'événement. Mais la police du cardinal⁴ fut impuissante à empêcher le nouveliste indiscret, auteur de l'entrefilet du 20 mai, que je vous ai lu, d'annoncer le 27 mai, en termes très proches de la vérité, les débuts du voyage : « Le comte de Pigneranda passa avant-hier à Pontoise, et de là est allé passer dans le pays chartrain pour descendre par la Touraine en Guyenne

1. Peñaranda était né vers 1595.

2. *Histoire des guerres et des négociations qui précédèrent le traité de Westphalie*, t. II (Paris, 1767, in-4°), p. 312-313.

3. Dans une grande lettre, justificative de sa politique, écrite à Brienne, le 24 mars 1651, de son exil de Bouillon, Mazarin, parlant de Peñaranda, dira : « A l'entrée de 1648, commencèrent sourdement des mouvements et des brouilleries dans Paris, qu'on tâcha en vain d'apaiser et qui firent concevoir de grandes espérances audit sieur comte » (*Lettres du cardinal Mazarin*, publ. par Chéruel dans la *Collection des doc. inédits*, t. IV, p. 104).

4. Cette police redoubla de sévérité : au début de mai 1650, un certain abbé Carlini, homme de confiance du duc de Gueldre, faillit être arrêté à Paris pour avoir prétendu qu'il n'avait tenu qu'à Mazarin et Servien de faire la paix ; « le prétexte pour lequel on le vouloit prendre étoit qu'il avoit intelligence en Espagne où il écrivoit tout ce qui se passoit ici » (ms. fr. 25025, fol. 210 r°).

et, de là, à Saint-Jean-de-Luz¹. » Et l'auteur du *Journal des guerres civiles*, Dubuisson-Aubenay, qui puisait ses informations, tous les soirs, à l'hôtel d'un secrétaire d'État, M. Du Plessis-Guénégaud, consigna, le 26 mai, dans son *Journal*² : « Le comte de Peñaranda passe auprès de Paris, sans y entrer, s'en retournant des Pays-Bas en Espagne avec notre passeport, et escorté, depuis notre frontière, d'un maître d'hôtel du roi, le sieur Marandé, d'un gentil-homme servant du roi, d'un courrier servant du roi, d'un courrier de cabinet, et du nommé Le Féron, qui est à M. de Loménie-Brienne, secrétaire d'État pour les étrangers. Ils l'ont amené par Beauvais et Pontoise, de doute qu'il ne fût rencontré sur le chemin ordinaire et abouché par ceux de sa correspondance. » Et c'est tout. Depuis lors, silence complet, et nous n'aurions sans doute pas su comment M. de Peñaranda arriva sans encombre, sinon sans péripéties, à Saint-Jean-de-Luz, — ce dont, je me hâte de le dire, la grande histoire n'aurait nullement souffert, — si ne s'étaient conservées quelques-unes des lettres que, durant près d'un mois, et des diverses étapes, son compagnon de route français, Charles de Marandé, envoya, pour le tenir au courant, à Hugues de Lionne³, et surtout une relation du voyage, que ce même Marandé, pour satisfaire sans doute la curiosité de Mazarin, écrivit après sa mission accomplie⁴.

M. de Marandé, âgé d'une quarantaine d'années en 1650,

1. Ms. fr. 25025, fol. 224 v°.

2. Édition citée, t. I, p. 265.

3. Ces lettres, du moins celles qui subsistent, car elles ne subsistent pas toutes, sont aux archives du ministère des Affaires étrangères, Correspondance politique, *Espagne*, vol. 30, fol. 365 et suiv.

4. De cette relation nous avons deux textes, — incomplets chacun, mais qui se complètent l'un l'autre : le plus complet (il y manque le début) est conservé dans le ms. 22893 des nouvelles acquisitions françaises à la Bibliothèque nationale (in-4° de 36 ff.; les ff. 1, 2, 5 et 6 sont en déficit) et est écrit en style direct; l'autre, en style indirect, et avec quelques variantes, se trouve dans le vol. 30 de la Correspondance d'*Espagne*, aux Affaires étrangères, fol. 359 à 364, sous le titre : « Relation de ce qui s'est passé en la conduite de M. le comte de Pignerande retournant de Flandres en Espagne après la rupture de la conférence de la paix, le s^r de Marandé destiné à sa conduite. » Ce second texte abandonne la relation à la date du 28 mai.

était conseiller et maître d'hôtel du roi¹; d'esprit cultivé, très au courant des affaires du jour et de la politique, admirateur passionné du Cardinal, il se recommandait aussi de l'amitié de M. le duc de Saint-Simon². Lionne et Brienne le stylèrent : il s'agissait de mener Peñaranda jusqu'à la frontière espagnole, avec tous les honneurs dus à son rang, mais, moralement, les yeux bandés : ne lui rien laisser soupçonner de l'état de trouble où se trouvaient alors certaines parties du royaume, le questionner habilement et, s'il se prêtait à la discussion, soutenir, sans céder d'un pouce, les thèses françaises.

Le 17 mai, donc, Marandé partit pour Péronne, alors ville frontière, où l'on attendait Peñaranda, venant de Cambrai. La veille, M. de Brienne avait écrit au maréchal d'Hocquincourt, gouverneur de la ville³, pour qu'on tirât le canon à l'entrée de l'ambassadeur et qu'on lui offrît, au nom de la population, les présents accoutumés. Le 22 au

1. Il était fils de Jean de Marandé, seigneur de Berlières en Berry, d'abord secrétaire de la reine Marguerite, première femme d'Henri IV, puis gentilhomme de la Chambre de Monsieur, frère de Louis XIII (cf. Thaumas de la Thaumassière, *Histoire du Berry*, réimpression de 1871, t. IV, p. 336; *Inventaire sommaire des archives départementales du Cher*, t. IV, p. 240). Le fief de Berlières, en la paroisse de Mornay, relevait de la seigneurie de Cornusse, et, en 1643, à la mort de son père, Charles de Marandé en racheta la part revenant à son frère Léonard (Arch. du Cher, G 94). Ce frère, en la compagnie duquel il avait pu prendre le goût de la dispute, fut d'abord commis au greffe de la Cour des aides, puis aumônier du roi; auteur de plusieurs ouvrages de polémique, notamment d'un libelle contre l'auteur de la *Fréquente communion*, il était détesté à ce titre des jansénistes, qui le traitent « d'écrivain sans jugement », d'« homme méprisé et méprisable » (cf. Godefroi Hermant, *Mémoires sur l'histoire ecclésiastique du XVII^e siècle*, publ. par A. Gazier, t. I, Paris, 1905, p. 590-591; t. II, p. 354, 606; t. V, p. 406, 489). — Un autre Charles de Marandé, seigneur de Maisonneuve, vivait vers la même époque et fut conseiller et contrôleur général de la maison de Monsieur, frère de Louis XIV (Bibl. nat., *Pièces originales*, vol. 1833, dossier MARANDÉ, pièces 6 et 7). On trouve dans ce même dossier quelques pièces sur notre Marandé.

2. Dans une de ses lettres à Lionne, du 28 mai, il écrit : « J'ai pensé qu'en rentrant de le conduire [Peñaranda], je pourrai passer à Blaye, si vous jugez à propos que je parle à M. le duc de Saint-Simon; j'en suis connu assez particulièrement » (Arch. des Affaires étrangères, *Espagne*, t. 30, fol. 368 r^o).

3. Arch. des Affaires étrangères, *Espagne*, t. 30, fol. 352 r^o.

soir, qui était un dimanche, entre sept et huit heures, le cortège espagnol arrivait, et à M. de Marandé, qui le salua à la porte, Peñaranda demanda d'abord courtoisement des nouvelles du jeune roi. Marandé, estimant que, dès la première rencontre, il fallait impressionner l'ambassadeur, répondit en vantant sur le mode dithyrambique l'éducation parfaite de Louis XIV, qui, si jeune, prenait déjà part aux conseils, marchait à la tête de ses armées, et dont la seule présence venait d'assurer le succès du siège de Bellegarde¹; c'est aux cris de *Vive le Roi!* que les assiégés s'étaient rendus, et ainsi, comme par enchantement, s'était dissipé l'orage qui obscurcissait le ciel de France : « de quoi M. de Pignerande fut obligé par civilité de témoigner de la joie. » « Ce sera, convint-il, une fois majeur, un des plus grands et plus redoutables princes du monde. » — « Plût au Ciel, » reprit Marandé, poussant en bon apôtre sa pointe, « que, pour le contentement du roi d'Espagne et le repos de ses États, son mariage lui donnât dans quelques années un prince d'une aussi heureuse naissance²! Mais il est à craindre que le peu de santé qu'il a ne lui soit un fâcheux obstacle! » — « Le roi, mon maître, se porte beaucoup mieux », affirma Peñaranda, qui, coupant court, et pour cause, demanda des nouvelles de Son Éminence : heureuse France d'avoir un si grand ministre! « Et elle connaît bien son bonheur, appuya Marandé, et en donne des marques (Mazarin, huit mois après, allait prendre le chemin de l'exil!) : les gens de bien, par les prières quotidiennes qu'ils font de le conserver à la France, les mauvais, en calomniant sa vertu, qui attire toujours l'envie de ceux à qui les mérites défont. » Peñaranda, là-dessus, se mit à parler de M. Servien, qu'il

1. Aujourd'hui *Seurre*, Côte-d'Or, arr. de Beaune. — Sur le siège de Bellegarde, voir Chéruel, *Histoire de France pendant la minorité de Louis XIV*, t. IV (Paris, 1880, in-8°), p. 65-73. La capitulation avait été signée le 11 avril.

2. Philippe IV, veuf depuis 1644 d'Élisabeth de France, fille de Henri IV, de qui il ne lui restait qu'une fille, l'infante Marie-Thérèse, s'était remarié le 8 novembre 1649 avec Marie-Anne d'Autriche, fille de l'empereur Ferdinand III; il en eut une fille, née en 1651, et un fils, qui fut Charles II.

avait vu à Munster, « le plus grand esprit qu'il eût jamais connu, consommé dans les affaires et les grandes négociations : son procédé dans la conférence de la paix a toujours été si plein de prudence, d'honneur et de sincérité qu'il n'y avait rien à désirer ». Et M. de Lionne? « C'est un des plus beaux esprits du monde, et, pour tout dire, conclut M. de Peñaranda, le digne neveu de M. Servien, son oncle¹ ».

Après cet assaut de politesse et ce premier croisement de fer, on s'alla coucher et le lendemain 23, au bruit de l'artillerie de Péronne, on gagna tout d'une traite Montdidier. Là, les choses commencèrent à se gâter. Peñaranda, qui connaissait la carte de France, se rendit bien compte qu'on ne suivait pas tout droit le chemin de Paris et il pressa fort Marandé de lui dire quelle route il comptait prendre; sinon, il retournerait à Cambrai. « La route, répondit Marandé, je l'ignore, les ordres doivent m'en arriver dans la marche; mais que Votre Excellence se rassure, l'intention de Leurs Majestés est de la faire conduire par le chemin le plus court et le plus commode pour aller en Espagne, et par les meilleures villes du royaume, où lui seront rendus pareils honneurs qu'à Péronne ». Cette promesse n'apaisa point Peñaranda; il était coléreux de son naturel et alla jusqu'à dire que, quand M^{me} de Longueville s'était rendue à Munster² par les terres du roi d'Espagne, elle avait eu liberté de passer par où bon lui semblait. « Oui, mais Votre Excellence a-t-elle donc oublié, riposta Marandé, qu'au retour M^{me} de Longueville n'eut pas licence de passer par Bruxelles? » — « Il s'emporta là-dessus, continue-t-il, plus qu'auparavant et dit qu'il trouvoit fort

1. Le passage de la relation où il est question de Lionne est conservé dans le texte des Affaires étrangères; Lionne, par modestie, l'a barré.

2. M^{me} de Longueville était allée, en juillet 1646, rejoindre à Munster le duc, son mari, premier plénipotentiaire de France. Elle était accompagnée de Claude Joly, chanoine de Notre-Dame de Paris, qui publia en 1670 son *Voyage de Munster*. Cf. aussi *Journal du congrès de Munster*, par François Ogier, aumônier du comte d'Avaux, publ. par A. Boppe (Paris, 1893, in-8°), p. 160. La duchesse repartit pour la France le 27 mars 1647.

étrange qu'on le voulût faire tourner comme cela sans avancer, et qu'il préférât s'en revenir. Je lui dis que son discours me faisoit connaître qu'il affectoit quelque route qui sans doute n'étoit pas la plus courte ni la plus commode pour lui ». Puis, Peñaranda et le commandeur Sfondrato¹, qui l'accompagnait, insistèrent longtemps pour savoir quel jour l'on seroit à Blois : « ce qui me fit soupçonner, conclut Marandé, que cet empressement de savoir sa marche marquoit quelque espérance d'y trouver des nouvelles de ses intelligences secrètes ».

On perdit ainsi toute une journée à Montdidier. Marandé s'étant rendu auprès du major de la place pour le prier de ne pas donner sans son ordre de chevaux de poste ou de louage, Peñaranda, resté seul, en profita pour interroger un prêtre qui étoit venu lui demander la charité pour des religieuses : « Le roi et sa mère étoient-ils à Paris ? le Cardinal étoit-il avec eux ? que disoit-on de Bordeaux ? la guerre y continuait-elle toujours ? » Prévenu, Marandé se promit d'ouvrir l'œil et de mettre le lendemain la conversation sur ce chapitre. Ses soupçons s'accrochèrent quand Peñaranda lui eut remis une lettre par laquelle il informait le nonce à Paris de son entrée dans le royaume². Cette lettre, il la transmit aussitôt à Lionne « pour en user comme votre prudence le trouvera à propos », ajoutant : « J'ai eu avis qu'il y a quelques personnes de sa suite qui ont envie de se débander pour aller passer à Paris et peut-être y demeurer quelque temps, et, entre autres, un certain Savoyard, qui est depuis deux ou trois mois à Bruxelles, que ce courrier vous dépeindra. Je le ferai observer, mais comme mes gens sont dans un carrosse et que cet homme-là est à cheval, j'estime qu'il seroit à propos d'envoyer un homme au

1. De famille romaine, petit-neveu du pape Grégoire XIV, le commandeur Sfondrato étoit dans les Pays-Bas au service de l'Espagne.

2. Le nonce en Espagne, écrivant le 26 mars 1650 au nonce en France, exprimait l'opinion que la France ne vouloit pas la paix ; si cependant, disoit-il, M. de Peñaranda pouvoit passer par Paris, il pourroit peut-être s'aboucher avec quelques ministres et tâter l'opinion (Arch. des Affaires étrangères, *Espagne*, t. 30, fol. 341). Ceci explique la lettre remise par Peñaranda à Marandé.

retour de ce courrier, que je ferai passer pour être à moi, à qui je ferai connaître le Savoyard pour le suivre à vue lorsqu'il s'écartera de la troupe pour prendre le chemin de Paris¹ ».

M. de Marandé dut se coucher, ce soir-là, fort soucieux : le voyage ne s'annonçait pas comme devant être pour lui de tout repos. Le lendemain 25 qu'on partit pour Beauvais, sitôt en carrosse, il attaqua : « Monsieur, j'ai appris que Votre Excellence a eu curiosité de savoir l'état de quelques affaires de France. Je suis bien aise de la satisfaire et crois mieux réussir que les personnes à qui elle s'en est informée. » Et comme l'Espagnol, surpris, protestait n'avoir curiosité aucune et ne s'être enquis de rien : « Leurs Majestés, poursuivit, imperturbable, Marandé, veulent bien que Votre Excellence sache l'heureux état où elles se rencontrent ; elles sont à Paris, adorées de tout leur peuple, M. le Cardinal auprès d'elles, plus considéré et plus puissant qu'il n'a jamais été, et, pour les troubles de Bordeaux, il y a longtemps qu'ils sont apaisés. » En quoi Marandé mentait effrontément. D'un ton pincé, M. de Peñaranda répliqua que tout cela lui importait peu (il s'en réjouissait deux jours avant à Péronne!), mais qu'il s'étonnait de la façon dont M. le Cardinal le traitait ; qu'il était son serviteur, mais que tout ce qu'il demandait, c'était de savoir sa route et de voir les courriers que son maître ou M. l'Archiduc² pourraient lui envoyer. Marandé lui repartit ironiquement que « la curiosité qu'il pouvoit avoir pour les affaires de France convenoit à un grand ministre tel que lui », et, après un nouvel et abondant éloge du Cardinal, il ajouta, avec une pointe de malice : « MM. les ministres sont informés de tous les courriers qui entrent dans le royaume, et aussitôt qu'il en sera arrivé pour Son Excellence, on ne manquera pas de lui en donner avis ».

Devisant ainsi d'un ton mi-plaisant mi-sérieux, l'on arrive à Beauvais, où Lionne a envoyé l'homme chargé de

1. Marandé à Lionne, 23 mai, de Montdidier (*Ibid.*, fol. 365).

2. L'archiduc Léopold-Guillaume, frère de l'empereur Ferdinand III, gouverneur général des Pays-Bas.

surveiller le Savoyard en mal d'escapade, et l'on repart. Dans le carrosse, Peñaranda reprend son refrain : quelle route va-t-on suivre? « Je l'ignore, répond froidement Marandé, la résolution du Conseil du roi est arrêtée; s'il le faut, je reconduirai Votre Excellence à Cambrai. » — « Voilà qui est nouveau et bien fâcheux », s'écrie Peñaranda, qui commence à s'enflammer. — « Je lui répondis, raconte Marandé, qu'il ne s'en devoit prendre qu'à la haute réputation que son esprit lui avoit acquise et aux justes défiances que sa conduite avoit données à la Cour; que l'on étoit bien informé des intelligences qu'il vouloit entretenir dans le royaume et du soin qu'il apportoit à en faire de nouvelles, et qu'ainsi l'on étoit bien fondé de lui rompre toutes les mesures qu'il avoit pu prendre en sa marche; qu'il ne devoit pas espérer que les projets qu'il avoit faits lui pussent réussir et que, s'il a pu faire changer la résolution du Roi, son maître, sur la conclusion de la paix, qu'il ne lui en feroit pas recevoir les fruits qu'il lui en avoit fait espérer. Ce discours embarrassa un peu M. de Pennerande et, s'étant remis, il dit : « Je ne sais pas pourquoi vous me dites toutes ces choses, je ne suis pas ici pour parler d'affaires; laissons cela. » — « Aussi, n'est-ce pas mon dessein, repartit Marandé, d'en parler d'aucune, mais de vous faire entendre que celles que vous vous efforcez de négocier pour troubler la France ne vous réussiront nullement, témoin ce qui est arrivé à Blaye sur les tentatives qu'on a voulu faire à M. de Saint-Simon par les offres d'une somme considérable d'argent, arrivée sur un vaisseau à l'entrée de la rivière de Bordeaux, qui l'ont si fort offensé que, sans vouloir écouter aucune proposition, il en a aussitôt donné avis à la Cour¹. Vous devez, Monsieur, » conclut Marandé, qui vit qu'il avoit touché juste, « attendre un pareil succès de toutes les choses de cette nature, car rien au monde ne confirme davantage un gentilhomme

1. Cette tentative de corruption du duc de Saint-Simon, gouverneur de Blaye, par les Espagnols, était toute récente : on lui offrait 800,000 livres (cf. notamment *Journal de Jean Vallier*, t. II, p. 123, et *Lettres de Mazarin*, t. III, p. 541).

françois en son devoir que lorsqu'on lui propose des lâchetés ou des trahisons. »

Écumant de colère et se tirant la barbe et les moustaches (« qu'il a un peu éclaircies¹, » note Marandé) : « Je vous prie, » s'écria Peñaranda, « ne parlons plus de cela, parlons seulement de la beauté des dames françoises! » — « Je lui repartis, termine Marandé, qu'il avoit raison et qu'il devoit plutôt espérer de séduire l'esprit d'une dame que la fidélité des gentilshommes françois. » Et comme l'on arrivait à Meulan², la discussion en resta là. M. de Marandé marquait encore un point. « J'ai remarqué, écrivit-il le soir à Lionne, que cette nouvelle de Blaye l'a rendu fort rêveur et plus docile en sa conduite. »

Le lendemain, au départ de Meulan, le commandeur Sfondrato, ayant bien dormi et se trouvant de bonne humeur, raillait Peñaranda de n'avoir pas tenu la promesse qu'il lui avait faite de lui montrer Paris. Mais Marandé, qui avait eu un sommeil agité, coupa court à la plaisanterie et, d'un ton sévère, affirma qu'il avait rendu service à M. de Peñaranda en lui faisant éviter la capitale, sans quoi il aurait pu donner du soupçon à ses nouveaux amis de Stenay : allusion sibylline à la récente trahison de Turenne et de la duchesse de Longueville, qui avaient livré cette place aux Espagnols³. Cette riposte rendit de plus en plus rêveur Peñaranda, qui se borna à observer qu'il n'avait pas d'amis en ce lieu-là. Marandé n'insista point. Le soir, c'était le 26 mai, on coucha à Montfort⁴, avec dessein d'aller le lendemain à Dreux, puis à Châteaudun. Mais on apprit qu'à Dreux sévissait une maladie contagieuse et qu'à Châteaudun l'on trouverait des officiers du duc de Longueville

1. Les portraits que nous avons de Peñaranda (Bibliothèque nationale, département des Estampes, N 2) montrent qu'il avait, en effet, la moustache fine et peu fournie.

2. Meulan, Seine-et-Oise, arr. de Versailles; on passa par Pontoise, mais sans s'y arrêter, semble-t-il.

3. Le traité de la duchesse de Longueville et de Turenne livrant Stenay aux Espagnols est du 30 avril 1650. Stenay était devenu un centre d'intrigues frondeuses (cf. Chéruel, *op. cit.*, t. IV, p. 87-89).

4. Montfort-l'Amaury, Seine-et-Oise, arr. de Rambouillet.

avec lesquels Peñaranda chercherait sans doute à s'aboucher, leur maître étant, comme on sait, à cette époque, sous les verrous du Bois-de-Vincennes avec ses beaux-frères Condé et Conti¹. On s'arrêta donc à Chartres, où l'ambassadeur coucha à l'évêché.

Le lendemain, on dînait à Bonneval², quand on vint avertir Marandé, à l'oreille, qu'un courrier, arrivé de Paris, demandait le premier valet de chambre de M. de Peñaranda. Flairant quelque ruse, Marandé se lève de table et se présente comme tel. Un marchand flamand de la rue Saint-Denis envoyait simplement réclamer un paquet de passementeries de Bruxelles qu'à son passage à Paris ce valet de chambre devait lui remettre : mais on n'était pas passé par Paris ! Le valet de chambre, soumis à un sévère interrogatoire, déclara qu'il en était bien ainsi et remit le paquet à Marandé, qui, plus méfiant que jamais, expédia à M. de Brienne, pour décider de leur sort, les innocentes fanfreluches³.

Entre Bonneval et La Ferté⁴, sur la route de Blois, Marandé, qui se muait décidément en vrai cerbère, reprocha à son prisonnier un propos tenu à Chartres par un des gens de sa suite, lequel aurait prétendu à qui voulait l'entendre que le cardinal Mazarin n'avait pas voulu la paix ; Marandé tenait la chose d'un chanoine de la cathédrale ; or c'était la plus grosse injure que l'on pût faire à M. le Cardinal⁵. Peñaranda, qui s'assouplissait, offrit de chasser sur l'heure le coupable si on le lui nommait. De ce jour, pour éviter le retour d'incidents pareils, Marandé déclara

1. Depuis le 18 janvier 1650 ; ils furent transférés par la suite à Marcoussis, puis au Havre.

2. Eure-et-Loir, arr. de Châteaudun.

3. Marandé à Lionne, 26 mai, « de la Ferté, chemin de Blois » (Arch. des Affaires étrangères, *Espagne*, t. 30, fol. 368 r°).

4. La Ferté-Villeneuil, Eure-et-Loir, arr. de Châteaudun.

5. Voir à ce sujet une très importante lettre de Mazarin, du 5 juillet 1649, à l'ambassadeur vénitien Morosini, non reproduite par Chéruel dans son édition des *Lettres de Mazarin* : le cardinal s'y défend avec vigueur de ce reproche ; il a désiré la paix avec passion (*Relazioni* des ambassadeurs vénitiens au XVII^e siècle, publ. par Barozzi et Berchet, série II, *Francia*, t. II, Venise, 1859, in-8°, p. 478).

à tous les officiers et bourgeois notables des villes où l'on passait que M. de Peñaranda était seul auteur responsable de la continuation de la guerre et qu'il en avait en main les preuves écrites. « Je vous assure, écrit-il le 28 au soir, que cela n'a pas produit un mauvais effet. » Et, avant d'aller se coucher, il essaya de faire avouer à Peñaranda que c'était bien lui qui avait décidé le roi d'Espagne à abandonner ses projets d'accommodement. « Il a rêvé quelque temps, et puis il m'a dit qu'il n'a fait qu'obéir ; sur quoi je lui ai dit que ce n'était pas ce que l'on croyoit. Nous nous sommes, puis après, promenés une demi-heure sans parler, pour voir à qui commenceroit. » Mais ni l'un ni l'autre ne commença.

Plus loquace le lendemain 29, qu'on tira toujours sur Blois, Peñaranda eut l'imprudence, parlant de l'infante d'Espagne, restée alors fille unique de Philippe IV, de déplorer la mort successive de tous les infants¹. Marandé en prit avantage, s'associant hypocritement à ce regret, pour établir l'infériorité de l'Espagne, où la couronne pouvait tomber en quenouille, alors qu'en France la loi salique donnait l'avantage de substituer toujours des héritiers mâles. « Il est vrai », convint Peñaranda, et il ajouta avec courtoisie : « Il n'y en a pas eu de plus bel exemple qu'en la personne de Henri le Grand. » On parla alors du mariage de l'infante, les deux interlocuteurs ne se doutant guère qu'elle serait un jour reine de France ; « mon maître, affirma l'ambassadeur, n'est pas pressé de la marier, car il espère avoir des fils de son mariage ». — « Raison de plus, observa Marandé, pour la marier sans retard, car si votre roi a d'autres enfants, il ne pourra pas le faire aussi avantageusement. » Il dut y avoir, ce soir-là, d'autres propos, moins agréables, échangés ; car le lendemain, 30 mai, écrivant à Lionne, Marandé commença ainsi sa lettre² : « Je vous assure que j'ai une méchante bête en garde et sur laquelle il faudra avoir les yeux ouverts dans le chemin où nous

1. Tous les enfants de Philippe IV et d'Élisabeth de France étaient morts jeunes, sauf Marie-Thérèse.

2. Arch. des Affaires étrangères, *Espagne*, t. 30, fol. 371 r°.

allons. » On approchait de régions moins calmes, et c'est pourquoi Marandé eut soin, à Blois, de faire saluer Peñaranda par cinq ou six personnes qui lui vantèrent la tranquillité régnant à Bordeaux et par toute la Guyenne, exagérèrent la sévérité de la répression qui se préparait sur les terres de M. de la Rochefoucauld et montrèrent même cet impénitent frondeur tout prêt, ainsi que le duc de Bouillon, à demander son pardon à la Cour. Il n'y avait pas un mot de vrai en tout cela ; mais Marandé n'en était pas à un mensonge près.

Le 2 juin, entre Châtellerauld et Poitiers, Peñaranda, instituant, non sans malice, un parallèle entre Richelieu et Mazarin, demanda à son compagnon de route son opinion sur ces deux grands hommes. Marandé, un peu embarrassé, chercha d'abord une échappatoire : « Les Français, affirmait-il, ont un si grand respect pour les personnes que les rois appellent dans le ministère qu'il ne leur permet pas d'en faire la comparaison avec personne du monde. » Et comme Peñaranda insistait : « Je lui repartis qu'il étoit impossible de juger de cela équitablement, tant à cause que l'avantage penche toujours du côté des vivants, que parce que les bienfaits sont de la nature des fleurs, *che sono tanto grati che sono freschi*. Il est vrai que M. le cardinal de Richelieu étoit le plus grand homme du monde, mais il est vrai aussi qu'il a eu le bonheur d'entrer dans le ministère sous un roi majeur, craint et autorisé dans ses États, et en un temps où l'abondance d'hommes et d'argent étoit dans le royaume ; qu'il a encore eu le bonheur de prévenir les cabales, éloignant de la Cour toutes les personnes suspectes à l'État ; que cette précaution, jointe au reste, a beaucoup contribué aux conquêtes que le feu Roi a faites par ses conseils ; qu'il n'en a pas été de même de M. le cardinal Mazarin, qui est entré au ministère sous un roi mineur, dans un temps où tous les exilés avoient été rappelés et qui étoient revenus avec un esprit animé contre le ministère, soit parce qu'ils avoient été éloignés par celui qui auparavant occupoit cette place, ou que chacun d'eux espérât de trouver la sienne au gouvernement ; qu'en ce

même temps-là, le royaume étoit diminué d'hommes et de finances, et la première ferveur de la guerre éteinte; que, cependant, il n'a pas laissé de la continuer avec succès; mais ce qui, plus que tout cela, rend sa conduite admirable, est que, durant cette constellation qui a été fatale à la France aussi bien qu'à toutes les autres monarchies, où il est arrivé de grandes révoltes, sa prudence a si heureusement réconcilié les humeurs irritées qu'il a coupé le cours à une maladie qui pouvoit porter l'État à sa perte; que toutes ces fâcheuses circonstances ne s'étoient pas rencontrées pendant le ministère de M. le cardinal de Richelieu; que si elles y fussent arrivées, peut-être n'auroient-elles pas laissé une si ample matière à sa réputation, ou, si le succès lui en eût été aussi heureux qu'à Son Éminence, possible auroit-on donné plus de louange à cet événement qu'à toutes les grandes actions qui lui ont acquis tant de gloire; qu'après cela je laissois à juger audit sieur de Pennerande quelle opinion il pouvoit rester dans l'esprit des François sur la conduite de ces deux grands ministres. »

Quel habile courtisan se révèle ici Marandé! Il écrivait pour Mazarin, tout en parlant à Peñaranda; celui-ci lui rendit d'ailleurs hommage; « il seroit à souhaiter, affirma-t-il, que tout le monde traitât pareil sujet avec une telle connoissance ».

Tenir tête à Peñaranda dans une discussion de ce genre n'étoit qu'un jeu pour Marandé; mais, à mesure qu'on avançait vers Bordeaux, les nouvelles se faisaient plus fâcheuses : « Je ne sais, écrit-il le 2 juin au soir de Poitiers¹, où passer M. de Pennerande; car, sur la gauche, les troupes ennemies y sont, et, sur la droite, c'est Bordeaux, où Madame la Princesse a force noblesse avec elle². Je consulte ici avec tous mes amis affectionnés au service pour passer entre deux eaux avec carrosses et chariots. Enfin, je suis très empêché, et, si l'on eût cru que les choses

1. Arch. des Affaires étrangères, *Espagne*, t. 30, fol. 377 r°.

2. La princesse de Condé avait quitté le Berry le 9 mai, était arrivée le 16 à Turenne et le 31 mai avait fait son entrée à Bordeaux (cf. *Journ. de Jean Vallier*, t. II, p. 122-123, 131-132).

eussent dû aller de la sorte, le chemin de Toulouse eût été plus sûr. Mais nous sommes engagés. Je ferai ce que je pourrai... Je vous jure que je n'ai pas le loisir de dormir, tant il me tient alerte. »

En dépit de ces sombres pronostics, on repartit le 3 juin de Poitiers pour Vivonne¹. Depuis quelques jours, Peñaranda mettait la conversation sur le titre d'Altesse donné à tort et à travers et Marandé ne savait où il en voulait venir. Finalement, Peñaranda avoua qu'il s'agissait du duc de Longueville, premier plénipotentiaire de France à Munster, et que, ce titre lui ayant été contesté, la négociation en avait été retardée de quatre mois². Mais enfin, continuait-il, « un coyon d'Allemand, que l'Empereur avoit envoyé comme dernier plénipotentiaire, donna au duc de l'Altesse ; mais pour lui, Peñaranda, il ne l'avoit pas voulu faire, et cela étoit cause qu'ils ne s'étoient jamais vus ; s'ils se fussent parlé, peut-être auroient-ils mieux ajusté les affaires de la paix ». Ce « coyon d'Allemand », pour parler comme M. de Peñaranda, nous le connaissons : il n'étoit autre que le juriconsulte Volmar³, qui, tout en donnant de l'Altesse au duc de Longueville, écrivait, sous le titre de *Bibliotheca Gallico-Suecica*⁴, un violent pamphlet contre la France. Peñaranda avait gardé une dent au noble duc, dont les gens avaient, à Munster, assassiné un de ses domestiques⁵. Marandé, qui avait pour règle de ne jamais donner raison à son partenaire, lui fit remarquer que la dignité du monarque que Longueville représentait et la naissance illustre du descendant de Dunois méritaient bien qu'on lui déférât le titre d'Altesse. Et il s'étonna qu'un si mince incident eût entravé le succès de la négociation. Partant de là et mettant sur le tapis cette négociation même, il démontra à

1. *Vivonne*, Vienne, arr. de Poitiers.

2. Sur cet incident des négociations de Munster, cf. le P. Bougeant, *op. cit.*, t. II, p. 314-315, et le *Journal* cité de François Ogier, p. 136.

3. Le docteur Isaac Volmar, membre du conseil privé de l'archiduchesse de Tyrol et président de la Chambre des comptes, ancien président du conseil souverain d'Alsace.

4. Cité par le P. Lelong, *Bibliothèque historique*, n° 28724, comme étant de Volmar et non du diplomate franc-comtois Brun.

5. Cf. *Journal* d'Ogier, p. 175.

Peñaranda que, par sa modération, la France y avait eu le beau rôle, tandis que l'Espagne n'avait fait que contrecarrer les bonnes dispositions de tous ; or, l'Espagne, en l'espèce, c'était Peñaranda. Ce discours eut le don d'exaspérer l'ambassadeur qui, tout rouge de colère, s'écria : « Je ne veux point entendre parler de tout cela ! je vous prie, ne m'en parlez plus ! » Mais Marandé était lancé, et lui dit tout net qu'on voyait bien « que la gloire d'avoir conclu la paix avec la Hollande lui avait fait perdre l'envie de conclure celle de France, ne jugeant pas la pouvoir faire avec un pareil avantage pour le roi son maître ». — « Ces mots, rapporta le soir Marandé à Lionne, augmentèrent sa colère, et, portant la main à ses oreilles, il me dit : « Je n'entends pas ! je n'entends pas ! » Je lui répondis en riant : « Vous avez raison, Monsieur, de ne pas vouloir écouter, car la vérité convaincroit votre conscience. » — « Je ne suis ici, repartit Peñaranda, que pour passer en Espagne et aller voir ma femme. Parlons du lieu où nous allons coucher. » Et Marandé de conclure : « Je lui ai dit que je n'avois autre dessein que celui de l'accompagner et de ne pas être muet quand il me feroit l'honneur de me parler. » Et il marqua un troisième point.

Le soir, à Vivonne, les nouvelles furent mauvaises : Guyenne, Périgord, Quercy étaient soulevés, et Marandé, qui n'avait pas l'âme héroïque, trahit, dans la lettre qu'il écrivit le soir, ses angoisses et ses transes ; cette lettre est d'un lamentable pessimisme¹ : « Vous allez voir, dit-il à Lionne, Madame la Princesse dans Bordeaux, où le peuple la veut recevoir ; l'armée de M. de Bouillon grossit extrêmement, et celle de M. de la Meilleraye va être battue². Ils tailleront en pièces M. de la Valette, qu'ils rencontreront sur leur chemin ; et si une fois ils ont de l'avantage, on peut dire adieu à ces trois provinces. Je vous prie de croire

1. Arch. des Affaires étrangères, *Espagne*, t. 30, fol. 380 r°.

2. Le maréchal de la Meilleraye commandait l'armée royale chargée d'opérer contre Bordeaux, et le chevalier de la Valette, frère naturel du duc d'Épernon, était à la tête d'un corps de 2 ou 3,000 hommes chargé d'empêcher la princesse de Condé d'entrer dans la ville : à quoi il ne réussit pas (cf. Dubuisson-Aubenay, *op. cit.*, t. I, p. 279-280, note).

que ceux qui vous en parlent autrement vous trompent. — Je suis bien empêché, continue-t-il, ne pouvant passer sans donner dans ces troupes des ennemis. Je prendrai langue, ne pouvant aller par Périgueux, où tout est en armes. Dieu veuille qu'on ne sache point notre arrivée en la province! » Ce pauvre Marandé était au bord du défaitisme et donnait au diable cette « sale bête », comme il disait, de Peñaranda : « Je vous assure qu'il eût été bien à propos de lui refuser le passage ou de le faire conduire par Toulouse. » Comprenant tout de même qu'il va un peu loin et laisse trop voir sa poltronnerie, il se raidit et esquisse, en terminant, un timide *sursum corda* : « Il enrage, — c'est de Peñaranda qu'il s'agit, — du chemin que je tiens : dont je ne me soucie guère. Je suis résolu à une chose, si je vois que nous soyons entre les ennemis, de lui déclarer que, s'il confère avec eux, il y doit prendre garde, n'étant pas hors du royaume, et contrevenant par une conférence à la foi publique, qui dispense aussi le Roi, mon maître, de celle qu'il lui peut avoir donnée, et que, s'il se joue à négocier, je ne manquerai pas de faire ce que je dois. Mais, à vous dire le vrai, je n'emploierai ce remède qu'à l'extrémité. »

Le lendemain, 4 juin, on fit étape à Civray¹, où le courrier de Bordeaux était attendu. Marandé, allant à sa rencontre, lui défendit de parler à qui ce que fût, estimant à bon droit dangereux de laisser apprendre à Peñaranda l'entrée triomphale de Madame la Princesse dans la capitale de la Guyenne. Mais, — complication inattendue, — après le courrier survient un marchand espagnol, muni d'un passeport en règle de M. de Brienne, lequel exprime le désir de voir son illustre compatriote : pure curiosité de sa part, affirme-t-il. On lui signifie de passer son chemin, sous peine d'être arrêté. Le soir, après le souper, le commandeur Sfondrato, en présence d'habitants du bourg, se plaignit fort du procédé; le courrier avait sans nul doute des lettres pour M. de Peñaranda. On contesta là-dessus avec assez d'aigreur, et Marandé déclara tout net qu'il savait bien que l'ambassadeur travaillait à entretenir des

1. Civray, Vienne, ch.-l. d'arr.

désordres en France, mais que, puisqu'il voulait la guerre, il l'aurait; qu'ainsi Messieurs les Espagnols prissent garde à eux. La population fit chorus, offrant main-forte à Marandé : « Cela étonna, écrit-il, et l'on fila doux. »

Sur les trois jours qui suivirent, Marandé se tait, peut-être pour cause. La route passait à Angoulême, et l'on y passa; mais ce n'est pas lui qui nous le dit. Il ne voulait sans doute pas avouer qu'il y fit preuve d'une sévérité hors de mesure. Angoulême avait son grand homme, qui était M. Guez de Balzac et vivait dans sa terre, aux portes de la ville. Or, M. de Peñaranda, s'il n'aimait pas la France, en aimait la littérature; il parlait admirablement la langue et prenait naguère plaisir à Munster à la lecture de *Cassandre* de La Calprenède; plus tard, en 1666, Hugues de Lionne lui fera envoyer la tragédie d'*Alexandre* de Racine, qui venait d'être représentée, et attachera du prix à connaître son sentiment¹. Donc M. de Peñaranda manifesta, à Angoulême, le désir de voir M. de Balzac, disant que son nom était bien connu en Espagne et qu'il ne l'avait pas trouvé moins célèbre en Allemagne. Mais, exagérant sa consigne, M. de Marandé dut interdire toute rencontre, et c'est pourquoi Peñaranda fut réduit à envoyer à l'illustre écrivain un religieux Minime de sa suite, qui lui servait d'aumônier, pour lui dire, — c'est Tallemant des Réaux, à qui nous devons ce curieux détail, qui parle², — « qu'il souffroit, avec plus de peine qu'il n'en avoit eu en tout son voyage, la défense de faire des visites; que, s'il lui eût été libre d'en faire, il fût venu de bon cœur en sa chambre pour voir une personne si célèbre dans tous les lieux où les grandes vertus sont en estime ». Pareil compliment dut être sensible à l'orgueil, qui était immense, de l'auteur du *Prince* et du *Socrate chrétien*.

D'Angoulême, en évitant Bourdeille³, qui s'était déclaré

1. Cf. Morel-Fatio, *Recueil des instructions aux ambassadeurs, Espagne*, t. I, p. 488.

2. *Historiettes*, édit. Paris et Monmerqué, t. IV, p. 104. Tallemant cite, en réalité, une lettre écrite à Balzac par Lionne, lorsque celui-ci accompagna le roi, la reine et Mazarin se rendant à Bordeaux en août 1650.

3. *Bourdeille*, Dordogne, arr. de Périgueux, cant. de Brantôme.

pour M. de la Force et les Princes, on gagna Ribérac. Le pays était suspect, les inquiétudes de M. de Marandé augmentaient, d'autant que, aux dernières nouvelles, le duc de Bouillon avait appris le passage des voyageurs et qu'un enlèvement était possible. Et Marandé d'écrire dare-dare au chevalier de la Valette, qui commandait les troupes royales dans la région, pour le prier de s'y opposer. On descendit chez le comte de Ribérac, qui témoigna d'une passion incroyable pour le service du roi; « c'est un homme glorieux et puissant », écrit Marandé le 8 juin¹, « et par quatre lignes qu'il recevrait de Paris, il se sentirait obligé à faire encore davantage ». Ce brave comte de Ribérac lui remet, on le sent, du cœur au ventre; n'empêche, ajoute-t-il, que « le passage que nous allons faire est très dangereux. Dieu veuille que nous en sortions heureusement »! Un incident ridicule faillit ici tout compromettre : comme on attendait à Ribérac des nouvelles du chevalier de la Valette, le conducteur des équipages, un nommé Blavet, se refusa à prendre une route qui devait raccourcir de trois journées et s'emporta avec une telle violence que Marandé, par précaution et flairant en lui un traître, manqua de le faire arrêter. Tout s'arrangea, mais les rapports avec Blavet s'en ressentirent; « le temps, écrit mélancoliquement Marandé, le rendra peut-être plus raisonnable ».

Bravant le danger, Marandé se décida à gagner Périgueux, mais ce ne fut pas sans avoir sévèrement rappelé à Peñaranda qu'il le traiterait en ennemi s'il s'avisait d'avoir quelque intrigue avec les chefs frondeurs. Peñaranda fit son habituelle réponse : il n'avait pas d'autre désir que de passer en Espagne. Le 8 au soir, on arriva dans la capitale du Périgord, où la réception fut grandiose² : le maire, M. de Puy-Hardi, harangua les nobles voyageurs, à qui l'on

1. Arch. des Affaires étrangères, *Espagne*, t. 30, fol. 387.

2. Cf. Dujarric-Descombes, *Un ambassadeur espagnol à Périgueux (1650)*, dans *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques*, année 1909, p. 527-529. M. Dujarric-Descombes publie, d'après les minutes du notaire périgourdin Magot, l'attestation des trois courriers cités à la requête de Marandé le 10 juin (corriger dans ce texte : *Marandé* au lieu de *Marande* et *s^r de Berlières* au lieu de *s^r de Barbarin*).

donna le meilleur gîte chez M. Boudon l'aîné, conseiller en l'élection, et Pierre de Bessot, chroniqueur local, qui, dans son *Livre-Journal*¹, mentionne comme événement important et honorable pour la ville ce passage de M. le ministre d'Espagne, n'hésite pas à le gratifier généreusement du titre de duc. Comme il fallut faire à Périgueux un plus long séjour qu'on n'eût voulu, Blavet ayant rompu quelques pièces de son équipage, — ce Blavet n'était décidément pas très sûr! — on tua le temps, le soir, en discutant à nouveau sur Richelieu et Mazarin. Toute la journée du 9, Marandé se préoccupa de la grosse question du passage de la Dordogne; traverserait-on la rivière à Lalinde, à Grolejac ou à Limeuil²? Il s'en tourmentait encore à une heure du matin, qu'il écrivait à Lionne son intention de partir dès quatre heures pour Lalinde. Puis il renonça et jugea la chose assez importante pour réunir, le 10 au matin, chez M. Boudon une sorte de conseil de guerre composé de son personnel et de quelques honorables Périgourdins. On fit comparaître trois courriers : ni à Lalinde ni à Grolejac on ne trouverait de bateaux, et quant à Limeuil, il n'y fallait pas penser, les troupes du duc de Bouillon l'occupaient³; mieux valait aller passer à Bergerac, où il y avait un pont et où l'on trouverait des troupes royales et une population fidèle au roi.

Sitôt dit, sitôt fait; on s'ébranlait ce matin même, et le soir on était à Bergerac. Le régiment de Navailles y tenait garnison; Marandé obtint du colonel qu'il fût placé un corps de garde à la porte de Peñaranda, en apparence pour lui faire honneur, en réalité pour empêcher toute personne suspecte de l'aborder. L'ambassadeur ne fut donc visité que des officiers de la garnison; mais c'était un rusé compère et qui avait dans son sac plus d'un tour; ayant protesté une fois de plus devant ces messieurs qu'il n'avait dessein que de passer en Espagne, et nullement de négocier.

1. Cité par M. Dujarric-Descombes.

2. *Lalinde*, Dordogne, arr. de Bergerac, ch.-l. de cant.; — *Grolejac*, Dordogne, arr. de Sarlat, cant. de Domme; — *Limeuil*, Dordogne, arr. de Bergerac, cant. de Saint-Alvère.

3. Cf. *Gazette*, p. 698.

cier pour son maître, il ajouta que, tant qu'il serait en France, il repousserait toute proposition, mais que, si on voulait lui en soumettre quelqu'une, eh bien ! qu'on vînt le trouver en Espagne, il essaierait de servir son roi ! A peine avait-il dit que Marandé, les officiers partis, le prit à part et lui déclara qu'il n'était pas dupe, qu'il voyait bien où il en voulait venir, et que ses artificieuses paroles n'étaient qu'une invite à la désertion. « En aucune manière », s'indigna l'ambassadeur, « mais, puisque vous êtes si sensible aux moindres choses, je serai désormais plus retenu. »

Par Castillonnès¹, l'on entra en Guyenne et l'on arriva sans encombre à Tonneins². La Garonne passée, Marandé respira. Les sombres pronostics de Poitiers, de Vivonne, de Civray et de Ribérac, on n'y pensait plus, et, d'un commun accord, Marandé, l'esprit tout à fait libre, Peñaranda, ayant renoncé à tout espoir d'intrigue, s'en revinrent à ce qu'ils aimaient, au fond, l'un et l'autre, par-dessus tout : discuter de hautes questions de politique. A Tonneins même, le 12 juin, Peñaranda ouvrit le feu, prenant prétexte de la compassion que lui inspirait la population huguenote de cette localité. « Ces huguenots ! leur mal venait d'Allemagne et s'y était accru pendant la guerre par le commerce avec les Suédois. Il n'y avait quasi plus de religion parmi les prélats ! Voilà, s'écria le pieux Castillan, une des plus fortes considérations qui me font souhaiter la paix, et j'espère de repasser bientôt en France pour en conclure une bonne ! » — « Et quoi ! Monsieur, riposta Marandé, il n'a tenu qu'à vous que cette paix soit conclue au contentement de toute la chrétienté, et tout le monde sait que vous y avez été le seul obstacle. » — « Il y a paix et paix, reprit sentencieusement Peñaranda ; je parle d'une paix bonne et durable, et non d'une paix qui laisse la rage au cœur de tous les Espagnols ; M. de Vautorte, que M. le cardinal Mazarin m'envoya à Bruxelles, sait bien ce que je lui en ai dit. » Et Peñaranda répéta les vers de Virgile qu'il

1. *Castillonnès*, Lot-et-Garonne, arr. de Villeneuve-sur-Lot.

2. *Tonneins*, Lot-et-Garonne, arr. de Marmande.

avait, à cette occasion, cités à Vautorte; non, « pas de paix tant qu'on se tiendra ferme sur certains articles ».

Marandé entama alors une grande défense et illustration de la politique française et montra comment il nous était impossible de rendre la Lorraine à son indigne duc Charles IV. Puis, passant de l'Est au Midi, il déclara que, pour rien au monde, Louis XIV n'abandonnerait les Catalans qui étaient rentrés dans leur devoir en se redonnant volontairement à la France. « Et comment, dit Peñaranda stupéfait, entendez-vous que la Catalogne se soit restituée à la France? » C'est ici que Marandé attendait l'adversaire : il avait travaillé la question et savait sur le bout du doigt le livre fameux que Jacques de Cassan avait publié en 1632 sur *La recherche des droictz du Roy et de la couronne de France sur les royaumes, duchez, comtez, villes et pays occupez par les princes estrangers*¹, et dont le succès avait été tel que trois éditions en avaient coup sur coup paru à Paris en 1646. « Comment je l'entends? », s'écria-t-il, en étalant orgueilleusement tout son attirail de fraîche érudition, « je l'entends parce que la Catalogne appartient de droit à la couronne de France par le mariage d'Yolande d'Aragon avec Louis II^e, duc d'Anjou, roi de Naples et de Sicile, et que, si elle a été à l'Espagne, ce n'a été que par la persuasion et les intrigues de Pierre de Lune, antipape, qui séduisit ce pauvre peuple, lequel de Lune est Catalan, fut par le concile de Constance, — session 32^e, s'il vous plaît! — déclaré schismatique et contumax, ce qui annule le décret et investiture par lui donnée à Ferdinand, fils d'Eléonore, dernière fille de Pierre d'Aragon. » Et, reprenant haleine après cette belle tirade et parlant avec componction du droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes, — ce Marandé était décidément un précurseur, — il conclut : « S'ils ont cette liberté, la Catalogne appartient légitimement au Roi! » Rejetant très loin prétentions pareilles, Peñaranda soutint sans effort que la Catalogne était à l'Espagne depuis six

1. La première édition de cet ouvrage avait paru en 1632 à Paris, et une seconde à Rouen en 1643 (Bibl. nat., Lb³⁶ 2860).

siècles et que, dans aucun des traités passés avec l'Espagne, la France n'avait revendiqué cette province : « Et quoi ! après tant de traités ratifiés, on va réveiller une prétention chimérique, fondée sur une histoire supposée ? Vraiment, c'est une prétention bien raisonnable ! Et dites-moi, s'il vous plaît, » ironisa Peñaranda, « ne peut-il pas arriver qu'une de vos provinces se révolte ? » — « Non, Monsieur, riposta avec force Marandé, cela ne peut jamais arriver et ce n'est ni à espérer pour vous ni à craindre pour nous ! » Impudente affirmation d'un homme qui, quatre jours plus tôt, tremblait aux portes d'un Périgord effervescent et d'une Guyenne soulevée ! Mais il avait passé la Garonne et l'exagération était permise : M. de Marandé devenait impérialiste.

« Mais, » continua Peñaranda, qui s'amusait peut-être un peu, « je vous propose seulement cela par hypothèse ; si une de vos provinces se révoltait, et que le Roi, mon maître, lui fournît d'hommes et d'argent, et qu'elle se donnât à l'Espagne, par votre foi, dites la vérité, et mettez un peu la main à la conscience : le Roi Très Chrétien ferait-il jamais la paix pour qu'on ne lui rendît cette province ? »

Sous le coup de cet argument *ad hominem*, M. de Marandé se trouva un peu défermé. Mais, ne pouvant se dédire, il accorda que, dans cette hypothèse, son roi consentirait plutôt à la perte d'une province pour conserver en paix celles qui lui resteraient. « Et quoi ! reprit alors Peñaranda, croyez-vous donc le roi d'Espagne incapable de continuer la guerre avec succès, maintenant que la paix de Hollande est faite, que nos forces sont unies et que nos provinces sont tranquilles ? » — « La paix de Hollande ! », s'exclama Marandé qui trouva là prétexte à diversion, « mais nous avons fait celle d'Allemagne, qui nous est bien plus avantageuse !... Et vous reconnoîtrez bientôt que la paix générale vous eût été plus profitable, quoique peut-être moins glorieuse, que celle des Hollandois, où vous avez, ce me semble, borné toute votre ambition. » Mais Peñaranda, qui n'aimait guère qu'on s'appesantît sur cette paix de Hollande et ce pacte avec les fils des anciens « Gueux », signa par lui au prix d'un accroc à sa fierté castillane, pré-

féra revenir à la Catalogne, où il se sentait plus assuré. Mais il avait compté sans son contradicteur qui, à l'appui de la thèse française, trouva moyen de lui citer un auteur espagnol, et quel auteur ! Mariana lui-même, en sa *Vie de Martin quatrième, pape*.

Ils auraient disputé longtemps encore, si Peñaranda, qui avait faim, ne se fût aperçu que l'heure de souper était passée. « Il descendit et, comme nous fûmes à table, trouvant les viandes froides, il me dit : « C'est à vous à qui l'on doit « s'en prendre » ; et, se tournant vers le commandeur de Sfondrato : « Ce M. de Marandé est un étrange homme ; il fait « parler en dépit qu'on en ait et a un secret pour tirer du « cœur ce qu'on y peut avoir. » Je repartis que je n'étais pas assez adroit pour avoir ce secret-là, que je ne m'étais défendu que foiblement, qu'aussi n'avait-il pas voulu employer toutes ses forces contre un homme peu capable de lui résister. Il me repartit quelque chose d'obligeant et dit qu'un de ces jours il me vouloit tirer de l'erreur où j'étais. Je lui répliquai que je lui aurois une sensible obligation s'il lui plaisoit de me faire part des belles connoissances qu'il avoit, que la liberté qu'il me donnoit de conférer avec lui étoit un honneur qui excédoit mes forces et que, me permettant cette audace, ma défaite ne pouvoit être que glorieuse. »

Le 14 juin, on dîna à Saint-Justin, qui est un petit bourg des Landes¹, avant Mont-de-Marsan, et M. de Peñaranda, ayant tiré livres et papiers de ses coffres, entreprit, à l'aide des textes de traités passés entre la France et l'Espagne, de refaire l'éducation politique de son contradicteur. Mais en vain : car on parla de la Catalogne, où l'on ne pouvait s'accorder, et de la paix de Hollande, où Peñaranda expliqua qu'il avait agi comme un chirurgien coupant la main où est la gangrène pour conserver le reste du corps. « Pour vous, François, acheva-t-il, vous ne faites pas de même, voulant tout conserver sans rien rendre ; aussi n'avez-vous pas la paix. » — « Nous ne l'avons souhaitée, répliqua Marandé, qu'avec des conditions justes et honorables, car

1. Arr. de Mont-de-Marsan, cant. de Roquefort.

nous aimons beaucoup mieux la guerre cent ans que de faire un traité honteux, et les siècles à venir reprocheroient à la Reine et à Monsieur le Cardinal le mépris qu'ils auroient fait des avantages que Dieu a donnés aux armes de France, s'ils rendoient sans nécessité des conquêtes qui ont coûté tant d'argent et de sang à l'État et qui ne peuvent encore équipoller les pertes que nous avons faites des royaumes de Navarre, de Naples, de Sicile et du duché de Milan. » Conclusion hardie, et qui montre quel sentiment de la grandeur nationale était alors au cœur d'un bon gentilhomme français! — « Eh bien! repartit l'autre, vous me verrez véritable, et je veux que vous teniez le comte de Peñaranda sans honneur et sans âme si jamais la paix se fait sans la restitution de la Catalogne! » — « J'espérais, Monsieur, conclut mélancoliquement Marandé, avoir l'honneur de vous revoir ici, comme vous l'avez dit plusieurs fois; mais la résolution où vous êtes me fait changer d'opinion. »

On approchait du terme du voyage, la discussion aussi s'épuisait. Passant à Dax, pays de cocagne, on y fut somptueusement reçu par M. de Poyanne-Castandet, qui y commandait et qui tint à faire escorte jusqu'à Saint-Jean-de-Luz, où, après arrêt sans doute à Bayonne, l'on arriva le 18 juin, de bon matin. Pour la première fois depuis Péronne sensible à la nature, Peñaranda admira ici la beauté du lieu, et, s'en entretenant avec ses compagnons de route, se souvenant aussi que c'était au pied des Pyrénées que la cour d'Espagne avait, deux mois auparavant, voulu qu'on rouvrit les négociations¹, il dit qu'il espérait encore de revoir ce beau pays et d'y revenir sous peu pour faire une bonne paix. « Je lui dis, continue Marandé, que j'y voyois peu d'apparence s'il ne changeoit de résolution, et que l'opiniâtreté qu'il avoit pour des choses à quoi le Roi ne pouvoit consentir me faisoit croire qu'il n'avoit nullement le désir de la paix dans le cœur. Il me répondit que ce qu'il demandoit étoit très juste et que le temps nous donneroit conseil. Je lui repartis que le temps nous continueroit en

1. Cf. une lettre d'Espagne du 3 mars 1650, qui prouve qu'à Madrid on comptait ferme sur une conférence à tenir près des Pyrénées (Arch. des Affaires étrangères, *Espagne*, t. 30, fol. 338).

cette résolution et qu'il nous donneroit toujours de nouveaux avantages qui rendroient la paix plus difficile à conclure. — « Vous espérez, dit-il, et moi non. » Puis il se leva de sa place et nous partîmes. »

Au soir du même jour, 18 juin, l'on atteignit les bords de la « rivière d'Iron », comme l'appelle Marandé, de cette Bidassoa chargée d'histoire que tant d'infantes espagnoles, tant de princesses françaises, gages d'union entre les deux Couronnes, avaient traversée et traverseraient encore; et, certes, ni Peñaranda ni Marandé ne pouvaient prévoir que c'est là même que, cette paix dont ils avaient tant disputé, Mazarin la signerait neuf ans plus tard, mais non point avec Peñaranda¹.

Au moment de prendre congé, — je laisse une dernière fois parler Marandé, — « après qu'il m'eut chargé des compliments qu'il devoit à Leurs Majestés, il dit encore qu'il espéroit bientôt revenir pour la paix. Sur quoi je lui repartis (Marandé tenait à avoir le dernier mot) que, s'il avoit été dans ce sentiment à Munster, les choses s'y seroient accomodées. Il me pria d'assurer M. le Cardinal qu'il étoit son très humble serviteur; puis il regarda le Ciel et dit, devant tous ceux qui étoient présents, qu'il protestoit devant Dieu et devant tous les hommes que M. le cardinal Mazarin étoit l'homme du monde qu'il estimoit le plus; que son mérite l'obligeoit à rendre ce témoignage et à être son très humble serviteur; qu'il me prioit de l'en assurer. Je lui promis de le faire, et lui protestai aussi que Son Éminence avoit les pareils sentiments pour lui et m'avoit commandé de l'en assurer de sa part. — Il me chargea aussi d'assurer M. de Servien qu'il étoit pareillement son très humble serviteur et souhaitoit passionnément avoir part en son estime. »

Lorsque M. de Marandé vit la barque qui emportait Peñaranda déborder de la rive française, il dut pousser un soupir de légitime satisfaction. Sa difficile mission avait pris fin et il s'en était honorablement tiré, ayant, dans cette

1. Peñaranda ne retourna jamais en France; il représenta l'Espagne à la diète de Francfort en 1657-1658, fut ensuite vice-roi de Naples, d'où il revint en 1664, et mourut à Madrid le 15 décembre 1676, deux ans avant Marandé.

traversée d'une France en proie à la guerre civile, empêché l'ennemi retors dont il avait la garde de presque rien apercevoir de ses défaillances, mais très fier, surtout, d'avoir, au cours d'une dispute d'un mois, tenu tête, non sans succès, à l'un des plus fameux diplomates de l'Europe. Et se retournant vers ce beau pays basque, d'où il est permis de penser que la famille de sa femme, née Daguerre, était jadis venue, il s'en alla, encore tout chaud de son sujet, écrire à Lionne la relation¹ qui, vivante encore d'allure après trois siècles, m'a permis de reconstituer devant vous cette originale odyssee².

Henri COURTEAULT.

1. Dans une lettre à M. de Brisacier, premier commis de M. de Brienne, écrite le 29 juin 1650 (Bibl. nat., Clairambault, vol. 427, fol. 941), il joint un paquet pour M. de Lionne : c'était peut-être sa relation.

2. Marandé fut, par la suite, employé dans diverses négociations, notamment, en octobre 1652, dans celle qui eut pour but d'enlever Brouage au comte du Daugnon et de le ramener dans le parti du roi (cf. *Lettres de Mazarin*, t. V, p. 405-406, 424, et Dangibeaud, *Lettres relatives à la Fronde en Saintonge*, dans *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, t. XLVI (1915), p. 247). « Encore que j'estime M. de Marandé fort homme d'honneur et que je me fie entièrement à lui, écrit Mazarin à Servien le 23 décembre 1652 (*Lettres*, t. V, p. 512), néanmoins je ne sais s'il est de la force et du poids convenable pour être bon depositaire d'expéditions si importantes que celles qu'il s'agit de lui remettre entre les mains. » Et ce fut l'évêque de Saintes, Louis de Bassompierre, qui fut chargé d'offrir à Du Daugnon le bâton de maréchal de France, prix dont Mazarin paya le ralliement de cet enragé frondeur.

Peñaranda semble avoir porté malheur à ce pauvre Marandé, que nous retrouvons en 1665 retiré dans sa terre de Berlières et y vivant pauvrement : il écrivait de là à Colbert, lui offrant ses services, se plaignant de sa misère et se déclarant prêt, si le roi veut lui assurer 3,000 livres de rente annuelle, à lui abandonner tout le bien qu'il a au monde, « déduction faite de ce que sa femme a apporté par son contrat de mariage, qui est peu de chose » (Bibl. nat., *Mélanges Colbert*, t. 121, fol. 16; t. 131 bis, fol. 1121; t. 132, fol. 38-40). Rentré à Paris, il y mourut en 1679, sur la paroisse Saint-Gervais, rue Neuve-Saint-Louis au Marais (cf. Bibl. nat., *Pièces originales*, vol. 1833, dossier MARANDÉ). Il avait dû épouser sur le tard Marie Daguerre, fille d'un auditeur en la Chambre des comptes, dont il eut deux fils, Léonard et Bernard, qui moururent jeunes, et une fille, Charlotte-Germaine, femme de Charles de Beauclerc, conseiller aux parlements de Metz et de Bretagne. Marie Daguerre survécut à tous ses enfants et ne mourut que le 19 décembre 1715 (son scellé après décès est aux Archives nationales, Y 13473; voir aussi le dossier MARANDÉ des *Pièces originales*, pièces 5 et 16). Berlières fut vendu en 1719 par M. de Beauclerc à Marcellin de Guillon, seigneur de Menetou-Couture (Arch. dép. du Cher, G 94).

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 6 JUIN 1924,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE MM. PRINET ET DUPONT-FERRIER, PRÉSIDENTS.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 4 novembre suivant.)

Présents : MM. de Boislisle, Couderc, Courteault, Delaborde, Dupont-Ferrier, de Lanzac de Laborie, Lavollée, Lecestre, Lefèvre-Pontalis, Lelong, Levillain, Marichal, Moranvillé, Prinet, Sœhnée.

Excusé : M. Cochin.

M. Boucher, membre de la Société, assiste à la séance.

Le secrétaire donne lecture des procès-verbaux de la séance du 1^{er} avril et de l'Assemblée générale du 6 mai; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2734. M. Maurice PERROT, professeur à la Faculté de droit de Strasbourg, chargé de cours à la Faculté de droit de Paris, boulevard Saint-Germain, n° 112; présenté par MM. Fournier et Lelong.

2735. La *Bibliothèque du lycée Louis-le-Grand*, représentée par M. Ferté, proviseur, rue Saint-Jacques, n° 123; présentée par MM. Dupont-Ferrier et Courteault.

2736. M. Pierre CHAMPION, archiviste-paléographe, rue Michelet, n° 4; présenté par MM. Dupont-Ferrier et Édouard Champion.

2737. M. Jacques LAVAUD, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, avenue Mozart, n° 13; présenté par MM. Dupont-Ferrier et Courteault.

2738. M^{me} FLIGEL, rue Montaigne, n° 21 ; présentée par les mêmes.

2739. M^{lle} VIELLIARD, archiviste-paléographe, avenue de l'Observatoire, n° 36 ; présentée par MM. Maurice Prou et Dupont-Ferrier.

2740. M. Marcel MARION, professeur au Collège de France, rue Claude-Bernard, n° 79 ; présenté par MM. Dupont-Ferrier et Prou.

2741 et 2742. LL. AA. SS. M. le duc et M^{me} la duchesse DE VALENTINOIS, prince et princesse héréditaires DE MONACO, au palais de Monaco ; présentés par MM. Dupont-Ferrier et Prinnet.

2743. M. le comte Guy DE LÉVIS-MIREPOIX, rue Charles-Lamoureux, n° 5 ; présenté par MM. le comte de Grammont et Henry Cochin.

2744. M. André NEUBURGER, rue Pierre-le-Grand, n° 6 ; présenté par MM. Nathan et Lecestre.

2745. M. Robert PASSY, avenue de Messine, n° 27 ; présenté par MM. Lecestre et Courteault.

2746. M. Léon SCHALLIER, notaire à Bourbourg (Nord) ; présenté par MM. Henry Cochin et Lecestre.

2747. M. A. GUILLEMIN, administrateur de l'Union technique d'études et d'entreprises, rue Feydeau, n° 4 ; présenté par MM. Éd. Champion et Lecestre.

2748. M. le marquis DE VOGÜÉ, rue Fabert, n° 2 ; présenté par MM. Dupont-Ferrier et Courteault.

2749. M. le comte Jean DE PANGE, archiviste-paléographe, square de Messine, n° 9 ; présenté par les mêmes.

2750. S. G. Mgr Maurice CLÉMENT, archiviste-paléographe, évêque de Monaco, boulevard des Invalides, n° 44 ; présenté par MM. Dupont-Ferrier et Mirot.

2751. M. Albert GEOUFFRE DE LAPRADELLE, professeur à la Faculté de droit de Paris, rue Lecourbe, n° 2 ; présenté par MM. Dupont-Ferrier et Prinnet.

2752. M. Albert AICARD, avocat, docteur en droit, à Marseille, rue de l'Arsenal, n° 7 ; présenté par MM. Boucher et Lecestre.

2753. M. Jean VANNIER, à Rouen, rue Jeanne-d'Arc,

n° 9, et à Paris, rue Beaubourg, n° 30; présenté par MM. Morel et Lelong.

L'ordre du jour appelle le renouvellement du bureau et des comités.

Sont élus pour l'année 1924-1925 :

Président : M. Gustave DUPONT-FERRIER.

1^{er} vice-président : M. DE LANZAC DE LABORIE.

2^e vice-président : M. Pierre DE VAISSIÈRE.

Secrétaire adjoint : M. Jean DE BOISLISLE.

Trésorier - archiviste - bibliothécaire : M. Léon
LECESTRE.

Adjoint au trésorier : M. Paul MARICHAL.

Est élu : *secrétaire pour quatre ans* : M. Henri
COURTEAULT.

Comité de publication.

Sont réélus :

MM. BOULAY DE LA MEURTHE.

H. COCHIN.

DELABORDE.

LELONG.

OMONT.

STEIN.

Comité des fonds.

Sont réélus :

MM. le baron DE BARANTE.

le comte DURRIEU.

MORANVILLÉ.

ROY.

En quittant la présidence, M. Prinet renouvelle au Conseil l'expression de sa gratitude pour l'honneur qu'il lui a fait et remercie ses collègues du bureau du concours qu'ils lui ont prêté dans l'exercice de sa charge. Il est heureux

de voir appelé à sa succession le confrère si zélé, qui a tant fait dans les derniers mois pour le recrutement de nouveaux membres, le professeur savant et disert de l'Ecole des chartes, que ses titres scientifiques recommandaient non moins au choix du Conseil.

M. Dupont-Ferrier, en prenant place au fauteuil, après avoir remercié le Conseil du très grand honneur qu'il lui a réservé en l'appelant à succéder à M. Prinnet et à tant de présidents éminents, tient à rappeler les qualités de tact, de mesure, de finesse et de courtoisie dont M. Prinnet a fait preuve dans la direction de nos débats. Il se félicite de voir siéger au bureau comme vice-présidents les deux savants historiens que le Conseil vient d'y appeler, et promet aux autres membres réélus du bureau, dont il fait l'éloge, sa plus cordiale collaboration. Rappelant les progrès accomplis depuis un an par notre Société, il exprime l'espoir de les voir se poursuivre, ininterrompus, jusqu'à la célébration en 1933 de notre centenaire, qui n'en sera, il en a l'assurance, que plus brillante.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Bulletin de l'œuvre internationale de Louvain*, mars 1924.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, janvier-mars 1924. — *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, t. XXVI (1923). — *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts centrale du département du Nord*, séant à Douai, 4^e série, t. I^{er} (1911-1922). — *Bulletin de la Société belfortaine d'émulation*, n^o 38 (1922). — *Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1923, n^o 3. — *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, janvier-février et mars 1924. — *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône*, 2^e série, t. XII. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 4^e trimestre de 1923. — *Bulletin de la Société historique de Compiègne*, t. XVII. — *Procès-verbaux de la même Société*, 1921 et 1922. — *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 1924. — *Proceedings of the American philosophical Society*, 1923, n^o 6.

— *Smithsonian Institution : bureau of American ethnology*, bulletins 80 et 81.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Histoire jésuite, histoire vraie. I. *A propos du bref « Dominus ac redemptor » et de la querelle des rites*, par I. de Recalde. In-16. Paris, librairie moderne. — *Autour d'un bref secret de Clément VIII*, par le même. In-16. Paris, librairie moderne.

Correspondance.

MM. Lacour-Gayet et de la Roncière adressent leurs remerciements pour leur élection comme membres du Conseil.

M^{me} la comtesse de Durfort, MM. Collinet, Fournier, le comte de Grammont, le comte de Lacombe, Lemaire, de Saint-Léger remercient de leur admission dans la Société.

M. Fontaine, exécuteur testamentaire de notre regretté confrère M. Delavaud, a fait savoir au secrétaire que, par testament en date du 23 octobre 1918, M. Delavaud a légué ses papiers et manuscrits à la Société de l'Histoire de France, « qui verra le parti à en tirer ». Ces papiers, revenus récemment de Stockholm, pourront sous peu nous être livrés.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LXI, 1924. On commence la composition.

Chroniques de Froissart. T. XII. 8 feuilles tirées; feuilles 9 à 13 en pages; feuilles 14 à 16 en placards.

Hystoria Albigensis. T. I^{er}. 3 feuilles tirées; feuilles 4 à 6 en placards.

Correspondance du comte d'Estrades. T. I^{er}. 3 feuilles tirées. On compose la suite.

M. Lavollée, présent à la séance, fait connaître que le

manuscrit du tome VI des *Mémoires du cardinal de Richelieu* est achevé et prêt à être livré à l'impression. Le Conseil en décide la mise sous presse.

Toute latitude est laissée au bureau de décider si, en raison des examens de l'École des chartes qui pourront faire que notre salle de réunion ne soit pas libre au début de juillet, la séance prochaine ne devra pas être ajournée jusqu'en novembre.

La séance est levée à cinq heures un quart.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

121. — ANDRÉ (Louis) et E. BOURGEOIS. Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française. XXII. Hollande, t. II : 1698-1730. In-8, 551 p. Paris, E. de Boccard.

122. — Archives historiques du département de la Gironde, t. LV. In-4, xx-147 p. Paris, Picard; Bordeaux, Féret.

On trouvera entre autres, dans ce volume, une série de pièces recueillies par M. Marcel Gouron, archiviste des Landes, au Public Record office et relatives à la Guyenne et à la Gascogne sous la domination anglaise entre 1303 et 1409; ces curieux documents intéressent le château de l'Ombrière à Bordeaux, le séjour du pape Clément V dans la région, les mouvements des flottes entre l'Angleterre et l'Aquitaine, le commerce maritime entre les deux pays; puis, un certain nombre de documents du xvi^e siècle concernant Blaise de Monluc, parmi lesquels une lettre italienne de l'ambassadeur à Paris Guido Lolgi au duc de Parme sur la victoire de Targon en 1562, lettre retrouvée par M. Samaran à l'archive de Naples et communiquée par lui à M. P. Courteault, éditeur de ces documents.

123. — ARGENSON (marquis d'). Correspondance du

comte d'Argenson, ministre de la Guerre; lettres des maréchaux de France, I. In-16, 319 p. Paris, A. Messein.

Dans ce volume, le second qu'il publie d'après les riches archives du château des Ormes, M. le marquis d'Argenson nous donne d'abord et surtout les très nombreuses lettres adressées de 1737 à 1760 au comte d'Argenson par le maréchal de Belle-Isle; par là, ce volume constitue une importante contribution à l'histoire militaire de la plus importante partie du règne de Louis XV et les lettres qui y sont publiées pour la première fois seront le complément indispensable de la correspondance officielle conservée aux archives de la Guerre; elles seront aussi l'une des sources les plus précieuses de la biographie de ce grand soldat, dont la jeunesse seule a naguère été étudiée par M. d'Échérac, et dont les Mémoires, considérables, encore inédits dans les manuscrits de la bibliothèque nationale, vaudraient d'être sinon publiés, du moins étudiés et critiqués.

Le reste du présent volume, dont l'annotation est sans doute volontairement sommaire, contient cinq lettres de la maréchale de Belle-Isle, une correspondance de Maurice de Saxe avec d'Argenson et le roi de 1743 à 1748 et quelques lettres du maréchal et de la maréchale de Lowendal. Ce volume n'épuise pas toute la correspondance des maréchaux de France conservée aux Ormes; un second suivra sans doute bientôt.

124. — ARMAGNAC (M^{lle} M.-M. D'). La vie et les entretiens d'une femme du monde au XVIII^e siècle, d'après les souvenirs et le testament spirituel de Barbe-Charlotte Migieu de Montaugé (1762-1797). In-16, VIII-302 p. et portraits. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}.

125. — BASSET D'AURIAC (G.). Les deux pénitences de Louise de La Vallière. In-16, 285 p. Paris, Perrin et C^{ie}.

126. — BAUDOUIN (D^r M.). Le Bas-Poitou préhistorique : la légende de la ville détruite de Belesbat (Becciacum) et les deux Saint-Vincent-sur-Jard et sur-Graon (Vendée). In-8, 48 p. avec figures. Fontenay-le-Comte, impr. Lusaud.

(Extrait de la Revue du Bas-Poitou.)

127. — BEAUCORPS (baron Fr. DE). Contribution à l'histoire de la seigneurie de Sigogne. In-8, 11 p. Luçon, impr. Pacteau.

(Extrait de la Revue de Saintonge et Aunis.)

128. — BEAUMARCHAIS. *Lettres de jeunesse (1745-1775)*, publiées par Louis Thomas. In-8, 292 p. Paris, E. de Boccard.

129. — BELLAIGUE (vicomte DE). *Les familles de Chateau*. In-8, 125 p., et tableaux généalogiques. Paris, impr. Drouin et Mondon.

130. — BELLAUD-DESSALLES (M^{me}). *Légendes du vieux Béziers*. In-16, 153 p. Béziers, Ch. Alberne.

131. — BENOÎT (D^r P.). *Vie populaire de saint Claude*; édition revue par E. Favre. In-16, 62 p. avec portraits. Besançon, impr. catholique de l'Ouest.

132. — BERLAND (J.). *Un document épigraphique du XIV^e siècle : à propos de la construction et de l'entretien des fortifications de Châlons par les habitants des villages voisins*. In-8, 48 p. et une planche. Châlons-sur-Marne, librairie de l'Union républicaine.

133. — BIGARD (Louis). *La prévôté de la Cuisine ou seigneurie de la rivière de Seine (de Sèvres au Pecq)*. In-8, 30 p. et une planche. Chatou, Le Bailliage.

La « prévôté de la Cuisine » était l'office en charge des revenus de la rivière de Seine pour compte du cuisinier de l'abbaye de Saint-Denis; quand les revenus de la manse abbatiale passèrent aux dames de Saint-Cyr, elles complétèrent ce nom par celui de seigneurie de la rivière de Seine et affermèrent les revenus de la prévôté à un fermier général. M. Bigard, qui a très minutieusement fouillé les archives de Seine-et-Oise et de Saint-Denis, nous donne, dans cette curieuse étude, les plus intéressants détails sur les limites de la prévôté, les droits de contrôle sur la rivière dont jouissaient ses propriétaires, les diverses sources de revenus qu'elle produisait, ainsi que sur les bacs d'Argenteuil, de Suresnes et de Bezons, qui étaient sous sa juridiction, et sur les moulins de Chatou et Nanterre, que les dames de Malnoue lui contestaient.

134. — BILLIoud (J.). *De la date de la perte de Chypre par la branche légitime de Lusignan (1464)*. In-8, 9 p. Paris, Ed. Champion.

(Extrait du *Moyen âge*.)

135. — BLANQUART (F.). *Miscellanées d'histoire et d'archéologie normandes*; petits documents inédits accompagnés d'un commentaire et de notes succinctes, 2^e série. In-8, 43 p. Rouen, impr. Lainé.

136. — BLED (chanoine O.). *L'École bertinienne*. I. Abbés et religieux de Saint-Bertin; chroniqueurs, copistes et enlumineurs. II. Tassar, chroniqueur de Saint-Bertin. In-8, 20 p. Saint-Omer, impr. de l'Indépendant.

(Extrait du Bulletin de la Société des antiquaires de la Morinie.)

137. — BOSSUET. *Correspondance*; nouvelle édition augmentée de lettres inédites et publiée avec des notes et des appendices, par Ch. Urbain et E. Levesque, t. XIV (nov. 1702-avril 1704). In-8, 536 p. Paris, Hachette.

138. — BOUARD (A. DE). *Leçon d'ouverture du cours de paléographie à l'École des chartes* (3 novembre 1923). In-8, 19 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

139. — BOUEX (Paul). *Les origines de Nemours* (notes pour l'histoire de la ville). In-8, 19 p. Fontainebleau, impr. Cuénot.

140. — BRÉHIER (Louis). *Histoire anonyme de la première croisade*. In-16, xxxvi-258 p. Paris, Champion.

(Fasc. 4 de la collection : Les classiques de l'histoire de France au moyen âge.)

141. — BRÉHIER (L.), A. DE RENACLE. — *Les chapiteaux historiés dans l'art roman auvergnat*; les armes de la ville de Thiers. In-8, 87 p. avec gravures. Thiers, impr. Favvyé.

(Extrait du Bulletin de la Société des études locales de Thiers.)

142. — BRIEND (Auguste). *Les juridictions consulaires en Bretagne avant la Révolution*. In-8, xi-116 p. Rennes, impr. Edoneur et Ruesch.

143. — BRUNEL (C.). *Une table pascalle de Guillaume de Mandagout*. In-8, 5 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

144. — BRUNOT (Ferdinand). Histoire de la langue française des origines à 1900. T. IV : la langue classique (1660-1715), 2^e partie. In-8, p. VII-657 à 1215. Paris, Armand Colin.

145. — BRUTAILS (J.-A.). La géographie monumentale de la France aux époques romane et gothique. In-8, 35 p. avec figures. Paris, Champion.

(Extrait du Moyen âge.)

146. — BRUTAILS (J.-A.). Précis d'archéologie du moyen âge, 2^e édition. In-8, xv-306 p., figures et planches hors texte. Toulouse, Privat; Paris, Picard.

147. — BURNAND (Robert). Coligny; illustrations par Jean Dulac. In-4, 65 p. Paris, les Presses universitaires de France.

148. — CANONGE (général). Le maréchal duc de Luxembourg. In-16, 140 p. Paris, Payot.

149. — CAPEILLE (abbé Jean). Histoire de la maison des chevaliers de Banyuls, barons de Nyer, marquis de Montferré, seigneurs de La Rocha, Porcinyans, Fornols, Puig, Real, Odeillo, Leca, Millepetit (1132-1922). Gr. in-4, 643 p. avec gravures. Céret, F. Casteil.

150. — CAPON (Gaston). Le château de Charolais, petite maison et maison de discipline. In-8, 60 p. Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq.

151. — CARON (Pierre) et H. STEIN. Répertoire bibliographique de l'histoire de France, t. I : années 1920 et 1921. In-8, xxvii-283 p. Paris, A. Picard; F. Rieder et C^{ie}.

De 1899 à 1913 a paru, par les soins de la Société d'histoire moderne, un Répertoire bibliographique de l'histoire moderne et contemporaine de la France auquel ne manque, pour être complet, que le fascicule correspondant aux années 1907-1909; mais il est en préparation. La guerre n'a pas permis de pousser au-delà de 1913 cette très utile entreprise, en faisant disparaître la *Revue d'histoire moderne* dont les directeurs en assumaient la charge. S'associant à l'un d'eux, M. Pierre Caron, et élargissant le cadre

du défunt répertoire, M. Henri Stein entreprend aujourd'hui de publier, tous les deux ans, la bibliographie courante de l'histoire de France, des origines à 1914.

Le présent volume, n° 1 de la collection, donne tout ce qui a paru, en 1920 et 1921, tant en France qu'à l'étranger, sur cette histoire. Il y a tout lieu de penser que cette collection nouvelle, appelée à rendre les plus signalés services, vivra et prospérera; la passion bibliographique des deux auteurs nous est garantie qu'ils ne se lasseront point, et aussi l'appui matériel fourni à la Société française de bibliographie, qui les patronne, par la Confédération des Sociétés scientifiques françaises qui dispose de fonds alloués par le Parlement. L'avant-propos, que termine la liste impressionnante des 500 périodiques et plus, français et étrangers, dont on trouvera dans ce volume le dépouillement, trace le plan suivi par MM. Stein et Caron; le répertoire est méthodique, les ouvrages et articles répartis en huit grandes subdivisions : généralités et sciences auxiliaires de l'histoire, histoire par époques, histoire des institutions, histoire religieuse, histoire économique et sociale, histoire coloniale, biographies, histoires locales. Deux tables, noms de lieux, noms d'auteurs et de personnes, facilitent les recherches dans un volume qui ne comprend pas moins de 4,881 titres d'ouvrages ou d'articles; pour les ouvrages, sont indiqués les principaux comptes-rendus dont ils ont été l'objet. Avec raison, les auteurs ont écarté de leurs dépouillements tout ce qui est relatif à la dernière guerre; ils eussent été entraînés trop loin; aussi bien existe-t-il en France et à l'étranger des instituts qui ont pris à tâche de dresser la bibliographie historique, rétrospective ou courante, de ces quatre années exceptionnelles où notre histoire a été, d'ailleurs, mêlée à celle du monde entier. — L'exécution typographique est excellente; on n'y relèverait que d'insignifiantes imperfections. Les auteurs, à qui va toute notre gratitude, se réservent, à mesure qu'ils avanceront dans leur tâche, de combler les lacunes, probablement peu importantes, des volumes parus et d'élargir encore le cadre de leurs dépouillements.

Il ne restera plus, pour que les historiens aient en main, au complet, les instruments de travail rêvés, qu'à souhaiter la prompte apparition, d'abord de la bibliographie des travaux publiés, de 1866 à 1897, sur l'histoire de France de 1500 à 1789, qui doit faire pendant au volume analogue publié par M. Caron pour les temps postérieurs à 1789, puis du Répertoire méthodique de l'histoire moderne et contemporaine des années 1913-1919, douzième et dernier fascicule en préparation de l'entreprise primitive, lequel formera le pont avec le présent volume.

152. — CASGRAIN (abbé). Montcalm et Levis; les Fran-

çais au Canada. In-16, 328 p. avec gravures. Tours, A. Mame et fils.

153. — CANET (J.). Historique de la communauté des sœurs hospitalières de Notre-Dame des Sept-Douleurs et de Sainte-Marthe. In-8, 213 p. et 1 gravure. La Chapelle-Montligeon, impr. de Montligeon.

154. — CAUVIN (A.). Notice historique sur Cherbourg. In-8, 16 p. Cherbourg, E. Morel.

155. — CHABOT (J.-B.). Chronique de Michel le Syrien, patriarche jacobite d'Antioche (1166-1199), éditée pour la première fois et traduite en français, t. I : Introduction et table. In-4, LX-82 p. Paris, E. Leroux.

156. — CHAMBOIS (abbé Em.-L.). Archives du Cognier (J. Chappée, le Mans). Armorial et table des noms contenus dans les tomes I à VI (série H, art. 1-97; série E, art. 1-546). In-8 à 2 col., 586 p. Laval, Goupil; Paris, Champion.

157. — CHAMPION (Pierre). Poésies de Charles d'Orléans. I. La retenue d'amour; ballades, chansons, complaintes et caroles. In-16, xxxv-292 p. Paris, Champion.

158. — CHARBONNEAU (Roger). Archéologie poitevine : l'église de Villesalem. In-8, 8 p. avec gravures. Fontenay-le-Comte, impr. Lussaud.

(Extrait de la Revue du Bas-Poitou.)

159. — CHARBONNEAU-LASSAY (L.). Sigillographie bas-poitevine : le sceau de Robert de Saint-Germain l'Aiguiller (xiv^e siècle). In-8, 8 p. avec figures. Fontenay-le-Comte, impr. Lussaud.

(Extrait de la Revue du Bas-Poitou.)

160. — CHARIL DE VILLANFRAY (Michel). Reconstitution de la propriété urbaine après l'incendie de Rennes en 1720. In 8, 126 p. Rennes, impr. de la Presse de Bretagne.

161. — CHÉNON (Émile). Les démembrements de la propriété foncière en France avant et après la Révolution, 2^e édition. In-8, vii-192 p. Paris, L. Tenin.

162. — CHEVALIER (chanoine U.). Regeste dauphinois ou répertoire chronologique et analytique des documents imprimés et manuscrits relatifs à l'histoire du Dauphiné, des origines chrétiennes à l'année 1349, t. VI, fasc. 16-28 (1342-1349), n^{os} 31453-36733. Gr. in-4 à 2 col., col. 1-830. Valence, impr. valentinoise.

163. — CHOMBON (abbé). Saint-Bénigne de Dijon; les cinq basiliques. In-8, 96 p. et gravures. Dijon, impr. Bernigaud et Privat.

164. — COLAS (René). Paris qui reste; vieux hôtels, vieilles demeures; la rive gauche de l'île Saint-Louis; ouvrage comprenant 100 planches accompagnées de notices historiques. In-4, 117 p. Paris, R. Colas.

165. — COLINS (Henri). L'ancien littoral bas-poitevin : l'Illicon et le Portus Sicor. In-8, 8 p. Fontenay-le-Comte, impr. Lussaud.

(Extrait de la Revue du Bas-Poitou.)

166. — COUTAN (D^r). L'ancienne église Saint-Paul à Rouen. In-4, 14 p., gravures, plans dans le texte et planches. Rouen, impr. Lecerf fils.

(Extrait du Bulletin de la Société des monuments rouennais.)

167. — COYECQUE (Ernest). Recueil d'actes notariés de Paris et de ses environs au xvi^e siècle. II. 1532-1555. Articles 28-40, n^{os} 3069-6610. In-4, LXXVII-832 p. Paris, Champion.

168. — CROSNIER (Alexis). Un grand semeur évangélique : Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716). In-16, 62 p. Angers, Société française d'imprimerie et de publicité.

169. — CUVELIER (J.). Les préliminaires du traité de Londres (29 août 1604). In-8, 46 p. Bruxelles, Lamertin.

(Extrait de la Revue belge de philologie et d'histoire.)

170. — DAUPHIN (V.). Les manufactures de toiles peintes et imprimées en Anjou. In-8, 16 p. Angers, impr. du Commerce.

(Extrait des Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers.)

171. — DECQ (Édouard). L'administration des eaux et forêts dans le domaine royal en France aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles. In-8, 99 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

172. — DELOCHE (Maximin). L'énigme de Civaux; Lemovices et Pictons; le christianisme en Poitou; ouvrage illustré de 4 gravures hors texte et de 2 cartes. In-8, ix-272 p. Paris, A. Picard.

Civaux n'est aujourd'hui qu'un bourg d'un millier d'habitants, sur la rive gauche de la Vienne, dans l'arrondissement de Montmorillon. Comment ce simple village peut-il posséder une nécropole de tombes de pierre de plusieurs hectares d'étendue? Telle est l'énigme que M. Deloche, pour un temps infidèle à Richelieu, tente, de son château voisin de Verrières, de déchiffrer à son tour. Car d'autres, avant lui, s'y essayèrent, dont les solutions ne l'ont point satisfait : pas plus celle du P. Routh, qui explora le premier la nécropole en 1738, et de Siauve, en 1804, lesquels pensèrent que le cimetière de Civaux servit, du ^{iv}^e au ^{xiii}^e siècle, à tous les villages environnants, que celle de l'abbé Lebœuf, qui y a vu un entrepôt commercial de cercueils, placé à côté d'un atelier local de tailleurs de pierre. Arcisse de Caumont appuya bien de son autorité la thèse de Routh et de Siauve; n'était-elle pas séduisante, puisque, par surcroît, Civaux fut, au haut moyen âge, le chef-lieu d'une viguerie très considérable et que la popularité des saints Gervais et Protas, patrons de son église paroissiale, autorise à penser que, suivant l'usage, les sépultures vinrent se grouper, nombreuses, autour d'un sanctuaire de haut renom? Mais tout cela n'a point convaincu M. Deloche.

Après avoir montré les points faibles des thèses avant lui émises, il a pris à bras-le-corps l'énigme et a essayé de lui arracher son secret. Résumer sa démonstration est difficile; il faut la lire; mais s'il a pu prouver que, « pendant la période d'indépendance gauloise, Civaux fut un centre religieux, commercial et politique de premier ordre, devenu vite l'objet des préoccupations des conquérants », que cette « triple importance s'est considérablement accrue avec sa population pendant l'ère de prospérité de la Gaule romaine », que Civaux « a eu alors une vitalité intense et a joué un rôle capital, non seulement dans la vie économique de sa région, dont il a été l'*emporium*, mais dans la vie politique de la province », voilà bien, je crois, cause gagnée et il n'est pas paradoxal de penser que l'immense nécropole, dont on ne voit aujourd'hui que des restes — car elle a été

pillée au cours des âges — correspond exactement à l'ancienne splendeur de la bourgade. L'exposé de cette thèse couvre quatorze chapitres sur quinze de ce livre; si incompetent que l'on soit, on ne peut qu'être frappé de la force de l'argumentation de M. Deloche, qui, connaissant merveilleusement le terrain, nous montre successivement que Civaux, nœud de routes, fut, avant la venue des Romains, entre Poitiers et Limoges, une position vitale pour la sécurité de la capitale des Pictons du côté des Lemovices, qu'après la conquête Civaux, déjà centre populeux et actif, noyau géographique de la contrée, en devint l'âme par son développement économique, dû surtout à sa position privilégiée au bord d'un grand chemin d'eau, la Vienne; le port de Civaux et l'activité de sa batellerie expliquent sa prospérité à l'époque gallo-romaine. Il fallut les fléaux des III^e et V^e siècles, l'insurrection des Bagaudes, conséquence d'un écrasant système fiscal, les invasions de 275 et surtout de 407 pour en venir à bout. Autour d'un champ des morts silencieux — décrit en des pages où l'ingénieur qui a démonté sous nos yeux le « système défensif » de Civaux cède le pas à l'archéologue le plus averti — M. Deloche a reconstruit, vivante et frémissante, une cité entière de l'ancienne Gaule; il y a là, qu'on soit ou non de son avis, un essai de reconstitution vraiment puissant. L'indigence des textes écrits contemporains rend difficile l'étude de cette période de notre histoire; mais, s'il en existait, ne viendraient-ils point corroborer la thèse de l'auteur de ce livre? « Peu de coins de Gaule, a écrit M. Jullian, maître incontesté des études gallo-romaines, sont plus passionnants » que ce massif du Poitou : M. Deloche s'y est passionné, sans rien perdre de la lucidité de l'historien.

H. C.

173. — DESHOULIÈRES (F.). Souvigny et Bourbon l'Archambault; ouvrage illustré de 42 gravures et 3 plans. In-8, 112 p. Paris, Laurens.

174. — DESTRAY (Paul). Un diplomate français du XVI^e siècle : Philibert Du Croc; avec une préface de M. Ch.-V. Langlois. In-4, 101 p. avec illustrations. Nevers, impr. nouvelle l'« Avenir ».

(Archives de la Nièvre. Collection du Bourg de Bozas, I.)

Ce travail ne prétend pas à être la biographie complète d'un personnage qui, quoique de second plan, joua un rôle intéressant comme ambassadeur de France en Écosse entre 1563 et 1572; pour écrire cette biographie, il eût fallu pouvoir dépouiller les fonds des manuscrits de la Bibliothèque nationale, si riches

en correspondances du xvi^e siècle, et, surtout, les archives anglaises. Retenu en province par son devoir professionnel, M. Destray n'a pu que mettre en œuvre les documents, d'ailleurs fort curieux, qu'une récente et précieuse libéralité de la famille du Bourg de Bozas a fait entrer dans le dépôt des archives de la Nièvre, dont il a la garde. Il a fait mieux et a publié très soigneusement in-extenso ces documents, parmi lesquels figurent des lettres inédites de Catherine de Médicis, d'Henri II, de Charles IX, du grand duc François de Guise, du cardinal de Lorraine : au total, plus de 40 pièces de haut intérêt historique. En appendice, un complément à l'itinéraire de Catherine de Médicis. Cette publication, luxueusement faite, fait honneur à l'archiviste de la Nièvre et aux donateurs des papiers du Bourg de Bozas, qui en ont fait les frais.

175. — DETREZ (Lucien). Les Augustins de Cambrai. In-16, 175 p. et gravures. Paris, Letouzey et Ané.

176. — DEVEILLES (abbé). Estivareilles et son prieuré (x^e siècle-1794); essai d'histoire et d'archéologie. In-8, 160 p. Lyon, impr. Ville.

177. — DROUOT (Henri). Le duc de Mayenne et la mobilisation contre les réîtres en Bourgogne (1587). In-8, p. 85-124. Dijon, impr. Jobard.

(Extrait des Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon.)

178. — DUBARAT (V.) et J.-B. DARANATZ. La mort de Roland à Roncevaux (d'après quelques textes légendaires). In-8, 46 p. Bayonne, impr. Foltzer.

(Extrait du Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Bayonne.)

En attendant l'étude approfondie qu'ils comptent consacrer à Roncevaux au tome III (sous presse) de leurs *Recherches sur la ville et sur l'église cathédrale de Bayonne*, les deux savants chanoines exposent simplement ici, d'après la *Chanson de Roland*, la *Chronique du faux Turpin* et les versions italiennes du moyen âge, les opinions émises sur le lieu où mourut Roland; de la *Chanson* et de *Turpin* il leur paraît découler que ce fut au-dessous de la « fontaine de Roland », qu'on voit à droite de la route de Roncevaux à Burguete; G. Paris et M. Bédier placent au contraire la mort du paladin à Ibañeta.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 4 NOVEMBRE 1924,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. DUPONT-FERRIER, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 2 décembre suivant.)

Présents : MM. de Boislisle, Courteault, Dupont-Ferrier, de Lanzac de Laborie, Lecestre, Lelong, Marichal.

Excusés : MM. H. Cochin, Lavollée, Lefèvre-Pontalis, Mirot, Moranvillé, Omont.

M. Boucher, membre de la Société, assiste à la séance.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président fait part au Conseil de la perte sensible que lui a causée la mort, survenue au mois d'août dernier, de notre confrère M. Édouard Rott, correspondant de l'Institut, membre de notre Société depuis une quarantaine d'années et de notre Conseil depuis dix ans. Né à Neuchâtel, en Suisse, M. Rott était Français de cœur ; longtemps attaché à la Légation suisse en France, et tout en conservant à son pays natal, comme l'ont prouvé ses travaux, l'affection filiale qu'il lui devait, notre éminent confrère avait fixé à Paris sa résidence et c'est là surtout que, familier de nos archives et de nos bibliothèques, il avait poursuivi ses savants travaux sur les relations franco-suissees aux diverses époques de notre histoire. Il laisse inachevée sa monumentale histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses, dont neuf volumes ont paru, mine inépuisable de renseignements de première main pour l'histoire des ^{xvi}e et ^{xvii}e siècles, qui assure à

son auteur la reconnaissance de tous les travailleurs qui y ont puisé. M. le Président rappelle que la riche bibliothèque de M. Rott, léguée à sa ville natale, sera ouverte aux érudits qualifiés, originaires de Suisse ou des pays de l'Entente, et qu'ils pourront bénéficier du prêt des livres.

M. le Président fait part également de la mort, survenue à Marseille le 9 octobre, de M. Albert Fraissinet, administrateur de la Compagnie de navigation qui porte son nom et de diverses autres Compagnies commerciales et industrielles du sud-est de la France. M. Fraissinet, frère de notre confrère M. Alfred Fraissinet, était un des plus nobles représentants de ces hommes cultivés que le négoce n'éloigne jamais longtemps des choses de l'histoire et qui trouvent le temps, dans le souci quotidien des affaires, de s'intéresser au passé de notre pays; M. Albert Fraissinet nous appartenait depuis une trentaine d'années.

Le Conseil s'associe aux regrets exprimés par M. le Président à l'occasion de la mort de ces deux éminents confrères.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2754. M. Carlos DE MARICHALAR, ancien archiviste de la province de Navarre, à Versailles, avenue de Paris, n° 10; présenté par MM. Courteault et Lecestre.

2755. M^{me} la comtesse DE REINACH-FONSSEMAGNE, rue de Courcelles, n° 62; présentée par MM. Courteault et de Vaissière.

2756. M^{me} MITHOUARD, place du Président-Mithouard, n° 10; présentée par MM. Samaran et Courteault.

2757. M. l'abbé Louis DEPECKER, professeur d'histoire à Boulogne-sur-Mer, rue d'Aumont, n° 18; présenté par MM. Champion et Lecestre.

2758. M. Pierre BRICOUT-ALGRAIN, président du Comité Villars, à Denain (Nord), rue de Villars, n° 124; présenté par MM. de Boislisle et Lecestre.

2759. M. Julien RENARD, secrétaire du Comité Villars, à Denain, rue Thiers, n° 31; présenté par les mêmes.

2760. M. Georges DRIANT, chef du contentieux et du domaine de la Société des hauts fourneaux, forges et aciéries de Denain et d'Anzin, à Denain, rue Duquesnoy, n° 91 ; présenté par les mêmes.

2761. La *Bibliothèque nationale d'Alger*, représentée par M. Gabriel Esquer, conservateur, à Alger, boulevard Victor-Hugo, n° 2 ; présentée par MM. Dupont-Ferrier et Courteault.

2762. M. Alexandre TROUBAT, à l'abbaye de Flavigny, par les Laumes (Côte-d'Or) ; présenté par MM. Dupont-Ferrier et Courteault.

2763. M. V. VIGNARD, à la Haye-Eder, par Missillac (Loire-Inférieure) ; présenté par MM. Champion et Lecestre.

2764. La *Bibliothèque du ministère des Affaires étrangères*, représentée par M. Georges Girard, conservateur, rue de l'Université ; présentée par MM. Lecestre et le comte Delaborde.

2765. M. E. GRISON, conservateur des hypothèques, à Bordeaux, rue Poitevin, n° 14 ; présenté par MM. Champion et Lecestre.

2766. M. A. CORRE, à New-York, 211, west 102nd street ; présenté par MM. Courteault et Lecestre.

2767. La *Bibliothèque de la ville de Dunkerque (Nord)*, représentée par M. Baron, conservateur ; présentée par MM. de Saint-Léger et le D^r Lemaire.

2768. M. Henry SOULANGE-BODIN, rue d'Aguesseau, n° 18 ; présenté par MM. de Boislisle et Courteault.

2769. M. le vicomte Joseph DE LA BARRE DE NANTEUIL, au château de la Chapelle du Bois-des-Faulx, par Évreux (Eure) ; présenté par MM. Henry Cochin et Lecestre.

2770. M. Ch. PERRAT, élève de l'École des chartes, rue Gay-Lussac, n° 56 ; présenté par MM. Dupont-Ferrier et Courteault.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Scientia*, revue internationale de synthèse scientifique, 1^{er} décembre 1924.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, avril-juin, juillet-septembre 1924. — *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1923. — *Mémoires de la même Société*, 8^e série, t. VI (1919-1923). — *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, juin et juillet 1924. — *Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie*, année 1923, n^o 4. — *Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie*, janvier-mars 1924. — *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, année 1923. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1^{er} et 2^e trimestres de 1924. — *Mémoires de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or*, avril 1924. — *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, 1923. — *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc*, t. XLIII (1918-1921) et XLIV (1921-1923). — Académie royale de Belgique. *Bulletin de la classe des beaux-arts*, 1923, n^{os} 11-12, et 1924, n^{os} 1-9. — Même Académie, *Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques*, 1923, n^o 12, et 1924, n^{os} 1 à 9. — *Musée national suisse à Zurich*, 32^e rapport annuel (1923). — *Proceedings of the American philosophical Society*, 1923, n^o 6.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Correspondance du comte d'Argenson, ministre de la Guerre. Lettres des maréchaux de France, t. I, publ. par le marquis d'Argenson. In-16. Paris, Messein. — *Discours prononcés à la séance de clôture du Congrès des Sociétés savantes, à Dijon*, le 26 avril 1924. In-8. Paris, Impr. nationale. — *L'énigme de Civaux; Lemovices et Pictons; le christianisme en Poitou*, par Maximin Deloche. In-8. Paris, Picard. — *Jessé de Forest ou pourquoi et comment on allait d'Avesnes en Amérique il y a 300 ans*, par Jacques Pannier. In-24. Avesnes. — *Un diplomate français du XVI^e siècle : Philibert Du Croc*, par Paul Destray. Gr. in-8. Nevers. — *Dunkerque sous la domination anglaise (1658-1662) (correspondance de Mazarin et du P. Canaye)*, par le Dr Lemaire. Gr. in-8. Lille. — *Recueil de documents relatifs à l'histoire de l'industrie drapière en Flandre*, par Georges Espinas et Henri Pirenne, t. IV. In-4. Bruxelles, Imbreghts.

Correspondance.

Mgr Clément, M^{lle} Vielliard, MM. Guillemain, Lavaud, le comte de Lévis-Mirepoix, Passy et Vannier adressent leurs remerciements pour leur admission dans la Société.

Par lettre du 19 juin dernier, M. le ministre de l'Instruction publique demande à la Société si elle se propose de s'associer à l'État pour récompenser, comme l'année précédente, le lauréat de la composition d'histoire dans la classe de première au Concours général. — Le secrétaire ayant répondu affirmativement, le prix offert par la Société a été décerné, le Concours étant commun aux élèves de Paris et de province, à l'élève Caudrillier, du lycée de Montpellier. M. de Lanzac de Laborie, premier vice-président, a bien voulu, avec M. le marquis de Beauchesne, représenter le Conseil à la solennité de la distribution des prix.

Le secrétaire fait connaître qu'à la suite d'une correspondance échangée avec M. Fontaine, exécuteur testamentaire de M. Delavaud, il est entré en possession des papiers légués à la Société par notre regretté confrère. Après leur classement, le Conseil décidera du sort à faire à ces papiers.

M. le ministre de l'Instruction publique adresse le programme du cinquante-huitième congrès des Sociétés savantes, qui se tiendra en avril 1925 à Paris.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LXI, 1924. 9 feuilles tirées.

Chroniques de Froissart. T. XII. 15 feuilles tirées; on compose la suite.

Hystoria Albigensis. T. I^{er}. 3 feuilles tirées; feuilles 4 à 6 reçues en bons à tirer.

Correspondance du comte d'Estrades. T. I. 8 feuilles tirées; feuilles 9-13 en pages.

Supplément à l'Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. 3 feuilles en pages.

Mémoires du cardinal de Richelieu. T. VI. 3 feuilles en placards.

Le secrétaire exprime l'espoir que le tome I de la *Correspondance de Godefroï d'Estrades*, dont l'impression est activement poussée, viendra sous peu compléter l'exercice 1924.

M. Lelong signale la très complète et intéressante notice biographique consacrée à notre ancien président M. le comte Baguenault de Puchesse dans le *Bulletin* de la Société archéologique et historique de l'Orléanais.

M. Lecestre fait une communication sur les *Mémoires* ou *Journal* du marquis de Sourches que, dans une récente lecture à l'Académie des sciences morales et politiques, M. l'abbé Langlois a prétendu prouver être l'œuvre du ministre Chamillart. Après avoir montré que les arguments tirés par M. l'abbé Langlois des lettres militaires insérées dans ces *Mémoires* sont loin d'avoir la valeur probante que celui-ci a cru pouvoir leur attribuer, M. Lecestre établit que de multiples événements de la carrière de Chamillart s'opposent radicalement à ce qu'il ait pu écrire de sa main ou faire rédiger sous ses yeux ce journal. Dans un passage de l'année 1694, en deux phrases juxtaposées, le marquis de Sourches se désigne, d'ailleurs, lui-même comme l'auteur des *Mémoires*. Grâce à la bienveillance de M. le duc des Cars, possesseur naturel et héréditaire de leur manuscrit original, il a été possible de confronter le tome I de ce manuscrit avec quatre lettres du marquis de Sourches, signées et entièrement autographes, conservées aux Archives nationales; il est résulté de cette confrontation que ce tome I est tout entier écrit de la main du marquis. Devant ces constatations matérielles, que corroborent maintes autres observations, la thèse de M. l'abbé Langlois, échaudée sur les seules présomptions tirées des correspondances de guerre, reproduites à titre anonyme dans le journal, apparaît inacceptable. Quant au démarquage d'un premier texte de Chamillart, dont M. Langlois incrimine la mémoire du comte de Montsoreau, fils du marquis de Sourches, au profit de son père, il n'est qu'une accusation dénuée de toute vraisemblance.

Le remarquable exposé de M. Lecestre, dont M. le Président remercie et félicite au nom du Conseil l'auteur, sera imprimé in-extenso dans la seconde partie de l'*Annuaire-Bulletin*.

La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

179. — DU HALGOUËT (H.). Henri de Rohan-Guéméné, seigneur de Lorient et de Brest-Recouvrance. In-8, 15 p. Vannes, impr. Galles.

(Extrait du Bulletin de la Société polymathique du Morbihan.)

180. — DUPLAIN (abbé L.). Notice historique sur Saint-Julien (Rhône). In-8, 299 p. et gravures. Lyon, impr. Audin et C^{ie}.

181. — DU ROURE (baron). Les maintenues de noblesse en Provence, par Belleguise (1667-1669), t. I. In-4, XII-398 p. Bergerac, impr. Castanet.

182. — ESPINAS (Georges). La draperie dans la Flandre française au moyen âge. 2 vol. in-8, XXIV-490 et 989 p. Paris, A. Picard.

183. — ESPINAS (Georges). Une draperie rurale dans la Flandre française au xv^e siècle : la draperie rurale d'Estaires (Nord) (1428-1434). In-8, 44 p. Paris, Rivière.

(Extrait de la Revue d'histoire des doctrines économiques et sociales.)

184. — EVERAT (Édouard). Histoire abrégée de la ville de Riom depuis ses origines jusqu'à nos jours. In-8, XIII-412 p. Riom, A. Pouzol.

185. — FAGE (René). Les clochers-murs de la France. In-8, 108 p. et figures. Paris, Société générale d'imprimerie et d'édition.

186. — FARAL (Edmond). Les arts poétiques du XII^e et du XIII^e siècle; recherches et documents sur la technique littéraire du moyen âge. In-8, xvi-384 p. Paris, Champion.

187. — FAURE (Claude). Répertoire numérique de la série C (administrations provinciales) des archives de la Haute-Savoie. In-4 à 2 col., 38 p. Annecy, impr. Hérisson.

188. — FLANDREYSY (Jeanne DE) et vicomte A. DE BARONCELLI-JAVON. La maison de Baroncelli en Italie du X^e au XV^e siècle; la république de Florence; préface de Ch. Maurras. Gr. in-4, xii-87 p. avec gravures et plan. Paris, Lemerre.

189. — FLEURY (G.) et A. DUMAS. Sources de l'histoire de l'ancienne Université d'Aix. In-8, 282 p. Aix-en-Provence, impr. Nicollet.

190. — FLORANCE (E.-C.). L'archéologie préhistorique, protohistorique et gallo-romaine en Loir-et-Cher; 2^e partie : période néolithique. In-8, 417 p. avec figures. Blois, impr. centrale administrative et commerciale.

191. — FONSSAGRIVES (colonel E.). Marie de Bretagne, abbesse de Fontevrault (1424-1477). In-8, 20 p. Vannes, impr. du Commerce.

192. — FOURNIER (abbé Ed.). Le vicaire général au moyen âge. I. A propos des origines du vicaire général (réponse à M. Mollat). II. Vicaires généraux parisiens du XIV^e siècle (avec documents inédits). In-8, 16 p. Paris, l'auteur.

193. — FOURNIER (Pierre). Histoire ou chronologie du duché d'Aoste, composée par R. messire Roland Viot. In-8, 18 p. Paris, éditions de la Vallée d'Aoste.

194. — FROTIER DE LA MESSELIÈRE (vicomte). Filiations bretonnes (1650-1912), t. IV, fasc. 3. In-4, p. 475-711 avec armoiries. Saint-Brieuc, R. Prud'homme.

195. — FRUTAZ (chanoine). Le château de Bauffremont et son inventaire en 1565. In-16, 11 p. Paris, éditions de la Vallée d'Aoste.

196. — GALLEY (J.-B.). Les origines de l'hôpital et de la Charité de Saint-Étienne. In-8, 853 p. Saint-Etienne, impr. de la Loire républicaine.

197. — GIRAUD (Hubert). L'histoire de la ville de Pernes, de Giberti, publiée d'après le manuscrit de la bibliothèque de Carpentras, avec une introduction et des notes. In-4, xi-695 p. et tableaux généalogiques. Marseille, Flammarion et Vaillant.

198. — GODEFROY (J.-E.). Un bénédictin janséniste, dom Thierry de Viaixnes. In-8, 52 p. Ligugé, impr. E. Aubin.

(Extrait de la Revue Mabillon.)

199. — GRAND (Roger). Les routiers bretons pendant la guerre de Cent ans. In-8, 56 p. Paris, A. Picard.

L'histoire des routiers bretons est encore à faire. On connaît les grands capitaines, dont trois connétables, qui, pendant la guerre de Cent ans, nous sont venus de Bretagne; ils ont trouvé les biographes qu'ils méritaient; reste à écrire les exploits des bandes bretonnes au cours de ce siècle : travail difficile, parce que les sources en sont multiples et dispersées, mais digne, comme le dit l'auteur du présent travail, de « tenter la curiosité patiente et le talent d'un érudit ». L'étude de M. Grand, schéma de ce grand ouvrage, me paraît capable de susciter une entreprise qui ferait grand honneur à son auteur. De même que M. Schlumberger a retracé d'une façon saisissante l'épopée de ces Almugavares, de ces routiers catalans qui, au siècle précédent, remplirent l'Orient latin du bruit de leurs exploits, de même pourrait-on, en prenant pour point de départ le récit si suggestif de M. Grand et les notes qui le terminent, suivre en Espagne, en Alsace, en Suisse, en Italie, en France même, les routiers d'Enguerrand de Coucy, ceux de Malestroit et de ce Sylvestre Budes, que M. Mirot nous a déjà fait en partie connaître, mais dont le rôle capital dans ces cent ans de guerre n'a pas encore été mis en lumière dans une œuvre d'ensemble; il y faudrait du savoir-faire et du souffle.

200. — GRAS (L.-J.). Notices historiques : les toiles de Panissières et l'industrie des toiles en Forez; les origines de l'industrie des cotonnades en Roannais et en Beaujolais. In-8, xi-187 p. Saint-Étienne, impr. Théolier.

201. — HACHETTE (Alfred). Le couvent de la Reine à Versailles (lycée Hoche); ouvrage illustré de 44 gravures, dont 5 plans. In-8, iv-156 p. Paris, Laurens.

202. — HATT (Jacques). La représentation des fêtes données par la ville de Strasbourg pour la convalescence du roi en 1744; histoire d'un livre. In-4, p. 140-166 et figures. Strasbourg, Istra.

(Extrait des Archives alsaciennes d'histoire de l'art.)

203. — HENNEQUIN (René). A Troyes et dans le département de l'Aube; choses et gens d'autrefois; causeries d'histoire locale (1^{re} série). In-16, 111 p. avec gravures. Troyes, impr. Patou.

204. — JORGA (N.). Brève histoire des Croisades et de leurs fondations en Terre-Sainte. In-16, xix-195 p. Paris, Gamber.

205. — JACQUÈME (C.). Histoire de Cadenet, 2^e partie : le christianisme dans la vallée de la Durance. In-8, p. 155 à 271 et gravures. Marseille, impr. de la Société du Petit-Marseillais.

206. — JARRY (abbé A.). Les sœurs de Sainte-Marthe du Périgord; 3^e édition : précisions et additions. In-8, 14 p. Périgueux, impr. Ribes et C^{ie}.

(Extrait du Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord.)

207. — JOUEN (chanoine). Le palais archiépiscopal (de Rouen). In-4, 20 p., gravures, plans dans le texte et planches. Rouen, impr. Lecerf fils.

(Extrait du Bulletin de la Société des amis des monuments rouennais.)

208. — KUNTZ (Charles). L'église romane Saint-Pierre et Saint-Paul de Rosheim; étude historique et architecturale. In-8, viii-42 p. et planches. Saverne, impr. Fuchs.

209. — LACGER (Louis DE). L'abbaye Saint-Michel de Gaillac en Albigeois, de sa fondation à sa sécularisation, du milieu du x^e siècle à l'année 1534. In-8, 38 p. Ligugé, impr. Aubin.

(Extrait de la Revue Mabillon.)

210. — LACGER (Louis DE). Gaillac-en-Albigeois ; son évolution historique ; 6 planches hors texte. In-8, xx-147 p. Paris, A. Picard.

211. — LACROIX (A.). Arrondissement de Die : à travers l'histoire des cantons de Crest et Châtillon et diverses communes du Diois, 2^e édition. In-8, 191 p. Valence, impr. valentinoise.

212. — LAFFORGUE (abbé). L'instruction primaire en Bigorre sous l'ancien régime et pendant la Révolution. In-12, 100 p. Tarbes, impr. Saint-Joseph.

213. — LA MARTINIÈRE (J. DE). Vannes dans l'ancien temps ; comment maître Vincent enrichit l'église de Vannes. In-8, 19 p. Vannes, impr. Galles.

(Extrait du Bulletin de la Société polymathique du Morbihan.)

214. — LAMBEAU (Lucien). Histoire des communes annexées à Paris en 1859 : La Chapelle-Saint-Denis. In-4, 607 p. Paris, Leroux.

215. — LAMOTHE (A. DE). Les Camisards. 2 vol. in-16, 254 et 254 p. Paris, Gauthier et Languereau.

216. — LANGLOIS (Ch.-V.). La vie en France au moyen âge, de la fin du XII^e au milieu du XIV^e siècle, d'après des romans mondains du temps. In-8, xxviii-392 p. avec 23 planches hors texte et 2 figures d'après les monuments originaux. Paris, Hachette.

Les deux volumes publiés jadis par M. Langlois sur *La société française au XIII^e siècle d'après dix romans d'aventure* et sur *La vie en France au moyen âge d'après quelques moralistes du temps* se trouvant épuisés, la librairie Hachette a entrepris de les rééditer. Mais c'est plus qu'une réédition dont le premier volume, qu'un second suivra bientôt, nous est ici offert : l'auteur, réunissant sous le même titre, avec des sous-titres différents, ses deux ouvrages antérieurs, a d'abord mis au courant des progrès de la science son texte primitif, puis, n'en retranchant que peu, y a surtout fait des additions importantes qui donnent figure presque nouvelle à ce livre, un des plus plaisants à lire qui soient. L'érudition de l'auteur, rafraîchie aux meilleures sources, quotidiennement entretenue et fortifiée par de

savantes recherches, dont il réserve l'expression plus austère à cette vénérable *Histoire littéraire* dont il est, comme on sait, le très actif « éditeur », s'allie ici à un art de mise en œuvre porté à sa perfection; ce livre est vraiment de la plus savante simplicité. Entretenant « de faire connaître aux gens d'aujourd'hui ce qu'étaient les gens d'autrefois », M. Langlois a pensé qu'il n'y en avait pas de meilleur moyen que de céder la parole à ces gens d'autrefois eux-mêmes; ayant passé toute la littérature médiévale au filtre de son esprit, il en a retenu une douzaine d'œuvres qui lui ont paru « les plus conformes au goût moderne en tant qu'il se plaît aux descriptions de la vie ». Ce sont tous contes d'aventure, de dates et de provenances diverses, mais qu'unit comme un air de famille et où revit, en traits saisissants, la haute société française des XII^e et XIII^e siècles. De ces treize contes, trois ne figuraient pas dans l'édition première, et l'un des dix qui en faisait partie, *Gautier d'Aupais*, a été écarté, M. Faral en ayant récemment donné une édition nouvelle accessible à tous. L'analyse de chacune de ces œuvres charmantes, entrecoupée de citations textuelles, nous en donne tout le suc, et les notices qui précèdent disent tout ce que l'on sait des auteurs et ce qu'il faut penser de leur valeur littéraire. Les lecteurs les plus profanes tireront de ce volume grand plaisir et profit.

Il est d'ailleurs très joliment présenté, rehaussé d'une illustration parfaite, dont les manuscrits mêmes de ces contes ont en grande partie fourni les éléments. Aux lecteurs érudits, M. Langlois a réservé : 1^o un appendice qui éclaire la personnalité, avant lui mal connue, mais hors de pair, du ménestrel Jean Renart, de Dammartin-en-Goële, auquel doivent être sans conteste attribués, avec le lai bien connu de l'*Ombre*, trois des romans analysés, *Galeran*, l'*Escoufle* et *Guillaume de Dôle*; 2^o un essai bibliographique sur les travaux d'histoire de la vie en France au moyen âge d'après les sources littéraires.

217. — LA RONCIÈRE (Ch. DE). La France et le tricentenaire de New-York (1624-1924). In-8, 14 p. Abbeville, impr. Paillart.

(Extrait de la Revue de l'histoire des colonies françaises.)

218. — LA SIZERANNE (Robert DE). César Borgia et le duc d'Urbino (1502-1503). In-8, 128 p. et gravures. Paris, Hachette.

219. — LATOUCHE (R.). Études historiques sur le comté de Nice; les sources; inventaire du fonds « Nizza e Con-

tado » conservé à l'*Archivio di stato* de Turin (1^{re} partie). In-4, 32 p. Nice, impr. de l' « Éclaireur de Nice ».

220. — LAUER (Ph.). Catalogue des manuscrits de la collection Clairambault, t. I (n^{os} 1-781). In-8, 431 p. Paris, E. Leroux.

221. — LAUTAUD (Camille). Convocation de la sénéchaussée de Nîmes aux États généraux de 1789. In-8, 142 p. Paris, les Presses universitaires de France.

222. — LEBEUF (abbé). L'abbaye de Chaalis; trois lettres du *Mercur de France* (1736-1740); avant-propos de Louis Gillet. In-16, 61 p. Paris, Champion.

223. — LEBLOND (D^r) et marquis DE LUPPÉ. Obituaires des églises Saint-Nicolas et Saint-Michel de Beauvais. In-8, xxxv-287 p. et planches. Paris, Champion, Picard.

224. — LE CACHEUX (Paul). Corsaires et fraudeurs de la Hague au xvii^e siècle. In-8, 31 p. Saint-Lô, impr. F. Le Tual.

(Extrait de l'Annuaire de la Manche.)

La Hague fut au xvii^e siècle le « paradis terrestre » de la contrebande; favorisée par le voisinage des îles anglo-normandes, contrariée par la politique protectionniste de Colbert, mais sachant trouver de hautes complicités, elle fit rage et prospéra grâce à l'audace inouïe des rusés Normands qui la pratiquèrent et qui se recrutaient aussi bien dans la noblesse locale que parmi le peuple et les bourgeois. C'est une très vivante et attachante page que le savant archiviste de la Manche vient de consacrer à ces fraudeurs émérites en nous contant, à l'aide de documents principalement puisés dans les archives du contrôle général des finances et les archives de la Marine, quelques-uns de leurs plus notoires exploits et faisant revivre certaines de leurs rudes figures; ces fraudeurs étaient parfois d'intrépides corsaires, dignes un jour de la croix de Saint-Louis, le lendemain de la hantise ou de la roue; l'un d'eux, le chevalier de Rantot voulut, après la bataille de la Hougue, sauver des brûlots ennemis le vaisseau-amiral de Tourville, le *Soleil royal*; il ne tint pas à lui d'y réussir. Et ces contrebandiers, un peu cousins-germains d'un Jean Bart, nous apparaissent, somme toute, comme d'assez sympathiques brigands.

225. — LE CACHEUX (Paul). Quinéville et ses environs; le village; la plage, promenades archéologiques. In-8, 25 p. Montebourg, impr. Le Griffon.

226. — LECESTRE (Léon). Journal inédit du Parlement de Paris exilé à Pontoise (21 juillet-17 décembre 1720). In-8, 36 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de l'Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France.)

227. — LECESTRE (Léon). Lettres du duc de Beauvillier à l'évêque d'Alet. In-8, 24 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de l'Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France.)

228. — LECOMPTE (abbé F.). Notre-Dame de Chaudardes; son église, son pèlerinage. In-16, 40 p. Reims, Matot-Braine.

229. — LEDUC (Georges). Une famille normande depuis la première moitié du xv^e siècle jusqu'en 1822. In-8, 129 p. et tableau généalogique. Argentan, Langlois.

230. — LEGRAND (Max). La « mine » de Chalou-la-Reine en 1740. In-8, 15 p. avec une figure. Fontainebleau, impr. Cuénot.

231. — LEMAIRE (Dr L.). Dunkerque sous la domination anglaise (1658-1662) (correspondance de Mazarin et du P. Canaye). In-4, 90 p. Lille, impr. Danel.

Notre confrère, qui, dans une précédente étude, avait réuni les documents relatifs au rachat de Dunkerque par Louis XIV aux Anglais, donne ici, à l'aide surtout de la correspondance de Mazarin et du jésuite Canaye, son agent à Dunkerque, des détails nouveaux sur ce que fut l'occupation pendant les quatre années que la ville, libérée par Turenne de la domination espagnole, resta au pouvoir de l'Angleterre. Le futur éditeur d'un complément à la correspondance de Mazarin trouvera là un certain nombre de lettres qui ne figurent pas dans l'édition des *Documents inédits*. Le Dr Lemaire a fouillé avec succès les fonds de la Bibliothèque nationale et des Affaires étrangères et, dans l'Introduction, montre les embarras que les trois gouverneurs qui se succédèrent alors à Dunkerque, Lockart, Harley et Rutherford, éprouvèrent à gouverner une ville où la domination

espagnole avait marqué d'une empreinte profonde la population catholique. Sous Richard Cromwell et Monk, l'autorité anglaise avait singulièrement faibli, l'entretien de la ville coûtait cher, et Charles II restauré fut trop heureux, en novembre 1662, de rendre à Louis XIV une place dont le roi de France n'avait cessé d'ailleurs de se considérer comme le seigneur foncier. D'Esttrades, qui avait une longue pratique des choses d'Angleterre, fut l'heureux ouvrier de cette ultime négociation.

232. — LE MOY (A.). L'Anjou; ouvrage illustré de 78 gravures. In-8, 210 p. Paris, Hachette.

233. — LEROY (abbé M.). Monographie; faits de guerre et données historiques; Le Quesnoy et Saint-Mard-en-Chaussée. In-8, 334 p., gravures et plan. Albi, impr. des orphelins-apprentis.

234. — LESCALE (Paul). Recherches et observations sur le patois du Quercy (dialecte de Cahors et des environs); étude étymologique comprenant un glossaire étymologique de près de 3,000 mots originaux. In-8, 173 p. Cahors, A. Bergon.

235. — LEVILLAIN (Léon). Le formulaire de Marculf et la critique moderne. In-8, 75 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Dapeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

236. — LHOMEL (Georges DE). Le gouvernement militaire de Montreuil-sur-Mer, t. I et II. In-8, II-310 et 138 p. avec gravures hors texte. Abbeville, impr. Lafosse.

237. — LONGNON (Jean). Mémoires de Louis XIV pour les années 1661 et 1666, suivis des Réflexions sur le métier de roi, des Instructions au duc d'Anjou et d'un projet de harangue; texte établi sur les manuscrits originaux de la Bibliothèque nationale, avec une introduction et des notes; orné d'un portrait gravé sur bois par Achille Ouvre. Gr. in-16, 258 p. Paris, éditions Bossard.

238. — MAIGNIEN (Edm.) et L. ROYER. Catalogue des livres et manuscrits du fonds dauphinois de la bibliothèque

municipale de Grenoble, t. V. In-8, xii-294 p. Grenoble, impr. Allier.

239. — MARICHAL (Paul). Collection Clouët-Buvignier sur l'histoire du Verdunois, conservée aux archives de la Meuse, à Bar-le-Duc : inventaire. In-8, 102 p. Paris, Klincksieck.

240. — MARIGNAN (D^r Émile). L'oppidum d'Ambrussum à Villetelle (Hérault). In-8, p. 577-582. Orléans, impr. Pigelet.

241. — MARTELLIÈRE (Jean). Pierre de Ronsard, gentil-homme vendômois. In-16, 286 p. Paris, Lemerre.

242. — MARTIN-BUCHEY (J.). Géographie historique et communale de la Charente; tables alphabétiques des noms de personnes et de lieux cités dans l'ouvrage. In-8, à 2 col., 44 p. Angoulême, impr. Coquemard.

243. — MASSON (René). L'usure au moyen âge. In-8, 74 p. Versailles, impr. « La Fourmi ».

244. — Mélanges Leblond. Recueil de mémoires inédits concernant l'histoire de Beauvais et du Beauvaisis; dédié à M. le D^r Leblond, à l'occasion de la vingtième année de sa présidence à la Société académique de l'Oise, par MM. Allette, Beaudry, Bornet, de Carrère, Largillière, Meister, Milice, Roussel, Soubeiran, Souchon, Tiersonnier, Vinot, Préfontaine et Vuilhorgne. In-8, 138 p. et fac-similés. Beauvais, Maurice Dubois.

245. — MERCIER DES ROCHETTES (A.). Une famille du Bas-Poitou : les Mercier du Bocage vendéen. In-8, 347 p. et tableau généalogique. Toulouse, Privat.

246. — MEUNIER (D^r L.). Histoire de la médecine, depuis ses origines jusqu'à nos jours. In-8, vi-642 p. Paris, Le François.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 2 DÉCEMBRE 1924

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE M. DUPONT-FERRIER, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 6 janvier 1925.)

Présents : MM. de Boislisle, Cochin, Couderc, Courteault, Dupont-Ferrier, Lacour-Gayet, de Lanzac de Laborie, Lavollée, Lecestre, Lefèvre-Pontalis, Lelong, Marichal, Moranvillé, Prinet, Soehnée, Stein, Viard.

Excusés : MM. Delaborde et Omont.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

A l'occasion du procès-verbal, M. Lacour-Gayet fait part de son intention de présenter à l'Académie des sciences morales et politiques le travail de M. Lecestre sur l'auteur des *Mémoires* de Sourches : cette étude est à l'impression.

M. le Président fait part au Conseil de la mort récente de notre confrère M. Fleury Vindry. Entré dans la Société le 1^{er} décembre 1908, M. Vindry était, avec M. Bourrilly, l'auteur de notre édition des *Mémoires de Martin et Guillaume du Bellay* et avait tenu à faire en grande partie les frais du tome IV et dernier de cette publication. Poète fort original à ses heures, notre confrère s'était surtout acquis la reconnaissance des historiens des xvi^e et xvii^e siècles par ses précieux répertoires biographiques, fruits d'un labeur immense, sur l'*Etat-major* et les *Parlementaires français au XVI^e siècle* et sur les *Demoiselles de Saint-Cyr*.

Le Conseil s'associe aux regrets qu'exprime M. le Président de la disparition de ce très zélé confrère.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2771. M. Robert BALSAN, au château du Parc, à Châteauroux (Indre); présenté par M. Soënnée et M^{me} la vicomtesse de Bonneval.

2772. M. Herbert PELL junior, à New-York City (États-Unis d'Amérique), East 94th street, n° 20; présenté par MM. Champion et Lecestre.

2773. La *Bibliothèque de l'Université de New-York* (État-Unis d'Amérique), représentée par M. Jones, bibliothécaire; présentée par les mêmes.

2774. S. A. I. et R. Mgr le prince Pierre D'ORLÉANS ET BRAGANCE, au château d'Eu (Seine-Inférieure); présenté par MM. Aubry-Vitet et de Boislisle.

2775. M. le duc DES CARS, avenue d'Iéna, n° 45; présenté par MM. de Boislisle et Lecestre.

2776. M^{lle} Laurence MIRANDE, avocat au barreau de Grenoble, à Grenoble, avenue Félix-Viallet, n° 20; présentée par MM. Morel et Lelong.

2777. M. Philippe DE COSSÉ-BRISAC, élève de l'École des chartes, rue de l'Université, n° 95; présenté par MM. Dupont-Ferrier et Courteault.

2778. M. FELS, élève de l'École des chartes, avenue de Suffren, n° 9; présenté par les mêmes.

2779. La *Bibliothèque du collège Stanislas*, rue Notre-Dame-des-Champs, n° 22, représentée par M. le Directeur du collège; présentée par MM. Dupont-Ferrier et de Lanzac de Laborie.

Correspondance.

M^{mes} de Reinach-Foussemagne et Mithouard, MM. le vicomte de la Barre de Nanteuil, Bricout-Algrain, Depecker, Driant, Grison, de Marichalar, Perrat, Renard, Troubat, Vignard, les bibliothèques d'Alger et de Dunkerque

adressent leurs remerciements pour leur admission dans la Société.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LXI, 1924. 1^{re} partie : 9 feuilles tirées; demi-feuille 10 en placards; 2^e partie : 2 feuilles et demie en placards.

Chroniques de Froissart. T. XII. 15 feuilles tirées; on compose la suite.

Hystoria Albigensis. T. I^{er}. 6 feuilles tirées; on compose la suite.

Correspondance du comte d'Estrades. T. I. 13 feuilles tirées; feuilles 14 à 18 en placards.

Supplément à l'Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. 3 feuilles tirées; on compose la suite.

Mémoires du cardinal de Richelieu. T. VI. 3 feuilles en pages.

M. Courteault est provisoirement chargé de suivre l'impression du Supplément inédit de l'*Histoire universelle* d'Agrippa d'Aubigné, à la place de M. de Vaissière.

La séance est levée à quatre heures trois quarts.

PRIX DÉCERNÉS PAR L'INSTITUT AUX OUVRAGES HISTORIQUES.

L'Académie française, dans sa séance publique annuelle du 4 décembre 1924, a décerné les prix suivants :

PRIX GOBERT. — Le grand prix (9,000 fr.) à M. Émile Lauvrière, pour son ouvrage intitulé : *Tragédie d'un peuple : histoire du peuple acadien*. — Le second prix (1,000 fr.) à M. Gabriel Esquer, pour son livre *Les commencements d'un empire : la prise d'Alger*.

PRIX THÉROUANNE. — Deux prix, de 1,000 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *La crise d'Orient de 1839 à 1841 et l'Europe*, par M. de Guichen; *Rome et le palais Farnèse pendant les trois derniers siècles* (2 vol.), par M. F. de Navenne. — Cinq prix, de 500 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Autour d'un ministre de Louis XV*, par M. d'Argenson; *Histoire du château de Meudon*, par M. Paul Biver; *Vauban*, par M. Daniel Halévy; *Le drame oriental et le rôle de la France*, par M. Pierre Lyautey; *Dom Grégoire Tarrisse (1575-1648)*, par M. François Rousseau.

PRIX MARCELLIN GUÉRIN. — Un prix de 500 fr. à M. Menjot d'Elbenne, pour son livre sur *M^{me} de La Sablière*.

PRIX BROQUETTE-GONIN. — Ce prix, de la valeur de 10,000 fr., à M. G. Lenôtre, pour son livre intitulé : *Vieilles maisons, vieux papiers* (5^e série).

PRIX JEAN REYNAUD. — Ce prix, de la valeur de 10,000 fr., à M. Pierre Villey, pour son livre sur *Les grands écrivains du XVI^e siècle*.

PRIX CHARLES BLANC. — Deux prix, de 1,000 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *La place Royale de Bordeaux*, par M. Paul Courteault; *Histoire du théâtre français à Bruxelles au XVII^e et au XVIII^e siècle*, par M. Henri Liebrecht.

PRIX MONTYON. — Deux prix, de 1,000 fr. chacun, à M. le général Canonge, pour son livre sur *La grande guerre (1914-1918)*; à Mgr Maurice Clément, pour sa *Vie du cardinal Richard, archevêque de Paris*. — Huit prix, de 500 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Les deux pénitences de Louise de La Vallière*, par M^{me} G. Basset d'Auriac; *Le général Brice, chef de partisans lorrains (1783-1851)*, par M. Raoul Brice; *La Révolution en Lozère*, par M. le chanoine Delon; *Marguerite d'Arbouze, abbesse du Val-de-Grâce (1580-1626)*, par M. H.-M. Delsart; *Mgr Daniel de Francheville*, par M. le chanoine Entraygues; *La ville mourut (Saint-Quentin, 1914-*

1917), par M. Marc Ferrand; *Arras et l'Artois dévastés*, par M. A. de Poncheville; *L'église et la paroisse de Saint-Amans de Rodez*, par M. A.-C. Sabatié.

PRIX JUTEAU-DUVIGNEAUX. — Un prix de 1,000 fr. à M. Gabriel Ledos, pour son livre sur *Saint Pierre Claver (1585-1654)*.

PRIX DE L'ACADÉMIE. — Un prix de 2,000 fr. à MM. le chanoine Schmitz et Dom R. Nieuwland, pour leurs *Documents pour servir à l'histoire de l'invasion allemande dans les provinces de Namur et du Luxembourg* (8 vol.). — Trois prix, de 1,000 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Les enfants du pays nantais et le XI^e corps d'armée*, par M. Émile Gabory; *Guizot pendant la Restauration (1814-1830)*, par M. Ch. Pouthas; *Jeanne d'Arc*, par M. J.-M. Rousseau. — Deux prix, de 500 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Après Port-Royal*, par M^{me} Cécile Gazier; *L'art de Michelet dans son œuvre historique*, par M. Lucien Refort.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance publique annuelle du 21 novembre 1924, a décerné les prix suivants :

PRIX GOBERT. — Le premier prix (9,000 fr.) à M. Ch. Hirschauer, pour son ouvrage sur *Les États d'Artois de leurs origines à l'occupation française (1340-1640)*. — Le second prix (1,000 fr.) à M. Aug. Brun, pour ses *Recherches historiques sur l'introduction du français dans les provinces du Midi*.

ANTIQUITÉS DE LA FRANCE. — La première médaille (1,500 fr.) à M. l'abbé A. Dussert, pour son ouvrage sur *Les États du Dauphiné de la guerre de Cent ans aux guerres de religion*; — la deuxième médaille (1,000 fr.) à M. A. Gandilhon, pour son *Catalogue des actes des évêques de Bourges antérieurs à 1200*; — la troisième médaille

(500 fr.) à M. Jules Viard, pour son édition des *Grandes Chroniques de France*; — la première mention à M. V.-L. Bourrilly, pour son *Essai sur l'histoire politique de la commune de Marseille, des origines à la victoire de Charles d'Anjou*; — la deuxième mention à M. St. Strowski, pour son livre sur *La censive et le fief roturier en Bretagne*; — la troisième mention à M. René Fage, pour ses études sur *Les clochers-murs de France* et les *Petites églises rurales du Limousin*; — la quatrième mention à M. l'abbé Hermet, pour son livre sur *Les griffes de la Graufesenque*; — la cinquième mention à M. Joseph Nève, pour ses *Sermons choisis de Michel Menot (1502-1518)*; — la sixième mention à M. Dubreuil-Chambardel, pour son ouvrage sur *La Touraine préhistorique*; — la septième mention à M. le commandant Quenedey, pour son étude sur *La prison de Jeanne d'Arc à Rouen*.

PRIX GABRIEL-AUGUSTE PROST. — Deux récompenses, de 600 fr. chacune, à M. Paul Lesprand, pour *L'abbaye de Saint-Louis de Metz chapitre noble de dames (1762-1791)*, et à M. l'abbé Ch. Aimond, pour son livre sur *Les nécrologes de l'abbaye de Saint-Michel*.

PRIX LA GRANGE. — Ce prix, de la valeur de 1,000 fr., à M. Ed. Hoepffner, pour son édition des *Œuvres de Guillaume de Machaut*.

PRIX DUCHALAIS. — Ce prix, de la valeur de 1,000 fr., à M. Dieudonné, pour son *Catalogue des monnaies françaises de la Bibliothèque nationale*, t. I.

PRIX BORDIN. — Ce prix, de la valeur de 3,000 fr., à M. Edmond Faral, pour son ouvrage sur *Les arts poétiques du XII^e et du XIII^e siècles*.

PRIX BRUNET. — Un prix de 2,000 fr. à M. Fr. Lachèvre, pour sa *Bibliographie des recueils collectifs de poésies au XVI^e siècle*. — Un prix de 1,000 fr. à M. Lonchamp, pour son *Manuel du bibliophile suisse*.

PRIX LOUIS FOULD. — Un prix de 3,000 fr. à M. Henry Martin, pour *La miniature française du XIII^e au XV^e siècle*. — Un prix de 2,000 fr. à M. L. Maeterlinck, pour son livre intitulé : *L'enigme des primitifs français*.

PRIX JULES ET LOUIS JEANBERNAT ET BARTHÉLEMI DE FERRARI-DORIA. — Ce prix, de la valeur de 2,000 fr., à M. René Prigent, pour son *Formulaire de Tréguier*.

PRIX THORLET. — Un prix de 4,000 fr. à M. de Bar, pour ses *Tables générales du Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques (1883-1915)*.

L'Académie des sciences morales et politiques, dans sa séance publique annuelle du 15 décembre 1923, a décerné les prix suivants :

PRIX KÖNIGSWARTER. — Ce prix, de la valeur de 1,500 fr., à M. Émile Chénon, pour son livre *Les jours de Berry au Parlement de Paris*.

PRIX DROUYN DE LHUYS. — Un prix de 2,000 fr. à M. Ch. Lesage, pour son ouvrage *Napoléon I^{er} créancier de la Prusse*. — Deux récompenses, de 500 fr. chacune, à M. Ch. Hirschauer, pour son livre sur *La politique de saint Pie V en France*, et à M. A. Mousset, pour son livre *Un témoin ignoré de la Révolution : le comte de Fernan Nunez, ambassadeur d'Espagne à Paris*.

PRIX PAUL-MICHEL PERRET. — Ce prix, de la valeur de 2,000 fr., à M. Espinas, pour son livre *La draperie dans la Flandre française au moyen âge*. — Une mention très honorable à M. de Vaissière, pour son livre *Un grand procès sous Richelieu : l'affaire du maréchal de Mairillac*.

PRIX LE DISSEZ DE PENANRUN. — Ce prix, de la valeur de 2,000 fr., à M. Albert Duchêne, pour son livre sur *Gabriel Malès et la reconstitution financière de la France après 1789*.

PRIX AUDIFFRED. — Une récompense de 2,000 fr. à M. Delahache, pour son livre sur *Strasbourg*. — Une récompense de 1,000 fr. à M. Philippe Maréchal, pour son ouvrage *Un arrondissement de Paris pendant la guerre*.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

247. — MIROT (Léon). Notes sur le château de Druyes-Belles-Fontaines. In-8, 16 p. Auxerre, impr. coopérative l'« Universelle ».

(Extrait du Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne.)

Intéressants détails sur les travaux qui, après l'invasion des routiers anglo-navarrais du XIV^e siècle, furent entrepris dans cette belle demeure du Nivernais, qui n'est plus aujourd'hui qu'une ruine magnifique.

248. — MONTIGNY (Maurice). Histoire d'une famille bretonne : Guillemette de Rosnyvinen de Piré. In-8, 116 p., portraits et gravures. Paris, Champion.

249. — MOURRET (F.) et J. CARREYRE. Précis d'histoire de l'Église, t. I : des origines au premier concile de Latran. In-8, xi-605 p. Paris, Bloud et Gay.

250. — PAGEL (René). Archives départementales du Gers : catalogue du fonds Castarède. In-8, vii-24 p. Auch, impr. Cocharaux.

251. — PANNIER (Jacques). Recherches sur l'évolution religieuse de Calvin jusqu'à sa conversion. In-8, 48 p. Strasbourg, Istra.

(Extrait de la Revue d'histoire et de philosophie religieuse.)

252. — PARÈS (A.-Jacques). Députation toulonnaise à Paris pendant la Fronde (1649-1653). In-8, 16 p. Dragui-gnan, impr. Négro.

253. — PAYER (Alice DE). Le féminisme au temps de la Fronde. In-8, 207 p. et gravures. Paris, Société des éditions Fast.

254. — PÉROUSE (Gabriel). Chambéry au bon vieux temps; douze tableaux de Massotti et autres artistes de l'époque reproduits en héliogravure avec des notices historiques. In-16, 16 p. et gravures. Chambéry, Dardel.

255. — PÉROUSE (Gabriel). État des communes de Savoie en 1696. In-8, 31 p. Chambéry, Imprimeries réunies.

256. — PÉROUSE (Gabriel). L'abbaye de Talloires; dessins d'André Jacques. In-4, 100 p. Chambéry, Dardel.

257. — PETIT (Léon). L'incendie de l'abbaye de la Joye (1747). In-8, 8 p. Fontainebleau, impr. Cuénot.

258. — PICCIONI (Camille). Histoire du Cap Corse. In-8, 227 p. avec 6 appendices et carte. Paris, A. Picard.

259. — PICOU (Dr Raymond). Aperçus préhistoriques sur Rabastens, sa région et le menhir de Vieux-en-Albigeois. In-8, 64 p. Albi, Larrieu.

260. — PIERREDON (comte Michel DE). Ordres français de chevalerie; contribution à l'histoire des ordres de mérite. In-8, ix-227 p. Rodez, impr. Carrère.

261. — PINIER (D.). Notes d'histoire ancienne, la Vieille-Chartre d'Angers; sa porte de ville, ses tours, ses prisons (avec trois plans inédits). In-8, 21 p. Angers, Richou frères.

262. — PLAT (J.). L'abbaye de Noirlac, près Saint-Amand (Cher); son histoire, son architecture d'après des documents inédits. In-16, 68 p. Saint-Amand, impr. Clerc.

263. — PLATTARD (Jean). L'adolescence de Rabelais en Poitou. In-8, xii-219 p. et illustrations. Paris, Société d'édition « les Belles-Lettres ».

264. — PORÉE (chanoine). Le monastère de Pental et l'église de Saint-Samson. In-8, 40 p. Évreux, impr. de l'Eure.

265. — PRÉVOST (abbé A.). Les Champenois aux croisades. In-8, 80 p. Troyes, impr. Paton.

(Extrait des Mémoires de la Société académique de l'Aube.)

266. — PRIGENT (René). Le formulaire de Tréguier; texte complet avec introduction, éclaircissements et notes. In-8, p. 275-414 Paris. Champion.

(Extrait des Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne.)

267. — REBORD (chanoine). Visites pastorales du diocèse de Genève-Annecy (1411-1920); analyses détaillées des visites de saint François de Sales (1604-1618); texte original des procès-verbaux de ces mêmes visites; notes et documents, t. II. In-8, 784 p. Annecy, J. Abry.

268. — [RENARD (Julien)]. La victoire de Denain (24 juillet 1712). In-16, non paginé. Denain, édition du Comité Villars.

(Extrait de l'Histoire de Denain en préparation.)

Dans cette brochure, notre confrère donne un fragment d'une *Histoire de Denain*, dont 120 pages étaient déjà imprimées quand la guerre éclata; ces 120 pages ont alors disparu, ainsi que la provision de papier faite en vue de la publication. Mais le manuscrit, soigneusement caché, a été sauvé, ainsi que, — ô miracle! — près de 300 clichés en cuivre destinés à l'illustration de l'ouvrage. Souhaitons que, malgré les difficultés du moment, ce bel ouvrage paraisse, pour la plus grande gloire d'une cité illustre, qui a tenu, au lendemain même de la guerre, à réédifier le monument commémoratif de la victoire de 1712, dont on lira ici le très attachant récit.

269. — RENAUDIN (dom P.). Saint Benoît dans l'histoire. In-8, 476 p. Paris, Baston, Berche et Pagès.

270. — RENEAULT (abbé). Le monastère des Bénédictines du Saint-Sacrement, fondé à Rouen en 1663. In-8, xiv-287 p. et gravures. Fécamp, impr. Durand et fils.

271. — REYNIER (Élie). Le pays de Vivarais; 21 cartes, coupes graphiques, 41 clichés photographiques; préface de M. Raoul Blanchard. In-8, 171 p. Vals-les-Bains, impr. Abarlen et C^{ie}.

272. — RIEMENS (K. DE). Étude sur le texte français du « Livre des mestiers », livre scolaire français-flamand du xvi^e siècle. In-8, 121 p. Paris, Arnette.

273. — RIETSTAP (J. B.). Armorial général; supplément (2^e série), fasc. 39, publié par V. Rolland. In-8 à 2 col., p. 529-576, avec armoiries. La Haye, Martinus Nijhoff.

274. — ROUQUETTE (abbé). Histoire du diocèse de Maelone; t. I, fasc. 7. In-8, p. 497-576. Mende, impr. Chaptol.

275. — ROUSSEL (René). Le monastère de l'Annonciade cèleste de Langres; notice historique publiée à l'occasion du troisième centenaire de sa fondation (1623-1923). In-8, 128 p. et gravures. Saint-Dizier, établissements André Brulliard.

276. — SABATIER (abbé A.-C.). Histoire d'une très ancienne paroisse : histoire de l'église et de la paroisse de Saint-Amans de Rodez pendant les trois derniers siècles. In-8, xii-320 p. Paris, Gabalda.

277. — SAINT-LÉGER (A. DE). Un chapitre des relations entre la France et les Provinces-Unies au milieu du xvii^e siècle : d'Estrades et le prince Guillaume II. In-8, 35 p. Lille, Robbe.

Se demandant si un traité pour la reprise de la guerre contre l'Espagne entre Guillaume d'Orange et la France représentée par le comte d'Estrades, traité du 20 octobre 1650, admis par Léonard et Du Mont dans leurs *Recueils*, est bien authentique, notre confrère, qui va publier pour nous la Correspondance authentique de Godefroi d'Estrades, a été amené à étudier ici les tractations entre d'Estrades et Mazarin, d'une part, Guillaume d'Orange et les Provinces-Unies, de l'autre, pendant les deux années qui précédèrent la mort du prince survenue le 27 octobre 1650. Il en arrive à conclure qu'un traité ou du moins un projet de traité fut élaboré en 1650, — il y est clairement fait allusion plus tard dans des négociations de 1674, — mais que le texte publié dans les *Ambassades* de d'Estrades, et reproduit par Du Mont, a été probablement fabriqué par d'Estrades et est faussement daté. Le vrai texte n'existe plus ou, du moins, n'a pas été jusqu'ici retrouvé.

278. — SAINT-LÉGER (A. DE). Un épisode de la guerre de Hollande : les écluses de Muiden (1672). In-8, 7 p. Lille, Robbe.

(Extrait de la Revue du Nord.)

Encore une preuve des interpolations faites dans la Correspondance de d'Estrades ! En donnant, le 17 juin 1672, à Louis XIV le conseil de se saisir des écluses de Muiden pour empêcher ainsi les inondations systématiques qui pouvaient sauver la Hollande de l'invasion française, d'Estrades aurait indiqué au roi le vrai moyen de finir glorieusement la guerre ; cette lettre de d'Estrades est imprimée dans les éditions de sa Correspondance. Mais si on se reporte à l'original, aux archives des Affaires étrangères, on voit que la lettre est du 18 juin, qu'elle est fort longue, mais que le passage sur Muiden n'y figure pas. Mignet, qui a donné la cote des Affaires étrangères et qui a fait état de ce passage, a négligé de collationner l'imprimé sur l'original. D'Estrades est l'auteur de l'interpolation, comme M. de Saint-Léger va le prouver dans son édition de la Correspondance authentique de d'Estrades.

279. — SAINT-SAUD (comte DE). Famille de Bourdeille ; ex-libris, documents inédits. In-8, 11 p. avec armoiries. Périgueux, impr. Ribes et C^{ie}.

(Extrait du Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord.)

280. — SAINT-SIMON. Mémoires ; nouvelle édition, par A. de Boislisle, avec la collaboration de L. Lecestre et J. de Boislisle, t. XXXVI. In-8. Paris, Hachette.

281. — SAMAT (J.-B.). Les galères et les galériens de Marseille. In-8, 22 p. Marseille, Samat et C^{ie}.

282. — SAMAT (J.-B.). Les Marseillais et Louis XIV (1652-1660). In-8, 24 p. Marseille, Samat et C^{ie}.

283. — SARAZIN (Charles). Cathédrale de Reims ; le maître-autel du XVIII^e siècle. In-8, 49 p. Reims, impr. Monce.

(Extrait des Travaux de l'Académie nationale de Reims.)

284. — SCHELLE (G.). Œuvres de Turgot et documents le concernant, avec biographie et notes, t. V. In-8, 794 p. et une gravure. Paris, Alcan.

285. — SCHLUMBERGER (Gustave). Un empereur byzantin au ^x^e siècle : Nicéphore Phocas ; nouvelle édition. In-8, viii-647 p. Paris, E. de Boccard.

286. — SIMONY (vicomte DE). Quincey, son château, ses seigneurs ; visite du roi Louis XV. In-16, 68 p. et gravures. Dijon, Venot.

287. — SOL (abbé). Notre-Dame de Saint-Bernard en Comminges ; Alan-Montoulieu. In-8, 77 p. et gravures. Toulouse, impr. du Sud-Ouest.

288. — STEIN (Henri). Jean Brudieu et les musiciens français en Catalogne au ^{xvi}^e siècle. In-8, 6 p. Toulouse, Privat.

(Extrait des Annales du Midi.)

289. — STEIN (Henri). Lettres inédites de Charles VIII relatives à la Provence. In-8, 61 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de l'Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France.)

290. — STEPHENSON (Carl). Les « aides » des villes françaises aux ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles. In-8, 57 p. Paris, Éd. Champion.

(Extrait du Moyen âge.)

291. — TAFFOREAU (L.). Un petit coin du Perche : La Perrière et forêt de Bellesme. In-8, 116 p. et gravures. Alençon, impr. alençonnaise.

292. — THERMES (Joseph). Le bienheureux Robert Belarmin (1542-1621). In-18, vi-204 p. Paris, Gabalda.

293. — TOURNIER (abbé J.). La ville de Saint-Rambert aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles ; esquisses historiques. In-8, 176 p. Belley, impr. Chaduc.

294. — TOUTAIN (J.). Les grandes heures d'Alésia. In-8, 20 p. Le Puy-en-Velay, impr. Peyriller, Rouchon et Gamon.

295. — TURGEON (Charles). Les idées économiques de Sully. In-8, 23 p. Paris, Marcel Rivière.

296. — VACANDARD (J.). Criel-sur-Mer; notice géographique et historique. In-8, 109 p. et plan. Eu, impr. Pouchin-Perré.

297. — VALLERNAUD (Prosper). Notes complémentaires à l'histoire de Saint-Vallier, 2^e série : reconnaissance générale de la comté de Saint-Vallier en 1651 ; renseignements inédits sur les événements qui se sont déroulés au couvent des Picpus de Saint-Vallier ; quelques détails sur Jean de Poitiers, comte de Saint-Vallier, et sur Diane de Poitiers, la grande Dame. In-8, 83 p. Valence, impr. Céas.

298. — VALON (Ludovic DE). Essai historique et généalogique sur la famille de Valon ; seigneurie de Thègra. In-8, VII-283 p. Cahors, impr. Coueslant.

299. — VAN EECKE (Eugène). Notre-Dame des Dunes, patronne de Dunkerque et de la Flandre maritime ; sa ville, son sanctuaire, son pèlerinage. In-16, 206 p. et gravures. Paris, Letouzey et Ané.

300. — VAUX DE FOLETIER (François DE). La Rochelle d'autrefois et d'à présent. In-4, 281 p. et gravures. La Rochelle, Pijollet.

301. — VIAUD GRAND-MARAIS (André). Les saints guérisseurs bretons au diocèse de Vannes. In-8, 24 p. Vannes, impr. Galles.

(Extrait du Bulletin de la Société polymathique du Morbihan.)

302. — VIDAL (Pierre). Histoire de la corporation des tailleurs d'habits, pourpointiers, chaussetiers de la ville de Paris, d'après des documents inédits. In-4, 258 p. Paris.

303. — VIDIER (A.). Chronique des Archives (1921-1922). In-8, 20 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'histoire de Paris.)

304. — VIDIER (A.). Le Noir, bibliothécaire du roi (1784-1790) ; ses démêlés avec Carra. In-8, 13 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'histoire de Paris.)

305. — VIGNERAL (comte DE). Notice sur les Vauquelins. In-8, 40 p. Alençon, impr. alençonnaise.

(Extrait du Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne.)

306. — VILLAT (Louis). La Corse de 1768 à 1789; essais de bibliographie critique. In-8, 147 p. Besançon, impr. Millot.

307. — VILLEMAGNE (chanoine). Les Dominicains à Celleneuve (Hérault) en 1630. In-8, 68 p. Montpellier, Valat-Paleirac.

308. — VILLEPELET, DUMAS et LAVERGNE. Inventaire sommaire des archives départementales de la Dordogne, série E supplément (n^{os} 786 à 1297), t. II : arrondissement de Nontron. In-4, ix-362 p. Périgueux, impr. Ribes.

309. — VILLON (François). Œuvres, édition critique avec notice et glossaires, par A. Thuasne. 3 vol. in-8, VIII-295, 322 et 333 à 732 p. Paris, Aug. Picard.

310. — VINCENT DE PAUL (saint). Correspondance, entretiens, documents. II. Entretiens, t. X, édition publiée et annotée par Pierre Coste. In-8, 751 p. et portrait. Paris, Gabalda.

311. — VINTRAS (A.). Répertoire numérique des archives municipales de Honfleur, publié sous la direction de MM. Besnier et Sauvage, archivistes du Calvados. Gr. in-4, LXXI-124 p. Caen, Jouan et Bigot.

312. — VIPLE (Joseph). Histoire du Bourbonnais. In-16, 153 p. avec gravures. Moulins, Société bourbonnaise des études locales.

313. — VOULGRE (R.). Jean Rey, médecin périgourdin (1583-1645). In-8, 59 p. avec gravures. Bordeaux, impr. Gounouilhou.

314. — WILMART (D^r André). François Modius, chanoine d'Aire (1590-1597), lit et soussigne des manuscrits de Saint-Bertin; note présentée à la Société des antiquaires de la

Morinie. In-8, 8 p. Saint-Omer, impr. de l' « Indépendant ».

315. — WILMART (Dr André). Textes relatifs à la Confraternité de Saint-Bertin; note présentée à la Société des antiquaires de la Morinie. In-8, 14 p. Saint-Omer, impr. de l' « Indépendant ».

(Extrait du Bulletin de la Société des antiquaires de la Morinie.)

316. — ZETTER (C.). Évolution des foires et marchés à travers les siècles. In-4 jésus, 191 p. avec gravures. Saint-Cloud, impr. Belin frères.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA PREMIÈRE PARTIE

DE L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1924.

- Décret reconnaissant la Société de l'Histoire de France comme établissement d'utilité publique, 5.
Règlement de la Société, 6.
Liste des membres de la Société, 9.
Bibliothèques associées, 36.
Sociétés correspondantes, 41.
Liste des membres du Conseil d'administration, 43.
Bureau de la Société nommé en juin 1924, 43.
Comité de publication, 44.
Comité des fonds, 44.
Jours des séances de la Société, 44.
Ordre de publication des ouvrages édités par la Société, 45.

I. — *Analyse des procès-verbaux.*

- Assemblée générale, 83-136.
Budget de la Société, 69.
Caisse des recherches scientifiques (projet de subvention à demander à la), 53.
Censeurs : MM. R. LAVOLLÉE et L. MIROT. — Rapport à l'Assemblée générale, 106-108.
CHAMPION (M. Édouard), libraire de la Société (remise sur les cotisations de membres à vie à), 61.
Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements, 157.
COURTEAULT (M. Henri), secrétaire. — Rapport à l'Assemblée générale, 90-105; — lecture à l'Assemblée générale, 109-136.
DELAUUD (M. Louis). — Legs de ses papiers à la Société, 141, 157.
DUPONT-FERRIER (M. G.), président. — Son installation, 140.
Échange de publications, 59-60.

- Élections : des membres du Conseil, 84; des censeurs, 84; des membres du bureau et des comités, 139.
- LECESTRE (M. Léon). — Communication sur les *Mémoires* du marquis de Sourches, 158-159, 169.
- Nécrologie : M. Louis DELAVALD, 57-58, 84-87; M. le baron LELOUP DE SANCY DE ROLLAND, 75, 89; M. Eugène GRISSELLE, 87-88; M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS, 88-89; M. le baron DE BERNON, 89; M. DAVANNE, 89; M. Édouard ROTT, 153-154; M. Albert FRAISSINET, 154; M. Fleury VINDRY, 169-170.
- Ouvrages offerts, 52, 68, 76-77, 140-141, 155-156.
- Présentation de membres nouveaux, 51-52, 58-59, 66-67, 75-76, 137-139, 154-155, 170.
- PRINET (M. Max), président. — Discours à l'Assemblée générale, 85-89.
- Prix décernés par l'Institut aux ouvrages historiques, 171-176; — prix d'histoire offert au Concours général des lycées, 157.
- Procès-verbaux des séances : 8 janvier 1924, 51; 5 février, 57; 11 mars, 67; 1^{er} avril, 75; 6 mai, 83; 6 juin, 137; 4 novembre, 153; 2 décembre, 169.
- Proposition de publication d'ouvrages postérieurs à 1789, 61, 70-71.
- Publications de la Société :
- Annuaire-Bulletin, 52, 60, 68, 77, 101-102, 144, 157, 174.
 - Chroniques de Jean Froissart, 52, 60, 69, 77, 102, 141, 157, 171.
 - Correspondance authentique de Godefroi, comte d'Estrades, 69, 78, 103, 141, 157-158, 171.
 - Grandes Chroniques de France, 92-95.
 - Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné (continuation inédite), 53, 60, 103, 157, 171.
 - Hystoria Albigensis* de Pierre des Vaux de Cernay, 52, 60, 69, 78, 102-103, 141, 157, 171.
 - Mémoires du cardinal de Richelieu, 60, 141-142, 157, 171.
 - Mémoires du maréchal de Florange, 52, 60, 69, 77, 95-101, 102.
 - Statuts (projet de revision des), 70-71, 78-79, 104-105.
 - Tirage des volumes (augmentation du), 61.

II. — Bibliographie.

- | | |
|---------------------------------------|---------------------------------|
| Abbayes, 66, 74, 80, 145, 160, | Alet (évêque d'), 166. |
| 162, 165, 177, 178, 179, 184. | Ambrussum (oppidum d'), 168. |
| Aides, 181. | Angers (la Vieille-Chartre d'), |
| Aix (Université d'), 160. | 177. |
| Alan-Montoulieu (Haute-Garonne), 181. | Anjou, 149, 167. |
| Alençon (Orne), 65. | Annonciade céleste de Langres |
| Alésia, 181. | (monastère de l'), 179. |
| | Aoste (duché d'), 160. |

- Arc (Jean d'), 63.
 Archéologie, 62, 72, 145-146, 148-149, 160, 162, 180.
 Archives, 54, 62, 63, 74, 148, 160, 176, 182, 183.
 — nationales, 63.
 Argenson (Marc-Pierre de Voyer, comte d'), 142-143.
 Armorial, 82, 145, 148, 179.
 Artois (Etats d'), 65.
 Augustins (ordre des), 152.
 Auvergne, 64.
 — (Basse-), 55.
 Banyuls (chevaliers de), 146.
 Baroncelli (famille de), 160.
 Basque (pays), 74.
 Bauffremont (château de), 160.
 Bayonne (Basses-Pyrénées), 62.
 Béarn, 82.
 Beaumarchais (Pierre-Augustin Caron de), 144.
 Beauvais (obituaires de), 165.
 Beauvaisis (pays de), 168.
 Beauvillier (Paul, duc de), 166.
 Belesbat (Vendée), 143.
 Bellarmín (cardinal Robert), 182.
 Bellesme (forêt de), 181.
 Béguines de Reims, 82.
 Bénac (J.-M.), évêque de Comminges, 54.
 Bénédictines du Saint-Sacrement, à Rouen, 178.
 Benoît (saint), 178.
 Bernard (saint) de Menthon, 81.
 Bessin (pays de), 79.
 Béziers, 144.
 Bibliographie, 146-147, 183.
 Bigorre (comté de), 163.
 Blois, 63.
 — (château de), 73.
 Bonnefoy (Chartreuse de) (Gard), 82.
 Borgia (César), 164.
 Bossuet (Jacques-Bénigne), 145.
 Bourbon - l'Archambault (Allier), 151.
 Bourbonnais (province de), 64, 183.
 Bourdeille (famille de), 180.
 Bourgogne, 64, 152.
 Bourg - Saint - Andéol (Ar-dèche), 65.
 Bretagne, 64, 85, 160.
 — (Marie de), abbesse de Fontevault, 160.
 Briare-le-Canal (Loiret), 81.
 Brudieu (Jean), 181.
 Byzance, 181.
 Cadenet (Vaucluse), 162.
 Calais, 62.
 Calvin (Jean), 176.
 Cambrai, 152.
 Camisards (les), 163.
 Canada, 147-148.
 Cap Corse, 177.
 Capitulaires, 55.
 Carcassonne, 81.
 Cardinaux, 181.
 Carra (Jean-Louis), 182.
 Cassemartin (Gers), 54.
 Catalogues, 165, 167-168.
 Catalogne, 181.
 Celleneuve (Hérault), 183.
 Cent ans (guerre de), 161.
 Cercoux (Charente-Inférieure), 62.
 Chaalis (abbaye de) (Oise), 165.
 Chaise-Dieu (abbaye de la), (Haute-Loire), 66.
 Châlons-sur-Marne, 144.
 Chalon - la - Reine (Seine-et-Oise), 166.
 Chambéry, 177.
 Champenois (les), 178.
 Chanteau (famille de), 144.
 Chapelle - Saint - Denis (La) (Seine), 163.
 Charente, 168.
 Charles VIII, roi de France, 181.
 Charolais (château de), 146.
 Châtre-en-Berry (collège de La), 73.
 Chaudardes (Notre-Dame de) (Aisne), 166.
 Cherbourg, 148.
 Childéric, roi des Francs, 54.
 Chirographe, 54.
 Chypre (île de), 144.

- Civaux (Vienne), 150-151.
 Clairambault (collection), 165.
 Claude (saint), 144.
 Clermont (Gers), 54.
 Clouët - Buvignier (collection), 168.
 Clochers-murs, 159.
 Cognier (archives du), 148.
 Colbert (Jean-Baptiste), 63.
 Coligny (amiral de), 146.
 Collèges, 66, 73.
 Colombe (Philippe), 54.
 Comminges (Notre-Dame de Saint-Bernard en), 181.
 Comptes, 56.
 Congrégations, 63.
 Corporations, 182.
 Corsaires, 165.
 Corse (île de), 177, 183.
 Coudekerque (Nord), 54.
 Criel - sur - Mer (Seine - Inférieure), 182.
 Croisades, 145, 162, 178.
 Cuisine (prévôté de la), 144.
 Dauphiné, 149.
 — (Etats de), 62.
 Denain (bataille de), 178.
 Desault (Pierre), 73.
 Dialectologie, 167, 179.
 Dijon (Saint-Bénigne de), 149.
 Diois (pays de), 163.
 Domfront (Orne), 65.
 Dominicains (ordre des), 183.
 Dordogne (archives de la), 183.
 Draguignan, 74.
 Draperie (histoire de la), 159.
 Druyes - les - Belles - Fontaines (Yonne), 176.
 Du Croc (Philibert), 151-152.
 Dunkerque, 71-72, 166-167, 182.
 Eaux et forêts, 56, 150.
 Edit de Nantes (révocation de l'), 66.
 Eglise (histoire de l'), 54-55, 176.
 Elisabeth de Hongrie (sainte), 56.
 Enseignement (histoire de l'), 163.
 Epigraphie, 144.
 Estaires (Nord), 159.
 Estivareilles (Loire), 152.
 Estrades (Godefroi, comte d'), 71, 179.
 Etats généraux, 165.
 — provinciaux, 62, 65.
 Evêques, 54, 56, 166.
 Ex-libris, 74.
 Féodalité, 56.
 Flandre, 182.
 Foires, 184.
 Forez (pays de), 161.
 Formulaires, 167, 178.
 Franchise (chartes de), 55.
 François de Sales (saint), 178.
 Fronde (guerre de la), 176-177.
 Gaillac (abbaye Saint-Michel de), 162-163.
 Galères de Marseille, 180.
 Gaston-Fébus, comte de Foix, 82.
 Généalogies, 66, 73, 74, 82, 144, 146, 160, 166, 168, 176, 180, 182.
 Genève-Annecy (diocèse de), 178.
 Gers (archives du), 176.
 Gironde (département de la), 142.
 Gobelins (manufacture des), 63.
 Grenoble, 168.
 Grignon de Montfort (le bienheureux Louis-Marie), 149.
 Grimod de la Reynière (famille), 64.
 Grimont (Moselle), 72.
 Hagiographie, 54, 56, 63-64, 66, 80, 81, 82, 144, 149, 178, 181-183.
 Hague (La) (Manche), 165.
 Hiltrude (sainte), 80.
 Histoire diplomatique, 142, 149, 151-152, 179.
 — financière, 181.
 — littéraire, 148, 160, 163-164.
 — religieuse, 178-179.
 Honfleur (Calvados), 183.
 Hollande, 142, 179.
 — (guerre de), 180.

- Hôpitaux, 161.
- Illicon (l'), 61.
- Industrie (histoire de l'), 149, 161.
- Ingwiller (Bas-Rhin), 73.
- Institutions (histoire des), 160.
- Jacob (Georges), ébéniste, 66.
- Jean XXII, pape, 74.
- Jésuites (ordre des), 82.
- Jeunes de langue, 62.
- Journaux, 55.
- Joye (abbaye de la), 177.
- Jumièges (abbaye de), 74.
- Juridictions consulaires, 145.
- Langres (Annonciade céleste de), 179.
- Langue française, 146.
- Languedoc, 56.
- Laparré de Saint-Sernin (famille de), 66.
- La Vallière (Louise de la Baume Le Blanc, duchesse de), 143.
- Le Noir, bibliothécaire du roi, 182.
- Léonard (Joseph), marchand de Puymirol, 65.
- Lévis (chevalier de), 147-148.
- Levroux (Indre), 81.
- Liessies (abbaye de) (Nord), 80.
- Limoges, 62.
- Loir-et-Cher, 160.
- Londres (traité de), 149.
- Louis XI, roi de France, 80-81.
- XIV, 54, 72, 73, 167, 180.
- XV, 162, 181.
- Louis-le-Grand (lycée), 62.
- Louvre (palais du), 73.
- Lusignan (famille de), 144.
- Luxembourg (François-Henri de Montmorency, duc de), maréchal de France, 146.
- Maguelone (diocèse de), 179.
- Maincy (manufacture de), 61.
- Maintenues de noblesse, 159.
- Malemort (Corrèze), 56.
- Malo (Nord), 72.
- Mandagout (Guillaume de), 145.
- Marculfi (formulaire de), 167.
- Maréchaux de France, 142-143.
- Marseille (galères de), 180.
- Maucibot (Jehan), 56.
- Mayenne (Charles de Lorraine, duc de), 152.
- Médecine (histoire de la), 73, 168, 183.
- Mercier (famille), 168.
- Michel (saint), 66.
- Michel le Syrien, patriarche d'Antioche, 148.
- Migieu de Montaugé (Barbe-Charlotte), 143.
- Millerand de Roche (famille), 73.
- Modius (François), chanoine d'Aire, 183.
- Montcalm (Louis-Joseph, marquis de), 147-148.
- Montfraut (château de) (Loir-et-Cher), 73.
- Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais), 167.
- Moselle (archives de la), 54.
- Moulins (évêché de), 56.
- Muiden (écluses de), 180.
- Musique (histoire de la), 82, 181.
- Nemours (Seine-et-Marne), 145.
- Neufchâteau (Vosges), 56.
- New-York, 164.
- Nice (comté de), 164-165.
- Niort, 54.
- Nîmes (sénéchaussée de), 165.
- Noblesse (histoire de la), 55.
- Noirlac (abbaye de) (Cher), 177.
- Normandie, 62, 145.
- Notre-Dame de Saint-Bernard en Comminges, 181.
- des Dunes, 182.
- des Sept-Douleurs (sœurs de), 148.
- de Thouan (ermitage de), 81.
- Notaires, 149.
- Obituaires, 165.
- Orange (Guillaume II, prince d'), 179.
- Ordres de chevalerie, 177.
- religieux, 63, 82, 148, 152, 162, 178, 183.

- Orfèvrerie, 54.
 Organistes français, 82.
 Orléans (Charles d'), poète, 148.
 Paléographie, 145.
 Pamphlets, 55.
 Panisières (toiles de), 161.
 Papes, 74.
 Paris, 82, 149, 182.
 Parlement de Paris, 166.
 Pas Saladin (le), 81.
 Paysans (histoire des), 66.
 Peïrot (Pierre), pasteur au Désert, 56.
 Pental (monastère de) (Eure), 177.
 Perche (province du), 65, 181.
 Pernes (Vaucluse), 161.
 Phocas (Nicéphore), 181.
 Pierre (saint), 63.
 — Claver (saint), 66.
 Poitiers, 74.
 — (Diane de), 182.
 Poitou, 61, 150-151.
 — (Bas-), 66, 143.
 Pontoise, 166.
 — (collège de), 66.
 Portieux (Vosges), 63.
 Portus Secor, 61.
 Potocka (comtesse Hélène), 80.
 Propriété foncière, 148.
 Protestantisme, 66.
 Provence, 62, 159, 181.
 Providence (sœurs de la), 63.
 Puymirol (Lot-et-Garonne), 65.
 Puy-en-Velay (le), 65.
 Quesnoy (le) (Somme), 167.
 Quercy (pays de), 167.
 — (Bas-), 66.
 Quincey (Côte-d'or), 181.
 Quinéville (Manche), 166.
 Rabastens (Tarn), 177.
 Rabelais (François), 177.
 Rambouillet (Seine-et-Oise), 64.
 Rantzau (Josias, comte de), maréchal de France, 71.
 Reims, 82.
 — (cathédrale de), 180.
 Reine (couvent de la), à Versailles, 162.
 Rennes, 148.
 Renonfielle (Gers), 54.
 Révolution française, 81.
 Rey (Jean), médecin périgourdin, 183.
 Richelieu (Armand du Plessis, cardinal de), 63.
 Riom (Puy-de-Dôme), 159.
 Rochelle (La), 182.
 Rodez (paroisse Saint-Amans de), 179.
 Rohan-Guémené (Henri de), 159.
 Roland (le paladin), 152.
 Roncevaux (Espagne), 152.
 Ronsard (Pierre de), 168.
 Rosheim (église de), 162.
 Rosnyvinen de Piré (Guillemette de), 176.
 Rouen, 149.
 — (Bénédictines du Saint-Sacrement, à), 178.
 — (palais archiépiscopal de), 162.
 Roussillon (pays de), 53.
 Routiers, 161.
 Saint-Bertin (abbaye de), 145, 183-184.
 Saint-Denis (Seine), 62-63.
 Saint-Etienne (Loire), 161.
 Saint - Etienne - les - Orgues (Basses-Alpes), 80.
 Saint-Flour (évêques de), 56.
 Saint-Germain-l'Aiguiller (Robert de), 148.
 Saint-Jean-en-Grève (prieuré de), à Blois, 63.
 Saint-Julien (Rhône), 159.
 Saint-Julien-les-Metz (Moselle), 72.
 Saint-Louis (île), 149.
 Saint - Mard - en - Chaussée (Somme), 167.
 Saint-Omer (Pas-de-Calais), 62.
 Saintonge, 64.
 Saint-Paul (église), à Rouen, 149.

- Saint - Pierre - du - Vauvray (Eure), 62.
 Saint-Rambert (Ain), 181.
 Saint-Santin (Corrèze), 56.
 Saint-Simon (Louis de Rouvroy, duc de), 180.
 Saint-Thierry (Guillaume de), 53.
 Saint-Vallier (Drôme), 182.
 — (Jean de Poitiers, comte de), 182.
 Saint-Viâtre (Loir-et-Cher), 63.
 Saint-Vincent-sur-Jard et sur-Graon (Vendée), 143.
 Sainte-Marthe (sœurs de), en Périgord, 162.
 Salignac-Fénelon (abbé de), prieur de Saint-Sernin-des-Bois, 82.
 Savoie, 177.
 — (archives de la Haute-), 160.
 Scarron (Paul), 73.
 Sculpture (histoire de la), 54.
 Sigillographie, 148.
 Sigogne (seigneurie de) (Vendée), 143.
 Société française, 62, 163.
 Sources de l'histoire de France, 55.
 Souterrains-refuges, 63.
 Souvigny (Allier), 151.
 Strasbourg, 162.
 Sully (Maximilien de Béthune, duc de), 181.
 Talloires (abbaye de) (Haute-Saône), 177.
 Tapisserie (histoire de la), 61, 63.
 Tassar, chroniqueur de Saint-Bertin, 145.
 Thémines (famille de Lauzières de), 74.
 Thiers (Puy-de-Dôme), 145.
 Toiles (manufactures de), 149.
 Toponymie, 73.
 Toulon, 176.
 Tournus (Saône-et-Loire), 74.
 Tréguier (formulaire de), 178.
 Troyes, 162.
 Tulle, 81.
 Turgot (Jacques), 180.
 Universités, 160.
 Urbino (duc d'), 164.
 Usure, 168.
 Valon (famille de), 182.
 Vannes, 163.
 — (diocèse de), 182.
 Vauquelin (les), 183.
 Velay (pays de), 64.
 Velez-Malaga (bataille de), 66.
 Verdunois, 168.
 Versailles, 162.
 Viaixnes (dom Thierry de), 161.
 Vicaire général, 160.
 Vieux-en-Albigeois (Tarn), 177.
 Villesalem (église de) (Vienne), 148.
 Villon (François), 183.
 Vincennes (forêt de), 73.
 Vincent de Paul (saint), 183.
 — Ferrier (saint), 63.
 Visites pastorales, 178.
 Vivarais (pays de), 82, 178.
-

ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

SECONDE PARTIE.

DOCUMENTS ET NOTICES HISTORIQUES.

LES PAPIERS

DU

MARÉCHAL D'ESTRADES

Hommes d'État, ministres, diplomates, tous ceux qui servaient dans les affaires du royaume avaient jadis coutume de conserver par devers eux les papiers d'État qui leur avaient été adressés en raison de leurs fonctions, et de les considérer comme leur propriété privée, au même titre que les minutes ou les copies des lettres qu'eux-mêmes avaient expédiées. Ces documents, dont le versement aux archives n'était pas obligatoire, restaient dans les familles et passaient aux mains des héritiers. Beaucoup ont été dispersés ou ont disparu. D'autres ont été récupérés par les dépôts publics à diverses époques et à différents titres.

Les études que j'ai poursuivies avec le D^r L. Lemaire au sujet du maréchal d'Estrades, dont nous publions la correspondance authentique de 1637 à 1660, m'ont amené à rechercher ce qu'étaient devenus les papiers qu'il possédait.

Godefroi d'Estrades n'a peut-être pas été un personnage de tout premier plan, mais pendant un demi-siècle il a été mêlé à beaucoup d'affaires et a joué un rôle très important dans la diplomatie.

Né à Agen en 1607, fils d'un gentilhomme *dubiae nobilitatis* comme l'écrivit Tallemant des Réaux¹, Godefroi d'Estrades prit du service en Hollande comme officier français à la solde des États-Généraux. A la mort de Charnacé, il fut désigné par Richelieu pour remplir auprès du prince d'Orange Frédéric-Henri les fonctions d'attaché militaire, et, de 1638 jusqu'en 1646, il eut à débattre chaque année les conditions d'entrée en campagne des deux armées alliées et souvent aussi la question des subsides que la France accordait aux Provinces-Unies. Son influence sur le prince et sur les États fut généralement plus forte que celle de l'ambassadeur de France lui-même.

Après une année passée en Italie, en qualité de gouverneur des présides de Toscane, d'Estrades reçut en 1648 une nouvelle mission en Hollande. Il s'agissait d'empêcher les Hollandais de signer leur paix particulière avec l'Espagne. Il n'y réussit pas; mais il profita de son séjour à La Haye pour entretenir la sympathie qu'avait pour la France le prince Guillaume II, qui venait de succéder à son père. Même quand il eut quitté la Hollande pour aller commander à Dunkerque, il resta en rapports suivis avec lui. Il allait probablement le décider à reprendre la lutte contre les Espagnols², quand Guillaume II vint à mourir, le 6 novembre 1650.

Après la reddition de Dunkerque (septembre 1652), d'Estrades fut employé par Mazarin à pacifier la Guyenne. Il fut nommé maire perpétuel de Bordeaux. C'est alors qu'il prit le titre de comte et qu'il reçut le brevet de chevalier du Saint-Esprit.

Il servit ensuite, en qualité de lieutenant général, à l'armée de Catalogne et à l'armée d'Italie (1655-1657).

1. *Les Historiettes*, édit. Monmerqué et P. Pâris, t. VII, p. 5.

2. Voir A. de Saint-Léger, *Un chapitre des relations entre la France et les Provinces-Unies au milieu du XVII^e siècle. D'Estrades et le prince Guillaume II*. Revue du Nord, 1924.

En 1661, Louis XIV l'envoya comme ambassadeur extraordinaire auprès de Charles II Stuart. Un conflit de préséance avec l'ambassadeur d'Espagne à Londres, le baron de Vatteville, attira sur lui l'attention générale.

En 1662, il négocia avec le ministre Clarendon l'achat de Dunkerque à Charles II.

Ambassadeur en Hollande de 1663 à 1668, il eut d'excellentes relations avec le Grand-Pensionnaire Jean de Witt pendant cette période si critique pour l'amitié franco-hollandaise. Rappelé en 1668 pour n'avoir pas su renseigner Louis XIV sur la formation de la Triple-Alliance, il rejoignit Dunkerque, dont le gouvernement lui avait été de nouveau donné dès le rachat de cette place.

En 1672, il prit part à la guerre de Hollande. Gouverneur de Wésel en 1672 et de Maestricht en 1673, il essaya, l'année suivante, d'amorcer des pourparlers de paix avec Guillaume III.

En 1675, il fut compris dans la promotion des sept maréchaux que l'on dénomma « la monnaie de M. de Turenne ».

Ambassadeur plénipotentiaire conjointement avec Colbert de Croissy et le comte d'Avaux, il prit part aux conférences de Nimègue; puis il rentra en France à la paix. Sa carrière militaire et diplomatique était terminée. Il se fit donner en 1685 la charge de gouverneur du duc de Chartres, le futur duc d'Orléans. Il mourut à Paris, le 26 février 1686, en son hôtel, dit de Mélusine, rue des Bons-Enfants.

Godefroi d'Estrades avait gardé avec soin les instructions, mémoires, dépêches qui lui avaient été envoyés; il avait conservé aussi de quelques-unes de ses propres lettres des minutes ou des copies. Il fit de plus recopier sur des registres séparés les principales lettres qu'il avait reçues et les réponses qu'il avait faites. Il rédigea sur certains événements auxquels il avait pris part des « relations », et il composa enfin, longtemps après les événements, une série de lettres, les unes et les autres formant comme des parties de *Mémoires*.

C'était là, comme on le voit, un véritable fonds d'archives. D'Estrades l'ouvrait quelquefois pour ses amis. Nous savons

que Chapelain, M^{me} de Motteville, Vittorio Siri, Primi Visconti, d'autres encore¹ eurent en communication quelques-uns des documents qu'il possédait.

En 1686, à la mort du maréchal, ses papiers restèrent dans sa famille. Ce n'est pas à cette source que puisèrent² l'éditeur des *Lettres, Mémoires et Négociations de M. le comte d'Estrades* (1663-1668), qui parurent en 1709, ni celui des *Lettres et Négociations de MM. le maréchal d'Estrades, Colbert, marquis de Croissy, et comte d'Avaux* (1676-1677), qui parurent en 1710. Il est certain qu'ils eurent entre les mains non des originaux, mais des copies incomplètes et défectueuses. En ce qui concerne l'édition de 1709, une brochure³ anonyme, intitulée *Remarques sur un livre qui a pour titre : Lettres, Mémoires et Négociations de M. le comte d'Estrades*, ne ménage pas ses critiques. L'auteur, qui est très probablement Daniel de Larroque, employé « dans un des bureaux de M. de Torcy comme interprète de l'anglois et du hollandois », fait suivre ses *Remarques* d'une lettre écrite par « une personne connue dans la République des lettres ». Si l'on s'en rapporte aux renseignements qu'elle donne, « l'original de l'ambassade de M. le comte d'Estrades en Hollande » contenait à cette époque (1709) vingt-deux volumes in-folio, dont le moindre était de 900 pages. Comme il ne s'agit ici que de la période 1663-1668, l'ensemble de la correspondance devait former une collection considérable.

Tous ces volumes étaient entre les mains du fils aîné du maréchal, le marquis Louis d'Estrades, qui mourut en février 1711. Ils passèrent alors à son propre fils, Louis-Godefroi, comte d'Estrades, marquis de Fouquesolles, qui fut mortellement blessé, en août 1717, au siège de Belgrade. A sa

1. Sur tout cela, voir notre Introduction à la *Correspondance authentique de Godefroï, comte d'Estrades*.

2. Sur ces éditions, voir notre article dans le *Bibliographe moderne*, t. XXI (mai-octobre 1922-1923).

3. Plaquette in-12 de 76 pages, parue à Paris en 1709. Elle se trouve à la Bibl. nat., aux Imprimés et aux Manuscrits. L'exemplaire du ms. Clairambault 580 porte cette note, de la main de Clairambault : « Par M. de la Roque, secrétaire du Conseil de dedans pendant la Régence. Il est mort dans les Quinze-Vingts à Paris. »

mort, ou lorsqu'en 1730 mourut sa femme, Charlotte Le Normant du Fort d'Étiolles, ils devinrent la propriété de leur fils aîné, le marquis Louis-Godefroi.

C'est à cette époque qu'un certain abbé Muret, sur lequel nous n'avons pu trouver aucun renseignement, se livra à un travail de classement des documents originaux, en se basant sur les volumes parus¹ en 1718 (période de 1637 à 1662) et en 1719 (période de 1637 à 1668). Est-ce lui qui détruisit les originaux des pièces qui étaient imprimées ou recopiées ? Toujours est-il qu'en 1735 les nombreux volumes in-folio qui renfermaient les négociations de Godefroi d'Estrades étaient réduits à onze portefeuilles de documents originaux et de minutes originales. Il y avait, de plus, dix volumes manuscrits de copies, reliés en maroquin rouge, aux armes du maréchal. C'est ce que nous apprend un manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale dans le fonds Clairambault.

Pierre Clairambault avait obtenu de l'abbé Muret, en 1735, communication de ces papiers. Il les avait confrontés avec les documents publiés en 1710 et en 1719, et avait dressé de toutes les pièces, tant manuscrites qu'imprimées, un « Inventaire et abrégé des négociations et ambassades ». Cet inventaire est établi sur trois colonnes, où sont indiquées en concordance : 1° les pièces qui se trouvent dans les volumes de 1719 et 1710 ; 2° les pièces originales et minutes des portefeuilles ; 3° les copies des manuscrits rouges. La référence est donnée pour chaque pièce. Ce volume, autrefois le n° 695 des « Meslanges pour servir à l'histoire », est aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, sous le n° 571 de la collection Clairambault. Il ne nous fournit pas seulement les renseignements ci-dessus, il permet encore de préciser le contenu des onze portefeuilles et des dix manuscrits rouges.

Le premier volume des manuscrits rouges comprenait trois

1. En 1718 ont paru les *Ambassades et Négociations de M. le comte d'Estrades en Italie, en Angleterre et en Hollande, depuis l'année 1637 jusqu'en l'année 1662*. A Amsterdam, chez J.-F. Bernard, 2 tomes en 1 vol. in-12. — En 1719, ont paru les *Lettres, Mémoires et Négociations de M. le comte d'Estrades... depuis l'année 1637 jusqu'à l'année 1668 inclusivement*. A La Haye, chez Abraham de Hondt, 6 vol. in-12.

groupes de documents : 1° les pièces de 1637 à 1657, par ordre de date, correspondant à celles qui se trouvent dans l'édition de 1718, et suivies de six pièces dans l'ordre suivant : a) Lettre de d'Estrades au Roi, de Wésel, 17 juin 1672 (fol. 65) ; b) Mémoire ou plan de la disposition où sont toutes les villes particulières en chaque province des États-Généraux, tant en faveur du s^r de With qu'au contraire (fol. 68) ; c) Sommaire ou récapitulation de ce qui s'est passé en Hollande pendant le séjour que M. d'Estrades y a fait pour le service du Roy, depuis l'an 1638 jusqu'à l'année 1648 (fol. 72) ; d) Fragmens de diverses conversations... 1639-1641 (fol. 77) ; e) Lettre du prince d'Orange à d'Estrades du 5 février 1638 ; f) Lettre du prince d'Orange à d'Estrades du 15 avril 1639 (fol. 84). Quatre de ces pièces se trouvent dans les volumes imprimés ; — 2° les lettres de l'ambassade d'Angleterre, classées chronologiquement du 21 juillet 1661 au 5 avril 1662, suivies d'une lettre du roi d'Angleterre à d'Estrades, du 12 octobre 1661 (fol. 229). Elles sont plus nombreuses que dans les volumes imprimés ; — 3° la correspondance pour le rachat de Dunkerque, commençant par la lettre de Clarendon à d'Estrades, du 29 juin 1662 (fol. 243) et se terminant par les lettres de Louis XIV au roi d'Angleterre et à Clarendon, du 30 octobre 1662 (fol. 313 v° et 314). Les lettres sont plus nombreuses que dans les volumes imprimés.

Le deuxième manuscrit rouge comprenait la correspondance depuis juillet 1661 jusqu'à novembre 1662, dans l'ordre suivant : 1° les documents de l'ambassade d'Angleterre. En tête venaient les lettres du Roi, à partir du 5 août 1661 (p. 1) jusqu'au 18 mars 1662 (p. 122) ; puis la lettre du roi d'Angleterre du 12 octobre 1661 (p. 125) ; enfin les lettres de d'Estrades, du 21 juillet 1661 (p. 126) au 5 avril 1662 (p. 324) ; — 2° les documents relatifs au rachat de Dunkerque. En tête, les lettres du Roi, du 12 août 1662 (p. 1) au 15 novembre 1662 (p. 57) ; puis les lettres du roi d'Angleterre et de Clarendon, de juin et juillet 1662 (p. 58-60) ; enfin le « Traité de Dunkerque », suivi des lettres de d'Estrades au Roi, depuis le 17 août 1662 (p. 84) jusqu'au 6 novembre 1662 (p. 132), et de celles de Louis XIV à Charles II et à Clarendon, du 30 octobre 1662 (p. 141-142).

Le troisième manuscrit rouge comprenait la correspondance

des années 1663 et 1664 ; le quatrième manuscrit rouge, l'année 1665 ; le cinquième manuscrit rouge, l'année 1666 ; le sixième, les années 1667 et 1668.

Dans chacun de ces quatre volumes se trouvaient d'abord le groupe des lettres émanées de d'Estrades, ensuite, celui des lettres reçues par lui.

Quant aux quatre derniers manuscrits rouges, ils étaient relatifs aux négociations de Nimègue et allaient de juin 1676 à mars 1679.

Tandis que ces dix volumes rouges étaient des copies, les onze portefeuilles ne renfermaient que des originaux et des minutes originales, le premier pour les années 1637, 1638, 1639 et 1640 ; le second pour les années 1641, 1642, 1643 et 1644 ; le troisième, de janvier à juin 1645, le quatrième, de juillet à décembre 1645 ; le cinquième, l'année 1646 ; le sixième, l'année 1647 ; le septième, les années 1648-1650 ; le huitième, les années 1651-1654 ; le neuvième, les années 1655-1668 ; le dixième, les années 1669-1675, et le dernier, les années 1676-1685.

Par l'étude de l'Inventaire de Clairambault, nous voyons : 1° que les documents originaux étaient beaucoup plus nombreux pour les années antérieures à 1660 (les huit premiers portefeuilles et plus de la moitié du neuvième) que pour les années suivantes ; 2° que les portefeuilles ne contenaient pas les originaux des pièces copiées dans les manuscrits rouges.

Il est donc certain qu'avant 1735, époque à laquelle Clairambault eut en communication les papiers de d'Estrades, on avait fait un choix des pièces originales et qu'on avait détruit celles qui avaient été recopiées. Ainsi, les onze portefeuilles étaient le résidu de ce triage.

Ces hypothèses, qui nous avaient été suggérées par l'étude de l'Inventaire de Clairambault, se sont trouvées confirmées par les faits. Nous avons, en effet, pu retrouver les papiers de d'Estrades, et les identifier.

Les onze portefeuilles sont restés dans la collection Clairambault et sont entrés à la Bibliothèque nationale en même temps que toute cette collection¹. Ils formaient les numéros 696-706

1. Sur la collection Clairambault, voir Léopold Delisle, *le Cabinet des*

des « Meslanges » ; ils portent maintenant les numéros 572-582. Il suffit, pour s'en convaincre, de vérifier les références indiquées par l'Inventaire dans la colonne Portefeuilles et de se reporter aux pièces contenues dans ces volumes.

A la suite de la série 572-582 se trouve une autre série (numéros 583 à 593) qui provient également des archives de d'Estrades, mais qui n'intéresse que les négociations d'un des fils du maréchal, l'abbé Jean-François d'Estrades, qui fut ambassadeur à Venise et à Turin.

Enfin, sous les numéros 594-598 (anciens numéros 718-722 des « Meslanges ») se trouvent « cinq volumes d'additions aux négociations de M. le maréchal d'Estrades... », et sous le numéro 599 (ancien 722 *bis* des « Meslanges ») un volume de « supplément », tous constitués par Clairambault.

Clairambault, qui a su si bien enrichir son cabinet, avait donc conservé une partie des papiers du maréchal ; mais on ne trouve pas trace, dans sa collection, des manuscrits rouges qui lui avaient été communiqués par l'abbé Muret, en même temps que les portefeuilles.

A l'époque où il éditait les *Lettres, instructions... de Richelieu*, Avenel, qui connaissait leur existence par l'Inventaire Clairambault, les rechercha vainement. Plus heureux que lui, nous les avons retrouvés aux archives des Affaires étrangères. Clairambault les avaient restitués au marquis Louis-Godefroi d'Estrades qui les avait gardés en sa possession, ainsi que quelques autres. Le marquis mourut en 1769, et sa femme¹ en 1776, sans laisser d'enfant. Le 22 mars 1776, le Roi ordonna de retirer de la succession de la marquise « les papiers politiques² ». Le 10 avril suivant, le s^r Poisson, premier commis du dépôt des Affaires étrangères, se transporta rue des Tournelles et prit possession de seize volumes qu'il fit envoyer,

manuscripts de la Bibliothèque nationale, t. II, p. 19 et suiv. — M. Ph. Lauer est en train de publier son *Catalogue des manuscrits de la collection Clairambault*. Le t. I a paru en 1923, le t. II en 1924.

1. En 1753 le marquis Louis-Godefroi d'Estrades déclara son mariage, qu'il avait tenu longtemps secret, avec la demoiselle de Richmond, de laquelle il n'eut pas d'enfant. La marquise mourut en 1776, rue des Tournelles, à Paris.

2. Arch. des Aff. étrangères. Registre des restitutions de correspondances et papiers de scellés.

le jour même, à Versailles, audit dépôt. Six de ces volumes¹ contiennent les ambassades de l'abbé d'Estrades à Venise (1676-1678) et en Piémont (1679-1685) et des lettres et mémoires du cardinal Mazarin concernant la paix des Pyrénées.

Les autres sont les dix volumes rouges aux armes. Huit d'entre eux font aujourd'hui partie de la Correspondance politique, Hollande. Les n^{os} 71, 78, 82 et 86 portent en titre « Ambassade de Hollande de M. le mareschal d'Estrades » ; et les n^{os} 97, 104, 114 et 115, « Ambassade de Nimègue de M. le mareschal d'Estrades ». Les deux autres, versés aux Mémoires et documents, Angleterre, n^{os} 23 et 27, n'ont plus leur reliure en maroquin rouge aux armes. Malgré leur reliure verte, commune à tous les volumes de cette collection, il ne peut y avoir doute. La foliotation ancienne du n^o 23, la pagination ancienne du n^o 27 correspondent aux références données par Clairambault dans son Inventaire. D'ailleurs, quelques fragments de la feuille de garde du n^o 23, qui n'ont pas été complètement arrachés, prouvent qu'elle était identique à celle des autres volumes.

Telles sont les vicissitudes subies par les papiers du maréchal d'Estrades. Ils se trouvent aujourd'hui en partie à la Bibliothèque nationale et en partie aux Affaires étrangères. Ils ne sont plus aussi nombreux qu'à la mort du maréchal, car, entre 1709 et 1735, on en a détruit beaucoup. Le mal est cependant moins grand qu'il aurait pu l'être : seuls les originaux des pièces qui avaient été transcrites dans les manuscrits rouges ont été supprimés ; tous ceux qui n'avaient pas été copiés ont été conservés. C'est grâce à ces circonstances que nous pouvons, le Dr L. Lemaire et moi, éditer la correspondance authentique de Godefroi d'Estrades pour les années 1637-1660, et, ce faisant, démontrer que les pièces de ces années qui se trouvent dans les éditions de 1718, 1719 et 1743 sont presque toutes apocryphes.

A. DE SAINT-LÉGER.

1. Ambassade à Venise, 2 volumes, versés au fonds Venise, n^{os} 98 et 100. Ambassade de Piémont, 3 volumes, versés au fonds Turin, n^{os} 69, 73 et 76. Nous n'avons pu identifier le volume de Lettres et mémoires du cardinal de Mazarin concernant la paix en 1659.

CHAMILLART
ET LES
MÉMOIRES DE SOURCHES

POURQUOI IL N'EN PEUT ÊTRE L'AUTEUR

*Développement
d'une lecture faite le 4 novembre 1924 au Conseil
de la Société de l'Histoire de France.*

Le 4 octobre dernier, l'Académie des sciences morales et politiques entendait une communication sur les Mémoires du marquis de Sourches. L'auteur, qui était M. l'abbé Marcel Langlois, bibliothécaire de l'Institut catholique de Paris, prétendait établir que ces Mémoires n'étaient pas l'œuvre de celui auquel on les attribue, mais qu'ils avaient été rédigés par Michel Chamillart, le ministre bien connu de Louis XIV. Un compte-rendu, paru dans le *Journal officiel* et reproduit par d'autres journaux sous le titre un peu ambitieux de *Découvertes historiques*, suscita quelque émotion parmi les gens qui s'occupent de l'histoire de cette époque. On me questionna, on m'écrivit même pour me demander ce que je pensais de cette attribution nouvelle et inattendue, et si l'on pouvait, dès maintenant, appeler les Mémoires de Sourches Mémoires de Chamillart. Je répondis qu'il ne fallait pas aller si vite : ce que je savais des arguments de M. Langlois me semblait bien fragile ; mais, par contre, je croyais qu'on trouverait dans le texte même des Mémoires d'autres arguments qui rendraient inadmissible la thèse proposée.

Je dois dire que M. l'abbé Langlois était venu me trouver dès le début de ses recherches et m'avait exposé ses présomp-

tions. Mais, quand il m'avait parlé de Chamillart, cela m'avait semblé si peu vraisemblable que je l'avais mis en garde contre tout emballement. Depuis nous eûmes à ce sujet des discussions courtoises; je lui soumis les principales des objections qui vont suivre; mais il les a considérées comme négligeables et ne s'en est point inquiété : moderne émule de l'abbé de Vertot, son siège était fait.

C'est seulement donc par les comptes-rendus des journaux et par ces conversations que je connais les arguments de M. Langlois, sa communication ne pouvant pas paraître dans le Bulletin de l'Académie avant plusieurs mois. Ce que je vais dire pour réfuter son opinion peut, en conséquence, ne pas avoir un caractère définitif. Je crois cependant qu'il ne sera pas nécessaire de revenir sur la question. Mais ce que je veux exposer pour commencer, ce sont les impossibilités radicales, et à mon avis irréductibles, auxquelles se heurte l'attribution à Chamillart des Mémoires de Sourches, de quelque côté qu'on examine la question.

I.

Un mot d'abord sur ces Mémoires, très intéressants et trop peu connus. C'est un journal du règne de Louis XIV depuis le milieu de 1681 jusqu'à la fin de 1712. Il double donc le célèbre *Journal de Dangeau* depuis 1684. Au début, la rédaction n'est pas journalière, mais intermittente, le récit des événements est groupé sous certaines dates de chaque mois, un peu au hasard. Peu à peu, les dates sous lesquelles les faits sont notés deviennent plus rapprochées, et, à partir d'octobre 1688, la rédaction est faite presque chaque jour, sauf de rares exceptions. C'est donc un véritable journal, écrit quotidiennement par un homme qui ne quitte, quasi jamais, la cour et la personne du Roi (j'insiste sur ces deux points), qui relate ce qui s'y passe avec moins de minutie que Dangeau, mais qui donne plus de place que celui-ci aux nouvelles de la guerre, de la politique et des pays étrangers. L'auteur a un autre avantage sur Dangeau, c'est qu'il est bien plus libre que lui, parce qu'il écrit dans le plus grand secret et n'est pas tenu à la réserve d'un

courtisan¹. L'existence de ce journal semble avoir été complètement ignorée des contemporains ; il n'est connu que depuis le milieu du xix^e siècle, où quelques érudits eurent communication du manuscrit². Entre 1882 et 1893, une édition complète en treize volumes en fut donnée par M. le comte de Cosnac, aidé pour le tome I^{er} par M. Arthur Bertrand, pour les suivants par M. Édouard Pontal. On n'en possède qu'un seul manuscrit en seize volumes in-folio³, qui existe au château de Sourches, au Maine, et qui appartient à M. le duc des Cars, descendant des Sourches. C'est la mise au net d'une rédaction primitive. Le titre est *Mémoires de*, suivi, comme c'était la mode au xviii^e siècle, d'une série de vingt lettres majuscules, que les éditeurs ont lu [*Mémoires de*] *Monsieur Louis François De Bouschet Marquis De Sourches, Conseiller D'état Prévôt De L'hôtel Du Roi Et Grand Prévôt De France*⁴.

1. Cependant, il est très rare que ces Mémoires donnent des appréciations défavorables, et jamais méchantes ; ils relatent les faits presque sans commentaires ; c'est le propre d'une rédaction faite au jour le jour.

2. Adhelm Bernier, qui avait acheté le tome III du manuscrit (1685-1686) égaré depuis 1734, a publié ce tome en deux volumes en 1836, avec une introduction très judicieuse. Il l'attribua au marquis de Sourches à cause d'un ex-libris armorié qui est au revers de la couverture.

3. J'ai lieu de penser qu'il en existe ailleurs une copie ancienne, que n'ont pas connue les éditeurs.

4. Voici des renseignements complémentaires sur ce manuscrit. Comme on l'établira plus loin, p. 24-25, le tome I, paginé de 1 à 120, est de la main du marquis de Sourches. Le titre en initiales n'est porté que sur la page de garde de ce premier volume ; les autres ne l'ont pas ; il est de la même main que le texte. Sur la première page du texte est un titre que les éditeurs n'ont pas reproduit : « Mémoires commencés vers la fin du mois d'octobre 1681 » ; de même, sur la dernière page de ce tome I, qui s'arrête à la fin de décembre 1682, ils n'ont pas indiqué qu'il y a « Fin du premier tome des Mémoires commencés en octobre 1681 ». Les notes sont écrites sur la marge des pages, en écriture très fine, mais de la même main que le texte, avec des numéros d'appel. Le tome II manque malheureusement ; il avait été prêté avant 1734 au maître des requêtes Legras duUART (duc des Cars et abbé Ledru, *le Château de Sourches et ses seigneurs*, p. 209, note), qui ne l'a pas rendu. Le tome III, prêté au même et non rendu, fut acheté chez un libraire vers 1835 par Adhelm Bernier ; le comte d'Hunolstein le racheta et le restitua au chartrier de Sourches. Les tomes III à XVI sont de la main de copistes, probablement du même, un certain Jean Delobel, dont l'écriture se modifie gra-

Je crois qu'il est impossible de donner une autre explication de ces sigles, à première vue assez énigmatiques. D'ailleurs, la présence du manuscrit à Sourches, le nom du scribe, que l'on sait avoir été au service du grand prévôt, la tradition de la famille, tout s'accordait pour l'attribution des Mémoires à ce Louis-François de Bouschet, mort en 1716. Cependant, dès l'apparition des premiers volumes de l'édition, des érudits qualifiés, M. Gazier, M. de Boislisle, d'autres encore, émirent des doutes à ce sujet, d'après le contexte même de l'ouvrage. Moi-même, en faisant la table alphabétique des Mémoires, je relevai nombre de particularités qui semblaient étranges sous la plume du marquis de Sourches ; mais personne ne se hasarda à proposer une autre attribution. En effet, chose étonnante dans un texte de cette étendue, l'auteur semblait n'avoir jamais trahi

duellement avec le temps et suivant la plume employée ou le genre d'écriture adopté. Les notes de ces volumes, aussi écrites en marge, sont toujours de la même écriture que le texte, mais bien plus fine. A la fin du tome XVI, il y a « Fin de l'année 1712 », comme à la fin de toutes les années, et cela peut faire penser qu'il y avait une suite, qui n'aurait jamais été recopiée. Je remarque que le manuscrit ne porte pas pour chaque jour la date que les éditeurs ont imprimée en chiffres gras (elle est bien commode, mais elle est de leur fait) ; mais la date est toujours donnée par le mot *Le* suivi du quantième. La reliure en veau plein, du XVIII^e siècle, a été faite en même temps pour tous les volumes. Tous portent sur le dos, depuis le haut jusqu'en bas, le titre suivant (j'indique la séparation des nervures) : TOME (*tant*) { DES MÉMOIRES DE | M. L. F. D. | B. M. D. S. | C. D. P. D. | L. D. R. E. | G. P. D. F. Pour les premiers tomes, il y a à l'intérieur des plats deux ex-libris, un aux armoiries de Sourches au commencement, un autre de lettres enlacées à la fin. — Un dix-septième volume comprend les « Œuvres meslées » du marquis de Sourches. En tête, en 110 pages, le récit (inédit) des deux premières campagnes de l'auteur, 1671 et 1672 ; sur la marge, il y a des notes comme dans les Mémoires, en tête desquelles est écrit : « Remarques faites par l'auteur en l'année 1698. » A la suite de ce récit, des poésies du marquis (voyez le *Château de Sourches*, p. 208-211), le tout mis au net par un copiste. La reliure, pareille à celle des Mémoires, porte sur le dos ŒUVRES MESLÉES DE suivi des mêmes lettres capitales, sauf qu'il n'y en a que dix-huit ; la quatorzième et la quinzième ont été supprimées ; au lieu de *Prévôt De Lhôtel Du Roi*, il faut donc lire seulement *Prévôt De Lhôtel*. A l'intérieur du volume, restent encore trois ou quatre feuilles volantes, qui sont des brouillons de poésies, écrits de la main du marquis sur la partie blanche de lettres banales portant son adresse.

sa personnalité. Une douzaine de fois, il cite des lettres venues de l'armée et à lui adressées, et ces lettres sont absolument impersonnelles et auraient pu être écrites à n'importe qui. Deux ou trois fois¹, il se met en scène pour des faits si insignifiants qu'on ne peut rien tirer de cet accroc à la règle qu'il s'est imposée de parler de tout le monde à la troisième personne. La difficulté se complique de ce que, à côté du texte du journal, il y a des notes, qui peuvent être d'un auteur différent², notes qui complètent, expliquent, parfois contredisent ce qui y est dit, et qui ont été rédigées, du moins certaines d'entre elles, presque en même temps que le texte qu'elles annotent, certainement à très peu d'intervalle, — et cet annotateur est aussi mystérieux que l'auteur des Mémoires.

C'est ce double mystère qu'a voulu percer M. l'abbé Langlois. Il s'est dit que, les Mémoires donnant une place très importante aux nouvelles militaires, insérant même de temps en temps des lettres émanées de certains généraux, l'auteur ne pouvait être que le ministre de la Guerre en personne, Chamillart. C'était viser un peu haut. Du moment que la question militaire semblait primer, il eût été plus logique de penser à quelqu'un des principaux commis des bureaux de la Guerre, bien renseigné par profession et dont la carrière se serait étendue sur cette longue période de trente et un ans. Mais M. l'abbé Langlois a l'ambition, séduisante peut-être, mais dangereuse, de mettre sur ses « découvertes » l'étiquette de noms connus³. Celui de Chamillart semblait d'autant moins indiqué, que, homme de robe, il n'a été ministre de la Guerre que par occasion et seulement pendant huit ans et demi. Pour un magistrat et un financier, ses Mémoires, où les questions de finance ne paraissent quasi jamais, témoigneraient dans toute leur étendue d'un singulier attrait pour les affaires de guerre. Quoi qu'il en soit, M. Langlois, féru de son idée, s'est attaché à rechercher ce qui pouvait favoriser son hypothèse, sans s'inquiéter autrement de ce qui pouvait s'y opposer. C'est là une façon

1. Notamment t. XI, p. 173, et t. XIII, p. 2 et 273.

2. Au sujet de l'annotateur, voyez plus loin l'Appendice.

3. Il s'apprête à publier sous le nom du duc de Beauvillier, sur de simples conjectures, des méditations pieuses anonymes du XVII^e siècle.

de faire directement contraire à une bonne méthode. Bref, il a acquis « la certitude (je copie le compte-rendu de sa lecture) que tous les expéditeurs de ces lettres étaient en rapport avec Chamillart » (ce qui n'est pas étonnant, les généraux en tous les temps ayant l'habitude d'écrire au ministre) « et qu'aucun d'eux n'écrivait au marquis de Sourches ». Je ne sais pas quelle preuve on peut apporter de cette affirmation ; mais elle me semble difficile à fournir : comment prouver que quelqu'un n'a *jamais* écrit à une autre personne de son temps ?

Je relève encore une autre affirmation que j'estime hasardée. M. Langlois, influencé évidemment par ce fait que Chamillart a été ministre de janvier 1701 à juin 1709, distingue trois parties dans les Mémoires, la première avant le ministère, la seconde pendant, la troisième après. Ces trois parties, dit-il, « présentent des caractéristiques très différentes ». J'avoue que, malgré toute mon attention et ma bonne volonté, je n'ai point trouvé de différences bien marquées. Évidemment, il y en a une capitale entre 1698, 1699, 1700 d'une part, et les années 1701 et suivantes d'autre part, c'est que dans ces dernières il y a d'abondantes nouvelles de guerre, tandis qu'il ne s'en trouve pas dans les premières, pour l'excellente raison qu'on était en paix ; mais, si l'on se reporte au journal des années 1689-1690 jusqu'en 1697, où l'on était en guerre, on retrouve les mêmes analyses de correspondances militaires, parfois insérées en copie, moins souvent, je le reconnais, qu'après 1701, probablement parce que les opérations étaient moins actives et se passaient sur un théâtre plus restreint. La différence est encore bien moins marquée pour la période postérieure à la révocation de Chamillart (1709-1712) : on y trouve les mêmes nouvelles, aussi développées, les mêmes insertions de correspondances militaires et autres, sans que rien puisse faire penser qu'il y a eu un changement radical dans les conditions d'existence du rédacteur¹.

1. Une raison pour laquelle M. Langlois distingue une première partie, c'est que, dans les années antérieures à 1700, on trouve fréquemment la forme de rédaction suivante : « Ce fut en ce temps-là que, » « On disoit dans le même temps que, » « Le bruit courroit en ce temps-là. » Il pense que cela indique une rédaction faite longtemps après. Je crois que cette

II.

Le grand argument, je dirai même le seul, dont M. Langlois appuie l'attribution qu'il fait à Chamillart des Mémoires de Sourches, il le tire des lettres militaires insérées dans ceux-ci, et particulièrement de celles qui sont désignées comme ayant été « adressées à l'auteur de ces Mémoires » ; c'est la formule du texte¹. Or, sur les très nombreux documents insérés, deux cents au moins, il n'y a que douze lettres qui portent cette désignation, et six seulement sont du temps du ministère de Chamillart. Onze d'entre elles émanent du duc de Vendôme, une du frère de celui-ci, le Grand Prieur de France. Sur ces douze lettres, M. Langlois en a retrouvé, aux archives du ministère de la Guerre, une seule de Vendôme, qui est écrite à Chamillart, et un post-scriptum de sept lignes d'une lettre du Grand Prieur (t. IX, p. 3). A ces deux M. Langlois en joint une autre que le duc de la Feuillade écrit à son « cher beau-père » Chamillart, et qu'on retrouve également dans les Mémoires, mais sans cet intitulé familial et sans être indiquée comme adressée à l'auteur. De celle-là on ne peut pas faire état : elle n'était pas destinée à l'auteur, qui en a eu une copie par un moyen quelconque, comme de toutes les autres qu'il insère.

conclusion n'est pas juste. Si cette manière de parler est fréquente pour les premières années du journal (j'en ai relevé de très nombreux exemples pour les années 1689-1691), si elle diminue à mesure qu'on approche de 1700, elle ne disparaît pas tout à fait, et on la retrouve jusqu'à la fin du journal : voyez t. VI, p. 127; t. VII, p. 205, 285, 299, 358; t. IX, p. 332, 343; t. XI, p. 127, 188; t. XIII, p. 368, 513, etc. Ensuite, jamais elle n'affecte la totalité de l'article d'une journée, mais seulement un paragraphe spécial, ordinairement le dernier. Enfin, dans les dernières années, elle est remplacée par une formule analogue : « On disoit alors... Il couroit alors un bruit » : voyez t. XI, p. 55, 87, 99, 160, 191, 222, 280, 313, 356; t. XIII, p. 146, 176, 205, 220, 350, 382, 514, etc. C'est une façon de parler dont on peut tirer tout au plus cette conclusion que les passages précédés de ces formules sont des additions faites un peu plus tard par l'auteur à son récit quotidien.

1. M. Langlois dit que l'auteur des Mémoires « avait connaissance des dépêches reçues *et expédiées* par le ministre de la Guerre ». La dernière assertion est fausse : *jamais* les Mémoires ne parlent des réponses faites aux lettres arrivées.

Et voilà le raisonnement de M. l'abbé Langlois : puisque je trouve en original une lettre et un post-scriptum écrits à Chamillart et que l'auteur des Mémoires dit lui avoir été adressés, c'est que l'auteur des Mémoires est Chamillart. Raisonnement spécieux, et un peu troublant à première vue. Examinons-en cependant les bases avec soin.

Première remarque : les douze lettres désignées comme « adressées à l'auteur des Mémoires » se répartissent sur une période de dix années; cela n'indique pas une correspondance très active, mais au contraire bien rare à l'égard d'un ministre de la Guerre.

Deuxième remarque : ne retrouver qu'une lettre et demie sur douze, c'est peu; et pourquoi, dans ces archives si complètes, ne rencontre-t-on pas aussi les dix autres, et la moitié de la onzième? Peut-on dire que Chamillart, en s'en allant, les aura emportées comme correspondance privée? C'est une hypothèse sans preuve; car l'abbé Esnault, qui a publié en 1885 en deux volumes les papiers personnels de Chamillart conservés au château de Courcelles, n'en a retrouvé aucune. Et puis, les lettres de La Feuillade à « mon cher beau-père », qui ont bien un caractère personnel, sont restées dans les volumes de la Guerre. Pourquoi les unes et pas les autres?

En troisième lieu, si l'auteur des Mémoires désigne spécialement douze lettres comme reçues par lui, c'est que toutes les autres qu'il insère ont d'autres destinataires. Et, en effet, l'immense majorité est indiquée comme adressée à des particuliers, à des amis de l'envoyeur, parfois à ses serviteurs, à des gens de la cour¹. Certaines ont des destinataires clairement spécifiés : le Roi², la duchesse de Bourgogne³, le duc de Bourbon⁴, Madame, le prince de Conti, le comte d'Évreux, le maréchal de Tessé⁵, Chamillart lui-même. D'autres sont précédées de formules vagues : « Il couroit alors par le monde une lettre, »

1. Voyez t. IX, p. 7, et t. X, p. 378, etc.

2. T. VIII, p. 360, 395; t. X, p. 60; t. XII, p. 61, par exemple.

3. T. VII, p. 352.

4. T. VIII, p. 136; t. IX, p. 243.

5. Pour ces quatre derniers, voyez t. X, p. 395; t. IX, p. 297; t. XI, p. 97; t. XII, p. 286.

« On voyoit en ce temps-là une lettre, » etc. Comment Chamillart, ministre de la Guerre, recevant des lettres innombrables de tous les généraux, en désigne-t-il seulement douze du duc de Vendôme comme à lui adressées, et pourquoi va-t-il chercher, pour les mettre dans le journal qu'il rédige, des lettres écrites à toute espèce de gens, parfois tendancieuses, parfois racontant les faits inexactly ou donnant des nouvelles fausses¹, lettres souvent d'un mince intérêt, quand il a sous la main une mine inépuisable de renseignements de premier ordre? C'est invraisemblable. D'autre part, cette façon de faire ne peut pas venir de la discrétion qu'aurait eue le ministre à ne pas utiliser des documents officiels; car la discrétion pour les nouvelles de la guerre n'existait pas. Le Roi lui-même résumait aux courtisans les lettres qu'il recevait, les faisait lire autour de lui², et on en prenait même copie. Je cite comme exemple, entre cent, une lettre de Vendôme et une de Berwick au Roi de mai 1704, qui sont insérées dans les Mémoires de Sourches, avec cette mention : « Il y en eut sur-le-champ une infinité de copies³. » Donc la discrétion n'est pour rien dans l'affaire.

Si encore ces douze lettres personnelles donnaient des renseignements confidentiels, qu'on ne trouverait pas ailleurs, on comprendrait leur choix. Mais ce n'est pas le cas. Toutes les douze sont quelconques, presque toujours courtes, et ne fournissent rien de particulier. Bien mieux, dans les registres de la Guerre, on trouve parfois, à *la même date*, une lettre *du même envoyeur* au Roi ou au ministre, qui apporte les *mêmes nouvelles*, ordinairement plus développées, mais *pas*

1. On trouve parfois dans les notes les mots *Faux, nouvelles fausses*, etc.; voyez t. X, p. 95, 98, 99, 122, 136, etc.

2. T. VIII, p. 186, 362; t. IX, p. 131, 136, 239, 270, 281, 289; t. X, p. 97; t. XI, p. 131, 134, 173, 179, 207, etc.

3. T. VIII, p. 360. Voyez encore (t. VIII, p. 186) une lettre du comte d'Usson à Chamillart lui-même qui « courut entre les mains de tout le monde et parut imprimée dès le lendemain », et au t. IX, p. 91 : « Il couroit alors une lettre par le monde de La Serre, aide-major de la gendarmerie, au secrétaire d'État de Chamillart. » Je remarque en passant que, si les Mémoires sont de celui-ci, pourquoi s'est-il désigné nominativement, au lieu de dire « à l'auteur de ces Mémoires », comme il le fait ordinairement?

dans les mêmes termes¹. Et ce que je dis là pour les lettres « adressées à l'auteur » s'applique aussi à celles que les Mémoires donnent comme écrites à d'autres personnes, particuliers, amis ou gens clairement spécifiés². Pourquoi, encore une fois, Chamillart aurait-il fait choix de lettres à des particuliers, qu'il se procurait moins facilement que celles de ses bureaux, quand il avait ces dernières en telle abondance et si aisément?

D'ailleurs, les Mémoires de Sourches n'insèrent pas que des lettres de caractère militaire, il y en a sur les opérations maritimes, qui viennent du secrétaire d'État Pontchartrain, sur les affaires étrangères et cela ressort au département de Torcy; il y en a sur la révolte des Camisards et elles proviennent du secrétaire d'État La Vrillière³. Et ce n'est pas tout, l'auteur des Mémoires intercale dans son récit des documents de toute espèce : une harangue du roi d'Angleterre aux Communes, des mémoires diplomatiques hollandais, un récit de la révolte de Naples en 1702, une lettre d'un officier saxon sur une victoire des Suédois, la relation de la bataille de Kalish en Pologne, un arrêt du Parlement, des lettres d'évêques sur des questions dogmatiques⁴, et jusqu'à des brefs du Pape en français et en latin⁵. Il dépouille les gazettes étrangères, d'Amsterdam, de Leyde, de Bruxelles, d'Utrecht, et il donne des résumés souvent fort longs de leurs nouvelles⁶. Voit-on ce ministre, qui a

1. Voyez, pour exemple, les lettres de Vendôme des 15 novembre et 31 décembre 1710 (*Sourches*, t. XII, p. 407, et t. XIII, p. 9), dont il y a le doublet écrit à Voysin dans le volume Guerre 2253 : ci-après, p. 17.

2. Exemple : une lettre du Grand Prieur du 6 août 1705 (*Sourches*, t. IX, p. 328) est le doublet, en rédaction différente, d'une lettre à Chamillart publiée dans les *Mémoires militaires*, t. V, p. 623. Dangeau analyse dans son *Journal* la plupart des lettres que Sourches publie in-extenso; donc il les connaissait. Quelquefois il les insère aussi : comparez *Dangeau*, t. IX, p. 265; t. XI, p. 116, 126, 234, qui sont dans *Sourches*, t. VIII, p. 144; t. X, p. 90, 99, 197.

3. Voyez, notamment, t. VIII, p. 29, et t. IX, p. 228, où elles sont ainsi désignées.

4. Pour tout cela, voir t. VII, p. 28, 42, 99, 101, 124, 132; t. X, p. 43, 219, 270; t. XIII, p. 91.

5. T. III, p. 46; t. XI, p. 160; t. XIII, p. 189 et 454.

6. T. X, p. 213, 217, 269; t. XI, p. 29, 113, 251, 318; t. XII, p. 26, 297-317 (10 pages); t. XIII, p. 3, 47, 75, etc.

la charge écrasante de gérer les deux ministères de la Guerre et des Finances pendant une guerre désastreuse, où la France doit à la fois faire face sur les quatre fronts de ses limites terrestres, voit-on ce ministre avoir le temps de dépouiller des gazettes, de copier des documents, de résumer de multiples correspondances? Je sais bien qu'on peut faire la réponse classique en pareil cas : il avait un secrétaire. Mais avoir quelqu'un, si dévoué qu'il soit, qui travaille pour vous pendant trente ans, c'est bien dangereux quand on veut garder le secret absolu de son travail, comme c'est l'intention évidente de l'auteur et comme il est arrivé en effet. Forcément le secrétaire, surtout si c'est celui d'un ministre en place, parlera ou se trahira, et l'on ne tardera guère à savoir et à répéter que son patron rédige un journal. Et puis, de deux choses l'une, ou l'auteur guide ce secrétaire, lui désignant les documents à utiliser et à copier, lui racontant en détail les nouvelles de la cour, les événements mondains, les bruits qui couraient, revoyant ensuite son travail, et cela suppose des loisirs, ou bien il laisse à ce secrétaire la bride sur le cou, et alors c'est le journal de ce dernier que nous avons et non pas celui de Chamillart. Or, la première hypothèse pourrait valoir pour un ministre retiré des affaires, qui travaille longtemps après, à tête reposée, qui écrit des *Mémoires*; elle est inapplicable à un homme en fonctions et surchargé de besogne. Pour tenir, avec une régularité qui ne se dément que bien rarement pendant plus de vingt-cinq ans, un *journal quotidien*, dont les articles ont parfois deux et trois pages, il faut n'être que peu occupé. J'ajoute qu'il est impossible de lire dix pages des *Mémoires* de Sourches, sans en tirer la conviction absolue qu'ils ont été rédigés au jour le jour, ou presque quotidiennement, et par un auteur présent sur place. La minutie des détails, les rectifications faites parfois à ce qui a été dit quelques pages auparavant, et surtout cette répétition fastidieuse des mêmes formules employées tous les jours, excluent toute idée de rédaction faite longtemps après et à tête reposée.

Mais, me dira-t-on, comment expliquer ces nombreuses insertions? Pour cela, il faut savoir comment se faisait alors la correspondance écrite des armées, et je crains que M. Lan-

glois ne s'en soit pas rendu compte. A cette époque, où la presse n'existait guère, la curiosité publique ne pouvait être satisfaite que par les nouvelles à la main et les lettres privées, ce qui, au fond, n'est qu'une même chose. Les généraux, les chefs de corps, les officiers supérieurs, et même inférieurs, écrivaient énormément. Les premiers, outre leur correspondance officielle avec le Roi et le ministre, en entretenaient une très active avec leurs proches, avec leurs amis et avec les gens en place¹. C'était pour eux un moyen de renseigner l'opinion, de se faire valoir et de combattre les informations tendancieuses ou défavorables qui pouvaient venir d'autre part. Les généraux d'armée, qui presque toujours dictaient leur correspondance officielle, en faisaient faire par leurs secrétaires une version différente qu'ils envoyaient à leurs amis et qu'ils se contentaient de signer. C'est ce qui explique que ces lettres insérées dans leurs journaux par les annalistes comme Dangeau et Sourches donnent les mêmes nouvelles que les lettres officielles, mais pas dans les mêmes termes.

Cependant, quand la lettre officielle était courte ou plutôt quand le secrétaire était pressé ou paresseux, il pouvait arriver que, au lieu de la résumer, il se contentât de la copier pour les amis de son maître. Et voilà comment il se fait qu'une lettre de Vendôme et un post-scriptum du Grand Prieur écrits à Chamillart sont, dans les mêmes termes, adressés à l'auteur des Mémoires. C'est un accident, et la conclusion d'identité entre l'un et l'autre qu'en tire M. Langlois est très insuffisamment justifiée.

De cette manière de faire on peut donner une preuve tangible en rapprochant le texte d'un original du Dépôt de la

1. Il y a dans les Mémoires même, au 16 juillet 1704 (t. IX, p. 16-17), un passage bien suggestif à cet égard : « Comme l'affaire de Donawert occupait tous les esprits, chacun en parloit à sa mode et citoit des lettres qu'il avoit reçu de ses amis, les unes venant de l'armée du maréchal de Tallard, les autres de celle du maréchal de Villeroy, les autres de celle du comte de Coigny, les autres de Suisse, les autres de Hollande, les autres de Lorraine. » Quelle abondance de correspondances ! et l'auteur des Mémoires en insère une de Nancy, « qui lui tomba entre les mains ».

Guerre adressé au ministre et celui d'une lettre donnée par nos Mémoires (lettre du duc de Vendôme).

Original de la Guerre,
vol. 2253, fol. 206.

Texte des Mémoires,
t. XI, p. 407.

A Casa-Texada,
le 15 novembre 1710.

A Casa-Tecada,
le 15 de novembre 1710.

Les nouvelles que nous avons des ennemis semblent nous annoncer leur retraite. Ils ont marché le 12 à Ciemposuelos et ont envoyé du côté d'Aranjuez un gros détachement. Il y a même bien des gens qui assurent que l'Archiduc prend les devants avec ce corps-là. Tout ce qu'ils avoient dans Madrid en est sorti; ils ont emmené toutes les mules, mulets et autres voitures qu'ils y ont trouvés... En un mot, tout est en confusion dans leur armée et dans Tolède, d'où ils ont déjà retiré une partie des troupes qui y étoient. Les vivres y sont d'une cherté excessive, et on nous assure qu'ils ont partout une prodigieuse quantité de malades. Vous jugez bien par tout ce que je viens de vous dire qu'il n'est presque pas douteux qu'ils ne se retirent entièrement. Pour les y déterminer encore mieux, nous allons marcher au premier jour, etc...¹.

Les ennemis ont abandonné Madrid, après avoir emmené tout ce qu'ils ont trouvé de voitures. Ils ont marché du côté d'Aranjuez, où l'Archiduc est actuellement. Ils ont retiré une partie de leurs troupes de Tolède, et ils manquent de subsistance. Je crois qu'on peut juger par toutes ces nouvelles qu'ils se disposent à se retirer; nous ferons de notre côté tout ce que nous pourrons pour les y déterminer.

On saisit sur le vif le procédé : de la lettre officielle adressée au ministre, le secrétaire a rédigé à l'usage des amis une autre version qui donnait les mêmes nouvelles, mais plus abrégées et en d'autres termes. C'est très simple, et il n'y a pas besoin

1. J'indique encore dans le même volume de la Guerre, fol. 314, la lettre de Vendôme, datée de Darocca le 31 décembre 1710, dont un texte résumé est dans les Mémoires (t. XIII, p. 9).

de recourir à l'hypothèse de deux lettres, une officielle et une autre officieuse, comme M. Langlois l'a dit dans l'interview qu'il s'est fait prendre par la *Vie catholique* (15 novembre). A quoi aurait servi la seconde, si elle disait moins que la première?

D'ailleurs, ces lettres qu'on écrivait ainsi des armées n'étaient pas simplement pour celui qui les recevait; elles étaient destinées à courir de main en main, à être copiées et répandues. Et l'auteur des Mémoires de Sourches le dit clairement quand il fait précéder les lettres qu'il donne de phrases de ce genre : « L'on vit des lettres que le Grand Prieur écrivait à des particuliers », « Il arriva un courrier du duc de Vendôme qui apporta des lettres de ce prince à divers particuliers et entre autres une au prince de Conti qui étoit en ces termes », ou « à ses amis », « à ses serviteurs », « à diverses personnes de la cour, du nombre desquelles étoit l'auteur de ces Mémoires ». J'ai cité plus haut cette lettre de Berwick « dont il y eut sur-le-champ une infinité de copies ». A un autre endroit (t. X, p. 197), l'auteur nomme ces correspondances des « lettres circulaires », ce qui indique bien leur caractère collectif. Parmi les gens à qui le duc de Vendôme faisait envoyer ces sortes de nouvelles à la main, l'auteur des Mémoires a été gratifié d'une douzaine de lettres, et il les a reproduites, comme Dangeau faisait plus spécialement dans son *Journal* pour les lettres du maréchal de Berwick, avec qui il était en relations particulières. Car ces insertions de correspondances militaires ne sont pas spéciales à Sourches, on en trouve dans tous les mémoires et journaux analogues de l'époque. Dangeau fait de même; moins souvent, car il se contente ordinairement de résumer; mais il y en a cependant bien des exemples¹. Les Mémoires inédits du baron de Breteuil contiennent aussi des lettres insérées, et dans les cartons du contrôleur général des finances Desmaretz on retrouve encore aujourd'hui de nombreuses lettres de guerre que lui écrivait son correspondant intime le chevalier de Luxembourg, futur maréchal de Montmorency.

Encore une dernière objection : sur les douze lettres « adres-

1. Voyez *Dangeau*, t. VIII, p. 142; t. IX, p. 147; t. X, p. 36, 78, 84, 159; t. XI, p. 77, 108, 116, 154, 160, 176, etc.

sées à l'auteur des *Mémoires* », six seulement sont de l'époque du ministère de Chamillart (1702-1709) ; les six autres sont postérieures (1710-1712). Si l'auteur des *Mémoires* est Chamillart, si d'autre part les lettres qu'il insère sont des lettres particulières à lui adressées en tant que ministre, comment expliquer que, quand il ne l'est plus et que Voysin l'a remplacé, il continue à recevoir les mêmes lettres particulières qu'il recevait étant ministre, et en plus grande proportion qu'auparavant, six en trois ans contre six en huit ans ? Je suis curieux de l'explication.

III.

Toutes ces considérations d'ordre général n'ont pas la valeur d'objections précises sur des points déterminés. J'en arrive donc aux impossibilités qui ressortent du texte même des *Mémoires*. Il y en aurait un grand nombre et de toute espèce ; je me contenterai d'indiquer quelques-unes des plus graves.

1° En 1681, quand Louis XIV fait son voyage triomphal à Strasbourg et à Metz, du 30 septembre au 14 novembre, l'auteur des *Mémoires* l'accompagne. Cela ressort avec évidence du récit¹. Or, Chamillart n'a que vingt-neuf ans ; il est simple conseiller au Parlement, et n'est pas encore reçu à la cour, puisque c'est seulement trois ans plus tard, en 1684, que le comte d'Armagnac et le duc de Gramont le produisirent au Roi comme le meilleur joueur de billard de Paris. A quel titre se serait-il trouvé à ce voyage ?

2° En mai 1687, six maîtres des requêtes sont envoyés comme enquêteurs dans les provinces ; Chamillart est l'un d'eux². Or, tandis que ces commissaires exécutent leur besogne (et il n'y a pas un mot de leur enquête), le Roi et sa maison vont faire un voyage d'un mois à Luxembourg et en Champagne. L'auteur des *Mémoires* en raconte jour par jour les évé-

1. T. I, p. 22-50.

2. Les *Mémoires* de Sourches nomment ces six commissaires, et parmi eux M. d'Ableiges. Or, celui-ci n'y alla pas et fut remplacé par Chamillart : Dangeau le dit (t. IV, p. 41) et l'annotateur de Sourches confirme (t. II, p. 45). Comment expliquer que Chamillart ait donné un nom faux à la place du sien, et n'ait pas rectifié aussitôt en interligne ?

nements, avec des incidents qui ne peuvent être décrits que par un témoin oculaire. Comment Chamillart, qui était alors en Auvergne, pourrait-il se trouver en même temps dans les Ardennes¹?

3° Chamillart a été nommé intendant à Rouen le 11 janvier 1689; les *Mémoires de Sourches* annoncent sa nomination sans commentaires au milieu de la journée de ce jour-là (t. III, p. 13). Il se rendit à Rouen et y remplit ses fonctions, comme le prouvent les nombreuses lettres qu'il écrivit au contrôleur général, toutes datées de Rouen ou de localités normandes². Il y resta jusqu'au 25 février 1690, où le Roi le rappela à Paris en le nommant intendant des finances. Il semble que, pendant toute cette année, le journal, — s'il est de lui, — devrait être interrompu ou du moins très réduit. Il n'en est rien, et il continue à enregistrer au jour le jour les mêmes petites nouvelles, avec tous les menus détails que peut seul connaître un homme présent sur les lieux.

4° En 1691, du 17 mars au 17 avril, Louis XIV se rend au siège de Mons, qu'il fait en personne. L'auteur des *Mémoires* raconte longuement les incidents du siège; son journal comprend quarante pages pour ce seul mois³, et il y intercale des détails qui ne peuvent être que le fait d'un témoin : aventure d'un valet qui s'en va trop loin et que Vauban en personne empêche d'être fait prisonnier; paroles du petit comte de Toulouse qui s'expose au feu du canon et des mousquets de la place, etc. Comme le Roi n'avait emmené que sa maison militaire et son plus nécessaire service, on ne voit pas comment Chamillart, alors simple intendant des finances, aurait pu s'y trouver.

5° Du 10 mai au 16 juillet 1692, nouveau voyage de la cour à l'armée de Flandre et au siège de Namur. L'auteur des *Mémoires* y accompagne le Roi et en fait le récit détaillé. Or, Chamillart ne fut pas du voyage; les *Mémoires* le disent formelle-

1. L'été suivant, 1688, Chamillart va encore enquêter en Normandie (t. II, p. 162). En son absence, le journal continue comme s'il n'avait jamais bougé de Versailles.

2. Archives nationales, G⁷ 493; il n'y a pas de mois où il n'y ait plusieurs lettres signées de lui; voyez un fragment donné dans *Saint-Simon*, t. VI, p. 295, n. 4.

3. T. III, p. 367-409.

ment, puisqu'on y lit au 15 juillet que le Roi revenant à Versailles « vint coucher à Dammartin, où il trouva peu de gens qui fussent venus au-devant de lui, qui se réduisoient presque à Chamillart, intendant des finances, et à Phélypeaux, intendant de la généralité de Paris ». — Même mention au retour du voyage de 1693.

6° En 1699, il court des bruits qu'un trésor est caché dans la maison du défunt chancelier Le Tellier ; une sorte de voyante l'affirme. Le Roi charge Chamillart d'y faire fouiller. Les Mémoires mentionnent cette mission (t. VI, p. 123) ; mais ne disent rien de plus, pas même qu'on ne trouva rien, tandis que Dangeau raconte qu'on bouleversa toute la maison et que Chamillart fut continuellement présent aux fouilles. Ce silence n'est-il pas singulier ?

7° Dans le courant de l'année 1708, Chamillart, ministre de la Guerre, fit un double voyage à l'armée de Flandre, en avril et en septembre, pour mettre d'accord les généraux qui ne s'entendaient pas. Or, d'une part, le journal des événements de la cour et des nouvelles militaires est tenu comme si l'auteur était présent, et, d'autre part, il n'y a pas d'autres renseignements sur ces deux voyages que la brève et rare mention des bruits qui couraient ; on n'en dit même pas le motif¹. Est-ce possible, si l'auteur des Mémoires est Chamillart ? Pourquoi s'attarder à des nouvelles banales, quand on est mieux renseigné que personne sur ce qui s'est passé ?

Passons à des considérations d'un autre ordre.

On lit dans les Mémoires en février 1686 (t. I, p. 358) : « Le Roi donna à M. de Chamillart... 2,000 pistoles pour lui aider à acheter une charge de maître des requêtes... et tout le monde fut ravi de son bonheur ; car il s'étoit acquis à la cour et à la ville l'estime et l'amitié de tous ceux qui le connoissoient. » Chamillart, homme doux, modeste, sans vanité aucune, au dire de Saint-Simon, a-t-il pu écrire cette phrase en parlant de lui-même ? Ça manquerait de modestie.

Au 1^{er} mai 1706, on trouve encore : « A la sortie du lever du Roi, on vit entrer le secrétaire d'État Chamillart, avec une

1. T. XI, p. 55 et suiv., 171-178.

extrême joie peinte sur son visage. » Celui qui a écrit cette fin de phrase dans cette forme a vu lui-même le visage joyeux de Chamillart; donc ce n'est pas lui.

Le 14 août 1701, il se passe cette chose inusitée à Versailles : Chamillart étant incommodé, Louis XIV va à son appartement et y travaille avec lui et le maréchal de Villeroy. Dangeau le note; les prétendus Mémoires de Chamillart n'en disent rien; pourtant cet honneur inoui aurait mérité d'être relevé par celui qui en avait bénéficié.

Le 7 mars 1708, Chamillart se trouve mal en plein conseil d'État et doit se retirer. Dangeau le note encore; les Mémoires en question n'en soufflent mot. Ce n'est pas par discrétion, puisque les 6-9 février précédents ils avaient mentionné avec détails un accès de fièvre du ministre.

Et que peut-on penser de cet autre passage (t. VIII, p. 407)? « Le Grand Prieur promettoit à l'auteur de ces Mémoires, auquel il écrivoit régulièrement, de joindre au [récit du] siège de Serravalle quelque autre qui lui feroit plaisir quand il seroit exécuté. » Est-ce ainsi qu'un général peut écrire au ministre? Il devait, au contraire, le renseigner aussitôt et ne pas attendre, pour lui faire le récit d'une opération, qu'une autre fût exécutée, tandis qu'il pouvait agir de la sorte avec un particulier, qu'il n'y avait aucune nécessité de renseigner sans délai.

Voit-on Chamillart, ministre, copier dans son journal au 1^{er} janvier 1706 les noms de tous les officiers des gardes du corps qui doivent servir pendant toute l'année auprès du Roi et du Dauphin, ou énumérer en trois pages toutes les dames qui garnirent les quatre tables du festin des rois en 1708?

Je n'en finirais pas si je voulais relever toutes les invraisemblances, toutes les difficultés, toutes les impossibilités que le texte des Mémoires fournit abondamment contre cette prétendue attribution à Chamillart. En voici, pour terminer, deux particulièrement typiques.

Chamillart est averti, le 9 juin 1709, par les ducs de Beauvillier et de Chevreuse que le Roi n'a plus besoin de ses services. Le soir même, il se retire à sa maison de Villeneuve-l'Étang; le lendemain il va chez son gendre le duc de Lorge aux Bruyères, près de Ménilmontant, puis à Mont-l'Évêque

chez son frère l'évêque de Senlis ; enfin il se rend dans le Maine pour y chercher une terre à acheter. Ne penserait-on pas que, dans ces circonstances de disgrâce et de voyage, dans le désarroi d'un si grand changement, le journal devrait être interrompu ? Il n'en est rien : il continue comme devant, avec la mention des mêmes petits faits journaliers, l'habituelle analyse des correspondances militaires, sans que rien trahisse chez son auteur aucune modification à son existence quotidienne.

Et voilà plus fort : on lit dans les Mémoires au 5 décembre de la même année 1709 (t. XII, p. 126) : « On apprit que Chamillart étoit extrêmement malade à sa nouvelle terre de Courcelles au Maine. » Et les dix lignes suivantes sont consacrées à l'audience que le Roi donna ce jour-là à trois grandes dames qui venaient lui demander son agrément au mariage du marquis de Brancas avec M^{lle} de Moras. Puis le journal continue, les jours suivants, toujours de même, sans qu'il soit plus question de Chamillart, de sa maladie ni de sa guérison. Ainsi, voilà un homme gravement malade, en province, loin de tout, qui continue sans interruption son petit journal quotidien !

Enfin j'indiquerai à M. l'abbé Langlois un passage des Mémoires qu'il n'a pas remarqué, j'en suis sûr, et dans lequel le marquis de Sourches est clairement désigné comme leur auteur. Au 12 octobre 1694, on lit : « Ce fut alors que le marquis de Sourches, grand prévôt de France, fut fort malade à Fontainebleau d'une fièvre continue, qui lui dura dix-sept jours ; mais enfin il s'en tira heureusement. » Et immédiatement avant le paragraphe où se trouve cette phrase, il y a dans le manuscrit, dans un autre alignement que l'ordinaire¹ : « Grande maladie de l'auteur, commençant le 10 octobre, laquelle l'empêcha de pouvoir observer un ordre bien exact dans les dates des choses qui arrivèrent jusqu'au dernier décembre. » Une mention analogue se trouve encore en septembre 1689 (t. III, p. 154 et note 3), lorsque M. de Sourches a la petite vérole : immédiatement avant le paragraphe où elle est mentionnée, on lit aussi « Grande maladie de l'auteur, etc. ». Je crois qu'il est difficile de nier la corrélation évidente qui existe

1. Les éditeurs disent « en vedette », et ont mis la phrase en note.

entre ces deux phrases se suivant immédiatement. — D'autre part, quand Chamillart est souffrant, par exemple en octobre 1705, en février 1708, en février et décembre 1709 (t. IX, p. 375-379; t. XI, p. 21, 267-268; t. XII, p. 126), il n'y a pas « Maladie de l'auteur ». Comment expliquer que cette mention soit inscrite quand c'est Sourches qui est malade, et omise quand c'est Chamillart?

Je souhaite que l'inventeur des Mémoires de Chamillart puisse résoudre d'une façon satisfaisante les difficultés que je lui soumets. Mais je le préviens encore qu'il ne lui suffira pas de dire : Chamillart avait un secrétaire; il faudra l'établir; car une hypothèse qui ne s'appuie que sur d'autres hypothèses non prouvées est sans valeur. Jusque-là, j'engage les historiens du xvii^e siècle à laisser au marquis de Sourches les Mémoires qui lui ont toujours été attribués. Ils ne se tromperont pas du reste, et la preuve matérielle, indéniable, en est facile, comme on va le voir.

IV.

J'aurais pu, en effet, épargner au lecteur toute cette longue discussion et crever d'un seul coup le ballon que M. Langlois a si imprudemment lancé. Mais j'ai tenu à montrer avec quelle légèreté il a construit sa thèse, et qu'il aurait pu en reconnaître tout seul la fausseté, s'il avait pris la peine d'examiner soigneusement le texte lui-même.

Grâce à l'obligeance de M. le duc des Cars, qui, avec une libéralité et une bonne grâce dont je ne saurais trop le remercier, a pris la peine d'apporter le manuscrit à Paris, j'ai pu l'examiner à loisir. — M. Langlois aurait bien dû prendre la même précaution avant de produire à l'Académie sa « découverte historique »; elle serait restée, je crois, dans les limbes de son imagination. — De cet examen, il résulte que le tome I du manuscrit est tout entier de la main du marquis de Sourches en personne, Louis-François de Bouschet. Des comparaisons minutieuses de l'allure générale de l'écriture et de certaines lettres particulièrement caractéristiques ont été faites par M. Le Grand, conservateur aux Archives nationales; par M. Ch. Samaran, expert près les tribunaux; par M. Jean de Boislisle

et par moi-même : 1° avec quatre lettres, dont une de trois pages, entièrement autographes et signées du marquis de Sourches, qui existent aux Archives nationales¹ ; 2° avec des brouillons de poésies écrits par le marquis au verso de lettres d'affaires portant son adresse, qui se trouvent dans le volume d'Œuvres mêlées² appartenant aussi à M. le duc des Cars³. Le résultat a été l'évidence absolue, sans conteste possible, que ce premier tome du manuscrit, mise au net d'une rédaction première, a été écrit d'un bout à l'autre, texte et notes, par le marquis de Sourches, et point du tout par Chamillart⁴. Pour les tomes suivants, cette mise au net a été effectuée par un copiste nommé Jean Delobel⁵, soit que le marquis se soit fatigué de faire lui-même ce travail, soit plutôt que sa mort, arrivée en 1716, l'ait empêché de le mener à bout. C'est cette dernière hypothèse qui semble la plus probable : on lit, en effet, dans une lettre du 26 mars 1729 conservée dans le chartrier de Sourches et adressée de Paris au comte de Montsoreau, fils du marquis de Sourches, par son homme d'affaires⁶ : « On travaille à l'inventaire des papiers de feu M. Delobel... On a trouvé (chez lui)

1. Lettres au contrôleur général Desmaretz des 1^{er} novembre 1708, 2 novembre et 7 décembre 1709 et 3 mai 1715 : cartons G⁷ 565, 571, 572 et 597.

2. Voyez ci-dessus, p. 205, note.

3. La comparaison a porté spécialement sur des lettres présentant des formes particulières, les P, les M, les B, les E, et aussi les A quand ils commencent un paragraphe, les y, les z, les x, les t, les g, les groupes pp, ff, tt, rr, ss. L'identité de l'écriture des lettres et de celle du texte et des notes des Mémoires est incontestable. Pour l'écriture très fine des notes, les brouillons de poésies, écrits en plus petits caractères, ont été précieux en fournissant des éléments de comparaison d'une dimension plus rapprochée que la grosse écriture de la lettre et des Mémoires.

4. L'écriture de M. de Sourches n'a aucun rapport avec celle de Chamillart; voyez des lettres autographes de celui-ci dans G⁷ 536.

5. Ce Jean Delobel est qualifié garde de la compagnie du grand prévôt dans un rôle de cette compagnie en 1706 (Archives nationales, O¹ 52, fol. 150). Le 18 mars 1705, M^{lle} de Sourches avait tenu sa fille sur les fonts du baptême, et lui-même signe l'acte mortuaire d'un enfant d'un jour du marquis le 10 septembre 1709 (état civil de Versailles). Il a signé son travail, *Delobel scripsit*, dans quatre endroits des Mémoires (t. IV, p. 250; t. V, p. 128 et 226; t. VI, p. 59 de l'édition).

6. *Le Château de Sourches et ses seigneurs*, p. 206.

une très grande quantité de *minutes de Monsieur votre père* des seize volumes que vous avez réclamés après sa mort. Je les ai prises et mises dans l'armoire de votre chambre. » Or, le manuscrit des Mémoires étant en seize volumes, c'est évidemment d'eux qu'il s'agit. Donc les Mémoires ont d'abord été rédigés en minutes, qui ont été recopiées sur des registres, pour le commencement par M. de Sourches lui-même, pour la suite par Delobel, et qui, restées à Paris à l'hôtel de Sourches, ont disparu à une époque quelconque¹. Devant ces faits matériels le doute d'attribution des Mémoires n'est plus possible, quelles que soient les étrangetés qu'on relève dans la rédaction par rapport à la famille de Sourches et au marquis lui-même².

Ceci m'amène à dire ce que je pense d'une dernière assertion de M. l'abbé Langlois. Il s'est trouvé embarrassé pour expliquer comment il se pouvait faire que les Mémoires qu'il attribuait à Chamillart, qui devraient être dans les papiers de celui-ci, se trouvent au château de Sourches, de la main d'un scribe aux gages des Sourches, et aient toujours été attribués au marquis par la tradition constante de la famille. Alors il a échafaudé une nouvelle hypothèse, mais celle-là à mon sens particulièrement regrettable. « Le comte de Montsoreau, écrit-il dans le compte-rendu fourni aux journaux, fit copier le manuscrit de Chamillart, son voisin de campagne, et l'attribua timidement à son propre père au moyen de sigles énigmatiques. » Et de cela M. Langlois n'a pas la moindre preuve. Eh bien ! accuser ainsi d'un démarquage malhonnête et frauduleux (ce qui implique en soi la destruction criminelle du manuscrit original de Chamillart), un homme qui appartenait à une famille dont Saint-Simon a écrit que, s'ils étaient « farcis de ridicules », ils étaient du moins « fort honnêtes gens », je dis que, même si cet homme est mort depuis deux siècles, c'est une assertion qu'on ne doit pas émettre sans en être deux fois

1. On ne peut comprendre comment les éditeurs du tome I des Mémoires en 1882 n'ont pas reconnu que le premier volume du manuscrit était de la main du marquis ; cela prouve de leur part beaucoup de légèreté et d'inattention.

2. Voyez ci-après l'Appendice.

sûr¹. Et je suis certain que cette manière de faire persuadera encore davantage, — s'il en était besoin, — combien est fragile et hasardée l'argumentation de M. Langlois, combien inacceptable son hypothèse.

D'ailleurs le coupable ne serait pas le comte de Montsoreau, mais le marquis de Sourches lui-même, puisque le tome I du manuscrit est de sa main. Comme il est mort cinq ans avant Chamillart, en 1716, ce serait donc du vivant de celui-ci que se serait commencée cette opération de vol de son œuvre. Il aurait fallu pour cela que Chamillart ait prêté son manuscrit au marquis de Sourches, et non pas par fractions, mais tout entier d'un seul coup (seize volumes in-folio), et que la famille de Chamillart ait ignoré ce prêt et n'en ait jamais réclamé la restitu-

1. M. l'abbé Langlois est obsédé par l'idée de manœuvres frauduleuses. Lorsqu'il me fit part de son imputation contre le comte de Montsoreau, je lui objectai la phrase de la lettre de l'homme d'affaires, où il est parlé des « minutes de Monsieur votre père ». Il me répondit : « Il a pu parler ainsi par ordre; à un valet on fait tout dire. » Il y a mieux. Quand M. l'abbé Langlois eut appris par M. le duc des Cars, qui l'avait invité à venir examiner le manuscrit des Mémoires, que la preuve de l'identité de l'écriture du tome I avait été établie par la comparaison avec une lettre autographe des Archives nationales, il se rendit aux Archives pour s'enquérir si la lettre en question n'avait pas pu être insérée après coup dans la liasse où elle se trouve; car, disait-il, il y a à Sourches beaucoup d'autographes du marquis. M. l'abbé Langlois peut se rassurer : 1° la lettre en question porte une numérotation ancienne, « quatre », contemporaine de son destinataire le contrôleur général Desmaretz, et elle s'intercale exactement entre les pièces numérotées « trois » et « cinq »; 2° elle porte une estampille à l'encre grasse pareille à celle des autres pièces de la liasse : « Empire français. Direction générale des Archives »; 3° je l'ai trouvée grâce à une note écrite de la main de M. Arthur de Boislisle, mort en 1908. Donc je n'ai pas, — à l'instigation du possesseur des archives de Sourches, — inséré cette lettre dans la liasse où elle a toujours été. Je n'en suis pas moins très flatté de la bonne opinion que M. l'abbé Langlois a de ma probité; c'est sans doute sa façon de me remercier de lui avoir communiqué toutes les notes que j'avais sur la question des Mémoires de Sourches. Qu'on ne s'étonne donc pas si je suis peu disposé à le traiter avec bienveillance. — D'ailleurs, il a été retrouvé trois autres lettres depuis, et, en outre, que la lettre fût à Sourches ou aux Archives, sa valeur probante pour l'écriture des Mémoires n'en aurait pas été différente, — à moins que M. Langlois ne pense que j'aurais pu la fabriquer.

tion. Car il n'est pas admissible que le ministre ait rédigé pendant trente ans un journal quotidien sans que son entourage, femme, fils, filles, gendres, frères, bru, commis et secrétaires, n'en ait rien su.

Il n'y a de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. M. l'abbé Langlois a déclaré¹ que, le manuscrit tout entier fût-il de la main du marquis de Sourches, l'œuvre n'en serait pas moins de Chamillart. Je renonce volontiers à le convaincre, et je ne veux m'adresser qu'aux lecteurs de bonne foi et sans parti pris. Ceux-là reconnaîtront, j'en suis sûr, que, malgré certaines apparences, dont M. Langlois s'exagère la portée et qui sont facilement explicables d'une autre manière, les Mémoires en question ne peuvent pas être de Chamillart et sont évidemment de celui qui les a écrits de sa main et dont ils portent le nom à si juste titre.

1. Lettre au *Journal des Débats*, 9 novembre.

APPENDICE

La rédaction et les notes des Mémoires de Sourches.

Après la démonstration qui précède, l'attribution des Mémoires en question au marquis de Sourches ne peut plus souffrir de discussion, à moins d'y apporter un parti pris évident, ou une non moins évidente mauvaise foi. Cependant, afin de terminer cette affaire de telle sorte qu'on n'y revienne plus à l'avenir, je crois utile, d'une part, d'exposer les raisons qui avaient amené les érudits que j'ai nommés, et moi-même, à concevoir des doutes sur l'auteur désigné, en montrant que ces scrupules ne sont pas justifiés en réalité, et, d'autre part, de traiter la question de la personnalité de l'annotateur. Je tiens à bien spécifier que les hypothèses que je vais faire plus loin n'ont aucun but de preuve, puisqu'il n'en est plus besoin, mais simplement une valeur explicative. Je dois noter encore que la responsabilité de nos hésitations passées remonte entièrement aux deux éditeurs du tome I, qui n'ont pas su reconnaître que le premier volume du manuscrit était de la main du marquis de Sourches, ce qui impliquait la paternité de l'œuvre tout entière. S'ils avaient établi ce point capital, au lieu de ne s'appuyer pour l'identification de l'auteur que sur des raisons secondaires et des hypothèses vraisemblables, la question ne se serait pas posée. On aurait pu trouver singulières certaines façons de dire, certaines omissions, certaines anomalies, on n'aurait pas contesté l'auteur. Ceci dit pour la justification de mes doutes personnels, examinons les motifs qu'il y avait de douter.

Comme on peut penser, à *première vue*, que deux personnalités différentes ont participé à la rédaction des Mémoires, l'une qui aurait écrit le récit quotidien, l'autre rédigé l'annotation, je m'occuperai d'abord du corps même du journal et viendrai ensuite aux notes.

Dans son ensemble, le texte des Mémoires pouvait, sans

difficulté, être l'œuvre d'un homme tel qu'était le marquis de Sourches : un ancien colonel, naguère major général de l'armée du maréchal de Luxembourg, bien allié, foncièrement honnête homme, vivant toujours à la cour par la position de sa famille et surtout par sa charge de grand prévôt qu'il exerçait depuis 1664, ayant par cette charge même des fonctions de police et de surveillance qui l'obligeaient à ne guère quitter la personne du Roi et qui lui donnaient, avec certains loisirs, des facilités particulières pour pénétrer et savoir. Une pareille situation remplissait bien toutes les conditions nécessaires pour l'auteur d'un journal aussi minutieux et aussi complet. Cependant, on pouvait faire, d'après le texte lui-même, des objections à l'attribution donnée par les éditeurs ; au fond, elles se ramenaient à ce seul chef :

Si le marquis de Sourches est l'auteur des Mémoires, pourquoi parle-t-il de lui-même et des gens de sa famille, femme, fils, filles et gendres, comme de gens indifférents, comme de n'importe quels autres personnages de la cour, sans donner sur leur compte ces détails particuliers qu'on s'attendrait, à juste titre, à trouver sous sa plume ?

Remarquons d'abord qu'il faut se bien convaincre que l'auteur, quel qu'il fût, avait la ferme volonté de ne pas se faire connaître ; cela ressort avec évidence de la forme impersonnelle qu'il a donnée à son récit, sans jamais se mettre en scène lui-même d'une façon caractéristique. Ceci admis, il suffit, au contraire, de compulser la table alphabétique des Mémoires pour constater combien sont fournis les articles *Sourches* et *Montsoreau* ; ils comptent beaucoup plus de renvois que ceux de personnages d'égale importance, voire même de très grands seigneurs beaucoup plus mêlés que les Sourches dans les affaires et dans la vie de la cour. Une comparaison avec la table du *Journal de Dangeau* est tout à fait suggestive à cet égard : il y a dans le Dangeau, pour la famille de Sourches, quatre ou cinq fois moins de mentions que dans nos Mémoires. Et si, au moyen de la table, on se reporte au texte lui-même, on constate que, sauf quelques rares exceptions, il mentionne (brièvement et avec peu de détails, je le reconnais) tout ce qui

concerne le marquis et sa famille, naissances, morts et mariages, nominations, faits d'armes, maladies, paroles du Roi, etc., en quoi les Sourches sont beaucoup mieux traités qu'aucun des autres courtisans. Bien mieux, il y a certains faits qui sont spéciaux à M. de Sourches, sur lesquels les Mémoires s'étendent complaisamment et avec des développements qu'on ne retrouve pas ailleurs. Tels sont une conversation du Roi avec le grand prévôt en mars 1685 au sujet de l'observance du maigre à la cour pendant le carême (t. I, p. 192), le récit assez long de l'accommodement d'un procès entre les Vendôme et les Châtillon, que le marquis de Sourches réussit à conclure à cause de sa parenté avec les uns et les autres par les Montsoreau (t. III, p. 32), le duel entre le comte de Brionne et le marquis d'Hautefort, où le grand prévôt joua un rôle personnel important (t. III, p. 78-79 et 95-96), l'affaire de M. de la Vauguyon (t. III, p. 474-477), le vol des housses de la grande écurie (t. VI, p. 162), un récit fait par le Roi à l'oreille du grand prévôt et du marquis de Beringhen (t. VI, p. 243), etc., toutes choses qui semblent n'avoir pu être racontées que par M. de Sourches en personne. — L'objection ne tient donc pas.

La question des notes et de celui qui les a rédigées est plus complexe. De ce que certaines d'entre elles rectifient ou contredisent le texte, on a conclu qu'elles pouvaient être l'œuvre d'un second personnage; de ce que beaucoup d'autres donnent des renseignements précis et généralement exacts sur les familles, leur origine, leurs alliances, etc., on a pensé que leur rédacteur était un généalogiste de profession; on s'est étonné encore d'y trouver des explications qui, à première vue, paraissent inutiles, et même puériles : « Le commentateur, disait M. de Boislisle, veut être si complet qu'il dit souvent des choses que tout le monde devait savoir¹; » on y a relevé aussi des répétitions, soit entre le texte et les notes, à la même page

1. Par exemple, très souvent, quand le comte de Montsoreau est nommé dans le texte, l'annotateur met « fils du marquis de Sourches »; de même pour la marquise et sa fille la note dit « femme (ou fille) du grand prévôt »; pour le grand prévôt lui-même, il y a en note « c'étoit alors le marquis de Sourches », etc., etc.; il y en aurait de très nombreux exemples.

ou à peu de distance, soit entre les notes elles-mêmes à plus long intervalle, et enfin quelques erreurs ou contradictions.

Constatons d'abord que, le manuscrit étant en son entier une mise au net, une copie, il est impossible de savoir par les différences d'écriture et d'encre si les notes portées sur les marges ont été toutes écrites par le même individu et à la même époque; il faut s'en tenir aux renseignements intrinsèques. Or, certaines de ces notes, et spécialement celles qui rectifient ou complètent le récit, n'ont pu être rédigées que dans un temps assez rapproché de celui de la rédaction du texte, dès le lendemain ou au plus quelques jours après, alors que le détail des événements était encore tout frais et n'avait pas été oublié, ou oblitéré par des faits subséquents¹. D'autres, en petit nombre, portent la marque d'une époque très postérieure. En voici un exemple : en 1689, les Mémoires racontent que Louis XIV « vouloit obliger les Suisses à faire plusieurs choses le bâton haut, comme il l'avoit souvent fait faire aux Espagnols et aux autres princes ses voisins » (t. III, p. 48). Là-dessus, l'annotateur pique cette note : « C'étoit le style de la France en ce temps-là, laquelle, ayant toujours eu le vent en poupe, s'étoit mise sur le pied de faire faire par force à ses voisins tout ce qui lui plaisoit. » Il est clair que ceci n'a pu être écrit qu'assez longtemps après, dans un temps où les revers subis par la France ne lui permettaient plus d'user du même « style ». On peut en dire autant d'une note mise en 1687, où il est parlé du veuvage de la princesse des Ursins (t. II, p. 85), lequel ne se produisit qu'en 1698. Enfin, une grande partie des notes, et spécialement celles qui ont un caractère généalogique, peuvent avoir été écrites en n'importe quel temps.

Il s'agit donc d'expliquer ces diverses époques de rédaction des notes, de donner la raison des notes généalogiques et de

1. Les notes complémentaires ou rectificatives sont très nombreuses. Pour celles simplement explicatives, voyez, pour exemple, les notes sur le prince Eugène (t. III, p. 111), sur Fénelon (t. III, p. 137), sur Marlborough (t. IV, p. 12, et t. VII, p. 311), qui ne peuvent avoir été écrites qu'avant leurs grandeurs.

celles qui semblent inutiles, de justifier les répétitions et même les erreurs, mais surtout de montrer qui était cet annotateur. Une seule hypothèse va, je crois, permettre de résoudre toutes ces questions.

Dans l'ouvrage de M. le duc des Cars et de M. l'abbé Ledru, *le Château de Sourches et ses seigneurs*, au chapitre où il est parlé de nos Mémoires, une courte phrase m'a frappé : « Quant aux notes, est-il dit, elles ont été ajoutées par les soins exprès du grand prévôt ; c'est une tradition de la famille. » Je sais le cas qu'il faut faire des traditions de famille : trop souvent elles sont erronées en tout ou en partie ; il y en a cependant qui peuvent être exactes. Admettons que celle-ci le soit, au moins pour une part : car j'estime qu'il aurait été plus juste d'écrire « ajoutées par le grand prévôt lui-même ». C'est peut-être, après tout, ce que veut dire la phrase.

Donc, j'é mets l'hypothèse que le grand prévôt en personne, l'auteur des Mémoires, Louis-François de Bouschet, marquis de Sourches, est aussi l'auteur des notes. Si cette hypothèse permet d'expliquer toutes les observations que j'ai faites tout à l'heure, elle aura beaucoup de chances d'être exacte.

Représentons-nous le marquis de Sourches rédigeant son journal quotidien, sinon tous les soirs, du moins le lendemain, ou au plus tard deux ou trois jours après les faits qu'il raconte¹. Il écrit ses « minutes » au courant de la plume ; il résume ce qu'il a appris dans le cours de la journée ; il analyse les correspondances qu'il a lues ; il insère les lettres ou les documents qu'il a reçus ou dont il a pu prendre copie. Les jours suivants, le hasard des entretiens, des visites, des conversations lui fait connaître de nouveaux détails qui viennent compléter ses premiers renseignements, qui parfois les rectifient ou les démentent. Va-t-il donc recommencer son récit primitif ?

1. Le 25 janvier 1707 (t. X, p. 254), le journal continue à parler d'une personne dont il a été question le 24 sans répéter son nom, ce qui semble indiquer qu'il n'y a pas eu d'intervalle entre la rédaction des deux journées. Voyez aussi, t. III, p. 418, l'annonce du bruit de la mort du duc Claude de Saint-Simon et du marquis de Bissy ; l'auteur ajoute aussitôt : « Mais ils n'en moururent pas », ce qui est la preuve d'une rédaction un peu postérieure, ou peut-être d'une addition subséquente écrite en interligne sur la minute.

Ce serait difficile, s'il écrit sur des cahiers; et, s'il écrit sur des feuilles volantes, cette reprise, cette réfection d'un récit déjà fait, se renouvelant souvent, serait un travail long et fastidieux. Alors, sur la marge de sa « minute », en regard de ce qu'il a raconté précédemment, il se contente d'inscrire la note complémentaire ou rectificative; parfois, il se borne à mettre « Faux », ou « Cette nouvelle étoit fausse », ou « Cela ne s'est pas trouvé véritable », ou encore « L'on sut plus tard que », etc. Et voilà comment peuvent s'expliquer très simplement les deux premières catégories de notes¹.

Le marquis de Sourches écrit donc à peu près tous les jours; mais, quand il a des loisirs, il revoit ses rédactions, il se relit, et cette révision a pu être faite, soit pour l'ensemble d'une assez longue période, soit plutôt par fragments et à multiples reprises, au hasard des temps libres, à l'occasion de recherches sur des faits passés, suivant les mille circonstances qui peuvent amener à revoir un travail auquel on se consacre avec une persévérance quotidienne. Tout homme qui écrit un journal procède de la sorte. En se relisant, Sourches ajoute sur la marge de ses « minutes » des indications nouvelles, des renseignements sur les gens et les choses, des explications. Et voilà, en second lieu, ce qui rend compte, d'abord des notes très postérieures au texte, mais aussi des notes purement explicatives, de celles qu'il est impossible de dater par leur contexte, et particulièrement des notes généalogiques.

Pour celles-là, elles sont si précises et généralement si exactes², que M. de Boislisle, et moi-même, avons pensé qu'elles devaient être l'œuvre d'un généalogiste de profession,

1. Il est à remarquer qu'il n'y a pour ainsi dire pas de notes rectificatives dans le tome I du manuscrit (années 1681-1682). Cela pourrait faire penser que M. de Sourches, mettant lui-même au net ses minutes de ce début, a rectifié d'office son premier récit, tandis que, pour les tomes suivants, le copiste s'est contenté de reproduire textuellement les minutes, sans rien modifier à leur disposition matérielle.

2. Il m'est arrivé, pour l'annotation des *Mémoires de Saint-Simon*, de ne parvenir à identifier un personnage peu connu que grâce aux *Mémoires de Sourches*, qui m'indiquaient de quelle province il était originaire, et par conséquent où j'avais chance de trouver des renseignements biographiques sur sa famille et sur lui-même.

quelque émule inconnu des Clairambault et des d'Hozier. Mais, en examinant la question, elle peut se présenter sous un jour différent. Nous ignorons complètement quelles pouvaient être les connaissances du grand prévôt sur la noblesse, les familles, les parentés et les alliances. Il était ordinaire, à cette époque, que les gens de la cour, et le Roi tout le premier, fussent très bien renseignés sur ces points qu'il était indispensable de connaître pour la vie mondaine. D'ailleurs, un examen approfondi de ce genre de notes fait ressortir une particularité curieuse : sauf l'indication de la province d'origine des personnages (ce qui dénote sur les familles une connaissance assez étendue, mais plus habituelle alors qu'on ne pourrait le penser), tous les renseignements de parentés ou d'alliances se rapportent ordinairement à une époque contemporaine, à un temps pas très éloigné de la rédaction des Mémoires. Donc, ils sont l'œuvre d'un homme qui possédait ces notions plus par ses fréquentations journalières et par ses relations que par les livres. Un généalogiste professionnel se serait attaché davantage aux illustrations du temps passé. Tout bien considéré, je ne vois pas d'empêchement absolu à ce qu'on attribue au marquis de Sourches la paternité de ce genre de notes, qui sont d'ailleurs ordinairement courtes.

Reste à expliquer ces notes inutiles, qui disent « des choses que tout le monde devait savoir ». — Il faut se rendre compte que l'auteur écrit pour la postérité, pour l'histoire, pour les lecteurs des âges futurs¹, peut-être très ignorants. Il est donc naturel qu'il juge nécessaire de leur donner des explications, qui, au premier abord, semblent futiles, mais qui ne le sont en réalité que pour des gens avertis. On a remarqué particulièrement l'affectation du marquis de Sourches à identifier les gens de sa famille²; ce pourrait être une preuve indirecte qu'il est l'auteur des notes comme des Mémoires; mais il agit de même pour tout le monde à peu près sans exception³. Si l'on ajoute à cette

1. Les Mémoires le disent : voyez, notamment, t. II, p. 299; t. VII, p. 442; t. X, p. 1, etc.

2. Voyez ci-dessus, p. 228, note.

3. Voici des exemples relevés au hasard dans le tome VII des Mémoires : M^{lle} de Laigle, note : « Fille du marquis de Laigle » (p. 84); —

disposition à renseigner les futurs lecteurs une minutie peut-être un peu sénile (car rien ne dit que les notes de cette catégorie ne soient pas le fait d'une revision des dernières années de l'auteur), on aura l'explication très plausible d'une annotation qui, à première vue, se présente comme puérile et superflue.

Il est encore plus facile de rendre compte des erreurs et des répétitions. Les premières sont rares, et tout le monde est faillible. Si, en quelque endroit, l'annotateur dit que la duchesse de Hanovre est une Stuart quand elle est Palatine (t. VII, p. 40), s'il se trompe sur les nièces de Mazarin (t. XI, p. 42) ou sur les Schönberg (t. III, p. 447), s'il fait une fois de la duchesse d'Orléans la fille du Dauphin (t. XII, p. 236), s'il qualifie dans une note le marquis de Rouvray de gentilhomme du Perche (t. VII, p. 187) et ailleurs de gentilhomme de Bourgogne (t. IX, p. 439), ce sont inadvertances ou peccadilles légères. — Quant aux répétitions¹, on peut relever deux cas différents : ou une note redit ce qui est déjà dans le texte², ou

M. d'Estrades, note : « Petit-fils du maréchal d'Estrades » (p. 91 et 135); — Seignelay : « Fils aîné du défunt marquis de Seignelay » (p. 199); — le prince d'Auvergne : « Fils aîné du comte d'Auvergne » (p. 312); — M^{me} de la Chaise : « Femme du marquis de la Chaise », etc., etc.

1. Il y a dans le texte lui-même deux répétitions curieuses : 1° au tome VII, le même article sur les réclamations faites par le duc de Savoie au prince de Monaco se retrouve textuellement à la page 17-18 et à la page 24. Cela peut s'expliquer par le report sur les minutes, dans le blanc resté à la fin d'une journée, d'une nouvelle écrite au vol sur quelque morceau de papier; l'auteur l'aura insérée en premier lieu à l'article du 9 mars; puis, la retrouvant plus tard et oubliant l'insertion déjà faite, il l'a écrite à nouveau à la fin de l'article du 21 avril. Cela confirmerait l'opinion que j'ai émise ci-dessus, p. 10, fin de la note 1, que les paragraphes qui commencent par « Ce fut en ce temps-là que » sont des additions postérieures ajoutées sur les minutes aux articles journaliers; — 2° au tome X, p. 412, on retrouve à l'article du 6 octobre 1707, lignes 19 à 22, la même phrase qui termine l'article du 5 octobre. L'auteur du texte ne s'est plus rappelé l'avoir déjà écrite la veille. Quant à la note de la même page, elle me semble être plutôt le fait du copiste; car l'auteur du texte, s'il s'était aperçu de la répétition, aurait eu plus tôt fait de biffer la phrase une des deux fois sur la minute, tandis que le copiste n'aura pas voulu maculer sa belle page de ronde ou de bâtarde en y rayant plusieurs lignes.

2. Exemples : t. II, p. 123, 1; t. II, p. 235 et 234, 2; t. VI, p. 196, 1, etc.

bien les mêmes notes se répètent en termes à peu près identiques à des intervalles plus ou moins éloignés¹. Ce second cas est de beaucoup le plus fréquent, particulièrement pour les notes généalogiques, où l'on rencontre la même indication d'origine, de famille ou de fonctions presque toutes les fois qu'un personnage est nommé dans le texte². L'un et l'autre de ces deux cas s'expliquent aisément par la façon dont nous avons vu que l'annotation avait dû être faite, à des reprises nombreuses et à des époques plus ou moins éloignées de la rédaction du texte. En se relisant, l'auteur trouve un nom quelconque, sur lequel il pique une note généalogique ou explicative, sans se rappeler qu'il a déjà dit la même chose ailleurs sur le même individu. Il n'y a pas de Mémoires de longue étendue, et à plus forte raison de Journaux, où l'on ne trouve des répétitions analogues : on en peut signaler dans Dangeau et dans Saint-Simon, dans les Historiettes de Tallemant des Réaux, dans le duc de Luynes, et dans bien d'autres. Quant aux notes de nos Mémoires qui répètent ce qui est déjà dans le texte, elles sont probablement assez proches, dans le temps, du récit primitif ; M. de Sourches n'aura pas relu le texte à ce moment et aura oublié qu'il avait déjà, dans le corps du journal, donné tel détail ou énoncé telle circonstance.

J'ajoute qu'on rencontre des notes qui paraissent ne pouvoir avoir été écrites que par le marquis de Sourches lui-même : ainsi, en 1687 (t. II, p. 20, n. 3), quand il montre l'adresse du grand prévôt à déjouer les tentatives d'empiétement du chancelier ; en 1689 (t. II, p. 296, n. 6), quand il suggère la raison qui l'empêcha d'être fait chevalier du Saint-Esprit, ou qu'il expose (p. 297, n. 3) le motif tout particulier qui l'avait

1. Voyez les notes sur le prince de Vaudémont (t. I, p. 54, et t. III, p. 114) ; sur La Reynie (t. I, p. 80, 180 et 355) ; sur Gobert (t. VI, p. 213 et 220) ; sur le major Brissac (t. I, p. 346, et t. II, p. 176) ; on en trouverait un très grand nombre.

2. Voyez t. V, p. 76 ; t. VII, p. 444 ; t. XI, p. 285 et 355, les notes où le marquis de l'Aigle est uniformément indiqué comme « gentilhomme de Normandie » ; t. XI, p. 202 et 267, et t. XII, p. 152, celles où M. d'Ecquevilly est qualifié « capitaine du vautrait » ; t. VII, p. 202 ; t. X, p. 47 ; t. XII, p. 198, celles sur le jeune Simiane, où est mentionné le second mariage de sa mère, etc.

contraint à vendre le gouvernement du Maine; en 1706 (t. X, p. 53, n. 3), quand il précise la manière dont se constituait le tribunal criminel de la grande prévôté, il serait difficile que ces indications si personnelles soient l'œuvre d'un étranger.

Je crois donc que l'hypothèse que le marquis de Sourches est son propre annotateur rend compte d'une façon satisfaisante de toutes les singularités qu'on relève tant dans le texte des Mémoires que dans les notes, et qui avaient provoqué les réserves et les hésitations dont j'ai parlé. Il ne me paraît pas, en toute sincérité, qu'une autre explication réponde aussi bien à toutes les objections. La supposition d'un second personnage, qui serait l'auteur des notes, ne se justifie pas et serait une complication bien inutile.

Mais, en fin de compte, nous devons avoir quelque gratitude à M. l'abbé Langlois. S'il n'avait pas repris cette question de l'auteur des Mémoires de Sourches, s'il n'avait pas essayé de lui donner une solution... inacceptable, elle dormirait encore du bon sommeil où elle était ensevelie depuis quarante ans, et les gens avertis sur l'histoire du xvii^e siècle continueraient à parler avec une nuance de scepticisme, comme je l'ai fait moi-même, des Mémoires *attribués* au marquis de Sourches. Grâce à son intervention, qui a réveillé des velléités assoupies et suscité une étude que jusque-là personne n'avait eu le courage ni l'occasion d'entreprendre, la question est maintenant élucidée et tranchée. Nous devons donc nous réjouir de l'erreur de M. l'abbé Langlois, qui peut dire avec saint Augustin : *Felix culpa!* Néanmoins, comme les erreurs n'ont pas toujours des suites aussi heureuses et fécondes, quand M. Langlois présentera au public « les treize volumes d'un manuscrit inédit du ministre de Beauvillier » (voir sa première note aux journaux), il fera bien d'appuyer son attribution à ce duc sur de véritables preuves et non pas sur des suppositions imaginaires, s'il ne veut pas que la critique sérieuse se montre sévère pour ses illusions historiques.

LÉON LECESTRE.

M. l'abbé Marcel Langlois, ayant pris connaissance du tirage à part de l'article qu'on vient de lire, a adressé au Président de la Société de l'Histoire de France la lettre suivante :

Paris, le 21 décembre 1924.
150, boulevard Montparnasse.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'ai l'honneur de vous adresser ma réponse à l'attaque me concernant, publiée dans l'extrait de l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, année 1924, et sous le sceau de la Société.

Je compte sur votre haute courtoisie et sur celle de la Société pour en ordonner l'insertion textuelle dans le plus prochain numéro.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Marcel LANGLOIS.

— Voici la réponse de M. l'abbé Langlois¹ :

A PROPOS DU JOURNAL DE CHAMILLART

Il m'advient une chose assez particulière : attaqué au sujet d'un mémoire sur une question bibliographique, et avant sa publication, par un contradicteur qui avoue, avec quelque ingénuité, ne m'avoir ni lu ni entendu en entier, je me trouve réfuté, violemment et avant la lettre, dans un tiré à part (d'un Bulletin non encore publié) adressé à des tiers, qui ignorent pour la plupart la contre-partie. Pourtant, au palais, une vieille coutume permet à l'accusé de se défendre : *audiatur et altera pars*; il me semble qu'il serait simplement équitable, entre honnêtes gens, de faire parvenir un tiré à part de la réponse, dans les mêmes conditions, à ceux qui, sans l'avoir souhaité, ont reçu l'envoi de l'attaque. Pour ma part,

1. Dans le manuscrit de cette réponse, M. l'abbé Langlois renvoie aux pages du tirage à part de M. Lecestre; pour la commodité des lecteurs, nous nous sommes permis de changer les numéros des pages de ces renvois afin qu'ils correspondent aux pages ci-dessus de l'*Annuaire-Bulletin*.

j'ai été gratifié de plusieurs exemplaires de cette réclame (le 8 décembre).

Je souhaite que cette réplique n'endorme personne; mais M. Léon Lecestre m'ayant sommé de répondre, en termes réitérés, on voudra bien m'excuser. Je suis dans l'obligation de déférer à son désir : je m'appliquerai seulement à le faire plus brièvement.

M. Lecestre me permettra d'abord de lui faire remarquer que, dans une question où somme toute il ne s'agit que de la recherche de la vérité et non d'autre chose, il eût été préférable pour lui de discuter avec sérénité l'avis qu'il ne partageait pas, sans en faire une question de personnalités. Tous ceux qui n'y ont aucun intérêt particulier verront avec indifférence Souches dépossédé de la paternité des Mémoires à lui attribués, et unanimement on se félicitera de trouver dans le *Journal*, restitué à Chamillart, un écho du conseil et de la cour, par un témoin insoupçonné.

J'avais été averti, d'une part, que l'attaque se produirait, et, d'autre part, qu'on lui donnerait une grande publicité en France et à l'étranger; il m'eût été facile de l'éviter. J'ai laissé venir, parce que je crois avoir le droit d'écrire sur les sources historiques et les anonymes des XVII^e-XVIII^e siècles, et, quand j'apporte des preuves de bon aloi, d'être traité autrement. Certes, je n'ai jamais eu la moindre raison d'éprouver un doute quelconque ni sur la science ni sur la loyauté de M. Lecestre; celui-ci est excessif, en insinuant que je l'aie fait; par contre, on a pu voir qu'il incrimine ces dispositions chez moi-même, sans élégance, avec une certaine fièvre, et pour le moins prématurément; il tente même, à deux reprises, de discréditer mes autres publications à venir. Pour ma part, je suis bien persuadé qu'il regrettera très vite d'avoir été emporté, dans le feu de la discussion, plus loin qu'il ne le devait raisonnablement.

Nos positions sont celles-ci : j'ai affirmé que les sources utilisées par l'auteur des Mémoires du marquis de Souches, et que le contexte, révèlent formellement *Chamillart*, — enfin que la substitution d'un nom à l'anonymat a été opérée au cours de la transcription réalisée par les soins du comte de Montsoreau, fils du marquis de Souches, après 1724 et avant 1729. (Communication du 4 octobre à l'Académie des

sciences morales et politiques.) M. Lecestre a répliqué que *la copie du tome I et le titre de ce volume sont de la main de Sourches* et qu'il en résulte que *l'œuvre entière doit lui être attribuée*. La précipitation entraîne souvent des conséquences fâcheuses; ici elle a conduit M. Lecestre à une maladresse et à une faute, pour défendre un mort, dont l'erreur est manifeste et le nom éteint depuis 1840 : maladresse, puisque le succès de son hypothèse entraînerait la responsabilité de Sourches lui-même; faute, car son attaque contre la loyauté et les publications futures d'un vivant constitue à coup sûr, non seulement un manque de noblesse et de sentiments chevaleresques, mais un acte répréhensible. On ne sera pas surpris si je me montre extrêmement réservé, avant d'admettre que la substitution commença avant 1716 (c'est-à-dire avant la mort de Sourches), quand on saura que j'ai été l'objet de menaces, venues de divers côtés, verbales et écrites, depuis le milieu d'octobre jusqu'au milieu de novembre, et qu'en outre j'avais relevé dans la réplique de très nombreuses inadvertances que je vais signaler.

Le sous-titre de la brochure de trente-quatre pages porte : « Pourquoi il (Chamillart) ne peut en être l'auteur » ; je renverrai aux pages. Discussion stérile, basée sur des possibilités hypothétiques, et rappelant la querelle de Voltaire contre Foncemagne, à propos du « Testament politique de Richelieu » : Voltaire prétendait : mon « sentiment » est que le cardinal n'a pas laissé de testament politique et que, s'il l'eût fait, il l'aurait rédigé en d'autres termes. Depuis, il fallut bien reconnaître que, si Voltaire avait de l'esprit, seul Foncemagne était dans le vrai.

Examinons à part les deux parties de la question : l'identification de l'auteur et la substitution d'un nom à l'anonymat.

*
* * *

La réfutation par M. Lecestre se présente non seulement sous une forme peu bienveillante (ce qui est toujours une disposition déplorable pour comprendre quoi que ce soit), mais même sous un aspect peu objectif (p. 202-203). Dans ces conditions, il devait nécessairement commettre un certain nombre

de bévues : ainsi, il me reproche, sur le vu d'un compte-rendu de presse, toujours imparfait, d'avoir affirmé qu'aucun commandant d'armée n'écrivait à Sourches (p. 207) : le texte de ma communication porte que *je ne trouvais aucune lettre adressée par eux à Sourches*, ce qui n'est pas la même chose ; en connaît-il ? — et encore, que *l'auteur des Mémoires avait connaissance des lettres* reçues et expédiées par le ministre, et il ajoute : « Jamais les Mémoires ne parlent des réponses faites aux lettres arrivées » (p. 208) ; sans doute, mais je n'ai jamais dit cela ; j'ai constaté, en effet, que l'auteur connaissait les lettres expédiées, et cela à propos d'affaires politiques dont je parlerai un jour et qui s'étendent sur une longue période ; mais il faut amplifier singulièrement ma proposition pour en extraire ce qu'elle ne contient pas.

Discutant les *lettres citées par l'auteur comme reçues par lui*, et notamment celle dont j'ai découvert l'autographe à la Guerre, il montre qu'il n'a pas même contrôlé la référence publiée le 9 novembre ; car il s'étonne que je n'aie pu retrouver qu'un fragment, un bout de lettre (p. 209) ; or, j'ai dit dans mon mémoire qu'elle existe entière, elle est même longue et intéressante, et suivie de la copie de la lettre au Roi, également reçue par Chamillart et insérée dans le *Journal textuellement* (IX, 3). Il s'en tire par cette réponse désinvolte : « C'est un accident » ; en présence de preuves de premier ordre, on trouvera l'explication absolument insuffisante.

Il n'a prêté aucune attention à ce point que les *autres lettres* retrouvées par moi et citées par l'auteur, sans mention précise de destinataire, aboutissent toutes, comme à un point concentrique, à Chamillart, — ni à cet autre que les *lettres résumées*, par centaines, se trouvaient adressées à Chamillart.

Il a nié l'existence de la *double-lettre*, officielle pour le Roi, officieuse pour le ministre (p. 215), et reconnu cependant l'existence de doublets (p. 210 et 213). Il rejette la double-lettre comme une hypothèse imaginée par moi. S'il avait attendu mon mémoire, il eût appris que Chamillart réclama cette mesure à Vendôme le 9 juin 1702 (voir autographe, B. N., fr. 10247, fol. 83), que le ministre attendait généralement le courrier à

l'Étang et remettait ensuite au Roi la lettre officielle, et que ces deux lettres se retrouvent souvent à la Guerre, cotées l'une à la suite de l'autre; mais, quand une d'elles a été insérée, celle-ci est généralement introuvée (excepté quand Chamillart a eu une distraction, c'était le cas pour celle de tout à l'heure), et alors, si on ignore cette particularité, on ne comprend pas pourquoi il n'y a qu'une similitude de termes entre certaines lettres du même au même, à la même date, trouvées à la Guerre et insérées par l'auteur; la difficulté qui a été vaincue consistait à découvrir des lettres présentant une identité absolue, ce fut le cas pour deux lettres oubliées par Chamillart (IX, 3; — Guerre, 1783, 193, 192). Si seulement M. Lecestre avait lu attentivement l'interview du 15 novembre (contrairement à son insinuation, je puis prouver sur pièce que je ne l'ai nullement sollicitée), cette méprise lui aurait été évitée, il aurait compris qu'il pouvait se tromper comme tout autre, mais, « moderne émule de l'abbé Vertot, son siège était fait » (p. 203). L'exemple qu'il cite (p. 211 et 214) est particulièrement mal choisi, puisque après 1709 aucune lettre adressée à Chamillart ne peut se trouver à la Guerre, dans les papiers de Voysin. Les éditeurs ont constaté maintes fois ces rapprochements de lettres, qui auraient dû leur ouvrir les yeux.

Je n'ai jamais contesté que le *Journal* ne contienne des lettres de provenance non militaire, ni que l'auteur ne fusionne parfois plusieurs lettres en une seule, dans certains cas il en avertit le lecteur, dans d'autres il s'en abstient; mais, pour expliquer, je me suis bien gardé de recourir comme M. Lecestre à des hypothèses (p. 212-215), et surtout, « pour donner une preuve tangible », de fournir une référence inexacte, « tome XI, p. 407 » (p. 214).

Ma méthode a toujours consisté à rechercher des faits bien contrôlés, même peu importants, — et à m'abstenir d'expliquer à priori le comment et le pourquoi. Mon contradicteur est-il bien certain de ne pas s'illusionner quand il imagine (p. 212) que le ministre ne pouvait avoir le temps d'écrire chaque jour une moyenne de quarante ou cinquante lignes, ou (p. 226-231) comment avait dû procéder Sourches pour rédiger.

Aveu à retenir : M. Lecestre, parvenu au delà de la moitié de sa tâche, a parfaitement conscience que « toutes ces considérations d'ordre général n'ont pas la valeur d'objections précises sur des points déterminés », et il en formule « quelques-unes, des plus graves » ; je ne sais pourquoi je n'éprouve aucun frisson ; ces objections sont relatives au texte pour certains jours, et il m'avertit que l'examen sera sévère (p. 221). J'y réponds, pour ce que je puis connaître des modalités qui nous échappent, relativement à l'époque, aux personnages et aux lieux, à nous qui avons déjà tant de peine à comprendre nos contemporains ; je crois, d'ailleurs, qu'après ce qui précède j'ai le droit d'être bref et d'éviter des longueurs sans être accusé de me dérober.

Pour ce qui concerne certains jours de 1681, 1687, 1689, 1691, 1692, 1693 (p. 216-218), M. Lecestre aurait appris, s'il m'avait lu, qu'il y a des raisons pour *placer vers 1701 seulement la rédaction au jour le jour*, et que le texte de ces années parait en grande partie rédigé après un certain temps ; pour 1703, l'incident allégué rentre dans les procédés variés que l'auteur emploie pour se dissimuler ; — viennent ensuite d'autres « considérations » qui portent sur des passages extraits des années 1686, 1706, 1708, 1709, 1689 et 1694, tout cela en ordre dispersé (p. 218-221) : en 1686, Chamillart justifie sa faveur, « tout le monde fut ravi de son bonheur », à cela rien d'extraordinaire ; en 1706, « ON VIT... Chamillart, avec une extrême joie peinte sur son visage », cet artifice d'anonymat lui est familier ; en 1701, silence sur une attention du Roi, — elles étaient très fréquentes et leur mutuelle amitié très profonde, M^{me} de Maintenon le regretta quelquefois ; en 1708, silence sur un malaise de Chamillart, — le bruit de sa disgrâce circulait déjà, les uns notent, lui se tait ; en 1708 encore, le Grand Prieur lui promet une relation d'une opération militaire imminente, — j'avoue ne voir là rien que de très normal ; en 1706 et 1708, insertion dans le *Journal* de tableaux de service d'officiers et d'invités à une réception, — il y en a des exemples très nombreux, à différentes dates ; tout cela donne l'impression d'un remplissage ; en 1709, silence sur une maladie de Chamillart et continuation du *Journal* après le ministère et pendant l'exil, — nous savons

que Chamillart avait une volonté tenace, des relations très étendues, qu'il reçut des visites innombrables et des lettres des armées (notamment de Vendôme, son intime), qu'il revint à la cour à petit bruit (marquise d'Huxelles), qu'il avait une passion pour le Roi et pour les affaires publiques et une grande abnégation, que son attention se portait plus souvent de ce côté que vers le compte-rendu de ce qui le concernait personnellement ; pour le reste nous l'ignorons.

Le texte s'étendait-il au delà du 31 décembre 1712 ? Même incertitude. Cette année-là, Chamillart perdit Vendôme ; ensuite, d'autres deuils plus cruels suivirent. D'autre part, aucun indice ne permet de supposer une conclusion ou une continuation.

En tout cas, les contemporains savaient Sourches très malade et Montsoreau n'aurait pu pousser au-delà l'in vraisemblance en faisant continuer une copie plus étendue. Déjà le *Journal* rapportait au 30 octobre 1712, et M. Lecestre ne l'ignore nullement (bien qu'il soit remarquable qu'il n'en dise mot), le *Journal* mentionnait que le grand prévôt de Sourches rentrait d'un voyage de six semaines, et, le 25 décembre, qu'il avait eu une syncope prolongée ; je serais à mon tour très curieux de savoir comment M. Lecestre explique la tenue détaillée d'un *Journal*, par de Sourches, dans ces conditions : je consens à lui rendre l'hypothèse d'un secrétaire, qu'il m'avait prêtée gratuitement, et que je lui restitue pour ce qu'elle vaut, et je l'avertis, comme il l'a fait pour moi, que je serai très exigeant. Qu'il se rassure, les allusions à la maladie de Sourches, texte et notes, ne m'ont nullement échappé (p. 220) ; je les ai citées comme des *exemples d'interpolations* ; contrairement aux affirmations maladroites contenues dans ces notes, rédigées en termes à peu près identiques, pour le 5 septembre 1689 et le 13 octobre 1694, le *Journal* est tenu très exactement jusqu'à la fin de novembre 1689 et de décembre 1694, ce qui est en contradiction manifeste avec le texte ; si, pour quelques jours, il est plus court, on en trouve des exemples antérieurement.

*
* * *

L'expertise d'identité d'écriture entre UNE SEULE LETTRE (p. 224) des Archives nationales (G⁷ 565) et le tome I de la copie des Mémoires, texte et notes, a convaincu M. Lecestre que l'auteur ne peut être que Sourches (p. 222-225). On sait combien cette opération présente de difficultés scientifiques et quel discrédit s'attache à des preuves de ce genre. Pour conduire sérieusement l'enquête, je devais m'informer de la date d'entrée de cette pièce; depuis le 3 novembre, je suis certain qu'elle est ancienne et qu'elle parvint aux Archives, en 1862, par transfert du fonds du Contrôle général. Mais, de là à en tirer les mêmes conclusions, il y a loin : — d'abord, il est sage de réserver l'avis sur l'identité d'écriture entre la lettre et le tome I avec titre, avant d'avoir une certitude, autrement que par affirmations massives, non accompagnées de démonstration; ne serait-ce que parce que les éditeurs, considérés comme sérieux jusqu'à ce jour, ont affirmé nettement le contraire (Préface, p. v) : — le point de départ aussi peut être inexact : est-on en présence d'une lettre qui est de *la main de Sourches* ou d'une simple copie? Je sais qu'on a depuis retrouvé trois autres lettres aux Archives, elles peuvent être de même nature; il doit être facile de comparer avec toutes les lettres, très nombreuses paraît-il, de Sourches à ses hommes d'affaires, et avec celles des copistes à leur maître, conservées au château de Sourches; — ensuite seulement, s'il est établi que la lettre est autographe et que sa graphie est identique à celle du tome I et son titre, on en pourra inférer que *la copie* de l'œuvre de Chamillart *a commencé avant 1716*; et c'est tout, si l'on tient à ne rien exagérer, — car *les preuves intrinsèques*, qui résultent des documents insérés ou analysés, comme des allusions caractéristiques, *subsistent dans toute leur force*.

Dois-je ajouter que M. Lecestre estimait, le 19 octobre, que toutes les notes étaient, sur tous les volumes, de la main des copistes et que, si je sais aussi qu'il existe une table dans une collection particulière, j'ignore totalement si on retrouvera un jour une copie ancienne.

On copiait en 1723, témoin cette confidence du scribe Delobel à un autre agent de Montsoreau, Fiacre Des Plats, du 6 janvier : *Vous êtes bien à plaindre, Monsieur, aussy bien que moy, d'estre chargé de PAPIERS dont on ignore quel en sera le sort...* (extrait de lettre publié par Des Cars et Ledru). — Le 26 mars 1729, un autre agent, Levavasseur, écrit de Paris à Montsoreau qu'il s'est fait remettre, après inventaire, des papiers de feu Delobel, le copiste : « On a aussi trouvé une très grande quantité de *minutes de Monsieur vostre père des seize volumes* que vous avez réclamés après sa mort (la mort de Delobel)... », enfin qu'il a placé le tout dans une armoire de la chambre de Montsoreau ; il est fâcheux que nous n'ayons encore là qu'un extrait, cette lettre est une réponse, j'ignore si Levavasseur croyait de lui-même que Sourches fût l'auteur ou s'il parlait ainsi par suggestion ; en tout cas, ceci se passe treize ans après la mort de Sourches, et on ne voit pas comment cette locution annihilerait les preuves intrinsèques du texte ; si par minutes Levavasseur entend les originaux, où sont-ils ? si en ces termes il désigne la copie, M. Lecestre affirme que le tome I est autographe et que les tomes III à XVII ne le sont pas ; le tome II était-il déjà perdu en 1729 ? — Une autre lettre de Levavasseur à Montsoreau, datée du 15 août 1734, est assez étrange ; elle appelle Sourches non plus Monsieur, mais Monseigneur ; elle raconte que Levavasseur s'est fait rendre par M. Du Luart tous les volumes (ils avaient été déposés dans l'armoire de Montsoreau), que deux in-folio n'ont pu être rendus (sans doute les tomes II et III du *Journal*), que M. Du Luart croit les avoir prêtés à sa sœur, enfin Levavasseur esquisse un inventaire des œuvres de la famille qui nous apprend que Sourches aurait écrit deux autres in-quarto ; sait-on leur sort ?

L'hypothèse (p. 230) de M. Lecestre présente des anomalies qui lui ont échappé : on ne peut rien tirer des *Œuvres mêlées* de Sourches, la teneur en est banale, comme les lettres de Sourches publiées par Des Cars et Ledru, lettres qui ne révèlent qu'un infirme gémissant sur ses misères physiques et son impécuniosité, et dépourvu d'idées générales ; ces œuvres ont été recopiées également et placées, par anachronisme, à la

suite et non en tête des Mémoires ; un tiers y a ajouté des réflexions personnelles. — M. Lecestre reconnaît que Sourches était « farci » de ridicules, cette particularité typique n'a laissé aucune trace en seize in-folio qui contiennent plusieurs centaines de mille lignes ; Buffon se serait-il trompé en écrivant : « Le style, c'est l'homme » ? — L'auteur parle de Sourches et des gens de sa famille comme d'indifférents, M. Lecestre le reconnaît (p. 227) ; le *Journal*, par contre, abonde en détails circonstanciés sur les Chamillart. — L'auteur laisse voir qu'il connaissait en témoin des détails sur le conseil, ce qui ne pouvait être le cas de Sourches. — L'auteur dissimule son identité avec de nombreux artifices (p. 227). Pourquoi, alors, aurait-il inscrit lui-même sur le titre les initiales de ses nom et qualités, se désignant ainsi nettement à la postérité ? — M. Lecestre émet ensuite l'hypothèse que l'auteur de toutes les notes, même de celles qui contredisent violemment le texte, serait Sourches (p. 228-230) ; c'est simplement paradoxal. Je me demande encore si Sourches a jamais pu soupçonner qu'on lui attribuerait l'œuvre de Chamillart. Partant d'une objection mal posée et dont il s'est exagéré la portée, M. Lecestre n'a discuté qu'indirectement les preuves que j'apportais ; il s'est borné à me poser une série de questions ; je lui fais observer que je m'étais soigneusement abstenu de le critiquer et qu'en me défendant je ne fais que me rendre à son désir et aussi à celui de mes amis. Quelle eût été son opinion si les preuves intrinsèques avaient désigné Sourches ? Excellentes, sans aucun doute ; alors, pourquoi ne vaudraient-elles pas quand elles identifient Chamillart ?

* * *

Je le reconnais : j'ai inventé (p. 221), au sens latin du mot, c'est-à-dire j'ai découvert l'œuvre de Chamillart. Je déclare que je ne l'ai pu que conduit, en très bonne compagnie, par Monod, Gazier, de Boislisle et M. Lecestre (première manière) ; je n'ai pas manqué de remercier ce dernier, en particulier et publiquement, pour ses notes, ses conseils et ses objections. Est-ce ma faute si cet érudit, qui connaît pourtant bien le xvii^e siècle, passa légèrement à côté de la trouvaille ; au con-

traire, j'ai tout fait pour lui éviter pareille mésaventure; qu'il ne s'en prenne donc pas à moi. C'est lui-même qui m'a engagé, en 1923, à ne pas demander à examiner le manuscrit, par égards pour le possesseur du manuscrit et pour un travailleur qui s'occupait de ce sujet; il me le reproche aujourd'hui; et, en 1924, à ne rien publier. Je ne pouvais cependant aliéner toute liberté d'appréciation. Le 18 octobre, pendant que nous causions des vérifications à faire sur le manuscrit, il me déclarait qu'il doutait qu'on trouvât à glaner après des hommes de la valeur des éditeurs; maintenant, il accable ses confrères : « Cela prouve de leur part beaucoup de légèreté et d'inattention » (p. 223). — Je n'insisterai pas sur l'importance de ses propres doutes et de ses affirmations, en 1912, alors qu'il venait de lire entièrement l'œuvre, pour en dresser la table, ni sur son parti-pris actuel qui est évident.

Je souhaite seulement que le temps, bon conseiller qui arrange bien des choses, le ramène un jour philosophiquement dans la première direction, d'où, à son tour, il pourra découvrir l'œuvre de Chamillart et me rendre une bienveillance que j'apprécierai au plus haut point; elle comportera des enseignements pour chacun de nous.

Marcel LANGLOIS.

M. le Président de la Société, ayant communiqué à M. Lecestre la réponse ci-dessus, en a reçu la réplique suivante :

RÉPLIQUE DE M. LECESTRE.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Vous avez bien voulu me communiquer le factum de M. l'abbé Langlois. Si j'ai répondu à ses affirmations fantaisistes avant la publication de son mémoire, c'est à cause de la réclame qu'il a faite autour de sa « découverte historique », en semblant s'autoriser de mon nom : notes et comptes-rendus fournis aux journaux, articles plus développés, interview, rien n'a été omis pour créer par avance une opinion. Si M. Langlois s'était contenté d'attendre la publication de son mémoire,

je n'aurais pas songé à y répondre plus tôt ; s'il n'avait pas annoncé sa restitution « au ministre de Beauvillier » de treize volumes inédits (qui sont de lui ou d'un autre), je n'en aurais pas parlé. Il est mal venu d'ailleurs à me reprocher mon anticipation, lui qui a fait insérer dans les journaux, dès juin dernier¹, le compte-rendu de sa lecture à l'Académie des sciences morales, qui n'a été faite que le 4 octobre. D'autre part, si j'ai montré peu de bienveillance à son égard, c'est qu'il a commencé par user vis-à-vis de moi d'un assez vilain procédé ; car on ne peut pas qualifier autrement l'action de s'enquérir auprès de la Direction d'une administration publique si un fonctionnaire de cette administration n'a pas pu, pour justifier une thèse historique, introduire une pièce fausse dans un dossier de documents officiels.

Venons au sujet qui nous divise. Je constate d'abord que M. Langlois n'a pas répondu aux objections véritables que j'ai faites à sa thèse. Il prétend que j'ai commis de nombreuses erreurs, bévues, fautes, maladresses, etc., et s'attache à les corriger ; mais il passe sur le principal.

Pour ce qui fait la base de l'argumentation de M. Langlois, nous sommes à peu près d'accord. Je dis à peu près, parce que j'avais été plus libéral à cet égard que ne le permettait la réalité. Sur les douze lettres que l'auteur des Mémoires cite comme lui ayant été adressées, j'avais cru pouvoir attribuer à M. Langlois la découverte aux archives de la Guerre de deux originaux : une lettre du duc de Vendôme et un post-scriptum du Grand Prieur, frère de celui-ci, tous deux adressés à Chamillart. Or, vérification faite, aucune des lettres de Vendôme ne se trouve en original à la Guerre ; mais, par contre, il y existe une lettre du Grand Prieur du 26 juin 1704 et un post-scriptum du 28, qui se font suite dans les Mémoires (t. IX, p. 3). Sur ce point, je crois qu'il n'y a pas de discussion entre nous, et, — quoique la lettre du 26 ne soit pas en original dans le registre de la Guerre (vol. 1784, n° 193), mais seulement en copie², que d'autre part le post-scriptum ne lui appartienne pas,

1. *Journal des Débats* du 22 juin 1924.

2. Copie informelle, c'est-à-dire de la main d'un scribe, sans indication de destinataire ni de signataire et présentant l'aspect ordinaire des feuilles

mais bien à une autre lettre de même date et du même envoyeur relative à des difficultés avec le cardinal Astalli, légat de Ferrare (n° 192), — je consens à admettre que cette lettre du 26, avec son addition du 28, existe textuellement à la Guerre.

Notre accord cesse sur l'interprétation à donner à ce fait matériel. M. Langlois y trouve une base suffisante pour édifier sa grande théorie de la substitution du nom de Chamillart à celui de Sourches comme auteur des Mémoires qui nous occupent. Moi, je prétends que la base est véritablement trop étroite et trop faible. Je dis qu'un cas unique a beaucoup de chances de n'être qu'un cas exceptionnel, et que la généralisation qu'en fait mon contradicteur est excessive. Je répète que l'examen des documents prouve que les lettres données par l'auteur des Mémoires sont des résumés de lettres officielles plus développées, faits à l'usage des amis de l'envoyeur, et que c'est la raison pour laquelle on ne les retrouve jamais en mêmes termes au Dépôt de la Guerre, tandis qu'on y rencontre presque toujours les lettres dont elles sont l'abrégé. J'ai établi cela par un exemple que M. Langlois déclare mal choisi, mais qui néanmoins montre bien ce que je voulais faire comprendre.

Cet emploi de résumés pour les amis n'est pas spécial aux correspondants de Sourches; on retrouve les mêmes procédés chez ceux de Dangeau, et je crois que, pour la solution du problème, il y a avantage à comparer de très près ces deux journaux qui ont tant de ressemblances et de points communs. Or, si l'auteur de Sourches recevait plus spécialement des lettres de Vendôme, Dangeau était en correspondance suivie avec Berwick. J'ai relevé dans Dangeau pour la seule année 1706 dix lettres de ce général, dont aucune ne se rencontre en mêmes termes à la Guerre, mais qui toutes correspondent à une lettre officielle plus développée, adressée à Chamillart¹.

de nouvelles à la main. Rien ne s'oppose même à ce qu'on puisse penser que c'est Sourches qui a fait passer cette copie à Chamillart, à qui ces nouvelles avaient manqué; le cas se présentait parfois, quand un courrier avait été arrêté ou capturé.

1. *Journal de Dangeau*, t. XI, p. 108, 119, 159, 176, 184, 220, 230, 246 et 259, lettres de Berwick des 5 et 19 mai 1706, 12 juillet, 3 et 10 août, 13 septembre, 4 et 27 octobre, 16 et 19 novembre, qui correspondent aux pièces des volumes Guerre 1777, n°s 8, 40 et 254, et 1778, n°s 4, 20, 77 et 94, 123, 176, 205 et 210.

Je persiste donc à me croire dans la vérité en disant que la conclusion tirée par M. Langlois de son unique argument est insuffisamment justifiée, et que l'explication donnée par moi apparaît comme beaucoup plus naturelle. Le cas isolé de la lettre du Grand Prieur s'explique très simplement, comme je l'ai dit, par le manque de temps nécessaire pour en faire une autre version, ou par la brièveté de la lettre, qui pouvait sans inconvénient être envoyée telle quelle aux amis.

En présence de cette faiblesse de la base sur laquelle M. Langlois fait reposer sa théorie, il faudrait au moins fournir des arguments secondaires qui la soutiennent puissamment. Ce n'est pas le cas. Pour expliquer cette absence dans les registres de la Guerre des lettres écrites à l'auteur des Mémoires, il dit que Vendôme envoyait deux lettres à Chamillart, une ostensible pour le Roi, une autre confidentielle pour le ministre. Je savais cela il y a longtemps; mais je savais aussi que cette façon de faire était exceptionnelle : on comprend aisément qu'elle ne se pratiquait pas pour toutes les lettres, mais seulement dans certains cas, quand il y avait lieu de faire connaître au ministre des faits qu'il convenait de dissimuler ou d'atténuer pour le Roi. Tous les généraux en usaient ainsi, quand il en était besoin, et cela s'est pratiqué en tout temps, et pas seulement de Vendôme à Chamillart. M. Langlois estime que les lettres insérées dans les Mémoires de Souches sont justement des lettres confidentielles, et que c'est le motif pour lequel elles n'existent plus à la Guerre, Chamillart les ayant emportées. Mais je répète, et cela est facile à vérifier, qu'on ne trouve dans aucune d'elles des renseignements qui ne soient pas dans les lettres officielles dont elles ne sont que des abrégés. Or, qu'est-ce que des lettres confidentielles qui ne contiennent ni secret ni confidence? Pourquoi la lettre prétendue confidentielle en dit-elle beaucoup moins que la lettre officielle, et pourquoi surtout ne fournit-elle aucun renseignement différent, quand elle devrait en renfermer qui, utiles à donner au ministre, devraient être cachés au Roi¹? Quelle nécessité enfin d'envoyer au mi-

1. Une lettre vraiment confidentielle de Vendôme à Chamillart a été donnée dans le t. XIV des *Mémoires de Saint-Simon*, p. 568. La phrase « c'est à vous à donner de l'espérance au Roi et à lui faire voir les choses

nistre deux lettres dont l'une n'est qu'un abrégé de l'autre? Et c'est justement l'abrégé, c'est-à-dire la moins intéressante, que le ministre met dans son journal! A cela M. Langlois n'a pas répondu.

Les lettres citées par les Mémoires sans mention précise de destinataire, dit-il encore, aboutissent toutes à Chamillart « comme à un point concentrique¹ », et les centaines de lettres résumées lui sont adressées. Il voit là une confirmation de sa thèse. Je lui ai pourtant fait remarquer que le Journal de Dangeau résume toujours et insère parfois les mêmes lettres que Sourches; j'en ai cité, et cela est aisé à contrôler. Je ne crois pas cependant qu'on en puisse tirer argument pour dire que le Journal de Dangeau est l'œuvre de Chamillart. Or, ce qui ne peut servir contre Dangeau peut-il être bon à invoquer contre Sourches? Et cependant je mets en fait que si, partant d'une idée préconçue, on appliquait à Dangeau les procédés de critique dont use M. Langlois vis-à-vis de Sourches, on arriverait aussi facilement à cette conclusion paradoxale².

Comme je l'ai dit, cette manière de faire, identique chez l'un et chez l'autre, vient du système de copies des lettres militaires,

encore plus aisées qu'elles ne sont » montre bien qu'elle n'était pas destinée, celle-là, à passer sous les yeux de Louis XIV. Si les lettres insérées dans les Mémoires de Sourches contenaient des phrases aussi personnelles, je leur reconnaîtrais volontiers le caractère que M. Langlois leur attribue; mais il n'en est rien : c'est une banale enfilade de nouvelles de guerre sans intérêt spécial. Voici encore un exemple caractéristique : au t. XI, p. 87, des Mémoires de Sourches, est une lettre de Vendôme du 26 mai 1708, huit lignes sans importance. On ne la retrouve pas à la Guerre; par contre, on y rencontre à la même date (vol. 2080, n° 216) une lettre confidentielle du même Vendôme, vraiment intéressante, où on lit notamment : « Je vous prie de porter S. M. à laisser Mgr le duc de Bourgogne maître de faire le siège de Huy lorsqu'il le jugera à propos, etc. » Il semble que Chamillart, au lieu des huit lignes banales, aurait dû donner un extrait de cette dernière lettre, tandis qu'on comprend très bien que Sourches, qui ne connaissait que les lettres qui couraient partout ou qu'on lui écrivait par grâce, se soit contenté de la première.

1. Lisez « point central »; ce sont les cercles qui sont concentriques et non les points.

2. Un excellent argument en faveur de ce paradoxe serait que Dangeau mentionne toujours le travail presque quotidien de Chamillart avec le Roi; Sourches jamais ou quasi jamais.

officielles ou autres, qui se pratiquait couramment pour les particuliers. En voici un exemple que j'ai rencontré ces temps derniers : après la défaite d'Hochstedt (13 août 1704), l'archevêque de Rouen écrit à son cousin Desmaretz qu'il est inquiet du sort de son frère et de son neveu, dont il n'a pas de nouvelles, et il ajoute : « Je vous serai sensiblement obligé de faire copier les relations qui viendront à M. Chamillart. » C'était l'usage ordinaire. Cependant, si l'archevêque de Rouen avait tenu un journal et y eût inséré ces relations, cela permettrait-il de supposer que Chamillart y a eu quelque part ? Donc, l'argument que toutes les lettres citées ou analysées par Sourches, aboutissant à Chamillart, établissent sa paternité, cet argument est mauvais.

Un autre, sur lequel M. Langlois insiste, n'est pas meilleur. Il prétend que l'auteur des Mémoires donne, en « témoin autorisé », des détails sur les séances du conseil d'État, et que, Sourches n'en faisant pas partie, ce ne peut être que Chamillart. C'est une affirmation gratuite : j'ai fait le dépouillement des Mémoires pour deux années assez critiques, 1706 marquée par le désastre de Turin et l'évacuation de l'Italie, et 1708 où se produisit la défaite d'Audenarde, le siège de Lille, etc. Pour la première, Sourches note une seule fois (19 août) une tenue du Conseil, sans plus ; pour la seconde, j'ai trouvé quatre mentions en tout (14 mars, 22 et 28 mai, 12 juin), toutes quatre avec la brève indication d'une décision prise. Or, il y avait conseil quatre et cinq fois par semaine. On avouera que, pour un témoin, l'auteur des Mémoires n'en parle guère. Dangeau, — qui n'appartenait pas plus que Sourches au Conseil, — note presque toujours ses séances, et donne parfois (plus souvent que Sourches) de brefs détails, ou signale quelque particularité¹. Il y a plus : quand Chamillart est disgracié et par conséquent n'assiste plus au Conseil, c'est alors que les Mémoires de Sourches se mettent à parler de ce qu'y s'y passe (voir au 6 août 1709). Il me semble que cet argument subsidiaire fait encore défaut.

1. Dix fois en 1706 (10 et 14 février, 17 mars, 3 et 27 mai, 9 août, 16 et 26 octobre, 2 et 27 novembre) et trois fois seulement en 1708 (21 juillet, 21 août, 21 novembre).

M. Langlois s'attarde à contester des points secondaires¹, ce qui a pour effet de détourner de la question principale l'attention du lecteur en le noyant dans les détails. Mais il ne répond pas aux objections précises que j'ai formulées : comment Chamillart peut-il tenir avec tant de minutie son journal de la cour, quand il en est absent pendant des mois ou une année entière, quand il se trouve dans une autre partie du royaume, quand il est disgracié, gravement malade en province, sans rapport avec les affaires? Comment, quand il n'est plus ministre, peut-il insérer et résumer dans son journal des correspondances militaires qui sont exactement identiques à celles qu'il y insérerait et analysait étant ministre? Après une plaisanterie d'un goût douteux, M. Langlois s'en tire en disant qu'il ne veut pas allonger le débat et qu'il a « le droit d'être bref ».

J'ai établi que les Mémoires étaient particulièrement abondants en renseignements sur la famille de Sourches. M. Langlois prétend que les Chamillart sont traités également bien; mais, quand j'indique des omissions importantes d'événements arrivés à Chamillart, il dit que c'est un procédé pour dissimuler son identité. De même, pour la phrase « Grande maladie de l'auteur, etc. », qui accompagne deux fois la mention d'une maladie du marquis de Sourches, il répond : Ce sont des interpolations. C'est vraiment commode : tout ce qui contredit sa thèse est le résultat de falsifications, de substitutions frauduleuses, de manœuvres déloyales, de dissimulations volontaires, affirmations qu'il se contente d'émettre sans en donner aucune preuve, — ou bien ne vaut pas la peine d'être examiné. Que dirait-il si, pour expliquer la tenue du journal en octobre 1712, pendant l'absence de Sourches, je répondais à mon tour que la mention du voyage est une interpolation? Je me contente de lui faire remarquer que, si de cette difficulté on peut tirer argument pour contester à Sourches la paternité du journal, il n'en résulte aucune conséquence en faveur de Chamillart, qui d'ailleurs était à ce moment à Courcelles dans le Maine, comme le prouve une lettre de lui du 26 octobre (Arch. nat., G⁷ 584).

Je nie absolument avoir fait aucune menace à M. Langlois,

1. Il appelle fausse référence une faute d'impression (t. XI pour t. XII qu'il était facile de rectifier, puisque je donnais la date.

si ce n'est des sévérités de la critique. De même, à qui fera-t-il croire que je l'aie dissuadé de voir *jamais* le manuscrit des Mémoires de Sourches et de rien publier¹? Sur ce dernier point, il ne dit pas tout : je l'ai engagé à ne pas présenter au public son hypothèse sur Chamillart avant d'avoir des arguments irréfutables, parce que l'unique preuve qu'il apportait me paraissait insuffisante. C'était un bon conseil, et désintéressé, je l'affirme. Mais je soupçonne qu'il m'a cru animé d'un sentiment de mesquine jalousie pour sa belle trouvaille, et peut-être de vouloir me réserver de traiter la question. Il se trompait : puisque je lui avais communiqué mes notes sur la question Sourches, c'est que je n'avais pas l'intention de m'en occuper et que j'aurais été très content qu'elle fût élucidée par lui, — mais sérieusement et sans idée préconçue. Quant au manuscrit, je crois que M. Langlois, une fois l'hypothèse Chamillart lancée, ne tenait guère à l'examiner; il redoutait peut-être quelque déconvenue. Il n'est allé le voir que trois semaines après avoir été avisé qu'il était à Paris et à sa disposition. De même, pour les lettres qui ont fourni la preuve que le tome I^{er} du manuscrit est de la main du marquis de Sourches, M. Langlois est venu s'informer aux Archives nationales si leur présence dans le fonds du Contrôle général des finances n'était pas le résultat d'une intercalation frauduleuse; mais il s'est bien gardé de demander à les examiner. Il prétend qu'elles peuvent ne pas être de la main du marquis; le meilleur moyen de s'en rendre compte aurait été de les voir; pourquoi ne l'a-t-il pas fait jusqu'à présent? D'ailleurs, à propos de l'écriture de ce tome I^{er}, M. Langlois est bien difficile à contenter : il me reproche de n'avoir pas pris comme élément de comparaison des pièces des archives de Sourches. Si je l'avais fait, il les aurait frappées de suspicion comme venant de la même source que le manuscrit. Au lieu de cela, je cherche et je trouve, dans un fonds de documents officiels, des lettres autographes et signées, d'une authenticité indiscutable; il les récuse et ne veut pas même les voir.

La réalité, c'est que cette constatation d'identité d'écriture

1. Et cela au profit de je ne sais quel travailleur dont j'ignore absolument l'existence.

le gêne beaucoup¹, parce qu'elle établit, comme je l'ai dit, que, si les Mémoires sont de Chamillart, le marquis de Sourches, mort le 4 mars 1716, aurait, au plus tard en 1715², et du vivant même de Chamillart (mort en 1721), conçu et commencé à exécuter le noir dessein de dépouiller à son profit le ministre de la paternité de son œuvre; qu'il se serait fait prêter pour cela le manuscrit de l'auteur, et que, Sourches mort, Chamillart n'aurait point réclamé un journal auquel il devait pourtant tenir quelque peu; — que le comte de Montsoreau, après la mort de son père, aurait continué et achevé cette opération de vol, détruit le manuscrit de Chamillart, et que celui-ci d'abord, sa famille ensuite, se seraient laissé dépouiller sans crier au voleur. On conviendra que tout cela forme un tel tissu d'in vraisemblances qu'il en résulte une impossibilité. Ne pouvant résoudre un problème si difficile, M. Langlois juge plus simple de contester l'identité d'une écriture et l'authenticité de pièces originales, sans même prendre la peine de les contrôler.

A propos du manuscrit, je suis en mesure de compléter une indication donnée en note dans mon précédent mémoire. Il existe au château de Dampierre une copie des Mémoires de Sourches, que le duc de Luynes fit exécuter en même temps qu'une des Mémoires inédits du baron de Breteuil, lorsqu'il conçut le projet de faire pour le règne de Louis XV ce que son grand-père Dangeau avait fait pour celui de Louis XIV, c'est-à-dire avant 1735³. Cette copie est en vingt-deux volumes petits in-fol., et par conséquent ne suit pas la division du marquis de Sourches en seize volumes. Les années 1683 à 1686 y font défaut, ce qui indique que la copie a été exécutée alors que les tomes II et III du manuscrit de Sourches avaient déjà été prêtés à M. Legras du Luart, qui les égara. Le titre de cette

1. Est-ce pour cela qu'il prétend que c'est une maladresse de ma part?

2. Et même bien plus tôt, puisque M. Langlois déclare ci-dessus que, dès 1712, Sourches était déjà trop malade pour qu'on puisse lui attribuer la rédaction d'un journal qui s'étendrait au delà de cette année.

3. Dussieux l'avait signalée dès 1860 dans son introduction aux *Mémoires du duc de Luynes*, et en avait donné un extrait en 1872 dans sa *Généalogie de la maison de Bourbon*, p. 132. Cependant les éditeurs des *Mémoires de Sourches* ne l'ont pas connue, ce qui montre bien avec quelle légèreté ils ont travaillé.

copie est analogue à celui de l'original ; mais, sur le dos de la couverture, au lieu des vingt initiales de cet original, M. de Luynes s'est contenté de faire inscrire MÉMOIRES DE M. D. S. G. P. (Mémoires de M. de Sourches grand prévôt). Il savait donc que ces Mémoires étaient de Sourches et les lui attribuait sans hésitation. Or, ce duc de Luynes, petit-fils de Dangeau par sa mère, était par son père petit-fils d'une des filles de Colbert, dont les deux sœurs étaient les duchesses de Beauvillier et de Mortemart. La fille de cette dernière, M^{lle} de Mortemart, cousine germaine du duc de Luynes, épousa le marquis de Cany, fils de Chamillart. Comment penser que, si le manuscrit du ministre avait été volé et démarqué par le marquis de Sourches, la belle-fille de Chamillart n'en ait rien su et que son cousin Luynes, faisant copier le texte de Sourches, n'ait pas connu par elle une substitution frauduleuse qui avait dû faire quelque bruit, au moins dans leur cercle de famille ? Quelle imprudence aussi au fils de Sourches (complice très actif du vol, au dire de M. Langlois) de confier à un allié de Chamillart ce manuscrit, résultat d'un larcin si récent encore, et où M. de Luynes n'aurait pas eu de peine à reconnaître les interpolations, falsifications, etc., que M. Langlois y découvre après deux siècles ! Il aurait dû craindre surtout que ces fameuses lettres, que Sourches dit avoir reçues et dont on aurait pu retrouver les originaux dans les papiers du ministre, ne dévoilassent avec une évidence aveuglante le vol et la supercherie. Cette communication au duc de Luynes est une preuve que le fils de Sourches se sentait la conscience parfaitement tranquille, et que les Mémoires étaient incontestablement de son père.

C'est à tort encore que M. Langlois invoque le témoignage de MM. Gazier, Monod, de Boislisle. Ces savants se sont contentés de dire que les Mémoires pourraient bien ne pas être du marquis de Sourches ; aucun n'a émis d'hypothèse, et surtout pas celle de Chamillart. Pour le dernier d'entre eux, je puis affirmer et tous ceux qui l'ont connu pourront dire comme moi avec quelle vigueur, et surtout avec quelle compétence bien supérieure à la mienne, ce maître en l'histoire du XVII^e siècle aurait réfuté la thèse émise aujourd'hui.

Je suis sensible aux souhaits que mon contradicteur forme

pour que je revienne à de meilleurs sentiments à l'égard de sa « découverte » ; mais, après toutes les bévues, erreurs, fautes, maladresses, etc., qu'il m'impute, mon adhésion serait vraiment de mince valeur pour un homme de sa perspicacité. Au fond, son unique argument ne me convaincra jamais, pas plus qu'il ne convaincra ceux qui auront pris la peine de lire nos longs mémoires ; il faudrait d'autres preuves, et plus solides. Et pourtant, quoi qu'en dise M. l'abbé Langlois, je n'avais pas d'idée préconçue, mon siège n'était pas fait, puisque depuis longtemps j'inclinai à penser que les Mémoires n'étaient pas de celui à qui on les attribuait. Il a fallu que son entêtement inexplicable pour Chamillart me contraignit à étudier sérieusement la question. J'ai été le premier surpris de constater que cet examen, en écartant absolument le ministre, me ramenait au marquis de Sourches, et l'expertise d'écriture n'a fait que confirmer ce que l'étude approfondie du texte lui-même m'avait déjà démontré.

En fait, les Mémoires de Sourches, très utiles au point de vue documentaire, ne donnent pas l'impression d'être l'œuvre d'un homme supérieur ou du moins habitué au maniement des grandes affaires, comme ce fut le cas de Chamillart. C'est, pour le fond, une suite sans choix des nouvelles courantes de la guerre et de la cour, pour la forme une succession de phrases d'une monotonie assez fatigante et d'un style médiocre. Jamais on n'y trouve, sur les événements historiques, ces renseignements particuliers, un peu secrets, ces jugements nets sur les hommes et les choses, ces vues personnelles qui sont la marque de ceux qui ont participé à la politique et au gouvernement ; l'auteur se contente d'enregistrer ce qui vient à sa connaissance, sans s'inquiéter des lacunes qui résultent de sa documentation insuffisante. Je dirai même que c'est faire peu d'honneur à Chamillart que de lui attribuer ces Mémoires ; ils ne sont pas dignes d'un ministre qui, à tout prendre, n'était pas sans valeur. S'il avait réellement rédigé un journal, il lui aurait donné une autre allure. M. Langlois a fait usage du mot de Buffon ; si ce mot n'est pas un paradoxe, Chamillart, d'après son journal, aurait été vraiment un assez pauvre homme.

Pour clore cette polémique sur les Mémoires du marquis de Sourches, on croit utile de résumer une communication faite le 31 janvier 1925 à l'Académie des sciences morales et politiques par M. Lacour-Gayet, membre de cette Compagnie.

M. Lacour-Gayet a examiné impartialement les deux thèses opposées. Dans le mémoire de M. Langlois, il relève des affirmations fort hasardées : par exemple, tirer argument d'accidents de santé arrivés au marquis de Sourches en 1712 pour dire qu'il ne peut être l'auteur des Mémoires à cause des conditions défavorables où il se trouvait pour être bien informé, alors que l'ensemble des Mémoires s'étend de 1682 à 1712 ; — prétendre que Saint-Simon a sûrement vu le Journal de Chamillart, parce qu'il dit dans ses Mémoires que celui-ci lui « montra des choses bien curieuses du temps de son ministère » dans un séjour qu'il fit chez lui en 1709 ; — accuser, sans aucunes preuves, le fils du marquis de Sourches d'avoir volé le manuscrit de Chamillart, de l'avoir démarqué pour l'attribuer à son propre père, et d'avoir détruit l'original, témoin gênant du vol accompli.

Pour ce qui regarde les correspondances militaires insérées dans les Mémoires de Sourches, M. Lacour-Gayet estime que M. Lecestre a démontré que les officiers généraux envoyaient couramment à leurs amis des copies ou des versions abrégées des lettres qu'ils écrivaient au ministre ; on n'en peut donc tirer argument pour prétendre que les lettres « adressées à l'auteur des Mémoires », qui ne sont que le résumé d'autres lettres écrites à Chamillart, établissent que celui-ci est l'auteur des Mémoires.

M. Lacour-Gayet appuie fortement sur les impossibilités qui résultent : 1° du récit de certaines parties des Mémoires rédigées évidemment par un témoin oculaire alors que Chamillart est à cette époque absent de la cour ; 2° de l'omission de faits importants que Chamillart ne pouvait ignorer ou qui le concernaient personnellement ; 3° de ce que la retraite de Chamillart en province après sa disgrâce en 1709, non seulement ne fait pas interrompre le Journal, mais n'en modifie en rien l'allure et la composition.

Quant à la paternité du marquis de Sourches, M. Lacour-Gayet la regarde comme établie péremptoirement par de nombreux détails du texte qui ne peuvent émaner que de lui, par les deux passages où il se désigne nominalemeut à l'occasion de deux graves maladies qui l'avaient arrêté, enfin par ce fait que le tome I du manuscrit est écrit de sa propre main.

Comme conclusion, M. Lacour-Gayet estime que l'attribution des Mémoires à Chamillart est inadmissible, et que la paternité du marquis de Sourches est l'évidence même.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA SECONDE PARTIE

DE L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1924.

	Pages
Les papiers du maréchal d'Estrades, par A. DE SAINT-LÉGER	193
Chamillart et les Mémoires du marquis de Sourches. Pourquoi il n'en peut être l'auteur, par Léon LECESTRE (suivi de la Réponse de M. l'abbé Langlois, de la Réplique de M. Lecestre et d'un résumé d'une communication de M. Lacour-Gayet à l'Académie des sciences morales et politiques).	202

ANNUAIRE-BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ANNUAIRE-BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE FRANCE
ANNÉE 1925



A PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
5, QUAI MALAQUAIS

—
1925

D É C R E T

RECONNAISSANT

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Liberté, Égalité, Fraternité.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS

Le Président de la République,
Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,
Le Conseil d'État entendu,
Décrète :

ARTICLE PREMIER.

La *Société de l'Histoire de France*, établie à Paris, est reconnue comme ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Son règlement est approuvé tel qu'il est et demeure ci-annexé. Il ne pourra y être apporté de modifications qu'en vertu d'une nouvelle autorisation donnée dans la même forme.

ART. II.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au Bulletin des lois.

Fait à l'Élysée-National, le 31 juillet 1851.

Signé : L. N. BONAPARTE.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,

Signé : DE CROUSEILHES.

RÈGLEMENT

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ARRÊTÉ LE 23 JANVIER 1834 ET MODIFIÉ LE 10 MAI 1836.

TITRE PREMIER.

But de la Société.

ART. 1^{er}. Une société littéraire est instituée sous le nom de SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

ART. 2. Elle se propose de publier :

1^o Les documents originaux relatifs à l'histoire de France, pour les temps antérieurs aux États généraux de 1789;

2^o Des traductions de ces mêmes documents, lorsque le Conseil le jugera utile;

3^o Un compte rendu annuel de ses travaux et de sa situation;

4^o Un annuaire.

ART. 3. Toutes les publications de la Société sont délivrées gratis à ses membres.

ART. 4. Elle entretient des relations avec les savants qui se livrent à des travaux analogues aux siens; elle nomme des associés correspondants parmi les étrangers.

TITRE II.

Organisation de la Société.

ART. 5. Le nombre des membres de la Société est illimité. On en fait partie après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation faite par un des sociétaires.

ART. 6. Chaque sociétaire paie une cotisation annuelle de TRENTE FRANCS.

ART. 7. Les sociétaires sont convoqués au moins une fois l'an, au mois de mai, pour entendre un rapport sur les travaux de la Société et sur l'emploi de ses fonds, ainsi que pour le renouvellement des membres du Conseil.

TITRE III.

Organisation du Conseil.

ART. 8. Le Conseil se compose de quarante membres, parmi lesquels sont choisis :

Un président,
Un président honoraire,
Deux vice-présidents,
Un secrétaire,
Un secrétaire adjoint,
Un archiviste,
Un trésorier.

ART. 9. Les membres du Conseil, à l'exception du président honoraire, sont renouvelés par quart, à tour de rôle, chaque année. Le sort désignera, les premières années, ceux qui devront sortir; les membres sortants peuvent être réélus. Le secrétaire continuera ses fonctions pendant quatre ans.

ART. 10. L'élection des membres du Conseil a lieu à la majorité absolue des suffrages des membres présents.

ART. 11. Le Conseil nomme, chaque année, un Comité des fonds, composé de quatre de ses membres.

Il nomme aussi des commissions spéciales.

Les nominations sont faites au scrutin. La présidence appartient à celui qui réunit le plus de suffrages.

ART. 12. L'assemblée générale nomme, chaque année, deux censeurs chargés de vérifier les comptes et de lui en faire un rapport.

ART. 13. Le Conseil est chargé de la direction des travaux qui entrent dans le plan de la Société, ainsi que de l'administration des fonds.

Les décisions du Conseil pour l'emploi des fonds ne pourront être prises qu'en présence de onze membres au moins, et à la majorité des suffrages.

ART. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du commissaire responsable portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

ART. 15. Le Conseil règle les rétributions à accorder à chaque éditeur.

Le commissaire responsable aura droit à cinq exemplaires de l'ouvrage à la publication duquel il aura concouru.

ART. 16. Tous les volumes porteront l'empreinte du sceau de la Société. Après la distribution gratuite faite aux membres de la Société (art. 3), les exemplaires restants seront mis dans le commerce, aux prix fixés par le Conseil.

ART. 17. Le Conseil se réunit en séance ordinaire au moins une fois par mois.

Tous les sociétaires sont admis à ses séances.

ART. 18. Nulle dépense ne peut avoir lieu qu'en vertu d'une délibération du Conseil.

ART. 19. Les délibérations du Conseil portant autorisation d'une dépense sont immédiatement transmises au Comité des fonds par un extrait signé du secrétaire de la Société.

ART. 20. Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont énoncées au fur et à mesure les dépenses ainsi autorisées, avec indication de l'époque à laquelle leur paiement est présumé devoir s'effectuer.

Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont inscrits tous ses arrêtés portant mandat de paiement.

ART. 21. Le Conseil se fera rendre compte, tous les trois mois au moins, de l'état des impressions, ainsi que des autres travaux de la Société.

ART. 22. Le Comité des fonds devra se faire remettre, dans le cours du mois qui précédera la séance où il doit faire son rapport, tous les renseignements qui lui seront nécessaires.

ART. 23. Les dépenses seront acquittées par le trésorier sur un mandat du président du Comité des fonds, accompagné des pièces de dépense dûment visées par lui; ces mandats rappellent les délibérations du Conseil par lesquelles les dépenses ont été autorisées.

Le trésorier n'acquitte aucune dépense, si elle n'a été préalablement autorisée par le Conseil et ordonnancée par le Comité des fonds.

ART. 24. Le Comité des fonds et le trésorier s'assemblent une fois par mois.

ART. 25. Tous les six mois, en septembre et en mars, le Comité des fonds fait, d'office, connaître la situation réelle de la caisse, en indiquant les sommes qui s'y trouvent et celles dont elle est grevée.

Le même Comité présentera au Conseil, dans les premiers mois de l'année, l'inventaire des exemplaires des ouvrages imprimés existant dans le fonds de la Société.

ART. 26. A la fin de l'année, le trésorier présente son compte au Comité des fonds, qui, après l'avoir vérifié, le soumet à l'assemblée générale pour être arrêté et approuvé par elle.

La délibération de l'assemblée générale sert de décharge au trésorier.

La SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE a été fondée le 21 décembre 1833.

Le Siège social de la Société est à Paris, rue des Francs-Bourgeois, n° 60; le libraire de la Société est M. Édouard Champion, quai Malaquais, n° 5.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

JUILLET 1925.

MM. les Membres de la Société sont priés de vouloir bien faire connaître leurs changements d'adresse à M. Marichal, trésorier de la Société, rue des Francs-Bourgeois, n° 60, aux Archives nationales.

Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des sociétaires qui ont racheté leur cotisation annuelle.

MM.

AFFAIRES ÉTRANGÈRES (*Bibliothèque du ministère des*), [2764], représentée par M. G. Girard, ✱, conservateur, rue de l'Université, n° 130; correspondant, M. Flammarion, libraire, rue Rotrou, n° 4.

* AICARD (Albert), [2752], avocat, docteur en droit, à Marseille, rue de Paradis, n° 55.

AISNE (*Archives du département de l'*), [2687], à Laon, représentées par M. L. Broche, archiviste; correspondant, M^{lle} Marot, libraire, à Laon, rue de la Préfecture, n° 4.

AIX (*Bibliothèque Méjanes*, à), [687], représentée par M. Éd. Aude, conservateur; correspondant, M. Rolland, libraire, à Aix-en-Provence, cours Mirabeau, n° 23.

AIX (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2083], représentée par M. Fleury, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).

ALBANY (*New York State Library*, à) (États-Unis), [2373]; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI°).

ALBON (marquis d'), [2562], château d'Avauges, par Pontcharra-sur-Turdine (Rhône).

ALGER (*Bibliothèque nationale d'*), [2761], représentée par M. G. Esquer, conservateur, à Alger, boulevard Victor-Hugo, n° 2; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

ALGER (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2081], représentée par M. Paoli,

- bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi°).
- AMBOIX DE LARBONT (général d'), [2453], C. ✱, place Malesherbes, n° 24 (xvii°).
- AMSTERDAM (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2351], représentée par M. Burger junior, bibliothécaire.
- ANDRÉ (Louis), [2694], docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lille, à Paris, rue Dante, n° 6 (v°).
- ANGERS (*Bibliothèque de la ville d'*), [2117], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M^{me} Clec'h, libraire, à Angers (Maine-et-Loire), rue de l'Aiguillerie, n° 2.
- ANTIQUAIRES DE PICARDIE (*Société des*), [2336], à Amiens, au Musée de Picardie; représentée par M. L. Leduc, trésorier, à Amiens (Somme), rue Porion, n° 12.
- ARCHIVES NATIONALES (*Bibliothèque des*), [1147], représentée par M. Ch.-V. Langlois, O. ✱, directeur des Archives, rue des Francs-Bourgeois, n° 60 (iii°); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- ARGENSON (marquis d'), [2335], rue Barbet-de-Jouy, n° 17 (vii°).
- ATHENÆUM CLUB, [2168], à Londres, Pall Mall; correspondants, MM. Dulau et C^o, libraires, à Londres, W 1, Margaret street, n° 34-36, Cavendish square, et à Paris, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi°).
- AUBRY-VITET (Eugène), [1485], archiviste-paléographe, rue de Varenne, n° 69 (vii°).
- AVEZOU (Robert), [2727], archiviste-paléographe, membre de l'École des Hautes-Études hispaniques, à Paris, avenue de Boufflers, n° 5 (xvi°).
- AVIGNON (*Musée et Bibliothèque d'*), [645], représentés par M. J. Girard, conservateur; correspondant, M. Roumanille, libraire, à Avignon, rue Saint-Agricol, n° 19.
- AVOCATS (*Bibliothèque de l'ordre des*), à Paris, [720]; correspondant, M. Pedone, libraire, rue Soufflot, n° 13.
- BAGUENAUT DE PUCHESSE (comte Raoul), [2653], à Sandillon (Loiret).
- BAILHACHE (Georges), [2719], archiviste-paléographe, place de la Mairie, n° 1, à Gennevilliers (Seine).
- BÂLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2282], représentée par M. le D^r Gustav Binz; correspondant, M. Eggimann, libraire, à Genève (Suisse), rue du Marché, n° 40.
- BALSAN (Robert), [2771], ✱, au château du Parc, à Châteauroux (Indre).
- BALTIMORE (*Bibliothèque de « The Johns Hopkins University », à*) (États-Unis), [2531], représentée par M. L. Raney; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

- * BAPST (Edmond), [2255], C. ✱, ambassadeur de France, avenue Montaigne, n° 5 (VIII°).
- BARANTE (baron DE), [2193], rue du Général-Foy, n° 22 (VIII°).
- * BARBEY-ADOR (Frédéric), [2401], ✱, archiviste-paléographe, ministre plénipotentiaire de la Confédération suisse en Belgique, à Bruxelles, boulevard du Régent, n° 20; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).
- BARBIER (Aimé), [2106], à Laval, place de Hercé, n° 33.
- BARBIER (E.-J.), [2677], O. ✱, au château de Boursonne (Oise).
- BATIFFOL (Louis), [2626], ✱, administrateur de la bibliothèque de l'Arsenal, rue de Sully, n° 1 (IV°).
- BAUDRILLART (S. G. Mgr Alfred), [2544], ✱, évêque d'Himéria, membre de l'Académie française, recteur de l'Institut catholique de Paris, rue de Vaugirard, n° 74 (VI°).
- BAYONNE (*Bibliothèque de la ville de*), [1407], représentée par M. Lefort, bibliothécaire; correspondant, M. Jérôme, libraire à Bayonne.
- BEAUCHESNE (marquis Adelstan DE), [2105], avenue Marceau, n° 8 (VIII°).
- BEAURE D'AUGÈRES (L.), [2613], à la Jonchère (Haute-Vienne).
- BEAUVAIS (*Bibliothèque de la ville de*), [2052], représentée par M. P.-A. Boucher, bibliothécaire; correspondant, MM. Hachette et C^{ie}, libraires, boulevard Saint-Germain, n° 79 (VI°).
- BEAUVERGER (baron DE), [1941], boulevard Haussmann, n° 153 (VIII°).
- BÉHAGUE (M^{me} la comtesse DE), [2445], rue Saint-Dominique, n° 123 (VII°).
- BELLE (Joseph), [2680], propriétaire, à Bourbourg-Campagne (Nord).
- BERGER (docteur Jean), [2789], chirurgien des hôpitaux, avenue d'Iéna, n° 15 (XVI°).
- BERKELEY (*Bibliothèque de l'Université de Californie*, à) (États-Unis), [2415], représentée par M. J.-C. Rowell, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- BERLIN (*Preussische Staats-bibliothek*, à), [2657]; correspondant, MM. Asher et C^{ie}, libraires, à Berlin, W 8, Behrenstrasse, n° 17.
- BERLIN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2650]; correspondant, MM. Asher et C^{ie}, libraires, à Berlin W 8, Behrenstrasse, n° 17.
- BERNARD, [2717], professeur agrégé d'histoire au collège Stanislas, rue de Fleurus, n° 22 (VI°).
- BERNE (*Bibliothèque de la ville de*), [2353], représentée par M. Th. Steck, directeur; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).
- BESANÇON (*Bibliothèque de la ville de*), [1371], représentée par M. G. Gazier, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Brocandel, libraire, à Besançon (Doubs), Grande-Rue, n° 14.

- BESANÇON (*Bibliothèque de l'Université de*), [2055], représentée par M. Prieur, bibliothécaire; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- * BESSIÈRES (René), [2603], rue du Faubourg-Poissonnière, n° 155 (ix°).
- * BÉZAGU (Louis), [2624], ✱, à Bordeaux, cours d'Aquitaine, n° 61.
- BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, représentée par M. l'Administrateur général; correspondant, M. Giraud-Badin, libraire, rue Saint-Honoré, n° 219 (i°).
- BIBLIOTHÈQUES des châteaux de Compiègne, Fontainebleau, Pau et Versailles, [595 à 598].
- BIGARD (Louis), [2683], rue Meyerbeer, n° 4 (ix°).
- BLACAS (comte Bertrand de), [2109], avenue Marceau, n° 12 (viii°).
- BLANC (Alphonse), [2558], ancien avoué au tribunal civil de Brioude, à Neuilly-sur-Seine, rue Angélique-Vérien, n° 3.
- BLÉRY (Albert), [2689], archiviste-paléographe, secrétaire-rédacteur à la Préfecture de la Seine, rue Henri-Monnier, n° 25 (ix°).
- BLÉTRY (Paul), [1719], ancien auditeur au Conseil d'État, rue de l'Alboni, n° 8 (xvi°).
- BLOIS (*Bibliothèque de la ville de*), [2288], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Vannier, libraire, à Blois.
- * BOISLISLE (Jean de), [2463], membre de la Société des Bibliophiles français, avenue de Tourville, n° 1 (vii°).
- BONN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2663], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Ludwig Röhrscheid, libraire, à Bonn.
- * BONNEVAL (M^{me} la vicomtesse de), [2672], au château de Vimer, par Vimoutiers (Orne).
- BORDEAUX (*Bibliothèque de l'Université de*), [2118], représentée par M. Teulié, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- BOSTON (*Bibliothèque publique de la ville de*) (États-Unis), [2235], représentée par M. H.-G. Wadlin, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 1 bis (ix°).
- BOSTON (*Bibliothèque du Boston Athenæum*, à) (États-Unis), [2598]; correspondant, M. Brentano's, rue de Lille, n° 7 (vii°).
- BOUCHER (Henri), [2608], rue de Prony, n° 15 (xvii°).
- BOULAY DE LA MEURTHE (comte Alfred), [1656], rue de Villersexel, n° 7 (vii°).
- BOURGES (*Bibliothèque de la ville de*), [2371], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Léon Renaud, libraire, à Bourges (Cher), rue Moyenne, n° 12.
- * BOURRILLY (V.-L.), [2488], docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres d'Aix-Marseille, à Sainte-Marthe (Bouches-du-Rhône), boulevard Anatole de la Forge, n° 13.

- * BOUSQUET (Henri), [2582], boulevard Raspail, n° 284 (xiv°).
- BRESLAU (*Staats-und-Universitäts bibliothek*, à), [2658], représentée par le D^r Wendel, bibliothécaire; correspondant, MM. Asher et C^{ie}, libraires à Berlin, W 8, Behrenstrasse, n° 17.
- BRICOUT-ALGRAIN (Pierre), [2758], président du Comité Villars, à Denain (Nord), rue de Villars, n° 124.
- BRIÈRE (Henry), [2706], ✱, rue Joseph-Bara, n° 5 (vi°).
- BROGLIE (prince Emmanuel de), [2233], rue de Solferino, n° 10 (vii°).
- BROGLIE (prince François de), [2429], ancien officier d'état-major, rue de Solferino, n° 10 (vii°).
- BROQUA (comte Joseph-Jean de), [2681], au château de Prémieux, par Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or).
- BRUXELLES (*Bibliothèque de S. M. le roi des Belges*, à), [2568], rue de la Régence, n° 2, représentée par M. le Bibliothécaire.
- BRUXELLES (*Bibliothèque royale de Belgique*, à), [2346], représentée par M. Stainier, conservateur en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- CAEN (*Bibliothèque de la ville de*), [1014], représentée par M. Guillaume, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- CAEN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2078], représentée par M. Bonnet, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi°).
- CAHORS (*Bibliothèque de la ville de*), [2289], représentée par M. Palame, bibliothécaire; correspondant, M. Ricard, libraire, à Cahors (Lot).
- CAMBRIDGE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2169], à Cambridge (Angleterre), représentée par M. Jenkinson, bibliothécaire en chef.
- * CASTÉJA (comte Stanislas de), [2494], avenue de Friedland, n° 22 (viii°).
- CASTELLANE (M^{me} la comtesse Jean de), [2444], rue de Babylone, n° 61 (vii°).
- CATTAND (Georges), [2733], avocat à la Cour d'appel, boulevard Raspail, n° 74 (vi°).
- * CELIER (comte Léonce), [2582], archiviste aux Archives nationales, avenue de Breteuil, n° 70 (vii°).
- CHABANNES (comte Henri de), [2220], à Lyon (Rhône), place Bellecour, n° 30 bis.
- CHABRILLAN (comte Aynard de), [2388], rue Christophe-Colomb, n° 8 (viii°).
- CHALANDON (M^{me} Ferdinand), [2654], avenue Montaigne, n° 37 (viii°); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- CHAMBRE DES DÉPUTÉS (*Bibliothèque de la*), [1660], représentée par M. Chervet, bibliothécaire, au Palais-Bourbon; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi°).

- CHAMPION (Édouard), [2569], ✱, libraire-éditeur, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- CHAMPION (Pierre), [2736], ✱, archiviste-paléographe, rue Michelet, n° 4 (VI°).
- CHARPIN-FEUGEROLLES (comte de), [2265], au château de Feugerolles, par le Chambon (Loire).
- CHARTRES (*Bibliothèque de la ville de*), [1516], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Lester, libraire, à Chartres.
- * CHARVÉRIAT (Émile), [2436], rue du Regard, n° 1 (VI°).
- CHÂTEAUDUN (*Bibliothèque de la ville de*), [1855], représentée par M. A. Lacoste, bibliothécaire; correspondant, M. Bonafous, libraire, rue de Tournon, n° 6 (VI°).
- CHÂTEAUX (*Bibliothèque de la ville de*), [2224], représentée par M. Jules Massé, bibliothécaire; correspondant, M. Pichon, libraire, à Châteaoux.
- CHAVANE DE DALMASSY (colonel), [2154], O. ✱, à Asnières (Seine), avenue La Lauzière, n° 8.
- CHÉVRIER (Jacques), [2442], rue de Téhéran, n° 13 (VIII°).
- CHICAGO (*Bibliothèque de l'University of Press*, à) (États-Unis), [2542], Ellis Avenue, n° 5750; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- CHICAGO (*Newberry Library*, à) (États-Unis), [2238], représentée par M. Chattin Carlton, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 1 bis (IX°).
- CLÉMENT (S. G. Mgr Maurice), [2750], archiviste-paléographe, évêque de Monaco, au palais épiscopal, à Monaco.
- CLERMONT-FERRAND (*Bibliothèque de la ville et de l'Université de*), [1937], représentée par M. J. Laude, bibliothécaire, avenue Chartras, n° 20; correspondant, M. Delaunay, libraire, à Clermont-Ferrand.
- COCHIN (Henry), [2054], ancien député, château de Mousseau, par Évry-Petit-Bourg (Seine-et-Oise).
- COCHIN (colonel Pierre), [2652], O. ✱, rue de Grenelle, n° 123 (VII°).
- COLLINET (Paul), [2728], professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, rue Vavin, n° 26 (VI°).
- COLMAR (*Bibliothèque de la ville de*), [2578], représentée par M. André Waltz, bibliothécaire; correspondant, M. Hüffel, libraire, à Colmar.
- CONDÉ (*Bibliothèque du Musée*), [2332], représentée par M. Macon, ✱, conservateur adjoint, à Chantilly (Oise); correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).

CONIGLIANO (colonel DE), [2790], O. ✱, à Lunéville (Meurthe-et-Moselle), rue des Capucins, n° 1.

CONTADES (comte Gaston DE), [2605], place du Palais-Bourbon, n° 9 (vii°).

* CONTÉ (Maurice), [2315], à Nice (Alpes-Maritimes), rue Rossini, n° 19.

CONTENSON (baron Ludovic DE), [2399], ✱, ancien officier d'état-major, rue Boissière, n° 78 (xvi°).

COOPER (miss Bessie DEAN), [2674], professeur d'histoire à Hunter College, New-York (États-Unis d'Amérique), Park avenue; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

COPENHAGUE (*Bibliothèque royale de*), [2391], représentée par M. H.-O. Lange, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

CORRE (A.), [2766], à New-York (États-Unis d'Amérique), 534 west 124th street; correspondant, M^{lle} L. Rivière, rue de Vaugirard, n° 298 (xv°).

COSSÉ-BRISSAC (Philippe DE), [2777], élève de l'École nationale des chartes, rue de l'Université, n° 95 (vii°).

COSTA DE BEAUREGARD (M^{me} la comtesse Carl), [2711], rue Barbet-de-Jouy, n° 9 (vii°).

* COUDERC (Camille), [2425], ✱, conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, chargé de cours à l'École nationale des chartes, rue de Harlay, n° 20 (i^{re}).

COURCEL (baron DE), [2611], boulevard du Montparnasse, n° 10 (xv°).

* COURCEL (Valentin DE), [2618], archiviste-paléographe, rue de Vaugirard, n° 20 (vi°).

COURTEAULT (Henri), [2249], ✱, conservateur aux Archives nationales, rue Denis-Poisson, n° 7 (xvii°).

COVILLE (Alfred), [2163], C. ✱, docteur ès lettres, directeur au ministère de l'Instruction publique, rue des Vignes, n° 58 (xvi°).

CRESSON (Paul), [2400], avocat à la Cour d'appel de Paris, avenue du Coq, n° 6 (ix°).

* CROÏ (vicomte Joseph DE), [2614], archiviste-paléographe, au château de Monteaux (Loir-et-Cher).

CROÏ-SOLRE (prince Étienne DE), [2452], au château du Rœulx (Belgique, province de Hainaut).

* D'ALLEMAGNE (Henri), [2121], ✱, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque de l'Arsenal, membre de la Société nationale des Antiquaires de France et de la Société des Bibliophiles français, rue des Mathurins, n° 30 (viii°).

DARESTE (Pierre), [2537], ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, à Bellevue (Seine-et-Oise), rue du Bassin, n° 3.

DARMSTADT (*Landes Bibliothek*, à), [2721], représentée par M. J. Baër, libraire, à Francfort-sur-le-Mein.

* DAUMET (François), [2607], boulevard Raspail, n° 87 (vi°).

* DELABORDE (comte Henri-François), [1912], O. ✱, membre de l'Institut et de la Société nationale des Antiquaires de France, sous-chef de section honoraire aux Archives nationales, ancien membre de l'École française de Rome, professeur à l'École nationale des chartes, rue de Courcelles, n° 24 (viii°).

DELACHENAL (M^{me} Roland), [2675], rue de Babylone, n° 4 (vii°).

DELOCHE (Maximin), [2640], au château de la Brillère, à Verrières (Vienne).

DEPECKER (abbé Louis), [2757], professeur d'histoire, à Boulogne-sur-Mer, rue d'Aumont, n° 18.

DESBOIS (Jacques), [2676], ingénieur-chimiste, à Nantes (Loire-Inférieure), rue Dos-d'Ane, n° 10.

* DES CARS (duc), [2775], avenue d'Iéna, n° 45 (xvi°).

* DESCHAMPS (Paul), [2704], secrétaire de l'École nationale des chartes, rue Vaneau, n° 37 (vii°).

* DES FORTS (Philippe FEUGÈRE), [2221], ✱, archiviste-paléographe, au château d'Yonville, par Hallencourt (Somme).

DESJOYEUX (M^{me} Claude-Noël), [2710], rue du Bac, n° 108 (vii°).

DES MÉLOIZES (marquis), [2518], à Bourges, rue Jacques-Cœur, n° 18.

DES ROYS (marquis), [2617], boulevard de la Tour-Maubourg, n° 11 (vii°).

DEUX-SÈVRES (*Archives du département des*), [2644], à Niort, représentées par M. Béguin, archiviste; correspondant, M. Baussay, libraire, à Niort.

DIANA (*la Société de la*), [2648], à Montbrison (Loire), représentée par M. Ennemond Rony, trésorier, à Montbrison.

DIEPPE (*Bibliothèque de la ville de*), [1054], représentée par M. le directeur; correspondant, M. Le Tremble, libraire, à Dieppe (Seine-Inférieure), Grande-Rue, n° 156.

DIJON (*Bibliothèque de la ville de*), [1279], représentée par M. Oursel, bibliothécaire; correspondant, M. Venot, libraire, à Dijon (Côte-d'Or), place d'Armes, n° 1.

DIJON (*Bibliothèque de l'Université de*), [2080], représentée par M. Ballard, bibliothécaire.

DOPAGNE (Georges), [2688], libraire, à Spa (Belgique), rue du Marché, n° 10.

DOUDEAUVILLE (M^{me} la duchesse DE), [2498], rue de Varenne, n° 47 (vii°).

DOWNSIDE ABBEY (*Bibliothèque de*), [2573], à Stratton-on-the-Fosse, près Bath (Somerset, Angleterre), représentée par le R. P. Bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).

- DOYON (Pierre), [2549], rue Boissière, n° 26 (xvi°).
- DRESDE (*Sächsische Landes Bibliothek*, à), [2659], représentée par M. le D^r Faas, directeur; correspondant, M. Twietmeyer, libraire, à Leipzig.
- DRIANT (Georges), [2760], chef du contentieux et du domaine de la Société des hauts fourneaux, forges et aciéries de Denain et d'Anzin, à Denain (Nord), rue Duquesnoy, n° 91.
- DUCAFFY (M^{lle} Cécile), [2794], archiviste adjoint aux Archives de la Seine, quai Henri IV, n° 30 (iv°).
- DU HAMEL (Henri), [2609], docteur en droit, chargé de cours à la Faculté libre de droit d'Angers, à Angers (Maine-et-Loire), rue du Quinconce, n° 28.
- DUMAINE (M^{me} Charles), [2467], rue d'Alésia, n° 113 (xiv°).
- DU MARTIN (Paul DOAT), [2692], à Sceaux (Seine), castel Louis XIII, boulevard Colbert, n° 30.
- DUMESNIL (Pierre), [2637], au Havre (Seine-Inférieure), rue Joseph-Clerc, n° 6.
- * DUMOLIN (Maurice), [2793], avenue Pierre I^{er} de Serbie, n° 16 (xvi°).
- DUNKERQUE (*Bibliothèque de la ville de*), [2767], représentée par M. Barron, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.
- * DUPONT-FERRIER (Gustave), [2465], ✱, docteur ès lettres, professeur à l'École nationale des chartes, rue Gay-Lussac, n° 28 (v°).
- DURFORT (M^{me} la comtesse DE), [2722], avenue Montaigne, n° 9 (viii°), et au château de Combourg (Ille-et-Vilaine).
- DURRIEU (comte Paul), [1873], O. ✱, membre de l'Institut, de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur honoraire au musée du Louvre, avenue de Malakoff, n° 74 (xvi°).
- DUTRUCH (Roger), [2670], docteur en droit, secrétaire général du Var, à Draguignan, avenue de Montferrat, n° 7.
- ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES (*Bibliothèque de l'*), [2126], à la Sorbonne; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES DE SAINT-AUBIN (I'), [2189], à Angers (Maine-et-Loire), rue Donadieu de Puycharic, n° 22, représentée par Mgr H. Pasquier, docteur ès lettres, directeur.
- ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME (I'), [2298], représentée par M. É. Mâle, ✱, membre de l'Institut, directeur de l'École, au palais Farnèse, à Rome; correspondant, M. de Boccard, libraire, rue Médicis, n° 1 (vi°).
- ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES (I'), [1703], représentée par M. Maurice Prou, O. ✱, directeur de l'École, rue de la Sorbonne, n° 19 (v°); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).

- ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE (1'), [1617], représentée par M. G. Lanson, C. ✱, directeur de l'École, rue d'Ulm, n° 45 (v°); correspondant, M. Klincksieck, libraire, rue de Lille, n° 11 (vii°).
- ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE D'INSTITUTRICES, [2784], représentée par M^{me} Grauvogel, directrice, à Fontenay-aux-Roses (Seine).
- ÉDIMBOURG (*Signet library*, à) (Écosse), [2171], représentée par M. J. Minto, bibliothécaire; correspondant, MM. Dulau et C^{ie}, libraires, à Londres, et à Paris, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi°).
- * ÉPERNAY (*Bibliothèque de la ville d'*), [1474], représentée par M. Griveau, bibliothécaire.
- ESCOFFIER (Maurice), [2781], ✱, libraire-éditeur, professeur à l'École des sciences politiques, rue Récamier, n° 1 (vii°).
- ESMONIN (Ed.), [2612], professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Grenoble, à la Tronche (Isère), villa Les Fauvettes.
- ESNEVAL (baron d'), [1942], au château d'Acquigny (Eure).
- ESPAGNY (M^{me} la vicomtesse DE LAIRE d'), [2730], archiviste-paléographe, boulevard Haussmann, n° 172 (viii°).
- ETCHEGOYEN (comte G. d'), [2424], à Versailles, avenue Thiers, n° 2, et à Ismaïlia (Égypte).
- ÉTUDES (*Bibliothèque des*), revue fondée par les RR. PP. Jésuites, [2317], place du Président-Mithouard, n° 5 (vii°).
- EURE (*Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'*), [1770], à Évreux (Eure), rue de Pannette; représentée par M. Hubert, trésorier, à Évreux, rue Saint-Léger, n° 7.
- FALCON DE LONGEVILLE (Louis), [2275], au château de Vaurenard, à Gleizé, par Villefranche (Rhône).
- FELS (comte DE), [2368], rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 135 (viii°).
- FELS (Marie-Émile), [2778], élève de l'École nationale des chartes, avenue de Suffren, n° 9 (vii°).
- * FENAILLE (Maurice), [2599], O. ✱, membre de l'Institut, rue de l'Élysée, n° 14 (viii°).
- FIRINO (Roger), [1785], ancien député, avenue Montaigne, n° 3 (viii°).
- FLIGEL (M^{me}), [2738], rue Montaigne, n° 21 (viii°).
- FLORENCE (*Bibliothèque nationale de*) (Italie), [2522], représentée par M. le Bibliothécaire en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- * FLORIAN (comte Xavier DE), [2075], rue Royale, n° 8 (viii°).
- FORAS (comte J.-M. DE), [2796], au château de Thuyset, par Thonon (Haute-Savoie).

- FOURNIER (Paul), [2731], O. ✱, membre de l'Institut et de la Société nationale des Antiquaires de France, professeur à la Faculté de droit, avenue de Breteuil, n° 71 (xv°).
- FRAISSINET (Alfred), [1996], gérant de la Compagnie marseillaise de navigation, à Marseille (Bouches-du-Rhône), place de la Bourse, n° 6.
- FRANCMESNIL (Ludovic DE), [2649], rue de la Tour, n° 83, villa Guibert, n° 11 (xvi°).
- FRÉMY (comte Elphège), [2472], archiviste-paléographe, rue Casimir-Périer, n° 11 bis (vii°).
- FRIBOURG (*Bibliothèque cantonale et universitaire de*) (Suisse), [2482], représentée par M. Max de Diesbach, directeur; correspondant, M. Gamber, libraire, rue Danton, n° 7 (vi°).
- FROMAGEOT (Henri), [2214], C. ✱, avocat à la Cour d'appel de Paris, au Chesnay (Seine-et-Oise), avenue de l'Église, n° 6.
- GALARD (marquis DE), [2438], au château de Captan, par Saint-Sever-sur-l'Adour (Landes).
- * GALLAVRESI (Giuseppe), [2519], professeur à l'Académie royale, à Milan (Italie), via Monforte, n° 35.
- GANDOULF (Léopold), [2786], receveur de l'enregistrement, à Puisieux (Loiret).
- GENÈVE (*Bibliothèque publique et universitaire de la ville de*), [1821], représentée par M. F. Gardy, directeur.
- GEOUFFRE DE LAPRADELLE (Albert), [2751], professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, rue Lecourbe, n° 2 (xv°).
- GERMINY (comte Robert DE), [2526], avenue Montaigne, n° 51 (viii°).
- GERMON (Louis DE), [2007], au château de Labatut, par Labatut-Rivière (Hautes-Pyrénées); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- GIRAUD (D^r G.), [2702], à Genillé (Indre-et-Loire).
- GIROD DE L'AIN (Édouard), [2795], avenue du Président-Wilson, n° 24 bis (xvi°).
- GONSE (Henri), [2460], rue Alfred-de-Vigny, n° 20 (xvii°).
- GONTAUT-BIRON (comte Théodore DE), [2061], rue de Varenne, n° 45 (vii°).
- GÖTEBORG (*Stadsbibliotek, à*) (Suède), [2639]; correspondant, M. Vald. Rasmussen, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 168 (vi°).
- GOYAU (Georges), [2703], ✱, membre de l'Académie française, rue de la Pompe, n° 36 (xvi°).
- GRAMMONT (comte Théodule DE), [2729], avenue de Friedland, n° 22 (viii°).
- * GRAND (Roger), [2339], professeur à l'École nationale des chartes, membre

de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Fleurus, n° 21 (VI°), et à Kerverho-en-Arradon (Morbihan).

GREENWICH (*Bibliothèque de la Rosemary Hall School*, à) (Connecticut, États-Unis), [2539], représentée par Miss Ruutz Rees, directrice; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).

GRENOBLE (*Bibliothèque de la ville de*), [948], représentée par M. Royer, bibliothécaire; correspondant, M. Arthaud, libraire, à Grenoble (Isère), Grande-Rue, n° 23.

GRENOBLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [1976], représentée par M. Nicaud, conservateur; correspondant, M. Arthaud, libraire, à Grenoble, Grande-Rue, n° 23.

GRISON (E.), [2765], conservateur des hypothèques, à Bordeaux, rue Poitevin, n° 14.

GUÉBIN (Pascal), [2580], professeur à l'École Turgot, boulevard Pereire, n° 235 (XVII°).

GUERRE (*Bibliothèque du ministère de la*), [2361], représentée par M. Tuetey, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Fournier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 264 (VII°).

GUILLAUME (Joseph), [2162], ancien professeur aux Facultés catholiques de Lille, conservateur des archives et de la bibliothèque de la ville de Caen, à la Folie, près Caen (Calvados).

GUIRARD (A.-Jacques), [2691], à Nice (Alpes-Maritimes), boulevard Rambaldi, n° 21.

GUISE (Mgr le duc de), [2543]; correspondant, M. Pallu de Lessert, rue de Vaugirard, n° 23 (VI°).

* HALLÉ (M^{me} Daniel), née Valois, [2592], rue de l'Abbaye, n° 13 (VI°).

HANOTAUX (Gabriel), [2285], C. ✱, membre de l'Académie française, ancien ministre, avenue Hoche, n° 4 (VIII°).

* HANOTEAU (commandant Jean), [2530], ✱, cité Vaneau, n° 14 (VII°).

HATT (Jacques), [2632], rue de Chazelles, n° 16 (XVII°).

HAUTE-GARONNE (*Archives du département de la*), [2069], à Toulouse, représentées par M. Loirette, archiviste; correspondant, M. Privat, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue des Arts, n° 14.

HAVRE (*Bibliothèque de la ville du*), [1193], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M^{me} veuve Dombre, libraire, au Havre (Seine-Inférieure).

HEIDELBERG (*Bibliothèque de l'Université de*) (Allemagne), [2788], représentée par M. le Directeur; correspondant, M. Twietmeyer, libraire, à Leipzig.

HELSINGFORS (*Bibliothèque de l'Université de*) (Finlande), [2349], représentée par M. le Conservateur.

- HÉRAULT (Alfred), [1479], G. O. ✱, premier président honoraire de la Cour des comptes, ancien sous-secrétaire d'État au ministère des Finances, boulevard Haussmann, n° 154 (VIII^e).
- HERLAUT (commandant), [2792], O. ✱, chef de la section historique de l'état-major de l'armée, rue de Prony, n° 97 (XVII^e).
- HODJES, FIGGIS et C^{ie}, [2172], libraires, à Dublin (Irlande), Nassau street, n° 20.
- HOUEBINE (l'abbé), [2320], professeur d'histoire au collège de Combrée (Maine-et-Loire).
- * HYDE (James-H.), [2515], C. ✱, boulevard Lannes, n° 67 (XVI^e).
- * IMBART DE LA TOUR (Pierre), [2545], ✱, docteur ès lettres, membre de l'Institut, avenue Marceau, n° 25 (XVI^e).
- INSTITUT DE FRANCE (*Bibliothèque de l'*), [2394], quai Conti, n° 23 (VI^e), représentée par M. Dehérein, ✱, conservateur; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI^e).
- INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS (*Bibliothèque de l'*), [2207], représentée par M. l'abbé Langlois, bibliothécaire, rue de Vaugirard, n° 74 (VI^e); correspondant, MM. Lanore et Ducros, rue d'Assas, n° 48.
- IOWA (*Bibliothèque de l'Université d'*), à Iowa-City (États-Unis), [2552], représentée par M. Malcolm-G. Wyer, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).
- ITHACA (*Cornell University's library*, à) (État de New-York), [2379], représentée par M. G.-W. Harris, bibliothécaire; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI^e).
- JALLERANGE (comte DE), [2714], au château de Jallerange, par Pagny (Jura).
- JARRY (Eugène), [2355], archiviste-paléographe, à Orléans (Loiret), place de l'Étape, n° 8.
- JASSEMINE (Henri), [2709], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, rue de Vaugirard, n° 212 (XV^e).
- JAULME (André), [2718], archiviste-paléographe, rue Saint-Jacques, n° 161 (V^e).
- * JEANBERNAT (Emmanuel), [2664], docteur en droit, à Marseille, boulevard Chave, villa Doria.
- * JORDAN (Édouard), [2595], professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Varenne, n° 48 (VII^e).
- * JOÛON DES LONGRAIS (Frédéric), [2619], archiviste-paléographe, avocat à la Cour d'appel de Paris, rue de Rennes, n° 145 (VI^e).
- JOUSSELIN (Fernand), [2426], villa Guibert, rue de la Tour, n° 83 (XVI^e).
- KERMOYSAN (vicomte DE), [2410], à Vitré (Ille-et-Vilaine), hôtel Lantivy.

- KIEL (*Bibliothèque de l'Université de*), [2782], représentée par M. le Directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.
- LA BARRE DE NANTEUIL (vicomte Joseph DE), [2769], au château de la Chapelle-du-Bois-des-Faulx, par Évreux (Eure).
- LA BATUT (Guy DE), [2548], bibliothécaire à la bibliothèque Mazarine, avenue Kléber, n° 67 (XVI^e).
- LABORDE (comte Alexandre DE), [2454], O. ✱, membre de l'Institut, président de la Société des Bibliophiles français, boulevard de Courcelles, n° 81 (VIII^e).
- LA CAILLE (Gaston), [2018], ✱, ancien magistrat, boulevard Malesherbes, n° 50 (VIII^e).
- * LACARELLE (comte DURIEU DE), [2699], au château de Lagrillière, par Châtel-de-Neuvre (Allier).
- LA CHAISE (Eugène-A.), [2073], ✱, avenue Percier, n° 8 *bis* (VIII^e).
- LACOMBE (comte Bernard DE), [2725], archiviste-paléographe, rue Saint-Dominique, n° 30 (VII^e).
- LACOUR-GAYET (Georges), [2716], O. ✱, docteur ès lettres, membre de l'Institut, professeur à l'École polytechnique, rue Jacob, n° 46 (VI^e).
- LA FERRONNAYS (marquis DE), [2501], ✱, député, rue de Grenelle, n° 118 (VII^e).
- LA FONTAINE (Georges DE), [2404], avenue de Messine, n° 26 (VIII^e).
- LA FORCE (duc DE), [2500], rue Pierre-Charron, n° 55 (VIII^e).
- LA HAYE (*Bibliothèque royale de*), [2313], représentée par M. le docteur W.-G.-C. Byvanck, bibliothécaire; correspondants, MM. Van Stockum, libraires, à la Haye (Hollande), Buitenhof, n° 36.
- L'AIGLE (M^{me} la marquise DE), [2219], membre de la Société des Bibliophiles français, rue d'Astorg, n° 12 (VIII^e).
- LAIR (M^{me} Jules), [2456], rue Bossuet, n° 8 (X^e).
- * LA MORANDIÈRE (Gabriel DE), [2017], à Roujoux, par Contres (Loir-et-Cher).
- LANGLOIS (Charles-Victor), [2565], O. ✱, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, docteur ès lettres, directeur des Archives, rue des Francs-Bourgeois, n° 60 (III^e).
- LANZAC DE LABORIE (Léon DE), [2615], rue de l'Université, n° 96 (VII^e).
- LA ROCHE-AYMON (M^{me} la comtesse Alard DE), [2160], avenue Marceau, n° 10 (VIII^e).
- LA ROCHEFOUCAULD (comte Aimery DE), [1949], rue de l'Université, n° 93 (VII^e).
- * LA ROCHEFOUCAULD (comte Xavier DE), [2405], rue de Lisbonne, n° 49 (VIII^e).

- LA ROCHEFOUCAULD (M^{me} la comtesse Gabriel DE), [2473], rue Murillo, n° 8 (VIII^e).
- * LA RONCIÈRE (Ch. BOUREL DE), [2553], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur du département des imprimés à la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques, rue Jacob, n° 46 (VI^e).
- LASTEYRIE (comte Charles DE), [2476], ✱, ancien ministre des Finances, ancien inspecteur des finances, professeur à l'École des sciences politiques, rue Bayard, n° 4 (VIII^e).
- LAUER (Ph.), [2243], docteur ès lettres, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, boulevard Jules-Sandeau, n° 25 (XVI^e).
- LAUNAC (comte DE), [2684], rue de Presbourg, n° 7 (XVI^e).
- LAURENS (H.), [2124], ancien libraire-éditeur, rue de Tournon, n° 6 (VI^e).
- * LAURENT (Jacques), [2623], bibliothécaire adjoint de la ville, à Dijon, rue Notre-Dame, n° 8.
- LAUSANNE (*Bibliothèque cantonale et universitaire de*), [2477], représentée par M. Louis Dupraz, directeur.
- LAVAL (*Bibliothèque de la ville de*), [1852], représentée par M. Cahour, bibliothécaire; correspondants, MM. Larchon et Ernouf, rue Soufflot, n° 24 (V^e).
- LAVOLLÉE (René), [2625], ✱, boulevard Haussmann, n° 162 (VIII^e).
- * LAVOLLÉE (Robert), [2407], archiviste-paléographe, rue Christophe-Colomb, n° 16 (XVI^e).
- * LECESTRE (Léon), [2112], ✱, archiviste aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques, rue Saint-Sulpice, n° 18 (VI^e).
- * LEFÉBURE (Paul), [2383], rue de Logelbach, n° 7 (XVII^e).
- LEFÈVRE-PONTALIS (Germain), [2019], ✱, ancien secrétaire d'ambassade, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 118 (VIII^e).
- * LELONG (Eugène), [2085], avocat à la Cour d'appel d'Angers, membre du Comité des travaux historiques, chargé de cours à la Faculté de droit, professeur honoraire à l'École des chartes, rue Monge, n° 59 (V^e), et à Angers (Maine-et-Loire), rue Desjardins, n° 9.
- LEMAIRE (D^r Louis), [2726], à Dunkerque (Nord), rue des Vieux-Remparts, n° 27.
- * LEMAÎTRE (Henri), [2409], bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, rue Guénégaud, n° 11 (VI^e).
- LEMOISNE (Paul-André), [2567], ✱, conservateur du département des Estampes à la Bibliothèque nationale, rue de l'Université, n° 91 (VII^e).
- * LE SOURD (Auguste), [2367], archiviste-paléographe, à Saint-Maurice, par Baix (Ardèche).

- LEVILLAIN (Léon), [2647], ✱, professeur agrégé d'histoire au lycée Janson de Sully, avenue de la Muette, n° 87 (xvi°).
- LÉVIS-MIREPOIX (duc de), [2583], au château de Lérans (Ariège); correspondant, M. Olive, régisseur.
- * LÉVIS-MIREPOIX (comte Guy de), [2743], rue Charles-Lamoureux, n° 5 (xvi°).
- * L'HORME (baron de), ✱, [2516], au château de Bussières-lès-Belmont (Haute-Marne).
- LIÈGE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2348], représentée par M. Delmer, bibliothécaire; correspondant, M. Béranger, libraire, rue des Saints-Pères, n° 15 (vi°).
- LIGUGÉ (*Bibliothèque de l'abbaye de Saint-Martin de*), [2280], à Ligugé (Vienne), représentée par Dom Gaston Charvin, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- LILLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2079], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Klincksieck, libraire, rue de Lille, n° 11 (vii°).
- LILLE (*Bibliothèque des Facultés catholiques de*), [1854], représentée par M. le Trésorier des Facultés, à Lille, boulevard Vauban, n° 60.
- LIMOGES (*Bibliothèque de la ville de*), [1908], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Ducourtieux, libraire, à Limoges, rue des Arènes, n° 7.
- LONDON LIBRARY, [2271], à Londres, Saint-James's square, représentée par M. Hagbery Wright, secrétaire.
- LONDRES (*le British Museum, Department of Printed Books*, à), [2666]; correspondant, M. Éd. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- LONDRES (*Inner Temple library*, à) (Angleterre), [2170], représentée par M. Latton Pickering, bibliothécaire; correspondants, MM. Dulau et C^{ie}, libraires, à Londres, et à Paris, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi°).
- LONDRES (*Bibliothèque du Public Record Office*, à), [2483], représentée par M. Théodore Craib, bibliothécaire; correspondant, Superintendant of publications, H. M. Stationery Office, Westminster, Londres, S. W., Princes street, n° 1.
- LONDRES (*Bibliothèque de la Chambre des communes*, à), [2588]; correspondant, Superintendant of publications, H. M. Stationery Office, Westminster, Londres, S. W., Princes street, n° 1.
- LONDRES (*Bibliothèque de l'Université*, à), [2685], South Kensington, S. W., représentée par M. Reginald-A. Rye, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- LORIÈRE (Ed. de), [2323], ancien officier de cavalerie, au Mans, rue Saint-André, n° 10.

- LOUIS-LE-GRAND (*Bibliothèque du lycée*), [2735], représentée par M. Ferté, O. ✱, proviseur, rue Saint-Jacques, n° 123 (v°).
- LOUVAIN (*Bibliothèque de l'Université catholique de*) (Belgique), [812], représentée par M. Van Cauwenberghe, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- LUGAGNE (Charles), [2250], ancien sous-préfet, à Lodève (Hérault).
- LUND (*Bibliothèque de l'Université, à*) (Suède), [2629], représentée par M. Ewald Ljunggren, bibliothécaire en chef.
- LUPPÉ (marquis de), [2309], ✱, membre de la Société des Bibliophiles français, rue Barbet-de-Jouy, n° 29 (vii°).
- LYON (Ernest), [2504], archiviste-paléographe, rue de Courcelles, n° 87 (xviii°).
- LYON (*Bibliothèque de l'Université de*), [1998], quai Claude-Bernard, n° 18, représentée par M. Dreyfus, bibliothécaire; correspondant, M. V. Renaux, libraire, à Lyon, rue de la Charité, n° 6.
- LYON (*Grande bibliothèque de la ville de*), [2211], représentée par M. Joly, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Desvigne, libraire, à Lyon, passage de l'Hôtel-Dieu.
- LYON (*Bibliothèque des Facultés catholiques de*), [1851], représentée par M. L. Bernard, secrétaire, à Lyon (Rhône), rue du Plat, n° 25.
- MADELIN (Louis), [2696], ✱, docteur ès lettres, député des Vosges, avenue Mozart, n° 123 (xvi°).
- * MAGNE (Napoléon), [2165], ancien député, avenue Victor-Hugo, n° 132 (xvi°).
- MALLET (Alfred), [2720], archiviste-paléographe, chargé de cours à l'Institut catholique, rue Gay-Lussac, n° 29 (v°).
- MANCHESTER (*John Rylands library, à*) (Angleterre), [2326], représentée par M. H. Guppy, bibliothécaire; correspondant, M. A.-G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.
- MANCHESTER (*Bibliothèque de l'Université Victoria, à*) (Angleterre), [2491], représentée par M. Ch. Leigh, bibliothécaire; correspondant, M. Croville-Morand, libraire, rue de la Sorbonne (v°).
- * MANDROT (M^{me} Bernard de), [2630], avenue du Président-Wilson, n° 42 (xvi°).
- MANNEVILLE (comte Henri de), [2713], O. ✱, ancien ministre de France à Bucarest, rue de Varenne, n° 63 (vii°).
- * MARCHAND (l'abbé Ch.), [2212], docteur ès lettres, professeur aux Facultés catholiques d'Angers, à Angers (Maine-et-Loire), rue de l'Esvière, n° 3.
- MAREUSE (Edgard), [1902], boulevard Haussmann, n° 81 (viii°).

- * MARGUERITTES (baron DE), [2622], O. ✱, capitaine d'artillerie, détaché au ministère de la Guerre, avenue de Suffren, n° 160 (xv°).
- * MARICHAL (Paul), [2665], ✱, conservateur adjoint aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques, à Sceaux (Seine), avenue de Paris, n° 11.
- MARICHALAR (Carlos DE), [2754], à Versailles, avenue de Paris, n° 10.
- MARINE (*Bibliothèque du service historique du ministère de la*), [1102], avenue Octave-Gréard, n° 3 (vii°); correspondant, M. Fournier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 264 (vii°).
- MARION (Marcel), [2740], ✱, professeur au Collège de France, rue Claude-Bernard, n° 79 (v°).
- MARSEILLE (*Bibliothèque de la ville de*), [1684], représentée par M. Billioud, bibliothécaire; correspondant, M. Tacussel, libraire, à Marseille, rue Paradis, n° 54.
- MAUMENÉ (colonel), [2621], ✱, boulevard Delessert, n° 15 (xvi°).
- MAUPAS (comte DE), [2712], avenue de La Bourdonnais, n° 22 (vii°).
- MAZARINE (*Bibliothèque*), [767], représentée par M. de Porto-Riche, C. ✱, administrateur, quai Conti, n° 23 (vi°); correspondant, M. Émile-Paul, libraire, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 100 (viii°).
- MÉLY (F. DE), [2096], membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue La Trémoille, n° 26 (viii°), et au Mesnil-Germain (Calvados).
- METZ (*Bibliothèque de la ville de*), [2690], représentée par M. R. Clément, conservateur.
- MEURGEY (Jacques), [2708], ✱, archiviste-paléographe, rue de Courcelles, n° 113 (xvii°).
- MEUSE (*Archives du département de la*), [2783], à Bar-le-Duc, représentées par M. M. Rousset, archiviste.
- MEYNIAL (Édouard), [2375], professeur à la Faculté de droit de Paris, rue Henri-Heine, n° 24 (xvi°).
- MICHIGAN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2566], à Ann Arbor (États-Unis d'Amérique); correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 1 bis (ix°).
- MILAN (*Bibliothèque nationale de la Brera, à*), [2480], représentée par M. Carta, bibliothécaire en chef; correspondant, MM. Bocca frères, libraires, à Milan.
- * MIMEREL, [2263], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, avenue Rapp, n° 23 (vii°).
- MIROT (Léon), [2374], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, archiviste aux Archives nationales, rue Nouvelle, n° 1 (ix°).

- MITHOUARD (M^{me}), [2756], place du Président-Mithouard, n° 10 (vii^e).
- MONACO (S. A. S. Mgr le prince Pierre DE), [2741], au palais de Monaco, et au Touquet (Pas-de-Calais), villa les Ramiers.
- MONACO (S. A. S. M^{me} la princesse héréditaire DE), [2742], au palais de Monaco, et au Touquet (Pas-de-Calais), villa les Ramiers.
- MONACO (*Bibliothèque du palais de*), [2254], représentée par M. Labande, conservateur.
- MONACO (*Bibliothèque de la ville de*), [2524], représentée par M. Louis de Castro, conservateur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi^e).
- MONSTIERS-MÉRINVILLE (marquis DES), [1989], au château du Fraisse, par Mézières-sur-Issoir (Haute-Vienne).
- MONTALIVET (comte Georges DE), [1805], avenue Montaigne, n° 53 (viii^e).
- MONTESQUIEU (baron Roger DE), [2437], avenue Victor-Hugo, n° 37 (xvi^e), et château d'Ouilly, par Brandon (Saône-et-Loire).
- MONTMORAND (vicomte DE), [2586], rue de Lubeck, n° 31 (xvi^e).
- MONTPELLIER (*Bibliothèque de l'Université de*), [2045], représentée par M. Henri Bel, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi^e).
- MONTREAL (*Bibliothèque Saint-Sulpice*, à) (Canada), [2574], représentée par M. E. Fauteux, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi^e).
- * MORANVILLE (Henri), [1047], bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, boulevard Pereire, n° 112 (xvii^e).
- MOREL (Maurice), [2732], avocat à la Cour d'appel, boulevard Raspail, n° 74 (vi^e).
- MORETUS-PLANTIN (abbé Henri), [2669], professeur d'histoire à la Faculté de philosophie et lettres, à Namur (Belgique), rue de Bruxelles, n° 57; correspondant, M. Éd. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi^e).
- MUN (marquis Gabriel DE), [2474], archiviste-paléographe, avenue Victor-Hugo, n° 81 (xvi^e); correspondant, M. Bailhache, boulevard Saint-Germain, n° 227 (vii^e).
- MUNICH (*Bayerische Staats Bibliothek*, à), [2656], représentée par M. Schnorr von Carolsfeld, directeur général; correspondant, M. Gamber, libraire, rue Danton, n° 7.
- MUSSY (le R. P. Henry GUÉNEAU DE), [2596], des Dominicains enseignants, rue de l'Abbaye, n° 13 (vi^e).
- NADAILLAC (comte J. DE), [2418], capitaine d'artillerie breveté, avenue Bosquet, n° 15 (vii^e).
- NANCY (*Bibliothèque de la ville de*), [850], représentée par M. Pélerin, conservateur; correspondant, M. V. Berger, libraire, à Nancy, rue Saint-Georges, n° 13.

- NANCY (*Bibliothèque de l'Université de*), [2062], représentée par M. Pitet, bibliothécaire; correspondant, M. Berger-Levrault, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 118 (VI°).
- NAPLES (*Bibliothèque de l'Institut français, à*), [2645], piazza San-Domenico-Maggiore, n° 12; représentée par M. Paul-Marie Masson, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- * NATHAN (Alexis), [2646], ✱, à Thoiry (Seine-et-Marne), rue de la Madeleine, n° 30.
- NAVENNE (Ferdinand DE), [2287], O. ✱, ministre plénipotentiaire, avenue Bosquet, n° 28 (VII°); correspondant, M. Dosseur, banquier, rue de Lille, n° 5.
- * NERVO (baron Jean DE), [2510], boulevard de La Tour-Maubourg, n° 41 bis (VII°).
- NEUBURGER (André), [2744], rue Pierre-le-Grand, n° 6 (VIII°).
- NEUCHÂTEL (*Bibliothèque de la ville de*) (Suisse), [2631], représentée par M. le Directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- NEUFBOURG (comte DE), [2705], rue Jasmin, n° 27 (XVI°).
- NEUFLIZE (baron DE), [2464], rue Lafayette, n° 31 (IX°).
- NEWHAVEN (*Yale University, à*) (Connecticut, États-Unis), [2319], représentée par M. J.-C. Schwab, bibliothécaire; correspondant, M. Éd. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- NEW-YORK (*Bibliothèque publique de la ville de*) (États-Unis), [2556], Fifth Avenue, n° 476; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 1 bis (IX°).
- * NEW-YORK (*Bibliothèque de l'Université de*), [2773], University Height à New-York (États-Unis d'Amérique), représentée par M. Jones, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.
- NICE (*Bibliothèque de la ville de*), [2796], représentée par M. le Bibliothécaire.
- NICOLAY (comte Antoine DE), [2175], rue de Lille, n° 80 (VII°).
- NIMES (*Bibliothèque de la ville de*), [2671], représentée par M. J. de Loyer, conservateur; correspondant, M. Boniol-Bécard, libraire, à Nîmes.
- NOUVELLE-ORLÉANS (*Howard Memorial library, à LA*) (États-Unis), [2536], représentée par M. William Beer, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 1 bis (IX°).
- OMONT (Henry), [1992], O. ✱, membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, conservateur du département des manuscrits à la Bibliothèque nationale, inspecteur général des bibliothèques, rue Raynouard, n° 17 (XVI°).
- ORLÉANS (*Bibliothèque de la ville d'*), [2100], représentée par M. André

Bouvier, bibliothécaire; correspondant, M. Delagrave, libraire, rue Soufflot, n° 15 (v°).

ORLÉANS (Monsieur le duc d'), [2270]; correspondant, M. F. Doyen, rue de Miromesnil, n° 102 (viii°).

ORLÉANS et BRAGANCE (S. A. I. et R. le prince Pierre d'), [2774], au château d'Eu (Seine-Inférieure).

ORMESSON (comte Wladimir d'), [2682], au château d'Ormesson, par Chennevières-sur-Marne (Seine-et-Oise).

OXFORD (*Bibliothèque du Brasenose college*, à) (Angleterre), [2136]; correspondant, M. A.-G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.

OXFORD (*Bibliothèque de Lady Margaret Hall*, à) (Angleterre), [2386], représentée par Miss Edith A. Pearson, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 1 bis (ix°).

PANGE (marquis de), [2010], O. ✱, rue d'Artois, n° 26 (viii°); correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

PANGE (comte Jean de), [2749], archiviste-paléographe, rue de Varenne, n° 55 (vii°).

PANNIER (Jacques), [2260], docteur ès lettres, pasteur de l'Église réformée, ancien directeur de l'École préparatoire de théologie, bibliothécaire de la Société de l'histoire du protestantisme français, rue des Saints-Pères, n° 54 (vii°).

PARIS (*Bibliothèque de la Faculté de droit de*), [1883], représentée par M. Bouvy, bibliothécaire, rue Cujas, n° 5; correspondant, M. L. Larose, libraire, rue Soufflot, n° 22 (v°).

PARIS (*Bibliothèque de la ville de*), [135], représentée par M. Marcel Poëte, ✱, conservateur, hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau, rue Sévigné, n° 29 (iii°).

PARIS (*Bibliothèque de l'Université de*), [766], représentée par M. le Conservateur; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

PARKER et fils, [2635], libraires, à Oxford (Angleterre). Broad street, n° 27.

PARME (*Bibliothèque Palatine de la ville de*) (Italie), [2299], représentée par M. Alvisi, bibliothécaire; correspondant, MM. Bocca frères, libraires, à Turin.

PASSY (Robert), [2745], avenue de Messine, n° 27 (viii°).

PAU (*Bibliothèque de la ville de*), [1592], représentée par M. de Zangroniz, bibliothécaire.

PELAIN (Pierre), [2555], à Bordeaux (Gironde), rue Calvé, n° 19.

PÉLISSIER (Jean-F.), [2679], à Marseille, quai de Rive-Neuve, n° 14.

- * PELL (Herbert), [2772], à New-York (États-Unis d'Amérique), East 94th street, n° 20.
- PÉREIRE (Alfred), [2572], ✱, faubourg Saint-Honoré, n° 35 (VIII°).
- PERRAT (Ch.), [2770], élève de l'École nationale des chartes, rue Gay-Lussac, n° 56 (V°).
- PERRET (Robert), [2616], docteur ès lettres, rue François I^{er}, n° 6 (VIII°).
- PERROT (Ernest), [2734], professeur à la Faculté de droit de Strasbourg, chargé de cours à la Faculté de droit de Paris, rue Denfert-Roche-reau, n° 24 (V°).
- PETIT-DUTAILLIS (Charles), [2633], O. ✱, docteur ès lettres, inspecteur général de l'Instruction publique, boulevard Raspail, n° 96 (VI°).
- PHILADELPHIE (*Bibliothèque de l'Université de Pennsylvanie*, à), [2563] (États-Unis); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI°).
- PICARD (Auguste), [2455], libraire-éditeur, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).
- * PLATTARD (Jean), [2697], ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Poitiers, à Poitiers (Vienne), boulevard du Pont-Achard, n° 49 bis.
- POITIERS (*Bibliothèque de l'Université de*), [2094], représentée par M. Vacher de Lapouge, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI°).
- POMMEREAU (DE), [2513], rue des Belles-Feuilles, n° 65 (XVI°).
- * POSTES ET TÉLÉGRAPHES (*Bibliothèque du Ministère des*), [2702], rue de Grenelle, n° 107 (VII°), représentée par M. Vaillé, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- * POUPARDIN (René), [2528], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, professeur honoraire à l'École des chartes, ancien directeur à l'École pratique des hautes études, membre du Comité des travaux historiques, boulevard Saint-Michel, n° 72 (V°).
- * POURTALÈS (comte Hubert DE), [2406], à Neuilly-sur-Seine, boulevard Victor-Hugo, n° 50.
- POUTHAS (Charles-H.), [2715], docteur ès lettres, professeur agrégé d'histoire au lycée Janson-de-Sailly, rue Malar, n° 14 (VII°).
- PRAGUE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2628], représentée par M. le Directeur; correspondant, M. Topic, libraire à Prague, rue Narodni, n° 11.
- PRENTOUT (Henry), [2662], docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen, rue Basse.
- PRÉVOST (Gustave-A.), [1955], ancien magistrat, à Rouen (Seine-Inférieure), rue Chasselièvre, n° 52.

- PRIEUR (Albert), [2643], boulevard Malesherbes, n° 76 (VIII*).
- PRINCETON (*Bibliothèque de l'Université*, à), [2655], à Princeton (New-Jersey, États-Unis); correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 1 bis.
- * PRINET (Max), [2242], ✱, directeur à l'École pratique des hautes études, auxiliaire de l'Institut, membre du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, à Versailles (Seine-et-Oise), rue d'Anjou, n° 10.
- * PROU (Maurice), [2594], O. ✱, membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, directeur de l'École nationale des chartes, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, rue Madame, n° 75 (VI*).
- REINACH-FOUSSEMAGNE (M^{me} la comtesse DE), [2755], ✱, rue de Courcelles, n° 62 (VIII*).
- RENARD (Julien), [2759], secrétaire du Comité Villars, à Denain (Nord), rue Thiers, n° 31.
- RENNES (*Bibliothèque de la ville et de l'Université de*), [1956], représentée par M. Le Hir, bibliothécaire; correspondant, M. Malbrand, libraire, quai Émile Zola, n° 2, à Rennes (Ille-et-Vilaine).
- REY (Léon), [2581], archiviste-paléographe, rue Galilée, n° 11 (XVI*).
- RHÔNE (*Archives du département du*), [2597], à Lyon, représentées par M. Guigue, ✱, archiviste; correspondant, M. Desvigne, libraire, à Lyon, passage de l'Hôtel-Dieu.
- * RICHÉ (Georges), [2560], avenue de La Bourdonnais, n° 18 (VII*).
- RITTER (Georges), [2787], archiviste aux Archives nationales, boulevard de Port-Royal, n° 50 (V*).
- ROANNE (*Bibliothèque du Musée Déchelette*, à), [2791], à Roanne (Loire), rue d'Albon, n° 16; représentée par M. Albert Déchelette, conservateur.
- ROCHETAILLÉE (M^{me} la baronne Camille DE), [2546], rue Châteaubriand, n° 27 (VIII*); correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI*).
- ROHAN (M^{me} la duchesse DE), [2443], boulevard des Invalides, n° 35 (VII*), et au château de Josselin (Morbihan); correspondant, M. Lacourt, avenue Carnot, n° 24 (XVII*).
- ROMANA DI STORIA PATRIA (*Società*), [2362], à Rome, bibliothèque Valli-cellane, piazza Chiesanuova, représentée par M. le professeur Pietro Fedele, trésorier.
- ROME (*Biblioteca nazionale Vittorio-Emanuele*, à), [2584], représentée par M. G. Bonazzi, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI*).
- ROTHSCHILD (baron Edmond DE), [1183], rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 41 (VIII*).
- ROTHSCHILD (baron Henri DE), [2222], rue André-Pascal (la Muette) (XVI*).

- ROTHSCHILD (M^{me} la baronne James DE), [1962], avenue de Friedland, n° 42 (VIII^e).
- ROUEN (*Bibliothèque de la Cour d'appel de*), [1884], représentée par M. le conseiller questeur de la Cour, à Rouen (Seine-Inférieure).
- ROUEN (*Bibliothèque de la ville de*), [2012], représentée par M. Labrosse, bibliothécaire; correspondant, M. Lestringant, libraire, à Rouen (Seine-Inférieure).
- * ROUSSIER (Paul), [2461], bibliothécaire-archiviste du ministère des Colonies, rue Dupont-des-Loges, n° 8 (VII^e).
- ROUSSIGNÉ (Charles), [2589], rue Bayard, n° 8 (VIII^e).
- * ROY (le R. P. Joseph), [2698], bibliothécaire du couvent des Franciscains, à Québec (Canada), rue de l'Alverne, n° 33; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).
- * ROY (Maurice), [2008], ✱, conseiller référendaire à la Cour des comptes, avenue Rapp, n° 20 (VII^e).
- ROY (Paul), [2585], docteur en médecine, rue Hautefeuille, n° 19 (VI^e).
- SABATIER D'ESPEYRAN (Frédéric), [2420], ✱, attaché d'ambassade, rond-point des Champs-Élysées, n° 9 (VIII^e).
- SAINT-ANDREWS (*Bibliothèque de l'Université de*) (Écosse), [2484], représentée par M. J. Maitland-Anderson, bibliothécaire.
- SAINT-DENIS (*Bibliothèque de la ville de*), [2357], représentée par M. André Barroux, bibliothécaire; correspondant, librairie de l'Humanité, rue Lafayette, n° 120.
- SAINTES (*Bibliothèque de la ville de*), [2408], représentée par M. Dangi beaud, bibliothécaire; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI^e).
- SAINT-FIRMIN (M^{lle} Jane HAZON DE), [2487], au château de Pallean, à Levet (Cher).
- SAINT-LÉGER (A. DE), [2574], professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lille, à Lille (Nord), rue de Paris, n° 60.
- SAINT-MAURICE (*Bibliothèque des RR. PP. Benedictins de l'abbaye de*), [2303], représentée par Dom Aug. Blanc, bibliothécaire, à Clervaux (grand-duché de Luxembourg).
- SAINT-NAZAIRE (*Bibliothèque de la ville de*), [2185], représentée par M. Richet, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).
- SAINT-WANDRILLE (*Bibliothèque des RR. PP. Benedictins de l'abbaye de*), [2318], représentée par Dom Pierdait, au Réray, par Villeneuve-sur-Allier (Allier).
- * SAMARAN (Charles), [2668], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, avenue Gourgaud, n° 8 (XVII^e).

- SCHALLIER (Léon), [2746], notaire, à Bourbourg (Nord).
- SCHONEN (baron E. DE), [2385], manoir de Lesbi'ch, à Plestin-les-Grèves (Côtes-du-Nord).
- SEILLIÈRE (baron Léon), [2366], avenue George V, n° 41 (VIII^e).
- SEINE-ET-OISE (*Archives du département de*), [2695], à Versailles, rue Neuve, n° 2, représentées par M. A. Lesort, ✱, archiviste.
- * SÉMICHON (Charles), [1964], O. ✱, inspecteur général honoraire des finances, rue Cassette, n° 27 (VI^e).
- SÉNAT (*Bibliothèque du*), [956], représentée par M. Pioget, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Flammarion, libraire, rue Rotrou, n° 4 (VI^e).
- SERPETTE (abbé E.), [2678], curé de Cartigny (Somme).
- SERVOIS (Gustave), [1136], C. ✱, directeur honoraire des Archives, membre du Comité des travaux historiques, boulevard Malesherbes, n° 101 (VIII^e).
- SESSEVALLE (François DE), [2667], boulevard Haussmann, n° 159 (VIII^e).
- SIGWALT (Armand), [2610], architecte, rue de la Pompe, n° 6 (XVI^e).
- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE GÉNÉRALE, [2446], représentée par M. le Président, au Cercle de l'Union, boulevard de la Madeleine, n° 11 (I^{re}).
- * SÆHNÉE (Frédéric), [2329], ancien membre de l'École française de Rome, conservateur adjoint aux Archives nationales, rue de Verneuil, n° 40 (VII^e).
- SOLESMES (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [1661], représentée par Dom Cagin, bibliothécaire, à Quarr Abbey, Ryde (île de Wight, Angleterre); correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.
- * SOMMIER (Edme), [2499], quai d'Orsay, n° 57 (VII^e).
- * SOUCAILLE (Antonin), [2507], à Béziers (Hérault), rue Diderot, n° 2.
- SOULANGE-BODIN (Henri), [2768], rue d'Aguesseau, n° 18 (VIII^e).
- STANFORD-UNIVERSITY (*Bibliothèque de l'Université de*), [2686], à Stanford-University (États-Unis d'Amérique); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI^e).
- STANISLAS (*Bibliothèque du collège*), [2779], représentée par M. le Directeur, rue Notre-Dame-des-Champs, n° 22 (VI^e).
- STATHAM (le Révérend S.-P.-H.), [2387], ancien lieutenant-colonel au corps des chapelains de l'armée anglaise, à Clifton-Bristol (Angleterre), College road, n° 22.
- * STEIN (Henri), [2084], ✱, chargé du cours d'archives à l'École nationale des chartes, conservateur honoraire aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, rue Gay-Lussac, n° 38 (V^e).
- STOCKHOLM (*Bibliothèque royale de*), [2481], représentée par M. Collijn,

- O. ✱, conservateur en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- STRASBOURG (*Bibliothèque de l'Université de*), [2300]; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- TALHOUËT-ROY (marquis DE), [2023], avenue Bosquet, n° 2 (vii°), et au château du Lude (Sarthe).
- TERREBASSE (Humbert DE), [1948], ✱, au château de Terrebasse, par Roussillon (Isère).
- *TEULET (Raymond), [1933], archiviste honoraire aux Archives nationales, à Panet, par Fronsac (Gironde).
- *TEXIER (René), [2502], boulevard du Montparnasse, n° 4 (xv°).
- THIERS (*Bibliothèque de la Fondation*), [2324], représentée par M. Rébelliau, O. ✱, membre de l'Institut, directeur, rond-point Bugeaud, n° 5 (xvi°).
- THOMAS (Alexandre), [2627], rue de Courcelles, n° 67 (viii°).
- THOMÉ DE MAISONNEUFVE, [2785], à Lyon, place Carnot, n° 8.
- THUY (général BRASIER DE), [2620], O. ✱, à Besançon (Doubs), Grande-Rue, n° 104.
- TORONTO (*Bibliothèque de l'Université de*) (Canada), [2257], représentée par M. Hornby Langton, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 1 bis (ix°).
- TOULOUSE (*Bibliothèque de la ville de*), [2082], représentée par M. Galabert, bibliothécaire; correspondant, M. Soubiran, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue de la Poste, n° 9.
- TOULOUSE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2037], représentée par M. Crouzel, bibliothécaire; correspondant, M. Privat, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue des Arts, n° 14.
- TOURNOUËR (Henri), [2115], conseiller général du département de l'Orne, ancien attaché aux archives du ministère des Affaires étrangères, boulevard Raspail, n° 5 (vii°).
- TRIGER (Robert), [2478], président de la Société historique et archéologique du Maine, au château des Talvasières, par le Mans (Sarthe).
- TROUBAT (Alexandre), [2762], ✱, à Flavigny-sur-Ozerain (Côte-d'Or).
- TROYES (*Bibliothèque de la ville de*), [1754], représentée par M. Morel-Payen, bibliothécaire; correspondant, M. Paton, libraire, à Troyes (Aube).
- TUAL (Lucien), [2660], avoué près le tribunal de la Seine, rue Lavoisier, n° 4 (viii°).
- TUNIS (*Bibliothèque de la ville de*) (Tunisie), [2532], représentée par M. Louis Barbeau, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

- TURIN** (*Bibliothèque nationale*, à) (Italie), [2347], représentée par M. Avetta, bibliothécaire en chef; correspondant, MM. Bocca frères, libraires, à Turin, via Carlo Alberto, n° 3.
- UPSAL** (*Bibliothèque de l'Université d'*) (Suède), [2294], représentée par M. J.-M. Hulth, bibliothécaire en chef.
- URBANA** (*Bibliothèque de l'Université d'Illinois*, à) (États-Unis), [2534], représentée par M. Ph. L. Windsor, bibliothécaire; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vr°).
- URSEAU** (l'abbé), [2354], ✱, chanoine de la cathédrale, à Angers (Maine-et-Loire), parvis Saint-Maurice.
- UTRECHT** (*Bibliothèque de l'Université d'*) (Hollande), [2328], représentée par M. Van Someren, bibliothécaire; correspondant, M. Gamber, libraire, rue Danton, n° 7 (vi°).
- VAISSE**, [2673], avenue Pierre I^{er} de Serbie, n° 41 (viii°).
- * **VAISSIÈRE** (Pierre de), [2330], docteur ès lettres, conservateur adjoint aux Archives nationales, rue des Francs-Bourgeois, n° 60 (iii°).
- VALOIS** (Charles), [2593], archiviste-paléographe, rue de l'Abbaye, n° 13 (vi°).
- VALOUS** (Guy de), [2636], bibliothécaire à la Faculté de droit de Paris, place du Panthéon, n° 10 (v°).
- VANNIER** (Jean), [2753], à Rouen, rue Jeanne-d'Arc, n° 9, et à Paris, rue Beaubourg, n° 30 (iii°).
- VATICAN** (*Bibliothèque Apostolique du Palais du*), [2297], représentée par Mgr Mercati, préfet, à Rome; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- VENDÉE** (*Archives du département de la*), [2693], à La Roche-sur-Yon, représentées par M. Pascal Lanco, archiviste; correspondant, M. Alexis Robin, libraire, rue Stéphane-Guillemé, n° 5, à La Roche-sur-Yon.
- VENDÔME** (S. A. R. M^{me} la duchesse de), née princesse Henriette de BELGIQUE, [2780], à Neuilly-sur-Seine, rue Borghèse, n° 26.
- VENISE** (*Bibliothèque de Saint-Marc*, à), [2521], représentée par M. C. Frati, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- VERSAILLES** (*Bibliothèque de la ville de*), [2127], représentée par M. Hirschauer, bibliothécaire; correspondant, M. Jousse, libraire, à Versailles (Seine-et-Oise), rue de la Paroisse, n° 65.
- * **VIARD** (Jules), [2188], ✱, conservateur adjoint aux Archives nationales, à Saint-Mandé (Seine), avenue Gambetta, n° 17.
- VIELLIARD** (M^{lle} Jeanne), [2739], archiviste-paléographe, membre de l'École française de Rome, à Paris, avenue de l'Observatoire, n° 36 (xiv°).
- VIÉNOT** (John), [2700], ✱, pasteur de l'Église réformée, président de la Société de l'histoire du protestantisme français, rue Denfert-Rochereau, n° 83 (xiv°).

VIGNARD, [2763], à La Haye-Eder, par Missillac (Loire-Inférieure).

VINCK DE DEUX-ORP (baron DE), [2514], G. O. ✱, ministre plénipotentiaire de Belgique, correspondant de l'Institut, rue de Presbourg, n° 12 (xvi°).

VIRE (*Bibliothèque de la ville de*), [2296], représentée par M. Marie, bibliothécaire, à Vire, rue de l'Hospice, n° 56.

* VOGÜÉ (marquis DE), [2748], rue Fabert n° 2 (vii°).

WALCKENAER (baron), [2506], O. ✱, inspecteur général des Mines, boulevard Saint-Germain, n° 218 (vii°).

WARENGHIEN (baron Camille DE), [2661], à Dunkerque (Nord), rue Emmery, n° 18.

* WARZÉE D'HERMALLE (M. LE MAIRE DE), [2638], conseiller d'ambassade de S. M. le Roi des Belges, chargé d'affaires de Belgique au Japon, à Ixelles-Bruxelles (Belgique), rue Maraîchère, n° 27.

WASHINGTON (*Bibliothèque du Congrès*, à) (États-Unis), [2422], représentée par M. Putnam, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 1 bis (ix°).

* WENDEL (Humbert DE), [2475], rue de Clichy, n° 10 (ix°).

ZURICH (*Zentral bibliothek*, à) (Suisse), [1830], représentée par M. le Dr Hermann Escher, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

BIBLIOTHÈQUES ASSOCIÉES.

- BIBLIOTHÈQUE MÉJANES, à AIX, [M. AUDE, n° 687].
- de l'UNIVERSITÉ D'AIX, [M. FLEURY, n° 2083].
 - de l'ÉTAT DE NEW-YORK, à ALBANY, [n° 2373].
 - NATIONALE, à ALGER, [M. ESQUER, n° 2761].
 - de l'UNIVERSITÉ D'ALGER, [M. PAOLI, n° 2081].
 - de la SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE, à AMIENS, [n° 2336].
 - de l'UNIVERSITÉ D'AMSTERDAM, [M. BURGER junior, n° 2351].
 - de la ville d'ANGERS, [M. le bibliothécaire, n° 2117].
 - de l'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES DE SAINT-AUBIN, à ANGERS, [Mgr PASQUIER, n° 2189].
 - de l'UNIVERSITÉ DE MICHIGAN, à ANN ARBOR, [n° 2566].
 - de la ville d'AVIGNON, [M. J. GIRARD, n° 645].
 - de l'UNIVERSITÉ DE BALE, [M. le Dr G. BINZ, n° 2282].
 - de l'UNIVERSITÉ JOHN HOPKINS, à BALTIMORE, [M. L. RANEY, n° 2531].
 - des ARCHIVES DE LA MEUSE, à BAR-LE-DUC, [M. ROUSSET, n° 2783].
 - de la ville de BAYONNE, [M. LEFORT, n° 1407].
 - de la ville de BEAUVAIS, [M. BOUCHER, n° 2052].
 - de l'UNIVERSITÉ DE CALIFORNIE, à BERKELEY, [M. J.-C. ROWELL, n° 2415].
 - de l'État, à BERLIN, [M. le Directeur, n° 2657].
 - de l'UNIVERSITÉ DE BERLIN, [M. le bibliothécaire, n° 2650].
 - de la ville de BERNE, [M. Th. STECK, n° 2353].
 - de la ville de BESANÇON, [M. G. GAZIER, n° 1371].
 - de l'UNIVERSITÉ DE BESANÇON, [M. PRIEUR, n° 2055].
 - de la ville de BLOIS, [M. le bibliothécaire, n° 2288].
 - de l'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX, [M. TEULIÉ, n° 2118].
 - de la ville de BOSTON, [M. WADLIN, n° 2235].
 - du BOSTON ATHENGEUM, à BOSTON, [n° 2598].
 - de la ville de BOURGES, [M. le bibliothécaire, n° 2371].
 - de l'UNIVERSITÉ DE BRESLAU, [M. WENDEL, n° 2658].
 - de S. M. LE ROI DES BELGES, à BRUXELLES, [n° 2567].
 - ROYALE DE BELGIQUE, à BRUXELLES, [M. STAINIER, n° 2346].
 - de la ville de CAEN, [M. le bibliothécaire, n° 1015].
 - de l'UNIVERSITÉ DE CAEN, [M. BONNET, n° 2078].
 - de la ville de CAHORS, [M. PALAME, n° 2289].
 - de l'UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE, [M. JENKINSON, n° 2169].
 - du MUSÉE CONDÉ, à CHANTILLY, [M. MACON, n° 2332].
 - de la ville de CHARTRES, [M. le Conservateur, n° 1516].
 - de la ville de CHATEAUDUN, [M. A. LACOSTE, n° 1855].
 - de la ville de CHATEAU-GONTIER, [M. BUCHARD, n° 2180].
 - de la ville de CHATEAUXROUX, [M. J. MASSÉ, n° 2224].
 - NEWBERRY, à CHICAGO, [M. CHATTIN CARLTON, n° 2238].

- BIBLIOTHÈQUE de l'UNIVERSITY OF PRESS, à CHICAGO, [n° 2542].
- de la ville et de l'UNIVERSITÉ DE CLERMONT-FERRAND, [M. J. LAUDE, n° 1937].
- de la ville de COLMAR, [n° 2578].
- du château de COMPIÈGNE, [n° 595].
- ROYALE DE COPENHAGUE, [M. H.-O. LANGE, n° 2291].
- de DARMSTADT, [n° 2721].
- de la ville de DIEPPE, [M. le bibliothécaire, n° 1054].
- de la ville de DIJON, [M. OURSEL, n° 1279].
- de l'UNIVERSITÉ DE DIJON, [M. BALLAND, n° 2080].
- de l'État saxon, à DRESDE, [M. le D^r FAAS, n° 2659].
- de la ville de DUNKERQUE, [M. BARON, n° 2767].
- SIGNET, à ÉDIMBOURG, [M. John MINTO, n° 2171].
- de la ville d'ÉPERNAY, [M. GRIVEAU, n° 1474].
- de la SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE L'EURE, à ÉVREUX, [M. HUBERT, n° 1770].
- NATIONALE DE FLORENCE, [n° 2522].
- du château de FONTAINEBLEAU, [n° 596].
- de l'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE D'INSTITUTRICES, à FONTENAY-AUX-ROSES, [M^{me} GRAUVOGEL, n° 2784].
- CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE FRIBOURG, [M. DE DIESBACH, n° 2482].
- PUBLIQUE ET UNIVERSITAIRE DE GENÈVE, [M. F. GARDY, n° 1821].
- de la ville de GÖTEBORG, [M. le bibliothécaire, n° 2639].
- de la ROSEMARY HALL SCHOOL, à GREENWICH, [Miss RUUTZ REES, n° 2539].
- de la ville de GRENOBLE, [M. ROYER, n° 948].
- de l'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE, [M. NICAUD, n° 1976].
- de la ville du HAVRE, [M. le bibliothécaire, n° 1193].
- de l'UNIVERSITÉ DE HEIDELBERG, [n° 2788].
- de l'UNIVERSITÉ DE HELSINGFORS, [M. le Conservateur, n° 2349].
- de l'UNIVERSITÉ D'IOWA, [M. Malcolm-G. WYER, n° 2552].
- de la CORNELL UNIVERSITY, à ITHACA, [M. HARRIS, n° 2379].
- de l'UNIVERSITÉ DE KIEL, [n° 2782].
- ROYALE DE LA HAYE, [M. le D^r BYVANCK, n° 2313].
- des ARCHIVES DE L'AISNE, à LAON, [M. BROCHE, n° 2687].
- des ARCHIVES DE LA VENDÉE, à LA ROCHE-SUR-YON, [M. LANCO, n° 2693].
- CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE LAUSANNE, [M. L. DUPRAZ, n° 2477].
- de la ville de LAVAL, [M. CAHOUR, n° 1852].
- de l'UNIVERSITÉ DE LIÈGE, [M. DELMER, n° 2348].
- de l'abbaye de LIGUGÉ, [Dom Gaston CHARVIN, n° 2280].
- des FACULTÉS CATHOLIQUES DE LILLE, [M. l'abbé DUBRULLE, n° 1854].
- de l'UNIVERSITÉ DE LILLE, [M. le bibliothécaire, n° 2079].
- de la ville de LIMOGES, [M. le bibliothécaire, n° 1908].

- BIBLIOTHÈQUE de l'ATHENÆUM CLUB, à LONDRES, [n° 2168].
- du BRITISH MUSEUM, à LONDRES, [n° 2666].
- d'INNER TEMPLE, à LONDRES, [M. L. PICKERING, n° 2170].
- de LONDRES, à LONDRES, [M. H. WRIGHT, n° 2271].
- du PUBLIC RECORD OFFICE, à LONDRES, [M. Th. CRAIB, n° 2483].
- de la CHAMBRE DES COMMUNES, à LONDRES, [n° 2588].
- de L'UNIVERSITÉ, à LONDRES, [M. Reginald-A. RYE, n° 2685].
- de l'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN, [M. VAN CAUWENBERGHE, n° 812].
- de l'UNIVERSITÉ DE LUND, [M. E. LJUNGGREN, n° 2629].
- de la ville de LYON, [M. JOLY, n° 2211].
- des ARCHIVES DU RHÔNE, à LYON, [M. GUIGUE, n° 2597].
- des FACULTÉS CATHOLIQUES DE LYON, [M. L. BERNARD, n° 1851].
- de l'UNIVERSITÉ DE LYON, [M. DREYFUS, n° 1998].
- de JOHN RYLAND, à MANCHESTER, [M. GUPPY, n° 2326].
- de l'UNIVERSITÉ DE MANCHESTER, [M. LEIGH, n° 2491].
- de la ville de MARSEILLE, [M. BILLIoud, n° 1684].
- de la ville de METZ, [M. CLÉMENT, n° 2690].
- de la BRERA, à MILAN, [M. CARTA, n° 2480].
- de la ville de MONACO, [M. LOUIS DE CASTRO, n° 2524].
- du palais de MONACO, [M. LABANDE, n° 2254].
- de la Société de la DIANA, à MONTBRISON, [M. RONY, n° 2648].
- de l'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER, [M. BEL, n° 2045].
- de SAINT-SULPICE, à MONTRÉAL, [M. E. FAUTEUX, n° 2574].
- de l'État bavarois, à MUNICH [M. SCHNORR VON CAROLSFELD, n° 2656].
- de la ville de NANCY, [M. PÉLERIN, n° 850].
- de l'UNIVERSITÉ DE NANCY, [M. PITET, n° 2062].
- de l'INSTITUT FRANÇAIS, à NAPLES [M. MASSON, n° 2645].
- de la ville de NEUCHÂTEL, [M. le bibliothécaire, n° 2631].
- de YALE-UNIVERSITY, à NEWHAVEN, [M. J.-C. SCHWAB, n° 2319].
- de la ville de NEW-YORK, [n° 2556].
- de l'UNIVERSITÉ DE NEW-YORK, [M. JONES, n° 2773].
- de la ville de NICE, [M. le Bibliothécaire, n° 2797].
- de la ville de NIMES, [M. DE LOYE, n° 2671].
- des ARCHIVES DES DEUX-SÈVRES, à NIORT [M. BÉGUIN, n° 2644].
- HOWARD, à LA NOUVELLE-ORLÉANS, [M. BEER, n° 2536].
- de la ville d'ORLÉANS, [M. A. BOUVIER, n° 2100].
- du BRASENOSE COLLEGE, à OXFORD, [n° 2136].
- de LADY MARGARET HALL, à OXFORD, [Miss E. A. PEARSON, n° 2386].
- de la ville de PARIS, [M. POËTE, n° 135].
- des ARCHIVES NATIONALES, à PARIS, [M. le Directeur des Archives, n° 1147].
- de l'ordre des AVOCATS de PARIS, [n° 720].
- de la CHAMBRE DES DÉPUTÉS, à PARIS, [M. CHERVET, n° 1660].
- de l'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES, à PARIS, [n° 2126].
- de l'ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES, à PARIS, [M. le Directeur, n° 1703].

- BIBLIOTHÈQUE de l'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, à PARIS, [M. le Directeur, n° 1617].
- de la FACULTÉ DE DROIT DE PARIS, [M. BOUVY, n° 1883].
- de la FONDATION THIERS, à PARIS, [M. le Directeur, n° 2324].
- de l'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS, [M. l'abbé LANGLOIS, n° 2207].
- de l'INSTITUT DE FRANCE, à PARIS, [M. DEHÉRAIN, n° 2394].
- MAZARINE, à PARIS, [M. DE PORTO-RICHE, n° 767].
- du COLLÈGE STANISLAS, à PARIS, [M. le Directeur, n° 2779].
- du LYCÉE LOUIS-LE-GRAND, à PARIS, [M. le Proviseur, n° 2735].
- du MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, à PARIS, [M. GIRARD, n° 2764].
- du MINISTÈRE DE LA GUERRE, à PARIS, [M. TUETÉY, n° 2361].
- du MINISTÈRE DE LA MARINE, à PARIS, [n° 1102].
- du MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉGRAPHES, à PARIS, [M. VAILLÉ, n° 2702].
- NATIONALE, à PARIS, [M. l'Administrateur général].
- des ÉTUDES, revue fondée par les RR. PP. JÉSUITES de PARIS, [M. DOIZÉ, n° 2317].
- du SÉNAT, à PARIS, [M. PIOGEY, n° 956].
- de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE GÉNÉRALE, [n° 2446].
- de l'UNIVERSITÉ DE PARIS, [M. le Conservateur, n° 767].
- ROYALE DE PARME, [M. ALVISI, n° 2299].
- du château de PAU, [n° 597].
- de la ville de PAU, [M. DE ZANGRONIZ, n° 1592].
- de l'UNIVERSITÉ DE PENNSYLVANIE, à PHILADELPHIE, [n° 2563].
- de l'UNIVERSITÉ DE POITIERS, [M. VACHER DE LAPOUGE, n° 2094].
- de l'UNIVERSITÉ DE PRAGUE, [n° 2628].
- de l'UNIVERSITÉ DE PRINCETON, [n° 2655].
- de la ville de REIMS, [M. LORQUET, n° 2135].
- de la ville et de l'Université de RENNES, [M. LE HIR, n° 1956].
- du MUSÉE DÉCHELETTE, à ROANNE, [M. A. DÉCHELETTE, n° 2791].
- de l'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, [M. le Directeur, n° 2298].
- NATIONALE VICTOR-EMMANUEL, à ROME, [M. BONAZZI, n° 2584].
- de la SOCIETÀ ROMANA DI STORIA PATRIA, à ROME, [n° 2362].
- du palais du VATICAN, à ROME, [Mgr MERCATI, n° 2297].
- de la ville de ROUEN, [M. LABROSSE, n° 2012].
- de la COUR D'APPEL DE ROUEN, [M. le Questeur, n° 1884].
- de l'UNIVERSITÉ DE SAINT-ANDREWS, [M. MAITLAND-ANDERSON, n° 2484].
- de la ville de SAINT-DENIS, [M. A. BARROUX, n° 2357].
- de l'abbaye de SAINT-MAURICE, [Dom Aug. BLANC, n° 2303].
- de la ville de SAINT-NAZAIRE, [M. RICHET, n° 2185].
- de l'abbaye de SAINT-WANDRILLE, [Dom PIERDAIT, n° 2318].
- de la ville de SAINTES, [M. DANGIBEAUD, n° 2408].

- BIBLIOTHÈQUE de l'abbaye de SOLESMES, [Dom CAGIN, n° 1661].
- de l'UNIVERSITÉ DE STANFORD-UNIVERSITY, [M. le Bibliothécaire, n° 2686].
- ROYALE DE STOCKHOLM, [M. COLLUN, n° 2481].
- de l'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG, [n° 2300].
- de DOWNSIDE ABBEY, à STRATTON-ON-THE-FOSSE, [M. le Bibliothécaire, n° 2573].
- de l'UNIVERSITÉ DE TORONTO, [M. H. H. LANGTON, n° 2257].
- de la ville de TOULOUSE, [M. GALABERT, n° 2082].
- des ARCHIVES DE LA HAUTE-GARONNE, à TOULOUSE, [M. LOIRETTE, n° 2069].
- de l'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE, [M. CROUZEL, n° 2037].
- de la ville de TROYES, [M. MOREL-PAYEN, n° 1754].
- de la ville de TUNIS, [M. BARBEAU, n° 2532].
- NATIONALE, à TURIN, [M. AVETTA, n° 2347].
- de l'UNIVERSITÉ D'UPSAL, [M. J.-M. HULTH, n° 2294].
- de l'UNIVERSITÉ D'ILLINOIS, à URBANA, [M. Ph. L. WINDSOR, n° 2534].
- de l'UNIVERSITÉ D'UTRECHT, [M. VAN SOMEREN, n° 2328].
- de SAINT-MARC, à VENISE, [M. FRATI, n° 2521].
- des ARCHIVES DE SEINE-ET-OISE, à VERSAILLES, [M. LESORT, n° 2695].
- du château de VERSAILLES, [n° 598].
- de la ville de VERSAILLES, [M. HIRSCHAUER, n° 2127].
- de la ville de VIRE, [M. MARIE, n° 2296].
- du CONGRÈS, à WASHINGTON, [M. PUTNAM, n° 2422].
- centrale de ZURICH, [M. le D^r H. ESCHER, n° 1830].
-

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

EN FRANCE.

- COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES, au Ministère de l'Instruction publique.
 ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE CAEN.
 ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE DIJON.
 ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE MACON.
 ACADÉMIE DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS D'ARRAS.
 ASSOCIATION PHILOTECHNIQUE, à Paris, rue Saint-André-des-Arts, n° 47.
 COMMISSION DES ANTIQUITÉS ET DES ARTS DU DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE, à Versailles.
 SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE L'AUBE, à Troyes.
 SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE SAINT-QUENTIN.
 SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE MONTPELLIER.
 SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE D'EURE-ET-LOIR, à Chartres.
 SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE, à Toulouse.
 SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE L'ORLÉANAIS, à Orléans.
 SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE DE BÉZIERS.
 SOCIÉTÉ BELFORTAINE D'ÉMULATION, à Belfort.
 SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS DU DÉPARTEMENT DU NORD, à Douai.
 SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, à Paris, rue des Saints-Pères, n° 54.
 SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE ROUBAIX.
 SOCIÉTÉ D'ÉMULATION ET DES BEAUX-ARTS DU BOURBONNAIS, à Moulins.
 SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE, à Saint-Omer.
 SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE, à Caen.
 SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST, à Poitiers.
 SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE, à Amiens.
 SOCIÉTÉ DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS, à Bar-le-Duc.
 SOCIÉTÉ DES SCIENCES HISTORIQUES ET NATURELLES DE L'YONNE, à Auxerre.
 SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DES HAUTES-ALPES, à Gap.
 SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE, à Chalon-sur-Saône.
 SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE.
 SOCIÉTÉ LIBRE D'AGRICULTURE, SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DU DÉPARTEMENT DE L'EURE, à Évreux.
 SOCIÉTÉ NATIONALE D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS D'ANGERS.
 SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, à Paris, au palais du Louvre.

EN PAYS ÉTRANGERS.

- ACADEMIA NACIONAL DE LA HISTORIA, à Caracas (Venezuela).

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE, à Bruxelles.

INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS, à Liège.

INSTITUT D'ÉTUDES CATALANES, à Barcelone.

MUSÉE NATIONAL SUISSE, à Zurich.

ROYAL HISTORICAL SOCIETY, à Londres.

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES.

SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE DU DIOCÈSE DE LIÈGE.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA SUISSE ROMANDE, à Lausanne.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE GENÈVE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE TOURNAI.

SOCIÉTÉ PHILOSOPHIQUE-AMÉRICAINE, à Philadelphie.

LISTE

DES

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

avec l'indication des années où cessent leurs fonctions.

1926.	1927.
MM. BOISLISLE (DE).	MM. BARANTE (DE).
COCHIN (H.).	BEAUCHESNE (DE).
JORDAN.	CONTENSON (DE).
LABORDE (DE).	COVILLE.
LASTEYRIE (DE).	LACOUR-GAYET.
LECESTRE.	LA FORCE (DE).
MORANVILLÉ.	PANNIER.
OMONT.	POUPARDIN.
PRINET.	SERVOIS.
SCHNÉE.	VIARD.
1928.	1929.
MM. AUBRY-VITET.	MM. BOULAY DE LA MEURTHE.
COURTEAULT.	COUDERC.
DUPONT-FERRIER.	DELABORDE.
LANZAC DE LABORIE (DE).	DURRIEU.
LA RONCIÈRE (DE).	HANOTAUX.
LELONG.	IMBART DE LA TOUR.
MARICHAL.	LANGLOIS (Ch.-V.).
PROU.	LEFÈVRE-PONTALIS (G.).
ROY (M.).	LEVILLAIN.
STEIN.	VAISSIÈRE (DE).

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ NOMMÉ EN JUIN 1925.

<i>Président.</i>	MM. DE LANZAC DE LABORIE.
<i>Vice-Présidents.</i> . . .	C. COUDERC et duc DE LA FORCE.
<i>Secrétaire</i>	H. COURTEAULT.
<i>Secrétaire adjoint</i> . .	J. DE BOISLISLE.
<i>Trésorier-archiviste-</i> <i>bibliothécaire</i> }	P. MARICHAL.
<i>Censeurs</i>	L. MIROT et R. LAVOLLÉE.

COMITÉ DE PUBLICATION.

MM.

BOULAY DE LA MEURTHE.
H. COCHIN.
DELABORDE.

MM.

LELONG.
OMONT.
STEIN.

COMITÉ DES FONDS.

MM.

DE BARANTE.
DURRIEU.

MM.

MORANVILLÉ.
ROY.

JOURS DES SÉANCES

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PENDANT L'ANNÉE 1925.

6 janvier.

2 février.

3 mars.

7 avril.

19 mai.

9 juin.

3 novembre.

1^{er} décembre.

Le Conseil d'administration de la Société se réunit à l'École des chartes (rue de la Sorbonne, n° 19), à quatre heures un quart, le premier mardi de chaque mois (juillet, août, septembre et octobre exceptés, et sauf le cas où le premier mardi est jour de fête). Tous les membres de la Société ont le droit d'assister aux séances.

La séance du **19 mai** est celle de l'Assemblée générale de la Société.

ORDRE DE PUBLICATION

DES OUVRAGES ÉDITÉS PAR LA SOCIÉTÉ

DEPUIS L'ANNÉE 1892.

(Voir, pour l'ordre de publication des 256 volumes édités par la Société depuis sa fondation jusqu'en l'année 1891, les *Annuaire-Bulletins* de 1863 à 1891.)

1892.

257. MÉMOIRES DE DU PLESSIS-BESANÇON. 20 mai 1892.
 258. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. VI 25 août 1892.
 259. EXTR. DES AUTEURS GRECS CONCERN. LES GAULES, t. VI. 30 nov. 1892.
 260. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE VILLARS, t. V. 25 mars 1893.
 261. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXIX. Année 1892.

1893.

262. CHRONOGRAPHIA REGUM FRANCORUM, t. II 15 avril 1893.
 263. HISTOIRE DE GASTON IV, COMTE DE FOIX, t. I 30 avril 1893.
 264. CHRONIQUES DE LOUIS XII, PAR JEAN D'AUTON, t. III. 25 oct. 1893.
 265. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. VII . . . 15 nov. 1893.
 266. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXX. Année 1893.

1894.

267. MÉMOIRES DE GOURVILLE, t. I 15 mars 1894.
 268. L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE MARÉCHAL, t. II 10 juill. 1894.
 269. CHRONIQUES DE J. FROISSART, t. IX. 1^{er} août 1894.
 270. JOURNAL DE JEAN DE ROYE, t. I. 25 nov. 1894.
 271. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXI. Année 1894.

1895.

272. MÉMOIRES DE GOURVILLE, t. II. 24 déc. 1894.
 273. CHRONIQUES DE LOUIS XII, PAR JEAN D'AUTON, t. IV. 10 avril 1895.
 274. LETTRES DE LOUIS XI, t. V 20 juill. 1895.

275. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. VIII . . . 25 oct. 1895.
 276. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXII. Année 1895.

1896.

277. HISTOIRE DE GASTON IV, COMTE DE FOIX, t. II . . . 5 déc. 1895.
 278. CHRONIQUE DE RICHARD LESCOT 25 mars 1896.
 279. JOURNAL DE JEAN DE ROYE, t. II 20 juin 1896.
 280. BRANTÔME, SA VIE ET SES ÉCRITS 5 juillet 1896.
 281. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXIII. Année 1896.

1897.

282. CHRONIQUES DE J. FROISSART, t. X 1^{er} août 1896.
 283. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. IX . . . 15 mars 1897.
 284. CHRONOGRAPHIA REGUM FRANCORUM, t. III 20 nov. 1897.
 285. JOURNAL DE JEAN BARRILLON, t. I 15 déc. 1897.
 286. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXIV. Année 1897.

1898.

287. LETTRES DE LOUIS XI, t. VI 20 janv. 1898.
 288. LETTRES DE CHARLES VIII, t. I 20 mars 1898.
 289. MÉMOIRES DU CHEVALIER DE QUINCY, t. I 20 nov. 1898.
 290. CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI, t. I 30 nov. 1898.
 291. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXV. Année 1898.

1899.

292. CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI, t. II 20 mai 1899.
 293. MÉMOIRES DU CHEVALIER DE QUINCY, t. II 5 juillet 1899.
 294. CHRONIQUES DE J. FROISSART, t. XI 15 oct. 1899.
 295. JOURNAL DE JEAN BARRILLON, t. II 5 déc. 1899.
 296. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXVI. Année 1899.

1900.

297. LETTRES DE LOUIS XI, t. VII 30 avril 1900.
 298. LETTRES DE CHARLES VIII, t. II 20 juill. 1900.
 299. DOC. POUR SERVIR A L'HIST. DE L'INQUISITION, 1^{re} part. 20 août 1900.
 300. DOC. POUR SERVIR A L'HIST. DE L'INQUISITION, 2^e part. 20 août 1900.
 301. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXVII. Année 1900.

1901.

302. MÉMOIRES DU VICOMTE DE TURENNE 20 janv. 1901.
 303. CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI, t. III 15 avril 1901.

304. L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE MARÉCHAL, t. III. 23 oct. 1901.
 305. MÉMOIRES DU CHEVALIER DE QUINCY, t. III 15 nov. 1901.
 306. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXVIII. Année 1901.

1902.

307. CHRONIQUE DE PERCEVAL DE CAGNY 15 janv. 1902.
 308. CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI, t. IV. 15 janv. 1902.
 309. JOURNAL DE JEAN VALLIER, t. I 30 janv. 1902.
 310. LETTRES DE CHARLES VIII, t. III 30 août 1902.
 311. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXIX. Année 1902.

1903.

312. LETTRES DE LOUIS XI, t. VIII 8 août 1902.
 313. LETTRES DE CHARLES VIII, t. IV. 15 mai 1903.
 314. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. I 5 nov. 1903.
 315. JOURNAL DE CLÉMENT DE FAUQUEMBERGUE, t. I 10 nov. 1903.
 316. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XL. Année 1903.

1904.

317. CHRONIQUE DE JEAN LE BEL, t. I. 20 juill. 1904.
 318. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE VILLARS, t. VI 15 oct. 1904.
 319. LETTRES DE LOUIS XI. 15 mars 1905.
 320. MÉMORIAUX DU CONSEIL DE LOUIS XIV, t. I 1^{er} mai 1905.
 321. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLI. Année 1904.

1905.

322. LETTRES DE CHARLES VIII, t. V. 20 nov. 1905.
 323. CHRONIQUE DE GILLES LE MUISIT 15 janv. 1906.
 324. CHRONIQUE DE JEAN LE BEL, t. II. 15 avril 1906.
 325. MÉMORIAUX DU CONSEIL DE LOUIS XIV, t. II 1^{er} oct. 1906.
 326. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
 DE RICHELIEU, fasc. I et II.
 327. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLII. Année 1905.

1906.

328. MÉMOIRES DU COMTE DE SOUVIGNY, t. I 15 oct. 1906.
 329. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. II. 1^{er} avril 1907.
 330. MÉMOIRES DU COMTE DE SOUVIGNY, t. II. 15 déc. 1907.
 331. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
 DE RICHELIEU, fasc. III (complément du t. I).
 332. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLIII. Année 1906.

1907.

333. MÉMORIAUX DU CONSEIL DE LOUIS XIV, t. III. 15 janv. 1908.
 334. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
 DE RICHELIEU, fasc. IV.
 335. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. I. 10 mai 1908.
 336. LETTRES DE LOUIS XI, t. X 10 août 1908.
 337. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLIV. Année 1907.

1908.

338. MÉMOIRES DE MARTIN ET GUILLAUME DU BELLAY, t. I. 1^{er} nov. 1908.
 339. MÉMOIRES DU COMTE DE SOUVIGNY, t. III. 15 mars 1909.
 340. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. II 1^{er} août 1909.
 341. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. III 15 sept. 1909.
 342. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLV. Année 1908.

1909.

343. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. X. 30 oct. 1909.
 344. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE TURENNE, t. I 15 déc. 1909.
 345. LETTRES DE LOUIS XI, t. XI 10 mars 1910.
 346. JOURNAL DE CLÉMENT DE FAUQUEMBERGUE, t. II. . . . 31 mai 1910.
 347. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLVI. Année 1909.

1910.

348. CHRONIQUE DES RÈGNES DE JEAN II ET CHARLES V, t. I. 15 juin 1910.
 349. MÉMOIRES DU MARÉCHAL D'ESTRÉES 15 sept. 1910.
 350. MÉMOIRES DE MARTIN ET GUILLAUME DU BELLAY, t. II. 1^{er} oct. 1910.
 351. CORRESPONDANCE DE VIVONNE SUR L'EXPÉDITION DE
 CANDIE. 15 déc. 1910.
 352. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLVII. Année 1910.

1911.

353. CHRONIQUE DE MORÉE 1^{er} avril 1911.
 354. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. IV 1^{er} oct. 1911.
 355. CORRESPONDANCE DU CHEVALIER DE SÉVIGNÉ. 20 déc. 1911.
 356. MÉMOIRES DE MARTIN ET GUILLAUME DU BELLAY, t. III. 1^{er} mai 1912.
 357. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLVIII. Année 1911.

1912.

358. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. III. 15 juin 1912.
 359. JOURNAL DE JEAN VALLIER, t. II 15 sept. 1912.
 360. LETTRES DU DUC DE BOURGOGNE, t. I. 10 déc. 1912.
 ANNUAIRE-BULLETIN, T. LXII, 1925. 4

361. MÉMOIRES DE BEAULIEU-PERSAC. 15 mars 1913.
 362. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLIX. Année 1912.

1913.

363. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE FLORANGE, t. I. 1^{er} avril 1913.
 364. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE TURENNE, t. II 15 févr. 1914.
 365. HISTOIRE DE LA LIGUE, t. I. 15 mars 1914.
 366. CORRESPONDANCE DE VIVONNE SUR L'EXPÉDITION DE
 MESSINE, t. I. 30 mai 1914.
 367. ANNUAIRE-BULLETIN, t. L. Année 1913.

1914.

368. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. V. 15 févr. 1915.
 369. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
 DE RICHELIEU, fasc. V (complément du t. II).
 370. CAMPAGNES DE JACQUES DE MERCOYROL DE BEAULIEU . 20 avril 1915.
 371. JOURNAL DE CLÉMENT DE FAUQUEMBERGUE, t. III . . . 20 sept. 1915.
 372. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LI. Année 1914.

1915.

373. MÉMOIRES DU COMTE DE BRIENNE, t. I. 20 févr. 1916.
 374. LETTRES DU DUC DE BOURGOGNE, t. II. 25 mars 1916.
 375. CHRONIQUE DES RÈGNES DE JEAN II ET CHARLES V,
 t. II 8 mai 1916.
 376. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI,
 t. I. 15 mai 1916.
 377. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LII. Année 1915.

1916.

378. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. VI 3 nov. 1916.
 379. JOURNAL DE JEAN VALLIER, t. III. 28 déc. 1916.
 380. MÉMOIRES DU COMTE DE BRIENNE, t. II 1^{er} août 1917.
 381. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LIII. Année 1916.

1917.

382. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LIV. Année 1917.
 383. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE RICHELIEU. 1^{er} févr. 1918.
 384. JOURNAL DE JEAN VALLIER, t. IV. 25 avril 1918.
 385. MÉMOIRES DU COMTE DE BRIENNE, t. III 1^{er} févr. 1919.

1918.

386. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LV. Année 1918.
 387. MÉMOIRES DE MARTIN ET GUILLAUME DU BELLAY, t. IV. 10 févr. 1919.

388. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI,
t. II 10 avril 1919.
389. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. IV 25 févr. 1920.

1919.

390. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVI. Année 1919.
391. CHRONIQUE DES RÈGNES DE JEAN II ET CHARLES V,
t. III. 15 avril 1920.
392. CHRONIQUE DES RÈGNES DE JEAN II ET CHARLES V,
t. IV. 15 avril 1920.
393. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI,
t. III. 25 juin 1920.

1920.

394. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVII. Année 1920.
395. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. I. 15 juin 1920.
396. CORRESPONDANCE DE VIVONNE SUR L'EXPÉDITION DE
MESSINE, t. II. 25 sept. 1920.

1921.

397. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVIII. Année 1921.
398. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
DE RICHELIEU, fasc. VI (1^{er} du tome III). 1^{er} juill. 1921.
399. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. V. 1^{er} oct. 1921.

1922.

400. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
DE RICHELIEU, fasc. VII (2^e du tome III). 2 avril 1922.
401. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. II. 20 juill. 1922.
402. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LIX. Année 1922.

1923.

403. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI,
t. IV. 10 mai 1923.
404. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. III. 25 nov. 1923.
405. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LX. Année 1923.

1924.

406. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE FLORANGE, t. II 1^{er} mars 1924.

52 LISTE DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ.

407. CORRESPONDANCE AUTHENTIQUE DE GODEFROI, COMTE
D'ESTRADES, t. I 25 févr. 1925.
408. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXI. Année 1924

1925.

409. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGRIPPA D'AUBIGNÉ. SUPPLÉ-
MENT INÉDIT 25 juill. 1925.
-

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 6 JANVIER 1925

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES UN QUART,
SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. DUPONT-FERRIER, PRÉSIDENT
(Procès-verbal adopté dans la séance du 2 février suivant)

Présents : MM. de Beauchesne, de Boislisle, Couderc, Courteault, Delaborde, Dupont-Ferrier, Lacour-Gayet, de Lanza de Laborie, Lecestre, Lefèvre-Pontalis, Marichal, Moranvillé, Viard.

Excusés : MM. Aubry-Vitet, Cochin.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

Correspondance.

M^{lle} Mirande, MM. Balsan, le duc des Cars, de Cossé-Brissac, Fels, le directeur du collège Stanislas adressent leurs remerciements pour leur admission dans la Société.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Bulletin de l'œuvre internationale de Louvain*, octobre 1924.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie*, n° 1 de 1924. — *Procès-verbaux, rapports et communications diverses de la Société historique de Compiègne*, t. XXVI (1923). — *Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie*, avril-juin 1924. — *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, août 1924. — *Transactions of the royal historical Society*, 4^e série, t. VII. — *Proceedings of the American philosophical Society*, n° 1 de 1924.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements, t. XLVII : *Strasbourg*, par le Dr E. Wickersheimer. In-8. Paris, Plon. — *Chamillart et les Mémoires du marquis de Sourches : pourquoi il n'en peut être l'auteur*, par L. Lecestre. In-8. Paris. — *Les Archives de l'État à Vienne au point de vue de l'histoire de Belgique*, par le chanoine J. Laenen. In-8. Bruxelles, Imbreghts (publication de la Commission royale d'histoire de Belgique).

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LXI, 1924. 1^{re} partie : 9 feuilles tirées ; feuille 10 en placards. 2^e partie : 2 feuilles et demie en placards.

Chroniques de Froissart. T. XII. 15 feuilles tirées ; 3 feuilles et demie en placards (fin du texte).

Hystoria Albigenensis. 6 feuilles tirées ; feuilles 7 à 9 en placards.

Correspondance du comte d'Estrades. T. I. 13 feuilles tirées ; feuilles 14 à 18 en pages. On compose l'Introduction.

Supplément à l'Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. 3 feuilles tirées ; feuilles 4 à 6 en placards.

Mémoires du cardinal de Richelieu. T. VI. 3 feuilles en pages (pas de changement).

M. le Président donne lecture de deux propositions de publication qui lui ont été adressées. La première émane de M^{lle} Solente, bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, qui offre en ces termes de publier pour la Société une édition nouvelle du *Livre des faits et bonnes meurs du sage roy Charles V*, de Christine de Pisan :

J'ai l'honneur de proposer pour la Société de l'Histoire de France une édition du *Livre des faits et bonnes meurs du sage roy Charles V*, de Christine de Pisan. Cet ouvrage fut écrit en 1404 à

la demande de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne. C'est un panégyrique de Charles V. Christine de Pisan, parfois témoin oculaire des événements qu'elle rapporte, fut souvent aussi renseignée par son père, l'astrologue Thomas de Pisan, et par des personnages qui avaient approché le roi de très près. Cette œuvre, dont nous avons vu des manuscrits inconnus des anciens éditeurs, nous semble mériter une édition nouvelle, qui formerait, d'après nos prévisions, un fort volume.

Notre travail comprendra :

1^o Une Introduction, composée d'une biographie de l'auteur (assez courte), avec indication des circonstances dans lesquelles fut écrit le *Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V*, de sa date, de son plan, du but de son auteur ; d'une étude sur les sources, pour laquelle nous devons beaucoup aux recherches de M. Duchemin, archiviste-paléographe, qui avant nous étudia ce sujet ; d'une étude sur l'autorité de Christine de Pisan, avec examen de sa chronologie, des faits par elle cités, de la valeur de ses jugements ; d'un chapitre sur « Charles V dans l'œuvre de Christine de Pisan » ; enfin, d'une étude de la langue et des manuscrits de l'ouvrage, avec la liste des éditions précédentes ;

2^o Une édition du texte avec notes. Nous nous proposons d'y joindre un court glossaire et une table alphabétique des noms propres.

D'autre part, M. l'abbé Duffo, docteur ès lettres, à Lourdes, propose de publier une partie des lettres inédites adressées de 1703 à 1712 par l'abbé Eusèbe Renaudot au cardinal François-Marie de Médicis et à son frère le grand-duc de Toscane, Cosme III, lettres conservées à la bibliothèque de Florence :

J'ai trouvé, il y a quelques années, à la Bibliothèque nationale de Florence, section Archives d'État, plus de 400 lettres inédites, adressées par l'abbé Eusèbe Renaudot, petit-fils de Théophraste Renaudot, au cardinal François-Marie de Médicis, et un certain nombre à son frère Cosme III, grand-duc de Toscane. Ces lettres vont de l'année 1703 à 1712. C'est une chronique hebdomadaire suivie, dans le genre de la Gazette fondée par les Renaudot, relatant les divers faits ou événements survenus, soit en France, soit dans les autres pays d'Europe. Renaudot a été à même de bien connaître ces faits, grâce à ses bureaux installés dans les galeries du Louvre, où affluaient toute sorte de nouvelles de France et de l'étranger.

Ces lettres d'un écrivain bien connu et qui fait autorité nous renseignent d'une façon sûre, principalement au sujet de la guerre

de Succession d'Espagne, en nous présentant le récit exact et concis des opérations militaires des maréchaux et généraux de Louis XIV sur les divers champs de bataille, en Espagne et Portugal, en Italie, dans les Pays-Bas, en Allemagne, en Hongrie, sur mer, etc.

Outre les faits de guerre, Renaudot nous parle de bien d'autres questions agitées à son époque : les questions religieuses, diplomatiques, les démêlés des cours de France et d'Espagne avec la cour de Rome, le rôle joué par leurs ambassadeurs, Janson, Gualterio, d'Estrées, les dissentiments entre ce dernier et la princesse des Ursins, l'expédition en Écosse du prétendant Jacques III, le gouvernement de la reine Anne, les affaires de Pologne, de Hongrie, de Chine, les nouvelles de la cour de France et autres cours d'Europe, les audiences et nominations royales, en un mot tout un ensemble de faits importants et intéressants que Renaudot a eu soin de consigner au jour le jour et qui font de sa correspondance une source de renseignements précieux sur les dix premières années du XVIII^e siècle.

J'ai déjà publié une première série de lettres (années 1705-1707) que j'ai fait servir de thèse de doctorat ès lettres, présentée en 1915 à la Faculté de Toulouse, qui a trouvé ces documents intéressants et m'a félicité de leur publication. Il me reste encore à faire paraître plus de 200 lettres qui, avec des notes succinctes, formeraient deux volumes : un premier pour les années 1703-1704, un deuxième pour les années 1708-1711.

M. le comte Delaborde présente quelques observations au sujet de la proposition de M^{lle} Solente, dont il appuie l'adoption, et qui est, suivant l'usage, renvoyée, ainsi que celle de M. l'abbé Duffo, à l'examen de la Commission de publication.

Il en est de même d'une demande de M. l'abbé Marcel Langlois, bibliothécaire en chef de l'Institut catholique de Paris, tendant à l'impression dans l'*Annuaire-Bulletin* de la Société d'un mémoire dont il est l'auteur et où il répond aux observations critiques présentées par M. Lecestre à la séance du Conseil du 4 novembre et imprimées dans le même *Annuaire-Bulletin* à l'encontre de la thèse de l'attribution à Chamillart des *Mémoires* du marquis de Sourches, soutenue en octobre dernier devant l'Académie des sciences morales par M. l'abbé Langlois.

Il sera statué sur ces trois propositions à la prochaine séance. A l'occasion de la troisième, M. Lacour-Gayet fait connaître qu'il se propose d'examiner à son tour, le 31 janvier, à l'Académie des sciences morales, la controverse qui s'est émue à l'occasion des *Mémoires* de Sourches.

La séance est levée à cinq heures.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

1. — ANDRÉ (L.) et E. BOURGEOIS. Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France, depuis les traités de Westphalie. XXIII. Hollande, t. III (1730-1788). In-8, 515 p. Paris, E. de Boccard.

2. — ARBOVAL (Henri d'). Angles-sur-Anglin et Chauvigny-sur-Vienne. II. Chauvigny-sur-Vienne. In-8, 90 p. et 1 similigravure. Tours, Péricat.

3. — ARCELIN (abbé A.). Notice sur l'ancien château historique des ducs de Chaulnes. In-8, 27 p. Amiens, impr. Yvert et Tellier.

4. — ARDUIN (Françoise). Un subdélégué de Libourne au XVIII^e siècle : Léonard Bulle (1748-1773). In-8, 77 p. Bordeaux, impr. Brière.

(Extrait de la Revue historique de Bordeaux.)

5. — ARNAUD (abbé Ad.). Le sanctuaire de Notre-Dame-du-Château : Allauch (Bouches-du-Rhône). In-16, 32 p., avec illustrations. Abbeville, impr. Paillart.

6. — ARNAUD D'AGNEL (G.). Les arts et les industries artistiques en Provence au moyen âge. In-4, 32 p. Marseille, impr. Barlatier.

7. — ARTIÈRES (Jules). Millau du XIII^e au XIV^e siècle. In-8, 64 p., avec gravures. Millau, impr. Artièrès et Maury.

8. — ATKINSON (Geoffroy). Les relations de voyages du XVII^e siècle et l'évolution des idées ; contribution à l'étude de la formation de l'esprit du XVIII^e siècle. In-16, vi-220 p. Paris, Champion.

9. — AUBÉ (Raoul). Vieux papiers normands ; recueil de pièces intéressant la Normandie, publié avec une introduction et des notes. In-8, xxxviii p. Rouen, impr. Lainé.

10. — AUBRIE (Étienne). Le domaine de La Ville-gontier près Fougères. In-8, 33 p. Fougères, Pierre Saf-fray.

11. — BAINVILLE (Jacques). Histoire de France. In-4, 439 p. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}.

12. — BANACHEVITCH (Nicolas). Jean Bastien de la Péruse (1529-1554) ; étude biographique et littéraire. In-8, 244 p. Paris, les Presses universitaires de France.

13. — BARRIÈRE-FLAVY (C.). La descendance d'Antoine Gabriel, dit le capitaine Sus, au XVII^e siècle. In-8, 22 p. Auch, impr. Cocharaux.

14. — BARROUX (Marius). Jean Du Castre d'Auvigny, historien et littérateur (1713-1743). In-8, 23 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

15. — BARROUX (Robert). L'imprimerie et la gravure en Gévaudan ; imagerie lozérienne ; avec des bois anciens. In-fol., 43 p. Mende, impr. H. Chaptal.

16. — BARTHÉLEMY (Paul). Histoire des apothicaires marseillais du XIII^e siècle à la Révolution. In-8, 198 p. Toulouse, Guitard.

17. — BASSET D'AURIAC (Gabrielle). La très belle his-

toire de sainte Radegonde, reine des Francs. In-16, 160 p. Marseille, éditions Publiroc.

18. — BATIFFOL (Louis). La journée des Dupes. In-16, 125 p. Paris, Hachette.

(Récits d'autrefois.)

Dans cette collection nouvelle, assurée d'avance d'un grand succès, M. Batiffol, qui la dirige, vient de donner, en 125 pages, un récit de cette fameuse journée du dimanche 10 novembre 1630, où les ennemis de Richelieu, reine-mère en tête, purent croire un moment avoir obtenu la disgrâce du cardinal. M. Batiffol ne paraît pas avoir été séduit par l'ingénieuse hypothèse, que M. P. de Vaissière a proposée dans son récent ouvrage sur l'*Affaire du maréchal de Marillac*, d'une journée des Dupes en deux temps, les 10 et 11 novembre. J'avoue que cette hypothèse m'a paru rendre mieux compte de la marche des choses. Pas davantage, M. Batiffol ne veut voir la main de Richelieu dans les suites, bien connues, de la journée des Dupes, disgrâce du garde des sceaux Marillac, arrestation et exécution de son frère le maréchal, disgrâce de la reine-mère. Mais si Richelieu avait vraiment voulu sauver le maréchal de Marillac, est-il croyable que, maintenu dans sa toute-puissance par un roi qui reconnaissait en lui « le plus grand serviteur que la France eût eu jamais », il n'eût pas arraché à son souverain la grâce d'un personnage qu'on ne pouvait, somme toute, convaincre que de péculat? Non, c'est Louis XIII, Louis XIII seul, affirme M. Batiffol, qui a tout voulu, tout ordonné, et Richelieu s'est tenu à l'écart. Le présent volume ne comportant pas de références, pareille thèse me paraît, jusqu'à plus ample informé, un peu paradoxale, et je m'en tiens à celle que M. de Vaissière a proposée. — Le récit de M. Batiffol n'en est pas moins agréable à lire; je l'aurais aimé un peu plus coloré.

19. — BÉRAUD (Edmond). Les forêts sous l'ancien régime. In-8, 11 p. Fontenay-le-Comte, impr. Lussaud.

20. — BERLAND (Just). Notes pour l'histoire du vignoble de Verzy. In-8, 19 p. Largentière, impr. Mazel.

21. — BERNARD (P.). Une courte histoire des rois de France de Charles le Chauve à Louis V. In-8, 8 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

22. — BERTRAND (Louis). La vie amoureuse de

Louis XIV ; essai de psychologie historique. In-4, 48 p. Paris, impr. de l' « Illustration ».

23. — BEYSSAC (Jean). La Ligue à Saint-Bonnet-le-Château ; correspondance des consuls de cette ville avec les échevins de Lyon. In-8, 14 p. Montbrison, impr. Brassart.

24. — BEYSSAC (Jean). La paroisse de Montarcher-en-Forez à la fin du xv^e siècle. In-8, 33 p., avec figures et une gravure. Montbrison, impr. Brassart.

(Extrait du Bulletin de la Diana.)

25. — BLANCHET (Adrien). L'épidémie de Glénic (Creuse) en 1789. In-8, 11 p. Guéret, impr. Lecante.

(Extrait des Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.)

26. — BLOCH (Marc). Les rois thaumaturges ; étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale, particulièrement en France et en Angleterre. In-8, VII-542 p. et planches. Strasbourg, Istra.

27. — BLUM (André). Abraham Bosse et la société française au xvii^e siècle. In-4, XXIII-227 p. Paris, éditions A. Morancé.

28. — BOISSONNADE (P.). La Renaissance et l'essor de la vie et du commerce maritime en Poitou, Aunis et Saintonge, du x^e au xv^e siècle. In-8, 68 p. Paris, Marcel Rivière.

29. — BONNENFANT (chanoine). L'église Saint-Nicolas de Beaumont-le-Roger ; illustré d'un plan en couleurs et de 32 planches en phototypie. Gr. in-4, xv-143 p. Paris, Aug. Picard.

30. — BONNEVAL (chanoine). Une des grandes lumières de l'Église : saint François de Sales. In-16, 188 p. Avignon, Aubanel frères.

31. — BORNE (Louis). Les sires de Montferrand, Thoiraise, Torpes, Corcondray aux xiii^e, xiv^e et xv^e siècles :

essai de généalogie et d'histoire d'une famille féodale franc-comtoise ; avec 32 planches hors texte. In-8, xxv-902 p. Besançon, impr. Jacques et Demontrond.

32. — BOSSARD (abbé). Tinténiaç, essai de monographie paroissiale et communale. In-8, iv-258 p. Rennes, Plihon et Hommay.

33. — BOUCHAYER (Aug.). De l'énigmatique légende d'un ancien plan de Grenoble. In-8, 14 p. et 2 figures hors texte. Grenoble, impr. Saint-Bruno.

(Extrait du Bulletin de l'Académie delphinale.)

34. — BOUCHER (D^r L.) Jeanne d'Arc et la prétendue abjuration de Saint-Ouen. In-8, 32 p. Rouen, impr. Lainé.

35. — BOUCLIER (Jacques). La Cour des monnaies de Paris à la fin de l'ancien régime. In-8, viii-250 p. Paris, Arthur Rousseau.

36. — BOURGEOIS (abbé C.). Histoire de Fleury-la-Rivière. In-8, 172 p. et gravures. Épernay, impr. Villers.

37. — BOURRIAU (D^r R.). Petite histoire d'Aunis et de Saintonge, illustrée de 25 gravures en noir et d'une carte en 2 couleurs. In-16, 58 p. La Rochelle, impr. Foucher.

38. — BOURRILLY (V.-L.). Les « dames » de Marseille et le siège de 1524 ; réponse à M. Pierre Bertas et mise au point. In-8, 21 p. Marseille, Barlatier.

(Extrait des Annales de la Faculté des lettres d'Aix.)

39. — BOURRILLY (V.-L.) et BUSQUET (R.). La Provence au moyen âge ; histoire politique ; l'Église, les institutions (1112-1481). In-8, 464 p. Marseille, impr. Barlatier.

40. — BOVIER-LAPIERRE. Histoire de la famille des Brochers des Loges. In-8, 109 p. Lyon, impr. Bosc frères et Riou.

41. — BOYER D'AGEN. Au pays de Jasmin. I. Vieil Agen. In-8, 174 p. Paris, A. Lemerre.

42. — BOYSSON (Richard DE). L'invasion calviniste en Bas-Limousin, Périgord et Haut-Quercy, 2^e édition revue et augmentée. In-8, 483 p. Paris, Aug. Picard.

43. — BRÉHIER (Louis). Histoire anonyme de la première croisade, éditée et traduite. In-12, xxvi-258 p. Paris, Champion.

44. — BRIEN (abbé). Notice sur Notre-Dame de la Tronchaye. In-16, 16 p. Vannes, impr. Lafolye frères et C^{ie}.

45. — BROQUA (comte DE). Le maréchal de Monluc, sa famille et son temps. In-8, 312 p. Paris, Champion.

46. — BRUN (A.). Recherches historiques sur l'introduction du français dans les provinces du Midi. In-8, xv-507 p. Paris, Champion.

47. — BRUN (A.). L'introduction de la langue française en Béarn et en Roussillon. In-8, 95 p. Paris, Champion.

48. — BRUNELLIÈRE (abbé G.). Histoire de Saint-Philibert de Grandlieu, ville, paroisse, commune. In-8, 399 p. Nantes, impr. Dupas et C^{ie}.

49. — BRUTAILS (J.-A.). La géographie monumentale de la France aux époques romane et gothique. In-16, 47 p., avec planches. Paris, Champion.

50. — BULÉON (J.) et E. LE GARREC. Sainte-Anne d'Auray ; histoire d'un village, ses origines, son histoire aux xvii^e-xviii^e siècles, t. I. In-8, viii-464 p., avec figures. Vannes, Lafolye frères.

51. — BUSQUET (Raoul). L'Amirauté de Provence et des mers du Levant, introduction à l'inventaire du fonds de l'Amirauté de Marseille. In-4, xxvi p. Marseille, impr. nouvelle.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 2 FÉVRIER 1925

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES UN QUART,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. DUPONT-FERRIER, PRÉSIDENT

(Procès-verbal adopté dans la séance du 3 mars suivant)

Présents : MM. de Barante, de Beauchesne, de Boislisle, de Contenson, Couderc, Courteault, Delaborde, Dupont-Ferrier, Lacour-Gayet, de Lanza de Laborie, Lecestre, Lefèvre-Pontalis, Marichal, Moranvillé, Omont, Scœhnée.

Excusé : M. Cochin.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2780. S. A. R. M^{me} la princesse Henriette de Belgique, duchesse DE VENDÔME, à Neuilly-sur-Seine, rue Borghèse, n° 26 ; présentée par M. le duc d'Orléans et M^{me} la comtesse de Reinach-Foussemagne.

2781. M. Maurice ESCOFFIER, libraire-éditeur, professeur à l'École des sciences politiques, rue Récamier, n° 1 ; présenté par MM. Courteault et de Boislisle.

2782. La *Bibliothèque de l'Université de Kiel* (Allemagne) ; présentée par MM. Champion et Lecestre.

M. le baron de Barante offre à la Société la correspondance échangée jadis entre l'un de nos fondateurs et anciens présidents, M. le baron de Barante, son grand-

père, et Jules Desnoyers, notre premier secrétaire. M. le Président adresse à M. de Barante les très vifs remerciements du Conseil : ces lettres, si intéressantes pour nous, seront conservées dans les archives de la Société.

Correspondance.

Le secrétaire donne lecture d'une lettre de notre confrère M. Mimerel, ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, qui, membre non racheté de la Société depuis trente ans, a voulu, en adressant aujourd'hui à notre trésorier le montant d'une souscription de rachat, nous donner une touchante marque d'intérêt, dont M. le Président, au nom du Conseil, exprime toute notre gratitude.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Compte-rendu de la 19^e assemblée générale de la Société de l'histoire du protestantisme français*, tenue à Mazamet le 26 octobre 1924. — *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, 1924. — *Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure*, 1923. — *Archives historiques de la Gironde*, t. LV. — *Bulletin de la Commission royale d'histoire de l'Académie de Belgique*, t. LXXXVII, 4^e bulletin ; t. LXXXVIII, 1^{er}, 2^e et 3^e bulletins.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

La prévôté de la Cuisine ou seigneurie de la rivière de Seine (de Sèvres au Pecq), par Louis Bigard. In-8. Chatou, Le Bailliage. — *Quelques souvenirs de Jeanbon Saint-André à Mayence*, par M. Jacques Pannier. In-8. Alençon, impr. Coueslant. — *Les brigandages maritimes de l'Angleterre*, par Marc de Germiny. 3 vol. in-16. Paris, Champion. — *Histoire anonyme de la première croisade*, éditée et traduite par Louis Bréhier. In-16. Paris, Champion. — *Correspondance des ministres de France accrédités à Bruxelles de 1780 à 1790*, dépêches inédites publiées par Eugène Hubert, t. II. In-4. Bruxelles, Imbreghts (publication de la Commission royale d'histoire de Belgique).

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LXI, 1924. 1^{re} partie : 9 feuilles

tirées ; feuilles 10 et 11 en placards. 2^e partie : 2 feuilles et demie en placards.

Chroniques de Froissart. T. XII. 15 feuilles tirées ; 3 feuilles et demie en placards (fin du texte).

Hystoria Albigensis. 6 feuilles tirées ; feuilles 7 à 9 en placards.

Correspondance du comte d'Estrades. T. I. 19 feuilles tirées ; feuilles *a* et *b* en placards. On compose la fin.

Supplément à l'Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. 3 feuilles tirées ; feuilles 4 à 6 en pages.

Mémoires du cardinal de Richelieu. T. VI. 3 feuilles tirées. On compose la suite.

M. Omont, président de la Commission de publication, présente un rapport sur les propositions de publication dont le Conseil avait, dans sa dernière séance, renvoyé l'examen à cette Commission. Les conclusions de ce rapport sont adoptées. Le Conseil accepte donc en principe le projet d'une édition nouvelle du *Livre des faits et bonnes meurs du sage roy Charles V*, de Christine de Pisan, présenté par M^{lle} Solente. M. le comte Delaborde est désigné comme commissaire responsable.

La proposition faite par M. l'abbé Duffo de publier la partie encore inédite de la correspondance de l'abbé Eusèbe Renaudot avec le cardinal de Médicis et son frère le grand-duc de Toscane Cosme III ne paraît pas pouvoir être acceptée, s'agissant de compléter une publication dont le début et la fin, — parties les plus intéressantes, — sont déjà entièrement connus par une des thèses de doctorat ès lettres de M. l'abbé Duffo.

Le Conseil décide enfin de donner in-extenso dans l'*Annuaire-Bulletin*, à la suite du travail de M. Lecestre sur Chamillart et les *Mémoires* du marquis de Sourches, le texte de la réponse adressée à M. le Président par M. l'abbé Langlois et de le faire suivre d'abord d'une réplique de M. Lecestre, à qui cette réponse a été, sui-

vant l'usage, communiquée, puis d'un résumé de la lecture faite sur ce même sujet le 31 janvier dernier à l'Académie des sciences morales et politiques par notre confrère M. Lacour-Gayet, membre de l'Académie. Le Conseil considère que sera ainsi close la discussion sur ce point intéressant de l'historiographie du règne de Louis XIV.

M. le Président remercie M. Lacour-Gayet, présent à la séance, d'avoir bien voulu en saisir à nouveau l'Académie des sciences morales, qui avait eu la primeur de la thèse de M. l'abbé Langlois.

Sur la proposition du Comité des fonds, que présente M. Lecestre, autorisation lui est donnée de faire ouvrir à la Société un compte de chèques postaux, avec pouvoir à M. Marichal, trésorier adjoint, de le gérer.

Le Conseil autorise l'envoi à l'impression du tome IV des *Grandes Chroniques de France*, préparé par M. Viard.

Il décide, sur la proposition du Comité des fonds, que, l'impression du tome VI des *Mémoires du cardinal de Richelieu* étant commencée, une lettre sera écrite par M. le Président à M. le Secrétaire perpétuel de l'Académie française pour demander que, sur les fondations Debrousse et Gas, la Société de l'Histoire de France bénéficie, comme pour les volumes précédents, d'une subvention qui lui permette de mener à bien l'impression de ce nouveau tome.

M. le Trésorier expose que, par suite du nombre croissant des membres de la Société, qui s'est élevé depuis dix-huit mois d'une centaine, et du relèvement récent des tarifs postaux, susceptible encore d'aggravation, l'article 4 de la convention passée le 30 mars 1923 avec notre libraire M. Champion, lequel réglait suivant un forfait les frais de distribution de nos publications, a paru au Comité des fonds devoir être modifié ; le système forfaitaire, devenu inadmissible, serait abandonné et on adopterait, pour le remboursement à M. Cham-

pion des frais de distribution, une moyenne qui serait basée sur les tarifs des envois en province. Le Conseil autorise M. le Trésorier à signer sur ce point avec notre libraire, et sous réserve de l'approbation de l'Assemblée générale, un avenant à la convention de 1923.

De l'augmentation des frais de distribution semblent devoir découler trois causes inéluctables : relèvement de 5 à 10 fr. de la contribution annuellement demandée pour couvrir ces frais à nos sociétaires ; relèvement de 400 à 500 fr. du taux de rachat de la cotisation ; augmentation du prix de vente de nos publications, qui pourrait être porté de 15 à 20 fr. pour les volumes de *Mémoires*, de 8 à 12 fr. pour l'*Annuaire-Bulletin*.

Le Conseil adopte ces trois mesures, dont la première devra être soumise également à la ratification de l'Assemblée générale et n'entrera, une fois ratifiée, en vigueur qu'à partir de l'exercice 1926.

La séance est levée à cinq heures.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

52. — BUSQUET (Raoul). Les créations administratives, judiciaires et fiscales du roi René en Provence. In-8, 48 p. Aix-en-Provence, impr. Nicollet.

(Extrait des Mémoires de l'Institut historique de Provence.)

53. — CABANÈS (Dr). La belle sœur du grand roi (une Allemande à la cour de France) ; la princesse Palatine ; les petits talents du grand Frédéric... In-16, 399 p. Paris, Albin Michel.

54. — CAPITAINÉ (P.-A.). Un grand médecin du xvi^e siècle : Jean Fernel. In-8, 102 p. Paris, Le François.

55. — Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs, t. LXXXI : Kempe-

Klevesahl. In-8 à 2 col., col. 1 à 1252. Paris, Impr. nationale.

56. — CATEL (Albert). L'abbaye de la Nozaye, de l'ordre de Cîteaux. In-8, 16 p. Fontainebleau, impr. Cuenot.

(Extrait des Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais.)

57. — CATHERIN (abbé). Notice historique sur la chapelle de Bellow, à Cormoz (Ain). In-32, 70-xxviii p. et figures. Lyon, Vitte.

58. — CAZIN (abbé). La chapelle et le pèlerinage de Notre-Dame de Rabas ; notice historique. In-8, 100 p. et figures. Metz, impr. lorraine.

59. — CHALUDET (chanoine). Document inédit sur les cruautés des protestants en 1570 et sur la miraculeuse délivrance d'Aurillac en 1581. In-8, 16 p. Aurillac, impr. de la « Liberté ».

60. — CHARLES-ROUX (F.). L'isthme de Suez et les rivalités européennes au xvi^e siècle. In-8, 153 à 192 p. Abbeville, impr. Paillart.

(Extrait de la Revue de l'histoire des colonies françaises.)

61. — CHARRAULT (abbé L.). La seigneurie de Régloux ; son régime féodal ; notice biographique et généalogie de ses maîtres. In-8, 50 p. et gravure. Nevers, impr. de la Nièvre.

62. — CHARTRAIRE (abbé). Le trésor de la cathédrale de Sens. In-16, 64 p. avec figures. Paris, Laurens.

63. — CHASTRE (abbé). Saint Ferréol, son martyre, son culte, ses reliques et son sanctuaire aux environs de Céret. In-8, 134 p. avec figures. Céret, Roque.

64. — CHAUVE (abbé A.). Thianges. In-16, 130 p. avec figures. Nevers, impr. de la Nièvre.

65. — CHÉNON (Émile). Le cartulaire de Sainte-Ca-

therine du Val-des-Écoliers [à Paris]. In-8, 19 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait des Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France.)

66. — CHEVALIER (Jacques). Bayard, lieutenant général à Grenoble ; la physionomie spirituelle du héros dauphinois. In-8, 17 p. Grenoble, impr. Saint-Bruno.

(Extrait du Bulletin de l'Académie delphinale.)

67. — COCHIN (Augustin). La Révolution et la libre pensée ; la socialisation de la pensée (1750-1789) ; la socialisation de la personne (1789-1792) ; la socialisation des biens (1793-1794). In-8, L-294 p. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}.

68. — COINCY (H. DE). Statistique des forêts des communautés béarnaises en 1785. In-8, 22 p. Tarbes, impr. Lesbordes.

69. — COMMYNES (Philippe DE). Mémoires, édités par J. Calmette, avec la collaboration du chanoine Durville, t. I (1464-1474). In-8, xxxvi-257 p. Paris, Champion.

70. — COMPIGNY DES BORDES DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (A. DE). Au déclin de l'ancien régime ; personnages français, écossais et canadiens du XVIII^e siècle ; documents inédits pour servir à l'histoire de l'Écosse, du Canada, de la Champagne, de la Brie, de l'Ile-de-France, du Languedoc, de la Normandie, du Lyonnais et du Forez. In-8, 144 p. Paris, Louis Michaud.

71. — CORDEY (Jean). Le surintendant Fouquet et la bibliothèque du collège de Clermont. In-8, 8 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

72. — CORDEY (Jean). Vaux-le-Vicomte ; préface de P. de Nolhac. In-4, xv-259 p. et gravures. Paris, éditions A. Morancé.

73. — COURTEAU (abbé) et DAYRAS (M.). Le vieil Aubusson. In-8, 22 p. Guéret, impr. Lecante.

(Extrait des Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.)

74. — COYECQUE (Ernest). Vieilles archives notariales. V. État numérique des archives anciennes de l'étude Faroux (1500-1817). In-8, 32 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

75. — DACIER (Émile). La gravure en France au XVIII^e siècle ; la gravure de genre et de mœurs. In-fol., iv-127 p. Paris, Van Oest.

76. — DARANATZ (chanoine J.-B.). L'église de Bayonne. In-8, xxxi-320 p., gravure et carte. Bayonne, Lasserre.

77. — DAUGÉ (abbé). L'église paroissiale de Saint-Orens-Pouy-Petit et sa porte (notice archéologique et historique). In-8, 20 p. Auch, impr. Cocharaux.

(Extrait du Bulletin de la Société archéologique du Gers.)

78. — DAUZAT (Albert). Les noms de personnes ; origine et évolution ; prénoms ; noms de famille ; surnoms ; pseudonymes. In-16, vii-213 p. Paris, Delagrave.

79. — DÉCHELETTE (Joseph). L'oppidum de Bibracte, avec une carte, un plan et 19 similigravures ou dessins. In-8, 90 p. Autun, Taverne et Chandioux.

80. — DEHÉRAIN (H.). Les premiers consuls de France sur la côte septentrionale de l'Anatolie. In-8, p. 301 à 380. Abbeville, impr. Paillart.

(Extrait de la Revue de l'histoire des colonies françaises.)

81. — DERNIER (M.-A.). Histoire de la commune de Chouppes. In-8, 47 p. et 1 gravure. Poitiers, Société française d'imprimerie.

82. — DESCHAMPS (abbé A.). Généalogie de la famille

de Kermarec depuis 1387 jusqu'en 1924. In-8, 185 p. et tableau généalogique. Torigni-sur-Vire, impr. Totain.

83. — DESCHAMPS (Paul). L'autel roman de Saint-Sernin de Toulouse et les sculptures du cloître de Moissac. In-8, 12 p. et planches. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin archéologique.)

84. — DESCOTTES (abbé). Notre-Dame-de-la-Grande-Porte, la « miraculeuse protectrice » de la cité malouine. In-16, 92 p. et figures. Rennes, impr. bretonne.

85. — DESLANDRES (P.). Voyage de Bougainville autour du monde pendant les années 1766-1769 ; 8 planches hors texte et plan. In-8, 314 p. Paris, Dumoulin.

86. — DIEUDONNÉ (Ad.). Les monnaies françaises ou l'histoire de France par les monnaies, avec 50 illustrations. In-16, 153 p. Paris, Payot.

87. — DIEUZAIDE (abbé). Histoire de Samatan. In-16, 473 p. avec gravures. Auch, impr. centrale.

88. — DIMIER (L.). Artistes parisiens du xvi^e et du xvii^e siècle. In-8, 21 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait des Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France.)

89. — DRAUSSIN (H.) et CAUSSE (Ad.). L'église réformée de Valence ; esquisse historique. In-8, 199 p. Valence, impr. nouvelle.

90. — DUBOIS (Marc). Monographie de Saint-Laurent-du-Pont. In-8, 45 p. avec illustrations. Les Échelles, Joseph Buscoz.

91. — DUBOURG (R.). Quelques pages d'histoire locale : les Vassel, seigneurs de Neuilly-le-Malherbe. In-8, 120 p. Caen, impr. Monville, Ozanne et C^{ie}.

(Extrait de l'Annuaire de l'Association normande.)

92. — DUCAUNNÈS-DUVAL (G.). La formation de la

place Dauphine à Bordeaux. In-8, 12 p. Bordeaux, impr. Bière.

(Extrait de la Revue historique de Bordeaux.)

93. — DUINE (F.). Les communes rurales en Bretagne : Guipel, des origines jusqu'à nos jours. In-8, 42 p. Rennes, librairie moderne.

94. — DUMOLIN (Maurice). Notes sur les vieux guides de Paris. In-8, 86 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait des Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

95. — DUMONS (Géraud). Les réfugiés du pays castrais ; notices biographiques et généalogiques. In-8, xxiii-viii-365 p. Albi, impr. Julien-Mazamet.

96. — DUMONT (François). Le bureau des finances de la généralité de Moulins (1587-1790). In-8, 260 p. Moulins, impr. du « Progrès de l'Allier ».

97. — DU PÉAGE (Paul DENIS). Notes d'état civil de la région du Nord, fasc. 3 à 5. In-8, p. 571-1511. Lille, impr. Desclée, de Brouwer et C^{ie}.

98. — DUQUESNE (Robert). Montfort-sur-Risle. In-8, 61 p. avec illustrations et plans. Brionne, Pierre Amelot.

99. — DURIEUX (Joseph). Le Périgord militaire ; chronologie des officiers généraux jusqu'en 1792. In-8, 99 p. Périgueux, impr. Rites et C^{ie}.

(Extrait du Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord.)

100. — DURODIÉ (D^r F.). Les médecins et les hôpitaux du vieux Bordeaux. In-8, 278 p. Bordeaux, impr. Destout.

101. — DU ROURE (baron). Les maintenues de noblesse en Provence, par Belleguise (1667-1669), t. II. Gr. in-8, p. 401-894. Bergerac, impr. Castanet.

102. — DUSOLIER (Émile). Le chevalier d'Aydie et M^{lle} Aïssé. In-16, 66 p. Périgueux, impr. Ronteix.

103. — ESMONIN (Ed.). La revision des feux du Dauphiné en 1697-1706. In-8, p. 177-202. Grenoble, impr. Allier.

(Extrait des Annales de l'Université de Grenoble.)

Dans ce très intéressant et suggestif travail, après avoir expliqué en détail comment, de 1697 à 1706, fut exécuté en Dauphiné, pays de taille réelle, le formidable travail de la revision des feux qui devait servir de base jusqu'à la fin de l'ancien régime à la répartition de la taille entre les diverses communautés de la province, — relevé des cadastres et péréquation de leurs évaluations, — M. Esmonin montre l'intérêt que présentent pour l'histoire des localités et l'histoire économique les procès-verbaux de revision qui se sont heureusement conservés en double exemplaire aux Archives nationales et aux archives départementales de l'Isère. Il conclut à la publication, intégrale ou par extraits, de ces procès-verbaux, dont la partie la plus utile est représentée par les réponses faites au questionnaire en dix-huit articles posé par les commissaires-enquêteurs aux représentants de chaque communauté.

104. — FAUCHER (Benj.). Les registres de l'état civil protestant en France depuis le xvi^e siècle jusqu'à nos jours. In-8, 42 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

105. — FAZY (Max). Les origines du Bourbonnais, t. I : Catalogue des actes concernant l'histoire du Bourbonnais jusqu'au milieu du xiii^e siècle ; t. II : Histoire des sires de Bourbon jusqu'à la mort d'Archambaud VIII (1249) et de la formation territoriale du Bourbonnais. 2 vol. in-8, xix-681 et xxxix-243 p. Moulins, impr. du « Progrès de l'Allier ».

106. — FÉRON (A.). Un Rouennais méconnu : Ch. Maignart de Bernières, maître des requêtes (1616-1662) ; notes sur la participation janséniste à l'établissement d'hôpitaux rouennais. In-8, 36 p. et portrait. Rouen, impr. Lecerf fils.

107. — FILLIATRE (Ch.). Gerberon, bénédictin janséniste du xvii^e siècle. In-8, 54 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue historique.)

108. — FLEURY (G.) et DUMAS (A.). Sources de l'histoire de l'ancienne Université d'Aix. In-8, 282 p. et planches. Aix-en-Provence, impr. Nicollet.

109. — FONSSAGRIVES (colonel). Notice historique sur la ville de Vannes. In-8, 64 p. Vannes, impr. du Commerce.

110. — FOUCHÉ (C.). Jonzac, son église, son château, Saint-Anthème, Saint-Germier. In-16, 191 p. et gravures. Bordeaux, impr. Bière.

111. — FOUCHÉ (Pierre). Morphologie historique du Roussillonnais. In-8, x-192 p. Toulouse, Privat ; Paris, Picard.

112. — FOUQUERAY (le P.). Histoire de la Compagnie de Jésus en France, des origines à la suppression (1528-1762), t. IV : sous le ministère de Richelieu, 1^{re} partie (1624-1634). In-8, xiii-442 p. Paris, bureaux des « Études ».

113. — FOURNIER (abbé E.). Un registre de l'officialité du chapitre de Paris au xv^e siècle. In-8, 15 p. Paris, Lethielleux.

114. — GAIFFE (Félix). L'envers du grand siècle ; étude historique et anecdotique. In-16, xxiv-367 p. Paris, Albin-Michel.

115. — GAILLARD DE CHAMPRIS. Mgr Fr. de Montmorency-Laval, premier évêque de la Nouvelle-France. In-16, viii-167 p. Paris, Bloud et Gay.

116. — GALINDO ROMEO (P.) et MEILLON (A.). L'abbaye de Saint-Savin de Lavedan et ses possessions à Saragosse et à Cortada au xii^e siècle. In-8, 46 p. Tarbes, impr. Lesbordes.

117. — GARRIGUET (L.). Un cardinal rouergat, Raymond de Mostuéjols (1275?-1335). In-8, 143 p. et 1 gravure. Rodez, impr. Carrère.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 3 MARS 1925

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES UN QUART,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. DUPONT-FERRIER, PRÉSIDENT

(Procès-verbal adopté dans la séance du 7 avril suivant)

Présents : MM. de Barante, de Beauchesne, de Boislisle, Cochin, Couderc, Courteault, Delaborde, Dupont-Ferrier, de Lanza de Laborie, Lecestre, Lefèvre-Pontalis, Marichal, Moranvillé, Omont, Prou, Roy, Viard.

Excusé : M. Soehnée.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2783. Les *Archives départementales de la Meuse*, à Bar-le-Duc, représentées par M. Rousset, leur conservateur ; présentées par MM. Courteault et Lecestre.

2784. La *Bibliothèque de l'École normale supérieure d'institutrices*, à Fontenay-aux-Roses, représentée par M^{me} Grauvogel, directrice ; présentée par MM. Dupont-Ferrier et Courteault.

2785. M. THOMÉ DE MAISONNEUFVE, à Lyon, place Carnot, n° 8 ; présenté par les mêmes.

Correspondance.

M. Escoffier adresse des remerciements pour son admission au nombre des membres de la Société, et

Mlle Solente pour l'acceptation de sa publication du *Livre des faits et bonnes meurs du sage roy Charles V.*

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, septembre-octobre 1924 et janvier 1925. — *Bulletin de la Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, 41^e et 42^e volumes. — *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, année 1923. — *Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie*, n^{os} 2 et 3 de 1924. — *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, année 1924.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LXI, 1924. 1^{re} partie : 9 feuilles tirées ; feuilles 10 et 11 en placards. 2^e partie : 4 feuilles en placards.

Chroniques de Froissart. T. XII. 15 feuilles tirées ; feuilles 16 à 19 en placards (pas de changement).

Hystoria Albigensis. 6 feuilles tirées ; feuilles 7 à 9 en pages.

Correspondance du comte d'Estrades. T. I. 19 feuilles et a à c tirées ; feuilles 20 à 22 en pages.

Supplément à l'Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. 6 feuilles tirées ; feuilles 7 à 11 en placards.

Mémoires du cardinal de Richelieu. T. VI. 3 feuilles tirées ; feuilles 4 à 6 en composition.

M. le Président communique la lettre qu'il a écrite à M. le Secrétaire perpétuel de l'Académie française pour demander, à l'occasion de la mise sous presse du tome VI des *Mémoires du cardinal de Richelieu*, le renouvellement, sur les fonds Debrousse et Gas, de la subvention que l'Académie a bien voulu dès l'origine s'engager à attribuer à la Société pour l'impression de ces *Mémoires*. Le Conseil décide que des démarches personnelles seront

faites auprès de ceux des membres de l'Académie que nous comptons parmi nos collègues pour appuyer la lettre écrite par M. le Président.

Au nom du Comité des fonds, M. Moranvillé présente le rapport annuel sur l'état des finances de la Société et donne lecture du projet de budget pour l'exercice 1925. M. le Trésorier donne quelques explications complémentaires. Le Conseil renvoie le rapport du Comité des fonds et le projet de budget à l'examen de MM. les Censeurs.

La séance est levée à cinq heures moins un quart.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

118. — GAUCHERON (R.). Lettres, autographes et manuscrits de la collection Henri de Rothschild, t. I : Moyen âge ; textes publiés et annotés. In-fol., iv-375 p. Paris, Lefrançois.

119. — GAVARD (abbé A.). Épisode de l'histoire du Faucigny : où mourut le dauphin Jean I^{er} en 1282? In-8, 10 p. Annecy, impr. Abry.

(Extrait de la Revue savoisienne.)

120. — GÉBELIN (Fr.). Un manifeste de l'école néo-classique en 1549 ; l'entrée de Henri II à Paris. In-8, 11 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

121. — GEROLD (Th.). Le manuscrit de Bayeux ; texte et musique d'un recueil de chansons du x^{ve} siècle. In-8, lv-129 p. Strasbourg, Istra.

122. — GEX (abbé). Notre-Dame de Myans ; notice historique. In-18, 28 p. et 1 gravure. Chambéry, impr. réunies.

123. — GIBRAT (abbé J.). Monographie de la paroisse de Prats-de-Mollo. In-16, 221 p. avec gravures. Céret, Roque.

124. — GICQUEL DES TOUCHES (marquis). Vie de saint Judicaël ou Gicquel, roi de Bretagne et fondateur de l'abbaye de Paimpont (590-660). In-16, 18 p. Rennes, impr. du « Nouvelliste ».

125. — GIRARD (Joseph). Avignon ; histoire sommaire ; guide des monuments. In-8, 120 p. Avignon, Seguin.

126. — GIRARD (René). L'abbé Terray et la liberté du commerce des grains (1769-1774). In-8, xxix-135 p. Paris, les Presses universitaires de France.

127. — GOYAU (Georges). Une épopée mystique : les origines religieuses du Canada. In-16, xlvii-285 p. Paris, Grasset.

128. — GRAMONT-LESPARRE (A. DE). Les ducs français ; historique, catégories, transmission, législation. In-8, 41 p. Paris, impr. Henriot.

129. — GRAND (Roger). Le domaine rural stable et organisé ; son rôle dans la société ; son évolution dans l'histoire de France. Petit in-8, 19 p. Chronique sociale de France.

130. — GRELEWSKI (S.). La réaction contre les orda-lies en France depuis le ix^e siècle jusqu'au décret de Gratien ; Agobard, archevêque de Lyon, et Yves, évêque de Chartres. In-8, 105 p. Rennes, impr. du « Nouvelliste ».

131. — GUÉRIN (chanoine). La bienheureuse Marguerite de Lorraine, aïeule d'Henri IV, duchesse d'Alençon et religieuse clarisse. In-4. 359 p., cartes et planches hors texte. La Chapelle-Montligeon, impr. de Montligeon.

132. — GUEULETTE (G.). Note sur un domicile de La Bruyère à Paris. In-8, 4 p. et 1 plan. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

133. — GUIGUE (G.), KLEINCLAUSZ (A.) et FOCILLON (H.). Les dessins d'élève et notes de comptabilité de Jérôme Durand, peintre et verrier lyonnais (1556-1605). In-8, 163 p. et gravures. Lyon, impr. Audin.

134. — GUILHIERMOZ (P.). De la taille du denier dans le haut moyen âge. In-8, 19 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

135. — GUILHIERMOZ (P.). Les sources manuscrites de l'histoire monétaire de saint Louis et des premières années de Philippe III. In-8, 17 p. Paris, Éd. Champion.

(Extrait du Moyen âge.)

136. — HACHETTE (A.). Le transport dans la ville de Versailles des religieuses de Notre-Dame de Compiègne (septembre 1772). In-8, 24 p. Versailles, M. Dubois.

137. — HELLY (A.). Deux diplomates dauphinois au xvii^e siècle : Abel Servien, Hugues de Lionne. In-8, 66 p. Grenoble, impr. Saint-Bruno.

(Extrait du Bulletin de l'Académie delphinale.)

138. — HENRI-ROBERT. Les grands procès de l'histoire. 2^e série : la marquise de Brinvilliers ; l'affaire du Collier... In-16, 259 p. Paris, Payot.

139. — HÉMERY (M.). Une monnaie à légende inédite de Charles VIII (1483-1498). In-8, 4 p. Compiègne, impr. du « Progrès de l'Oise ».

140. — HERLAUT (commandant). La réunion de l'arrière-ban à Paris en 1689. In-8, 16 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

141. — Histoire de l'abbaye bénédictine de Saint-Eustase (966-1924), par les religieux de la communauté. In-8, xvi-176 p. avec figures. Nancy, Société d'impressions typographiques.

142. — Histoire littéraire de la France, t. XXXVI,

fasc. 1 : Suite du xiv^e siècle. In-4, 312 p. Paris, Impr. nationale.

143. — HOUTH (Émile). Recueil des chartes de Saint-Nicaise de Meulan, prieuré de l'ordre du Bec. In-8, 221 p. Paris, Champion.

144. — ISNARD (Albert). La carte prétendue de Christophe Colomb. In-8, 20 p. Orléans, impr. du Loiret.

(Extrait de la Revue des Questions historiques.)

Dans ce très intéressant article, M. Isnard combat, par des arguments impressionnants, l'opinion émise et soutenue en une magnifique publication par M. Ch. de la Roncière, à savoir qu'un portulan anonyme de la Bibliothèque nationale serait la carte faite sous les yeux et d'après les données de Christophe Colomb et présentée par lui aux Rois Catholiques devant Grenade. Cette opinion, on le sait, a fait grand bruit dans le monde, dans les Deux-Mondes. Tout incompetent que l'on soit en cartographie, il est impossible de ne pas, de prime abord, donner raison à M. Isnard sur certains points : l'identification d'une des villes représentées sur la carte avec la Santa-Fé, d'où Ferdinand et Isabelle épiaient Grenade, paraît bien hasardée, et M. de la Roncière semble, depuis, l'avoir reconnu. La controverse n'est pas close : en Italie, l'un des maîtres ès études colombiennes, M. Cesare de Lollis, se range aux côtés de M. Isnard. Beaucoup d'encre va couler encore.

145. — JAQUET (James). Les origines et le développement de l'Église réformée de Mulhouse. In-8, 62 p. Mulhouse, impr. Meininger.

146. — JEANNE (Camille). Monographie de Saint-Georges d'Aunay. In-8, xiv-532 p. Caen, Jouan.

147. — JOUANNE (R.). État sommaire des fonds de la juridiction consulaire d'Alençon (série B) et de l'état civil (série E). In-8, 16 p. Alençon, impr. alençonnaise.

(Archives départementales de l'Orne.)

148. — JOURDA DE VAUX (G.). Polignac ; monographie et dessins. In-16, 32 p. Le Puy-en-Velay, impr. Peyriller, Rouchon et Gamon.

149. — JOVY (E.). Deux documents relatifs à Domat ;

étude péripascalienne. In-8, 13 p. Clermont-Ferrand, impr. de Bussac.

(Extrait du Bulletin de l'Académie des sciences, lettres et arts de Clermont-Ferrand.)

150. — JUBIN (A. et J.). Sainte-Foy-lès-Lyon et ses environs ; notes historiques. In-8, 150 p. Trévoux, impr. Pâtissier.

151. — KERBIRIOU (Louis). Jean-François de La Marche, évêque-comte de Léon (1729-1806), d'après un choix de ses écrits. In-8, 80 p. Paris, A. Picard.

152. — LACHÈVRE (Fréd.). Les derniers libertins : François Payot de Lignières ; M^{me} Deshoulières, ... Chau-lieu..., La Fare, avec notices biographiques et bibliographiques. In-8, xvi-413 p. Paris, Champion.

153. — LACOUR-GAYET (G.). L'abbaye Saint-Germain-des-Prés et son monastère bénédictin ; histoire de l'église ; description de l'église ; le monastère bénédictin ; la vie monastique. In-8, 36 p. Évreux, impr. Hérissey.

154. — LACROCQ (Louis). Le monastère de Blessac. In-8, 15 p. Guéret, impr. Lecante.

(Extrait des Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.)

155. — LAFFORGUE (abbé). Histoire de l'ancien couvent et de l'église des Carmes de Tarbes. In-8, 77 p. Tarbes, impr. Lesbordes.

156. — LAFFORGUE (abbé). Les anciens pèlerinages de la Bigorre. In-8, 47 p. avec une gravure. Tarbes, impr. Lesbordes.

157. — LA FORCE (duc DE). Le maréchal de La Force (1558-1652). I. In-8, xv-302 p. Paris, Émile-Paul frères.

158. — LAGUÉRENNE (H. DE). Les foires d'Orval. In-8, 73 p. Paris, Champion.

159. — LANCELIN (chanoine). Histoire de Notre-
ANNUAIRE-BULLETIN, T. LXII, 1925.

Dame-du-Saint-Cordon, patronne de Valenciennes. 3^e édition. In-16, 152 p. et gravures. Paris, Letouzey et Ané.

160. — LANGLOIS (Marcel). Le journal du ministre Chamillart ou les Mémoires attribués au marquis de Sourches. In-8, 34 p. Paris, Alcan.

(Extrait des Comptes-rendus de l'Académie des sciences morales et politiques.)

161. — LANGLOIS (colonel). La découverte de l'Amérique par les Normands vers l'an 1000 ; deux sagas islandaises. In-8, VII-167 p. Paris, Société d'éditions géographiques.

162. — LAPORTE (Jean). La doctrine de Port-Royal, t. I : Essai sur la formation et le développement de la doctrine. I. Saint-Cyran ; et t. II : Exposition de la doctrine (d'après Arnauld). I. Les vérités de la grâce. In-8, XL-132 p. et LI-456 p. Paris, les Presses universitaires de France.

163. — LA RONCIÈRE (Ch. DE). La carte de Christophe Colomb ; texte en français et en anglais, avec cartes en couleurs et en noir. In-4 obl., figures, cartes en couleurs, plus une carte hors texte sur toile. Paris, Champion.

164. — LA RONCIÈRE (Ch. DE). L'ancienne Académie de Marine. In-8, 11 p. Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales.

165. — LASSERRE (Georges). Milly ; notes et documents. In-8, 14 p. Étampes, impr. Dormann.

166. — LAUER (Ph.). Déchiffrement de l'ex-libris du grand bâtard de Bourgogne. In-8, 8 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 7 AVRIL 1925

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES UN QUART,
SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. DUPONT-FERRIER, PRÉSIDENT
(Procès-verbal adopté dans la séance du 9 juin suivant)

Présents : MM. de Beauchesne, de Barante, de Boislisle, Cochin, Couderc, Courteault, Dupont-Ferrier, de Lanzac de Laborie, Lecestre, Marichal, Sœhnée, Viard.

Excusé : M. Aubry-Vitet.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président fait part du décès, survenu le 13 mars, de notre confrère M. René Marguerie, vice-président honoraire du Conseil d'État, l'un des doyens de notre Société, dont il faisait partie depuis plus de quarante ans, ainsi que de la mort de notre ancien président M. Élie Berger, membre de l'Institut, professeur honoraire à l'École des chartes, qui, avant même d'être reçu élève dans cette École, avait tenu à s'inscrire sur nos listes. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette double communication.

M. le Président est heureux de féliciter notre confrère M. Viard, membre du Conseil, récemment nommé chevalier de la Légion d'honneur.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2786. M. Léopold GANDOULF, receveur de l'enregistrement, à Puiseaux (Loiret) ; présenté par MM. Champion et Courteault.

2787. M. Georges RITTER, archiviste aux Archives nationales, boulevard de Port-Royal, n° 50 ; présenté par MM. Viard et Sœhnée.

2788. La *Bibliothèque de l'Université de Heidelberg* ; présentée par MM. Champion et Lecestre.

Correspondance.

M. le maire de Senlis (Oise) adresse la liste des documents des archives anciennes de cette ville disparus au cours de la dernière guerre et, au cas où tels d'entre eux viendraient à passer en vente publique ou seraient signalés comme acquis par des collectionneurs, demande à en être averti.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Mémoires de la Société archéologique de Montpellier*, 2^e série, t. IX, fasc. 1. — *Bulletin de la Société archéologique du midi de la France*, nouvelle série, n° 46. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, octobre-décembre 1924. — *Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres de l'Aube*, 3^e série, t. LX. — *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, février 1925. — *Indicateur d'antiquités suisses*, année 1924. — *Bureau of American ethnology*, 38^e rapport annuel (1916-1917).

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Les origines de Fribourg et le quartier du Bourg aux XV^e et XVI^e siècles, par Pierre de Zurich (publication de la Société d'histoire de la Suisse romande). In-8. Lausanne, Payot. — *Chartes de communes et d'affranchissements en Bourgogne*, Introduction par Joseph Garnier et Ernest Champeaux. In-4. Dijon.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LXI, 1924. 1^{re} partie : 9 feuilles

tirées ; feuilles 10 à 12 en placards. 2^e partie : 4 feuilles en placards.

Chroniques de Froissart. T. XII. 15 feuilles tirées ; feuilles 16 à 19 en pages. On compose la fin du texte.

Hystoria Albigensis. 6 feuilles tirées ; feuilles 7 à 9 en pages.

Supplément à l'Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. 6 feuilles tirées ; feuilles 7 à 11 reçues en bons à tirer. On compose la suite.

Mémoires du cardinal de Richelieu. T. VI. 3 feuilles tirées ; feuilles 4 à 6 en placards.

Grandes Chroniques de France. T. IV. En composition.

Le secrétaire fait part de l'achèvement du tome I^{er} de la *Correspondance authentique de Godefroi, comte d'Esttrades*, qui est en cours de distribution.

M. le Président donne lecture de la note suivante, rédigée par M. Lecestre, sur l'édition des *Mémoires du cardinal de Richelieu*, confiée par l'Académie française à notre Société :

C'est le 3 mars 1903 que l'Académie française fit demander à la Société, par l'intermédiaire de deux de ses membres, MM. Hano-taux et d'Haussonville, de se charger de faire une édition critique des *Mémoires du cardinal de Richelieu*, en lui promettant de lui attribuer à cet effet une partie des revenus de la fondation Debrousse.

Bien que le Conseil d'administration de la Société, effrayé des difficultés d'ordre scientifique et matériel d'une telle publication, eût écarté à plusieurs reprises une proposition analogue faite dès 1895 par M. Horric de Beaucaire, ministre plénipotentiaire, même avec promesse de subvention des ministères des Affaires étrangères et de l'Instruction publique¹, il ne crut pas pouvoir se refuser à « l'honneur très grand » que lui faisait l'Académie française, tout « en se rendant bien compte que l'appui de l'Institut ne sau-

1. *Annuaire-Bulletin de la Société*, 1895, p. 123-125 ; 1896, p. 105 ; 1898, p. 76, 110-114, 134-135 ; 1899, p. 123 et 147 ; 1900, p. 102.

rait faire disparaître les difficultés très complexes de l'entreprise¹ ».

Un mois après, le 1^{er} avril 1903, l'Institut attribuait à la Société, sur les fonds Debrousse, une première subvention de dix mille francs. M. Henri Poincaré, chargé du rapport, spécifiait que l'œuvre serait de longue haleine, qu'elle comprendrait au moins vingt volumes, que la dépense totale serait d'environ 60,000 fr. (il faut aujourd'hui tripler ou quadrupler), et que l'Institut devrait renouveler ses subventions au fur et à mesure de l'avancement de la publication². C'est sur cette sorte d'engagement que la Société fit commencer aussitôt les travaux préliminaires et paraître, en 1908, le premier volume ; d'autres suivirent en 1909, 1912, 1918 et 1921, tous conformes au plan adopté ; en même temps, elle publiait sept fascicules de Rapports, notices et études sur les Mémoires et sur les questions connexes.

Le Conseil n'ignore pas que, en 1921 et 1922, deux érudits, MM. L. Batiffol et Pierre Bertrand, dans de volumineux travaux³, discutèrent la question de l'authenticité des Mémoires. M. Batiffol s'efforça d'établir qu'ils avaient été rédigés entièrement après la mort du Cardinal (décembre 1643) par Harlay de Sancy, évêque de Saint-Malo, mort lui-même en novembre 1646, donc que Richelieu n'en avait même pas surveillé la composition et la rédaction. M. Bertrand, sans aller aussi loin, estimait que la partie des Mémoires qui s'étend de 1624 à 1630, et dont la rédaction primitive forme ce qu'on appelle le manuscrit A, pouvait être considérée comme rédigée sous les yeux de Richelieu ; tout le reste, 1610 à 1623, et 1631 à 1638, serait l'œuvre de Sancy.

A ces deux thèses, M. Robert Lavollée, chargé par la Société des fonctions d'éditeur, a répondu par des arguments tendant à établir que l'œuvre tout entière avait été composée du vivant du Cardinal.

Pour aucune de ces trois opinions, il n'a été apporté d'argument vraiment décisif, qui pût clore la discussion. Or, il semble que, si l'on examine la question avec une entière impartialité, les conclusions de M. Batiffol d'une part, celles de M. Lavollée de l'autre, paraissent trop absolues ; la vérité doit se trouver dans un moyen terme, qui se rapprocherait de l'hypothèse de M. Bertrand : une partie des Mémoires aurait été rédigée par Cherré et Harlay de Sancy avant la mort de Richelieu, une autre partie après, par Sancy. Il semble, en effet, impossible que ce dernier, souvent ma-

1. Procès-verbaux, *Annuaire-Bulletin*, 1903, p. 70-72.

2. *Rapports et notices relatifs aux Mémoires du cardinal de Richelieu*, fascicule I, p. 3-6.

3. Parus, l'un dans les *Rapports et notices*, fascicule VI, l'autre dans la *Revue historique*, t. CXLI.

lade ou en voyage, ait pu, dans les trois ans qu'il survécut au Cardinal, faire la totalité de l'énorme travail que représente la composition des Mémoires ; et c'est ce qui infirme la thèse trop rigide de M. Batiffol. D'autre part, la désinvolture avec laquelle le rédacteur traite les pièces du cabinet de Richelieu, particulièrement pour la partie postérieure à 1630, les raturant, y ajoutant des annotations, changeant les temps des verbes, paraît indiquer que le Cardinal était mort lorsque Sancy se permettait ces libertés ; et cela s'oppose à l'opinion de M. Lavollée. Le plus probable est donc que la rédaction a été faite, pour une part avant la mort du Cardinal, pour une autre après cet événement.

Au fond, l'époque de la rédaction, et même la personnalité du rédacteur, sont des questions assez secondaires. La valeur *historique* des Mémoires n'est guère diminuée par le fait que le Cardinal n'aurait pas participé à leur rédaction ; c'est là une question de forme, de style, point de fond. En effet, les Mémoires sont, de l'aveu de tous, composés dans toutes leurs parties avec le texte même de documents originaux provenant du cabinet de Richelieu, très souvent émanés de sa plume personnelle, qu'il avait fait réunir en vue de les utiliser pour la composition d'une « Histoire » du règne de Louis XIII, et qu'un rédacteur, Harlay de Sancy, a réunis par des phrases de liaison. De ce que Richelieu n'aurait eu qu'une part plus ou moins restreinte dans l'agencement de cette mosaïque, résulterait-il que ces documents eux-mêmes n'aient pas de valeur historique ? Si le Cardinal avait dicté ou revu ses Mémoires, il est certain que la forme en aurait été toute différente ; mais le fond se serait trouvé à peu près identique, puisque les mêmes documents auraient été utilisés pour former la base solide du récit. Même si l'on ne veut voir dans les Mémoires de Richelieu qu'une compilation de pièces originales agencée par un secrétaire, ces pièces ne conservent pas moins toute leur valeur. A ce point de vue, d'ailleurs, ces Mémoires ne diffèrent pas de beaucoup d'autres : ceux de Castelnau, de Berwick, de Noailles, etc., ne sont que l'œuvre de secrétaires, et cependant on leur reconnaît de l'autorité, parce qu'ils ont été écrits sur des documents et par des contemporains. Au pis aller, les Mémoires de Richelieu doivent bénéficier d'une aussi équitable appréciation.

Quant à l'édition entreprise par la Société de l'Histoire de France, M. P. Bertrand lui a fait un reproche immérité. Il a dit qu'on n'y suivait pas les excellents conseils donnés par M. Hano-taux : « Établir, pièces en main, la part du Cardinal dans la composition de l'œuvre ; dire : ceci est de Richelieu ; cela n'est pas de lui. » Cependant, qu'ont fait d'autre les éditeurs des Mémoires ? Ils ont indiqué, toutes les fois qu'ils ont pu les retrouver, les sources du récit ; ils ont noté avec soin toutes les modifications que le

rédacteur a fait subir aux documents employés. Donc, quand ils disent, dans les notes de chaque page : *Ici commence un emprunt à telle lettre du Cardinal, à tel mémoire adressé par lui au Roi, ou Ce qui suit est la reproduction d'un Avis sur tel sujet, du récit de telle négociation, d'une lettre de tel personnage*, ou encore : *Ici finit l'emprunt ou la reproduction*, quand les éditeurs donnent ces indications, que font-ils, si ce n'est dire : « Ceci est de Richelieu, cela n'est pas de lui », si ce n'est « établir, pièces en main, la part réelle du Cardinal dans la composition de l'œuvre » ? Il n'est donc que juste de reconnaître, au contraire, que la Société s'est attachée à suivre les directives que lui avait données l'Académie française en lui demandant de faire une édition *critique* des Mémoires ; elle a appliqué scrupuleusement les règles que l'érudition moderne a posées pour ce genre d'édition.

Le Conseil de la Société estime en conséquence qu'aucun manquement ne peut lui être reproché dans l'accomplissement de la tâche très lourde qui lui a été confiée, et il espère que l'Académie française voudra bien lui continuer pour l'avenir son bienveillant concours, sans lequel il lui serait presque impossible de mener à bien une œuvre aussi considérable, qui n'a été entreprise que sous cette condition.

Cette note a été remise par les soins du bureau aux membres de la Commission nommée par l'Académie française pour examiner la nouvelle demande de subvention sur les fonds Debrousse et Gas formée par la Société à l'occasion de la mise sous presse du tome VI des *Mémoires*.

M. le Trésorier met le Conseil au courant des négociations qu'il poursuit avec notre imprimeur M. Daupeley au sujet des conditions nouvelles d'impression de nos publications ; M. Daupeley propose l'établissement d'un devis préalable à la mise sous presse de tout volume ; le Conseil est unanime à penser que, pour les volumes en cours, aucune modification des conditions d'impression ne saurait être acceptée et fait confiance à M. Lecestre pour régler au mieux de nos intérêts une question que conditionne avant tout l'état de nos finances.

La séance est levée à cinq heures.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

167. — LAUER (Ph.). Bibliothèque nationale : Catalogue des manuscrits de la collection Clairambault, t. II (nos 782-1354). In-8, 437 p. Paris, Ernest Leroux.

168. — LAUZANNE (H. DE). Généalogie de la maison de Lauzanne. In-8, 36 p. Moulins, impr. Crépin-Leblond.

169. — LAVERGNE (Géraud). Montignac-le-Comte ; aperçu historique. In-16, 15 p. Montignac, impr. de la Vezère.

170. — LAVOCAT (le P.). Une mystique inconnue du xvii^e siècle : Suzanne de Riants de Villerey. In-16, 56 p. Saint-Maximin (Var), éditions de la « Vie spirituelle ».

171. — LEBOULANGER (J.). L'église abbatiale des Bénédictins d'Argentan, ses décorations. In-8, 8 p. et 4 planches hors texte. Argentan, impr. Langlois.

172. — LE CAM (abbé). Saint Maurice, abbé de Langonnet et fondateur de Notre-Dame de Carnoët (1114-1191). In-8, 127 p. Lorient, impr. Le Bayon-Roger.

173. — LECESTRE (L.). Journal inédit du Parlement de Paris exilé à Pontoise (21 juillet-17 décembre 1720). In-8, 36 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de l'Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France.)

174. — LE CLAIRE (abbé). Saint-Léry ; monastère et paroisse ; vie du saint, avec 5 gravures. In-16, 112 p. Rennes, impr. du « Nouvelliste ».

175. — LECLERCQ (dom H.). Les journées d'Octobre et la fin de l'année 1789. In-8, 655 p. Paris, Letouzey et Ané.

176. — LE COQ (dom Charles). Notice sur Notre-Dame de Charné. In-12, 48 p. et gravures. Ernée, Guerrier.

177. — LEDRU (A.). Église de Notre-Dame-du-Pré au Mans. In-8, 82 p. avec gravures. Le Mans, impr. Bendoritter.

178. — LEFÈVRE (abbé L.). Notre-Dame de Pontoise ; son église ; son pèlerinage ; 1^{re} partie : Histoire et description de l'église. In-8, 70 p. et gravures. Pontoise, impr. Desableaux.

179. — LE GUENNEC (L.). Les vieux manoirs fortifiés du Finistère. In-8, 23 p. Saint-Brieuc, Prudhomme.

(Extrait des Mémoires de l'Association bretonne.)

180. — LE MASSON (commandant B.). Les portraits de Bayard. In-8, 12 p., 8 clichés hors texte. Grenoble, impr. Saint-Bruno.

(Extrait du Bulletin de l'Académie delphinale.)

181. — LEMESLE (Gabriel). Le passé d'une commune française ; notes recueillies et classées jusqu'en 1914 sur Hauteville-sur-Mer (Manche). In-8, 353 p. et plan. Saint-Servan, Haize.

182. — LEMOINE (Henri). L'église Saint-Jean-en-Grève, ses cimetières et sa démolition. In-8, 8 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France.)

183. — LEMOINE (Henri). Manuel d'histoire de Paris. In-8, 240 p. et gravures. Paris, Albin-Michel.

184. — LEPOINTE (Gabriel). L'organisation et la politique financières du clergé de France sous le règne de Louis XV. In-8, 342 p. Toulouse, Guitard ; Paris, Tenin.

185. — LESOURD (Paul). L'ambassade de France près le Saint-Siège sous l'ancien régime (généralités). In-16, XIV-231 p. Paris, éditions « Spes ».

186. — LEUSSE DE SYON (R. DE). Histoire généalo-

gique de la famille de Leusse. In-4, vi-428 p. Vienne, impr. Marten.

187. — LINCKENHELD (E.) et HERTZ (A.). Sarrebourg depuis les origines. In-8, 112 p. avec figures. Sarrebourg, G. Morin.

188. — LIZERAND (Georges). Le dossier de l'affaire des Templiers, édité et traduit. In-8, xxiv-229 p. Paris, Champion.

189. — LOISNE (comte DE). Cartulaire de la commanderie des Templiers de Sommereux. In-8, xxiv-234 p. Paris, Champion.

190. — LONGER (abbé). Le château de Targé et sa chapelle de Sainte-Catherine. In-8, 15 p. Châtellerault, impr. Martin.

191. — LONGIN (Émile). Contribution à l'histoire des comtes souverains de Montbéliard (1647). In-16, 13 p. Besançon, impr. Dodivers.

192. — MAGNE (Émile). Le vrai visage de La Rochefoucauld ; ouvrage contenant un portrait, des lettres, de nombreux documents inédits et 12 planches hors texte. In-16, 215 p. Paris, Ollendorff.

193. — MAGNE (Émile). Ninon de Lenclos ; portraits et documents inédits. In-8, 246 p. Paris, Émile-Paul.

194. — MAIGNIEN (Edmond). Catalogue des livres et manuscrits du fonds dauphinois de la bibliothèque municipale de Grenoble, t. V. In-8 à 2 col., 194 p. Grenoble, impr. Allier.

195. — MAILLET-GUY (abbé Luc). La commanderie de Saint-Antoine de Vienne en Dauphiné. In-8, 36 p. et gravures. Vienne, éditions de « Vienna ».

196. — MAINTENON (M^{me} DE). Lettres ; 1^{re} partie. In-16, xxi-297 p. Paris, Albin-Michel.

197. — MAÎTRE (Léon). Les écoles épiscopales et mo-

nastiques en Occident avant les universités (768-1180), 2^e édition refondue. In-8, 227 p. Paris, A. Picard.

198. — MALBOIS (abbé). Notice historique sur Valréas avant son entrée dans l'État pontifical (1327). In-8, 80 p. Vaison, impr. Macabet frères.

199. — MARESCHAL DE BIÈVRE (G.). L'hôtel de Ville-roy et le ministère de l'Agriculture. In-16, 158 p. avec gravures. Paris, Champion.

200. — MARSILLE (Louis). Notice sur Malestroit. In-18, 36 p., 8 illustrations hors texte. Ploërmel, Glon-Houeix.

201. — MASSIET DU BIEST (M.-J.). Notes sur les archives des Capucins irlandais et des missions irlandaises ayant eu leur siège en France à Charleville, Sedan, Barsur-Aube et Vassy ; relation d'une controverse de ceux-ci avec le ministre Jurieu à l'Académie de Sedan en 1674 et avec le ministre Pithoys. In-8, 31 p. Reims, impr. Monce et C^{ie}.

202. — MÉVEL (abbé DE). Notice sur la paroisse de Trémaouezan (Finistère). In-16, VIII-256 p., gravures et carte. Brest, impr. de la Presse libérale.

203. — MINVIELLE (Prosper). Sauveterre-de-Béarn ; essai historique ; préface de Léon Bérard ; plans, croquis et dessins de Prosper Minvielle. In-8, XVII-283 p. Bordeaux, impr. Gounouilhou.

204. — MIREUR (Fr.). Les rues de Draguignan et leurs maisons historiques, t. VI. In-4, 338 p. Draguignan, impr. du Var.

205. — MOREAU (Maurice). Histoire de Candé, suivie d'une étude du cours de la Loire dans ses rapports avec la vie de la commune. In-8, 44 p. Impr. de Molineuf (Loir-et-Cher).

206. — MOURRAL (Daniel). Bayard, le chevalier sans

peur et sans reproche ; sa mort, sa sépulture, sa famille. In-8, 51 p. Grenoble, Drevet.

207. — NEUFBOURG (comte DE). Procès de taillables aux limites du Velay, du Vivarais et à Saint-Haon. In-8, 11 p. Montbrison, impr. Éleuthère Brassart.

208. — NICOLLE. Le change à Lille en 1760. In-8, 8 p. Lille, impr. Danel.

209. — NOAILLES (vicomte DE). La mère du grand Condé : Charlotte-Marguerite de Montmorency, princesse de Condé (1594-1650). In-8, vi-406 p. Paris, Émile-Paul frères.

210. — NOLHAC (P. DE). Un poète rhénan, ami de la Pléiade, Paul Melissus. In-8, 100 p. et 1 planche. Paris, Champion.

211. — OMONT (Henri). Bibliothèque nationale ; nouvelles acquisitions du département des manuscrits pendant les années 1921-1923 ; inventaire sommaire. In-8, 71 p. Paris, Leroux.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

212. — ORMESSON (W. D'). La première mission officielle de la France aux États-Unis : Conrad-Alexandre Gérard (1778-1779), avec 2 fac-similés. In-16, xi-227 p. Paris, Champion.

213. — PANNIER (Jacques). Antoine Bénézet (de Saint-Quentin) : un quaker français en Amérique. In-16, 44 p. Toulouse, Société d'édition de Toulouse.

Biographie d'un Français du XVIII^e siècle, plus connu dans le nouveau monde que dans l'ancien, et dont la vie, dès 1816, fut écrite en Amérique ; personnage curieux d'ailleurs et qui, passé tout jeune, avec ses parents protestants, en Angleterre, où il s'affilia à la « Société des amis » ou quakers, fondée par Fox au XVII^e siècle, puis en Pennsylvanie, consacra dès lors son existence à toutes les œuvres philanthropiques : éducateur, ami des nègres et des Indiens, pacifiste, missionnaire, défenseur des Acadiens opprimés, Antoine Bénézet fit le bien pendant un demi-siècle et mourut en 1784 entouré de la vénération de tous.

214. — PARAT (abbé). Notices archéologiques villageoises de l'Avallonnais : Sauvigny-le-Bois. In-8, 39 p. et planches. Avallon, impr. de la « Revue de l'Yonne ».

215. — PARISOT (Robert). Histoire de Lorraine ; index alphabétique général des noms de personnes et de lieux. In-8, 111 p. Paris, Picard.

216. — PARMENTIER (D^r R.). L'ancien Clermont (en Beauvaisis) ; monuments, rues, maisons, notes historiques et archéologiques. In-8, 145 p. Abbeville, impr. Paillart.

217. — PAS (J. DE). Notes pour servir à la statistique féodale dans l'étendue de l'ancien bailliage et de l'arrondissement actuel de Saint-Omer, t. I. In-8, VIII-547 p. Saint-Omer, impr. de l'« Indépendant du Pas-de-Calais ».

218. — PASQUIER (Félix). Mirepoix et ses environs. In-16, 89 p. avec plans et gravures. Pamiers, impr. Narbonne.

219. — PELLERIN (Emma). Le vieux château de l'île d'Yeu. In-8, plans. Fontenay-le-Comte, impr. Lussaud.
(Extrait de la Revue du Bas-Poitou.)

220. — PERRAUD-CHARMANTIER (A.). Le sénéchal de Nantes dans ses rapports avec les conseillers au Présidial (1551-1789) ; contribution à l'histoire des juridictions nantaises. In-8, 182 p. Rennes, Plihon et Hommay ; Paris, A. Picard.

221. — PHILIPPE (André). Anciennes cloches vosgiennes (xv^e-xviii^e siècles). In-8, 112 p. Épinal, impr. vosgienne.

222. — PICAT (L.). Ruffec ; son histoire. In-8, 353 p. Ruffec, F. Dubois.

PROCÈS-VERBAL

DE

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 19 MAI 1925

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. G. DUPONT-FERRIER, PRÉSIDENT

(Procès-verbal adopté dans la séance du 9 juin suivant)

Présents : MM. André, de Barante, de Beauverger, Bessières, Bléry, de Boislisle, Boucher, Brière, Henry Cochin, colonel Cochin, Courteault, Delaborde, Dupont-Ferrier, Fournier, Frémy, de Lanzac de Laborie, de Launac, Lecestre, Lelong, Lyon, Marichal, Marion, Mirot, Moravillé, Nathan, Omont, Perrot, Prieur, Prinnet, Ritter, Soehnée, Soulange-Bodin, Viard.

Excusés : MM. Coudere, Lacour-Gayet, Lefèvre-Pontalis, de Neufbourg.

L'Assemblée entend la lecture :

1^o Du discours de M. le Président (voir p. 96).

2^o Du rapport de M. Henri Courteault, secrétaire, sur les travaux et les publications de la Société pendant l'exercice 1924-1925 (voir p. 109).

3^o Du rapport des censeurs, MM. Robert Lavollée et Léon Mirot, sur les comptes des recettes et des dépenses de la Société pendant l'exercice 1924 (voir p. 121).

Les conclusions de ce rapport, approuvant la gestion et les comptes de M. Léon Lecestre, trésorier de la Société, sont mises aux voix par M. le Président et adoptées par l'Assemblée.

Élections.

Sont réélus membres du Conseil pour siéger jusqu'en 1929 :

MM. BOULAY DE LA MEURTHE,	IMBART DE LA TOUR,
COUDERC,	LANGLOIS,
DELABORDE,	LEFÈVRE-PONTALIS,
DURRIEU,	LEVILLAIN,
HANOTAUX,	DE VAISSIÈRE.

Est élu membre du Conseil, en remplacement de M. Rott, décédé, dont les pouvoirs expiraient en 1927 : M. PANNIER.

Sont réélus censeurs : MM. LAVOLLÉE et MIROT.

L'Assemblée approuve la délibération du Conseil qui élève de 5 à 10 fr., à partir de l'année 1926, la contribution accessoire demandée depuis 1921 aux sociétaires pour couvrir les frais d'envoi de nos publications, en sus de la cotisation statutaire annuelle de 30 fr.

M. Henry Soulange-Bodin donne lecture d'une étude intitulée : *En marge de la conspiration de Cellamare (extraits du Journal de Brillon, intendant de la maison du duc du Maine)*.

La séance est levée à six heures.

DISCOURS DE M. G. DUPONT-FERRIER,
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ PENDANT L'EXERCICE 1924-1925.

Messieurs,

C'est la religion du souvenir qui nous a réunis. Et si, depuis tantôt un siècle, nous avons mérité ce beau nom de *Société de l'Histoire de France* que nous ont donné nos fondateurs, les Barante, les Mignet, les Thiers, les

Guizot, les Beugnot, les Benjamin Guérard, les Letronne, les Vitet, c'est que nous communions tous dans le culte de notre passé.

Notre piété garde donc précieusement la mémoire de nos chers défunts. Cette année encore, la mort nous a été cruelle. Elle a fauché six d'entre nous : Fleury Vindry, Édouard Rott, Albert Fraissinet, René Marguerie, Élie Berger et Georges Recoura.

C'était le moins banal des autodidactes que Fleury Vindry, enlevé à cinquante-six ans : il avait les goûts d'un bénédictin et l'âme d'un poète.

Avec une curiosité amusée et une aisance égale, il ressuscitait (1901) l'histoire de notre armée aux temps des guerres d'Italie et de religion, sous la forme d'un *Dictionnaire de l'État-major français au XVI^e siècle* ; puis le personnel de nos *Ambassadeurs... permanents* à la même époque ; il évoquait encore (1909-1912) les *Parlementaires français* de province, depuis Louis XII jusqu'à Henri IV ; et enfin (1908) la biographie de toutes les *Demoiselles de Saint-Cyr*, de 1686 à 1793. Pour écrire ces volumes, il n'avait pas hésité à parcourir la France, à explorer, d'un zèle infatigable, des centaines d'archives locales, et l'Institut avait récompensé cette belle vaillance.

En même temps ou presque, il publiait vingt petits volumes de vers qui, depuis les *Merlettes*, *Besants et mandolines*, jusqu'à la *Robe de Peau-d'Ane* et *Dahut ou le Démon des flots* (1920), révélaient une imagination puissante, une fantaisie toujours imprévue, une richesse verbale et rythmique étourdissante.

Il a subi ce qu'il nomme :

La magie enlaçante et douce du passé.

Auprès de Charles de Cossé-Brissac, par exemple, il éveillait :

L'âme du grand soldat endormi dans la gloire.

Il avait des visions de « Renaissance », comme celle-ci, en Touraine :

L'air est clair et le ciel est d'un bleu de missel.
Caressant les degrés de pierre tourangelles,
Où la patine d'or des ans a mis son scel,
Le Cher vient s'appuyer à leur blanche margelle...

Madame de Brissac et le duc de Nevers
Promènent, en causant, leurs pas distraits sur l'herbe,
Et voici Saint-André, toujours mièvre et superbe,
En justaucorps de satin fauve à rubans verts...

Et l'on entend, au loin, tandis que la nacelle
Glisse sans bruit, aux murs de marbre du palais,
Couchés, comme carlins, aux pieds de leur cruelle,
Deux pages amoureux chanter des virelais...

Dans la retraite calme et studieuse où Vindry vécut ses dernières années, à l'ombre d'arbres centenaires, près de Lyon, à Francheville-le-Haut, il apparaissait comme un des esprits les plus curieusement doués que j'aie connus ; un de ceux dont notre Société avait le plus de raisons d'être fière. Et puis il l'aimait, sa générosité en a donné la preuve, ne fût-ce qu'à propos du tome IV des *Mémoires de Martin et Guillaume du Bellay*.

Correspondant étranger de l'Institut de France, M. Édouard Rott, qui vient de mourir au milieu d'août dernier, trois mois avant Fl. Vindry, appartenait, depuis une quarantaine d'années, à notre Société, qui s'honorait de l'avoir élu membre de notre Conseil. Il était né en Suisse, à Neuchâtel, il y a soixante-dix ans. D'abord étudiant en droit à Heidelberg, il avait ensuite élu domicile à Paris. Sa qualité de secrétaire de la Légation suisse l'avait acheminé chez nous, où son goût pour l'histoire acheva de le retenir. Cela ne l'empêchait pas, et dans l'intérêt de ses travaux mêmes, d'aller à la découverte dans les archives d'Italie et d'Espagne ; ainsi pour l'une de ses œuvres maîtresses, parue en 1882 : la lutte pour les Alpes, *Henri IV, les Suisses et la Haute-Italie de 1598 à 1610*.

Il donna, en cinq volumes (1893), un précieux *Inventaire des documents relatifs à l'histoire de la Suisse, conservés dans les archives et bibliothèques de Paris (1444-1700)*.

Il étudia également l'occupation française en Helvétie (1798-1799). Mais il n'a pas eu le temps de terminer son *Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses* (1900-1923, 9 vol.).

Notre confrère était commandeur de la Légion d'honneur. C'était un réservé : et cependant il avait le culte de Saint-Simon, à qui nos confrères MM. de Boislisle et Lecestre ont encore recruté des admirateurs. Il aimait la science pour elle-même et pour les joies qu'elle donne. Il était accueillant à tous ceux qui la servent. Dans son testament, il a permis le prêt à domicile des ouvrages de sa riche bibliothèque « en faveur d'érudits qualifiés, qu'ils soient de nationalité suisse ou qu'ils appartiennent aux pays de l'Entente ».

Aussi bien, M. Rott n'était pas de ceux qui oublient trop vite. Et sa seconde patrie c'était la France.

Deux mois après M. Édouard Rott, M. Albert Fraissinet descendait dans la tombe. Il appartenait à l'une des familles marseillaises les plus en vue dans le monde des armateurs, des banquiers et des industriels.

Venu à nous il y a une trentaine d'années et à la suite de son frère Alfred, il était un des plus nobles représentants de ces hommes cultivés que le souci des affaires n'empêche jamais de s'intéresser à l'histoire de notre grand pays.

M. Élie Berger, membre de l'Académie des inscriptions et professeur honoraire à l'École des chartes, a achevé de s'éteindre le 3 avril dernier. Il nous appartenait depuis plus d'un demi-siècle. Dès janvier 1872, il avait prélevé, sur son modeste budget d'étudiant, sa cotisation à notre Société. Il fut notre président en 1912-1913.

Il a été commissaire responsable de la belle édition

publiée, dans notre collection, par notre regretté secrétaire et ami Roland Delachenal : la *Chronique de Jean II et Charles V*; et de même pour les *Grandes Chroniques de France*, confiées aux mains expertes de notre confrère M. Jules Viard.

M. Élie Berger était le dernier survivant de ces cinq frères qui, dans les domaines les plus divers, dans l'exégèse et la finance, la politique, la chirurgie, l'érudition et à l'Institut, firent, dans Paris, si magnifiquement honneur à Beaucourt, leur petite patrie du Haut-Rhin. M. Élie Berger était Alsacien : il était donc deux fois Français, et nous savons à quel point les angoisses ou les gloires de notre pays ont toujours fait vibrer son patriotisme.

Sa bonne grâce, l'affabilité de son accueil, sa bienveillance aux jeunes, la verve pittoresque de ses propos, son dévouement à la science historique, l'obstination et la discipline de son labeur quotidien, la sûreté de sa méthode, la ferme solidité de ses travaux sur *Blanche de Castille* et *Innocent IV* (deux fois récompensés par le grand prix Gobert), toute l'originale et savoureuse harmonie de tant de qualités rares faisait de lui un maître écouté et un maître aimé, très vénéré parmi nos confrères, très accessible et fort attrayant.

M. René Marguerie, qui vient de mourir à soixante-dix-sept ans, le 13 mars dernier, grand officier de la Légion d'honneur, faisait partie de notre Société depuis moins longtemps sans doute que M. Élie Berger, mais, tout de même, depuis quarante années. Il était vice-président honoraire du Conseil d'État. Il avait, pendant dix-huit ans, enseigné le droit administratif à l'École nationale des ponts et chaussées. Son gendre était notre regretté confrère Joseph Petit, historien de Charles de Valois.

Un des deuils les plus imprévus et les plus cruels ne nous a pas été épargné : notre jeune et aimable confrère Georges Recoura, membre de l'École française de Rome,

entré l'an passé dans notre Société, s'est tragiquement noyé, le 24 avril dernier, en face de Sélinonte, au cours d'une excursion archéologique. Il avait vingt-sept ans !

Excellent nageur, il crut pouvoir affronter une mer très dure et, sous les yeux de deux de ses camarades, impuissants à le secourir, il a, pris de syncope, coulé à pic. Quand, une demi-heure plus tard, son corps put être ramené sur le rivage, ni la traction de la langue, ni la respiration artificielle, ni rien au monde ne put lui rendre la vie.

Peu de jours auparavant il écrivait : « Je me laisse envahir parfois par des sentiments dignes de Polycrate de Samos et je me dis : Je suis trop heureux. Cela ne peut durer ainsi. »

Recoura qui, à l'École des chartes, avait été un de nos meilleurs élèves, laisse, encore manuscrit, un important travail sur les *Assises de Romanie*, auxquelles nous devons tout ce que nous savons ou presque sur les institutions françaises en Morée au XIII^e siècle. Historien, juriste, hellénisant, il se passionnait pour l'étude de l'Orient latin. Et il était venu à notre Société, qui a édité *Villehardouin*, la *Chronique de Morée* (1911) et d'autres textes relatifs au Levant.

Il n'avait pas seulement le culte de la science, mais de l'amitié, dont il goûtait mieux que personne les moindres délicatesses. Il semblait l'obligé de tous ceux qu'il obligeait.

Pourquoi faut-il qu'en pleine force, au seuil d'un avenir qui s'annonçait radieux, il ait été la victime d'un impitoyable destin ? Et cela sur cette côte méridionale de Sicile, où l'attiraient les souvenirs et la lumière de cette grande Grèce, dont la hantise l'obsédait...

* * *

Messieurs,

Ceux que nous pleurons nous ont légué l'exemple de leurs travaux et de leur vie. Ils ont eu confiance dans notre fortune et l'ont préparée : sachons les imiter.

Je souhaite aujourd'hui la bienvenue aux quatre-vingt-dix membres nouveaux dont notre Société s'est enrichie depuis le 1^{er} janvier 1924. Quelles réconfortantes promesses nous apporte leur adhésion à nos statuts ! Nous sommes aujourd'hui plus de 500 et tous nous avons foi dans la vertu de l'histoire. Tous, nous estimons que le passé de notre grand pays est le meilleur gage de sa mission civilisatrice.

Mais comme, ici, nous n'aimons pas nous payer de mots, je voudrais rechercher devant vous *jusqu'à quel point l'histoire du moyen âge peut devenir l'éducatrice de l'âme française.*

Et ce sujet m'a paru s'imposer à moi en un moment où quelques personnes viennent de soutenir que l'histoire contemporaine était la seule qui ne fût pas complètement inutile.

* * *

Il me semble d'abord que l'histoire du moyen âge doit stimuler *l'éveil de l'esprit critique.* — En France, en Allemagne, en Angleterre, les « Sources historiques » sont de plus en plus accessibles : les livres d'Aug. Molinier, de Wattenbach et Dümmler, de Gardiner et Mullinger nous renseignent pratiquement sur la valeur documentaire de chaque chronique. Ainsi, nous pouvons, dans Grégoire de Tours et au sujet de Clovis, faire à peu près le départ de la légende et de la vérité, et de même sur Charlemagne, dans le moine de Saint-Gall ; nous pouvons, au sujet de la quatrième croisade, contrôler Villehardouin par Robert de Clari et, deux siècles plus tard, les témoignages armagnacs par les témoignages bourguignons ou inversement.

Nos élèves, nos étudiants doivent avoir l'impression que l'histoire est tout l'opposé de ce qu'un néologisme expressif, mais un peu barbare, nomme parfois « un bourrage de crânes ». L'historien cherche la vérité sur les faits comme un juge tente de la découvrir dans un pro-

cès : il interroge les témoins et examine minutieusement leurs affirmations, leurs doutes, leurs contradictions.

Cette méthode nous conduit, par exemple, à affirmer que sainte Geneviève n'a jamais été une bergère, et Jeanne d'Arc pas davantage ; que la bataille dite à tort des Champs catalauniques n'a pas eu lieu auprès de Châlons-sur-Marne, mais bien dans l'Aube, à Moirey ; que la bataille de Tolbiac n'a pas été gagnée par Clovis, mais par un autre roi franc ; que la victoire de Charles-Martel, à Poitiers, n'a pas été vraiment décisive ; que les invasions normandes en France n'ont pas été arrêtées en 911 ; que la poudre à canon n'a pas fait sa première apparition à Crécy, en 1346, etc.

Ainsi entendue, l'histoire ne doit pas être seulement une école de vérité, mais de *patriotisme*. Ne disons pas simplement, avec les *Monumenta Germaniae historiae* : « Amor patriae dat animum » ; ajoutons : « amor veri et patriae dat animum ».

Le patriotisme, en France, ne doit pas craindre, et pour cause, d'entrer en contact avec la vérité ; il doit être éclairé par elle.

Avouer nos fautes et nos erreurs de jadis peut nous être salutaire et nous épargner bien des rechutes à l'avenir.

Ne faisons pas remonter trop loin dans le passé le patriotisme de nos pères. Même après Bouvines, il n'existait guère encore. Dans la France de l'Ouest et du Midi, il semble certain qu'avant Charles V les Anglais avaient su se faire aimer.

C'est dans les épreuves que nos aïeux sentirent naître le patriotisme au fond de leurs cœurs : la guerre dite de Cent ans fut, à cet égard, décisive. Les Français, vis-à-vis des Anglais, eurent l'impression du *moi* vis-à-vis du *non-moi*. Mais, jusqu'au xiv^e siècle, on avait cru possible l'existence, des deux côtés de la Manche, d'un État anglo-français.

Il n'est pas inutile de montrer aux générations nou-

velles qu'une nation s'enfante dans la douleur. Le souvenir des grands ancêtres et des maux soufferts élève l'âme au lieu de l'abattre. Quel parti l'héroïque Serbie n'a-t-elle pas su tirer, dans les pires angoisses, de l'exemple d'un Étienne Douchan !

Rappelons-nous que, si nous voyons aujourd'hui plus haut que nos pères et plus loin, c'est que, on l'a dit bien avant moi, nous nous élevons sur leurs épaules. L'humanité et la patrie ne sont-elles pas faites de plus de morts que de vivants ?

École de vérité et de patriotisme, l'histoire du moyen âge peut encore nous donner des *leçons d'esprit pratique et de prévoyance*.

Nous nous assurons aujourd'hui contre les accidents, l'incendie, le vol. Nos pères faisaient de même, tout en s'y prenant d'autre façon. Pour ne pas être pillés et pour être protégés, quand le roi était impuissant à les défendre, ils *se recommandaient* à un seigneur. Le régime vassalique, qui finit par aboutir à la féodalité, est sorti de là. Il a été trop universel et trop durable pour ne pas se rattacher à des causes très profondes.

Le besoin de sécurité l'explique presque entièrement dans son principe. A la sécurité, on n'hésita guère de sacrifier la liberté. Il fallait vivre d'abord. On verrait ensuite à vivre plus librement et plus à l'aise.

Un moment vint, en effet, où le *besoin de liberté* poussa nos pères à agir. Il est aisé d'en faire la preuve avec les mouvements d'émancipation urbaine, si généraux en Europe, aux ^x^e et ^{xii}^e siècles surtout : ne les rencontre-t-on pas en Italie, en Allemagne, aux Pays-Bas et en Espagne, tout comme en France ?

Et de même, depuis les ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles, les États provinciaux et généraux, les Cortès de Castille et d'Aragon, le Parlement britannique, entre tous les autres, nos États-Généraux, réunis à la mort de Louis XI, n'ont-ils pas réclamé la périodicité et l'impôt *consenti* ? Ajoutons les insurrections populaires de la Jacquerie, des Travailleurs anglais au ^{xiv}^e siècle, et, au début du ^{xv}^e,

des Cabochiens de Paris. N'oublions pas, non plus, les insurrections féodales de 1314-1317, de la *Praguerie*, de la *Ligue dite du Bien-Public*, de la *Guerre folle*.

Pas d'absolutisme royal, chez nous, avant Philippe le Bel ou Louis XI, et surtout avant François I^{er} ; ni, en Espagne, avant Ferdinand, Isabelle et Charles-Quint.

Chez nous, le souverain ne se reconnaissait pas le pouvoir d'unifier, en France, ni les coutumes (car le droit privé était élaboré par la nation), ni même la langue. On vient de prouver que la guerre des Albigeois n'avait imposé le français ni au Languedoc, ni à l'Aquitaine : le français ne devait s'installer vraiment dans le Midi (et encore pour les seuls textes écrits) qu'entre 1450 et 1550, c'est-à-dire au début de l'ère moderne.

On aurait surpris nos pères, et même aux xvii^e et xviii^e siècles, en leur disant qu'ils étaient gouvernés tyranniquement. Ils savaient trop combien la royauté tenait compte de la tradition et des « lois fondamentales » du royaume. Sans quoi, la royauté *absolue* leur eût semblé, et ils le disaient fort joliment, une royauté *dissolue*.

L'histoire du moyen âge ne nous révèle pas seulement que la royauté était aimée de son peuple. Elle illustre clairement, et d'autre façon encore, la force de ce que nous appelons aujourd'hui « les impondérables ».

Les religions et les églises expliquent mieux que les batailles les trois grandes civilisations médiévales : byzantine, musulmane, féodale. Sans son patriarcat, sans ses couvents, sans sa passion pour la théologie, sans ses icones, sans ses missionnaires, Cyrille, Méthode et tant d'autres, l'histoire byzantine deviendrait inintelligible, — autant que l'histoire musulmane sans le Koran. Et, chez nous, de Clovis à Charlemagne et à Jeanne d'Arc, comment ne pas voir que le rôle de la foi fut prépondérant ? La croyance au miracle royal de la guérison des écrouelles était profonde, en France et en Angleterre, et contribuait à faire du roi, sacré par l'Église, l'intendant ou le vicaire de Dieu sur la terre.

Sans aucun doute, les Églises ont abusé plus d'une

fois de leur influence : à Byzance, les persécutions religieuses, les hérésies, le monachisme, la querelle des Iconoclastes ont exercé, sur la politique, une influence souvent fâcheuse. A La Mecque, à Damas, à Bagdad, au Caire ou à Kairouan, la guerre sainte a fanatisé les fils de Mahomet, et les Turcs beaucoup plus cruellement encore que les Arabes ou les Kabyles. Dans toute l'Europe centrale et occidentale, l'Église a bien pu épurer la chevalerie ; elle a cependant agi sur la féodalité moins encore que la féodalité n'agissait sur l'Église : la réforme de Grégoire VII et la querelle des Investitures en disent très long sur ce chapitre.

L'intolérance était générale et l'Inquisition fut une de ses conséquences.

Les croisades, malgré tout, finirent par porter à cette intolérance des coups redoutables. En rapprochant les trois civilisations byzantine, musulmane, féodale, elles démontrèrent que les schismatiques grecs et les mahométans n'étaient pas des diables, mais des hommes, qu'il était permis d'estimer et même, sur plus d'un point, d'imiter.

En dépit de tous les obstacles, l'idée d'évolution, sinon de *progrès*, au sens actuel de ce mot, se faisait jour peu à peu.

Tout ce qui est vivant se transforme. Aussi bien, l'affranchissement des serfs métamorphosa de plus en plus la société, depuis le ^x^e siècle surtout. Et, de même, la restriction des corvées et, depuis les ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles, en Angleterre d'abord, en France ensuite, comme la substitution graduelle de la *taille abonnée* à la *taille arbitraire*. Un autre adoucissement à la vie roturière, ce fut la diminution des cens payés en argent, dans la mesure où l'argent perdait de sa valeur.

Enfin, le renouvellement et la fréquente modification des chartes urbaines fut presque général depuis le ^{xii}^e siècle. Si bien que les premiers originaux de ces chartes sont habituellement perdus et que nous en pos-

sédons seulement les confirmations ou modifications ultérieures.

Et voilà comment, presque malgré eux, nos pères furent amenés à reconnaître que les changements contraires aux saintes coutumes pouvaient avoir quelque chose d'heureux.

L'histoire du moyen âge nous enseigne encore les inestimables *bienfaits du bon sens et de la prudence*.

La France capétienne a pu refaire notre unité territoriale parce que nos rois, et les médiocres comme les plus grands, eurent la sagesse d'agrandir peu à peu leur domaine et leur royaume, tout comme le paysan arrondit sa terre.

Ils ont finalement résisté aux tentations qui risquaient d'allumer leurs convoitises : avec Robert le Pieux et Philippe VI, ils ont renoncé à revendiquer le Saint-Empire romain germanique ; avec Philippe III et Philippe le Bel, à faire valoir leurs droits sur l'Espagne et, avec Philippe-Auguste, leurs droits sur l'Angleterre. Pourquoi, en 1494, et pendant plus d'un demi-siècle, Charles VIII et ses successeurs n'ont-ils pas su se garder de la hantise italienne et ont-ils essayé de mettre la main sur Naples et Milan, au lieu de se saisir de la frontière du Rhin, que l'inorganisation de l'Europe occidentale nous aurait, sans doute alors, laissé prendre ?

Au nord-est, en effet, se trouvait le plus grave défaut de notre cuirasse nationale. Clovis et ses fils avaient dû déjà refouler l'invasion germanique. Entre l'Allemagne et nous, le traité de Verdun, en 843, avait disposé une région intermédiaire que, depuis bientôt onze cents ans, nous nous disputons toujours. Comment pourrions-nous oublier que la porte est encore ouverte, par laquelle la barbarie n'a jamais renoncé à se précipiter ? L'histoire nous recommande de veiller là, sans illusions comme sans défaillances.

Et, enfin, les derniers siècles de notre moyen âge ne proclament-ils pas le *rayonnement intellectuel de la*

France « romane ou gothique » à travers l'Allemagne et l'Italie, l'Espagne et le Portugal, les Iles britanniques, les Pays-Bas, la Scandinavie et jusqu'en Palestine et en Chypre?

Du ^v^e siècle au ^{xi}^e, l'Europe fut surtout byzantine ; au ^{xv}^e siècle, elle allait devenir italienne ; mais elle fut française du ^{xii}^e siècle au début du ^{xiv}^e, avant de le redevenir, sous Louis XIV. Quant à notre langue, le Florentin Brunetto Latini, en 1265, choisissait, pour écrire son *Trésor*, « la parleure françoise, parce qu'elle est plus delectable et plus commune à toutes gens » ; le Vénitien Marco Polo, en 1298, dictait, en français, une relation de ses voyages. La royauté de l'esprit français était incontestée ; l'Université de Paris, la langue d'oc et la langue d'oïl, nos épopées et notre art inspiraient ou régentaient une partie de l'Europe. L'Orient parlait des « Francs » quand il voulait désigner les Occidentaux.

* * *

Messieurs,

Il nous semble donc que l'histoire du moyen âge est, quoi qu'on en ait dit, un instrument admirable pour modeler l'âme française et la tremper ; elle peut ouvrir l'esprit critique, sans le confondre avec l'esprit de critique ; elle est le substantiel aliment de notre patriotisme ; elle explique comment les peuples ont su répondre aux plus importants des besoins sociaux : sécurité, liberté, progrès ; elle laisse voir la force incoercible des religions et les droits imprescriptibles de la conscience ; elle aide à l'éducation de notre bon sens, de notre sens politique et de notre cœur. Elle nous donne d'innombrables raisons d'être fiers de notre génie national qui, après Athènes et Alexandrie, après Rome, après Byzance et avant la Florence médiévale, a su éclairer le monde.

RAPPORT DE M. HENRI COURTEAULT, SECRÉTAIRE, SUR
LES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ PENDANT L'EXERCICE
1924-1925.

Messieurs,

Depuis notre dernière Assemblée générale, vous avez reçu le tome II des *Mémoires du maréchal de Florange*, dont, par anticipation, je vous ai entretenus il y a un an, et nous venons de vous faire distribuer le tome I^{er} de la *Correspondance authentique de Godefroi d'Estrades*, afférent, comme le *Florange*, à l'exercice 1924. Ainsi se réalise l'une des prévisions que je risquais dans mon précédent rapport : quoique parti plus tard, d'Estrades a réussi à devancer Pierre des Vaux de Cernay et Froissart ; vous allez voir que c'était un grand vaniteux ; il avait hâte de paraître devant vous. N'allez pas croire pour cela que le tome XII de notre *Froissart* soit mal en point, ni en détresse le tome I^{er} de l'*Hystoria Albigensis* ; l'impression du texte du *Froissart* est, pour ainsi dire, achevée, — et ce sont les trois quarts du volume ; restent les sommaires et les notes, que M. Mirot nous fera, je pense, l'amitié de nous livrer sans tarder ; quant à l'œuvre du moine de Cernay, j'enregistre avec satisfaction le tirage, à ce jour, des neuf premières feuilles ; j'ai dit l'an dernier et ne redirai jamais assez la scrupuleuse conscience avec laquelle travaillent MM. Guébin et Lyon, ses éditeurs. Pour parer cependant à tout événement et ne point trop vous faire attendre, — car vous n'avez encore rien reçu de l'exercice 1925, — nous avons mis sous presse d'abord le tome VI des *Mémoires du cardinal de Richelieu*, dont M. Lavollée a récemment achevé la préparation, et nous avons depuis quelques jours l'assurance que nous sera maintenu l'appui financier indispensable de l'Institut de France, qui nous fut formellement promis lorsque, à la demande de l'Académie française, nous avons mis sur le métier cette

œuvre grandiose, et qui jusqu'ici ne nous a jamais manqué. En outre, nous avons envoyé à Nogent-le-Rotrou le manuscrit du tome IV des *Grandes Chroniques de France*, que tenait tout prêt depuis un an M. Viard, dont vous savez la célérité à corriger ses épreuves. Pour peu donc que notre imprimeur fasse quelque diligence, nous pourrons, au 31 décembre, vous avoir livré les deux volumes de *Mémoires* que nous vous devons pour 1925, car vous allez recevoir, j'espère, avant deux mois, le complément inédit à l'*Histoire universelle* d'Agrippa d'Aubigné qu'imprime pour nous M. Plattard, et qui, achevé en quelques mois, sera le premier volume de l'exercice courant.

Deux volumes de *Mémoires* par an, et notre modeste *Annuaire-Bulletin* en plus, c'est peu, au regard de ce que nous faisons jadis, au regard de ce que nous voudrions faire. Et c'est pourquoi j'éprouve quelque embarras à vous reparler des espérances dont j'enflais la fin de mon précédent rapport. Nous nous demandions, vous vous en souvenez, il y a un an, s'il ne conviendrait pas d'élargir notre programme et de dépasser, au prix d'un léger et inoffensif accroc à nos statuts, la limite de 1789 fixée en 1833 par nos fondateurs à notre champ d'études ; et, pour n'effaroucher personne, nous cherchions quelques mémoires ou correspondances intéressants à publier, dont l'auteur aurait eu l'idée ingénieuse de ne pas considérer 1789 comme une sacro-sainte coupure de l'histoire et de nous présenter dans son récit une queue d'ancien régime avec un début de Révolution ; de tels mémoires, de telles correspondances doivent pouvoir se trouver ; mais, une fois trouvés, à quand leur publication ? Je le crains bien, aux calendes grecques. Car la question d'argent nous point, hélas ! plus fort que jamais, vous le verrez par le rapport de nos censeurs ; les frais d'impression grossissent sans cesse, ceux de distribution de nos volumes aussi, à tel point que nous allons devoir vous demander l'autorisation de doubler la très légère contribution de cinq francs par tête, votée

il y a quatre ans, qui ne permet plus d'y faire face. Et que serait-ce si le nombre de nos adhérents n'augmentait pas? Nous étions 425 au 1^{er} janvier 1924, nous voici aujourd'hui plus de 500. Je voudrais pouvoir, l'an prochain, vous dire que nous sommes 600, ce que nous étions il y a trente ans. Alors peut-être nous sera-t-il permis d'envisager de temps en temps la publication d'un troisième volume de *Mémoires* et de caresser à nouveau de plus vastes projets. Certes, cette « inflation » du nombre de nos sociétaires, — si j'ose employer un mot de réputation douteuse, — cette inflation nous réjouit fort ; mais nous ne pouvons nous dissimuler les difficultés présentes de notre trésorerie ; elle manque d'aisance ; qu'y faire? Elle suit la mode du jour.

Mais j'arrête ici mes doléances ; il faut bien que j'en réserve une part pour l'an prochain, où, à moins d'un miracle qui nous fasse riches d'un coup, je devrai revenir sur ce chapitre et essayer de trouver des accents d'une émotion renouvelée. La crise, d'ailleurs, sera, je veux l'espérer, passagère ; nous avons trop de bonnes raisons d'avoir confiance en l'avenir. Il me suffit de me retourner vers notre passé, vers nos 400 enfants et plus, je veux dire cette masse imposante de chroniques, de mémoires, de correspondances de tous les temps, que nos prédécesseurs et nous-mêmes avons su produire, pour me sentir rasséréné. J'ai à vous présenter aujourd'hui notre dernier-né, qui n'est pas le plus mal venu. Ah ! ce ne sont point des *Mémoires* de lecture courante que, cette fois, nous vous offrons, mais des correspondances officielles, de graves instructions diplomatiques, d'un temps, il est vrai, où Richelieu tenait parfois la plume ; et vous pourriez vous étonner que dans cette masse énorme de documents de même nature que renferment, pour les trois derniers siècles de l'ancien régime, nos bibliothèques et nos archives, nous ayons précisément choisi la correspondance d'un personnage qui ne fut ni un roi, ni un prince, ni un grand ministre, mais un simple diplomate. Ce choix fut exceptionnel et je

vous en dirai de suite la raison : dans le volume que viennent de nous donner MM. de Saint-Léger et Le-maire, et qui sera suivi d'un second, le titre, — vous l'aurez remarqué, — porte : *Correspondance authentique de Godefroi, comte d'Estrades*. Y aurait-il donc des correspondances diplomatiques apocryphes? Nous savions que ce fut un métier aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles de fabriquer des *Mémoires*; il y en a eu de forgés de toutes pièces, comme ceux d'Artagnan, de Brégy ou même, probablement, de Chavagnac; il y en a eu d'arrangés et d'interpolés; ceux-là ne sont pas tous encore découverts, et, si l'on appliquait les règles d'une rigoureuse critique à l'examen de tels à qui toute confiance a été jusqu'ici accordée, on ferait de singulières découvertes; étudiant en ce moment les *Mémoires* du prince de Tarente, qui ne nous étaient connus que par l'édition du ^{xviii}^e siècle, je suis presque scandalisé des libertés grandes que, quoiqu'il s'en défende, leur éditeur, le P. Griffet, — homme sérieux pourtant, — a prises avec un texte dont le manuscrit, heureusement retrouvé, subsiste, pour sa confusion, dans les riches archives des La Trémoille. Mais des lettres, des textes diplomatiques, conservés dans des dépôts d'archives publics ou privés, venant en droite ligne de ceux qui les ont écrits, se peut-il qu'ils ne soient pas rigoureusement authentiques? Mon Dieu, oui! Le cas est exceptionnel, et la rareté du fait nous a séduits; ne nous en étonnons point d'ailleurs : l'auteur était Gascon, ce qui explique bien des choses. Mais, s'agissant d'un personnage qui a été mêlé à de très grandes affaires, qui a souvent parlé au nom du roi, c'est-à-dire de la France, il importait, pour l'histoire, de distinguer la vérité.

Qu'était-ce donc que ce Godefroi, comte d'Estrades? Comte? De bien fraîche date! C'est la mairie de Bordeaux, dont il fut investi à la fin de la Fronde, qui lui valut ce titre, mais il ne se fera pas scrupule, — inquiétant symptôme! — de l'usurper dans des documents de date antérieure qu'il a négligemment insérés dans ses

papers officiels. *Dubiae nobilitatis*, écrira de lui Talle-
mant des Réaux, qui a si impitoyablement déshabillé
tant de ses contemporains... et contemporaines ; il était
« fort peu de chose », renchérit Saint-Simon, qui, —
soyons juste, — rend par ailleurs très grand hommage à
ses capacités de diplomate et de soldat. Mais quoi ! Gode-
froi d'Estrades eut pour bisaïeul un simple bourgeois
d'Agen, juge ordinaire du Condomois ; son père eut le
bon esprit de porter les armes sous Henri IV, ce qui
permit à notre Godefroi de devenir page à la Cour.
C'était un garçon de belle humeur, d'esprit délié, de fin
bon sens et de grandes ressources ; il fit ses premières
armes en Italie, puis, comme il était de mode alors dans
la jeunesse militaire, il alla se perfectionner parmi ces
régiments français de Hollande qui servaient sous les
fils du Taciturne, petits-fils aussi de Coligny, lesquels
avaient hérité du prestige presque européen de ces deux
grands noms. Il noua des amitiés précieuses en ce pays où
il devait plus tard jouer un grand rôle ; car ce Méridional,
chose curieuse, eut presque tous ses champs d'opération
dans les contrées septentrionales ; il ne s'y trouva jamais
dépaycé : un Méridional est vite à son aise partout. Dis-
tingué par Richelieu, il se lia en 1642 avec Mazarin, qu'il
aida à prendre possession de Sedan. Ces deux hommes,
d'intelligence également vive, étaient faits pour s'en-
tendre ; d'Estrades fut un des plus fidèles serviteurs du
cardinal-ministre ; il ne lui dira pas toujours la vérité ;
ce n'était point dans sa manière, et peut-être sentait-il
qu'il ne fallait pas toujours la lui dire et qu'il est bon
parfois, en diplomatie, de savoir la dissimuler, sinon la
travestir. Mais notre Agenais fut, sans conteste, d'un
dévouement absolu au successeur de Richelieu. Il est
curieux de constater, à ce propos, combien ce Mazarin,
si décrié, si ridiculisé, si chansonné, au point que toute
une littérature pamphlétaire a fleuri autour de son nom,
a su, à l'opposé, inspirer de passions aveugles et d'ano-
nymes dévouements ; si, dans des situations souvent
critiques, il a toujours réussi à se tirer d'affaire et à se

maintenir, la confiance inaltérable et tendre de la reine-mère ne suffit pas à l'expliquer ; les agents en titre, les agents secrets, les confidents, les espions de tout poil qui vivaient dans son ombre ou qui s'égaillaient, à son service, sur les routes de France ou de l'étranger, en quête de nouvelles à lui dénicher, furent aussi l'un des appuis sûrs de son extraordinaire puissance. D'Estrades était, de ceux-là, au premier rang ; lorsque Mazarin songera à avoir une place de sûreté, c'est à Dunkerque qu'il pensera, Dunkerque dont d'Estrades est gouverneur. C'est à Dunkerque que d'Estrades, déjà rompu aux négociations par plusieurs missions en Hollande, où il s'est fait un ami du stathouder Guillaume d'Orange, prend contact au début de 1652 avec ce rude joueur, Olivier Cromwell ; sur le siège de la ville par les Anglais, on s'en est trop rapporté à la brillante relation qu'en écrivit après coup d'Estrades lui-même et qui a charmé le bon Tamizey de Larroque, à qui nous en devons l'édition ; mais, sur les tractations qui précédèrent, il a fallu que M. le docteur Lemaire levât le voile pour qu'apparût la vérité ; et qu'apercevons-nous alors ? Qu'une lettre de d'Estrades à Mazarin, qu'a publiée Chéruel, est un faux et que, dans ce faux, d'Estrades joue un bien beau rôle : et voilà qui ne laisse pas encore d'être troublant.

Le nom de Dunkerque n'en reste pas moins honorablement lié à celui de d'Estrades ; c'est d'Estrades qui, en 1662, fait aboutir la négociation avec Charles II d'Angleterre, qui rendit pour tout de bon la ville à la France ; c'est un des beaux succès de sa carrière. De ce tremplin, il s'élance pour devenir un grand personnage : vice-roi d'Amérique, chevalier du Saint-Esprit, quoique assez empêché, par sa noblesse douteuse, de faire ses preuves, mis en vedette par son conflit de préséance à Londres avec le Franc-Comtois Watteville, ambassadeur d'Espagne, il reste cinq ans à La Haye, en cette période difficile et délicate qui précéda la guerre de Dévolution ; peut-être se laissa-t-il alors, lui, le Méridional subtil, un peu trop enjôler par cet habile homme qu'était

le grand pensionnaire Jean de Witt et n'aperçut-il pas assez tôt la formation entre l'Angleterre, la Suède et la Hollande de cette Triple-Alliance qui est à l'origine de la guerre de 1672. La diplomatie n'étant plus pour l'instant de mise, il reprend la cuirasse et sert pendant la campagne fort honorablement ; mais, s'il fallait en croire certaine lettre du 18 juin 1672, dont Mignet a fait état, il aurait, au cours des opérations, conseillé, — sans succès d'ailleurs, — à Louis XIV de mettre la main sur les écluses de Muiden qui protégeaient Amsterdam, afin d'empêcher ainsi la bienheureuse inondation qui sauva alors la Hollande. Le malheur est que, dans l'original de cette lettre, il n'est nullement question de ce conseil : et voilà un trait de génie bien gratuitement prêté au comte d'Estrades. Nous étions troublés ; nous voici inquiets. Il n'en obtint pas moins le bâton de maréchal de France, ambitionné depuis quinze ans, se contentant modestement de former, avec les six camarades de la promotion, ce que les Parisiens moqueurs appelèrent « la monnaie de M. de Turenne ». La paix de Nimègue, qu'il négocia, mit le sceau à sa réputation et clôtura sa belle carrière. Il s'était remis dès 1674 à la diplomatie secrète en tentant une paix particulière avec le prince d'Orange et invoquant un traité antérieur, par lui conclu vingt-cinq ans plus tôt avec le père du stathouder : mais ce traité, — nous affirme M. de Saint-Léger, — conclu avec un prince protestant, n'est point très catholique ! Qu'il est donc difficile d'écrire l'histoire !

Il ne restait plus à d'Estrades, veuf depuis seize ans, qu'à se remarier ; il avait passé soixante-dix ans. Mais n'avait-on pas vu naguère un autre maréchal de France, — M. de l'Hospital, — « tout pitoyable qu'il fût sur le chapitre de l'amour », prétend Tallemant, épouser, à soixante-dix ans aussi, cette belle veuve dauphinoise, Françoise Mignot, qui lui donna un fils, et qui, par la suite, fit encore le bonheur d'un roi de Pologne détrôné ? D'Estrades, sans doute aussi « pitoyable », était plus pratique : s'il épousa, septuagénaire, une veuve de qua-

rante-cinq ans, M^{me} de Verthamon, ce ne fut point pour en avoir des enfants, mais, — car elle était riche, — pour se faire payer ses dettes : il s'était ruiné à Nimègue au service du roi. Des enfants, il en avait cinq du premier lit, dont l'aîné n'était qu'un chenapan, qui lui faisait de la dépense. Ce fils indigne saurait-il plus tard honorer, comme il convenait, la mémoire de son père ? Le vieux maréchal ne s'y fia pas, et c'est pourquoi il résolut d'établir lui-même, de son vivant, sa renommée. Il n'écrivit pas ses *Mémoires*, ce dont, tout bas, nous ne le blâmerons pas ; la critique en eût été singulièrement malaisée. Mais il avait de belles archives, ayant conservé les lettres et les instructions à lui adressées, et il avait aussi, de-ci de-là, écrit à sa manière la relation de quelques-unes des affaires auxquelles il avait été mêlé, du moins pendant la première période de son existence si bien remplie ; il se mit à l'œuvre, avec son secrétaire. Il s'agissait de montrer à la postérité que le comte d'Estades avait été dès ses débuts un personnage remarquable, et que sa renommée ne devait pas dater de l'heureuse négociation du rachat de Dunkerque en 1662. Il ne se contenta donc pas d'avoir écrit, par exemple, cette Relation du siège de cette ville en 1652, qui a tournure de panégyrique et qui a séduit jadis Tamizey de Larroque, heureux d'élever un monument à la gloire d'un de ses chers Agenais ; il fabriqua ou fit fabriquer des documents, et cela d'autant plus aisément que, s'agissant souvent de négociations secrètes, il n'avait pas à craindre de démentis. Et c'est ainsi qu'il nous apparaît jouant dès 1637 un rôle important auprès de Richelieu ; et c'est ainsi que, pour s'attribuer la gloire d'avoir conquis à la France une ville d'Italie, il interpole des lettres de Mazarin ; qu'il antidate ou postdate d'autres pièces ; et c'est ainsi que, si sa fameuse lettre au roi où il est question de la saisie des écluses de Muiden, à laquelle Mignet s'est laissé prendre, est authentique, le passage en question a été ajouté après coup, comme en témoigne l'original conservé aux archives des Affaires étrangères ;

et c'est ainsi qu'il s'enhardit même jusqu'à forger de toutes pièces un traité avec le stathouder, que Du Mont acceptera, les yeux fermés. Trouve-t-il dans une lettre de Richelieu un passage dont il craint qu'on ne conçoive de lui une opinion fâcheuse, il expurge la lettre ; mais il en fabrique deux autres relatives à ses tractations avec Cromwell au moment du siège de Dunkerque. Et il ne se contente pas d'opérer ainsi dans le secret de son cabinet, *ad usum posterorum* ; il communique à qui en veut les documents arrangés de ses archives : à l'honnête M^{me} de Motteville, qui n'y voit pas malice ; au Hollandais Wicquefort, qui avait été à La Haye le commensal assidu de d'Estrades, buvant à sa table comme un temple ; à l'Italien Vittorio Siri, ce favori de Mazarin, auteur du *Mercurio* et des *Memorie recondite*, à qui, — amusant détail, — d'Estrades, de qui il tient ses faux, reprochera ensuite le plus sévèrement du monde, au cours d'une conversation avec Primi Visconti, d'avoir usé de pièces que, — c'est son expression, — la « malice de plusieurs personnes lui avait fournies ». *Habemus confitentem reum* : mais quel pince-sans-rire que ce d'Estrades !

Et tous ces documents, fabriqués, interpolés, rapetisés ou accommodés, vont se retrouver, pieusement recueillis, dans les diverses éditions des *Lettres, mémoires et négociations* de d'Estrades, qui, vingt-cinq ans après sa mort, commencèrent à paraître et auxquelles tous les historiens, ou à peu près, et des meilleurs, ont ajouté foi jusqu'à nos jours. En 1877, cependant, un érudit perspicace, Goll, s'avisa d'y regarder d'un peu près et conclut que, pour certains passages importants et des plus souvent cités, des *Ambassades* de d'Estrades, il fallait se méfier et les rejeter comme faux. Mais c'est à nos collaborateurs, MM. de Saint-Léger et Lemaire, qu'allait revenir l'honneur de faire éclater au plein jour la vérité. Par malheur pour d'Estrades, il s'est trouvé que M. le D^r Lemaire est l'homme du monde qui connaît le mieux l'histoire de Dunkerque, et que M. de Saint-Léger

enseigne avec autorité, à l'Université de Lille, l'histoire régionale ; impossible donc de leur en faire accroire. Ce Méridional égaré à Dunkerque les a intrigués, intéressés, et, ayant projeté d'écrire sa biographie complète, ils ont repris tous les documents à pied d'œuvre ; ils ont scruté une à une, pesé et retourné chaque pièce des Archives et de la Bibliothèque nationale, de la Guerre, des Affaires étrangères ; ils ont identifié les dix volumes de maroquin rouge, aux armes de d'Estrades, que l'éditeur des *Lettres de Richelieu*, Avenel, avait été impuissant à retrouver ; ils se sont livrés aux plus longues et patientes confrontations et ils ont acquis la conviction que, surtout pour la première période de la carrière de d'Estrades, de 1637 à 1660, il y avait un sérieux départ à faire, dans ses papiers, entre ce qui est authentique et ce qui ne l'est pas, et, de fil en aiguille, ils ont percé à jour la malice du malin Gascon : c'est un beau triomphe du Nord sur le Midi. Lisez donc et l'Introduction au tome I^{er} de la *Correspondance authentique* que nous venons de vous distribuer, et l'article que M. de Saint-Léger va faire paraître dans la seconde partie de notre *Annuaire-Bulletin* sur les papiers de Godefroi d'Estrades, et vous verrez combien il était utile, pour l'histoire générale de ces vingt-quatre années, à laquelle il fut si étroitement mêlé, d'entreprendre le travail de patiente discrimination auquel nos collaborateurs ont déjà consacré plusieurs années d'efforts. Ces œuvres de critique profonde et sagace font grand honneur à qui les tente, et notre Société peut aussi se faire gloire d'avoir procuré la mise au jour de si originales découvertes. Les historiens du grand siècle pourront désormais, en toute sécurité, consulter la correspondance de Godefroi d'Estrades ; ainsi émondée, elle reste pour eux une source de documentation importante. Ce premier volume nous mène jusqu'en octobre 1646 ; vous y trouverez, très savamment annotées, et des instructions signées de Richelieu, où se reconnaît parfois la griffe puissante du cardinal, et des lettres de Mazarin, dont certaines inédites, qui viennent

grossir le formidable dossier de sa correspondance que Chéruel et d'Avenel sont loin d'avoir épuisé, et des lettres de d'Estrades aux deux cardinaux ministres et aux secrétaires d'État, Chavigny, Lionne, Brienne ; en note, les documents apocryphes sont impitoyablement exécutés.

Le d'Estrades épuré qui sortira de ces belles études de mise au point n'en sortira pas diminué ; ses rares qualités de diplomate, ses talents militaires réels demeurent intacts. On peut être un grand diplomate, un bon général et céder à certaines faiblesses humaines. « Si j'avois plus de capacité, écrit quelque part d'Estrades, je serois peut-être plus heureux. » Fausse modestie, j'en jurerais. D'Estrades eut grande opinion de lui-même ; il se savait plein de mérites, et il tenait à ce qu'on le sût. S'il avait connu La Bruyère, La Bruyère lui eût dit qu'il était de ces hommes qui n'ont pas besoin d'ancêtres et qui se composent eux-mêmes leur race. Mais il n'aurait pas écouté La Bruyère, car il était d'une incroyable et presque puérile vanité. Dès 1649, le petit-fils du bourgeois d'Agen se fait faire un cachet armorié surmonté de la couronne de comte et il ne sera comte authentique que quatre ans plus tard ; en 1654, embarrassé de faire ses preuves pour le Saint-Esprit, il charge l'historiographe Scipion Dupleix de lui fabriquer sa généalogie ; et Dupleix, qui est de Condom et a de la ressource, vous fait, sans sourciller, remonter les d'Estrades à un certain « Radulphus de Stratis », maréchal de France du temps de Philippe le Hardi ; et, sur son blason de fraîche date, voici enfin qu'une heureuse rencontre d'homonymie permet à d'Estrades d'inscrire les armes d'un Suffolk et d'un Mendoza de sa parenté : noms bien ronflants, semblant venus tout exprès à la rescousse d'outre-Manche et d'outre-Pyrénées pour lui permettre de tenir tête, avec tout l'aplomb nécessaire, à un Cromwell anglais et à un Watteville espagnol ! Pourquoi, de tant de vanité, lui tenir rigueur ? Il n'est pas le seul de son temps à avoir gémi d'une origine obscure et de modestes dé-

buts, et des noms plus illustres encore que le sien nous montent aux lèvres. Pardonnons donc à ce Gascon par trop gasconnant, puisque aussi bien contre ses faiblesses MM. de Saint-Léger et Lemaire nous apportent le préservant vaccin!

C'est un travail de critique de sources analogue que vous lirez, dans la seconde partie de notre *Annuaire-Bulletin*, après l'étude de M. de Saint-Léger sur les papiers de d'Estrades. Et il est très honorable que ce soit chez nous qu'ait été dit, — du moins je le pense, — le dernier mot sur une question qui intéresse au premier chef l'historiographie du règne de Louis XIV. S'il est des *Mémoires* dont la paternité doit être refusée aux personnages dont ils portent les noms, il en est d'autres qu'il ne faut tout de même pas enlever à leurs vrais pères, fût-ce pour leur donner des pères plus illustres. C'est ce qui est récemment advenu aux *Mémoires* bien connus du marquis de Sourches, ce complément précieux de Saint-Simon et de Dangeau, qu'on a voulu attribuer à Chamillart. Avec des arguments qui me paraissent irréfutables, une *vis dialectica* impressionnante et en un style vigoureux et clair, notre confrère M. Lecestre a établi, — ce que nul n'avait fait encore, — que c'est bien le grand prévôt de France seul qui a pu écrire ce journal, et M. Lacour-Gayet a tenu, à l'Académie des sciences morales, devant laquelle la thèse de l'attribution à Chamillart avait été présentée, à se rallier à l'opinion de M. Lecestre. Vous trouverez dans notre *Annuaire-Bulletin* toutes les pièces de cette vive controverse : à la suite du mémoire de M. Lecestre, la réponse de M. l'abbé Langlois, une riposte de notre confrère et, pour clore le débat, un résumé de l'exposé de M. Lacour-Gayet.

Pour être complet, je dois vous rappeler que, dans la seconde partie de l'*Annuaire-Bulletin* de 1923, qui vous a été distribuée, avec quelque retard, peu après notre dernière Assemblée générale, M. Henri Stein a bien voulu nous réserver la publication de soixante-huit

lettres du roi Charles VIII, relatives à la Provence, extraites d'un registre des archives départementales des Bouches-du-Rhône, qui avaient échappé à MM. Pélicier et de Mandrot, à qui nous devons, vous vous en souvenez, cinq volumes contenant plus de 1,100 lettres de ce prince ; et que M. Lecestre a publié les parties intéressantes d'un Journal inédit du Parlement de Paris exilé à Pontoise en 1720 ; c'est l'œuvre du commis du greffe de la Cour Jean-Gilbert Delisle, conservée aux Archives nationales ; on y trouve, entre autres, quelques exemples de la verdeur de langage et du déplorable manque de tenue du Régent.

Une heureuse nouvelle, pour finir. Dans une de ses dernières séances, votre Conseil a accepté en principe la publication que lui proposait M^{lle} Suzanne Solente, archiviste-paléographe et bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, d'un texte connu, mais jusqu'ici mal édité, *Le livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V*, de Christine de Pisan. Depuis M^{lle} Dupont, de vénérée mémoire, qui publia jadis pour nous la première édition critique de Comynnes, nous n'avions plus connu la bonne fortune d'une collaboration féminine ; or, voici que s'offre à nous, présentée par une des meilleures anciennes élèves de l'École des chartes, l'œuvre d'une femme charmante, restée jeune après cinq siècles écoulés. Me trompé-je ? Mais notre vieille Société m'en semble toute ragaillardie.

RAPPORT DE MM. LES CENSEURS
SUR L'ÉTAT DES FINANCES DE LA SOCIÉTÉ
AU 31 DÉCEMBRE 1924.

Messieurs,

Suivant l'usage, nous avons l'honneur, après avoir examiné les pièces comptables et les comptes de M. le

Trésorier, de vous rendre compte de la situation financière au 31 décembre 1924.

Recettes.

405 cotisations.	12,150 fr.	» » c.
11 cotisations arriérées	330	» »
Remboursement des frais de recouvrement et de distribution.	2,070	» »
Vente de volumes	280	40
Intérêts de la rente 3 %	1,052	50
Intérêts de la rente 5 % 1920 amortissable.	250	» »
Intérêts de la rente 6 %	36	» »
Intérêts de 20 obligations P.-L.-M.	224	40
Intérêts de 52 obligations Midi.	602	26
Intérêts de 47 obligations Est	622	46
Intérêts de 1 obligation de la Défense nationale	25	» »
Intérêts de 5 obligations Crédit foncier 5 1/2 % 1917	63	73
Intérêts de 6 obligations Crédit national 1920	150	» »
Intérêts de 1 bon du Trésor 500 fr. à 6 %	30	» »
Intérêts de 5 bons de la Défense nationale 1,000 fr. à un an.	250	» »
Intérêts du compte courant au Crédit foncier	31	39
Intérêts de bons de la Défense nationale à court terme pris par le trésorier	31	» »
Souscription ministérielle	1,470	» »
Recettes extraordinaires	8,042	78
Reliquat de l'exercice 1923	4,598	05
Total des recettes	<u>32,309 fr. 77 c.</u>	

Dépenses.

Impression de volumes	15,231 fr.	» » c.
Rémunération d'un éditeur	750	» »
Frais de recouvrement des cotisations et de distribution.	1,501	45
Indemnités et frais de gestion	1,150	» »
Impressions diverses	231	80
Dépenses diverses	524	30
Placement et emploi de fonds	6,513	95
Total des dépenses.	25,902 fr.	50 c.

Balance.

Recettes réalisées	32,309 fr.	77 c.
Dépenses effectuées.	25,902	50
En caisse au 1 ^{er} janvier 1925.	6,407 fr.	27 c.

L'excédent ainsi réalisé dépasse les prévisions de 6,389 fr. 22. Il reste à recouvrer 26 cotisations arriérées, dont une de 1920, une de 1921, trois de 1922, sept de 1923, quatorze de 1924.

Le projet de budget pour 1925 prévoit :

Recettes	27,427 fr.	27 c.
Dépenses	25,600	» »
Excédent prévu	1,827 fr.	27 c.

Parmi les dépenses figure une somme de 18,500 fr. pour l'impression des volumes.

Certifié exact et conforme aux écritures de M. le Trésorier.

Fait à Paris, le 19 mai 1925.

Les Censeurs :

Léon MIROT. Robert LAVOLLÉE.

EN MARGE

DE LA

CONSPIRATION DE CELLAMARE

(Extrait du Journal de Brillon, intendant du duc du Maine.)

La personnalité du duc et de la duchesse du Maine a été bien souvent mise en lumière, ainsi que leur rôle dans la conspiration de Cellamare ; il est cependant un témoin oculaire, complètement inconnu, dont les impressions méritent d'être notées.

Nous voulons parler de « Pierre-Jacques Brillon, écuyer, ancien avocat au Parlement, conseiller au Conseil souverain de Dombes, intendant général des Maisons, Affaires et Finances de S. A. R. Mgr le duc du Maine ». Si Saint-Simon l'avait connu, il en aurait tracé un portrait identique à celui de l'intendant de Marly et de Versailles Louis Blouin. « C'était, dit-il de celui-ci, un homme de beaucoup d'esprit, qui était galant et particulier..., froid..., glorieux, suffisant et volontiers impertinent. Ce fut un vrai personnage. »

Brillon fut le Blouin de la cour de Sceaux. Mais il a surtout le mérite d'avoir laissé une série de mémoires écrits de sa main qui constituent des documents précieux et éclairent d'un jour nouveau la période de notre histoire qui s'étend de 1717 à 1735. Citons brièvement les titres de ces manuscrits tous reliés en veau, d'un format grand in-quarto, qui appartiennent à la bibliothèque de l'Institut¹ et ont toute la saveur de l'inédit.

« Journal des conseils de Mgr le duc du Maine » (de l'année 1717 à 1735).

1. Ils sont mentionnés dès 1890 dans le *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de l'Institut*, imprimé à cette époque par Fernand Bournon, p. 34-35.

On lit au tome I, de la main de Brillon : « Le 16 octobre 1717, Son Altesse Sérénissime Mgr le duc du Maine m'a fait l'honneur de me nommer son intendant. » Pendant dix-huit années, il a marqué chaque jour avec une patience et une constance dignes d'admiration ses moindres actes.

D'autres volumes sont intitulés : « Journal de Sceaux et environs » (du 27 janvier 1729 au 3 juillet 1736).

« Journal de Versailles, Clagny, Fontainebleau, Saint-Germain. »

« Journal du comté d'Eu » (1729 à 1739).

« Journal du duché d'Aumale » (1729 à 1736).

« Journal particulier de M. Brillon contenant copie de ses lettres » (1^{er} janvier 1728 à décembre 1734).

A peine les sept premiers tomes du « Journal du Conseil de Mgr le duc du Maine » feuilletés, on peut déjà découvrir le caractère de l'historiographe de la maison du Maine, cette douce bonhomie, cette manière de prendre la vie avec calme et philosophie. Il manie quelquefois l'ironie avec un naturel et une grâce vraiment charmante et raconte les événements souvent en humoriste, quelquefois en habile courtisan, mais rarement avec la courtoisie par trop soumise du plat valet.

Il en impose par sa franchise à l'irascible duchesse du Maine, et plus tard nous le verrons prendre auprès de Leurs Altesses Sérénissimes, dans des circonstances particulièrement délicates, une réelle influence. C'est que Brillon n'est pas seulement un simple intendant, un vulgaire salarié chargé d'administrer la fortune qui lui est confiée et de surveiller l'entretien et les travaux de Sceaux, de Clagny et autres lieux. Il est avant tout l'homme de confiance du duc du Maine, parfois son confident.

Nous savons que Leurs Altesses Sérénissimes vivent rarement ensemble. L'un est retenu à Versailles ou à l'Arsenal de Paris par les obligations de sa charge de grand maître de l'artillerie. L'autre réside à Sceaux, au milieu de sa cour. L'harmonie était loin de régner dans

le ménage. Le duc du Maine craint les « emportements et les éclats » de sa femme, qui ne souffre pas la moindre contradiction ; aussi préfère-t-il confier à Brillon la mission délicate de transmettre ses observations à la reine de Sceaux. Sa première mission prend place un an après la dernière « grande nuit ». Les prodigalités que ces fêtes avaient occasionnées obligent l'intendant à chercher auprès de Samuel Bernard, le grand argentier de Louis XIV, les sommes nécessaires pour faire face à la gravité de la situation budgétaire. — Brillon saura dire les dures et nécessaires vérités et réprimer les abus.

Il commence par essayer de restreindre le personnel qui se trouve au service des enfants de ces Altesses. Leurs fils, le prince de Dombes et le comte d'Eu, sont déjà grands, et cependant leurs nourrices, toujours grassement payées, vivent paresseusement à Sceaux sans exécuter le moindre travail. Il en fera des femmes de chambre ; cela permettra de supprimer un lot important de soubrettes « qui ne servent chacune qu'un jour et ensuite se reposent ».

« Dans l'état où nous sommes, s'écrie Brillon, environnés de sept à huit cents créanciers et au milieu de deux millions de livres de dettes, tout étoit à ménager... J'ai ajouté que le prince seroit exposé à une plus grande honte de manquer à ses légitimes créanciers qu'à quelques domestiques... et que sa maison ne pouvoit se rétablir sans retranchements... Ce discours n'a pas trop plu ; j'ai dû néanmoins le tenir, en vertu des ordres du prince, et il faudra que Son Altesse en ordonne. » Pour régler tant de dettes, on en arrive à proposer à Leurs Altesses d'affermir le parc de Sceaux.

Mais ces préoccupations devaient bientôt s'effacer devant des événements plus graves. Le prince de Cellamare venait d'être nommé ambassadeur du roi d'Espagne, Philippe V, à la cour de France. Il avait reçu comme instruction de tenter l'impossible pour enlever la régence au duc d'Orléans et en faire bénéficier son souverain. Le duc du Maine avait été privé tour à tour

du commandement des troupes de la maison royale et de la surintendance de l'éducation du roi. Sa femme, qui rêve pour lui une brillante compensation (la présidence du Conseil de régence), entre dans la célèbre conspiration avec l'ardeur de son tempérament débordant.

Tout était combiné, décidé, et l'on n'attendait plus pour sonner le tocsin que les derniers ordres de la cour de Madrid, quand tout à coup, le 3 décembre 1718, l'abbé Porto-Carrero, qui avait été chargé de remettre au roi d'Espagne les détails de la conspiration et la liste des conjurés, est arrêté, puis incarcéré. Le complot est découvert.

On sait le résultat de cette folle équipée. Toute la famille du duc du Maine est complètement dispersée. Nous apprendrons, par une lettre de Brillon datée du 16 janvier 1719 et adressée à M. de Crécy, premier écuyer de Son Altesse Sérénissime, comment LL. AA. SS. ont supporté les tristesses de la route de l'exil :

« Monsieur,

« Il est difficile que je satisfasse au détail qu'une curiosité tendre et intéressée en ce qui regarde Leurs A. S. demande avec justice. Je n'aurai que des circonstances légales à vous expliquer et plus propres à augmenter votre douleur qu'à vous donner les consolations dont elle a besoin. Il suffira de vous dire que Monseigneur a reçu avec respect l'ordre d'aller à Doullens. La tristesse répandue dans sa maison n'a point ébranlé sa personne, et autant vous l'avez vu grand dans de certains événements, autant l'a-t-il paru dans celui-ci. La santé est bonne, grâce à Dieu. Il n'y a, je m'assure, que son corps qui est détenu. Son esprit, son cœur conservent toute leur liberté. De la citadelle de Doullens, il règle les affaires domestiques avec la même tranquillité que s'il étoit dans son cabinet et à la tête de son conseil. C'est là le héros et le chrétien ; quand on est l'un et l'autre tout ensemble, qu'important les

« autres titres souvent dénués des sentiments de courage et des principes de la religion... Son Altesse
« M^{me} la duchesse du Maine est arrivée le 14 de ce mois
« à Dijon, très fatiguée ; depuis, je n'en ai pas de nouvelles certaines... Monsieur le Régent a eu la bonté de
« permettre que l'on envoyât au prince et à la princesse
« toutes les commodités dont ils déclaroient avoir besoin et qu'on les prévint sur toutes celles qu'ils pour-
« roient désirer... Mademoiselle la Duchesse la jeune
« n'est pas en bonne santé, à beaucoup près... S. A. R.
« Monseigneur le Régent a nommé M. de la Salle, major
« du régiment de Piémont, pour accompagner nos
« princes (ce sont les fils du duc du Maine dont il est question) dans la ville d'Eu et demeurer avec eux en qualité de gouverneur préposé à leur conduite, qui ne
« sauroit être trop circonspecte et trop mesurée... »

Une année se passe : c'est enfin la délivrance si ardemment souhaitée. — Brillon écrit au prince de Dombes, qui est toujours en exil : « Je ne saurai marquer l'allégresse de tout Paris..., le retour de Leurs Altesses Sérénissimes cause... une satisfaction universelle. »

En effet, le duc du Maine vient de quitter la citadelle de Doullens pour atteindre par étapes le château de Clagny, sa nouvelle résidence.

Brillon se rend aussitôt auprès de lui. Les mois de captivité et d'absence ont été fort bien employés par l'intendant. Les importantes économies réalisées servent à restaurer les demeures princières, de telle sorte qu'il avait pu écrire à son maître : « J'allois hier dans le parc de Sceaux donner quelques ordres ; il est magnifique et se met de jour en jour en meilleur état : il ne lui manque que la présence de ses maîtres... »

Et le mardi 9 janvier 1720, Brillon écrit : « J'ai pris la résolution d'aller ce matin à Clagny présenter mes respects au prince. J'ai pris une voiture de Versailles. Je suis arrivé à Clagny à onze heures, où, en attendant que le prince fût visible, je me suis entretenu avec les uns et les autres. J'ai appris que S. A. S. avoit reçu à

« Amiens tous les honneurs possibles, que l'on avoit tiré
« le canon et que les troupes qui y sont en garnison
« s'étoient mises sous les armes. Le prince est venu à
« Boulogne, où Madame la Régente et M. le comte de
« Toulouse se sont rendus dans la maison de Deschiens.
« Madame la Régente et M. le comte de Toulouse n'y
« ont point mangé ; le prince a mangé à son petit cou-
« vert. Chacun m'a fait le récit de ses aventures et tout
« le monde m'a paru en bonne santé. »

Enfin Brillon est introduit auprès de Monseigneur :
« J'entrai dans le cabinet de S. A. S. avant midi. En
« attendant que chacun eût terminé son compliment, je
« demeurai saisi d'admiration du bon visage et de l'en-
« jouement d'esprit de ce prince. Chacun s'étoit retiré ;
« la porte fermée, moi seul resté avec le prince, j'eus
« l'honneur de lui prendre la main pour la baiser en lui
« demandant la permission de lui donner cette marque
« de mon respectueux attachement et de ma joie... Le
« prince retira sa main par bonté. Pour me donner un
« témoignage plus sensible, S. A. S. m'embrassa, en
« effet, et me baisa, ainsi qu'eussent fait des amis qui se
« rejoindroient après une longue absence. La joie me fit
« verser des larmes. Remis de ce premier mouvement,
« S. A. S. parla de sa santé, de ses infirmités et autres
« choses qui sont le souci ordinaire de l'entretien d'un
« prisonnier nouvellement élargi.

« Je m'aperçus bientôt que le prince n'avoit contre
« moi aucune indisposition. Je trouvai au contraire des
« termes gracieux, des marques de confiance.

« Le prince me dit que dans quatre ou cinq jours je
« serois convoqué pour venir travailler, après le grand
« monde passé. Je demeurai trois quarts d'heure avec
« le prince. Je sortis fort content de la conversation et
« de la réception, à laquelle quelques personnes avoient
« cru que je ne devois pas m'attendre¹. Mais, Dieu

1. Voyez la lettre du duc du Maine au sujet de ses affaires domestiques, dans le tome XXXVII des *Mémoires de Saint-Simon*, édition Boislisle, p. 460-463.

« merci! je n'avois rien à me reprocher. Si économiser le
« bien d'un grand seigneur est un crime, j'en étois fort
« coupable. Au reste, ce crime se pardonne aisément, ou
« c'est à la générosité du maître à en faire la vengeance
« en redoublant ses grâces et en réparant par ses libéra-
« lités ce qui n'a pas été fait selon son goût.

« Peu après arriva M. de Chambonas, premier gen-
« tilhomme de la chambre, qui avoit obtenu permission
« de voir S. A. S., qui lui fit bon accueil.

« Le prince mangea seul à son petit couvert. Pendant
« ce temps, nous dinâmes dans une salle à côté, M. de
« Chambonas, M. de Valy, M. Le Boiteulx, secrétaire
« général de l'artillerie, et moi. Rasade fut fêtée à la
« santé de S. A. S., qui le vit avec joie par une petite
« fenêtre de la garde-robe.

« Après le dîné, nous retournâmes dans l'appartement
« de S. A. S. Survint M. de Dampierre, gentilhomme...
« Je revins à Paris dans le carrosse de M. de Chambonas
« avec M. de Dampierre. Nous partîmes de Clagny à
« quatre heures. M. de Chambonas nous dit que Madame
« sa femme n'avoit pu obtenir la permission d'aller
« joindre M^{me} la duchesse du Maine à Fontainebleau,
« mais qu'elle espéroit l'obtenir pour aller à Petit-Bourg,
« où S. A. séjournait. »

C'est qu'en effet Petit-Bourg ne constituait pour la duchesse du Maine qu'une des étapes de son voyage de retour. Sceaux devient maintenant sa résidence principale. Elle y vit seule, séparée de son mari, qui ne lui pardonne pas la conspiration avec Cellamare et ne veut plus, selon l'expression de M^{lle} de Launay, « entendre parler d'une femme qui à son insu l'avoit jeté dans cet abîme ».

La châtelaine de Sceaux met tout en œuvre pour obtenir son pardon et les démarches se font de plus en plus pressantes. Le duc du Maine rend compte à Brillon de la conversation qu'il avait eue avec M^{me} de Chambonas. « Cette dernière employa, écrit l'intendant, tout :

« éloquence, pleurs, soumission, pour engager Monseigneur à lire la lettre de M^{me} la duchesse du Maine. « S. A. S. dit qu'elle ne doutoit point des bons sentiments de M^{me} la duchesse du Maine, mais que la prudence demandoit qu'il ne lût point cette lettre ; que M^{me} la duchesse du Maine devoit réprimer ses vivacités, observer une conduite bien réservée, sans se livrer aux conseils flatteurs qui l'avoient toujours environnée ; qu'il étoit temps qu'il fit sa volonté et qu'on ne le blâmeroit jamais d'en user de la sorte ; qu'au reste il n'agissoit point par aigreur, et qu'étant obligé de rester à Clagny il ne convenoit point qu'il se déplacât ; que M^{me} la duchesse du Maine n'eût point à se flatter d'avoir les bonnes grâces de Monsieur le Régent et qu'elles ne pouvoient s'acquérir que par une conduite mesurée et bien éprouvée. »

Mais la duchesse du Maine « ne dissimule à personne que la tête lui tourne et qu'elle ne peut supporter le poids de la séparation ». Son mari lui fait conseiller par Brillon d'avoir plus de calme et de modération dans ses propos. Au moment de remplir cet office, l'intendant promet à Monseigneur d'exécuter « ses ordres avec toute la circonspection possible », et ajoute : « Ce sont là des ambassades qui n'ont que de la difficulté sans beaucoup de gloire. » La première semble tourner très mal. L'orage est dans l'air. Voici la scène :

« Mardi 9 avril 1720. S. A. S. a eu des vivacités extraordinaires ; elle ne comprend pas quelle raison peut déterminer Monseigneur à un divorce déclaré. « Elle dit avoir reçu l'absolution de Dieu, de Monsieur le Régent, et que la haine de M. le duc du Maine est contre toutes les règles. Elle se plaint de n'avoir pas de chevaux, dit qu'elle fera le déshonneur à sa maison d'aller en fiacre au Palais-Royal... Elle ne donne que huit jours à M. le duc du Maine pour se réconcilier avec elle ; après quoi elle emploiera tout pour se justifier aux yeux du public et montrer le tort de ce

« prince. En un mot, cette démonstration a été très « vive. Je n'y ai répondu que par réflexions douces et « morales. »

Cependant, le duc du Maine reste inflexible. Il est encouragé dans ses résolutions par l'attitude de la duchesse d'Orléans et du comte de Toulouse. Ce dernier, dont on a « sollicité la médiation », a répondu « qu'en l'absence de son frère il n'avoit pas de conseil à lui « donner, mais que, si on lui demandoit son avis, il se « déclareroit contre la réunion. Cela est net ».

Mais le 29 avril le calme semble renaître à Sceaux. Pendant que la duchesse du Maine donne « des ordres que l'on mît des fleurs dans son parterre », Brillon peut lui dire « que cela convenoit de demeurer tranquille et « qu'il lui suffisoit d'avoir marqué le désir de la réunion, sans témoigner de plus, laissant faire à Monseigneur ce que son bon cœur et sa prudence lui suggéroient ».

Trois mois après, l'entrevue des deux Altesses avait lieu. Plusieurs mémoires du temps y font allusion, sans toutefois la décrire. Saint-Simon dit : « Madame la Princesse prit un rendez-vous avec le duc du Maine, le dernier juillet, à Vaugirard, dans la maison de Landais, trésorier de l'artillerie ; elle y arriva un peu après lui, avec la duchesse du Maine qu'elle laissa dans son carrosse. Elle dit à M. du Maine qu'elle avoit amené une dame qui avoit grande envie de le voir. La chose n'étoit pas difficile à entendre ; le concert étoit pris. Ils mandèrent la duchesse du Maine. L'apparent raccommodement se passa entre eux trois. Ils furent longtemps ensemble. »

Le récit de la scène racontée par Brillon n'est-il pas plus vivant ?

« Sur les cinq heures du soir, M^{me} la duchesse du « Maine, ayant renvoyé ses équipages à l'Arsenal, monta « dans le carrosse de Madame la Princesse avec M^{me} de « Chambonas, sa dame d'honneur, et M^{lle} de Longerue.

« Arrivés à Vaugirard, chez M. Landais, Madame la
« Princesse descendit d'abord de carrosse. Monseigneur
« vint au-devant de S. A. S., qui lui dit : « Monsieur, je
« sais que ma visite vous fait plaisir, je vous amène com-
« pagnie, que je crois vous recevrez bien. » Monseigneur
« répondit : « Vous me faites beaucoup d'honneur et de
« plaisir ; vous êtes maîtresse de m'amener compagnie ;
« je la recevrai avec joie. »

« Aussitôt parut M^{me} la duchesse du Maine... Les uns
« prétendent qu'il y eut embrassements, les autres que
« le salut fut simplement fait ; la suite m'en apprendra
« davantage.

« Ce qui m'a été confirmé est que Madame la Prin-
« cesse, après avoir parlé des choses générales pendant
« quelque temps, dit aux dames de sortir avec elle et que
« M. et M^{me} du Maine, ayant été si longtemps sans se
« voir, pouvoient avoir quelque chose de particulier à se
« dire. On raisonnera différemment de cette visite et
« entrevue. Je suis bien persuadé qu'elle n'a point été
« faite sans l'aveu de M. le duc d'Orléans. La démarche
« convenoit à la tendresse de Madame la Princesse. »

A partir de ce moment, Leurs Altesses se virent de
plus en plus souvent et se rapprochèrent peu à peu
« comme par degrés ».

Finalement, le duc du Maine et ses fils quittèrent les
parterres embaumés de Clagny et ses champs de roses
pour les cascades et les fontaines innombrables de
Sceaux.

H. SOULANGE-BODIN.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

223. — PIÉPAPE (général DE). Nicolas-Joseph Philpin de Piépape, jurisconsulte et conseiller d'État (1731-1793). In-8, XI-136 p. Paris, Champion.

224. — PLATTARD (Jean). Le séjour de Rabelais à Fontenay-le-Comte. In-8. 23 p. Fontenay-le-Comte, impr. Lussaud.

(Extrait de la Revue du Bas-Poitou.)

225. — PLEINDOUX (Auguste). Les maîtres des vic-tuailles et le commerce de la boucherie en Avignonnais sous la domination des papes. In-8, Avignon, impr. Rul-lière frères.

226. — POIRIER (abbé). Notre Vendée ; éléments d'his-toire et de géographie régionales. In-8, 112 p. avec gra-vures et cartes. Fontenay-le-Comte, Lussaud frères.

227. — PONDAVEN (abbé). La querelle des langues du XVI^e au XVIII^e siècle dans une branche des Franciscains de Bretagne. In-8, 51 p. Saint-Brieuc, Prudhomme.

(Extrait des Mémoires de l'Association bretonne.)

228. — PRADEL DE LAMASE (Martial). L'hôtel de la Marine ; le monument et l'histoire. In-8, VIII-367 p. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}.

229. — PRAJOUX (abbé). Histoire du coteau (Pierreux, Saint-Vincent-de-Boisset, Ailly, Vernay, etc.) depuis son origine jusqu'à nos jours. In-8, 164 p. Roanne, impr. Souchier.

230. — PRÉVOST (chanoine A.). Le diocèse de Troyes ; histoire et documents. II. In-8, 537 p. Domois, par Dijon, impr. de l'Union typographique.

231. — PRÉVOST (G.-A.). Armorial général de France (édit de novembre 1696) ; généralité d'Alençon ; publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, avec introduction, notes et tables, t. II, 2^e partie (tables). In-8, 103 p. Rouen, Lestringant ; Paris, Picard.

232. — PRINET (Max). Armoiries françaises et allemandes décrites dans un ancien rôle d'armes anglais. In-8, 40 p. Paris, Champion.

(Extrait du Moyen âge.)

233. — Quelques souvenirs sur l'ancienne abbaye de Saint-Vincent de Nieuil-sur-l'Autize (Vendée). In-12, 24 p. Luçon, impr. Pacteau.

234. — QUENTIN (dom H.). Notice historique sur l'abbaye de Solesmes, suivie d'une courte description de l'église abbatiale et ses sculptures. In-18, 151 p. avec gravures. Tours, Mame et fils.

235. — RAYMOND (J.). Un roi d'Espagne dans le Blésois (décembre 1700). In-4, 12 p. Blois, impr. Duguet.

(Extrait de la Revue Blois et le Loir-et-Cher.)

236. — REBORD (chanoine). Notes et documents sur saint François de Sales, ses prédécesseurs immédiats et ses successeurs à la cathédrale d'Annecy (1535-1923). In-8, 398 p. et gravures. Annecy, impr. commerciale.

237. — RÉGNÉ (Jean). La civilisation cistercienne en Vivarais au moyen âge, abbayes de Mazan et des Chambons. In-8, 31 p. Privas, chez l'auteur.

(Extrait de la Revue Mabillon.)

238. — RENARD (Adolphe). Le Haut-Maine (département de la Sarthe) ; petit précis historique, avec résumés. In-16, 116 p. Le Mans, A. Vadé et M. Graffin.

239. — RENAUDIN (D.-Paul). Le rôle de l'ordre de Saint-Benoît dans l'Église et la société civile. In-16, 224 p. La Chapelle-Montligeon, impr. de Montligeon.

240. — RENAULT (Jules). La Légion d'honneur et les anciens ordres français. Gr. in-4, 285 p. et planches. Paris, Le Fournier.

241. — REYNIER (abbé DE). Notice sur Faudon et les deux Ancelle (Hautes-Alpes). In-8, 174 p., plan et gravures. Gap, librairie alpine.

242. — RIETSTAP (J.-B.). Armorial général, supplément, par V.-H. Rolland (2^e série), fasc. 31. In-8 à 2 col., p. 625-672. La Haye, Martinus Nijhoff.

243. — RITZ (F.-M.). Souvenirs de saint François de Sales dans Annecy. In-8, 32 p. Annecy, impr. commerciale.

244. — ROBERT (Gaston). La seigneurie de l'Hôtel-Dieu de Reims. II : Bouvancourt-Prosnes. In-8, 81 p. Reims, L. Michaud.

(Extrait des Travaux de l'Académie de Reims.)

245. — ROCQUAIN (Félix). La France et Rome pendant les guerres de religion. In-8, xx-551 p. Paris, Champion.

Ce très gros volume fait honneur à la verdeur d'esprit de M. Rocquain, resté, malgré l'âge, infatigable. Il avait quatre-vingts ans passés quand il l'écrivit, en 1914 ; il l'imprime, nonagénaire, — il est vrai, sans retouches. Et c'est pourquoi on ne lui fera pas grief d'avoir ignoré bien des travaux récents, ceux, entre autres, de M. Romier et de M. Hirschauer, qui lui eussent appris bien des choses. La bibliographie de cette étude est archaïque ; les documents originaux, quand ils sont cités, ne le sont que de seconde main, telles les correspondances si curieuses des ambassadeurs espagnols à la cour de France conservées aux Archives nationales. Au total, ce livre est une histoire des guerres de religion en France, correctement écrite ; l'auteur a prétendu surtout marquer la part prise aux événements par la cour de Rome ; mais, sur ce point, son travail est loin d'être définitif, les archives italiennes n'ayant pas été mises à contribution, comme il eût fallu. Et M. Mariéjol ayant raconté, — et avec plus de couleur, — tous ces événements dans la grande *Histoire de France* de Lavissee, on se demande si M. Rocquain a vraiment fait progresser l'histoire de ce seizième siècle tourmenté.

246. — ROLAND (D^r F.). Les cartes anciennes de la Franche-Comté; 3^e partie : les cartes de la Franche-Comté, publiées au XVIII^e siècle. In-8, 166 p. avec planches. Besançon, impr. Dodivers.

247. — ROLANTS (E.). Les médecins des épidémies dans la Flandre wallone au XVIII^e siècle. In-8, 8 p. Lille, impr. Danel.

248. — ROMAN (J.-Ch.). Les chartes de l'ordre de Chalais, t. II (1201-1300); t. III (1301-1400). 2 vol. in-8, 190 et 139 p. Paris, A. Picard.

249. — RONZY (Pierre). Un humaniste italianisant. Papire Masson (1544-1611). In-8, 692 p. Paris, Champion.

250. — ROSEROT (Alph.). Dictionnaire topographique du département de la Côte-d'Or. In-4, cxii-516 p. Paris, Impr. nationale.

251. — ROSEROT (Alph.). Variétés historiques sur la Champagne méridionale. 2^e série, VII-XV. In-12, 44 p. Troyes, impr. de la Renaissance.

252. — ROUGIER (Louis). La scolastique et le thomisme. In-8, xiii-812 p. Paris, Gauthier-Villars.

253. — ROULLEAUX (chanoine). Notre-Dame de Pontmain, 1^{re} édition. In-16, 160 p. Paris, Letouzey et Ané.

254. — ROUX (Cl.). Le monastère des Ursulines de Saint-Symphorien-le-Château en Lyonnais. In-8, 87 p. et 1 figure. Lyon, impr. Audin et C^{ie}.

255. — ROYER (L.). Relation inédite des obsèques de François I^{er} par le héraut Guyenne. In-8, 32 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait des Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

256. — SABARTHÈS (chanoine). Cabrespine (Aude),

Cabrières (Hérault); une erreur d'identification. In-8, 7 p. Carcassonne, impr. Bonnafous.

257. — SAINT-SAUD (comte DE). Famille de Ségur en Bordelais et Périgord. In-4, 166 p. Bergerac, impr. Castanet.

258. — SAMARAN (Ch.). Une page inédite de l'« Histoire de Louis XI », par Thomas Basin. In-8, 8 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

Notre confrère nous fait connaître ici, en attendant l'édition nouvelle qu'il prépare de la Chronique latine de Thomas Basin, une page inédite de cette importante œuvre historique, qui avait échappé à L. Delisle lorsqu'il publia en 1893 les parties nouvelles révélées par ce manuscrit de Göttingue que Quicherat n'avait pas connu. A propos des faits mentionnés dans cette page, — dont certains sont curieux, celui notamment qui parle de l'envoi de Georges le Grec par Louis XI aux îles du Cap-Vert pour y chercher un remède contre la lèpre, — M. Samaran fait une étude critique, approfondie et très fine, de l'autorité historique de l'évêque de Lisieux; il arrive à cette conclusion que, seul de tous les chroniqueurs de son temps, Basin fournit sur Louis XI des renseignements qui résistent au contrôle des documents d'archives.

259. — SARS (comte M. DE). Le Laonnois féodal, t. I : Domaine de Laon. In-4, XIII-611 p. Paris, Champion.

260. — SÉE (Henri). La vie économique et les classes sociales en France au XVIII^e siècle. In-8, 231 p. Paris, Alcan.

261. — SÉE (Henri). Les origines de l'industrie capitaliste en France à la fin de l'ancien régime. In-8, 16 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue historique.)

262. — STEIN (Henri). Les habitants d'Évreux et le repeuplement d'Arras en 1479. In-8, 14 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

263. — STEIN (Henri). Lettres inédites de Charles VIII relatives à la Provence. In-8, 61 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de l'Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France.)

264. — TERRACHER (A.). Strasbourg ; géographie linguistique ; histoire et philologie. In-8, 259 à 350 p. Paris, Champion.

(Extrait du Bulletin de la Société de linguistique de Paris.)

265. — THÉOLAS (abbé). Le vitrail de Sainte-Anne d'Apt et le retour de la papauté d'Avignon à Rome (1365). In-8, 52 p. et 1 gravure. Avignon, Seguin.

266. — THOMAS (Louis-J.). Lettres de cachet en Languedoc ; une victime de l'amour (1784-1792) [Joseph-Philippe-Noël Pellier], avec une lettre inédite de Mgr de Saint-Simon, dernier évêque d'Agde. In-8, 14 p. Nîmes, impr. Chastanier.

(Extrait de la Nouvelle Revue du Midi.)

267. — TOURNEUR-AUMONT (J.). Pouvoir central et régionalisme au temps de Louis le Débonnaire ; la politique d'Ermold le Noir (826) et d'Ermeno de Poitiers (838). In-8, 28 p. Poitiers, Société française d'imprimerie.

268. — TRAVERSAY (F. DE). Notice généalogique sur la famille Prévost (Angoumois et Poitou). In-8, 96 p. Bordeaux, impr. Pech.

269. — UZUREAU (chanoine). Andegaviana (24^e série). In-8, 445 p. Angers, Siraudeau.

270. — VAUBAN. Lettres intimes (inédites) adressées au marquis de Puyzieulx (1699-1705) ; introduction et notes de Hyrvoix de Landosle ; avec un portrait gravé sur bois par Achille Ouvre et une reproduction d'autographe. In-16, 145 p. Paris, éditions Bossard.

271. — VIALATTE (Louis). Rossignol, intendant de la

généralité de Riom et province d'Auvergne (1734-1750). In-8, 185 p. Aurillac, impr. Brousse.

272. — VILLAT (Louis). La Corse de 1768 à 1789. I : la réduction à l'obéissance ; II : le « despotisme éclairé » et le don de la Corse à la France. 2 vol. in-8, 350 et 214 p. Besançon, Millot frères.

273. — WOËLMONT DE BRUMAGNE (baron DE). Notices généalogiques, 2^e série. In-8, 1141 p. Paris, Champion.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 9 JUIN 1925

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES UN QUART,

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE MM. DUPONT-FERRIER

ET DE LANZAC DE LABORIE, PRÉSIDENTS

(Procès-verbal adopté dans la séance du 3 novembre suivant)

Présents : MM. de Barante, de Boislisle, de Contenson, Couderc, Courteault, Dupont-Ferrier, Delaborde, de Lanzac de Laborie, Lavollée, Lecestre, Lefèvre-Pontalis, Lelong, Marichal, Mirot, Moranvillé, Omont, Pannier, Prinnet, Roy, Sœhnée, Stein, Viard.

Excusés : MM. Aubry-Vitet, Cochin.

M. Boucher, membre de la Société, assiste à la séance.

Le secrétaire donne lecture des procès-verbaux de la séance du 7 avril et de l'Assemblée générale du 19 mai ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2789. M. le Dr Jean BERGER, chirurgien des hôpitaux, avenue d'Iéna, n° 15 ; présenté par MM. le comte Delaborde et Dupont-Ferrier.

2790. M. le colonel DE CONIGLIANO, à Lunéville, rue des Capucins, n° 1 ; présenté par M^{me} la comtesse de Reinach-Foussemagne et M. Courteault.

2791. La *Bibliothèque du Musée Déchelette*, à Roanne (Loire), représentée par M. Albert Déchelette, son conservateur ; présentée par MM. Dupont-Ferrier et Courteault.

2792. M. le commandant HERLAUT, de la section historique de l'État-Major de l'armée, rue de Prony, n° 97 ; présenté par MM. Lecestre et Mirot.

2793. M. Maurice DUMOLIN, avenue Pierre I^{er} de Serbie, n° 16 ; présenté par MM. Mirot et Lecestre.

2794. M^{lle} Cécile DUCAFFY, archiviste adjoint aux archives de la Seine, boulevard Henri IV, n° 30 ; présentée par MM. Dupont-Ferrier et Courteault.

2795. M. Édouard GIROD DE L'AIN, avenue du Président-Wilson, n° 24 *bis* ; présenté par MM. de Boislisle et Courteault.

2796. M. le comte J.-M. DE FORAS, au château de Thuysset, par Thonon (Haute-Savoie) ; présenté par MM. Maurice Morel et Lelong.

2797. La *Bibliothèque de la ville de Nice* (Alpes-Maritimes) ; présentée par MM. Dupont-Ferrier et Courteault.

M. le Président fait part au Conseil du décès, à l'âge de soixante-dix-sept ans, de M. Hébrard de Villeneuve, président honoraire du Conseil d'État, qui avait accepté il y a quelques mois de devenir des nôtres, après nous avoir donné des directions utiles pour la réalisation d'un projet qui, ajourné pour l'instant, nous tient toujours au cœur. Le Conseil s'associe aux regrets qu'à l'occasion de ce décès exprime éloquemment M. Dupont-Ferrier.

M. Dupont-Ferrier exprime à M. Pannier, qui remercie, les sentiments de cordiale bienvenue de ses collègues du Conseil.

L'ordre du jour appelle le renouvellement du bureau et des comités. Avant de procéder aux votes d'usage, M. le Président donne lecture d'une lettre de M. de Vaisière, second vice-président, qui, frappé par le deuil le plus cruel, exprime le désir formel de ne plus faire partie du bureau ; le Conseil est unanime dans les très vifs regrets qu'inspire cette décision. M. le Président fait éga-

lement part de la demande que nous adresse notre très cher trésorier, M. Lecestre, de résigner ses fonctions, qu'il exerce depuis trente-six ans ; à cette occasion, M. Dupont-Ferrier rappelle les services éminents rendus, pendant ce long temps, à la Société par M. Lecestre : il en était l' « âme collective », en maintenait les traditions, en aidait les progrès ; trésorier, archiviste et bibliothécaire, savant éditeur de Mémoires qui ont pris place dans notre collection, commissaire responsable très autorisé, M. Lecestre nous a donné, aux côtés de son maître M. de Boislisle et après lui, les preuves répétées d'un dévouement inlassable. Au nom du Conseil, M. le Président l'assure de notre affectueuse estime et de notre inaltérable reconnaissance, dont il le prie de trouver le très faible et insuffisant témoignage dans l'offre d'une plaque où le maître Roty a su dire ce que tous ses confrères souhaitent de tout cœur à M. Lecestre : *In labore quies*. — M. Lecestre, en quelques mots pleins d'émotion, remercie le Conseil de la très touchante manifestation de sympathie dont il est, de sa part, l'objet.

Sont ensuite élus pour l'année 1925-1926 :

Président : M. LÉON DE LANZAC DE LABORIE.

1^{er} vice-président : M. Camille COUDERC.

2^e vice-président : M. le duc DE LA FORCE.

Secrétaire adjoint : M. Jean DE BOISLISLE.

Trésorier-archiviste-bibliothécaire : M. Paul MARI-
CHAL.

Comité de publication.

Sont réélus :

MM. BOULAY DE LA MEURTHE.

H. COCHIN.

DELABORDE.

LELONG.

OMONT.

STEIN.

Comité des fonds.

Sont réélus :

MM. le baron DE BARANTE.
le comte DURRIEU.
MORANVILLÉ.
ROY.

M. Dupont-Ferrier, en quittant la présidence, adresse au Conseil l'expression de sa gratitude et remercie ses collègues du bureau du concours qu'il a trouvé auprès d'eux. Il échange ensuite les compliments d'usage avec M. de Lanzac de Laborie, à qui il cède le fauteuil et qui ne veut voir, dans son élection à la présidence, qu'une marque nouvelle du souvenir reconnaissant que le Conseil garde des services rendus à la Société par son cher beau-frère, notre regretté secrétaire Roland Delachenal.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie*, n° 4 de 1924. — *Mémoires de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or*, mars 1925. — *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, avril 1925. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 4^e trimestre de 1924. — *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, octobre 1922 et juin 1923. — *Annuaire de l'Académie royale de Belgique* pour 1925. — Même Académie. *Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques*, 1924, n^{os} 10-12 ; 1925, n^{os} 1-3. — Même Académie. *Bulletin de la classe des beaux-arts*, 1924, n^{os} 10-12 ; 1925, n^{os} 1-3. — *Proceedings of the American philosophical Society*, 1924, n^{os} 2-3.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Le Journal du ministre Chamillart, ou les Mémoires attribués au marquis de Sourches, par Marcel Langlois. In-8. Paris, Alcan. — *The descent of the family of Statham*, par le Rev. S. P. H. Statham. In-8. London, Times book Company limited. — *Concession à l'Allemagne de la communion sous les deux espèces ; étude sur les débuts de la réforme catholique en Allemagne (1548-1621)*, par G. Constant, t. II (Bibliothèque des Écoles d'Athènes et de Rome, fasc. 128). In-8°. Paris, de Boccard. — *La céramique des Cyclades*,

par Charles Dugas (même Bibliothèque, fasc. 129). In-8. Paris, de Boccard. — *Récits d'autrefois : le dix-huit Brumaire*, par Jacques Bainville. In-16. Paris, Hachette. — *Dictionnaire topographique du département de la Côte-d'Or*, par Alphonse Roserot. In-4. Paris, Imprimerie nationale. — *Catalogo de catalogos editado por la Camara oficial del libro de Barcelona*. In-4.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LXXI, 1924. Terminé.

Chroniques de Froissart. T. XII. 15 feuilles tirées ; feuilles 16 à 19 en pages ; 20 et 21 en placards.

Hystoria Albigenensis. T. I. 9 feuilles tirées. On compose la suite.

Supplément à l'Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. 14 feuilles tirées ; feuilles 15 à 18 reçues à mettre en pages ; Introduction en placards.

Mémoires du cardinal de Richelieu. T. VI. 6 feuilles tirées ; feuilles 7 à 10 en placards.

Grandes Chroniques de France. T. IV. 3 feuilles en placards.

Le secrétaire signale un très intéressant et utile article publié par notre confrère M. le baron de Warenguien dans le numéro du 21 mai du journal *le Nord maritime*, à l'occasion de la publication du tome I^{er} de la *Correspondance authentique de Godefroi d'Estrades*.

M. le Président rend compte de l'entrevue que, avec son prédécesseur M. Dupont-Ferrier et M. Lecestre, il a eue, depuis notre dernière séance, avec la Commission nommée par l'Académie française pour examiner notre demande de renouvellement de la subvention, sur les fonds de l'Institut Debrousse et Gas, destinée à faire face à l'impression du tome VI des *Mémoires du cardinal de Richelieu*. Cette demande a été favorablement accueillie, et M. Gabriel Hanotaux, parlant au nom de la Commission, a assuré nos représentants que l'appui financier

de l'Institut et de l'Académie française nous serait, jusqu'à achèvement de cette grande entreprise, maintenu, conformément aux engagements originellement pris, à condition toutefois que la Société prenne de son côté la décision de pousser plus activement désormais la publication des volumes encore à paraître : cette publication devra être terminée en une dizaine d'années, soit à la cadence moyenne d'un volume et demi par an environ. — MM. Dupont-Ferrier, de Laborie et Lecestre, sous réserve de cas de force majeure, ont souscrit à cet engagement. M. Lavollée, éditeur des *Mémoires*, présent à la séance du Conseil, estime qu'il sera possible de le tenir et s'engage, à son tour, à poursuivre et à achever son œuvre, si notre imprimeur s'y prête, dans les délais que l'Académie française nous a impartis. Le tome VI, actuellement sous presse, sera achevé en novembre et le manuscrit du tome VII déposé à la même époque pour paraître vers juillet 1926. — M. le Président remercie M. Lavollée de l'effort qu'il veut bien donner pour permettre à la Société de ne pas manquer à une parole qui, s'agissant d'une des entreprises les plus honorables dont elle ait assumé la charge, ne pouvait ne pas être donnée.

Sur la demande de notre ancien trésorier, le Conseil donne à M. Paul Marichal, élu trésorier en remplacement de M. Léon Lecestre, à dater du 1^{er} juillet 1925, tous les pouvoirs nécessaires : 1^o pour gérer le compte courant de la Société au Crédit foncier de France, en retirer, soit en totalité, soit en partie, toutes sommes et titres y déposés, signer tous chèques, faire tous emplois de fonds, opérer toutes ventes de titres et valeurs et en toucher le prix ; 2^o pour toucher à la caisse centrale du Trésor public le montant des sommes dues par le ministère de l'Instruction publique pour fourniture d'exemplaires des publications de la Société et pour en donner quittance et valable décharge ; 3^o pour gérer le compte de chèques postaux ouvert au nom de la Société, toucher tous mandats ou bons de poste à elle adressés, re-

cevoir tous chargements, — et, généralement, pour remplir toutes les fonctions de la charge de trésorier qui lui est confiée.

Le Conseil, ne pouvant disposer de sa salle de réunion le premier mardi de juillet en raison des examens de fin d'année de l'École des chartes, s'ajourne jusqu'en novembre.

La séance est levée à cinq heures cinq minutes.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

274. — ADIGARD DES GAUTRIES (Jean). A propos de trois noms de communes (de l'arrondissement d'Argentan) : Coulmer, Omméel, Ommoi. In-8, 7 p., 1924. Alençon, impr. alençonnaise.

275. — ADIGARD DES GAUTRIES (Jean). Étude sur les noms de lieu d'origine scandinave de l'arrondissement d'Argentan. In-8, 21 p. Alençon, impr. alençonnaise.

(Extrait du Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne.)

276. — AEBISCHER (Paul). Trois farces françaises inédites trouvées à Fribourg. In-8, 64 p., 1924. Paris, Champion.

(Extrait de la Revue du xvi^e siècle.)

277. — ALBAREL (D^r P.). Rabelais à Narbonne. In-8, 8 p., 1925. Toulouse, Privat.

(Extrait du Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne.)

278. — ANDRAL (B.-G.). Les vitraux de la chapelle du grand séminaire de Bayonne. In-8, 28 p., avec gravures, 1925. Pau, impr. Lescher-Moutoué.

279. — ARAGON (Henry). Les intendants du Roussil-

lon et les inondations à Perpignan (1683-1789) ; recueil des ordonnances, décrets, règlements, devis, relatifs aux crues de la Basse et de la Tet, t. II. In-8, 322 p., 1925. Perpignan, impr. Barrière et C^{ie}.

280. — ARAGON (Henry). Lettres de cachet de Louis XIV au Conseil souverain de Roussillon (1662-1712) ; les conquêtes du roi ; la famille royale, 5^e série, livre V. In-8, 213 p., 1925. Perpignan, impr. Barrière et C^{ie}.

281. — ARBOIS DE JUBAINVILLE (Paul d'). Catalogue des inventaires et cartulaires conservés à Metz dans les dépôts d'archives. In-8, 32 p., s. d. Metz, les Arts graphiques.

282. — ARBOIS DE JUBAINVILLE (Paul d'). Répertoire numérique de la série C des archives départementales de la Moselle. In-4 à 2 col., 42 p., 1925. Metz, impr. lorraine.

283. — Archives du Cognier (J. Chappée. Le Mans). De l'origine des comtes de Blois. In-8, 32 p., 1925. Paris, Champion.

284. — ARNAUD-BOUTELOUP (Jeanne). Le rôle politique de Marie-Antoinette. In-8, 379 p., 1924. Orléans, impr. moderne.

285. — ASSIÉ (abbé). Saint Méen. In-12, 48 p., avec gravures, 1925. Rodez, Soc. impr. catholique.

286. — AUFRÈRE (André). Essai sur l'église Saint-Vulphy et la chapelle du Saint-Esprit de Rue (Somme). In-8, p. 433 à 535, avec figures, 1925. Abbeville, impr. Paillart.

(Extrait du Bulletin de la Société d'émulation d'Abbeville.)

287. — AULARD (A.). La dette américaine envers la France ; comment elle fut contractée sous Louis XVI, comment elle fut remboursée sous la Révolution française. In-8, 48 p., 1925. Paris, impr. Brodard.

(Extrait de la Revue de Paris.)

288. — AURIOL (A.). Les fresques de la chapelle Sainte-Croix à Sainte-Cécile d'Albi. In-8, 39 p. et gravures, 1924. Toulouse, Privat.

(Extrait des Annales du Midi.)

289. — AVENEL (G. D'). Les enseignements de l'histoire des prix. In-16, 167 p., 1925. Paris, Alcan.

290. — AYRENX (abbé D'). L'église de Tasque ; étude archéologique. In-4, 39 p. et gravures, 1925. Auch, impr. Cocharaux.

291. — BADIOLLE (P.). Vallée d'Ossau ; esquisse historique ; coutumes ; mélodies. In-8, 40 p., 1925. Pau, impr. Marrimpouey.

292. — BANSE (Daniel). Vieux-Fécamp ; l'ancienne église Sainte-Croix de Fécamp. In-8, 73 p. et plan, 1925. Fécamp, impr. Banse.

293. — BARBARIN (Charles). Frère Nicolas Le Conte, Célestin, miniaturiste. In-8, 14 p. et gravures, 1924. Paris, Champion.

(Extrait de la Revue du ^{xvi}^e siècle.)

294. — BARROUX (Robert). Procès des évêques de Mende avec la royauté (1336-1369) au sujet de la réparation du port d'Aigues-Mortes. In-8, 31 p., 1924. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

295. — BARTHE (Émile). Paroisse de Notre-Dame-des-Oubiels de Portel (Aude) ; la châtellenie de Mattes du ^{ix}^e au ^{xx}^e siècle. In-8, vii-66 p., 1925. La Rochelle, impr. de l'Ouest.

296. — BATIA (abbé DE). Notice historique sur l'hôpital de Condrieu au moyen âge et depuis son érection en Hôtel-Dieu en 1730. In-8, 52 p., 1925. Vienne, Remilly.

297. — BENOÎT (F.). Les archives du palais des papes d'Avignon du ^{xv}^e siècle à la fin de la domination pontificale. In-8, 48 p., 1925. Vaison, Macabet frères.

(Extrait des Mémoires de l'Académie de Vaucluse.)

298. — BELLENGER (V.). De Combours à Dinan au XVIII^e siècle. In-12, 119 p. et gravures, 1925. Rennes, Plihon et Hommay.

299. — BELMON (Camille). Le bienheureux François d'Estaing, évêque de Rodez (1460-1529). In-8, xviii-587 p. et gravures, 1924. Rodez, grand séminaire de Rodez.

300. — BÉRENGER (Joseph). Sainte Marie-Madeleine en Provence. In-16, 192 p., 1925. Paris, Téqui.

301. — BÉREUX (Jean). Fragments de comptes communaux de Beauvais sous Philippe le Long. In-8, 48 p., 1925. Beauvais, impr. départementale de l'Oise.

302. — BERGER (Fleury). Essai de monographie historique de la commune de Communay (Isère). In-8, 50 p., 1925. Vienne, Remilly.

303. — BIGARD (Louis). Les ponts du chemin de Saint-Germain sous Louis XIII. In-8, 19 p., 1925. Chatou, Le Bailliage.

(Extrait de la Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise.)

Notre confrère poursuit ici ses intéressantes études sur la banlieue parisienne, dont il puise les éléments aux meilleures sources (archives de Seine-et-Oise, Archives nationales). Quand Saint-Germain devint résidence royale, — un moment capitale pendant la Fronde, — le bac incommode de Neuilly, où Henri IV et sa femme avaient failli périr en 1606, dut faire place au pont de bois que Christophe Marie acheva en 1611 ; non sans encombre, car le pont devait ruiner le bac. Le pont, lui, greva fort les finances royales, du fait que, Louis XIII l'ayant donné à son amie d'un moment, M^{lle} d'Hautefort, plus tard duchesse de Schönberg, il fallut, en 1768, lors de la transformation du pont de bois en pont de pierre, désintéresser les d'Hautefort par une indemnité de 200,000 livres. C'est l'histoire des ponts de Neuilly, de Chatou et du Pecq qui se trouve ici résumée.

304. — BLANCHET (Adrien). L'hommage du Béarn à l'Angleterre (XIII^e-XIV^e siècles). In-8, 21 p., 1925. Paris, Champion.

(Extrait du Moyen Age.)

305. — BLONDEAU (G.). Le roman du comte de Gisors et de Mlle de Richelieu. In-8, 28 p., 1924. Metz, les Arts graphiques.

306. — BLONDEL (François). De Guillaume le Troubadour à saint Louis ; notice historique. In-8, 16 p., 1924. Arras, impr. centrale de l'Artois.

307. — BODIN (abbé) et GUINEDOT (E.). Saint Gildéric, sa vie, son culte à Chauvigny. In-8, 16 p. Blois, Grande imprimerie.

308. — BOINET (A.). Communication au sujet d'un manuscrit à peintures du XIII^e siècle. In-8, 11 p. et gravures, 1923. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France.)

309. — BOISÉ DE COURCENAY (F.-S.-H. DE). Généalogie générale de la maison de Boisé en Berry. In-4, x-176 p., armoiries et tableau généalogique, 1925. Mesnil-sur-l'Estrée, typ. Firmin-Didot et C^{ie}.

310. — BONDOIS (Paul-M.). Le maréchal de Bassompierre (1579-1646) ; portraits et documents inédits. In-8, VIII-480 p., 1925. Paris, Albin Michel.

Sans être une figure de tout premier plan, Bassompierre a, en son temps, joué un grand rôle ; il a été un des personnages en vue d'une époque dont il est très représentatif ; il est de ceux qui font le pont entre le XVI^e siècle violent et le XVII^e siècle plus policé. Il méritait donc de trouver un biographe qui ne se bornât pas à suivre ce *Journal de ma vie*, par lequel Bassompierre nous est surtout connu, œuvre de valeur pour l'histoire générale, mais sujette à caution et qui ne rend pas toujours la physionomie exacte de ce gentilhomme lorrain, au contact de Henri IV si fort mâtiné de gascon. Pour retracer cette biographie, M. Bondois a, je crois bien, épuisé toutes les sources d'information ; les notes au bas des pages, à la fois précises et touffues, témoignent d'une conscience admirable, d'une érudition aussi étendue que sûre. Et c'est un excellent livre, très utile à consulter et agréable à lire, où, sous tous ses aspects, nous est sympathiquement présenté ce maréchal de France qui, tout en se livrant avec passion aux jeux de l'amour et du hasard, où il fut passé maître, sut, parmi bien des

écueils, habilement mener sa barque, jusqu'au jour où, ayant déplu à Richelieu, il dut aller passer douze ans de sa vie à la Bastille; servi par de grandes qualités, compagnon d'armes de Henri IV, à qui il sut faire le sacrifice de son plus bel amour de jeunesse, fidèle de Marie de Médicis, aimé de Louis XIII, qui n'eut pas beaucoup d'amis, et ayant avec lui son franc-parler, soldat intrépide et bon chef de guerre, diplomate à ses heures, qui sut éblouir par le faste de sa représentation jusqu'aux Espagnols magnifiques, beaucoup plus lettré que bien des hommes de son monde et de son époque, tel est le Bassompierre dont M. Bondoïs nous donne le portrait, vraisemblablement véridique : un peu flatté par endroits, et qui eût peut-être été mieux gravé, plus saisissant, si, dominant davantage une matière que ses consciencieuses recherches ont faite presque trop riche, l'auteur, écrivant pour le grand public, auquel s'adresse cette collection *Ames et visages d'autrefois*, où son livre a pris place, eût sacrifié quelques détails, évité certaines longueurs et, nettoyant son style de quelques négligences ou singularités, l'eût rendu plus vif, plus nerveux, plus adéquat par là à son sujet.

311. — BONNAULT DE MÉZY (Cl.). Les Canadiens en France et aux colonies après la cession (1760-1815). In-8, p. 495-550, 1924. Paris, au siège de la Société de l'histoire des colonies françaises.

312. — BONNENFANT (chanoine). La cathédrale d'Évreux; ouvrage illustré de 43 gravures et 1 plan. In-8, 96 p., 1925. Paris, Laurens.

313. — BOSSU (Louis). L'ermitage de Notre-Dame-de-la-Compassion à Jainvillotte. In-8, 39 p., 1925. Paris, Picard.

314. — BOUARD (A. DE). Diplôme de Philippe-Auguste instituant deux chapellenies pour l'âme de Gefroy, comte de Bretagne. In-8, 8 p., 1925. Paris, Champion.

315. — BOUARD (A. DE). Leçon d'ouverture du cours de paléographie à l'École des chartes (3 novembre 1923). In-8, 20 p., 1924. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

316. — BOUSQUET (abbé E.). Histoire de Servian.

In-8, 84 p. et gravures, 1925. Montpellier, impr. de la manufacture de la Charité.

317. — BRUN (Robert). La ville de Salon au moyen âge ; la vie économique ; le régime seigneurial ; le régime municipal. In-8, 386 p., 1924. Aix-en-Provence, impr. universitaire de Provence.

318. — BRUNEAU (Charles). La chronique de Philippe de Vigneulles. In-8, 24 p., s. d. Metz, les Arts graphiques.

319. — BRUNEL (Clovis). Un plan de sermon de saint Vincent Ferrier. In-8, 8 p. et fac-similés, 1924. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

320. — BRUTAILS (J.-A.). L'origine de l'iconographie au moyen âge, à propos d'un livre récent. In-8, 16 p., 1924. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

321. — BULARD (Gustave). Blaise ; essai de monographie d'un village de la Haute-Marne. In-8, iv-459 p., avec plans, 1925. Chaumont, impr. champenoise.

322. — BUSQUET (Raoul). La « justice souveraine » de Marseille (1593-1596) ; étude suivie d'une note critique sur les relations contemporaines de la réduction de Marseille en 1596. In-8, 30 p., fac-similé et gravures, 1925. Marseille, Institut historique de Provence.

323. — CAILLET (Robert). Le canal de Carpentras ; contribution à l'histoire du Comtat-Venaissin (1561-1925). In-4, xv-255 p., figures et planches, 1925. Carpentras, impr. Batailler.

324. — CALMETTE (J.) et VIDAL (P.). A propos de la famille de Joffre le Poilu. In-8, 11 p., 1925. Toulouse, Privat.

(Extrait des Annales du Midi.)

325. — CARTIER-SAINT-RENÉ (L.). Les bienfaits d'Armand-Joseph, duc de Béthune-Charost. In-8, 14 p., 1925. Issoudun, impr. Laboureur, Grolleau et Filloux.

326. — CARTOUX (D^r G.). Condition des courtisanes à Avignon du XII^e au XIX^e siècle. In-8, 40 p., 1925. Lyon, impr. Rey.

327. — CASTRIES (lieutenant-colonel DE). Les sources inédites de l'histoire du Maroc ; archives et bibliothèques des Pays-Bas, t. VI ; — 2^e série : archives et bibliothèques de France, t. II, 2 vol. in-8, 707 et 660 p., avec planches, 1923-4. Paris, Geuthner.

328. — Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale : auteurs ; t. LXXXIII : Koropatnicki-Kurtzworth, et t. LXXXIV : Kurudjjeff-Lackowitz. In-8 à 2 col., col. 1-1292, 1-1250 ; 1925. Paris, Impr. nationale.

329. — CATEL (Albert). L'abbaye de la Nozaye, de l'ordre de Cîteaux. In-8, 16 p., 1924. Fontainebleau, impr. Cuénot-Bourges.

(Extrait des Annales de la Société historique du Gâtinais.)

Cette abbaye, fondée avant 1145 par un frère du roi Louis VII, était située dans la paroisse de Nouville (Seine-et-Marne). Elle aurait été donnée à l'abbaye de Saint-Séverin vers 1150 : telle est l'opinion des auteurs de la *Gallia christiana*. Il ressort de l'étude de M. Catel que La Nozaye cessa de porter le titre d'abbaye plutôt après avril 1157.

330. — CATEL (Albert). Le colloque de Froide-Fontaine (1144). In-8, 30 p., 1925. Fontainebleau, impr. Cuénot.

(Extrait des Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais.)

Établit d'une manière irréfutable que le colloque qui mit fin à la guerre entre Louis VII et le comte de Blois et de Champagne, Thibaud, provoquée par l'élection à l'archevêché de Bourges d'un candidat auquel le roi était hostile et que le comte soutenait, fut tenu, contrairement à ce qu'a écrit d'Arbois de Jubainville : 1^o après le 26 mars 1144 ; 2^o en un lieu appelé Froide-Fontaine (aujourd'hui commune de la Grande-Paroisse, cant. de Montereau). M. Catel fonde sa découverte sur un acte de la série K des Archives nationales, qui a échappé à l'abbé Lebeuf et à M. Auvray, lesquels avaient traité de la question.

331. — CAUCHIE (Maurice). Documents pour servir à l'histoire littéraire du *xvii^e* siècle. In-8, vi-123 p., 1924. Paris, Champion.

332. — CHALANDON (Ferd.). Histoire de la première croisade jusqu'à l'élection de Godefroi de Bouillon. In-8, 384 p., 1925. Paris, Aug. Picard.

333. — CHAMPION (Pierre). Ronsard et son temps ; avec 24 phototypies hors texte. In-4, xviii-508 p., 1925. Paris, Champion.

334. — CHARBONNEAU-LASSAY (L.). La plate-tombe de Jehan de Grimouart en l'église d'Oyron. In-8, 7 p., avec figures, 1924. Fontenay-le-Comte, impr. Lussaud.
(Extrait de la Revue du Bas-Poitou.)

335. — CHARTRAIRE (Eugène). Le trésor de la cathédrale de Sens. In-16, 64 p., avec gravures, s. d. Paris, Laurens.

336. — CHAULEUR (Pierre). Les compagnies coloniales. In-8, 193 p., 1925. Rennes, impr. du « Nouvelliste ».

337. — CHEREL (Albert). Un aventurier religieux au *xviii^e* siècle, André-Michel Ramsay. In-8, 211 p., 1926. Paris, Perrin et C^{ie}.

338. — CLARI (Robert DE). La conquête de Constantinople, éditée par Ph. Lauer. In-16, xvi-132 p., 1924. Paris, Champion.

(Les Classiques français au Moyen Age.)

339. — COCHET (Marie-Anne). Essai sur l'emploi du sentiment religieux comme base d'autorité politique (du *iii^e* au *xx^e* siècle). In-8, xx-144 p., 1925. Paris, les Presses universitaires de France.

340. — COLLEVILLE (comte DE) et SAINT-CHRISTO (Fr.). Les Ordres du roi ; répertoire général contenant les noms et qualités de tous les chevaliers des ordres royaux militaires et chevaleresques ayant existé en France de 1099 à 1830, d'après les brevets originaux des

Archives nationales, avec une histoire des ordres du Saint-Esprit, de Saint-Michel, de Saint-Louis, etc. In-8, xxxviii-711 p., 1925. Paris, Jouve et C^{ie}.

341. — COMBES DE PATRIS (B.). En Rouergue, 1^{re} série : pages de critique et d'histoire. In-8, viii-345 p., 1925. Rodez, impr. Carrère.

342. — Congrès (troisième) des Sociétés d'histoire de Paris et de l'Ile-de-France ; publication du cinquante-naire de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France. In-8, 32 p., 1924. Paris, Champion.

343. — CONSTANTINESCU-BAGDAT (M^{me}). Études d'histoire pacifiste. I. La « querela pacis » d'Érasme (1517). II. De Vauban à Voltaire. 2 vol. in-8, 1924-1925. Paris, les Presses universitaires de France.

344. — CORDEY (Jean). La bibliothèque du surintendant Fouquet. In-8, 12 p., 1925. Paris, Jouve.

345. — CORNOU (chanoine F.). Histoire et géographie du Finistère. In-8, 54 p., avec gravures et cartes, 1924. Quimper, Le Goaziou.

346. — COUFFON (R.). Quelques notes sur Lanloup. In-8, 72 p., avec figures, 1925. Saint-Brieuc, Guyon.

(Extrait des Mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord.)

347. — COUPARD (Georges). Les fastes de Bourgueil : ville royale, baronnie en duché d'Anjou. In-8, xii-164 p., portraits, 1923. Bourgueil, F. Samson-Huguet.

348. — COURBOIN (François). Histoire illustrée de la gravure en France ; 2^e partie : de 1660 à 1800. In-4, xxviii-247 p., 1924. Paris, Le Garrec.

349. — COURTEAULT (Henri). Comment M. de Peñaranda, premier plénipotentiaire d'Espagne à Munster, traversa la France en pleine Fronde. In-8, 31 p., 1924. Paris, Champion.

(Extrait de l'Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France.)

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 3 NOVEMBRE 1925

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES UN QUART,
SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE M. DE LANZAC DE LABORIE, PRÉSIDENT
(Procès-verbal adopté dans la séance du 1^{er} décembre suivant)

Présents : MM. de Boislisle, Coudere, Courteault, Delaborde, Dupont-Ferrier, de Lanzac de Laborie, Lavollée, Lecestre, Levillain, Marichal, Pannier.

Excusés : MM. Aubry-Vitet, Lacour-Gayet, Lefèvre-Pontalis.

M. Boucher, membre de la Société, assiste à la séance.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du 9 juin ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président fait part du décès de notre confrère M. Eugène-A. La Chaise, survenu en juillet dernier ; M. La Chaise nous était resté fidèle depuis son admission dans la Société, qui remontait à près de quarante ans. Le Conseil s'associe aux regrets exprimés par M. le Président.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2798. M. le comte Louis d'HARCOURT, avenue Bosquet, n° 9 ; présenté par MM. Girod de l'Ain et Courteault.

2799. M. Georges CLOUWEZ, président de l'Amicale

Villars, à Denain (Nord) ; présenté par MM. Courteault et de Boislisle.

2800. M. Robert MOLL, archiviste-paléographe, à Zurich, Lavaterstrasse, n° 50 ; présenté par MM. Dupont-Ferrier et Courteault.

2801. M. Charles SUNDT, à Satigny, près Genève (Suisse), villa Baia ; présenté par MM. Courteault et Marichal.

2802. M. Édouard GALLOO, notaire honoraire, boulevard de Latour-Maubourg, n° 47 ; présenté par MM. Henry Cochin et le baron de Warengien.

Correspondance.

M. le duc de la Force adresse ses remerciements pour son élection comme vice-président de la Société, et MM. le Dr Berger, de Conigliano, Déchelette, Dumolin et Herlaut font de même pour leur admission au nombre des membres de la Société.

Mrs Penn Parsons adresse le compte-rendu des fêtes données à Shawneetown (Illinois), à l'occasion du centenaire de la visite faite à cette ville par La Fayette, par la Société historique qui y a son siège.

Le secrétaire communique la correspondance échangée au début de juillet avec M. le ministre de l'Instruction publique au sujet de l'attribution du prix d'histoire au Concours général ; le concours ayant en 1925 porté sur un sujet de géographie dans la classe de première, il n'y a pas eu lieu d'attribuer le prix fondé par la Société.

Il est donné lecture d'une lettre invitant la Société à se faire représenter à l'Assemblée générale du Comité français des sciences historiques qui doit, le 5 novembre, discuter son projet de statuts ; ce Comité a pour objet de réunir, en vue de la participation aux Congrès internationaux des sciences historiques, les divers groupements historiques français. Le secrétaire est délégué pour assister à cette assemblée.

La Société de l'histoire du protestantisme français adresse une invitation pour son Assemblée générale du dimanche 8 novembre.

M. le ministre de l'Instruction publique adresse le programme du 59^e Congrès des Sociétés savantes, qui se tiendra à Poitiers en avril 1926.

Sont également adressées des invitations au Congrès qu'organise en 1927, à Dijon, l'Association bourguignonne des Sociétés savantes pour étudier la question *Saint Bernard et son temps*, et au 4^e Congrès des historiens polonais, qui se réunit à Poznan du 6 au 8 décembre prochain.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Revue des indépendants*, juin à octobre 1925. — *Revista historica : publicacion del archivo y museo historico nacional de Montevideo*, janvier-avril 1925.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1924. — *Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras*, 3^e série, tomes I à IV (1921-1924). — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1^{er} et 2^e trimestres de 1925. — *Bulletin de la Société belfortaine d'émulation*, n^{os} 34 à 39. — *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, 1924. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, février-avril 1925. — *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, mai, juin, juillet 1925. — *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône*, 2^e série, t. XIII. — Académie royale de Belgique. *Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques*, 1925, n^o 5. — Même Académie. *Bulletin de la classe des beaux-arts*, 1925, n^{os} 4 et 5. — Musée national suisse à Zurich. *XXXIII^e rapport annuel*, 1924. — *Proceedings of the American philosophical Society*, 1925, n^o 1. — *Transactions de la même Académie*, nouvelle série, vol. XXII, 5^e fascicule.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Antoine Bénézet (de Saint-Quentin) : *un quaker français en Amérique*, par Jacques Pannier. In-16. Toulouse. — *Un pasteur de Paris chanoine de Canterbury et recteur dans le pays de Galles : Pierre Du Moulin (1615-1625)*, par le même. In-8. Londres. — *L'église réformée de Laon et Crépy*, par le même. In-8. Paris.

Fischbacher. — *Promenade dans le vieux Paris protestant de Saint-Germain-des-Prés à la Bastille*, par le même. In-8. Paris, Fischbacher. — *Les ponts du chemin de Saint-Germain sous Louis XIII*, par Louis Bigard. In-8. Chatou, le Bailliage. — *Les prisonniers de Plancy (anecdote du temps de la Ligue)*, par Henri de la Perrière. In-8. Troyes. — *Discours prononcé à la séance de clôture du Congrès des Sociétés savantes, tenue le 18 avril 1925*, par MM. Dehérain et Coville. In-8. Paris, Imprimerie nationale. — *Les céréales dans l'antiquité grecque : la production*, par Aug. Jardé. In-8. Paris, de Boccard (fasc. 130 de la Bibliothèque des Écoles d'Athènes et de Rome). — *Le baron de Warenguien (1851-1920) ; souvenirs et fragments*, préface de Pierre de la Gorce. In-8. Paris, Plon.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LXII, 1925. 9 feuilles tirées (fasc. 1-2).

Chroniques de Froissart. T. XII. 15 feuilles tirées ; feuilles 16 à 20 en pages. (Pas de changement.)

Hystoria Albigensis. T. I. 12 feuilles tirées.

Mémoires du cardinal de Richelieu. T. VI. 21 feuilles et a et b tirées. On compose les Tables.

Grandes Chroniques. T. IV. 3 feuilles tirées ; feuilles 4 à 6 en placards.

Le *Supplément à l'Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné*, actuellement en cours de distribution, forme le premier volume de l'exercice 1925 et sera suivi bientôt du tome VI des *Mémoires du cardinal de Richelieu*, pour lequel M. Gabriel Hanotaux a bien voulu écrire un Avant-Propos.

La séance est levée à cinq heures quinze minutes.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

350. — COURTRAY (dom A.-M.). Une affaire mystérieuse : Pierre Gerbais accusé d'avoir empoisonné Hu-

gues, sire de Grammont et de Corbières. In-8, 72 p., 1925. Annecy, impr. commerciale.

(Extrait du Bulletin de la Société Gorini.)

351. — COUSSINVAL (Ch. DE). A travers le Barrois. In-8, 93 p., 1925. Saint-Dizier, impr. Brulliard.

352. — CRISTIANI (abbé L.). Le bienheureux Pierre Canisius, second apôtre de l'Allemagne (1521-1597). In-16, 188 p., 1925. Paris, Gabalda.

353. — CROZET (F.). Histoire du Dauphiné sous les Dauphins ; résumé ; 3^e édition augmentée et illustrée. In-8, 48 p., 1925. Grenoble, X. Drevet.

354. — DARU (Émile). Essai de contribution à l'histoire de l'enseignement primaire dans les Landes aux XVII^e et XVIII^e siècles, et particulièrement dans le comté de Montfort. In-8, 14 p. Dax, impr. Labèque.

355. — DEBOVE (abbé). Histoire de sainte Saturnine ; sa vie et son culte à Sains-lez-Marquion. In-8, 20 p. et figures, 1925. Arras, impr. du Pas-de-Calais.

356. — DECK (Suzanne). Une commune normande au moyen âge : la ville d'Eu ; son histoire, ses institutions. In-8, xxiv-316 p., plan et tableaux généalogiques, 1924. Paris, Champion.

(Bibliothèque de l'École des Hautes-Études.)

357. — DEDIEU (abbé J.). Histoire politique des protestants français (1745-1794). 2 vol. in-8, xv-423 et 375 p., 1925. Paris, Gabalda.

358. — DELAMAIN (Robert). Jarnac à travers les âges ; préface de Camille Jullian. In-8, 301 p., avec figures, 1925. Paris, Stock, Delamain et Boutelleau.

359. — DELAPORTE (abbé Y.). Les principaux saints du diocèse de Chartres. In-8, 16 p., 1924. Chartres, impr. Brault.

(Extrait du Bulletin des œuvres diocésaines.)

360. — DELPLANQUE (chanoine). La marquise de

Rambouillet et Malherbe. In-16, 124 p., 1925. Paris, Le-thiellieux.

361. — DESCHAMPS (P.). Tables d'autel de marbre. In-8, p. 137-168 et planches, 1925. Paris, Champion.

(Extrait des *Mélanges Ferdinand Lot*.)

362. — DESHOULIÈRES (F.). La cathédrale de Meaux ; ouvrage illustré de 36 gravures et 2 plans. In-8, 112 p., 1925. Paris, Laurens.

363. — DESSAINT (Ernest). Histoire de Coulommiers, des origines à nos jours. In-8, 293 p., avec 6 plans et 54 gravures, 1925. Coulommiers, impr. Dessaint.

364. — DIAMANT-BERGER (Maurice). Un essai de réhabilitation : nouvelles recherches sur le « Rosier des guerres » de Louis XI. In-8, 15 p., 1925. Paris, extrait du « *Mercure de France* ».

365. — DIEUDONNÉ (A.). Manuel des poids monétaires. In-8, vii-184 p., 1925. Paris, impr. Lahure.

366. — DIJKSHOORN (J.-A.). L'influence française dans les mœurs et les salons des Provinces-Unies. In-8, 276 p., 1925. Paris, Louis Arnette.

367. — DIMIER (Louis). Histoire de la peinture de portrait en France au xvi^e siècle, accompagnée d'un catalogue de tous les ouvrages subsistant en ce genre, 2^e partie. In-4, xxxii-411 p., 1925. Paris et Bruxelles, G. Van Oest.

368. — DUBOIS-CORNEAU (Robert). Brunoy ; notice historique. In-16, 24 p., 1925. Brunoy, impr. René Muller.

369. — DUBOURG (G.). Les voies romaines ; leur relation avec l'industrie gauloise et gallo-romaine. In-8, 8 p., 1924. Alençon, impr. alençonnaise.

(Extrait du *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*.)

370. — DUBREUIL (Léon). Le paysan breton au xviii^e siècle. In-8, 16 p., 1925. Paris, Rivière.

371. — DUCOURTIEUX (Paul). Histoire de Limoges ; ornée de 12 plans inédits et de nombreuses gravures. In-8, VIII-459 p., 1925. Limoges, Ducourtieux.

372. — DUGAS (Louis). Notice historique sur Saint-Maurice de l'Exil, au canton de Roussillon (Isère). In-4, 55 p. et planches, 1924. Vienne, Remilly.

373. — DU HALGOUËT (Hervé). Contribution à l'étude du régime seigneurial dans l'ancienne France. II. Le duché de Rohan et ses seigneurs, accompagné d'une carte et de notices sur les principales seigneuries du fief. In-8, 308 p., 1925. Paris, Champion.

374. — DUJARRIC (G.). Manuel de chronologie de l'histoire de France. In-16, 255 p., s. d. Paris, Albin Michel.

375. — DUPONT (Étienne). Le vieux Saint-Malo ; les corsaires chez eux ; la course et les prises... In-16, 223 p., s. d. Paris, Champion.

376. — DURAND (Ch.-François). Les monuments antiques de Nîmes. In 16, 170 p. et gravures, 1925. Nîmes, impr. Chastanier.

377. — DUTERTRE-DÉLÉVIELEUSE (D^r E.). La Guyale (premier hôtel de ville) de Boulogne-sur-Mer. In-8, 31 p., 1925. Boulogne-sur-Mer, impr. G. Hamain.

(Extrait du Bulletin de la Société académique de Boulogne-sur-Mer.)

378. — DUVERGIE (J.). L'hérésie de Clément Marot (1524-1527). In-8, 53 p., 1924. Chartres, impr. Brault.

379. — EMPRIN (J.-M.). Notes pour la monographie de la paroisse des Chapelles. In-16, XIII-118 p. Montpellier, impr. de la manufacture de la Charité.

380. — ENLART (Camille). Les monuments des croisés dans le royaume de Jérusalem ; architecture religieuse et civile. In-4, XVI-219 p., 1925. Paris, Geuthner.

381. — ESPEZEL (Pierre D'). Sur un médaillon de

Louise de Savoie, mère de François I^{er}. In-4, 10 p., avec figures et planches, 1925. Paris, J. Florange.

(Extrait d'Aréthuse.)

382. — ESTIENNE (J.). Répertoire numérique de la série G des archives de la Somme (clergé séculier). In-4 à 2 col., col. 1 à 144, 1925. Amiens, impr. du « Progrès de la Somme ».

383. — ESTOURNET (G.). Les Montmorency-Saint-Denis ; lignage des Foucaud, seigneurs de Saint-Leu et de Juilly. In-8, 127 p., planche et tableau généalogique. Paris, Société historique du Vexin.

384. — FARAL (Edmond). L'orientation actuelle des études relatives au latin médiéval. In-8, 23 p., 1923. Paris, Champion.

385. — FAY (Bernard). L'esprit révolutionnaire en France et aux États-Unis à la fin du XVIII^e siècle. Gr. in-8, 378 p., 1925. Paris, Champion.

386. — FLICHE (Augustin). Aigues-Mortes et Saint-Gilles. In-8, 112 p. et 42 gravures, s. d. Paris, Laurens.

387. — FLICHE (Augustin). L'élection de Grégoire VII. In-8, 22 p., 1925. Paris, Champion.

(Extrait du Moyen Age.)

388. — FOISSEY (abbé). Histoire de Créancey. In-8, 290 p. et gravures, 1925. Chaumont, impr. Andriot frères.

389. — FONSSAGRIVES (colonel). Les deux mariages du duc François I^{er} de Bretagne. In-8, 19 p., 1925. Vannes, impr. du Commerce.

390. — FONSSAGRIVES (colonel). Notice historique sur la ville d'Auray. In-8, 51 p. et plan, 1925. Vannes, impr. Galles.

391. — FOSSEYEUX (Marcel). La maison des Cent-Filles ou de la Miséricorde au faubourg Saint-Marceau (1623-1795). In-8, 15 p., 1925. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris.)

392. — FOURNIER (E.). Les auditeurs de l'officialité épiscopale parisienne au moyen âge. In-8, 12 p., 1925. Paris, Lethielleux.

(Extrait du Canoniste.)

393. — FRANCEZ (J.). La chapelle de Notre-Dame de Belleau ; notes et documents. In-16, 31 p., avec figures, 1925. Tarbes, impr. Lesbordes.

394. — FROTIER DE LA MESSELIÈRE (vicomte H.). Filiations bretonnes (1650-1923), t. V. In-4, 240 p., 1924. Saint-Brieuc, René Prud'homme.

395. — GALLEY (J.-B.). La lieutenance du maire de Saint-Étienne (1703-1716). In-8, 64 p., 1925. Saint-Étienne, impr. Théolier.

396. — GALLEY (J.-B.). Le pays de Saint-Étienne jusqu'au ^{xvii}^e siècle. In-8, 850 p., 1925. Saint-Étienne, impr. de la « Loire républicaine ».

397. — GALLOUÉDEC (L.). Le Maine ; ouvrage illustré de 80 gravures, d'après les documents photographiques. In-8, 271 p., avec gravures, 1925. Paris, Hachette.

398. — GAQUÈRE (abbé Fr.). La vie et les œuvres de Claude Fleury (1640-1723). In-8, v-515 p. et portrait, 1925. Paris, J. de Gigord.

399. — GELIN (Henri). Au temps passé : à travers Poitou et Charentes, 2^e série. In-4 à 2 col., 163 p., 1925. Niort, impr. poitevine.

400. — GÉRARDIN (Édouard). Histoire de Lorraine ; duchés, comtés, évêchés, depuis les origines jusqu'à la réunion des deux duchés à la France (1766). In-8, xii-368 p., cartes et gravures, 1925. Nancy-Paris-Strasbourg, Berger-Levrault.

401. — GERMINY (Marc DE). Les brigandages maritimes de l'Angleterre. 3 vol. in-16, 1925, xxii-327, 235 et 315 p. Paris, Champion.

Les deux premiers tomes seuls de cet ouvrage, qui va jusqu'à 1815, sont du cadre de nos études. Sous un titre que d'ancuns

trouveront un peu violent, M. de Germiny a voulu montrer que, pour atteindre le but qu'elle a toujours visé, la maîtrise incontestée des mers, l'Angleterre n'a pas craint de recourir à des procédés répréhensibles. M. de Germiny entreprend sa démonstration au moment où la marine française, qui, sous Richelieu, Colbert et Seignelay, a connu une belle prospérité, menace de faiblir ; non que le « grand corps » de nos officiers de marine ne reste digne, sous Louis XV et Louis XVI, de sa haute réputation, ni qu'un Choiseul, qu'un Sartine et qu'un Castries ne puissent être égaux à leurs illustres devanciers ; mais sous la Régence et sous le cardinal de Fleury le mot d'ordre est de ne pas déplaire à nos voisins d'outre-Manche, et ils en profitent, et ils en abusent. Les cent années que, de 1715 à 1815, a voulu étudier M. de Germiny sont certainement celles où l'Angleterre érige le plus en système les coups de force, les agressions en pleine paix, par lesquels elle s'efforcera d'établir et de maintenir sa suprématie navale ; et c'est surtout la France qui en sera la victime, avant l'Espagne et les Pays-Bas. C'est le récit de ces agressions, de ces coups de force, de ces empiètements, de ces pirateries qu'écrit ici, longuement et minutieusement, un Français qui écrit, comme c'est son droit, pour des Français ; et ce livre, où brille une généreuse flamme, est d'un grand enseignement. Puisé aux meilleures sources, à ces belles archives anciennes de la marine et des colonies aujourd'hui conservées aux Archives nationales, il exalte aussi d'une manière consolante la valeur de nos grands marins du XVIII^e siècle, — amiraux, chefs d'escadre, capitaines ou corsaires, — qui furent pour les Anglais des adversaires souvent redoutables, mais toujours généreux et chevaleresques. L'ouvrage de M. de Germiny vient se placer à côté des deux importants volumes de M. Lacour-Gayet sur la marine militaire de Louis XV et Louis XVI, que, tout en restant original, il double et complète.

402. — GEX (F.). Les femmes de Savoie au siège de Montmélian (1690-1691). In-12, 48 p. et gravures. Chambéry, Dardel.

403. — GIBRAT (abbé). Notre-Dame-du-Coral. In-16, 79 p. et gravures, 1925. Céret, L. Roque.

404. — GILSON (Étienne). Saint Thomas d'Aquin. In-16, 380 p., 1925. Paris, Gabalda.

405. — GIRY (Arthur). Manuel de diplomatie, nouvelle édition. 2 vol. in-8, 944 p., 1925. Paris, Alcan.

406. — GLASER (A.). Geschichte der Iuden in

Strassburg, mit illustrationen und originalwiedergaben. 1^{er} band. In-8, 112 p., 1924. Strasbourg, impr. Schuler et Minck.

407. — GROSJEAN (Georges). La politique rhénane de Vergennes. In-8, 242 p., 1925. Paris, Société d'édition « les Belles-Lettres ».

408. — HENRI-ROBERT. Les grands procès de l'histoire ; 4^e série : la Grande Mademoiselle ; le Grand Condé ; le Masque de fer... In-8, 237 p., 1925. Paris, Payot.

409. — Histoire du grand Hôtel-Dieu de Lyon, des origines à l'année 1900. In-8, 471 p., gravures, 1924. Lyon, impressions Audin et C^{ie}.

410. — HOLLIER (Émile). Histoire de l'abbaye de Gizeau (Saint-Félix de Montceau). In-8, 238 p. et plan, 1925. Pézenas, l'auteur.

411. — ISNARD (Albert). La carte prétendue de Christophe Colomb, 2^e partie. In-8, 27 p., 1925. Bordeaux, impr. Bière.

(Extrait de la Revue des Questions historiques.)

Dans ce second article, M. Isnard, après avoir énuméré les savants étrangers spécialistes qui refusent de souscrire à la thèse de M. de La Roncière sur « la carte » de Christophe Colomb, répond aux objections que son premier article lui a values de la part du savant conservateur à la Bibliothèque nationale. Et il conclut, après avoir produit à son tour de nouveaux et impressionnants arguments, que la fameuse carte n'est pas de Colomb et que rien ne prouve qu'elle ait été faite pour lui.

412. — JACOB (Maurice). Une milice nationale en 1789. In-8, 8 p., avec gravures, 1925. Troyes, grande impr. de Troyes.

413. — JACQUIOT (G.). Lucheux historique ; ses curiosités, sa source, son château. In-8, 45 p., 1925. Doullens, impr. Dessaint.

414. — JULIAN (D^r N.). Les écoles de Beaucaire et des

communautés voisines sous l'ancien régime. In-8, 27 p., 1925. Nîmes, impr. Chastanier.

(Extrait de la Nouvelle Revue du Midi.)

415. — KERRAND (Louis). Les restes d'Olivier de Clisson et de Marguerite de Rohan ; la restauration de leur tombeau dans la basilique de Notre-Dame de Josselin. In-8, 20 p., avec figure, 1925. Vannes, impr. Galles.

(Extrait du Bulletin de la Société polymathique du Morbihan.)

416. — KLEINCLAUSZ (A.). Lyon, des origines à nos jours, la formation de la cité ; avec la collaboration de MM. Cholley, Dubois, Dutacq, Germain de Montauzan, Gueneau, Lévy-Schneider ; ouvrage orné de 51 illustrations. In-4, xii-431 p., 1925. Lyon, Pierre Masson.

417. — LACGER (Louis DE). Histoire de l'abbaye Saint-Salvy d'Albi du ^{vi}^e au ^{xiii}^e siècle. In-8, 96 p. et plan, 1925. Ligugé, impr. Aubin.

(Extrait de la Revue Mabillon.)

418. — LA MARTINIÈRE (J. DE). Darioritum, métropole de la cité des Vénètes ; après la conquête romaine. In-8, 20 p., 1925. Vannes, impr. Galles.

(Extrait du Bulletin de la Société polymathique du Morbihan.)

419. — LANGLOIS (Ch.-V.). La vie en France au moyen âge, de la fin du ^{xii}^e au milieu du ^{xiv}^e siècle, d'après des moralistes du temps. In-8, xxviii-387 p. et planches, 1925. Paris, Hachette.

Ce volume, qui a suivi de près celui où M. Langlois nous avait dépeint la vie en France au moyen âge (^{xii}^e-^{xiv}^e siècles) d'après des romans mondains du temps, forme comme le second volet du diptyque : c'est toujours la même vie, vue et décrite par d'autres témoins ; ce sont, cette fois, les moralistes. Plus que les romanciers, ils sont légion et d'espèces très variées ; aussi, pour la juste discrimination de leur valeur historique, a-t-il fallu une patience plus grande, un coup d'œil encore plus sûr. Sans s'arrêter à la foule de ceux qui ou bien n'ont fait que paraphraser banalement tels ou tels auteurs de l'antiquité, ou bien ont disserté en milliers de vers sur les thèmes fondamentaux de la théologie morale du christianisme, ou bien ont recouru à la forme fade et convention-

nelle de l'allégorie, sans s'attaquer davantage à des œuvres énormes de vrais moralistes (frère Laurent ou Pierre le Chantre, par exemple), encore trop peu étudiées par la critique pour être utiles à son dessein, M. Langlois, embarrassé encore d'une trop riche matière, a laissé de côté les moralistes de langue d'oc, — non par dédain, mais pour ce qu'ils ne disent rien de plus ou de mieux que leurs confrères de langue d'oïl, — et aussi les écrivains anglo-normands, parmi lesquels toutefois il nous fait regretter l'auteur du *Petit Plet*, l'un des rares avocats de l'optimisme. Il a même renoncé à produire le témoignage de l'auteur du *Fauvel* à qui, dans les premières éditions du présent ouvrage, il avait fait une place, parce qu'il y avait alors du nouveau à dire sur ce moraliste, bien étudié depuis, et, de restriction en restriction, il a atteint son but, qui était de ne donner plus la parole qu'à douze témoins, — juges aussi parce que moralistes, — de la vie française au moyen âge : ne leur demandant d'ailleurs, — et c'était la partie la plus difficile de sa tâche, — que ce qui pouvait nous distraire, nous instruire et nous donner matière à réfléchir. Érudits et historiens trouveront bien du nouveau dans les savantes notices dont est précédée l'analyse de chacune de ces œuvres ; gens du monde et grand public, à qui surtout ce volume est destiné, verront, avec surprise peut-être, mais seront convaincus qu'il n'y a guère rien, au fond, de bien changé en France depuis six ou sept cents ans, que mêmes événements amenèrent toujours mêmes conséquences, que nous ressemblons étrangement à nos ancêtres par nos défauts, nos passions et nos vices, qu'il y a eu en tout temps des impôts très lourds, des monnaies avariées, des femmes coquettes et infidèles, des domestiques rares et exigeants. Et ainsi ce livre, qui plonge dans des siècles depuis si longtemps révolus, se trouve être d'une très originale actualité.

420. — LANGLOIS (Marcel). Pensées intimes du duc P. de Beauvillier, gouverneur du duc de Bourgogne, ministre d'État, publiées, d'après un manuscrit inédit, avec une introduction et des notes. In-16, xi-260 p., 1925. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}.

421. — LARGILLIÈRE (René). Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne. In-8, 279 p., avec cartes, 1925. Rennes, Plihon et Hommay.

422. — LARGILLIÈRE. Mélanges d'hagiographie bretonne : Saint-Ethbin, Saint-Idunet et Saint-Dunet, Saint-Brevara, Brévalaire, Brandan, Saint-Avertin, Saint-

Everzin. In-8, 47 p., 1925. Brest, impr. de la « Presse libérale ».

423. — LA RONCIÈRE (Ch. DE). Une carte de Christophe Colomb. In-8, 16 p., 1925. Bordeaux, impr. Bière.

424. — LAUER (Ph.). La réforme carolingienne de l'écriture latine et l'école calligraphique de Corbie. In-4, 24 p. et planches, 1924. Paris, Impr. nationale.

(Extrait des Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

425. — LAUVRIÈRE (Émile). La tragédie d'un peuple : histoire du peuple acadien, de ses origines à nos jours ; avec 88 illustrations, nouvelle édition, revue et complétée. 2 vol. in-8, xvi-511 et 603 p., 1924. Paris, H. Goulet.

426. — LAUZANNE (Hugues DE). Généalogie de la maison de Fretat. In-8, 14 p., 1925. Moulins, Crépin-Leblond.

427. — LEBLOND (Dr V.). Les associations de musiciens à Beauvais au xvi^e siècle, d'après les minutes notariales. In-8, 55 p., 1925. Beauvais, impr. départementale de l'Oise.

428. — LEBLOND (Dr V.). Un artiste beauvaisin au xvi^e siècle : Nicolas Le Prince, verrier et tailleur d'images. In-8, 27 p., 1924. Paris, Champion.

(Extrait des Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

429. — LEFEBVRE DU PREY (Paul). Notice généalogique sur la famille Lefebvre du Prey. In-8, 184 p., armoiries et plan, 1925. Saint-Omer, impr. Loiez.

430. — LEGRAND (Ph.-E.). Saint Jean Chrysostome. In-16, 314 p., 1924. Paris, Gabalda.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 1^{er} DÉCEMBRE 1925

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES UN QUART,
SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. DE LANZAC DE LABORIE, PRÉSIDENT
(Procès-verbal adopté dans la séance du 5 janvier suivant)

Présents : MM. de Boislisle, Cochin, Couderc, Courteault, Delaborde, Dupont-Ferrier, de Lanzac de Laborie, Lavollée, Lecestre, Lefèvre-Pontalis, Marichal, Moravillé, Pannier, Prou, Roy, Soehnée, Viard.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président fait part au Conseil de la mort de deux de ses membres, tous deux anciens présidents de la Société et membres de notre Comité des fonds, M. le baron de Barante et M. le comte Durrieu : le premier, petit-fils d'un de nos fondateurs, ami toujours si bienveillant des historiens du XIX^e siècle, à qui il ouvrait si généreusement les trésors de sa magnifique bibliothèque, éditeur des papiers de son grand-père ; le second, si dévoué à tous les corps savants dont il faisait partie, et en particulier à notre Société, à qui il avait donné la primeur de plusieurs de ses beaux travaux. M. le Président se fait l'interprète des regrets profonds qu'inspire au Conseil la disparition de ces deux éminents confrères.

M. le Président adresse à M. le duc de la Force, second vice-président de la Société, les bien cordiales félicita-

tions du Conseil à l'occasion de sa brillante élection à l'Académie française.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2803. M. le baron Paul VERHAEGEN, conseiller à la Cour de cassation du royaume de Belgique, à Boitsfort (Belgique) ; présenté par MM. de Lanza de Laborie et le baron de Vinck de Deux-Orp.

2804. M. le colonel SALESES, gouverneur en retraite des colonies, rue La Fontaine, n° 64 ; présenté par MM. Couderc et Courteault.

2805. Les *Archives départementales de la Seine*, représentées par M. Barroux, archiviste en chef, quai Henri IV, n° 30 ; présentées par MM. Courteault et Marichal.

Correspondance.

MM. le comte d'Harcourt et Sundt adressent des remerciements pour leur admission dans la Société.

La *Heraldische Gesellschaft* « Adler », à Vienne, propose l'échange de ses publications avec les nôtres ; il sera ultérieurement statué sur l'opportunité de cet échange.

La *Royal historical Society* de Londres signale qu'elle vient de faire paraître une table de ses publications et de celles de la *Camden Society*.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Revue des indépendants*, novembre 1925.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, juillet-septembre 1925. — *Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen*, 1922-1924, et nouvelle série, t. I, 1925.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Le procès du duc de la Force en 1721, par Léon Lecestre. In-8. Bordeaux, impr. Bière. — *Un manuscrit briançonnais à enluminures du XV^e siècle : le matutinaire des frères Fine*, avec reproductions de miniatures ; notes sur la famille d'Oronce Fine, par M. Paul Thomé de Maisonneuve. In-8. Grenoble, impr. Allier. — *Récits d'autrefois : l'aventure de la duchesse de Berry*, par Armand Praviel. In-16. Paris, Hachette. — *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques des départements* ; t. XLVI : *Bibliothèques de la Marine* (supplément), *La Rochelle et Nancy* (2^e supplément). In-8. Paris, Plon.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LXII, 1925. 9 feuilles tirées.

Chroniques de Froissart. T. XII. 15 feuilles tirées ; feuilles 16 à 20 en pages. (Pas de changement.)

Hystoria Albigenensis. T. I. 12 feuilles tirées. On compose la suite.

Mémoires du cardinal de Richelieu. T. VI. Broché.

Grandes Chroniques. T. IV. 3 feuilles tirées ; feuilles 4 à 7 reçues en bons à tirer.

Le secrétaire signale que le tome VI des *Mémoires du cardinal de Richelieu*, précédé d'un Avant-Propos de M. Hanotaux, qui complète l'exercice en cours, va être mis en distribution, et le Conseil autorise la mise sous presse du tome VII, préparé par M. Lavollée, que M. le Président remercie de sa diligence. Le double fascicule 1-2 de l'*Annuaire-Bulletin* de 1925 a été également mis en distribution.

Le secrétaire rend compte de la séance, à laquelle il a partiellement assisté, du Comité français des sciences historiques ; après discussion, le Conseil estime que l'adhésion à ce groupement doit être réservée.

MM. Lecestre et Coudere sont élus membres du Comité des fonds en remplacement de MM. de Barante et Durrieu.

La séance est levée à cinq heures un quart.

PRIX DÉCERNÉS PAR L'INSTITUT
AUX OUVRAGES HISTORIQUES.

L'Académie française, dans sa séance publique annuelle du 17 décembre 1925, a décerné les prix suivants :

PRIX GOBERT. — Le grand prix (9,000 fr.) à M. Émile Parisot, pour son *Histoire de Lorraine* (3 vol.). — Le second prix (1,000 fr.) à M. Émile Le Gallo, pour son livre sur *Les Cent jours*.

PRIX THÉROUANNE. — Un prix de 2,000 fr. à M. Fernand Baldensperger, pour son livre intitulé : *Le mouvement des idées dans l'émigration française* (2 vol.). — Un prix de 1,000 fr. à M. Bernard Fay, pour son ouvrage sur *L'esprit révolutionnaire en France et aux États-Unis à la fin du XVIII^e siècle*. — Deux prix, de 500 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *La machine infernale de la rue Saint-Nicaise*, par M. Jean Lorédan ; *La guerre navale dans la zone des armées du Nord*, par M. A. Thomazi.

PRIX THIERS. — Ce prix, de 2,800 fr., à M. Geoffroy de Grandmaison, pour ses ouvrages intitulés : *L'Espagne et Napoléon* ; *L'ambassade française en Espagne pendant la Révolution*.

PRIX DE COURCEL. — Ce prix, de 2,000 fr., à M. Léon Levillain, pour ses études sur *l'Abbaye de Saint-Denis à l'époque mérovingienne*.

GRAND PRIX BROQUETTE-GONIN. — Ce prix, de 10,000 fr., à M. Pierre Champion, pour son *Histoire poétique du XV^e siècle*.

PRIX BORDIN. — Deux prix, de 1,000 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Luis de Léon (1528-1591)* (2 vol.), par M. Adolphe Coster ; *Raoul de Cambrai*, par M. Paul Tuffrau.

PRIX MARCELLIN GUÉRIN. — Deux prix, de 1,000 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Histoire ancienne de l'Église, première partie*, par M. Albert Dufourcq ; *Histoire abrégée de la ville de Riom*, par M. Édouard Éverat. — Quatre prix, de 500 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Le bienheureux François d'Estaing, évêque de Rodez*, par M. Camille Belmon ; *Monsieur Hamon, médecin et solitaire de Port-Royal (1618-1687)*, par M. Constant Le Charpentier ; *Les jeunes filles à la fin du XVIII^e siècle ; lettres de Geneviève de Malboissière à Adélaïde Méliand* (2 vol.), par M. de Luppé ; *Érasme, sa pensée religieuse ; Érasme et la papauté* (2 vol.), par M. J.-B. Pineau.

PRIX SAINTOUR. — Un prix de 4,000 fr. à la Société des textes français et modernes. — Un prix de 1,500 fr. à M. Hugues Vaganay pour ses *Œuvres complètes de Ronsard, textes de 1578* (6 vol.).

PRIX CHARLES BLANC. — Trois prix, de 500 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *L'œuvre gravé d'Abraham Bosse ; Abraham Bosse et la société française au XVII^e siècle* (2 vol.), par M. André Blum ; *Vaux-le-Vicomte*, par M. Jean Cordey ; *Le cantique populaire en France*, par M. Amédée Gastoué.

PRIX FABIEN. — Un prix de 2,000 fr. à M. Georges Lefebvre, pour son ouvrage sur *Les paysans du Nord pendant la Révolution française*. — Un prix de 1,000 fr. à M. Gabriel Jeanton pour le tome IV de son livre *Le Mâconnais traditionnaliste et populaire*.

PRIX D'ACADÉMIE. — Un prix de 2,000 fr. au R. P. Morice, pour son *Histoire de l'Église catholique dans l'ouest canadien (1859-1919)* (4 vol.). — Un prix de

1,000 fr. à M. Paul Énard, pour son livre sur *Jacques Amyot, grand aumônier de France, supérieur des Quinze-Vingts, pauvres aveugles du roi*. — Un prix de 500 fr. à M. l'abbé Louis Kerbiriou, pour son livre sur *Jean-François de la Marche, évêque-comte de Léon*.

PRIX MONTYON. — Six prix, de 500 francs chacun, aux ouvrages suivants : *Histoire merveilleuse de Christophe Colomb*, par M. Jean-Paul Alaux ; *Origines et premières manifestations de la Renaissance littéraire en Catalogne au XIX^e siècle ; bibliographie critique correspondante* (2 vol.), par M. Jean Amade ; *L'église Saint-Nicolas de Beaumont-le-Roger*, par M. le chanoine Bonnenfant ; *Le véritable chevalier Destouches*, par M. Étienne Dupont ; *Un écrivain académique au XVIII^e siècle : Antoine-Léonard Thomas (1732-1785)*, par M. Étienne Micard ; *Roger de Piles*, par M. Léon Mirot.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance publique annuelle du 20 novembre 1925, a décerné les prix suivants :

PRIX GOBERT. — Le premier prix (9,000 fr.) à MM. Bourrilly et Busquet, pour leur ouvrage intitulé : *La Provence au moyen âge (1112-1481)*. — Le second prix (1,000 fr.) à M. Marcel Bloch, pour son livre sur *Les rois thaumaturges*.

ANTIQUITÉS DE LA FRANCE. — La première médaille (1,500 fr.) à M^{me} V. Cotte, pour ses *Documents sur la préhistoire de la Provence* ; — la deuxième médaille (1,000 fr.) à MM. R. Brandon et H. Jusselin, pour leur publication sur *Les églises de Saint-Nicolas et de Saint-André de Chartres* ; — la troisième médaille à M. Louis Borne, pour son livre sur *Les sires de Montferrand, Thoraïse, Torpes, Corcondray aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles* ; — la première mention à M. G. Jeanton, pour son ouvrage sur *Les cheminées sarrasines* ; — la

deuxième mention à M. Oursel, pour son étude sur *Le rôle et la place de Cluny dans la renaissance de la sculpture en France à l'époque romane*; — la troisième mention à M. l'abbé Dumont, pour ses ouvrages *Le chapitre collégial de Moulins* et *La réforme du prieuré d'Yzeline-lès-Moulins*; — la quatrième mention à M. Georges Paul, pour son livre sur *L'abbaye bénédictine de la Chaise-Dieu*; — la cinquième mention à M. Georges Sanguier, pour son livre intitulé : *Blancgermont, essai d'histoire générale, économique et sociale d'un village de l'ancien comté de Saint-Pol*.

PRIX AUGUSTE PROST. — Ce prix, de 1,200 fr., à M. Léon Zéliqzon, pour son *Dictionnaire des patois romans de la Moselle*.

PRIX DU BUDGET. — Ce prix, de 2,000 fr., à M. Edmond Perrin, pour son *Catalogue des chartes de franchise de la Lorraine antérieures à 1350*.

PRIX HONORÉ CHAVÉE. — Un prix de 1,200 fr. à M. Pierre Fouché, pour ses ouvrages sur *La phonétique historique et la morphologie historique du Roussillonnais*; — un prix de 600 fr. à M. Joseph Désormaux, pour sa *Bibliographie méthodique des parlers de Savoie*.

PRIX THORLET. — Un prix de 4,000 fr. à M. Alain de Bouïard pour l'aider à publier un recueil d'actes tirés des registres de Charles d'Anjou, conservés aux archives de Naples et concernant la France.

L'Académie des sciences morales et politiques, dans sa séance publique annuelle du 19 décembre 1925, a décerné les prix suivants :

PRIX DROUYN DE LHUYS. — Un prix de 2,000 fr. à M. F.-C. Roux, pour son ouvrage *L'Angleterre et l'expédition française en Égypte*; — une récompense de 1,000 fr. à M. Roserot de Meslin, pour son livre sur *Antonio Caracciolo, évêque de Troyes*.

PRIX GABRIEL MONOD. — Ce prix, de 3,000 fr., à M. Louis André, pour son ouvrage *Les sources de l'histoire de France. XVII^e siècle.*

PRIX PAUL-MICHEL PERRET. — Un prix de 2,500 fr. à M. Maxime de Sars, pour son ouvrage *Le Laonnois féodal*; — une récompense de 1,000 fr. à M. François Baix, pour son *Étude sur l'abbaye et principauté de Stavelot-Malmédy.*

PRIX AUDIFFRED. — Une récompense de 500 fr. à M. Henri Sée, pour son livre *La vie économique et les classes sociales en France au XVIII^e siècle.*

PRIX LUCIEN DE REINACH. — Un prix de 2,000 fr. à M. le colonel Meynier, pour son ouvrage *La conquête du Tchad.*

II.

BIBLIOGRAPHIE.

431. — LERONDEAU (commandant). Les milices de Soissons; essai historique sur les compagnies d'arc, d'arbalète, d'arquebuse et de sapeurs-pompier, de 471 à 1924. In-8, 173 p., gravures et reproductions photographiques, 1924. Soissons, impr. de l'« Argus soissonnais ».

432. — LE ROY (Fréd.). Le vieux Calais. In-4 à 2 col., 112 p., 1925. Calais, impr. centrale.

433. — LOT (Ferd.). Les tributs aux Normands et l'Église de France au ix^e siècle. In-8, 21 p., 1924. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

434. — LUPPÉ (Alb. DE). Les jeunes filles dans l'aristocratie et la bourgeoisie à la fin du xviii^e siècle. In-8, viii-257 p., 1924. Paris, Champion.

435. — MALO (Henri). La grande guerre des corsaires :

Dunkerque (1702-1715). In-8, ix-259 p. et carte, 1925. Paris, Émile-Paul frères.

436. — MALO (Henri). Les derniers corsaires ; Dunkerque (1715-1815). In-8, x-293 p., 1925. Paris, Émile-Paul frères.

437. — MAROT (A.). Essai d'histoire du territoire et des villages du canton de Bourmont. In-8, 128 p. et carte, 1925. Neufchâteau, impr. du « Progrès ».

438. — MARTIN (André). Saint Bernard. In-16, 64 p. et 39 illustrations, 1925. Paris, Laurens.

439. — MARTIN (Gaston). La franc-maçonnerie et la préparation de la Révolution de 1789 en France et spécialement en Bretagne. In-8, 35 p., 1925. Toulouse, Falandry.

440. — MARTIN (Gaston). Le système de Law et la prospérité du port de Nantes. In-8, 20 p., 1925. Paris, Rivière.

441. — MARTIN (Olivier). La Coutume de Paris, trait d'union entre le droit romain et les législations modernes. In-8, 83 p., 1925. Paris, Tenin.

442. — MEININGER (Ernest). Tableaux généalogiques de la famille Schwartz de Mulhouse (1450-1924). In-4, 13 p., 1924. Mulhouse, impr. Meininger.

443. — MICOULOUX (abbé). Saint-André (Grenoble), ancienne chapelle delphinale ; notice historique. In-8, 74 p., avec figures, 1925. Grenoble, Dardelet.

444. — MORANVILLÉ (H.). Origine de la maison de Ramerupt-Roucy. In-8, 17 p., 1925. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

Notre confrère, qui, dans un précédent travail, avait étudié les origines de la maison de Roucy en s'arrêtant à Ébles I^{er}, en qui s'éteignit la première famille de ce nom (il ne laissa que deux filles), cherche à tirer au clair aujourd'hui les origines de la seconde, dont le chef fut Hilduin III, seigneur de Ramerupt, mari

d'Adèle, fille sans doute aînée d'Èbles I^{er}. Qu'était cet Hilduin et d'où sortait-il? Quelle fut sa descendance? C'est ce que, rectifiant plus d'une erreur commise par ses devanciers et prouvant la parenté avec un Hilduin, comte de Montdidier, dont le père est inconnu, M. Moranvillé établit dans ce savant mémoire, qui doit être lu en ayant sous les yeux le tableau généalogique qui l'accompagne.

445. — MOREL-FATIO (A.). Études sur l'Espagne, 4^e série. In-8, 494 p., 1925. Paris, Champion.

446. — MOSHER (Orville M.). Louis XI, King of France : as he appears in history and in literature (his character and private life). In-8, 322 p., 1925. Toulouse, Privat.

447. — MOUTON (Léo). Le duc et le roi : d'Épernon, Henri IV, Louis XIII. In-16, xi-306 p. et portraits, 1924. Paris, Perrin et C^{ie}.

448. — Notes historiques sur le Bessin : Mandeville, Trevières-Colleville, Blay, Tour-en-Bessin, Vierville-sur-Mer. In-8, 176 p. et figures, 1925. Paris, Aug. Picard.

449. — Notice historique sur la famille de Cianelli de Sérans. In-4, 25 p., 1924. Montauban, impr. Forestié.

450. — ORMESSON (Wladimir D'). Portraits d'hier et d'aujourd'hui : Olivier d'Ormesson et le procès Fouquet... Saint François de Paule à la cour des rois de France... In-16, 267 p., 1925. Paris, Champion.

451. — OURSEL (C.). Un exemplaire du « Speculum majus » de Vincent de Beauvais provenant de la bibliothèque de saint Louis. In-8, 14 p., 1924. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

452. — PAGEL (René). Archives départementales du Gers ; répertoire numérique de la série C (supplément et administration des domaines). In-4, 31 p., 1923. Auch, impr. du Gers.

453. — PAGEL (R.). Répertoire critique des anciens inventaires d'archives conservés dans les archives du dé-

partement du Gers. In-12, 47 p., 1925. Auch, impr. Cocharaux.

454. — PAHIN (Lucien) et THIÉBAULT-SISSON (A.). Cartulaire des Cordeliers de Pontoise (1252-1588), suivi d'un catalogue sigillographique. In-4, x-145 p., 1923. Pontoise, Société historique du Vexin.

455. — PANNIER (Jacques). Calvin à Strasbourg. In-8, 63 p., 1925. Strasbourg et Paris, Istra.

Calvin séjourna et enseigna à Strasbourg trois années pleines, de septembre 1538 à septembre 1541. Il était jeune, — trente ans, — plein d'ardeur ; il trouva dans la grande ville rhénane des amis sûrs, des disciples enthousiastes, il s'y maria, il y mûrit son talent. C'est sa vie strasbourgeoise que M. Pannier a retracée dans ces conférences, données en mars 1924 à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg ; de la lecture de ces pages, on emporte l'impression que ce séjour à Strasbourg fut peut-être le moment le plus heureux de la vie du réformateur.

456. — PARFOURU (P.) et PAGEL (R.). Inventaire sommaire de la série E des archives départementales du Gers et E addition, 1^{re} partie (titres de famille). In-4 à 2 col., 182 p., 1924. Auch, impr. Capin.

457. — Pérouse (les) du x^{ve} au x^{xe} siècle ; Pérouse ; Pérouse de Bagneux ; Pérouse de Montclos ; Pérouse de Vivier. In-4, 104 p., planches et tableaux généalogiques, s. d. Grenoble, impr. Allier.

458. — PETIT-DUTAILLIS (Ch.). *Querimoniae Normannorum*. In-8, p. 99-118, 1925. Manchester.

(Extrait des « Essays in medieval history presented to Thomas Frederick Tout ».)

Les *Querimoniae Normannorum* de 1247, publiées par L. Delisle dans son édition des *Enquêtes de saint Louis*, au tome XXIV des *Historiens des Gaules et de la France*, bien que ne s'appliquant qu'à un quart environ de la province rattachée par Philippe-Auguste à la couronne, sont un document de haute valeur. En le rapprochant d'autres textes du temps, chartes, documents juridiques, chroniques, M. Petit-Dutaillis montre qu'en somme les plaintes reçues en Normandie par les enquêteurs du saint roi furent moins graves que dans le reste du royaume ; sous ses deux prédécesseurs, la Normandie avait été sagement administrée, les

souffrances de l'annexion réduites au minimum, et ses habitants, d'esprit d'ailleurs positif et pratique, se rallièrent vite, grâce à cette politique modérée des trois rois, à leurs nouveaux maîtres.

459. — PHILIPON (Édouard). Les peuples primitifs de l'Europe méridionale ; recherches d'histoire et de linguistique. In-8, XII-328 p., 1925. Paris, Leroux.

460. — PIERREDON (Michel DE). L'ordre souverain et militaire des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (Malte) ; son histoire, son organisation, ses insignes et ses coutumes. In-8, 130 p. et portrait, 1925. Paris, impr. du Poitou.

461. — PITOLLET (Camille). Notice historique sur la commune de Chazeuil. In-8, VIII-167 p. et gravure, 1925. Dijon, Mettray et Dugrivel.

462. — PLANCHENAULT (R.). De l'utilité pour l'histoire de France de quelques chroniques anglaises de la première moitié du ^{xv}^e siècle. In-8, 12 p., 1924. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

463. — PLATTARD (Jean). La Renaissance des lettres en France, de Louis XII à Henri IV. In-16, 220 p., 1925. Paris, Armand Colin.

464. — POËTE (Marcel). Une vie de cité : Paris de sa naissance à nos jours ; album de 600 illustrations, d'après les documents, accompagnées de légendes et d'un exposé historique. In-8, XXVIII-548 p., 1925. Paris, Aug. Picard.

465. — PORTAL (Charles). Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Tarn du ^{xiii}^e au ^{xx}^e siècle. In-8, XIX-333 p., 1925. Albi, chez l'auteur et les principaux libraires.

466. — PRÉVOST (abbé A.). La construction de l'église Saint-Jean de Troyes. In-8, 11 p. et plan, 1925. Troyes, impr. Paton.

(Extrait de l'Annuaire de l'Aube.)

467. — PRINET (Max). Les anciennes armoiries de l'évêché d'Autun. In-4, paginé 338-344, 1924. Paris, Geuthner.

(Extrait des Mémoires Schlumberger.)

468. — PRINET (Max). Les armoiries de Ronsard dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale. In-8, 7 p., 1924. Paris, Champion.

(Extrait de la Revue du xvi^e siècle.)

469. — PRUNELÉ (comtesse DE). Thignonville, Chalo-Saint-Mard, Moléans ; une famille beauceronne [les Prunelé] pendant trois siècles (1582-1863). In-8, XII-427 p., 1925. Chartres, impr. Lainé.

470. — QUINSONAS (comte Paul DE). Une lettre de recommandation du duc de Lesdiguières. In-8, 6 p., gravures et fac-similé, 1923. Grenoble, impr. Saint-Bruno.

(Extrait du Bulletin de l'Académie delphinale.)

471. — REGNAULT DE BEAUCARON. Mémorial généalogique (sur la famille Regnault) : Champagne, Bourgogne, Orléanais, ile Bourbon, Saint-Domingue, t. I. In-8, 454 p., 1924. Blois, impr. Duguet et C^{ie}.

472. — RENAUT (F.-P.). La neutralité hollandaise durant la guerre d'Amérique (1775-1780). In-8, 431 p., avec figures, 1925. Paris, éditions du « Graouli », rue de Lourmel.

473. — RIBIER (D^r DE). Montvert ; essai de monographie communale. In-8, 102 p., figures et portraits, 1925. Paris, Champion.

474. — RIBIER (D^r DE). Une branche bâtarde de la maison de Montal : les Montal-Montvert. In-8, XI p., 1925. Paris, Champion.

475. — RIGAULT (Abel). Veneux-Nadon ; un nom de lieu qui disparaît. In-8, 15 p., 1925. Fontainebleau, impr. Cuénot.

(Extrait des Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais.)

476. — RIGAUT (Georges). Saint Jean-Baptiste de la Salle. In-16, 64 p., 1925. Paris, Laurens.

477. — RIOLS DE FONCLARE (Fr. DE). Les verreries forestières de Moussans (1450-1890) et les principales familles de gentilshommes verriers. In-8, 260 p., 1925. Toulouse, impr. Bonnet.

478. — ROBERT-LA TOUR D'AUVERGNE (R.). Histoire de la maison de La Tour d'Auvergne, ornée de 200 bois originaux gravés au canif par l'auteur. In-4, iv-286 p., 1925. Fontenay-le-Comte, impr. fontenaisienne.

479. — ROCQUAIN (Félix). Inventaire des archives de l'Hôtel-Dieu de Pontoise, dressé en 1858 et précédé d'une introduction. In-4, 232 p., 1924. Pontoise, Société historique du Vexin.

480. — ROMIER (Lucien). Catholiques et huguenots à la cour de Charles IX ; les États généraux d'Orléans ; le colloque de Poissy ; le concordat avec les protestants ; le massacre de Vassy. In-8, 359 p., 1924. Paris, Perrin et C^{ie}.

481. — RONZY (Pierre). Un humaniste italianisant, Papire Masson (1544-1611). In-8, xxviii-692 p., 1924. Paris, Champion.

482. — ROSEROT (Alph.). Variétés historiques sur la Champagne méridionale ; 3^e série : XVI-XX. In-12, 43 p., 1925. Troyes, impr. de la Renaissance.

483. — ROTT (Édouard). Le secret de l'Empereur (1692-1694). In-8, 21 p., 1924. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue historique.)

484. — ROUSSIER (Paul). Les origines du dépôt des papiers publics des colonies : le dépôt de Rochefort (1763-1790). In-8, p. 21-50, s. d. Paris, au siège de la Société de l'histoire des colonies françaises.

485. — ROY (Hippolyte). Le jubé de Notre-Dame-de-Liesse, offert à la basilique par la maison ducale de Lor-

raïne. In-8, 24 p. et 1 gravure, 1925. Nancy, Humblot et C^{ie}.

486. — ROY (Maurice). Anet, le château de Diane de Poitiers ; nouveaux documents sur sa construction et sa décoration. In-8, 59 p. et gravures, 1924. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français.)

487. — RUAULT (Alfred) et MOTTE (C.). Un épisode historique au château de Chambrais (aujourd'hui Broglie) durant les guerres de la Ligue (documents inédits). In-8, 20 p., 1925. Bernay, impr. Claudin.

488. — SAINTIER (E.). Les fortifications de Mantes depuis l'origine jusqu'au xvi^e siècle. In-8, 56 p., 1925. La Chapelle-Montligeon, impr. de Montligeon.

489. — SAINT-PÉRIER (R. et S. DE). Autour d'une énigme généalogique : les Paviot de Bousy-le-Sec et les Paviette de Lorraine. In-8, 48 p., avec figures, 1925. Fontainebleau, impr. Cuénot.

490. — SAUVAGE (R.-N.). Documents sur Guillaume Houel, sieur de Resneville, poète caennais du temps de Louis XIII. In-8, 43 p., 1925. Rouen, impr. A. Lainé.

491. — SALVINI (J.). Notes sur Émery de Barbezières-Chémérault († 1609) et Claude de Laubespine, sa femme (1550-1613). In-8, 11 p., 1924. Poitiers, Soc. française d'imprimerie.

(Extrait du Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest.)

492. — SCLAFERT (Thérèse). La vie chère dans le Dauphiné au xv^e siècle. In-8, 18 p., 1925. Paris, Tenin.

(Extrait de la Nouvelle Revue historique de droit français et étranger.)

493. — SÉE (Henri). La France économique et sociale au xviii^e siècle. In-16, 194 p., 1925. Paris, Armand Colin.

494. — SÉE (Henri). L'évolution commerciale et industrielle de la France sous l'ancien régime. In-8, 400 p., 1925. Paris, Marcel Giard.

495. — SÉE (Henri). L'évolution de la pensée poli-

tique en France au XVIII^e siècle. In-8, 399 p., 1925. Paris, Marcel Giard.

496. — SEGRET (G.) et BRÉHIER (L.). Une maison d'époque romane à Blesle ; étude historique et archéologique, suivie du répertoire des vestiges de maisons d'époque romane conservés en Auvergne. In-8, 26 p. et figures, 1925. Clermont-Ferrand, impr. Mont-Louis.

(Extrait de la Revue d'Auvergne.)

497. — SIGAL (abbé). Études d'archéologie narbonnaise ; un reliquaire du V^e siècle au musée lapidaire de Narbonne ; les « Fabri Subaldiani » d'après une inscription du musée de Narbonne. In-8, 54 p., figures et 2 pl., 1925. Toulouse, Privat.

498. — SIGNERIN (abbé Ch.) et MARTHOUD (Henri). Histoire de Notre-Dame de Grangent ; le rocher ; le château fort et sa tour ; la chapelle Notre-Dame-de-Consolation, son ermitage, ses religieux camaldules. In-8, 270 p. et 20 photographies, 1924. Saint-Étienne, impr. Théolier.

499. — STROHL (Henri). L'épanouissement de la pensée religieuse de Luther de 1515 à 1520. In-4, 424 p., 1924. Strasbourg et Paris, Istra.

500. — SURCOUF (R.). Robert Surcouf, d'après les livres de bord de ses bâtiments, les archives de sa famille et les documents de la marine de Saint-Malo ; nouvelle édition. In-8, iv-287 p., 1925. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}.

501. — TERRASSE (Ch.). Le château d'Écouen. In-16, 104 p., 1925. Paris, Laurens.

502. — THOMÉ DE MAISONNEUVE (Paul). Un manuscrit briançonnais à enluminures du XV^e siècle ; le matutinaire des frères Fine. — Notes sur la famille d'Oronce Fine. In-8, 44 p. et planches, 1924. Grenoble, impr. Al-lier.

(Extrait de la Petite Revue des bibliophiles dauphinois.)

M. Thomé, qui s'est voué depuis cinq ans au classement des archives briançonnaises, apporte, dans ce curieux mémoire, de

très intéressants renseignements, qu'il en a tirés, sur la famille d'un des grands savants du xvi^e siècle, Oronce Fine, qu'il prouve, en passant, être né à Briançon en 1494. De cette famille, d'autres membres méritent d'être connus, entre autres Claude, petit-neveu d'Oronce, qui fut professeur d'histoire du Dauphin, abbé commendataire de Quinçay en Poitou, ami de Guichenon, de Chorier, du P. Ménestrier. Deux oncles d'Oronce sont les auteurs du beau livre d'heures que M. Thomé décrit avec un soin minutieux ; un autre, Bermond Fine, composa et mit en scène des mystères ; un autre, Antoine, fut peut-être l'auteur, du moins l'inspirateur, des fresques qui décorent certaines églises et chapelles de la région.

503. — TOURNEUR-AUMONT (J.). La Bretagne et la France de l'Ouest, d'après Ermold le Noir (826). In-8, 28 p., 1924. Poitiers, Soc. française d'imprimerie.

504. — TRELCAT (abbé Em.). Histoire de l'abbaye de Crespin, ordre de Saint-Benoît. 2 vol. in-8, xx-601 et 455 p., 1923-1925. Paris, Savaète.

505. — TURRILLOT (Berthe). History of William the Conqueror ; illustrated by reproductions of queen Matilda's tapestries. In-8, 249 p., 1925. Paris, Albin Michel.

506. — UBALD (le P.). Notes concernant le château de Lonchal, à Semallé en Normandie. In-8, 10 p., 1925. Alençon, impr. alençonnaise.

507. — URBAIN (Ch.) et LEVESQUE (E.). Correspondance de Bossuet ; nouvelle édition ; t. XV : table alphabétique et analytique. In-8, xv-517 p., 1925. Paris, Hachette.

508. — VAISSIÈRE (P. DE). Le saint de l'Acadie : Charles de Menou d'Aulnay (1649). In-8, p. 473-494, 1924. Paris, au siège de la Société de l'histoire des colonies françaises.

509. — VAN TIEGHEM (Paul). Précis d'histoire littéraire de l'Europe depuis la Renaissance. In-8, vii-352 p., 1925. Paris, Alcan.

510. — VAREILLES-SOMMIÈRES (abbé A. DE). Le tombeau des Rochechouart aux Cordeliers (1595-1791) et au

musée de Chièvres (1924) à Poitiers. In-8, 39 p. et gravures, 1925. Poitiers, impr. Marc Texier.

511. — VAUSSARD (M.-M.). Sainte Marie-Madeleine de Pazzi (1566-1607). In-18, 177 p., 1925. Paris, Gabalda.

512. — VIDAL (Pierre). Charlemagne en Roussillon. In-8, 46 p., 1925. Perpignan, Barrière et C^{ie}.

513. — VIDIER (A.). Chronique des archives départementales. Première année, 1923. In-8, 57 p., 1925. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin philologique et historique [jusqu'à 1715].)

Cette chronique, que M. l'inspecteur général Vidier compte nous donner tous les ans, a été établie d'après les rapports annuels, imprimés ou manuscrits, des archivistes départementaux. Elle fait et fera connaître les accroissements, d'une année à l'autre, de nos dépôts d'archives départementales, par voie tant de versement et de réintégration que de dons et d'acquisitions, ainsi que les progrès des travaux de classement et d'inventaire qui s'y poursuivent sous la direction et la surveillance de l'administration centrale. Les historiens y trouveront une documentation d'une très grande richesse, les archivistes un encouragement à leur labeur. Les dépôts volontaires d'archives notariales et d'archives privées tendent à se multiplier, et les versements de papiers judiciaires de l'ancien régime, de la Révolution et même du xix^e siècle, que M. Vidier réussit depuis trois ans à provoquer, apportent à nos dépôts d'archives de province des enrichissements fort appréciables, à l'histoire des matériaux neufs et intéressants.

514. — VIDIER (A.). Le terrier du Roi à Paris. In-8, 3 p., 1924. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris.)

515. — VIRÉ (Armand). L'époque romaine dans le département du Lot ; essai d'inventaire des lieux habités à cette époque ; recherches inédites dans le nord-ouest du causse de Gramat. In-8, 24 p. et fig., 1925. Cahors, impr. Coueslant.

516. — WALTS (Arthur). Une histoire des colonies anglaises aux Antilles (de 1649 à 1660). In-8, xvi-519 p. et cartes, 1925. Paris, les Presses universitaires de France.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA PREMIÈRE PARTIE

DE L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1925

Décret reconnaissant la Société de l'Histoire de France comme établissement d'utilité publique, 5.
Règlement de la Société, 6.
Liste des membres de la Société, 9.
Bibliothèques associées, 37.
Sociétés correspondantes, 41.
Liste des membres du Conseil d'administration, 44.
Bureau de la Société nommé en juin 1925, 44.
Comité de publication, 45.
Comité des fonds, 45.
Jours des séances de la Société, 45.
Ordre de publication des ouvrages édités par la Société, 46.

I. — *Analyse des procès-verbaux.*

Assemblée générale, 95-133.
Augmentation du prix de vente des publications, 67.
BARANTE (lettres du baron DE) à M. Desnoyers, données à la Société, 62-63.
Budget de la Société, 77.
Censeurs : MM. R. LAVOLLÉE et L. MIROT. — Rapport à l'Assemblée générale, 121-123.
Comité français des sciences historiques (demande d'adhésion au), 158, 173.
Congrès d'histoire (invitations à divers), 159.
Contribution accessoire pour frais d'envoi des publications, 67, 96.
COURTEAULT (M. Henri), secrétaire. — Rapport à l'Assemblée générale, 109-121.
DUPONT-FERRIER (M. G.), président. — Discours à l'Assemblée générale, 96-108.

ANNUAIRE-BULLETIN, T. LXII, 1925.

13

- Élections : des membres du Conseil, 96 ; des censeurs, 96 ; des membres du bureau et des comités, 143-144, 174.
- Impression des publications de la Société (conditions nouvelles d'), 88.
- LANZAC DE LABORIE (M. DE), président. — Son installation, 144.
- LECESTRE (M. Léon). — Souvenir qui lui est offert à l'occasion de la cessation de ses fonctions de trésorier, 143.
- MARICHAL (M. Paul). — Succède, comme trésorier, à M. Lecestre, 145-146.
- Nécrologie : M. René MARGUERIE, 83, 100 ; M. Fleury VINDRY, 97-98 ; M. Édouard ROTT, 98-99 ; M. Albert FRAISSINET, 99 ; M. Élie BERGER, 99-100 ; M. Georges RECOURA, 100-101 ; M. HÉBRARD DE VILLENEUVE, 142 ; M. Eugène-A. LA CHAISE, 157 ; M. le baron DE BARANTE, 171 ; M. le comte DURRIEU, 171.
- Ouvrages offerts, 53, 64, 76, 84, 144-145, 159-160, 172-173.
- Présentation de membres nouveaux, 63, 75, 83-84, 141-142, 157-158, 172.
- Prix d'histoire offert au Concours général des lycées, 158 ; — décernés par l'Institut aux ouvrages historiques, 174-178.
- Procès-verbaux des séances : 6 janvier 1925, 53 ; 2 février, 63 ; 3 mars, 75 ; 7 avril, 83 ; 19 mai, 95 ; 9 juin, 141 ; 3 novembre, 157 ; 1^{er} décembre, 171.
- Publications de la Société :
- Propositions : Livre des fais et bonnes meurs du sage roi Charles V, de Christine de Pisan, 54-55, 65, 121 ; — Correspondance de l'abbé Eusèbe Renaudot, 55-56, 65.
 - Annuaire-Bulletin, 54, 64, 76, 84, 120-121, 144, 160, 173.
 - Chroniques de Jean Froissart, 54, 65, 76, 85, 144, 160, 173.
 - Correspondance authentique de Godefroi, comte d'Estrades, 54, 65, 76, 85, 111-120, 144.
 - Grandes Chroniques de France, 85, 144, 160, 173.
 - Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné (supplément inédit), 54, 65, 76, 85, 144, 160.
 - Hystoria Albigensis* de Pierre des Vaux de Cernay, 54, 65, 76, 85, 144, 160, 173.
 - Mémoires du cardinal de Richelieu, 54, 65, 76, 85, 144, 160, 173.
 - Rachat de la cotisation (augmentation du taux du), 67.
 - SOULANGE-BODIN (M. Henry). Lecture à l'Assemblée générale, 124-133.
 - Sourches (discussion sur l'authenticité des Mémoires du marquis de), 56-57, 65-66, 120.
 - Subvention demandée à l'Académie française pour la publication des *Mémoires de Richelieu*, 76-77, 85-88, 144-145.
 - Traité (avenant au) passé avec M. Champion, libraire de la Société, 66-67.
 - Trésorier (pouvoirs donnés au), 66, 145-146.

II. — *Bibliographie.*

- Abbayes, 74, 78-81, 89, 135,
 137, 154, 167-168, 187.
 Académies, 82.
 Acadie, 170, 187.
 Agen, 62.
 Agobard, archevêque de Lyon,
 78.
 Aigues-Mortes, 149, 164.
 Ailly (Loire), 134.
 Aissé (M^{lle}), 72.
 Aix (Université d'), 74.
 Albi (Sainte-Cécile d'), 149.
 Alençon, 80.
 — (généralité d'), 135.
 — (Marguerite de Lorraine,
 duchesse d'), 78.
 Allauch (Bouches-du-Rhône),
 57.
 Ambassades, 57.
 Amérique, 82.
 — (États-Unis d'), 148, 164.
 — (guerre d'), 183.
 Amiraute de Provence, 62.
 Anatolie, 70.
 Ancelle (Hautes-Alpes), 136.
 Anet (château d'), 185.
 Angles-sur-Anglin (Vienne), 57.
 Angleterre, 165.
 Anjou, 139.
 Annecy, 136.
 — (diocèse de), 135.
 Antilles, 188.
 Apothicaires, 58.
 Apt (Sainte-Anne d'), 139.
 Archéologie, 60, 62, 68, 71, 90,
 147, 148, 149, 152, 162, 182,
 186.
 Archives, 80, 92, 148, 149, 164,
 180, 184.
 — départementales, 188.
 — notariales, 70.
 Argentan (Orne), 147.
 — (Bénédictins d'), 89.
 Armorique bretonne, 169.
 Arras, 138.
 Aristocratie française, 178.
 Armorial, 135, 136, 183.
 Art (histoire de l'), 57, 71, 149,
 182.
 Artistes parisiens, 71.
 Aubusson (Creuse), 70.
 Aunis (pays d'), 60, 61.
 Auray (Morbihan), 164.
 Aurillac, 68.
 Autographes, 77.
 Autun (évêché d'), 183.
 Auvigny (Jean Du Castre d'),
 58.
 Avignon, 78, 134, 154.
 — (papes d'), 149.
 Aydie (Blaise-Marie, chevalier
 d'), 72.
 Bar-sur-Aube, 92.
 Barbezières-Chemerault (Éme-
 ry de), 185.
 Barrois (pays de), 161.
 Basin (Thomas), 138.
 Bassompierre (maréchal de),
 151-152.
 Bayard (Pierre Terrail, s^r de),
 69, 90, 92-93.
 Bayeux, 77.
 Bayonne, 147.
 — (église de), 70.
 Béarn, 62, 69.
 Beaucuire, 167-168.
 Beaumont-le-Roger (Eure), 60.
 Beauvais (Oise), 150, 170.
 Beauvillier (Paul, duc de), 169.
 Belleau (Notre-Dame de), 165.
 Bellor (chapelle de) (Ain), 68.
 Bénédictins (ordre des), 135.
 Bénézet (Antoine), 93.
 Bernard (saint), 179.
 Bernières (Charles Maignart
 de), 73.
 Bessin (pays de), 180.
 Béthune-Charost (Armand-Jo-
 seph, duc de), 153.
 Bibliographie, 67-68, 91.
 Bibliothèque nationale, 67-68,
 93, 154.
 Bibracte, 70.
 Bigorre (comté de), 81.
 Blaise (Haute-Marne), 153.
 Blesle (Puy-de-Dôme), 186.
 Blésois (pays de), 135.

- Blessac (abbaye de), 81.
 Blois (comtes de), 148.
 Boisé (maison de), 151.
 Bordeaux, 71-72.
 Bosse (Abraham), 60.
 Bossuet (Jacques - Bénigne), 187.
 Boucherie (commerce de la), 13.
 Bougainville (Louis - Antoine de), 71.
 Boulogne-sur-Mer, 163.
 Bourbonnais (pays de), 73.
 Bourgeoisie française, 178.
 Bourgogne (grand bâtard de), 82.
 Bourgueil (Indre-et-Loire), 156.
 Bourmont (Haute-Marne), 179.
 Bouvancourt (Marne), 136.
 Bretagne, 72, 134, 162, 165, 179, 187.
 — (François I^{er}, duc de), 164.
 Brinvilliers (marquise de), 79.
 Brochers des Loges (famille), 61.
 Brunoy (Seine-et-Oise), 162.
 Bulle (Léonard), 57.

 Calais, 178.
 Calvin (Jean), 181.
 Campanographie, 94.
 Canada, 69, 78.
 Canadiens, 152.
 Candé (Loir-et-Cher), 92.
 Canisius (le bienheureux Pierre), 161.
 Capucins irlandais, 92.
 Cardinaux, 74.
 Carmes (couvent des), à Tarbes, 81.
 Carnoët (Notre-Dame de), 89.
 Carolingiens (les), 59.
 Carpentras (canal de), 153.
 Cartographie, 80, 82, 137.
 Cartulaires, 68-69, 80, 91, 137, 148, 181.
 Castres (Tarn), 72.
 Céret (Pyrénées - Orientales), 68.
 Chalais (ordre de), 137.
 Chambons (abbaye des), 135.
 Chambrais (château de), 185.
 Chamillart (Michel), 82.
 Champagne, 137, 184.
 Chansons, 77.
 Charentes (les), 165.
 Charlemagne (empereur), 188.
 Charles VIII, roi de France, 79, 139.
 — IX, 184.
 Charleville (Ardennes), 92.
 Charné (Notre-Dame de), 90.
 Chartres (diocèse de), 161.
 Chaulieu (Manche), 81.
 Chaulnes (ducs de), 57.
 Chauvigny (Loir-et-Cher), 151.
 Chauvigny-sur-Vienne (Vienne), 57.
 Chazeuil (Côte-d'Or), 182.
 Chouppes (Vienne), 70.
 Chroniques anglaises, 182.
 Chronologie, 163.
 Cianelli de Sérans (famille de), 180.
 Cisterciens, 135.
 Clairambault (collection), 89.
 Clari (Robert de), 155.
 Classes sociales, 138.
 Clergé de France, 90.
 Clermont (collège de), 69.
 Clermont-en-Beauvaisis (Oise), 94.
 Clisson (Olivier de), 168.
 Collèges, 69.
 Collier (affaire du), 79.
 Colomb (Christophe), 80, 82, 167, 170.
 Coloniales (compagnies), 155.
 Colonies (histoire des), 69, 152, 170.
 — (archives des), 184.
 — anglaises, 188.
 Combours (Ille-et-Vilaine), 150.
 Commerce (histoire du), 78, 135, 185.
 — maritime, 60.
 Commynes (Philippe de), 69.
 Compiègne (Notre-Dame de), 79.
 Comptes, 150.
 Communay (Isère), 150.
 Comtat-Venaissin, 153.
 Condé (Louis de Bourbon, prince de), 167.

- Condé (Charlotte-Marguerite de Montmorency, princesse de), 93.
 Condrieu (Rhône), 149.
 Consulaire (juridiction), 80.
 Consulats, 70.
 Corbie (école calligraphique de), 170.
 Corcondray (sires de), 60-61.
 Cordeliers de Poitiers (abbaye des), 187-188.
 — de Pontoise, 181.
 Corsaires, 163, 178-179.
 Corse, 140.
 Côte-d'Or, 137.
 Coulmer (Orne), 147.
 Coulommiers, 162.
 Coutumes, 179.
 Créancey (Haute-Marne), 164.
 Crespins (abbaye de), 187.
 Croisades, 62, 155, 163.

 Darioritum, 168.
 Dauphine (place), à Bordeaux, 71-72.
 Dauphiné, 73, 91, 161, 185.
 Deshoulières (M^{me}), 81.
 Dinan (Côtes-du-Nord), 150.
 Diplomatie, 90, 93.
 Diplomatique, 166.
 Domat (Jean), 80-81.
 Draguignan, 92.
 Duchés français, 78.
 Dunkerque, 179.
 Dupes (journée des), 59.
 Durand (Jérôme), peintre lyonnais, 79.

 Écosse, 69.
 Écouen (château d'), 186.
 Écriture (histoire de l'), 170.
 Église de France, 178.
 Enseignement (histoire de l'), 91-92, 161, 167-168.
 Épernon (duc d'), 180.
 Épidémies, 60, 137.
 Érasme (Desiderius), 156.
 Ermeno de Poitiers, 139.
 Ermold le Noir, 139, 187.
 Espagne, 180.
 — (roi d'), 135.

 Estaing (François d'), évêque de Rodez, 150.
 État civil, 72, 73, 80.
 États-Unis d'Amérique, 93.
 Eu (Seine-Inférieure), 161.
 Europe, 182, 187.
 Évreux, 138.
 — (cathédrale d'), 152.
 Ex-libris, 82.

 Faucigny (pays de), 77.
 Faudon (Hautes-Alpes), 136.
 Fécamp (Seine-Inférieure), 149.
 Féodalité, 94, 138.
 Fernel (Jean), médecin, 67.
 Ferréol (saint), 68.
 Feux, 73.
 Fine (Oronce), 186.
 Finistère, 90, 156.
 Flandre wallonne, 137.
 Fleury (Claude), 165.
 Fleury-la-Rivière (Marne), 61.
 Foires, 81.
 Fontenay-le-Comte (Vendée), 134.
 Forêts (les), 59, 69.
 Fouquet (Nicolas), 69, 156.
 France, 168-169.
 Franche-Comté, 137.
 Franciscains (ordre des), 134.
 Franc-maçonnerie, 179.
 François de Paule (saint), 180.
 — de Sales (saint), 60, 135, 136.
 François I^{er}, roi de France, 137.
 Frédéric II, roi de France, 67.
 Fretat (maison de), 170.
 Fribourg-en-Brisgau, 147.
 Froide-Fontaine (colloque de), 154.
 Fronde (la), 156.

 Geffroy, comte de Bretagne, 152.
 Généalogies, 70-71, 89, 90-91, 138, 139, 140, 151, 164, 165, 170, 179, 180, 181, 183, 184, 185.
 Géographie monumentale, 62.
 Gérard (Conrad-Alexandre), 93.
 Gerbais (Pierre), 160-161.

- Gerberon (Gabriel), bénédictin, 73.
 Gers (archives du), 180-181.
 Gévaudan (pays de), 58.
 Gigean (abbaye de), 167.
 Gildéric (saint), 151.
 Gisors (Louis-Marie Fouquet, comte de), 151.
 Glénic (Creuse), 60.
 Grains (commerce des), 78.
 Gramat (causse de), 188.
 Grammont (Hugues, sire de), 161.
 Gravure (histoire de la), 58, 70, 156.
 Grégoire VII, pape, 164.
 Grenoble, 61, 91.
 Grimouart (Jehan de), 155.
 Guerres de religion, 68, 136, 184.
 Guillaume le Conquérant, 187.
 Guillaume (le troubadour), 151.
 Guipel (Ille-et-Vilaine), 72.
 Guyenne (le héraut), 137.
 Hagiographie, 58-59, 60, 68, 78, 89, 135-136, 148, 150, 151, 161, 166, 169, 170, 179, 184, 188.
 Hauteville-sur-Mer (Manche), 90.
 Henri II, roi de France, 77.
 — IV, 180.
 Histoire coloniale, 78.
 — diplomatique, 57, 79, 93.
 — économique, 138, 149, 185.
 — financière, 93.
 — littéraire, 79-80, 147, 155, 187.
 — maritime, 165.
 — militaire, 79.
 — monétaire, 79.
 — sociale, 69, 78.
 Hôpitaux, 149, 167, 184.
 Houel (Guillaume), s^r de Resneville, 185.
 Iconographie, 90, 151, 153, 186.
 Imprimerie (histoire de l'), 58.
 Industrie (histoire de l'), 138, 162, 185.
 Inondations, 148.
 Institutions (histoire des), 61, 62, 94, 147-148, 165.
 Intendants, 139-140, 147.
 Inventaires d'archives, 180-181.
 Jansénisme, 73, 82.
 Janvillotte (Vosges), 152.
 Jarnac (Charente), 161.
 Jean I^{er} (dauphin), 77.
 Jean-Baptiste de la Salle (saint), 184.
 — Chrysostome (saint), 170.
 Jeanne d'Arc, 61.
 Jérusalem (royaume de), 163.
 Jésuites, 74.
 Joffre le Poilu, 153.
 Jonzac (Charente-Inférieure), 74.
 Josselin (Notre-Dame de), 168.
 Judicaël (saint), roi de Bretagne, 78.
 Juifs, 166-167.
 Jurieu (Pierre), ministre protestant, 92.
 Kermarec (famille de), 70-71.
 La Bruyère (Jean de), 78.
 La Fare (Charles-Auguste de), 81.
 La Force (maréchal de), 81.
 La Marche (Jean-François de), évêque-comte de Léon, 81.
 Landes (les), 161.
 Langue française, 62.
 Languedoc, 139.
 Lanloup (Côtes-du-Nord), 156.
 La Nozaye (abbaye de), 154.
 Laonnois (pays de), 138.
 La Péruse (Jean-Bastien de), 58.
 La Rochefoucauld (François, duc de), 91.
 Latin médiéval, 164.
 La Tour d'Auvergne (maison de), 184.
 Laubespine (Claude de), 185.
 Lauzanne (maison de), 89.
 La Villegontier (Ille-et-Vilaine), 58.

- Law (système de), 179.
 Le Conte (frère Nicolas), 149.
 Lefebvre du Prey (famille), 170.
 Légion d'honneur, 136.
 Le Mans, 90.
 Lenclos (Ninon de), 91.
 Le Prince (Nicolas), 170.
 Lesdiguières (duc de), 183.
 Lettres de cachet, 139.
 Leusse (famille de), 90-91.
 Libertins (les), 81.
 Libre pensée, 69.
 Ligue (la), 60, 185.
 Lille, 93.
 Limoges, 163.
 Limousin, 62.
 Lionne (Hugues de), 79.
 Loire (la), 92.
 Lonchal (château de) (Orne), 187.
 Lorraine, 94, 165.
 Lot (département du), 188.
 Louis le Débonnaire, 139.
 Louis (saint), roi de France, 151.
 — XI, 162, 180.
 — XIII, 150, 180.
 — XIV, 59-60, 148.
 — XV, 90.
 — XVI, 148.
 Luchaux (Somme), 167.
 Luther (Martin), 186.
 Lyon, 168.
 — (Hôtel-Dieu de), 167.
 Maine (pays de), 135, 165.
 Maintenon (M^{me} de), 91.
 Malestroit (Morbihan), 92.
 Malherbe (François de), 162.
 Malte (ordre de), 182.
 Mantes (Seine-et-Oise), 185.
 Marie-Antoinette, reine de France, 148.
 Marie-Madeleine (sainte), 150.
 — de Pazzi (sainte), 188.
 Marine (Académie de), 82.
 — (hôtel de la), à Paris, 134.
 Maroc, 154.
 Marot (Clément), 163.
 Marseille, 153.
 — (amirauté de), 62.
 Marseille (siège de), 61.
 Masque de fer, 167.
 Masson (Papire), 184.
 Mattes (châtellenie de) (Aude), 149.
 Maurice (saint), abbé de Langonnet, 89.
 Mazan (abbaye de), 135.
 Meaux (cathédrale de), 162.
 Médecine (histoire de la), 72.
 Méen (saint), 148.
 Melissus (Paul), 93.
 Mende (évêques de), 149.
 Menou d'Aulnay (Charles de), 187.
 Metz, 148.
 Meulan (Saint-Nicaise de), 80.
 Milices, 167, 178.
 Millau (Aveyron), 58.
 Milly (Seine-et-Marne), 82.
 Mirepoix (Ariège), 94.
 Miséricorde (Filles de la), 164.
 Missions irlandaises, 92.
 Moissac (cloître de), 71.
 Monluc (Blaise de), 62.
 Monnaies, 162.
 — (Cour des), à Paris, 61.
 — (histoire des), 71, 79.
 Montal-Montvert (famille de), 183.
 Montarcher-en-Forez (Loire), 60.
 Montbéliard (comtes de), 91.
 Montferrand (sires de), 60-61.
 Montfort (comté de), 161.
 Montfort-sur-Risle (Eure), 72.
 Montignac-le-Comte (Dordogne), 89.
 Montmélian (siège de), 166.
 Montmorency-Laval (Mgr Fr. de), 74.
 — Saint-Denis (famille), 164.
 Montpensier (M^{lle} de), 167.
 Montvert (Cantal), 183.
 Moralistes au moyen âge, 168-169.
 Morphologie, 74.
 Mostuéjous (Raymond de), cardinal, 74.
 Moulins (bureau des finances de), 72.
 Moussans (verreries de), 184.

- Mulhouse (église réformée de), 80.
 Musique (histoire de la), 170.
 Myans (Notre-Dame de) (Savoie), 77.
 Mysticisme, 89.
 Nantes (port de), 179.
 — (sénéchal de), 94.
 Narbonne, 147, 186.
 Nieuil-sur-l'Autize (abbaye de Saint-Vincent de), 135.
 Nîmes, 163.
 Noblesse (maintenues de), 72.
 Normandie, 58, 181-182.
 Normands, 82, 178.
 Notre-Dame de Grangent (Loire), 186.
 — de la Grande-Porte, à Saint-Malo, 71.
 — de la Tronchaye, 62.
 — de Liesse, 82, 178.
 — du Coral (Pyrénées-Orientales), 166.
 — du Saint-Cordon, 81-82.
 Octobre (journées d'), 89.
 Officialités, 74, 165.
 Omméel (Orne), 147.
 Ommoy (Orne), 147.
 Onomastique, 70.
 Ordalies, 78.
 Ordres de chevalerie, 136, 155.
 — religieux, 89, 91, 92, 134, 135, 137, 164, 181, 182.
 Ormesson (Olivier d'), 180.
 Orval (foires d'), 81.
 Ossau (vallée d'), 149.
 Oyron (église d') (Deux-Sèvres), 155.
 Paimpont (abbaye de), 78.
 Palatine (Élisabeth-Charlotte, princesse), 67.
 Paléographie, 152.
 Papauté, 90, 136, 139, 149, 164.
 Paris, 72, 77, 78, 90, 182, 188.
 — (officialité de), 74.
 Parlement de Paris, 89.
 Payot de Lignières (François), 81.
 Paysans, 162.
 Pays-Bas, 162, 183.
 Paviot (famille), 185.
 Peinture (histoire de la), 162.
 Pèlerinages, 81.
 Pellier (Joseph-Philippe-Noël), 139.
 Peñaranda (comte de), 156.
 Périgord, 62, 72.
 Pérouse (famille), 181.
 Perpignan, 148.
 Philippe-Auguste, roi de France, 152.
 — V le Long, 150.
 — V, roi d'Espagne, 135.
 Piépape (Nicolas-Joseph Philpin de), 134.
 Pierreux (Rhône), 134.
 Poids monétaires, 162.
 Poitou, 60, 165.
 Polignac (Haute-Loire), 80.
 Pontmain (Notre-Dame de), 137.
 Pontoise (Cordeliers de), 181.
 — (Hôtel-Dieu de), 184.
 — (Notre-Dame de), 90.
 — (Parlement de), 89.
 Ponts, 150.
 Portel (Notre-Dame de) (Aude), 149.
 Prats de Mollo (Pyrénées-Orientales), 78.
 Prévost (famille), 139.
 Procès historiques, 79, 91, 167.
 Prosnes (Marne), 136.
 Protestantisme, 62, 68, 71, 73, 80, 161.
 Provence, 57, 61, 67, 72, 150.
 Prunelé (famille de), 183.
 Puyzieulx (marquis de), 139.
 Quercy, 62.
 Rabas (chapelle Notre-Dame de), 68.
 Rabelais (François), 134, 147.
 Radegonde (saint), 68-69.
 Rambouillet (Catherine de Vivonne, marquise de), 162.
 Ramsay (André-Michel), 155.
 Régloix (seigneurie de), 68.
 Regnault (famille), 183.

- Reims (Hôtel-Dieu de), 136.
 Renaissance (la), 182.
 René 1^{er} d'Anjou, roi de Naples, 67.
 Révolution française, 69, 89, 148, 179.
 Révolutionnaire (esprit), 164.
 Riants de Villerey (Suzanne de), 89.
 Richelieu (M^{lle} de), 151.
 Rochechouart (famille de), 187-188.
 Rochefort-sur-Mer, 184.
 Rohan (duché de), 163.
 — (Marguerite de), 168.
 Ronsard (Pierre de), 155, 183.
 Rosier des guerres, 162.
 Rossignol, intendant d'Auvergne, 139-140.
 Rothschild (collection Henri de), 77.
 Roucy (maison de Ramerupt-), 179-180.
 Rouergue, 156.
 Roussillon, 62, 74, 148, 188.
 Rue (Somme), 148.
 Ruffec (Charente), 94.
 Sains-lez-Marquion (Pas-de-Calais), 161.
 Saint-André (chapelle), à Grenoble, 179.
 Saint-Antoine de Vienne (commanderie de), 91.
 Saint-Bonnet-le-Château (Loire), 60.
 Saint-Étienne (Loire), 165.
 Saint-Eustase (abbaye de), 79.
 Saint-Georges d'Aunay (Calvados), 80.
 Saint-Germain-des-Prés (abbaye), 81.
 Saint-Germain-en-Laye, 150.
 Saint-Gilles (Gard), 164.
 Saint-Haon (Loire), 93.
 Saint-Jean-en-Grève (église), 90.
 Saint-Laurent-du-Pont (Isère), 71.
 Saint-Léry (abbaye de), 89.
 Saint-Malo, 71, 163.
 Saint-Marceau (faubourg), à Paris, 164.
 Saint-Maurice-de-l'Exil (Isère), 163.
 Saint-Omer (bailliage de), 94.
 Saintonge, 60, 61.
 Saint-Orens-Pouy-Petit (Gers), 70.
 Saint-Philibert de Grandlieu (Loire-Inférieure), 62.
 Saint-Salvy d'Albi (abbaye), 168.
 Saint-Savin de Lavedan (abbaye), 74.
 Saint-Simon (Mgr de), évêque d'Agde, 139.
 Saint-Symphorien-le-Château (Rhône), 137.
 Saint-Vincent-de-Boisset (Loire), 134.
 Sainte-Anne d'Auray (Morbihan), 62.
 Sainte-Catherine-du-Val-des-Écoliers (cartulaire de), 68-69.
 Sainte-Foy-lès-Lyon, 81.
 Salon (Bouches-du-Rhône), 153.
 Samatan (Gers), 71.
 Sarrebourg, 91.
 Saturnine (sainte), 161.
 Sauveterre-de-Béarn, 92.
 Sauvigny-les-Bois (Yonne), 94.
 Savoie (Louise de), 163-164.
 Schwartz (famille), 179.
 Scolastique, 137.
 Sedan, 92.
 Ségur (famille de), 138.
 Sens (cathédrale de), 68, 155.
 Sentiment religieux, 155.
 Sermonnaires, 153.
 Servian (Hérault), 152-153.
 Servien (Abel), 79.
 Sigillographie, 181.
 Soissons (milices de), 178.
 Solesmes (abbaye de), 135.
 Somme (archives de la), 164.
 Sommereux (Templiers de), 91.
 Souches (marquis de), 82.
 Strasbourg, 139, 166-167, 181.
 Suez (isthme de), 68.
 Surcouf (Robert), 186.

- Sus (le capitaine), 58.
 Taille (la), 93.
 Tarbes (Carmes de), 81.
 Targé (château de) (Vienne), 91.
 Tarn (artistes du), 182.
 Tasque (Gers), 149.
 Templiers (ordre des), 91.
 Terray (abbé Joseph-Marie), 78.
 Terriers, 188.
 Thaumaturges (rois), 60.
 Thianges (Nièvre), 68.
 Thomas d'Aquin (saint), 166.
 Thomisme, 137.
 Tinténiac (Ille-et-Vilaine), 61.
 Toponomastique, 137, 147.
 Torpes (sires de), 60-61.
 Toulouse (Saint-Sernin de), 71.
 Trémaouezan (Finistère), 92.
 Troyes (diocèse de), 134.
 — (église Saint-Jean de), 182.
 Universités, 74.
 Ursulines (ordre des), 137.
 Valence (Drôme), 71.
 Valréas (Vaucluse), 92.
 Vannes, 74.
 Vassel (famille), 71.
 Vassy, 92.
 Vauban (Sébastien Le Prestres, s^r de), 139, 156.
 Vaux-le-Vicomte (Seine-et-Marne), 69.
 Velay (pays de), 93.
 Vendée (pays de), 134.
 Vénètes (les), 168.
 Veneux-Nadon (Seine-et-Marne), 183.
 Vergennes (Charles Gravier, comte de), 167.
 Vernay (Loire), 134.
 Verriers (gentilshommes), 184.
 Versailles, 79.
 Verzy (vignoble de), 59.
 Vigneulles (Philippe de), 153.
 Villeroy (hôtel de), 92.
 Vincent de Beauvais, 180.
 Vincent Ferrier (saint), 153.
 Vivarais (pays de), 93, 135.
 Voies romaines, 162.
 Voltaire (François-Marie Arouet, s^r de), 156.
 Vosges, 94.
 Voyages (histoire des), 58, 71.
 Yeu (île d'), 94.
 Yves, évêque de Chartres, 78.
-

ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

SECONDE PARTIE

DOCUMENTS ET NOTICES HISTORIQUES

PORTRAITS ET CARACTÈRES

DE LA COUR D'ESPAGNE EN 1718-1721

PAR LE DUC DE SAINT-AIGNAN

Quand le duc de Saint-Simon eut été nommé, au début d'octobre 1721, ambassadeur extraordinaire du Roi à Madrid, afin d'y conclure le mariage de Louis XV avec l'infante Marie-Anne-Victoire, fille de Philippe V et d'Élisabeth Farnèse, il se préoccupa d'abord d'obtenir de plusieurs seigneurs chargés avant lui de missions en Espagne, comme le maréchal de Berwick, Amelot de Gournay, le marquis de Louville, des renseignements particuliers sur les personnages les plus en vue de la cour de Leurs Majestés Catholiques.

Il s'adressa aussi au duc de Saint-Aignan, qui y avait conduit une ambassade de 1714 à 1718. Il en reçut, dit-il dans ses *Mémoires* (t. XXXVIII, p. 293), « un portrait des gens principaux en crédit, ou par leur état, ou par leur intrigue, très bien écrit », et qu'il reconnut ensuite « parfaitement véritable ».

Cette pièce curieuse ne se retrouve plus aujourd'hui dans les *Papiers de Saint-Simon*, rassemblés au fonds *France* des archives

du ministère des Affaires étrangères ; mais, dans le volume 306 de la Correspondance politique d'Espagne, aux fol. 58-88, il existe un mémoire intitulé : *Caractères en abrégé et liaisons des principales personnes dont la cour d'Espagne est composée*, daté du 21 octobre 1721, qui nous semble bien être le « portrait » en question.

Il ne comporte pas, il est vrai, d'indication formelle d'auteur, ni de destinataire, mais le nom de Saint-Simon, désigné dans les dernières pages comme devant utiliser les avis recueillis, nous permet de croire qu'ils lui furent adressés. D'autre part, l'auteur dit avoir quitté l'Espagne à la fin de 1718, et tout ce qu'il rapporte de ses relations avec les courtisans espagnols et de la manière dont il a employé leurs talents pendant son séjour à Madrid, ou à la suite des souverains catholiques, correspond bien à ce que pouvait en écrire l'ancien ambassadeur duc de Saint-Aignan. Une note au crayon, ajoutée anciennement sur la pièce, le cite d'ailleurs en toutes lettres, quoique sous une forme dubitative, et lui attribue le mémoire.

L'intérêt de cet aperçu de la cour d'Espagne réside surtout dans les informations de nature confidentielle que son auteur apporte sur le caractère des gens en place, leurs ambitions, leurs qualités, leurs défauts, les intrigues auxquelles on les voit mêlés.

Saint-Aignan, frère consanguin du duc de Beauvillier, pour qui Saint-Simon ressentait une affection si respectueuse, lui était, par cela même, uni par des liens d'étroite amitié ; il lui parle ainsi librement, à cœur ouvert, sachant bien que ses avis n'iront pas plus loin que le nouvel ambassadeur, qui saura en faire son profit. C'est ce côté secret du document qui nous a engagé à le publier. Le *Tableau de la cour d'Espagne de 1721* en reproduit, d'ailleurs, certains passages, comme ces premiers mots du début : « Le roi d'Espagne a un sens fort droit, beaucoup de religion... », ce qui prouve bien que Saint-Simon l'a tenu entre ses mains et s'en est assimilé des parties, comme pour d'autres écrits contemporains. Mais, en général, il ne traite pas le portrait de la plupart des personnages comme son correspondant les lui a dépeints ; il représente plutôt chacun à sa manière et suivant la tournure originale de son esprit. La comparaison des deux jugements nous a paru n'en avoir que plus d'intérêt, de saveur et de prix.

J. DE BOISLISLE.

CARACTÈRES EN ABRÉGÉ
ET LIAISONS DES PRINCIPALES PERSONNES
DONT LA COUR D'ESPAGNE EST COMPOSÉE¹

21 octobre 1721².

On n'entreprend point d'entrer dans le détail de tout ce qui peut avoir rapport aux caractères et aux liaisons des principales personnes dont la cour de Madrid est composée ; ce seroit un trop grand travail. L'on se borne seulement à en donner ici comme une esquisse en s'attachant aux traits les plus marqués et aux observations les plus essentielles. On suppose que les choses y sont demeurées à peu près sur le même pied où elles étoient encore à la fin de l'année 1717.

Le Roi. — Le roi d'Espagne a un sens fort droit, beaucoup de religion, de grands principes d'équité. Il aime naturellement la gloire et les entreprises. Il est capable de secret pour tout ce qui n'est pas sa femme ou son confesseur. Il paroît qu'il n'a pas oublié le sang ni le pays d'où il est sorti ; il est bon père et trop bon mari. La délicatesse de sa conscience va jusqu'aux scrupules et sa confiance pour le P. Daubenton ne se borne pas à ce qui fait d'ordinaire la matière des confessions. Par là, ce Père a d'autant plus de crédit sur son esprit que la connoissance parfaite qu'il a de ce prince le met toujours en état de manœuvrer juste et sans aucun risque pour parvenir à ses fins, aussi son crédit contrebalance-t-il souvent celui de la reine. Ce sont les deux points fixes dont on peut faire usage pour être maître de l'esprit du roi, que trop de facilité, de bonté, de complaisance et de méfiance de lui-même ont tenu et tiendront toujours sous la dépendance de quelqu'un, quoiqu'il allie à ces qualités d'autres qualités qui seroient contradictoires aux premières, si elles ne leur restoient subordonnées ; telle est, par exemple, une obstination sur de certains préjugés, dont le temps seul peut être le

1. Une note mise au crayon sur le document dit : « Je crois ce travail du duc de Saint-Aignan. »

2. Cette date est inscrite sur la marge.

maître ; telle est, encore, une méfiance presque continuelle, même à l'égard de ceux dont il se sert et dont la probité et l'attachement lui sont le plus connus. Après la reine, il n'a de passion que pour la chasse ; il aime naturellement les troupes et la guerre. Le marquis de Grimaldo est celui de ses ministres en qui il a le plus de confiance, et le duc del Arco celui des seigneurs de la cour qu'il aime et distingue le plus.

La Reine. — La reine d'Espagne est fort attachée au roi et a toutes les pratiques d'une dévotion italienne. Elle aime passionnément ses enfants et en use fort bien avec ceux de la feuë reine, ayant sur tous une considération particulière pour le prince des Asturies, que l'on ose presque dire qu'elle craint et qu'elle ménage. Elle est haute et emportée, moins facile à conduire que le roi, mais paresseuse et craignant le détail des affaires, quoiqu'elle ne soit pas fâchée que l'on croie que tout se fait par elle. Le ministre de Parme est celui qui aura toujours plus de part à sa confiance ; cependant, j'ai ouï dire que le marquis Scotti n'avoit qu'un crédit assez borné. Son confesseur ne se mêle de rien, et elle ne lui dit non plus que ses péchés. Sa dévotion est aussi éloignée du scrupule que celle du roi d'Espagne en est susceptible. Je crois même qu'elle aimeroit le plaisir si elle étoit en lieu où elle en pût avoir. Elle est fort adonnée à la chasse et à la musique ; son esprit est tourné à la plaisanterie ; elle remarque parfaitement les ridicules et s'en moque et contrefait fort bien ceux qui en ont dans leurs personnes ou dans leurs manières ; elle honore le duc del Arco d'une bienveillance aussi grande pour le moins que le roi d'Espagne ; elle est très familière avec ses dames, particulièrement avec la princesse de Robecq, qu'elle mène plus volontiers avec elle que pas une, sans qu'on en puisse conclure que ce soit une favorite. Elle a toujours marqué beaucoup d'inclination pour la France et fort peu pour la nation espagnole ; on la soupçonne d'être intéressée.

Le Prince. — Le prince des Asturies paroît avoir de l'esprit, de la connoissance fort au-dessus de son âge et beaucoup de vivacité ; son éducation a été médiocre, non que ceux qui ont été préposés pour en avoir soin n'eussent tout ce

qu'il falloit pour la rendre bonne, mais parce que la crainte de déplaire ou de donner de l'ombrage à Alberoni les contraignoit. Il aime et est aimé universellement des Espagnols, qui ne le voient pas la moitié de ce qu'ils voudroient. Je crois que l'on s'est attaché à lui donner des idées avantageuses de la France, dont il parle avec plaisir. Je le soupçonne de n'aimer la reine et les princes du second lit que par devoir. Il respecte et craint le roi, il pourroit bien tenir de lui pour sa complaisance à l'égard de la reine, marquant déjà du goût pour les femmes.

Le Père confesseur. — Le P. Daubenton gouverne, je crois, sans paroître, laissant les secrétaires d'État rendre compte au roi et recevoir ses ordres, et se réservant à donner ses avis et à manier les volontés de ce prince par la voie de sa conscience dans les conférences particulières et quotidiennes qu'il a avec lui. Il est âgé et infirme, n'est pas exempt d'ambition, ni de partialité pour tout ce qui a rapport aux intérêts de son ordre. Il a su se ménager assez d'amis parmi les Espagnols, dont les principaux sont le marquis d'Aytona, le comte de Baños, le comte d'Altamira, le comte de Montijo, le duc de Bejar et le vieux marquis de Rivas. Autrefois, il n'avoit de confiance intime que dans le marquis de Mejorada, croyant qu'il pouvoit être dangereux de la multiplier avec une nation naturellement attentive à se servir de tout pour arriver à ses fins et toujours peinée de n'avoir aucune part au gouvernement. Je ne sais qui l'aura remplacé. Parmi ce qu'il y a de François à Madrid, ceux sur lesquels il a le plus lieu de compter sont le marquis de Caylus, et Valouse, qui se distingue encore au delà du premier par des assiduités presque continuelles. Je crois qu'il ne seroit pas bon de hasarder devant aucun des deux rien de ce que l'on ne voudroit pas qui fût redit sur-le-champ au P. Daubenton. Je ne dois pas oublier de dire qu'il se donne pour bien intentionné pour la France et qu'il est fort attaché à la mémoire du feu Roi, ainsi qu'à tout ce qui a pu lui être cher.

Le duc de Popoli. — Le duc de Popoli, gouverneur du prince des Asturies et capitaine des gardes du corps du roi

d'Espagne, est un seigneur qui joint à beaucoup d'esprit et de politesse tout l'art dont un habile courtisan et un Italien puissent être capables. Il a de la solidité, beaucoup de pénétration et m'a toujours paru une des bonnes têtes du conseil du cabinet du roi d'Espagne pour la politique. Je le crois capable de secret, mais incapable de rien prendre sur lui qui puisse le commettre. Il connoît mieux que personne les véritables intérêts de son maître et de la monarchie, n'est lié qu'en apparence et par politique avec le P. Daubenton, qu'il n'aime pas dans le fond et dont il croit n'avoir pas eu lieu de se louer, a peu d'amis parmi les Espagnols, qui ne se donnent pas non plus pour être des siens ; autrefois, ils le regardoient comme un des principaux chefs de la faction italienne. Il ne s'est pas acquis une grande réputation dans le commandement des armées ; il aime l'argent.

Le marquis de Figueroa. — Le marquis de Figueroa est sous-gouverneur du prince des Asturies. C'est l'Espagnol le mieux fait que j'aie vu et qui sait le plus. Il a été à M. de Vaudémont, pour lequel je crois qu'il a encore une sorte d'attachement. Comme il a passé successivement dans la dépendance de toutes les personnes qui ont été en place, il est à craindre qu'il n'ait pas autant de droiture qu'il affecte d'en paroître, et que l'ambition ne soit son premier mobile. Au temps du cardinal Alberoni, dont il étoit l'esclave, quoiqu'il en eût mal parlé dans les commencements, le duc de Popoli se plaignoit de lui ; je ne sais s'ils se seront raccommodés.

Le P. de Laubrussel. — Le précepteur du prince des Asturies, que l'on nomme le P. de Laubrussel, est un jésuite d'un savoir infini, mais plus jésuite encore que le P. Daubenton, et qui a, de moins, une certaine rondeur dans les procédés qu'un long usage des cours et beaucoup d'expérience dans les affaires ont donnée au dernier. Il est affecté, ambitieux et dissimulé, et, quoique le P. Daubenton le regarde comme son successeur, je ne voudrois pas répondre qu'il fût exempt de prendre ombrage de lui.

La marquise de Salcède. — Cette dame, qui a été sous-gouvernante du prince des Asturies et qui l'est aujourd'hui de

l'infant don Carlos, a tout ce qu'il faudroit pour conduire habilement et avec esprit une intrigue de cour ; elle est bonne Espagnole, et j'ai vu que l'amitié que le prince des Asturies avoit pour elle donnoit autrefois de l'inquiétude. Je ne sais si son nouveau poste n'aura point dérangé ces dispositions. J'avois trouvé le moyen de la ménager par un ami dont j'ai appris la mort depuis mon retour ; peut-être que le vicomte de Miralcazar pourroit y suppléer.

La nourrice. — La nourrice de la reine a près de cette princesse la familiarité que celles de sa sorte savent toujours se conserver ; elle ne manque pas d'esprit, ni d'envie de rendre des services qui lui soient utiles et à sa famille ; mais elle est souvent craintive. L'homme que je viens de nommer étoit en relation avec elle et pourroit donner les moyens de lui parler.

Le marquis de Scotti. — Ce ministre, que je n'ai pas infiniment traité, m'a paru une bonne tête ; je le crois homme circonspect et qui ne s'ouvre pas volontiers. Il est attaché particulièrement aux intérêts de la reine, et des princes ses enfants, ce qui est bien naturel.

Le comte d'Aguilar. — De tous les Espagnols qui seroient à portée par leurs talents d'avoir part au gouvernement, il n'y en a aucun sans contredit, de l'aveu des naturels du pays et des étrangers, qui en rassemble davantage que le comte d'Aguilar ; mais il n'y en a point non plus qui fût vu dans le ministère avec plus de jalousie de la part de ceux de ses compatriotes qui lui sont égaux. Comme ils savent que son ambition ne lui permettroit pas d'en souffrir qui ne fussent à ses ordres, je crois qu'ils préféreroient encore une domination étrangère à la sienne. Le rapport d'humeur et de caractère qui est entre lui et le duc de Noailles faisoit qu'ils étoient intimement liés du temps que ce dernier étoit en Espagne. Ils ont conservé bien des années un commerce de lettres ensemble assez régulier, et il me semble que j'ai oui dire au duc de Noailles qu'ils s'écrivoient encore de fois à autre. Comme il est actuellement absent de Madrid, peut-être qu'il suffira de lui faire faire quelques politesses. S'il y venoit, ce seroit

un homme à ménager, par rapport au gros de la nation, sans s'y livrer, ni prendre avec lui des liaisons suspectes à ceux qui l'appréhendent. Le vicomte de Miralcazar le connoît assez particulièrement et pourroit se charger de ce qu'on voudroit lui faire entendre. Il est bon d'observer que le marquis de Bedmar et le duc de Bejar, amis intimes dudit vicomte, ont moins d'éloignement que les autres pour le comte d'Aguilar. Le duc de Najera, qui vient de mourir et qui étoit frère du duc de Bejar, lui étoit entièrement dévoué. Le marquis de Grimaldo est un de ceux qui lui sont le plus contraires.

Le marquis de Castellar. — Le marquis de Castellar, qui est aujourd'hui secrétaire d'État pour les affaires de la guerre, étoit autrefois intendant d'armée, particulièrement attaché au comte d'Aguilar et la troisième personne du triumvirat que le duc de Noailles avoit formé, et dont il étoit le centre, pour gouverner en Espagne après qu'il seroit parvenu, ainsi qu'il le projetait, à dégoûter le roi de l'administration de M^{me} des Ursins. Il a beaucoup d'esprit et capable de travail et trouve dans un naturel expéditif de quoi réparer ce que le goût qu'il a pour le plaisir peut lui faire perdre de temps.

Le duc de Veragua. — Si le duc de Veragua n'a pas tous les talents que rassemble en lui le comte d'Aguilar, je crois, en revanche, qu'il l'emporte sur de certaines parties essentielles pour le cabinet, comme la politique, la connoissance des intérêts étrangers, la pénétration. Son imagination le mène quelquefois au delà des bornes ; mais il est facile à ramener et d'un esprit si liant qu'on avanceroit plus les affaires d'une négociation avec lui en une conférence qu'en dix avec tout autre. Il est du conseil du cabinet du roi d'Espagne, avec lequel il est sur le pied d'une assez grande familiarité. Il est de plus gentilhomme de sa chambre : on dit, et je le crois, qu'il n'est pas d'une vertu farouche sur ce qui peut avoir rapport à ses intérêts ; cependant, j'ai vécu avec lui dans une grande intimité sans que j'aie eu lieu de le soupçonner d'avoir manqué à ma confiance. Il en a même été un temps la victime ; il est vrai qu'il croyoit que je pouvois lui être utile et qu'un homme en qui il se fioit absolument et qui étoit à moi

m'assuroit en quelque sorte de ses dispositions. J'ajouterai qu'il est précautionné, méfiant, adversaire déclaré du comte d'Aguilar et, par conséquent, ami du marquis de Grimaldo.

Le marquis de Grimaldo. — Le secrétaire d'État est une créature d'Orry et de la princesse des Ursins, pour qui il a conservé un reste d'attachement. C'est un homme de fortune, timide et attaché à ses emplois, sans lesquels il mourroit de faim. Sa femme, qui le gouverne et qui aime la dépense, est intéressée. Le sieur de Sartine est parfaitement bien auprès de l'un et de l'autre, qui le regardent bien plus comme un ami que comme un étranger. Le marquis de Grimaldo s'est toujours maintenu dans l'esprit du roi d'Espagne sur un grand pied de confiance ; je l'ai toujours connu bien intentionné, assez instruit des affaires étrangères qui font son département, et homme sage, mesuré et secret. Je ne doute point qu'il n'ait pour le confesseur tous les ménagements que demande la politique.

Le marquis de Campoflorido. — C'est le surintendant général des finances. Je n'ai point eu de relations avec lui ; mais il m'a paru qu'on l'estimoit assez et qu'il avoit des amis. Le sieur de Sartine le connoît aussi particulièrement.

Le marquis de Patiño. — Il est frère du marquis de Castellar, et c'est le définir que de dire que c'étoit l'homme de confiance du cardinal Alberoni. Il a été autrefois jésuite, renvoyé par eux apparemment pour de bonnes raisons. Je ne l'ai point vu, mais il passoit pour un grand fourbe et un grand menteur, homme entreprenant et à projets, mais sans suite, plus capable d'exécuter sous un autre que d'ordonner lui-même ; c'est trop m'étendre sur lui.

Le marquis de Villadarias. — Il a été longtemps à Paris et est intime ami de M. de Louville. Je crois que l'on peut se fier à lui à tous égards et l'on n'en peut dire assez de bien. Il m'a paru que ses liaisons étoient le duc d'Escalona et le marquis de Bedmar. Je ne sais si son goût pour le service ne le rendroit pas un peu favorable au comte d'Aguilar, dont son bon esprit cependant lui fera toujours assez connoître les défauts.

Le vicomte de Miralcazar. — Il a beaucoup d'esprit et de probité ; j'ai vécu avec lui comme avec un ami en qui j'avois beaucoup de confiance et qui la méritoit. C'est un homme sûr et rempli d'honneur qui n'a point craint dans les occasions de se commettre pour me donner des marques de son attachement. Il a de la bravoure, des amis considérables et seroit entreprenant pour tout ce qu'il croiroit convenable aux intérêts de son maître, qu'il aime et dont il est estimé. Il a épousé une Française qui a du mérite et des amis. Son seul défaut est d'être ennuyeux et grand parleur. Je le cacherois à tout autre, lui devant infiniment de reconnaissance.

Le duc d'Escalona. — Il est majordome major et père du comte de Sant-Isteban de Gormaz, capitaine d'une des compagnies des gardes du corps. C'est celui de tous les seigneurs espagnols qui a le plus d'étude et de goût pour les sciences et les belles-lettres ; il est aussi plus exempt qu'aucun de plusieurs préventions ordinaires à ceux qui ne cherchent pas à s'instruire par eux-mêmes. On l'a nommé le martyr de Philippe V, pour lequel il a souffert une prison rigoureuse ; il doit être à présent dans un âge fort avancé.

Le marquis de Bedmar. — Il est conseiller d'État et à la tête de deux conseils, celui des Ordres et celui de la guerre. Ses emplois et les services qu'il a rendus lui attirent une grande considération ; mais il n'a aucun crédit. Il a beaucoup de droiture et de probité ; mais il passe pour être borné, mou et paresseux. Le vicomte de Miralcazar est de ses amis ; je ne crois pas que le P. Daubenton le compte au nombre des siens.

Le marquis de Miraval. — Il est gouverneur du conseil de Castille, emploi qui revient à celui de premier président du parlement de Paris. Il est intimement lié avec le duc de Popoli et est homme de mérite, mais circonspect et même timide.

Le duc d'Arcos. — Le duc d'Arcos est une des bonnes têtes du Conseil d'État ; c'est la franchise et la probité même ; on peut compter absolument sur la moindre de ses paroles, mais il est capable de prévention et entêté. Il n'est pas ami du duc

de Veragua. Miralcazar et Sartine ont grand accès auprès de lui.

Ronquillo. — Don Pedro Ronquillo a été en grande considération et en grand crédit dans les premiers temps de la faveur de M^{me} la princesse des Ursins. Il étoit président du conseil de Castille. La considération lui est demeurée ; mais, depuis plusieurs années, il n'est plus de rien. C'est un Espagnol, si j'ose dire ainsi, de l'ancienne roche, que le gros de la nation regarde sur ce pied, mais qui n'en a qu'un peu plus de préventions et de fausses maximes. Il ne laisse pas que d'être à ménager à cause de sa réputation et qu'il a conservé beaucoup d'amis.

Le marquis de Rivas. — C'est encore un ministre à qui il ne reste aujourd'hui que des amis et de la considération ; j'ai pourtant ouï dire qu'il avoit eu bonne part au testament de Charles II et qu'il avoit servi longtemps utilement Philippe V dans le poste de secrétaire des dépêches universelles, emploi auquel il suffisoit seul et dont le travail immense ne sembloit pour lui qu'un amusement. Il est présentement fort âgé et ne songe qu'à mener une vie tranquille. J'ai dit ailleurs que le P. Daubenton le comptoit au nombre de ses amis.

Don Miguel Duran. — Don Miguel Duran, créature d'Orry, étoit secrétaire d'État de la guerre avant le marquis de Castellar et avoit aussi le département de la marine. Je ne sais d'où est venue sa disgrâce, qui n'est arrivée que depuis fort peu de temps. Lorsque j'étois en Espagne, il avoit part à la confiance du roi, étoit bien avec le confesseur et donnoit souvent des sujets d'inquiétude à Grimaldo, dont il étoit rival de fortune. Il passoit pour être honnête homme, capable d'un grand travail et expéditif. La reconnoissance dont il se piquoit pour le roi, qui l'avoit élevé, étoit une preuve de ses bons sentiments. Il me semble que les troupes en étoient assez contentes.

Le comte de Las Torrès. — Le comte de Las Torrès est ce qu'on peut appeler un parfait honnête homme ; il est distingué dans les armées par la valeur la plus épurée, et à la cour par l'attachement le plus fidèle pour la personne de Phi-

lippe V. Il n'y auroit rien à désirer en lui s'il avoit l'esprit de son fils, comme il n'y auroit rien à désirer dans le fils s'il avoit le cœur et la probité de son père. Celui-ci est bon ami, généreux et sûr. Il se console de n'être point employé en se livrant au goût et aux talents qu'il a pour la chasse, la musique, l'architecture et la peinture.

Le marquis de Navamarguande. — C'est le fils du comte de Las Torrès dont je viens déjà de toucher un mot. Il joint à l'esprit du monde le plus agréable et le plus délié tout l'acquit possible ; c'est dommage que le reste n'y réponde pas, mais je suis obligé de dire que, outre qu'il est taxé sur le courage et le chapitre de l'intérêt, il est faux, menteur, dangereux dans le commerce par ses médisances, capable de sacrifier son meilleur ami, s'il croyoit qu'il pût en tirer quelque avantage, enfin intimement lié avec le marquis de Caylus, qui m'a toujours paru aussi faux et aussi dangereux que lui. J'oubliois de dire qu'il a conservé longtemps une correspondance avec M. de Brancas, qui le voyoit souvent lorsqu'il étoit à Madrid.

Le marquis de Castel-Rodrigo. — Le marquis de Castel-Rodrigo n'a plus que le titre de conseiller d'État, une maladie qu'il a eue et qui lui avoit attaqué la tête ne lui permettant pas d'en faire les fonctions, lors même qu'il a de bons intervalles. C'est ainsi du moins que cela étoit lorsque j'étois encore à Madrid. On ne laissoit pas que de lui rendre les mêmes devoirs pour la forme qu'à ses autres confrères.

Le duc de l'Infantado. — C'est sans contredit un des plus grands seigneurs de la cour d'Espagne et celui que les autres regardent le plus sur ce pied. L'espèce de disgrâce qu'il eut à essuyer lorsque, l'Archiduc venant à Madrid, sa fidélité fut soupçonnée, lui a fait prendre le parti de se tenir à l'écart de tout et de ne songer qu'à arranger ses affaires qu'il a mises en très bon ordre. Il est aimé et considéré au point que ce seroit celui auquel la nation se rallieroit le plus volontiers si cela étoit nécessaire et qu'il lui fallût un chef. Sa naissance et ses grands biens en décideroient moins encore que la réputation où il est d'avoir beaucoup de sens, de générosité et de probité.

Le comte de Baños. — Il a de l'esprit et est prévenant ; mais je le crois faux ; j'ai dit ailleurs qu'il étoit ami du P. Daubenton.

Le marquis d'Aytona. — Son frère, et son aîné, est bon homme ; c'est tout ce que j'ai à en dire, et qu'il est aussi en relation avec le Père confesseur.

Le comte d'Altamira est un homme qui n'est recommandable que par sa grande piété, que je crois solide et sincère. Il est dévoué au P. Daubenton et à tout ce qui porte le nom de jésuite.

Le duc de Béjar est encore un seigneur d'une véritable piété. Ceux qui le connoissent prétendent que, sous un extérieur pesant et qui ne promet rien, il cache beaucoup de sens, des vues et même de la fermeté ; il faut le croire sur sa parole. Le vicomte de Miralcazar est un de ses amis intimes. Le duc de Béjar est aussi en assez grande liaison avec le Père confesseur.

Le comte de Peñaranda. — Je l'ai peu connu ; on me l'a toujours dépeint comme un fort honnête homme, mais timide et politique.

Le comte de Priego. — C'est le beau-père de don Alexandre Lanti, fort galant homme et bien intentionné pour la France, mais borné et encore attaché à la mémoire de la princesse des Ursins.

Le duc de Medina-Celi. — Le duc de Medina-Celi est encore un des premiers seigneurs de la cour d'Espagne pour la naissance et le bien. Il passe pour avoir de la probité ; mais c'est un sujet médiocre.

Le marquis de Montalègre, sommelier de corps, est un bon homme, fort attaché au roi, mais qui ne sait que boire à la glace et marmotter ses patenôtres.

Le comte de Lemos. — C'est une espèce assez singulière, qui ne manque pas d'esprit, mais de cette sorte d'esprit qui n'est bon à rien ; j'ai vu gens qui craignoient ses plaisanteries.

Le comte de Montijo. — C'étoit autrefois le Richelieu de la

cour d'Espagne ; son occupation la plus ordinaire étoit la galanterie ; quelquefois il se mettoit l'ambition en tête ; mais, comme il abondoit moins en sens qu'en imagination, cela ne duroit pas et il revenoit bientôt au frivole. Peu de temps avant mon départ de Madrid, il s'étoit jeté dans la dévotion et voyoit souvent le confesseur. Je ne sais si cela aura duré.

Le comte de Sant-Isteban de Gormaz. — Il s'en faut beaucoup qu'il ne ressemble à son père pour l'esprit et le savoir ; mais il est honnête homme, en réputation pour la valeur et fort attaché au roi, qui l'a fait capitaine d'une des compagnies des gardes du corps. J'ai ouï dire qu'il avoit été autrefois sujet à des vertiges. Lui et sa femme sont pénitents du P. Malboan, jésuite, dévoué au cardinal del Giudice, qui a été par intérim confesseur du roi d'Espagne et qui a une petite brigade opposée à celle du P. Daubenton.

Le marquis de Santa-Cruz, majordome major de la maison de la reine, n'a d'autres qualités recommandables que celles d'être poli, prévenant et bon courtisan. Il a eu une aventure pareille en tout point à celle du marquis de Langeais.

Le duc del Arco, aujourd'hui grand écuyer du roi d'Espagne, s'est toujours distingué par une fidélité irréprochable, un attachement particulier pour la personne de ce prince et une assiduité sans exemple à une cour où les seigneurs ne se piquent pas d'une régularité infinie à faire la leur. Il a de tout temps cherché à plaire au roi, en se conformant à ses goûts et en étant de toutes ses parties. Il m'a paru qu'il n'étoit pas moins attentif, ni moins empressé à plaire à la reine, qui le voit de meilleur œil que pas un autre Espagnol. Il est le seul avec le marquis de Santa-Cruz qui soit ordinairement admis dans l'intérieur du palais de Leurs Majestés Catholiques, et à des heures où elles ne se montrent point. Sa figure n'est pas désagréable, et il est poli et prévenant. On m'a dit qu'il aimoit à faire plaisir ; mais il craint de se commettre et ne se mêle d'aucune affaire importante, étant bien aise de se ménager avec les personnes qui gouvernent. Il doit le commencement de sa fortune à une action brillante

qu'il fit à la chasse avec le roi, où il tua de sa main à coups d'épée un sanglier furieux d'avoir été blessé par ce prince et qui vouloit se jeter sur lui. Le duc del Arco, alors Don Alonzo Manrique, se jeta lui-même au-devant du roi et tua cet animal de la façon que je viens de dire. Il a été longtemps lié avec Alberoni, qui avoit engagé le roi à lui donner la grandesse ; mais, lorsque je partis de Madrid, ils n'étoient plus bien ensemble. Je lui ai vu faire une grosse dépense et tenir une grande et bonne table, lorsque la cour étoit à Aranjuez ou que LL. MM. Cath. faisoient des chasses dont le rendez-vous se trouvoit un peu éloigné de Madrid.

Le prince de Santo-Buono. — Napolitain et beau-père du prince de Masserano (autrefois le marquis de Crèveœur), n'a guère été à Madrid de mon temps, ayant été obligé de partir pour sa vice-royauté du Pérou peu de mois après mon arrivée. On le regardoit alors comme une des bonnes têtes de la faction italienne, et il avoit beaucoup de créatures dans cette nation.

Le prince de Masserano, son gendre, et parent de la feue reine, auprès de qui l'on prétend qu'il étoit fort bien et sur un pied de grande familiarité auprès du roi d'Espagne. C'est un des dévots du P. Malboan ; mais sa dévotion est bien éloignée d'être sauvage : il est d'une humeur enjouée et de la plus aimable société du monde. Je ne sais si ce seroit un ami bien sûr : il est aisé de tirer de lui tout ce qu'il peut savoir de nouvelles. La misère où il est le rendroit intéressé ; il tâche toujours d'être bien auprès de ceux qui gouvernent ; mais ses affaires n'en sont pas meilleures. Il est quelquefois inconsidéré dans ses discours et par là pourroit être dangereux. Il est bien avec le duc de Popoli, dont sa femme est parente, et fort ami du duc de Bournonville, qui ne bouge de chez lui.

Le duc de Solferino. — Autrefois l'abbé de Castiglione, qui a épousé la veuve du feu duc d'Albe, a plus d'esprit qu'on ne lui en a cru lorsqu'il étoit en cette cour. Il est délié, bon courtisan, très entendu pour ses intérêts. Il fait assez sa cour au P. Daubenton. Sa femme tient une maison ouverte les soirs à tous les étrangers.

Le marquis de Richebourg. — Colonel du régiment des gardes wallones et vice-roi de Galice, ne vient que rarement à Madrid. Je suis fâché d'être obligé de le dépeindre comme un homme faux, adonné à une basse débauche, emporté, ennemi déclaré des François, chose dont il fait gloire, en liaison néanmoins pour ses intérêts avec toutes les personnes à qui il appartient en ce pays-ci.

Le duc de Bournonville. — Le portrait du duc de Bournonville ne sera guère plus avantageux, à la haine près contre la nation. Il est faux, dissimulé, ambitieux, intéressé, capable de tout pour aller à ses vues, souple jusqu'à ramper, dans une réputation médiocre pour ce qui a rapport au militaire, du reste complaisant et assez aimable dans la société, propre à former des projets pourvu qu'il les donne aux autres à exécuter, passablement bon politique et assez instruit des intérêts étrangers, très délié en un mot pour un Flamand. Il est dans la grande intimité avec le duc de Popoli et le prince de Masserano. Les Espagnols et les Flamands le haïssent également et le mésestiment de même. Le P. Daubenton est sa bête, et je crois qu'il est réciproquement la sienne.

Le marquis de Villagarcia, majordome, est extrêmement poli et attentif ; on m'a dit du bien de sa probité.

Don Gaspar Giron, autre majordome, émule de Valouse et son ennemi, sans doute depuis [que] celui-ci, quoique moins ancien, lui a soufflé la charge de premier écuyer, a donné lieu de se louer de ses attentions à tout ce qu'il y a eu d'ambassadeurs ou d'envoyés françois à Madrid. Comme il est parfaitement au fait de toutes les distinctions attachées à l'un ou l'autre de ces caractères, c'est un homme dont l'amitié peut toujours être utile. Il en avoit pour moi et m'a fait mille plaisirs. Il se pique d'être bon François, fort attaché (ses devoirs à part) à la personne de Son Altesse Royale. C'est un bon et fin courtisan, qui parle au roi avec plus de liberté que personne, et pour qui ce prince a toujours eu de la bonté et de l'indulgence. Les personnes en place ont souvent appréhendé sa franchise et sa hauteur. Son premier mouve-

ment seroit dangereux et le porteroit à entreprendre ; la réflexion le rend politique et circonspect. Il est dévoué au P. Malboan et à la reine d'Espagne douairière, sans pourtant être Autrichien ; il ne seroit pas, je crois, insensible aux présents. La cour s'en est quelquefois servie à espionner les ministres étrangers, ce qu'il feroit plus adroitement qu'un autre ; mais on ne l'emploieroit pas, je crois, auprès d'un François, et pour moi je n'ai pas eu lieu de me repentir des confidences que je lui ai faites. Le P. Daubenton ne l'aime pas ; mais il le lui rend bien.

Le marquis de Valouse, de majordome devenu premier écuyer du roi d'Espagne, a toujours eu une ambition infiniment au-dessus de ce que son état sembloit lui permettre ; elle est le principe de la cour assidue qu'il a faite de tout temps à la place de confesseur de ce prince ; car ce n'est point au P. Daubenton en particulier qu'il est attaché ; c'est au jésuite qui par la conscience gouverne l'esprit du roi. Cependant ce bon Père, qui se flatte que ses sentiments lui sont personnels, y répond par ceux de son amitié et de sa confiance. Valouse lui rend un compte exact de tout ce qu'il sait et n'agit et ne pense que par lui. Il n'a rien négligé en même temps pour plaire aux Espagnols, dont il a pris toutes les manières. Je le crois faux ; car chez les Jésuites il fait le dévot, pendant qu'il est galant auprès de toutes les dames, dans la société desquelles on le voit vivre. Il est le chef de la brigade qui voudroit à Madrid le marquis de Brancas, avec qui il a de grandes liaisons. La Roche le souffre, mais a de bonnes raisons pour ne le pas aimer.

La Roche. — Celui-ci est essentiellement bon homme, serviable, rempli de droiture ; il est généralement aimé, estimé des Espagnols ; mais la peur qu'il a de se commettre l'a toujours rendu timide et souple pour ceux qui ont eu le gouvernement. Son poste de secrétaire de l'estampille est honorable et de confiance, le roi en auroit en lui ; mais il n'ose en recevoir des marques et craindroit qu'elle ne lui fût nuisible. Il est particulièrement bien avec le marquis de Grimaldo.

Hersent. — Hersent est fils aîné d'un père en qui le roi

d'Espagne avoit une confiance entière et qui étoit sur le pied de parler à ce prince avec toute sorte de liberté. Les Espagnols l'aimoient et l'estimoient, ainsi que La Roche. Alberoni le craignoit et n'a jamais pu lui nuire. Celui-ci a moins d'amis et moins d'accès à la cour ; sa charge est celle de maître de la garde-robe. Il ne manque pas d'une sorte d'esprit ; mais il est frivole, et je me suis bien trouvé de me défier de son indiscrétion. Je devois beaucoup à l'amitié de son père. Il a un frère ici qui a du mérite et infiniment d'honneur, de bravoure, de sagesse et de droiture.

Le Père Malboan. — J'ai déjà dit que le P. Malboan avoit été confesseur du roi d'Espagne dans l'intervalle de temps qu'il y eut entre le départ du P. Robinet, que la disgrâce d'Orry entraîna, et l'arrivée du P. Daubenton. Il dut cette place au cardinal del Giudice, à la faction duquel je l'ai encore vu longtemps depuis attaché, lorsque j'étois à Madrid. Il en avoit une lui-même assez considérable, qui ne laissoit pas que de tenir le P. Daubenton, son successeur, en haleine. Ses principaux amis ou amies étoient Don Gaspard Giron, majordome, le marquis de Crèvecœur, à présent prince de Masserano, le comte de Sant-Isteban de Gormaz, sa femme et la princesse de Robecq. Il est ambitieux, entreprenant et intéressé. On l'accusoit d'incliner pour la maison d'Autriche, ce qui faisoit que je ne m'en servois que comme d'un épouvantail pour le P. Daubenton. Comme il est Franc-Comtois d'origine, il sait parfaitement le françois et prêche divinement dans cette langue et en espagnol. Sartine est aussi en liaison avec lui.

Le comte de Moriane. — Quoique le comte de Moriane ne soit plus de rien, je crois devoir dire que, ayant été longtemps à la tête des finances, il s'est conservé assez d'amis et a la réputation d'un homme franc et serviable. Il a toujours été porté pour la France et a fait plaisir dans les occasions à M. de Louville, dont il m'a paru qu'il étoit ami. Sartine est fort des siens.

Le chevalier du Bourk. — Le chevalier du Bourk, homme de fortune et Irlandois de naissance, est particulièrement

attaché aux intérêts du Prétendant, dont il a été longtemps chargé à la cour d'Espagne. Les personnes qui y ont gouverné se sont servies de lui successivement pour une infinité d'affaires secrètes qu'il est très propre à manier. Alberoni l'avoit envoyé dans le Nord ; mais, comme il le craignoit et ne l'aimoit pas, son rappel et sa disgrâce suivirent de près sa nomination. Il connoît à fond le pays où il est et les caractères, les liaisons et les intérêts des personnes principales qui en composent la cour. Il est profond pour la politique, habile pour la négociation, ne disant précisément que ce qu'il faut dire quand il est question d'affaires, moins mesuré dans ses conversations, où il ne ménage point assez les Espagnols, dont par cette raison la plupart ne le peuvent souffrir. Ses conseils m'ont été d'un grand usage ; mais on peut demeurer en deçà des alarmes que lui donnent les inconvénients dont il est frappé ; car, en fait de précautions, il va toujours au plus fort, ce qui fait qu'on peut être en repos lorsqu'il est tranquille. Le roi l'aimoit et l'écouloit assez volontiers. Le duc de Veragua et le marquis de Grimaldo sont de ses amis ; il est étroitement lié avec l'envoyé d'Espagne que nous avons ici, fort dévoué au maréchal de Berwick, assez bien avec le P. Daubenton. Notre cour se servoit de lui et lui donnoit, je crois, une pension, du temps de M. de Torcy et de M^{me} la princesse des Ursins.

Le chevalier Hely est un petit homme vain, emporté, sans naissance, et Irlandois d'origine, dont j'ai vu que la cour de Madrid se servoit pour espionner. Il étoit attaché à Alberoni, et auparavant à M^{me} des Ursins. Il ne manque pas d'esprit ; mais comme, outre tout ce que je viens de dire, il est insolent et dangereux, je le crois aussi bon à éloigner qu'à admettre.

Le baron de Waleffe. — C'est un Flamand encore plus délié que le duc de Bournonville. Un extérieur pesant et des manières simples et insinuates lui servent à cacher l'esprit du monde le plus intrigant. Il se donnoit à Madrid pour être particulièrement attaché au Prétendant et au duc d'Ormond ; mai j'ai ouï dire que ce n'étoit pas les seuls intérêts dont il y étoit chargé, et je suis bien trompé s'il n'a été mêlé

bien avant dans toutes les affaires du prince de Cellamare et de la Bretagne. Il avoit part à la confiance du cardinal Alberoni et est fort bien auprès du P. Daubenton. Je lui suis redevable, à ce que je crois, de la manière dont on me fit sortir de Madrid, et ce fut lui qui fut interroger Sartine et Bataille dans la prison où on les mit à mon sujet. Cela ne peut m'empêcher de lui rendre la justice qu'il est d'une société assez aimable et qu'il sait infiniment.

Du Plessis, frère bâtard du feu marquis de Nancré (du moins suivant la chronique scandaleuse), est un homme qui a eu longtemps le parti des poudres en Espagne. Il a de l'esprit et est assez au fait de ce qui se passe, ce qui le rendroit utile s'il vouloit s'employer ; mais il a de l'humeur, ne sert bien que ceux dont il a besoin actuellement, dit tout ce qu'il sait et est de plus l'espion du P. Daubenton par le marquis de Valouse, à qui il est livré sans réserve. Il est, ainsi que lui, en relation avec le marquis de Brancas. Sartine est de ses amis ; mais il le connaît et se conduit avec lui sur ce pied-là.

Honoré est un banquier piémontois qui sert ordinairement les ministres du roi de Sardaigne ; il est intimement lié avec du Plessis.

Le sieur de Villebague. — Celui-ci est un François qui s'en fait beaucoup accroire, espion avéré du P. Daubenton et grand fripon de son métier, quoiqu'il affecte les dehors et les discours d'un honnête homme. Il n'a pas assez d'esprit pour être dangereux, mais il a tout ce qu'il faut pour se rendre insupportable. A son visage vert, on croiroit que ce seroit quelqu'un qui auroit oublié de se faire enterrer ; c'est ce que le cardinal d'Estrées disoit de lui assez plaisamment.

La comtesse d'Altamira. — Cette dame est camerera-mayor de la reine. Sa naissance et sa vertu lui attirent une considération infinie, mais elle ne se mêle de rien que de prier Dieu.

La princesse de Robecq. — Il n'en est pas de même de la princesse de Robecq ; elle voudroit se mêler de tout ; mais son esprit tracassier et vétilleux fait qu'elle n'est capable

que de petites et basses intrigues, qui n'aboutissent qu'à se faire donner des préférences sur les autres dames (plus, à ce que je crois, par ses importunités que par aucun goût bien décidé que la reine ait pour elle). J'ai vu que sa faveur ressembloit fort à celle où M^{me} d'Espinay (*sic*) étoit auprès de feu Madame la Dauphine, qui s'en divertissoit du matin au soir. Elle ne laisseroit pas que de pouvoir être dangereuse dans les particuliers qu'elle a avec le roi et la reine. Dans les commencements, le cardinal Alberoni étoit sa bête ; mais bientôt le crédit qu'il eut le rendit son idole. Je la crois amie du duc del Arco, ennemie de la duchesse de Saint-Pierre, dont elle craindroit l'esprit encore plus que d'aucune des autres dames du palais de la reine. En général, elle les regarde toutes comme des rivales de la faveur où elle croit être ou qu'elle a envie de rendre plus solide. Elle étoit de mon temps dévote du P. Malboan, se déchainoit sans mesure contre S. A. R. et se défendoit quelquefois d'être Française. Je la crois intéressée. Sa mère, par les conseils de laquelle elle se gouverne, est une espèce de folle, qui n'a d'yeux que pour sa fille et beaucoup plus d'imagination que de jugement. Elle est en grand commerce avec M^{lle} de la Force et est souvent indiscreète, ainsi que la princesse de Robecq.

Doña Francisca de Cordoïa. — M^{lle} de Cordoue, fille du comte de Priego et femme de Don Alexandre Lanti, est une bonne créature qui a eu bien de la peine à se garantir du torrent de la disgrâce de M^{me} des Ursins et qui ne se mêle de quoi que ce soit.

La princesse de Masserano, fille du prince de Santo-Buono et femme du prince de Masserano, est Italienne de naissance et l'ancienne, je crois, des dames du palais, sans que ces circonstances lui donnent le moindre crédit ; elle est naturellement un peu haute.

La comtesse de Taboada, Espagnole, a beaucoup d'esprit et de vivacité ; mais elle est aussi sans aucun crédit.

La princesse de Pettorano, fille de M^{me} la maréchale de Boufflers, seroit à portée d'en avoir davantage, soit par le

duc de Popoli, son beau-père, soit par elle-même, si elle vouloit s'en donner la peine et être plus assidue à la cour. On ne peut avoir plus de mérite qu'elle en a dans un âge où il est rare d'être aussi généralement approuvée. Elle joint à beaucoup d'esprit une douceur et une conduite qui lui ont acquis l'amitié et la confiance du duc de Popoli, ce qui seul pourroit faire son éloge. Je sais qu'elle a parlé très sagement au roi et à la reine dans des occasions où d'autres se déchaînoient sans ménagement. Elle n'aima pas la princesse de Robecq, dont elle connoît le frivole et les ridicules. Je crois que sa principale liaison est avec la princesse de Masserano.

La duchesse de Saint-Pierre. — Elle n'est pas à Madrid, d'où la jalousie du duc, son mari, la tient et la tiendra vraisemblablement encore longtemps éloignée ; elle a infiniment de mérite, un esprit également amusant et solide ; elle seroit très propre à représenter dans une cour ; mais les intrigues de la princesse de Robecq tendront toujours à l'en écarter, et je ne sais si le P. Daubenton ne penseroit pas sur cela comme elle.

Les caméristes. — Les caméristes sont à peu près sur le pied des filles d'honneur de la reine ; elles font cependant les fonctions de femmes de chambre. Il y en a d'Irlandoises et de Flamandes. Celles-ci sont protégées par la princesse de Robecq ; les autres, qui sont en plus grand nombre, se maintiennent par leur union. Celle qui de mon temps avoit le plus de faveur étoit la Kilmanlock, qui ne manquoit pas d'esprit et que des attentions et quelques présents m'avoient ménagée. Elle s'est mariée depuis et, suivant la coutume, sera apparemment sortie du palais. Le chevalier Hély lui rendoit des soins, peut-être pour essayer de la mettre dans les intérêts du cardinal Alberoni, qu'elle n'aimoit pas et qui la craignoit. Elle est fille de condition.

Le sieur de Boissimène. — Je ne sais si le sieur de Boissimène est actuellement en Espagne ; mais, quelque part qu'il soit, je suis obligé de dire que c'est un vrai fripon, reconnu pour tel, et qui successivement a trompé notre cour et celle de Madrid. Lorsque Alberoni l'envoya à Constantinople, il

montra ses instructions à un officier de la reine douairière à Bayonne, qui en envoya une copie à la cour de Vienne. Sa femme a été sur le point d'être pendue pour un vol de nuit et a été accusée de ne s'être tirée d'intrigue qu'en faisant empoisonner dans la prison un des témoins qui devoient déposer contre elle. Il avoit un accès particulier chez M^{me} de Lemos et est homme de confiance de M. de Caylus.

Le marquis de Caylus. — Ce marquis n'est pas non plus à Madrid, ayant, ce me semble, le commandement de capitaine général en Aragon. C'est un homme à qui je n'ai jamais entendu dire de bien de qui que ce soit. Il n'est pas moins dévoué au P. Daubenton que Valouse. Il serait difficile d'être plus faux et plus dangereux que lui. J'ai marqué ailleurs qu'il étoit ami particulier du marquis de Navamarquande, dont le caractère a infiniment de rapport au sien.

Le sieur de Sartine. — Le sieur de Sartine est un François qui a eu la direction générale des vivres des armées d'Espagne, emploi dans lequel il n'avoit pas eu le bonheur de plaire au duc de Noailles, qui vouloit mal à propos le rendre responsable de divers contretemps qu'il lui eût été difficile de prévoir et de parer. Comme il a des talents fort au-dessus de son état et qu'il a toujours eu assez d'ambition pour ne se pas borner à une fortune médiocre, il a essuyé en différents temps tout ce que la bonne et la mauvaise peuvent faire éprouver d'agréable et de fâcheux. Du temps d'Orry et de la princesse des Ursins, il étoit souvent consulté sur les résolutions que l'on avoit à prendre, et le roi, qui a toujours eu de la bonté pour lui, lui donnoit de temps en temps des marques d'une confiance particulière. Après leur disgrâce, ses amis, dont il a nombre, le firent nommer intendant général de la marine, dont le sieur de Tinajero, avec lequel il a des liaisons étroites, étoit secrétaire d'État. La chute de ce ministre, ouvrage de la faveur naissante d'Alberoni, lui fit prendre le parti de remettre de lui-même cet emploi, qu'il prévoyoit qu'on ne lui laisseroit pas, et il demeura avec une place (qu'il avoit aussi) dans une junte formée, autant qu'il peut m'en souvenir, pour les affaires du commerce. Il croyoit que ce

trait de modération le mettroit à couvert de la mauvaise humeur du cardinal, qui ne l'aimoit pas ; mais il se trompa. Il fut recherché sur des comptes que l'on avoit déjà examinés et revus ; on le mit même hors d'état de se justifier des choses qui pouvoient lui être imputées en lui retenant ses papiers et, enfin, on voulut lui faire un crime de ses liaisons avec l'ambassadeur de France, quelque innocentes et quelque naturelles qu'elles fussent, et, sur ce prétexte, on lui fit subir, à la fin de l'année 1718, une prison rigoureuse, dans laquelle on essaya inutilement de lui faire dire mille faussetés contre ce ministre, et d'où il n'est sorti que lorsque Alberoni a été chassé de la cour. Je reviens à son caractère. Il est actif, laborieux, intelligent, capable de toutes les choses auxquelles il voudra s'appliquer ; personne n'est plus au fait que lui de tout ce qui a rapport aux affaires du commerce d'Espagne et des Indes ; il a aussi de grandes connoissances sur tout ce qui fait l'objet du département de la marine, dont il a fait une étude particulière. Il a toujours aimé sa patrie, sans pour cela manquer à ses devoirs ; il est serviable et bon ami, a une ambition sensée et s'est conduit de manière qu'il est généralement aimé à Madrid, où les Espagnols eux-mêmes seroient fort aisés de le voir établi convenablement. Il a accès chez presque tous les principaux seigneurs de cette cour, mais particulièrement le duc de Popoli, le duc d'Arcos, le duc de Veragua et le gouverneur du conseil de Castille. Il est de plus dans une grande intimité avec le marquis de Grimaldo et la famille de ce secrétaire d'État. J'ajouterai qu'il voit le P. Daubenton, mais par politique, et qu'en bon Lyonnais il est dévoué à tout ce qui a rapport à M. le maréchal de Villeroy. Une de ses vues étoit autrefois d'obtenir ici une des intendances des Iles de l'Amérique ; mais je ne sais si, aujourd'hui, il ne voudroit pas essayer de pousser sa fortune par la cour, au service de laquelle il est attaché ; je lui ai écrit combien je désire que vous fussiez satisfait de lui, en lui faisant espérer que vous le serviriez efficacement dans l'une et dans l'autre.

Le sieur Bertrandy, commerçant françois établi à Madrid, est honnête homme, agissant, serviable, intelligent. On peut

l'employer dans une infinité d'affaires du second ordre et lui confier tout ce que l'on feroit à un intendant sûr et fidèle. Je lui ai des obligations essentielles, car ce fut lui qui, de la meilleure grâce du monde, voulut bien se charger de tout ce qui me restoit de dettes à Madrid lorsqu'on m'en fit partir assez précipitamment. Il [s']exposa en le faisant à perdre son crédit, si je n'avois pas été exact à lui remettre assez de fonds pour le tirer d'intrigue. Il est encore actuellement en avance à mon égard de quelques centaines de pistoles ; mais il a des effets à moi entre les mains et une ordonnance beaucoup plus considérable que ce que je peux lui devoir pour le remboursement de ce que j'avois fait faire de grosses réparations dans une maison appartenant au roi d'Espagne que ce prince m'avoit donnée pour mon logement. Il en a sollicité le paiement sans succès du temps du cardinal Alberoni. Il faut espérer que la conjoncture présente lui sera plus favorable ou plutôt à moi.

Don Bernardo de Linarès est le secrétaire espagnol que j'ai pris la liberté d'indiquer à M. le duc de Saint-Simon. Il a été à M. de Brancas, et je l'ai eu auprès de moi environ quatre ans. Je crois que c'est faire son éloge que de dire qu'il y a vécu paisiblement pendant tout ce temps, aimé, estimé de tout le monde, quoique seul domestique de sa nation, du moins de son espèce, au milieu de plus de quatre-vingts François. J'oserois répondre de sa fidélité. On m'avoit promis de l'emploi pour lui ; mais les circonstances de mon départ n'étoient pas avantageuses pour obtenir des grâces.

Le chevalier Don Félix Azlor (sic). — C'est un ami particulier que j'ai depuis le temps de mes caravanes. Je ne sais s'il sera à Madrid, mais, s'il s'y trouve, je prierois M. le duc de Saint-Simon d'avoir un peu de bonté pour lui. C'est un garçon sage et sensé, à peu près du caractère du chevalier de Saint-André. Il a un oncle au noviciat des Jésuites, dont je me servois quelquefois pour faire passer de certaines choses au P. Daubenton, sur l'esprit duquel il me paraissoit avoir alors quelque espèce de crédit. Il se nomme, autant qu'il m'en souvient, le P. Marimont.

Marin. — Il y a un bas officier de la maison du roi d'Espagne, nommé Marin, qui venoit souvent chez moi et que j'ai toujours pris pour un espion du confesseur, quoiqu'il ne me parlât jamais que du duc de Bejar. On pourroit dans le besoin se servir de lui auprès de ce dernier (car il lui est effectivement fort attaché), en observant de ne rien dire qu'on ne voulût pas qui fût rapporté au P. Daubenton.

Je ne crois pas que j'aie rien omis d'essentiel sur ce qui a rapport à la matière que je me suis proposé de traiter ; cependant, si je me trompois, on voudra bien me le pardonner en faveur du peu de temps que j'ai mis à cet ouvrage, ce qui me fait aussi demander un peu d'indulgence pour les fautes de toutes espèces qui pourroient s'y rencontrer. Comme ce qui me l'a fait entreprendre a été plutôt l'envie de marquer ma soumission et mon attachement pour une personne à qui je dois tout qu'aucune confiance en mes connoissances, je sou mets le tout aux siennes, en répétant encore que je ne suis garant que de l'intention que j'ai eue de dire ce qui m'a paru de la cour de Madrid, avec vérité et franchise, sur le pied où les choses y restoient à la fin environ de l'année 1718.

CORRESPONDANCE INÉDITE
DU
MARÉCHAL DE GRAMONT
ET DE
HUGUES DE LIONNE
(SEPTEMBRE-DÉCEMBRE 1650)

La correspondance publiée ici est inédite ; les minutes ou les originaux, en grande partie chiffrés, en sont conservés dans les belles archives de la maison de Gramont¹. Elle comprend neuf lettres de Hugues de Lionne au maréchal Antoine III de Gramont et quatre lettres du maréchal à Lionne. En appendice, on trouvera deux lettres du maréchal au cardinal Mazarin, relatives à la délivrance, en février 1651, du prince de Condé, de son frère Conti et de son beau-frère Longueville, tous trois prisonniers au Havre ; l'une de ces deux lettres a été publiée en partie par Chéruel d'après l'original des archives du ministère des Affaires étrangères.

Le maréchal de Gramont et Hugues de Lionne étaient amis de vieille date. Leur amitié remontait à l'époque où le jeune comte de Guiche, — c'est le nom que porta le maréchal jusqu'à la mort de son père en 1644, — prisonnier du duc de Savoie en Italie, fut délivré par le traité de Cherasco, qu'en 1631 Abel Servien, qu'accompagnait son neveu Lionne², alla signer avec la Savoie. Lionne avait alors vingt ans, le futur

1. Je prie M. le duc de Gramont, qui a bien voulu m'autoriser à les en tirer, d'agréer l'expression de ma respectueuse gratitude, et je remercie aussi mon ami M. de Dufau de Maluquer, qui m'en a signalé l'existence.

2. D^r U. Chevalier, *Lettres inédites de Hugues de Lionne, ministre des Affaires étrangères sous Louis XIV, précédées d'une notice historique sur la famille de Lionne* (Valence, 1879, in-8°), p. 29.

maréchal vingt-sept ; la différence d'âge n'était pas grande, et les deux jeunes gens éprouvèrent l'un pour l'autre une sympathie qui, par la suite, ne se démentit jamais. Les lettres que nous publions ne sont évidemment qu'un très mince fragment de la correspondance qu'ils durent échanger aux époques où ils se trouvèrent séparés. Elles montrent en quelle confiance ils étaient : confiance nuancée d'un certain respect de la part de Lionne, encore assez petit personnage au regard du grand seigneur, maréchal de France depuis neuf ans et, par son mariage, neveu du cardinal de Richelieu, mais confiance non exempte de familiarité ; confiance un peu protectrice de la part de Gramont, qui, posté en son gouvernement de Béarn, d'où il suit mieux les intrigues espagnoles, donne à son correspondant des avis, des conseils, dont Lionne reconnaît la sagacité, et ne ménage pas parfois les remontrances et les critiques. Plus tard, les deux personnages iront de pair, Lionne, ministre d'État et ambassadeur, s'étant élevé au premier rang ; et ils représenteront ensemble Louis XIV et la France à cette diète de Francfort de 1658, où la maîtrise de Lionne, plus sans doute que le savoir-faire du maréchal, réussira à former la ligue du Rhin. Ils ne s'y brouillèrent point, comme avaient fait d'Avaux et Servien aux négociations de Munster dix ans plus tôt ; et ceci prouve la solidité de leur amitié. Lorsque le duc de Gramont, fils d'Antoine III, rédigea et publia en 1716 les *Mémoires* de son père, il n'hésitera pas à qualifier Lionne d'« ami intime » du maréchal¹.

Au moment où s'ouvre cette correspondance entre nos deux personnages, la reine mère Anne d'Autriche, le roi et le cardinal Mazarin étaient partis pour ce voyage de Guyenne, rendu indispensable par la nécessité de consolider dans le Midi, où elle était fort ébranlée, l'autorité royale. Le Parlement de Toulouse avait proclamé l'union avec celui de Paris ; la Provence était aux mains peu sûres du comte d'Alais ; mais Bordeaux, surtout, inquiétait la cour ; son Parlement

1. Collection Michaud et Poujoulat, 3^e série, t. VII, p. 287.

demandait avec insistance la révocation du duc d'Épernon, gouverneur de la province ; Mazarin n'ignorait rien des trac-tations des Bordelais avec l'Espagne et même avec l'An-gleterre. Les ducs de Bouillon et de La Rochefoucauld s'étaient mis dans Bordeaux, avec la princesse de Condé, à la tête des frondeurs et y appelaient le secours d'Espagne. Ma-zarin, bien que la situation, dans le Nord, ne fût pas très ras-surante, puisqu'une armée espagnole, aux ordres de l'archi-duc Léopold et du comte de Fuensaldaña, qu'assistait le maréchal de Turenne, menaçait nos frontières septentrio-nales, jugea qu'il valait mieux pour la cour quitter Paris ; depuis six mois il avait fait arrêter Condé, Conti et Longue-ville, qui étaient prisonniers à Vincennes, il s'était réconcilié avec Gaston, duc d'Orléans, et, de même que de récents voyages de la cour en Normandie et en Bourgogne avaient rétabli l'ordre dans ces provinces, de même lui parut-il pos-sible d'atteindre en Guyenne le même résultat. Il laissa donc à Paris un Conseil de régence sous la présidence du duc d'Orléans ; Le Tellier en faisait partie, et c'est lui qui tiendra Mazarin au courant de tous les événements de Paris et d'ail-leurs pendant l'absence de la cour ; c'est à lui que le cardinal écrira pour lui donner ses instructions, et c'est Lionne, alors secrétaire des commandements de la reine mère, qui tiendra le plus souvent la plume. Le maréchal de La Meilleraye, grand maître de l'artillerie, commandait l'armée royale char-gée de réduire Bordeaux.

Le 1^{er} août 1650, la cour était à Libourne, d'où elle se transporta le 27 à Bourg-sur-Gironde. Quatre jours après, le maréchal de Gramont écrivait à Lionne sa première lettre. Le maréchal, bien qu'il n'eût pas approuvé l'arrestation du prince de Condé, son vieux compagnon d'armes d'Espagne et de Flandre, était resté fidèle au roi, et il y avait quelque mérite ; les frondeurs avaient tout fait pour le gagner à leur cause¹ ; quelle aubaine pour eux si, à la frontière espagnole,

1. Comme le prouvent ces lignes qu'on lit, à la date du 1^{er} juillet 1650, dans le précieux recueil de nouvelles que forme le ms. 25025 du fonds fran-çais de la Bibliothèque nationale : « Le maréchal de Gramont a envoyé à la cour un gentilhomme qui, étant arrivé ici [à Paris] le 27 [juin] au matin,

le Béarn et la Navarre, dont le maréchal était gouverneur, eussent fait cause commune avec la Guyenne et Bordeaux ! Mais le duc de Gramont resta inébranlable. Il se rendit même le 15 août à Libourne pour voir la reine et Mazarin, et c'est là qu'il convint avec son ami Lionne de la correspondance que l'on trouvera ici. Elle n'est point complète ; il nous manque beaucoup de lettres du maréchal (les archives des Gramont n'en ont conservé que quatre, en minute) ; il en manque sans doute deux ou trois de Lionne.

Mais, telle quelle, cette correspondance est pour nous une source documentaire fort précieuse pour l'histoire des trois mois qui s'écoulèrent entre l'arrivée de la cour à Bourg-sur-Gironde et son retour à Paris. Lionne, pendant ces trois mois, ne quitta pas la reine, cependant que Mazarin avait rejoint le maréchal de La Meilleraye sous les murs de Bordeaux ; mais toute la correspondance du cardinal avec Le Tellier passait par les mains de Lionne, et c'est pourquoi nous retrouverons dans les lettres au maréchal jusqu'aux expressions parfois des missives du cardinal à Le Tellier. De même, Lionne a connaissance de toutes les lettres de Le Tellier, et il en extrait tout le suc au profit du maréchal, avide, en son coin éloigné de Bidache ou de Saint-Jean-de-Luz, de savoir tout ce qui se passe à Paris aussi bien que sous Bordeaux ou dans le reste du royaume ; qu'advient-il des princes prisonniers ? qui mène le duc d'Orléans ? le coadjuteur l'emporte-t-il dans ses conseils sur M^{me} de Chevreuse ? Nicolas Fouquet réussira-t-il à être nommé procureur général au Parlement ? le maréchal de La Meilleraye fait-il figure, devant Bordeaux, de grand capitaine ? que font dans le Nord les Espagnols ? que penser des tractations de l'archiduc Léopold avec Gaston d'Orléans ?

A toutes ces questions, et à bien d'autres, Lionne répond avec toute la franchise promise, découvrant à son ami « le

fut voir M. le duc d'Orléans, et, après l'avoir assuré de la fidélité de ce maréchal, lui fit voir en secret quelques lettres qu'on avoit écrites à celui-ci pour l'engager dans le parti des princes, entre autres une, par laquelle Madame la Princesse le prioit du moins de laisser passer les courriers qui iroient et viendroient d'Espagne à Bordeaux : ce qu'il lui a refusé » (fol. 245 r^o).

fond du sac » ; et il nous faut admirer la sûreté de son information comme la clarté de son coup d'œil. Il ne se gêne aucunement pour critiquer et draper son monde : ces lettres, la plupart chiffrées, ne doivent-elles pas rester au fond du tiroir de son correspondant ? Il ne craint pas d'augurer mal du siège de Bordeaux, médiocrement mené par le grand maître de l'artillerie, chef de guerre surfait, un vieux fou, ne se fait aucune illusion, la paix signée, sur la sincérité des Bordelais, qui recommenceront à fronder, sitôt le roi parti, perce à jour les vrais desseins de Retz, de Beaufort, de la duchesse de Chevreuse. Pas d'appréciation directe sur Mazarin et la reine ; mais on sent que Lionne n'approuve pas toujours leur façon d'agir. Alors sa pensée se voile, l'expression s'en fait à dessein obscure ; tels personnages sont désignés par d'indéchiffrables pseudonymes ; Lionne et le maréchal s'entendent à mi-mots. Ah ! s'ils étaient les maîtres ! Ils agiraient peut-être autrement qu'on ne fait et sauraient mettre les mécontents à la raison ! On sent ici percer l'ambition déjà mal contenue du futur ministre d'État.

Tout au long de la route qui ramènera la cour de Bordeaux à la capitale, Lionne poursuit sa chronique ; à mesure qu'on approche de Paris, il voit mieux ce qui s'y passe ; il raille Beaufort, qu'il ne prend pas au sérieux, et son appréciation sur l'ambition du chapeau rouge qui tenaille le coadjuteur est d'un politique profond. De temps en temps, il s'évade de ces considérations trop sérieuses et se permet, sur un mode passablement irrévérencieux, un mot d'esprit sur le pape Innocent X, un jugement fort cru sur la signora Olympia, qui fait la pluie et le beau temps à la cour pontificale, une raillerie peu charitable sur la triste figure de l'infortuné Charles II d'Angleterre. Et à la pensée qu'à Paris, au lendemain d'un attentat manqué contre Beaufort sur le Pont-Neuf, le bruit a couru que l'affaire fut machinée par Lionne lui-même, il s'égaie de se voir promu au rang d'assassin.

Les scènes de Fontainebleau, où Gaston d'Orléans et Mazarin se retrouvèrent en présence, n'ont pas eu de témoin plus perspicace que Lionne ; le récit qu'il en fait au maréchal est très vivant ; il abat tous les masques, pénètre la pensée

de chacun : redoutable observateur et psychologue que ce Lionne ! Et avec quel intérêt il interroge La Tivolière revenant d'escorter jusqu'au Havre les princes prisonniers, et quels savoureux détails il lui soutire sur Monsieur le Prince ! Lui aussi, Lionne, ira au Havre deux mois plus tard, quand Mazarin, changeant par force de politique, se sera résigné à la délivrance des princes. Il y retrouvera le maréchal de Gramont, mandé en hâte du Midi, et, comme vieux compagnon d'armes de Condé, chargé d'ouvrir la négociation ; les deux amis, — comme il paraît par les deux lettres du maréchal à Mazarin que nous donnons en appendice, — travailleront au Havre en plein accord. Et comme, à partir de cette époque, c'est Lionne, s'il en faut croire Prioleau, qui eut le principal rôle dans les relations de Condé, redevenu tout-puissant, et de Mazarin exilé, il est permis de penser qu'entre Condé et Lionne l'intermédiaire tout désigné fut le maréchal de Gramont, qui, sans se départir de son loyalisme pour la couronne, pouvait enfin laisser éclater de nouveau sa vieille amitié pour Monsieur le Prince.

Henri COURTEAULT.

I

Le maréchal de Gramont à Lionne.

1^{er} septembre 1650¹.

Sur toutes choses je vous conjure de vous souvenir des discours que nous avons eus ensemble et que j'ai tenus devant vous², qui êtes trop habile pour ne pas voir que ce n'est pas mon intérêt seul qui me fait parler. Les bons et les mauvais succès sont à craindre,

1. Nous n'avons ici qu'un passage de cette lettre : écrit de la main du maréchal, il était destiné à être chiffré.

2. Le maréchal de Gramont était venu le 15 août de son gouvernement de Béarn à Libourne, où était alors la cour, « et nous assure, écrit Mazarin le 17 août, que nous n'avons rien à craindre, au moins pour quelque temps, du côté d'Espagne, n'y ayant que fort peu de troupes aux provinces les plus voisines de cette frontière » (*Lettres de Mazarin*, dans la *Collection des documents inédits*, t. III, p. 702). C'est à ce voyage qu'il vit Lionne pour la dernière fois avant d'entamer avec lui la correspondance que nous publions.

car si les premiers arrivent, j'apprehende qu'on ne s'y laisse emporter, et je suis pourtant bien certain que ceux qui ont causé tant d'orages et que nuls bienfaits ne peuvent gagner ne cesseront jamais qu'ils n'aient parachevé leur ouvrage ; et si vous ne venez point à bout de votre entreprise, vous voyez bien qu'il n'y a point de salut et qu'on n'attend que les mauvais événements pour vous en charger. Enfin je crains cette maladie, dont je vous ai si souvent parlé, qui s'appelle inanition. Prenez-y garde et ne laissez pas affaiblir si fort le malade qu'il ne soit plus en état de pouvoir supporter le remède. Qui entend le françois peut aisément conjecturer ce que signifie l'arrêt d'union du Parlement de Toulouse avec celui de Paris pour la déclaration¹ et quelles suites l'on en doit attendre. Permettez que je vous die qu'il n'en faut pas demeurer à demander où sont les moyens praticables, car il est aisé de les trouver, pourvu que ce soit à bon escient qu'on les veuille chercher.

II

Lionne au maréchal.

Bourg, 8 septembre 1650².

J'ai fait voir à la Reine et envoyé à Monseigneur le Cardinal à l'armée les avis qu'il vous a plu m'adresser de l'état des préparatifs de mer que les ennemis font à Saint-Sébastien³. Avec toute la diligence qu'ils prétendent y apporter, j'oserois bien vous répondre que M. le comte du Daugnon⁴ les prévientra et qu'il entrera dans

1. Cet arrêt d'union du Parlement de Toulouse à celui de Paris est du 16 août (Bibl. nat., ms. fr. 25025, fol. 282 v^o). La déclaration dont il est question ici est la déclaration du 29 octobre 1648, acceptée par le roi et où, en quinze articles, étaient résumées les conditions imposées par le Parlement de Paris à la royauté : aucun sujet ne devait à l'avenir être traité criminellement que selon les formes prescrites par les lois du royaume et ordonnances. Les Parlements s'appuyaient sur cet article pour réclamer la mise en liberté des princes prisonniers.

2. La cour, venant de Libourne, était arrivée à Bourg-sur-Gironde le 27 août (*Gazette*, p. 1213).

3. Des nouvelles datées de Bourg, 31 août, signalent : « Nous avons pris un exprès qu'on envoyoit de Saint-Sébastien à Bordeaux, lequel étoit chargé d'une lettre adressée au duc de Bouillon, par laquelle on lui mandoit que huit vaisseaux espagnols devoient arriver en rivière dans aujourd'hui. Ils ne sont pas encore arrivés, et, s'ils ne viennent dans cette semaine, Bordeaux est perdu, parce que nous attendons le comte Daugnon avec huit vaisseaux et vingt pinasses et le capitaine Du Quesne avec six autres » (Bibl. nat., ms. fr. 25025, fol. 292 r^o).

4. Louis Foucault, comte du Daugnon, vice-amiral de France. La fidé-

la rivière avant eux, je dis personnellement, ce qui fera songer à deux fois aux Espagnols de s'y engager.

Je suis persuadé, autant et plus que vous-même, de la vérité du discours que vous avez fait mettre en chiffre et de la force des raisonnements qu'il contient. ¹ [Si c'étoit à moi à faire, je vous répondrais que je ne mourrois point d'inanition.] C'est assez vous en dire pour vous assurer que je [porterai vivement mon coup] aussi souvent que je connoîtrai le pouvoir faire avec utilité.

Les nouvelles de Paris sont que des coureurs des ennemis ayant paru jusqu'à Dammartin ², S. A. R. ³ jugea à propos de faire transférer MM. les Princes ⁴ au château de Marcoussis, qui est près de Villeroy ⁵, mettant par ce moyen deux rivières ⁶ entre les ennemis et eux. Voilà ce que le monde sait. Ce que je vous dirai en particulier maintenant, [c'est que l'on avoit envoyé querir cinq cents

lité de cet ambitieux personnage à la cause royale fut toujours douteuse, et le 25 août encore Mazarin, écrivant à Le Tellier, se plaignait des « traverses et obstacles que nous suscite sous main le comte du Daugnon » (*Lettres*, t. III, p. 743). Du Daugnon était gouverneur de Brouage pour la reine et la cour avait intérêt à le ménager ; on le gagna par des promesses que l'évêque de Saintes, Louis de Bassompierre, son ami, fut chargé de lui transmettre, et le 28 août Mazarin pouvait écrire : « Nous avons enfin remis le comte du Daugnon dans le train qu'on pouvoit désirer... ; il a cent diverses choses dans sa place et en ses gouvernements dont il nous aidera et qui nous viendront fort à propos ;... il fait état lui-même de venir sur son vaisseau et de commander l'armée en personne » (*Ibid.*, p. 755).

1. Les passages entre crochets, dans cette lettre et les suivantes, sont en chiffre dans l'original.

2. Seine-et-Marne, arr. de Meaux. — Les troupes espagnoles, sous le commandement de l'archiduc Léopold et de Turenne, s'étaient emparées de Fismes et de Fère-en-Tardenois, « ce qui donna une telle épouvante à toute l'Ile-de-France et à la Brie que, du depuis, les habitants de cette contrée-là ont apporté dans Paris ce qu'ils avoient de meilleur, en sorte qu'on a remarqué qu'il est venu dans trois jours plus de six mille charrettes, chargées de meubles, blé et autres denrées pour les garantir des mains des ennemis » (nouvelles de Paris du 2 septembre, ms. fr. 25025, fol. 295 v°).

3. Le duc Gaston d'Orléans, resté à Paris à la tête du gouvernement, assisté d'un Conseil où siégeaient le garde des sceaux Châteauneuf, les maréchaux de France, Le Tellier, ministre de la Guerre, d'Avaux, Servien et le Coadjuteur ; celui-ci prétend avoir refusé d'y siéger (*Mémoires du cardinal de Retz*, édit. des Grands Écrivains, t. III, p. 67).

4. Condé, Conti et Longueville ; ils étaient prisonniers au Bois de Vincennes depuis le 17 janvier.

5. Marcoussis, Seine-et-Oise, arr. de Rambouillet, cant. de Limours ; Villeroy, cant. de Corbeil, comm. de Mennecy.

6. La Seine et la Marne.

chevaux pour les escorter jusqu'au Havre ou à Brest et qu'il y a eu grande contestation à Paris touchant leur sortie. Le Coadjuteur vouloit que l'on les menât à la Bastille, et faisoit peur à M. le duc d'Orléans que le peuple feroit des barricades s'il en étoit usé autrement. Mais M^{me} de Chevreuse, par l'induction de M. de Châteauneuf, ayant appuyé le parti qu'on lui fit connoître qui plairoit le plus à Sa Majesté, le Coadjuteur donna enfin les mains à tout, reconnoissant qu'il falloit autrement se séparer de M^{me} de Chevreuse]¹.

Cette translation, comme vous jugerez bien, a fort mortifié le parti et les serviteurs de MM. les Princes et [non moins les frondeurs, qui se voient hors de moyen de pouvoir se rendre maîtres des personnes des Princes, comme ç'avoit toujours été leur but].

On croit aussi que ce coup-là rompra les mesures des ennemis et les fera songer à leur retraite. M. d'Hocquincourt² leur avoit voulu disputer avec huit cents chevaux le pont de Fismes³, sur l'assurance que lui donnoient les gentilshommes du pays que la rivière¹ n'étoit pas guéable en cet endroit-là (ce qui se trouva faux). Il se trouva tout à coup enveloppé par derrière par un corps qui avoit passé ladite rivière à gué, et cela l'obligea à se retirer en quelque désordre à Soissons. Il est certain néanmoins qu'il n'y a perdu que quarante maîtres⁵. M. le maréchal du Plessis⁶ étoit avec quatre mille hommes à Reims et M. de Villequier⁷ à Laon. S. A. R. avoit envoyé ordre audit sieur maréchal d'assembler toute son armée.

M. le maréchal de La Motte⁸ avoit eu ordre de sortir de Paris.

1. En écrivant ce passage, Lionne avait sous les yeux une lettre de Châteauneuf à Mazarin, du 30 avril 1650, dont il s'est manifestement inspiré ; elle est publiée dans les *Lettres de Mazarin* (t. III, p. 769, note). Voir les détails précis donnés par le nouvelliste du ms. fr. 25025, fol. 286 r°. Le transfert à Marcoussis eut lieu le 28 août.

2. Charles de Monchy, marquis d'Hocquincourt, maréchal de France l'année suivante ; il était gouverneur de Péronne.

3. *Fismes*, Marne, arr. de Reims.

4. La Vesle.

5. « Plus de 200 des siens », d'après le nouvelliste (ms. fr. 25025, fol. 285 v°). D'Hocquincourt, dans ce combat, reçut quatre coups de mousquet et trois coups de pistolet sur sa cuirasse.

6. César de Choiseul, comte du Plessis-Praslin, maréchal de France depuis 1645.

7. Antoine d'Aumont, marquis de Villequier, capitaine des gardes du corps, maréchal de France l'année suivante.

8. Philippe de La Motte-Houdancourt, duc de Cardona, maréchal de France depuis 1642, alors en disgrâce comme frondeur. « Le maréchal de

[M^{me} et M^{lle} de Bouillon¹ devoient être tirées de la Bastille deux jours après pour être conduites à Saumur.]

[La fidélité du marquis de Gamaches² ayant été soupçonnée], et, entre autres choses, [qu'il ne voulût remettre Saint-Valéry aux Espagnols], il est venu à Paris se justifier de toutes ces imputations à S. A. R. : [voilà un grand péril évité].

[M. de Chavigny³ a écrit à M. le duc d'Orléans sur l'accouchement de Madame⁴ et a pris cette occasion pour insinuer à M. le duc d'Orléans] qu'il ne s'est jamais éloigné du service qu'il lui avoit voué, accusant ses ennemis de lui avoir persuadé le contraire. Vous jugez bien que cela s'adresse à celui qui avoit accoutumé de vous parler avec tant de sincérité.

Avant la translation des Princes, on avoit découvert que M. de Longueville écrivoit tous les jours à M^{lle} sa fille⁵, et elle à lui ; on

La Motte étant venu ces jours passés en cette ville, M. le duc d'Orléans lui fit dire tout doucement, deux jours après, qu'il s'en retournât à cause qu'il étoit venu sans congé ; à quoi ce maréchal ayant répondu qu'il avoit à faire ici, S. A. R. se mit en colère et dit qu'il faudroit voir qui auroit le démenti ; mais cette affaire s'est depuis accommodée et il s'est retiré sans attendre autre ordre. Quelques-uns veulent qu'il fasse à présent des levées pour le parti des Princes, mais cela n'est pas certain » (nouvelles de Paris du 2 septembre, ms. fr. 25025, fol. 285 v^o). « Il est entièrement à Monsieur le Prince », écrit Mazarin le 28 août (*Lettres*, t. III, p. 752).

1. La duchesse de Bouillon (Léonor-Catherine-Fébronie de Berg), dont le mari commandait à Bordeaux pour la Fronde, et sa belle-sœur (Louise-Charlotte de la Tour), dont il est question ici, avaient été consignées dans leur hôtel de Paris le 4 février 1650 ; la duchesse s'était évadée le 23 mars, s'était cachée chez Bartet, résident de Pologne, et avait été reprise le 6 avril et mise à la Bastille avec sa belle-sœur (cf. *Journal de Jean Vallier*, édit. de la Soc. de l'histoire de France, t. II, p. 87-88, 104-106). Il ne semble pas que leur transfert à Saumur, dont parle Lionne, ait eu lieu ; l'idée de ce transfert venait de la reine et de Mazarin (cf. lettre de ce dernier du 7 août, t. III, p. 663).

2. Nicolas-Joachim Rouault, marquis de Gamaches, maréchal de camp depuis 1649.

3. Léon Bouthillier, comte de Chavigny, secrétaire d'État, en disgrâce depuis septembre 1648 ; il vivait dans sa terre de Chavigny en Touraine.

4. La duchesse d'Orléans (Marguerite de Lorraine) avait accouché le 18 août d'un prince, Jean-Gaston, qu'on appela M. de Valois et qui ne vécut que deux ans.

5. Anne-Marie d'Orléans, fille du premier mariage du duc de Longueville et de Louise de Bourbon-Soissons, plus tard duchesse de Nemours. Elle avait été, le mois précédent, l'âme d'un complot fomenté en Normandie pour la délivrance des Princes et avait reçu l'ordre, ce complot éventé, de se retirer de Bagnolet, où elle vivait, à Trie ou à Coulommiers (ms. fr. 25025, fol. 265 r^o). C'est de Coulommiers qu'elle revint à Paris ; Mazarin, qui ne s'y trompait pas, écrivait le 4 septembre à Lionne (le cardinal avait alors quitté Bourg où la reine était restée, ainsi que Lionne, et

lui avoit trouvé sous l'aisselle entre sa chemise et la chair des bâtons d'encre de la Chine, des porte-crayons et du crayon. On lui prit aussi une copie de deux lettres qu'il lui écrivoit, par lesquelles il se voit qu'il étoit informé de tout ce qui se passe, et donnoit là-dessus ses ordres et ses conseils.

Depuis cela, M^{lle} de Longueville s'est venue jeter dans un couvent à Paris, sous un prétexte que vous trouverez, je m'assure, assez plaisant : elle dit qu'elle a découvert que M. son père et M^{me} sa belle-mère ¹ la vouloient livrer au maréchal de Turenne. On a envoyé ordre pour la faire sortir de nouveau ou pour faire mettre garde devant le couvent.

S. A. R. avoit été au Parlement pour aviser aux moyens de faire quelque fonds pour s'en servir à repousser les ennemis ². Le Parlement a accordé une avance au Roi d'une année de la paulette, qui n'est qu'une affaire de deux cent mille francs. Après quoi, M. le Garde des sceaux ³ a proposé un emprunt sur MM. les ministres et sur d'autres personnes les plus aisées et les plus affectionnées, dont il a été fait un rôle, à la tête duquel S. A. R. s'est mise pour vingt mille écus. M. le Chancelier ⁴, M. le Garde des sceaux, M. Bouthillier ⁵, M. de Chavigny y sont chacun pour douze mille francs, MM. d'Avaux ⁶ et Servien ⁷ pour six, MM. les secrétaires d'État pour trois, les intendants et M. Tubeuf ⁸ pour huit, etc.

se trouvait à l'armée devant Bordeaux) : « Pour ce qui est de M^{lle} de Longueville, il y a grand sujet de soupçonner que la résolution qu'elle a prise a été de concert avec ceux qui conduisent la cabale des Princes à Paris, et je ne voudrois pas répondre que la même personne qui a tant insisté de mettre les Princes à la Bastille n'y ait quelque part [c'étoit le Coadjuteur]. Il ne faut rien témoigner à Paris de cela, mais mon avis seroit que la reine écrivit qu'on la fit sortir de Paris » (*Lettres*, t. III, p. 769). Je ne trouve pas ailleurs les détails donnés ici par Lionne.

1. Anne-Geneviève de Bourbon, sœur du prince de Condé ; elle s'étoit brouillée avec sa belle-fille à Dieppe, au moment de s'enfuir en Hollande, d'où elle revint pour rejoindre Turenne à Stenay (cf. *Mémoires de M^{lle} de Montpensier*, édit. Chéruel, t. I, p. 244).

2. Sur cette séance du Parlement du 30 août, voir surtout le récit de Jean Vallier, t. II, p. 184-188.

3. Charles de l'Aubespine, marquis de Châteauneuf, redevenu garde des sceaux le 2 mars 1650.

4. Pierre Séguier, qui, cependant, étoit alors en disgrâce.

5. Claude Bouthillier, secrétaire d'État en 1628, surintendant des finances en 1632, père de Chavigny.

6. Claude de Mesmes, comte d'Avaux, plénipotentiaire avec Abel Servien au congrès de Munster.

7. Abel Servien, oncle de Lionne.

8. Jacques Tubeuf, président de la Chambre des comptes, intendant et contrôleur général des finances, célèbre par sa richesse et son faste.

Voilà ce qui regarde le côté de Paris. Pour nos nouvelles de deçà, vous avez déjà su l'attaque et la prise du faubourg de Saint-Seurin¹, qui est une des plus belles et plus hardies actions qui se soient faites depuis la guerre. Je ne vous en ferai pas une plus longue relation, parce que M. de Miossens² arrivera auprès de vous aussitôt que ce porteur, si même il n'y est auparavant.

On devoit attaquer hier au soir une demi-lune qui est tout contre la porte de la ville³; nous attendons d'heure à autre quel en aura été l'événement. Cependant, il est arrivé ici un conseiller, nommé Pommiers-Francon⁴, qui a eu l'insolence de dire qu'il ne venoit que comme particulier, et que, si la Reine avoit à lui donner quelque commandement pour Bordeaux, il lui feroit la faveur de l'y porter. Comme il a vu qu'on le renvoyoit sur-le-champ avec la réprimande qu'il méritoit, il s'est un peu ouvert davantage, mais non pas moins insolemment, voulant persuader qu'il rendroit un grand service à Leurs Majestés s'il pouvoit porter ceux de Bordeaux à donner les mains aux conditions de M. Du Coudray-Montpensier⁵, avec une petite addition néanmoins, *como quien no dice nada*⁶, que le Parlement seroit amplement dédommagé de tous les frais qu'il a faits pendant ces occasions-ci.

1. Sur la prise du faubourg Saint-Seurin à Bordeaux par les troupes royales, qui eut lieu le 6 septembre, voir surtout le récit du bourgeois de Bordeaux Cayrac, publié, sans notes, par F. Gébélain dans la *Revue historique de Bordeaux*, années 1914 et 1918.

2. César-Phébus d'Albret, comte de Miossens, capitaine aux gardes françaises, passé comme sous-lieutenant aux gendarmes de la garde du roi, maréchal de France en 1653.

3. Cette attaque, annoncée à Lionne par une lettre de Mazarin, écrite le 6 septembre du faubourg Saint-Seurin, fut contrariée par un accident étrange que raconte le cardinal (*Lettres*, t. III, p. 771).

4. Sauvat de Pomiers-Francon, doyen du Parlement de Bordeaux; Lenet raconte dans ses *Mémoires* (p. 372) à la suite de quelle discussion il fut décidé que Pomiers, qui désirait vivement se rendre en négociateur à la cour, n'irait point officiellement à Bourg, et que, s'il y allait, il irait comme simple particulier. A rapprocher de ce que disent Cayrac (*Revue citée*, 1914, p. 267) et, ici, Lionne.

5. Henri d'Escoubleau, marquis du Coudray-Montpensier, maréchal de camp depuis le 29 mai 1650; ce personnage, dont la carrière antérieure avait été fort aventureuse (cf. H. Courteault, *Un témoin de la Fronde parisienne, Annibal de la Trémoille*, Paris, 1922, in-8°, p. 21-23), avait été chargé par le duc d'Orléans d'aller à Bordeaux pour servir de médiateur entre la ville et la cour; on trouvera tous les détails de cette mission dans Lenet, dans les *Lettres de Mazarin* et dans les documents publiés au t. IV des *Archives historiques de la Gironde*.

6. En espagnol, mot à mot: « Comme qui ne dit rien », c'est-à-dire: « Sans avoir l'air d'y toucher. »

Voilà l'état où sont présentement les choses en ces quartiers. Je sais qu'ils se flattent à Bordeaux de deux choses : l'une, de ce secours d'Espagne qu'on leur fait espérer, et l'autre, de [nous faire venir des ordres de Paris à leur avantage, encore plus exprès que les premiers¹ ; sinon, que l'on nous baillera le fouet comme à des écoliers].

Vous avez su que M. de Bourdeilles² a été ici ; M. d'Arpajon³ et M. le marquis de Montespan⁴ y sont encore. Pour le marquis de La Force⁵, il a déclaré nettement qu'il ne verroit jamais la cour qu'en peinture.

Nous avons eu nouvelles d'Italie que Casal est sauvé pour cette fois⁶, et que le comte d'Ognate⁷ a eu ordre d'envoyer la meilleure partie de l'armée qui lui reste en Espagne.

Le bonhomme Mallissi⁸ tire à ses fins ; Melleville⁹, qui est prompt et apte à succéder, comme je vous ai ouï dire, l'a fait porter dans la citadelle pour humer un air plus sain, et vous verrez qu'il sera si bon neveu qu'il ne laissera pas mourir son oncle de longtemps,

1. A la même date du 8 septembre, Fauvelet du Toc écrivait de Bourg à Paris : « La plus grande de nos appréhensions est que la Fronde ne nous forge quelque paix que Monsieur nous envoie » (publ. par G. Saige dans son édition du *Journal des guerres civiles* de Dubuisson-Aubenay, t. I, p. 324, note).

2. François-Sicaire, marquis de Bourdeilles, sénéchal de Périgord ; Mazarin écrivait le 25 août à Le Tellier : « M. de Bourdeilles est ici, protestant n'avoir jamais eu d'autres intentions que de bien servir le Roi ; on lui fait caresses et on le renverra très bien disposé » (*Lettres*, t. III, p. 745). Son attitude avait donné des inquiétudes à la cour.

3. Louis, vicomte, puis duc d'Arpajon, lieutenant général des armées du roi, était à Bourg depuis le 27 août (*Lettres de Mazarin*, loc. cit.).

4. Roger-Hector de Pardaillan de Gondrin, marquis d'Antin et de Montespan.

5. Armand-Nompar de Caumont, fils aîné du vieux maréchal de La Force ; tous les membres de la famille étaient suspects et ne répondaient pas, à cette date, aux avances que la reine leur faisait faire (*Lettres de Mazarin*, t. III, p. 679).

6. Casal, prov. d'Alexandrie, sur le Pô. C'était une des places, avec Philipsbourg et Brisach, que Mazarin estimait qu'il fallait conserver à tout prix comme places « qu'il faut des siècles entiers à conquérir et qui ont coûté des ruisseaux de sang français » (*Ibid.*, p. 752).

7. Inigo-Velez de Guevara, comte d'Oñate, vice-roi de Naples (sur son départ après la prise de Porto-Longone, cf. *Gazette*, p. 1259).

8. Henri de Tardieu, marquis de Maleyssie, maréchal de camp depuis 1637 ; il était gouverneur de Pignerol.

9. Melleville, enseigne des gardes, neveu du précédent. — Sur la maladie de M. de Maleyssie, voir la lettre de Mazarin à Le Tellier du 28 août (t. III, p. 753-754), que Lionne avait certainement sous les yeux quand il écrivait le présent passage.

c'est-à-dire jusqu'à ce que ses affaires soient ajustées. Le marquis de Piennes¹ traitait, il y a six mois, d'acheter ce gouvernement-là et on lui a dit de conclure promptement, au meilleur marché qu'il pourroit en tirer, pendant que le prétexte de la vie de l'oncle dure encore, afin d'éviter l'embarras qui pourroit arriver autrement, qui seroit d'autant plus dangereux que la maison de Savoie ne s'épargneroit pas à offrir la carte blanche audit sieur de Melleville. Cependant, S. A. R. a dépêché ici pour demander le gouvernement comme vacant pour le marquis de Vardes²; on s'est excusé sur l'engagement qu'on a avec le marquis de Piennes; mais, entre vous et moi, à ce que je puis comprendre, je crois que la chose ira, que Piennes aura Pignerol, Vardes aura Ardres et que les marquis feront entre eux deux une récompense d'argent à Melleville, qui pourra être de quelque trente mille écus.

Nous n'avons point eu de nouvelles de [province sur la dépêche qui a été envoyée à M. le comte d'Alais³ pour lui conseiller de venir, pour le lui ordonner en cas qu'il ne déferât pas à ce conseil].

Il y a grande division et force procès-verbaux de part et d'autre entre M. le duc de Vendôme⁴ et le premier président Bouchu⁵.

Les troupes lorraines du comte de Ligneville⁶ ont défait quelque infanterie que Ronsworme⁷ nous amenoit.

1. Antoine de Brouilly, marquis de Pienne, alors maréchal de camp.

2. François-René du Bec-Crespin, marquis de Vardes. — Dans une lettre datée de Bourg, du 2 septembre, l'auteur, peut-être Fauvelet du Toc, devant l'événement, écrivait : « Le gouvernement de Pignerol a été donné au marquis de Piennes et celui d'Ardres [donné à Vardes] a rendu La Salle très mécontent » (Dubuisson-Aubenay, t. I, p. 320).

3. Louis de Valois, comte d'Alais, fils du duc d'Angoulême et gouverneur de Provence depuis 1637. La cour désirait, à la demande des députés de Provence, lui enlever son gouvernement; « mais ce comte, voyant que les villes d'Aix, Arles, Marseille et autres s'unissoient avec le Parlement de Provence contre lui, a si bien brigué dans les villes de Tarascon, Brignoles et Toulon que ces trois dernières ont envoyé ici d'autres députés, lesquels eurent le 28 [août] audience de S. A. R. et lui déclarèrent ne vouloir point d'autre gouverneur que le comte d'Alais et que, si on le changeoit, elles prendroient les armes pour le maintenir » (nouvelles de Paris du 2 septembre 1650, ms. fr. 25025, fol. 265 r^o). Cf. aussi *Lettres de Mazarin*, t. III, p. 726.

4. César de Bourbon, duc de Vendôme; il était gouverneur de Bourgogne.

5. Jean Bouchu, premier président du Parlement de Dijon; sur son incident avec le duc de Vendôme, cf. *Lettres de Mazarin*, t. III, p. 747, et les *Anecdotes de Claude Malteste*, publ. par Ch. Muteau (*Analecta Divionensia*, Dijon, 1866, in-8^o), p. 3-7.

6. Philippe-Emmanuel, comte de Ligneville, baron de Vannes, lieutenant général des armées de l'Empereur, généralissime des armées de

III

*Le même au même.*Du 9^e septembre 1650.

Depuis ce paquet fermé, comme votre laquais alloit se mettre en chemin ¹, votre courrier arriva. Je fis aussitôt voir à la Reine les avis que vous m'avez fait la faveur de me donner, et un moment après les adressai à Mgr le Cardinal à l'armée. S. M. m'a chargé de vous remercier de sa part bien vivement des soins obligeants que vous prenez de l'avertir de tout ce qui vient à votre connoissance qui regarde son service et je ne doute pas que je ne reçoive le même ordre de Mgr le Cardinal.

J'ai dépêché un gentilhomme au port d'Aiguillon ² pour reconnoître si les ennemis y feront quelque débarquement et tâcher d'enlever l'argent par le moyen du régiment de cavalerie de Saint-Simon ³, à qui j'ai fait envoyer l'ordre en même temps de s'avancer de ce côté-là.

Je me suis résolu, afin que vous ayez plus tôt de nos nouvelles, de vous renvoyer en toute diligence votre courrier et de retenir ici votre laquais pour le faire partir dans un jour ou deux, sitôt qu'il y aura quelque chose de considérable ou de curieux à vous mander. Cependant, j'ajouterai à ce qui est porté par mon autre lettre que M. d'Aubijoux ⁴ arriva hier de Paris pour venir exercer

Charles IV, duc de Lorraine ; Lionne parle sans doute ici de la prise par trahison du château d'Épinal par Ligniville à la fin du mois d'août (ms. fr. 25025, fol. 287 r^o).

7. [Voir page précédente.] Rusworms, un des anciens lieutenants de Bernard de Saxe-Weimar, à la solde de la France depuis 1641.

1. D'après la lettre de Fauvelet du Toc, du 8 septembre, le laquais du maréchal de Gramont était venu à Bourg donner avis que les quatre galions d'Espagne, envoyés au secours de Bordeaux, étaient prêts à partir de Saint-Sébastien au premier vent (Dubuisson-Aubenay, t. I, p. 324).

2. Sans doute L'Aiguillon-sur-Mer, Vendée, cant. de Luçon.

3. Ce régiment, formé en mai 1635 avec les compagnies de carabins étrangers d'Arnauld de Corbeville et donné à Claude de Rouvroy, duc de Saint-Simon, avait été cassé en juillet 1636 et rétabli en janvier 1638 sous le nom de Saint-Simon-cavalerie (Susane, *Histoire de la cavalerie*, t. III, p. 133).

4. François-Jacques d'Amboise, vicomte d'Aubijoux ; il venait d'être nommé lieutenant général (*Lettres de Mazarin*, t. III, p. 636). On craignait que son arrivée à Bourg, où il ne serait que passé sans voir personne, n'eût pour objet d'apporter d'étranges propositions de paix forgées par les frondeurs parisiens de connivence avec le duc d'Orléans (Dubuisson-

dans cette armée la charge de lieutenant général qu'il y a quelque temps qu'on lui accorda.

Les nouvelles qu'il nous a dites de bouche, n'étant venu chargé d'aucunes lettres, sont que les princes étoient encore à Marcoussis ; qu'il étoit arrivé mille chevaux aux environs, que S. A. R. avoit envoyé querir de l'armée, et qu'elle attendoit des ordres d'ici pour prendre ses résolutions ou sur le séjour des Princes en ce lieu-là ou sur leur conduite en quelque autre ; que le Parlement s'étoit continué à cause de l'affaire de Bordeaux, sur laquelle il vouloit encore délibérer, et que M. Du Coudray devoit être ouï en son rapport, les Chambres assemblées.

Il a dit confidemment à quelqu'un que [l'on croyoit que la délibération du Parlement iroit à faire à Sa Majesté une députation qui vînt en poste pour supplier S. M. de faire retirer son armée de devant Bordeaux]¹.

Il a dit aussi à [ses amis que le Coadjuteur prenoit grand pied dans l'esprit de M. le duc d'Orléans et qu'il y avoit grande division entre le Coadjuteur et M^{me} de Chevreuse, celui-là s'étant rangé tout à fait du côté de M^{me} de Montbazou² et de M. de Beaufort³, qui font continuellement de grandes pratiques pour faire ramener les Princes à la Bastille, et M^{me} de Chevreuse étant unie avec M. de Châteauneuf pour l'empêcher. Avec cela, entre vous et moi, je ne tiens pas fort réelles toutes ces divisions-là qui paroissent, et je ne doute point qu'à un coup près ils ne trouvent bien moyen de s'accorder s'ils ne le sont déjà].

On avoit résolu d'attaquer une demi-lune qui est vis-à-vis de la porte de Saint-Seurin⁴ ; mais on a jugé qu'on y perdrait trop de monde et on la laisse là pour aller du côté des Chartreux. [Je vous avoue confidemment que je n'ai pas bonne opinion de cette affaire, voyant qu'on n'a rien avancé depuis trois jours que le fau-

Aubenay, t. I, p. 324). La lettre de Lionne montre, au contraire, que M. d'Aubijoux apporta de Paris à la cour force nouvelles.

1. C'est, en effet, ce que résolut le Parlement dans sa séance du 5 septembre ; on décida l'envoi à la cour des conseillers Bitault et Le Meusnier-Lartige (ms. fr. 25025, fol. 290 v°).

2. Marie de Bretagne-Vertus, duchesse de Montbazou.

3. François de Vendôme, duc de Beaufort.

4. En écrivant cette lettre, Lionne avait sous les yeux celle que Mazarin lui avait écrite, le 6 septembre, du faubourg Saint-Seurin (*Lettres*, t. III, p. 771) ; mais Lionne n'avoue pas au maréchal de Gramont qu'au moment d'attaquer la demi-lune la panique, provoquée par un incident sans importance, se mit dans les troupes royales. Sur cette attaque de la demi-lune, cf. surtout Cayrac, *Revue citée*, 1914, p. 262-263.

bourg de Saint-Seurin est pris. Je crois qu'il est des sièges, particulièrement de ceux de la nature de ceux-ci, comme de l'amour de Dieu, *qui non progreditur regreditur*].

[Une autre particularité qui m'en donne mauvaise opinion, c'est que le maréchal de La Meilleraye ne veut pas que M. le Cardinal le quitte d'un pas et proteste à tout moment d'abandonner tout, s'il songe seulement à venir faire un voyage ici ¹.]

Cette dépêche n'est pas si longue que l'autre, mais je m'assure que vous la trouverez bien substantielle et que vous reconnoîtrez que je vous découvre le fond du sac avec la franchise que je vous ai promise.

Nous avons eu avis que Chavagnac ² et le marquis de Tavannes ³ sont entrés dans la vicomté de Turenne avec trois ou quatre cents chevaux qu'ils ont levés en Auvergne et ailleurs, et que leur dessein est de venir à Bordeaux et de passer la Dordogne à Limeuil ⁴, qui est un château appartenant à M. de Bouillon, où il y a 200 hommes de garnison ; sur quoi nous avons résolu d'envoyer Entre-Deux-Mers ⁵ les compagnies de gendarmes et cheveau-légers du Roi avec celle de M. le prince Thomas ⁶ se joindre au corps qu'y a M. de Pardaillan ⁷, et M. de Saint-Luc ⁸ est parti ce matin pour aller commander tout cela en qualité de lieutenant général avec ordre d'empêcher le passage à cette cavalerie.

1. La mauvaise opinion que Lionne exprime ici du maréchal de la Meilleraye était générale ; il était, d'après Colbert (*Lettres et instructions*, publ. par P. Clément, t. I, p. 54), d'« une folie à enfermer », et, dans sa lettre du 5 septembre à Lionne (*Lettres*, t. III, p. 770), Mazarin, qui aurait voulu rejoindre la reine à Bourg, dit bien que le maréchal l'en empêcha, menaçant d'abandonner le siège. « Je n'ai pas grande confiance dans la stabilité de M. de la Meilleraye », écrivait le 8 septembre le cardinal (p. 772).

2. Gaspard, comte de Chavagnac, qui était du parti des Princes ; une lettre de Bourg, du 12 septembre, publ. dans Dubuisson-Aubenay, t. I, p. 326, note, dit qu'à cette date il était déjà à la tête de mille hommes de pied et de six cents chevaux dans la vicomté de Turenne.

3. Jacques de Saulx, comte de Tavannes, l'auteur des *Mémoires*.

4. Dordogne, arr. de Bergerac, cant. de Saint-Alvère.

5. Partie du Bordelais comprise entre la Dordogne et la Garonne.

6. Thomas-François, prince de Carignan, l'aïeul du célèbre prince Eugène ; il était au service de la France.

7. Alexandre de Beudéan de Parabère, comte de Pardaillan, maréchal de camp.

8. François d'Espinay, marquis de Saint-Luc. D'après la lettre citée ci-dessus, note 2, il partit le 10, avec les gendarmes et cheveau-légers du roi et de la reine, les régiments de Saint-Simon et de Lillebonne.

IV

Le même au même.

De Bourg, le 14^e septembre 1650.

J'avois retenu votre laquais pour vous pouvoir mander les nouvelles que nous recevions de Paris, que j'attendois à tous moments d'avoir par l'arrivée de l'ordinaire. Mais il n'a pas plu à M^{me} de La Rochefoucauld ¹ que nous fussions informés de ce qui s'y passoit : elle a fait détrousser non seulement l'ordinaire, mais un courrier du cabinet que M. Le Tellier envoyoit pour informer Leurs Majestés tant de ce qui s'étoit passé dans le transport des Princes à Marcoussis et depuis, sur ce sujet-là, que de ce que l'on avoit fait au Parlement pour l'affaire de Bordeaux et touchant la trompette envoyé par l'Archiduc à S. A. R.² [et enfin sur les cabales que l'on dit qui se font à Paris par les divers partis de frondeurs ou partisans de Monsieur le Prince]. Vous jugerez bien par la qualité de ces matières que jamais il ne put être intercepté une dépêche plus importante ni dans une conjoncture plus fâcheuse, ne pouvant avoir ici aucune connoissance de toutes ces choses-là, qui sont de la dernière considération, que par les dépêches des particuliers, où il y a mille sots bruits qui se contredisent la plupart les uns les autres. Nous appréhendons même que, comme M. Le Tellier envoyoit un courrier exprès, il ne se soit pas mis beaucoup en peine d'écrire en chiffre ³.

M. Du Coudray-Montpensier arriva hier ici de la part de S. A. R., et, deux heures après lui, le sieur Meusnier-Lartige ⁴ et Bitault ⁵, venus en poste, députés du Parlement.

1. Andrée de Vivonne, qui avait épousé le 20 janvier 1628 François, prince de Marsillac, puis duc de la Rochefoucauld.

2. Ce trompette de l'archiduc Léopold avait apporté au duc d'Orléans, le 2 septembre, une lettre de son maître ; elle est publiée dans la *Gazette*, p. 1175-1177, et dans le *Journal du Parlement*, p. 136-137.

3. Lenet, dans ses *Mémoires* (p. 380), parle de ce courrier de Le Tellier, et d'un autre, dont les lettres furent interceptées, et il en fait connaître le contenu.

4. Jacques Le Meusnier, conseiller au Parlement de Paris depuis le 8 février 1641, ou son cousin Jean-Louis Le Meusnier, conseiller depuis le 20 mars 1645 ; Lartige est un fief de l'Angoumois, d'où les Le Meusnier étaient originaires.

5. François Bitault, sieur de Chizey, conseiller au Parlement depuis le 24 mars 1623. Le 23 septembre, Mazarin écrivait à Lionne : « Les députés de Paris sont attendus dans quelques heures » (*Lettres*, t. III, p. 777).

La charge qu'ils ont est d'essayer de procurer à ceux de Bordeaux les mêmes conditions que vous savez qu'avoit apportées la première fois ledit sieur Du Coudray et de reconnoître eux-mêmes sur les lieux si véritablement les Bordelois n'ont pas voulu et ne veulent point encore de ces conditions-là, ou si la cour, par adresse, a porté les choses en sorte que les Bordelois n'aient pas eu le temps suffisant pour délibérer s'ils les devoient accepter.

Il est arrivé le même jour une grande députation de Bordeaux, dont le président de La Tresne¹ est le chef ; les autres sont Pommiers-Francon, Leblanc-Mauvoisin², Espagnet³ et Maran⁴ ; tout cela sera entendu aujourd'hui, et peut-être avant le départ de ce laquais vous pourrai-je dire le train que prendra cette négociation si je le puis juger par les prétentions que les uns et les autres ont mises en avant.

Cependant, le siège va son train, [mais plus lentement et, à le dire en confidence entre vous et moi, plus mal qu'il ne seroit à souhaiter, le maréchal de La Meilleraye étant non seulement persuadé qu'il est difficile qu'il réussisse à bien, mais criant incessamment la même chose contre les officiers et dans l'armée et faisant des plaintes continuelles que tout manque et qu'on l'a engagé mal à propos⁵ ; que, quand Charles-Quint attaqua Marseille⁶, il avoit cinquante mille hommes de pied et quinze mille chevaux et que, en une entreprise comme celle de Bordeaux, il n'en faudroit pas avoir moins.

[D'autre côté, on nous assure que le marquis de La Force s'est déclaré, après avoir reçu vingt-cinq mille écus que les Bordelois lui ont fournis⁷, et qu'il s'est abouché avec le comte de Tavannes

1. François-Artus Le Comte, président de La Tresne.

2. Pierre Le Blanc de Mauvezin, conseiller au Parlement de Bordeaux depuis 1616.

3. Étienne d'Espagnet, conseiller depuis 1617 (voir le portrait flatteur qu'en fait Lenet, p. 300).

4. Jean de Marrëns ou Maran.

5. Les choses allaient, en effet, fort mal dans l'armée assiégeante (voir le piteux tableau qu'en fait le 12 l'auteur de la lettre déjà citée : « Les soldats sont dans une licence horrible ; ils menacent les officiers et les battent ;... le pain est rare, et il n'y a pas de vin », etc. Dubuisson-Aubenay, t. I, p. 326, note). La Meilleraye poussait Mazarin à traiter ; « M. de la Meilleraye m'a dit qu'il ne faut rien espérer de cette entreprise », écrira le cardinal à Lionne le 15 septembre (*Lettres*, t. III, p. 782).

6. En août 1536.

7. Sur les tractations du vieux maréchal de la Force et de son fils avec les Bordelais, voir ce qu'en dit Lenet, p. 370, 393, 400. Les La Force demandaient 100,000 livres. En réalité, ils ne bougèrent pas.

et Chavagnac qui sont descendus d'Auvergne dans la vicomté de Turenne avec un corps de cavalerie, qu'aucuns disent n'être que de deux cents chevaux et que d'autres font monter à plus de six cents¹, qu'ils doivent grossir de l'infanterie qu'ils tireront de la vicomté, où les communes se sont assemblées ; et on ajoute que tout cela doit marcher droit à Bordeaux, commandé par le marquis de La Force.

[On espère néanmoins de leur pouvoir empêcher facilement le passage de la Dordogne par le moyen du corps qui est entre les Deux-Mers, commandé par M. de Saint-Luc, auquel on a joint les gendarmes et cheveu-légers du Roi, et depuis, encore, le régiment de Lillebonne², qui fait quatre cents maîtres effectifs.

[On a mandé cependant au marquis de Bourdeille d'assembler la noblesse et ses amis pour marcher au premier ordre qu'il recevra, et on lui donne la patente de lieutenant général, comme il l'avoit désirée. On a envoyé Saint-Abre³ pour servir sous lui de maréchal de camp. On a écrit aussi à MM. de Montausier⁴ et de Jonzac⁵ d'assembler leurs amis et à quelques gouverneurs de provinces d'assembler leurs compagnies de gendarmes.

[On dépêche aussi M. d'Arpajon avec pouvoir de commander en trois ou quatre provinces, comme Auvergne, Berry, Périgord, Quercy, Rouergue, et des commissions pour toutes les levées qu'il pourra faire, et ordre pour prendre de l'argent sur les communautés des quartiers de ...⁶ ordinaire.]

Les nouvelles de Paris sont que les Princes étoient encore vendredi dernier⁷ à Marcoussis. Il s'y faisoit mille cabales, soit pour les faire demeurer en ce lieu-là, ou pour les faire mener à la Bastille. La Reine y dépêcha d'abord le sieur de La Tivollière, lieutenant de ses gardes⁸, pour y porter ses ordres, comme je vous ai déjà

1. Tavannes et Chavagnac étoient à Limeuil chez le duc de Bouillon, avec 400 chevaux, d'après Lenet (p. 386).

2. Ce régiment, qui étoit en garnison à Sisteron, avait été appelé au mois d'août par Mazarin (*Lettres*, t. III, p. 697).

3. Jean de la Cropte, marquis de Saint-Abre, maréchal de camp du 14 août 1650 ; il avait été chargé à cette date de ramener le marquis de Bourdeilles, dont la fidélité étoit douteuse (*Ibid.*, p. 680).

4. Charles de Sainte-Maure, marquis de Montausier, gouverneur d'Angoumois.

5. Léon de Sainte-Maure, comte de Jonzac, lieutenant du roi en Saintonge et en Angoumois.

6. Un mot non déchiffré.

7. C'est-à-dire le 9 septembre.

8. Jean de Dorgeoise de la Tivollière, lieutenant des gardes du corps de la reine.

mandé¹. [Nous avons su que Monsieur le Prince, sortant du Bois-de-Vincennes, avoit extrêmement conjuré M. de Bar de ne pas permettre qu'il fût livré au pouvoir de ses ennemis, qu'il dit nommément être M. le Coadjuteur et M. de Beaufort, et que tous ses souhaits alloient à demeurer toujours dans la pleine disposition de la Reine et de M. le Cardinal. On avoit envoyé quatre mille chevaux pour les escorter de Marcoussis en l'un des lieux que je vous ai marqués, et cette cavalerie-là étoit les régiments de La Villette et de Ruvigny², commandés par M. Digby, maréchal de camp³. Mais je ne vois pas que, depuis l'arrivée de cette escorte, on ait pris la résolution de les transférer, qui est une marque de la grande résistance qu'y fait le Coadjuteur dans l'esprit de M. le duc d'Orléans, dont on nous assure qu'il s'est emparé à tel point qu'on dit même qu'il va avoir un appartement au Luxembourg⁴. Je vous en laisse tirer la conséquence.

[L'Archiduc a dépêché à M. le duc d'Orléans un trompette avec la lettre dont vous trouverez copie ci-jointe. M. le duc d'Orléans y a répondu en la forme que vous verrez aussi⁵ et lui a envoyé le sieur de Verderonne⁶. Vous remarquerez, je m'assure, cette différence de trompette à gentilhomme, et que l'Archiduc, parlant du roi d'Espagne, n'ait jamais dit que « Sa Majesté » sans aucune queue, et que M. le duc d'Orléans, dans sa réponse, ait donné de la Majesté au Roi Catholique, et non pas au Roi, qu'il appelle seulement « le

1. Ceci indique qu'une lettre antérieure de Lionne au maréchal de Gramont s'est perdue. Le nouvelliste du ms. fr. 25025, fol. 291 v^o, dans ses nouvelles du 9 septembre, note : « M. de la Tivolière, étant arrivé hier ici au matin, fut mené à M. le duc d'Orléans par M. le garde des sceaux et par M. Le Tellier, qui tinrent conseil avec S. A. R., sans qu'on ait pu encore savoir le sujet. »

2. C'étaient deux anciens régiments weymariens : le premier, commandé par Gassion, était passé en 1647 à Pierre-Guillaume de la Villette ; le second, la même année, avait été donné à Henri de Massuès, marquis de Ruvigny (Susane, *op. cit.*, p. 130, 142).

3. Georges Digby de Bristol, comte Digby, devint lieutenant général l'année suivante.

4. « M. de Beaufort et M^{mes} de Chevreuse et de Montbazon pressent extraordinairement M. le duc d'Orléans de prendre M. le Coadjuteur pour son ministre et de le faire loger dans son palais, à l'appartement où étoit logé M. l'abbé de la Rivière ; mais il y a plusieurs personnes auprès de S. A. R. qui l'en dissuadent » (nouvelles du 9 septembre, ms. fr. 25025, fol. 290 v^o).

5. La réponse du duc d'Orléans à l'archiduc est du 4 septembre ; elle est dans la *Gazette*, p. 1178-1179.

6. Claude de l'Aubespine, baron, puis marquis de Verderonne, gentilhomme du duc d'Orléans et capitaine au régiment de ses gardes.

Roi mon seigneur et neveu ». Tout cela néanmoins ne sont que bagatelles, eu égard à la résolution qu'on lui a fait prendre d'aller au Parlement donner part de cette affaire-là, ensuite d'écrire à l'Archiduc pour savoir de lui le lieu, le temps et les personnes qu'il voudra employer à cette négociation, l'assurant à jour préfix d'y en envoyer en même nombre ¹.

[Mais ce qui est le plus à craindre, c'est la suite, que M. le duc d'Orléans et le Parlement ne députent d'eux-mêmes et ne négocient cette affaire comme s'il n'y avoit ni Roi ni Régente en France, et, à dire vrai, il n'y auroit jamais rien de plus étrange, le principal et le plus incommunicable attribut de la royauté étant de déclarer la guerre et de traiter et conclure la paix.]

Les nouvelles que j'ai eues cette nuit du siège sont que l'on a avancé toujours les travaux, et la nuit dernière on a achevé une batterie de quatre pièces qui battent le plus foible de la muraille, de laquelle elle n'est éloignée que de soixante pas ².

On prétend, la nuit qui vient, se loger dans le jardin de l'archevêché, rompant une muraille qui nous en sépare présentement ; et comme, après cela, on sera si près de la muraille de la ville qu'il n'y aura que le fossé qui nous en séparera, l'on fait état d'y attaquer le mineur, afin de s'y loger à la faveur de la mine et de la brèche qu'on aura faite avec le canon.

Les assiégés tirent beaucoup dans le faubourg Saint-Seurin, ayant placé diverses pièces de canon pour cet effet. M. de Roquelaure ³ a été obligé de quitter son logis après avoir été blessé assez favorablement ⁴.

Tout présentement je viens de recevoir des nouvelles encore plus fraîches du siège, qui sont qu'il s'étoit venu rendre un capitaine du régiment du Parlement et un sergent qui, en conformité l'un de l'autre, avoient donné deux avis bien importants : l'un étoit qu'ils avoient laissé toute la cavalerie prête à sortir et que tous les bourgeois prenoient les armes, et qu'on disoit publiquement que M. de Bouillon avoit disposé toutes choses pour faire sortir ladite cavalerie et deux mille hommes pour donner sur nos travaux et enclouer le canon ; le second, qu'un espion, après avoir

1. Ce sont les termes mêmes de la lettre du duc d'Orléans.

2. Ces nouvelles, comme les suivantes, Lionne les tenait de Mazarin, dont on peut voir les deux lettres du 13 septembre (*Lettres*, t. III, p. 775-776).

3. Gaston-Jean-Baptiste, marquis de Roquelaure, lieutenant général, maître de la garde-robe du roi.

4. C'est-à-dire : d'une blessure sans gravité.

observé toutes choses dans notre armée et le logement d'un chacun, étoit rentré et avoit rapporté à M. de Bouillon qu'il n'y avoit rien plus aisé que d'enlever M. le Cardinal, qui étoit logé assez loin du camp pour avoir loisir d'exécuter l'entreprise avant qu'il pût être secouru, et que M. de Bouillon avoit fort goûté cette proposition-là. On me marque que tous les nôtres se préparoient à bien recevoir cette sortie, et même la souhaitoient fort, espérant d'en pouvoir tirer quelque avantage, même plus grand que celui de battre les ennemis.

[Avec tout cela, je ne change point mon opinion sur ce que je vous ai marqué ci-devant de la lenteur du siège et de l'incertitude de l'événement.

[La Jolone a écrit à Saintou¹ un billet par lequel il demande fort à le voir ; mais on n'a pas jugé à propos de le permettre à cause du contre-coup de Paris, qui pourroit juger qu'il se traite quelque chose de deçà pour la liberté des Princes.]

Beauvais², qui avoit été mené prisonnier à Blaye et qui avoit manqué à se sauver la première nuit, a été plus heureux la seconde fois qu'il a tenté son évasion, car la chose lui a réussi et on n'a jamais su le reprendre.

Du Quesne³ est enfin arrivé à La Rochelle avec quatre vaisseaux et en a tiré un par avance, chargé des armes, boulets, plomb et autres munitions que nous attendions, lequel est déjà dans notre armée navale.

La flotte d'Espagne a voltigé tous ces jours-ci à l'entrée de la rivière sans oser s'y engager⁴ ; elle le fera encore bien moins à pré-

1. Ces pseudonymes de La Jolone et Saintou désignent deux personnages qu'il ne nous est pas possible d'identifier.

2. François de la Cropte, seigneur de Beauvais-Chantérac ; il servait dans l'armée bordelaise et avait été fait prisonnier avec le chevalier de Todias à l'attaque du faubourg Saint-Seurin (cf. *Mémoires de La Rochefoucauld*, édit. des Grands Écrivains, p. 202).

3. Abraham Du Quesne, le célèbre chef d'escadre (voir ce que disent de son rôle en septembre 1650 son biographe Jal, *Abraham Du Quesne et la marine de son temps*, t. I, p. 188-189 ; et surtout Ch. de La Roncière, *Histoire de la marine française*, t. V, p. 157).

4. « Un petit secours d'Espagne a paru à l'embouchure de la Garonne dès le 9, mais il n'est pas encore entré dans la rivière, ce qui fait croire qu'il ne se sent pas assez fort » (nouvelles de Paris, du 16 septembre ; ms. fr. 25025, fol. 295 v^o). — « Les lettres arrivées de La Rochelle du 10 portent que, ce jour-là, le capitaine Du Quesne en partoît pour joindre en Garonne avec cinq grands vaisseaux et trois brûlots et que le secours ennemi paroissoit à la pointe de la rivière » (Dubuisson-Aubenay, t. I, p. 326-327).

sent qu'elle saura l'arrivée de Du Quesne et du comte du Daugnon, qui vient avec quantité de vaisseaux et d'autres bâtiments qu'il a fait préparer.

Je reçus hier des nouvelles de Provence par une lettre que m'écrit Varenne¹ qui est de la part du Roi auprès de M. le comte d'Alais, qui me marque que ledit sieur comte se préparoit à venir à la cour suivant l'ordre qu'il en avoit reçu. Il me mande aussi que le sieur de Campaires² lui avoit écrit d'Antibes que l'armée des ennemis paroisoit à la mer. Il faut que ce soit les vaisseaux qui portent les quatre mille hommes que le comte d'Ognate a eu ordre d'envoyer en Espagne après le siège de Longon³.

Quelques officiers, et entre autres Saint-Léonard⁴, Dalleville⁵ et Lunas, qui étoient à Longon, ont passé ici et nous ont dit que, quand ils ont capitulé, il ne leur restoit d'eau que pour quatre jours tout au plus : de sorte que, si la galère que nous y avons envoyée eût eu le bonheur d'y entrer, comme nous nous en réjouîmes à Libourne sur l'avis qui nous en fut donné, l'effet que ce secours-là eût produit, c'eût été d'obliger les assiégés à se rendre le jour même qu'ils l'eussent reçu.

Il y a eu des avis à Paris, qui ont été même confirmés par d'autres, venus de Rotterdam, que le roi d'Angleterre a défait à plate couture Cromwell⁶ ; la nouvelle est trop importante et trop peu vraisemblable pour y ajouter foi d'abord, à moins d'en avoir une nouvelle confirmation ; mais ce qui est à remarquer, c'est que, cet avis ayant été donné par quelqu'un aux députés de Bordeaux, ils ont témoigné d'en être aussi sensiblement touchés que s'ils avoient perdu le meilleur ami et confédéré qu'ils eussent⁷.

Depuis tout ce que dessus écrit, la Reine a donné audience aux

1. Roger de Nagu, marquis de Varennes, gouverneur d'Aigues-Mortes.

2. Ce personnage, qui est appelé Campelz dans les *Lettres de Mazarin* (t. III, p. 856), étoit lieutenant à Antibes du comte de Chavigny, qui en étoit gouverneur.

3. Porto-Longone, dans l'île d'Elbe, avoit capitulé le 1^{er} août (voir les articles de la capitulation dans la *Gazette*, p. 1152-1156) ; mais la garnison française, commandée par Melchior de la Tour de Noillac, maréchal de camp, ne sortit que le 15.

4. Louis-Léger de Sedilhac, sieur de Saint-Léonard, maréchal de camp en 1656.

5. Louis d'Alleville, maréchal de camp en 1653.

6. Faux bruit, comme on le verra plus loin ; au contraire, Cromwell avoit battu à plate couture les partisans de Charles II.

7. Dès cette époque, les Bordelais étoient en relations avec l'Angleterre (cf. Chéruel, *Histoire de France sous le ministère de Mazarin*, t. I, p. 56).

députés des deux Parlements¹ : ceux de Paris ont fort bien parlé, et les autres fort mal et fort insolemment, ayant plutôt fait une espèce d'admonition au Roi qu'une supplication², mais sur le tout grande invective contre M. d'Épernon³.

Ces deux députations ne sont pas déjà fort satisfaites l'une de l'autre, parce que, quand ceux de Bordeaux ont été visiter Meusnier et Bitault, Meusnier a pris la main chez lui sur tous les conseillers de Bordeaux sans leur faire aucune civilité⁴.

La Reine, après avoir ouï les uns et les autres, les a renvoyés à conférer avec le maréchal de Villeroy⁵ et M. Servien. Ce à quoi je vois que les deux députations tendront d'abord, c'est d'avoir dès à présent une suspension, sous prétexte que sans cela les députés de Paris ne pourroient pas aller autrement à Bordeaux avec la sûreté qu'ils désirent pour la conservation de leur individu.

Du 15 septembre 1650.

Depuis tout ce que dessus écrit, les députés de Paris et de Bordeaux, ayant demandé en grâce et extraordinairement pressé une suspension de six jours, S. M. en est demeurée d'accord⁶, et les députés de Paris et M. Du Coudray iront pendant ce temps-là à Bordeaux reconnoître eux-mêmes quelles sont les intentions du Parlement et de la ville pour l'accommodement.

V

Le maréchal à Lionne.

Bidache, 22 septembre 1650.

Je remarque bien, par la lettre que vous m'avez écrite, que vous connoissez le mauvais état auquel vous êtes ; mais souffrez que je vous die que je ne vois pas que vous preniez nul ordre pour y

1. D'après la *Gazette* (p. 1289), cette double audience n'aurait eu lieu que le 15.

2. Ils parlèrent, dit Dubuisson-Aubenay (t. I, p. 328), « en termes fort altiers ». D'après le nouvelliste (ms. fr. 25025, fol. 299 v^o), ils demandèrent que « M. le cardinal ne fût ni vu ni ouï dans les conférences et que même il n'entrât point dans Bordeaux avec le roi ».

3. Bertrand de Nogaret de la Valette, duc d'Épernon, gouverneur de Guyenne.

4. Ce détail ne se retrouve pas ailleurs.

5. Nicolas de Neufville, duc de Villeroy, maréchal de France, gouverneur du roi depuis mars 1646.

6. Cette trêve commença le vendredi 16.

apporter quelque remède, et j'appréhende avec assez de raison qu'à l'heure que je parle Monsieur le Prince ne soit plus en vos mains et qu'il soit passé en celles de ses plus cruels ennemis ¹, dans l'esprit desquels il y a peu de ressource, ce qui, pour dire la vérité, est très dur, mais je vous dis : très dur.

Quant aux lettres que vous m'avez envoyées ², vous pouvez bien avoir pour dit, en la sorte qu'elles sont conçues, que s'il a plu à la bonté de l'Archiduc de donner seulement quelque espérance de quartier, non seulement le traité sera commencé, mais bien avancé, où je ne doute pas que M. le Coadjuteur n'ait sa bonne part. Mais comme il vous a toujours aimé, je crois aussi qu'il aura vos intérêts en singulière recommandation ³. Enfin, je ne puis me passer de vous dire que détruire l'autorité royale, la saper jusque dans ses fondements n'est rien, faire la paix à sa mode, comme s'il n'y avoit ni Roi ni Régente, n'est qu'une bagatelle, mais que ce seroit un crime capital d'entendre une personne qui veuille parler à Saintou, et qu'il se faut bien garder de ne pas donner aucun soupçon, ce qui me fait assez connoître que vous attendez la botte franche ⁴, laquelle je vous prédis qu'il vous sera difficile de parer, et que la même politique dure, dont je crains que vous ne voyiez bientôt le bout.

Pour la mauvaise intelligence qui paroissoit entre frondeurs et frondeuses, vous jugez bien que c'est le plus brave batelage ⁵ dont l'on ait jamais oui parler, mais je vous assure que s'il n'y avoit que moi à qui ils puissent vendre leur mitridat ⁶, leur marchandise n'auroit guère de débit.

[*Au dos :*] Réponse à la lettre du 14^e septembre 1650.

A Bidache, le 22^e dudit mois.

1. Il s'agit évidemment du coadjuteur et du duc de Beaufort ; mais il y avait de la ressource dans l'esprit de Retz.

2. La correspondance échangée entre l'archiduc et Gaston d'Orléans (ci-dessus, p. 245).

3. On voit par les *Mémoires de Retz* que le coadjuteur eut, en effet, toujours Lionne en grande estime.

4. Terme d'escrime.

5. Au sens de tromperie (bateleur, faiseur de tours d'escamotage).

6. Drogue, dont l'invention était attribuée au roi Mithridate et possédant des vertus antivénéneuses ; un vendeur de mithridate était un charlatan, un homme qui promettoit beaucoup sans rien tenir.

VI

Lionne au maréchal.

Du 27 septembre 1650, à Bourg.

Un jour après que votre laquais fut parti d'ici, le courrier Dorot arriva de la part de S. A. R. avec une longue dépêche de M. Le Tellier pour rendre compte de ce qui s'étoit passé avec l'Archiduc et don Gabriel de Tolède, son envoyé ¹, sur le fait de la négociation de la paix et des raisons qui avoient obligé Sad. Altesse de répondre comme elle avoit fait [en enchérissant sur la passion que les ennemis témoignent avoir de la paix ; nous avons connu par cette dépêche-là que M. le duc d'Orléans s'aperçoit fort bien que tout ce que les ennemis font en cela n'est qu'une pure fourbe suggérée par M. de Turenne², qui leur a donné à entendre que c'étoit le moyen d'exciter une soulevation dans Paris, faire prendre les armes au peuple pour aller mettre MM. les Princes en liberté et empêcher que personne ne donnât plus d'argent pour assister le Roi, imprimant dans les esprits de tout le monde qu'il ne tient qu'à la Reine et aux ministres qu'on n'ait la paix. M. le duc d'Orléans mande que, pour ces mêmes raisons-là, elle a cru devoir faire deux pas quand les ennemis en ont fait un et embrasser même avec démonstration de chaleur l'ouverture faite par don Gabriel de Tolède d'une entrevue entre elle et ledit sieur Archiduc. M. le duc d'Orléans lui a dépêché par avance M. d'Avaux³, ac-

1. Ce don Gabriel de Tolède était arrivé à Paris le 11 septembre avec M. de Verderonne ; sur ce personnage, voir Dubuisson-Aubenay, t. I, p. 321-322, le ms. fr. 25025, fol. 293 v^o, et le *Journal* de Jean Vallier, t. II, p. 196-197. Il apportait une lettre de l'archiduc du 8 septembre, à laquelle le duc d'Orléans répondit le 15 (les deux documents sont dans la *Gazette*, p. 1267-1271). La lettre de Le Tellier, à laquelle Lionne fait ici allusion, est publiée en partie dans les *Lettres de Mazarin*, t. III, p. 173, note 1.

2. Turenne poussait, en effet, l'archiduc à cette négociation, sur la sincérité de laquelle Mazarin ne se faisait aucune illusion (cf. sa lettre à Le Tellier, du 17 septembre, t. III, p. 783 et suiv.) ; et il était fort inquiet de voir Turenne si bien au courant de sa correspondance avec Paris : « Il faut que S. A. R. et nous soyons trahis et que ledit s^r de Turenne ait intelligence avec quelque personne en qui nous nous confions » (*Ibid.*, p. 790).

3. Claude de Mesmes, comte d'Avaux, le célèbre diplomate, négociateur avec Servien de la paix de Munster ; il avait été, d'ailleurs, rappelé avant la fin des négociations.

compagné du nonce¹ et du résident de Venise², pour essayer d'ajuster le temps et le lieu de cette conférence. L'instruction secrète donnée à M. d'Avaux le charge de ménager, s'il est possible, que l'Archiduc se transporte à Château-Thierry, sur le passeport et la parole de M. le duc d'Orléans, n'ayant à faire pour cela que quatre lieues³ et M. le duc d'Orléans dix-huit, lui faisant connoître les raisons qui doivent empêcher M. le duc d'Orléans d'exposer sa personne où M. de Turenne ait du crédit et des troupes. Que si l'Archiduc ne peut être porté à cela, M. d'Avaux a charge de proposer l'entrevue sur un pont qui se fait, construit sur la Marne, avec les barrières et forces égales de part et d'autre, faisant resserrer le (*mot non déchiffré*) et ses troupes à la distance qu'on dira].

S. A. R. a demandé un pouvoir de traiter la paix et de subdéléguer les plénipotentiaires que S. M. jugeroit à propos de choisir pour la discussion des matières qui ne peuvent être de la connoissance de princes de leur condition. On lui a envoyé ledit pouvoir qui comprend celui de subdéléguer M. le Garde des sceaux⁴, M. le premier président⁵, M. d'Avaux et M. Servien.

[On a jugé à propos d'y comprendre M. Servien, quoiqu'il soit ici, parce que, autrement, c'eût été quasi avouer tout ce que la malice et l'imposture ont écrit contre la Reine, M. le Cardinal et M. Servien, comme s'il avoit empêché la conclusion de la paix à Munster⁶.]

Le sieur d'Avaux a aussi charge de représenter que, pour retirer quelque fruit de cette conférence, il faudroit nécessairement la faire précéder par celle des plénipotentiaires subdélégués pour ébaucher les matières et approcher le plus qu'il se pourroit les pré-

1. Nicolas Bagni, archevêque d'Athènes, nonce en France de 1647 à 1656.

2. Il ne s'agit pas ici de l'ambassadeur de Venise Michel Morosini, qui était avec la cour à Bourg, mais de son chargé d'affaires. Les trois envoyés partirent le lundi 19 et allèrent attendre à Nanteuil les passeports de l'archiduc (cf. l'Extraordinaire n° 146 de la *Gazette*, p. 1293 et suiv., et surtout le ms. fr. 25025, fol. 297).

3. L'archiduc était campé à Bazoches (Aisne, arr. de Soissons, cant. de Braine).

4. Le marquis de Châteauneuf.

5. Mathieu Molé.

6. Servien était à Bourg, mais, si on le désigna pour prendre part à la négociation, ce fut pour empêcher de laisser croire (Lionne ici s'inspire de la lettre de Mazarin à Le Tellier, du 17 septembre, *Lettres*, t. III, p. 789) que tout ce qu'on avoit « fausement et malicieusement écrit » contre lui, la reine et le cardinal, à l'occasion de la paix de Munster, était vrai ; on les accusait d'avoir empêché que l'Espagne y fût comprise.

tentions des uns et des autres, afin que Leurs Altesses, venant après à se voir, y pussent mettre la dernière main. Mais je ne crois pas que l'Archiduc, qui n'a voulu qu'amuser, y consente, et je sais même, par un avis certain qui vient de son armée et de personne bien informée qui ne nous a jamais trompés¹, que [l'Archiduc est en une extrême peine de s'être si fort avancé dans cette négociation, ne sachant pas ni comme cela sera pris en Espagne, ni comme il s'en démêlera de ce côté-ci, quand on le pressera de montrer son pouvoir de traiter la paix, se trouvant en effet qu'il n'en a point et qu'il ne dit et écrit que sur l'opinion que cette négociation-ci n'aurait nulle suite].

Les ennemis sont toujours aux mêmes postes, accommodant Rethel le mieux qu'ils peuvent, dont ils auront néanmoins grande peine à faire rien qui vaille². Ils attendent [encore un corps considérable de cavalerie, qui n'est pas moins de deux mille chevaux, que leur envoie le comte de Lumiarès du débris des troupes de l'Empereur, et on nous mande de bon lieu que leur dessein est, en se retirant, d'essayer de prendre Mouzon³, Donchery⁴ et Sainte-Menehould pour établir par ce moyen des quartiers d'hiver dans la Champagne; on essaiera de prévenir ce coup en démolissant les murailles de Sainte-Menehould⁵ et mettant un bon corps de troupes avec un lieutenant général dans Mouzon].

Du 28^e septembre.

Chamboy⁶ s'étant emparé d'un château nommé Montigny⁷, situé à six lieues de Chartres vers le Dunois, avec environ quatre-vingts chevaux, et où l'on dit que d'autres l'étoient allés joindre, en sorte qu'ils pouvoient être déjà deux cents (*en marge* : On a su depuis qu'il étoit allé à Mourron⁸ et qu'il n'a que huit-vingts che-

1. Lionne avait, on le voit, un service d'espionnage bien organisé.

2. Mazarin songeait, dès cette époque, à reprendre Rethel aux Espagnols, comme en témoigne sa lettre du 23 septembre à Le Tellier (*Lettres*, t. III, p. 810-811) que Lionne, qui avait dû l'écrire, avait certainement sous les yeux.

3. Ardennes, arr. de Sedan.

4. Ardennes, arr. et cant. de Sedan.

5. C'est ce qu'indique Mazarin dans sa lettre à Le Tellier du 23 septembre (*Lettres*, t. III, p. 808-809).

6. Pierre de Rosnyvinen, seigneur de Chambois, gouverneur de Pont-de-l'Arche pour le duc de Longueville.

7. Montigny-le-Chartif, Eure-et-Loir, arr. de Nogent-le-Rotrou, cant. de Thiron.

8. Saint-Amand-Montrond, la place forte du parti des Princes en Berry.

vaux), S. A. R. avoit envoyé le marquis de Sourdis¹ en son gouvernement avec ordre d'assembler la noblesse et les milices, moyennant quoi et deux pièces de canon il se promettoit de faire sortir Chambois dudit château ; mais on a su depuis, par l'arrivée de l'ordinaire, qu'il avoit abandonné et qu'il marchoit avec environ trois cents chevaux vers le Berry.

Ceux de Stenay² se sont emparés du château de Buzancy³, qui appartient à M. de Boulémont⁴, auquel on a donné une représentation sur le bien de Chamilly⁵.

Le marquis de Noirmoutiers⁶ ayant fait assembler par ordre du Roi trois cents hommes des garnisons de sa place, de celles de Sedan et de Mézières, a attaqué le sieur de Saint-Étienne fils⁷ dans Linchant⁸, qui s'est fort bien défendu ; mais il a été enfin forcé à se rendre à discrétion, et présentement il est prisonnier. On avoit avis que lui et son père se vouloient déclarer pour le parti de MM. les Princes. De là, ces mêmes hommes sont allés attaquer Château-Regnaud⁹, où Saint-Étienne le père¹⁰ étoit enfermé et où il avoit incomparablement plus de moyen de se défendre que l'autre. Mais il n'a pas jugé à propos de le devoir faire et s'est sauvé à la faveur de la nuit, laissant la place à l'abandon¹¹.

On a arrêté aux environs de Paris Chapuseau, écuyer de M^{me} la Princesse la jeune¹², et Le Picard, valet de chambre de Monsieur le

1. Charles d'Escoubleau, marquis de Sourdis, gouverneur de l'Orléanais, du pays chartrain et du Blésois.

2. Stenay étoit dans l'Est le centre des intrigues frondeuses ; la duchesse de Longueville y résidait.

3. Buzancy, Ardennes, arr. de Vouziers.

4. Nicolas d'Anglure, comte de Boulémont, alors maréchal de camp.

5. Nicolas Bouton, comte de Chamilly, qui avait livré la citadelle de Stenay, où il commandait, aux Espagnols.

6. Louis de la Trémoille, marquis, puis duc de Noirmoutier, gouverneur de Charleville.

7. Charles-Claude de Beaumont, sieur de Saint-Etienne, l'un des premiers amants de Ninon de Lenclos.

8. Linchamps, Ardennes, arr. de Mézières, cant. de Monthermé, comm. des Hautes-Rivières, sur la Semoy.

9. Château-Regnault, Ardennes, arr. de Mézières, cant. de Monthermé.

10. Jean de Beaumont, gouverneur du Mont-Olympe. La prise de Château-Regnault fut connue le 20 septembre à Paris (Dubuisson-Aubenay, t. I, p. 328).

11. « La reine, écrit Mazarin le 18 septembre (*Lettres*, t. III, p. 795), a été bien aise d'apprendre ce qui s'est fait à Château-Renaud » ; on y envoya, pour commander, le maréchal de camp François de Lopo de Montevergues.

12. Chapuseau fut arrêté à Châtres (Arpajon) dans la nuit du 16 au 17 (Dubuisson-Aubenay, t. I, p. 327). Le 23 septembre, Mazarin écrit à

Prince, qui venoient à Bordeaux de la part de M. de Turenne et de M^{me} de Longueville. On étoit après à les interroger et à les fouiller pour voir s'ils étoient chargés de lettres. Nous ne savons pas encore ce qu'on aura pu tirer d'eux.

[M. le duc d'Orléans, ayant eu avis que M^{me} de Châtillon¹ étoit venue à Paris, lui avoit envoyé ordre de se retirer ; mais on ne l'avoit pas trouvée à son logis.]

Le maréchal de Rantzau est mort² et laisse sa veuve sans un sou de bien, après avoir consommé tout ce que l'un et l'autre en avoient, et beaucoup au delà ; et cette pauvre dame n'oseroit même se retirer en son pays pour tirer quelques secours de ses parents à cause qu'elle a changé de religion. Nous avons aussi reçu avis ce matin que M. d'Angoulême³ étoit à l'extrémité et avoit reçu l'extrême-onction.

M. le duc de Richelieu⁴ a enfin fait l'équipée de se mettre en campagne ; on croit qu'il est allé à Mourron. Le marquis de Faure⁵ est entré à Bordeaux le même jour que la paix a été conclue. Et [l'on avoit donné ordre à Paris d'arrêter M. du Vigan⁶ si on le pouvoit rencontrer].

Le Tellier : « La Reine a été bien aise que les ordres donnés par S. A. R. pour la prise de Chapuiseau aient si heureusement réussi qu'on ait encore pu arrêter le premier valet de chambre de M. le Prince. Sa Majesté attendra avec impatience de savoir de quels papiers ils se sont trouvés chargés et ce qu'on aura pu découvrir, par leur moyen, des menées de M. de Turenne et de M^{me} la Princesse et des autres partisans de MM. les Princes » (*Lettres*, t. III, p. 813).

1. Elisabeth-Angélique de Montmorency-Boutteville, veuve de Gaspard de Coligny, duc de Châtillon ; elle étoit en exil à Châtillon, auprès de la princesse douairière de Condé.

2. Josias, comte de Rantzau, maréchal de France, mourut à Paris, le 14 septembre, d'hydropisie (cf. *Gazette*, p. 1263-1264). On lui avait rendu ses gouvernements très peu auparavant, et Mazarin lui avait promis une somme d'argent pour celui de Dunkerque ; mais il profita de cette mort pour ne pas tenir sa promesse (*Lettres*, t. III, p. 798).

3. Charles de Valois, fils naturel de Charles IX et de Marie Touchet ; il reçut les derniers sacrements le 18 septembre (Dubuisson-Aubenay, t. I, p. 327).

4. Armand-Jean de Vignerod du Plessis, duc de Richelieu, petit-neveu du cardinal ; il étoit gouverneur du Havre.

5. François Poussart, marquis de Fors, beau-frère du duc de Richelieu, qui avait épousé en 1649 sa sœur Anne, veuve de M. de Pons. Il arriva à Bordeaux le 20 septembre, d'après Lenet (*Mémoires*, p. 389). Chéruel a cru, à tort (*Lettres de Mazarin*, t. III, p. 816, note), que la cour ménageait le duc de Richelieu ; on prenait, au contraire, contre sa famille des mesures de rigueur.

6. François Poussart, baron du Vigan, père du précédent et de la duchesse de Richelieu

Du 30^e septembre 1650.

J'ai retenu votre laquais jusqu'à aujourd'hui pour vous pouvoir envoyer avec certitude les nouvelles de la conclusion ou de la rupture de cet accommodement. Car, comme on étoit, il y a trois jours, sur le point de signer, il arriva aux députés de Bordeaux un homme de la part du Parlement pour leur signifier qu'on avoit révoqué leur pouvoir. Il fallut donc qu'ils s'en retournassent sans rien signer. Les deux députés de Paris les accompagnèrent. et M. Du Coudray-Montpensier. On délibéra hier dans la Compagnie sur les conditions qui avoient été apostées, dont j'essaierai de joindre ici une copie ¹. En tout cas, vous saurez que tout se réduit à deux points principaux, qui sont l'amnistie générale pour tout ce qui est dans Bordeaux, tant gens de guerre qu'autres, et la révocation de M. d'Épernon. On donne aussi sûreté à M^{me} la Princesse² pour aller à Brezé en Anjou³ ou à Mourron, en faisant réduire la garnison à 200 hommes payés par le Roi. Je ne saurois vous dire quels ressorts M. de Bouillon n'a point fait jouer pour essayer de faire rompre cette paix ou pour allonger les choses, espérant qu'il arriveroit quelque conjoncture qui pourroit tout remettre dans une plus grande confusion. Le peuple a été aux portes du Palais, au nombre de quatre mille hommes, criant : La paix ! et n'a pas laissé à ces Messieurs ⁴ la liberté entière de délibérer ; il a passé à l'affirmative de quarante-huit à dix-sept, [et il est remarquable que la plupart de ces dix-sept appuyoient leur avis sur la venue de vingt-quatre vaisseaux d'Espagne qui devoient, à leur dire, entrer dans un jour ou deux dans la rivière]. Le prétexte qu'ils prenoient pour différer l'acceptation de la paix étoit de demander des sûretés pour son observation et que la Reine nommât présentement un autre gouverneur. Mais le plus grand nombre l'a emporté, à la joie et aux acclamations de tout ce peuple et à son impatience de voir le Roi. Les maréchaux des logis sont commandés pour y aller faire les logements et nous fai-

1. Il faut rapprocher ce compte-rendu par Lionne des dernières négociations qui précédèrent la paix de Bordeaux des lettres écrites à Le Tellier par Mazarin et surtout du long récit de Lenet (p. 394-404) et de celui du nouvelliste du ms. fr. 25025, fol. 301 v^o-302.

2. Claire-Clémence de Maillé-Brezé, qui étoit dans Bordeaux avec le duc de Bouillon.

3. Brezé, Maine-et-Loire, arr. de Saumur, cant. de Montreuil-Bellay.

4. C'est-à-dire : aux membres du Parlement. Lenet a arrangé à sa façon cet épisode (p. 401). Les Bordelais tenaient, avant tout, à pouvoir faire leur vendange, dont le temps approchait.

sons état d'y être lundi au soir ou mardi tout au plus tard. On y sera sept ou huit jours pour établir un peu la confiance et donner les ordres les plus nécessaires pour le repos de la province à l'avenir.

La Reine n'a pas encore pris sa résolution sur la route qu'elle prendra pour s'en retourner à Paris. Les affaires de Languedoc [et la tenue des États nous appelleroient bien de ce côté-là, s'agissant de sauver au Roi plus de 500,000 écus de revenu ; d'autre côté, il y a des affaires bien pressées, comme vous pouvez juger, qui ne demandent pas moins la présence du Roi du côté de Paris, et qu'on y aille même à grandes journées et sans détourner d'un pas]. Nous attendons nouvelles de Paris, de S. A. R. et de Messieurs des finances avant que prendre aucune résolution sur cela.

[Je vous dirai en confidence que, partant pour Bordeaux, on fait état d'écrire à MM. de La Force de se rendre auprès de Leurs Majestés, et s'ils en font difficulté, d'en envoyer savoir les raisons chez eux par un nombre de gens suffisant à se la faire dire ¹.]

Il est venu ce matin un avis de Bordeaux que Madame la Princesse avoit fait emmener, la nuit passée, M. le duc d'Anguien² par le chevalier de La Rivière³, mais je ne vous donne pas cela pour certain.

Il est venu ici plusieurs députations des villes de Provence, comme Toulon, Tarascon, Brignolles, pour prier Leurs Majestés qu'on n'appelât pas M. le comte d'Alais et représenter les inconvénients qui en pouvoient arriver. [On leur a fait connoître que leurs craintes étoient sans fondement et on a envoyé une recharge exprès audit s^r comte de ne manquer pas de partir aussitôt qu'il aura reçu la lettre ⁴.] Il la recevra au même temps que l'avis de la

1. Ce passage est inspiré par celui qu'on trouve dans la lettre de Mazarin à Le Tellier, du 30 septembre (t. III, p. 828) : « MM. de la Force s'étant déclarés d'avoir promis assistance à M^{me} la Princesse, on fait état de les mander quand nous irons à Bordeaux et, s'ils ne viennent pas, d'envoyer un corps pour les pousser, nulle raison d'État ne pouvant permettre qu'on laisse dans cette province ce levain de révolte, sans tirer la parole de ces messieurs-là qu'ils demeureront dans leur devoir. »

2. Henri-Jules de Bourbon, duc d'Enghien ; il avait sept ans.

3. Gratien de Rivière, premier gentilhomme de la chambre du prince de Condé. — Mazarin parle aussi (*Lettres*, t. III, p. 827) de ce prétendu départ anticipé du jeune duc d'Enghien.

4. Cf. lettre de Mazarin du 30 septembre (p. 828-829). Le nouvelliste du ms. 25025 (fol. 299 v^o) mentionne, comme venant de Bourg le 16 septembre, le bruit que les députés de Toulon, « venus pour demander que le comte d'Alais fût continué, ont été mal reçus ».

mort de M. d'Angoulême¹, qu'on nous mande par les dernières dépêches de Paris.

S. A. R. ayant agréé, si Leurs Majestés le trouvoient bon, que M. l'abbé de La Rivière² pût demeurer à son abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, S. M. y a aussi donné les mains³. C'est M. le duc de Brissac⁴ qui en a parlé à S. A. R. de la part dudit abbé. M. de Chavigny est allé de sa maison de Pont à Chavigny⁵.

On a eu hier nouvelles de Paris que l'Archiduc s'étoit retiré de ses postes plus avancés de Fismes et que, ayant reconnu qu'il ne pouvoit garder Rethel et Château-Porcien⁶ ni aucun poste sur l'Aisne, il alloit pour entreprendre sur quelqu'une de nos places. Et par la démarche qu'il avoit fait faire d'abord à ses troupes, on avoit cru qu'il en vouloit à Rocroi ; mais, depuis, le plus grand soupçon tombe sur Verdun, qu'il croit être mal pourvu. M. le maréchal Du Plessis⁷ avoit envoyé ordre à M. de La Ferté-Senneterre⁸ d'y jeter des troupes. Si elles y sont entrées, ce sera un morceau un peu dur, et cette place étant comme enclavée entre toutes les nôtres, où nous pouvons mettre nombre de cavalerie en chacune, on ne voit pas bien d'où ni comment ils pourroient faire venir des vivres pour leur armée avec la sûreté et la facilité requises en une si grande entreprise. Néanmoins, il faut attendre les premiers courriers qui nous viendront de ce pays-là pour en pouvoir parler avec certitude.

Enfin, nous avons su que l'Archiduc a refusé nettement les passeports à M. d'Avaux, à M. le nonce et au résident de Venise.

1. Le duc d'Angoulême mourut le 24 septembre (*Gazette*, p. 1320) ; il était père du comte d'Alais.

2. Louis Barbier, abbé de la Rivière, ancien confident du duc d'Orléans, en disgrâce depuis janvier 1650. « Sur la fin de la semaine passée, écrit le 7 octobre le nouvelliste (ms. fr. 25025, fol. 303 r^o), on envoya à M. l'abbé de la Rivière la permission de M. le duc d'Orléans de revenir d'Aurillac en Auvergne, où il est depuis six mois, en son abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, ce qui lui a été accordé sur ce que ses amis avoient représenté à S. A. R. qu'il n'étoit pas en sûreté à Aurillac à cause de quelques levées qui se sont faites en Auvergne pour le parti des Princes. »

3. Cf. *Lettres de Mazarin*, t. III, p. 829.

4. Louis de Cossé, duc de Brissac.

5. Pont-sur-Seine (Aube), qui appartenait aux Bouthillier ; Chavigny, près Chinon (Indre-et-Loire).

6. Ardennes, arr. de Rethel, à dix kilomètres de cette ville.

7. César de Choiseul, comte du Plessis-Praslin, maréchal de France depuis 1645.

8. Henri de la Ferté-Senneterre, gouverneur de Clermont en Argonne, maréchal de France.

Il n'a écrit qu'un pur galimatias ¹ à S. A. R. pour son excuse ; aussi n'en pouvoit-il avoir de guère bonnes après les avances qu'il avoit lui-même faites. On a vérifié par là le soupçon qu'on avoit qu'il n'eût aucun pouvoir ; mais ce qui est le plus surprenant, c'est qu'il ne s'est pas soucié même de sauver les apparences et nous a laissé le plus beau champ que nous pussions désirer pour persuader cette vérité à nos peuples que l'Espagne est autant éloignée du désir de la paix que cette Couronne la souhaite avec sincérité et passion.

[On nous mande que, tant que cette négociation a duré, M. de Beaufort haranguoit le peuple au coin des rues et leur promettoit de faire la paix ou de leur dire qui l'auroit empêchée, afin qu'on lui coure sus ; il faut maintenant que, pour tenir sa parole, il fasse courir sus à l'Archiduc.

[Tous les avis que nous avons du bon lieu portent que M. le Coadjuteur n'avance pas en crédit auprès de M. le duc d'Orléans et que les Princes sont en autant de sûreté à Marcoussis qu'au Bois-de-Vincennes. Ainsi on doit avoir l'esprit en repos qu'on ne verra point arriver cet inconvénient que vous cotez avec raison être si dur, mais si dur à digérer.]

L'autre jour, dans une délibération que le Parlement de Paris faisoit, Machault ² opina fort amplement, et après avoir discoursu sur le siège de Bordeaux et sur la prison des Princes transférés à Marcoussis, cita un passage de Salomon, qui dit : *Vidi servos ambulantes in equis et principes ambulantes de terra in terram sicut servos* ; et le président Viole ³, parlant de l'ennemi avancé vers Paris, fit une autre citation du Prophète : *Ubi sunt dii quos fecistis vobis? Surgant et liberent vos in die afflictionis vestræ!* Après cela, M. Deslandes-Payen ⁴ rapporta une requête pour M. de Marcin ⁵, mais l'affaire fut remise à huitaine. Il est à remarquer que ledit s^r de Marcin est hors du ressort du Parlement de Paris.

On a reçu de Londres la plus fâcheuse nouvelle qui en pouvoit

1. Voir ce « galimatias » publié dans la *Gazette*, p. 1295-1296 (lettre de l'Archiduc au duc d'Orléans, du 19 septembre), et la longue lettre de d'Avaux au duc, du 21 (*Ibid.*, p. 1297-1300).

2. François de Machault, sieur de Fleury, conseiller depuis le 12 juillet 1627.

3. Pierre Viole, seigneur d'Athis, président aux Enquêtes depuis 1647.

4. Pierre Payen, sieur des Landes.

5. Jean-Gaspard-Ferdinand, comte de Marcin, lieutenant général depuis 1647 ; il avait été arrêté en Catalogne et était prisonnier à Perpignan, comme ami de Condé.

venir : l'armée écossaise a été défaite à plate couture par Cromwell¹. Celui-ci n'avait jamais pu les attirer au combat ; enfin, ayant quitté son poste pour aller au-devant des vivres, les Écossois le suivirent, et quoiqu'ils fussent vingt-sept mille hommes et que Cromwell n'en eût que douze mille, les avis portent que celui-ci n'y en a perdu que vingt-cinq, et il y a eu quatre mille Écossois tués sur la place, dix mille prisonniers, dont il y en a cinq mille de blessés, et neuf pièces de canon prises ; Cromwell poursuivoit la victoire. Le roi de la Grande-Bretagne ne s'est pas trouvé à l'action ; je vous laisse à penser en quel état peuvent être ses affaires ; je trouve que le comte de Nogent² eut fort bonne raison dernièrement, quand on dit que le Roi avoit gagné la bataille³, de demander s'il avoit depuis peu changé de physionomie ; car, en vérité, avec celle qu'il a, il me semble qu'il ne lui peut rien arriver que de funeste. Le duc d'York⁴ est depuis peu venu à Paris ; mais la reine d'Angleterre l'a renvoyé en Hollande, faute de lui pouvoir donner de quoi subsister⁵.

On a eu avis de La Haye que la petite La Bazinière⁶, que Barbezière⁷ avoit enlevée, est morte, lui ayant laissé une fille, à qui vraisemblablement on ordonnera quelque aliment. On marque qu'on

1. Victoire de Cromwell à Dumbar sur les Écossois, fidèles au roi Charles II (11 septembre) (cf. *Gazette*, p. 1307-1308).

2. Nicolas Bautru, comte de Nogent, capitaine des gardes de la porte.

3. Le bruit en avoit couru, comme on l'a vu plus haut.

4. Jacques Stuart, duc d'York, fils puîné de Charles I^{er}, plus tard roi d'Angleterre sous le nom de Jacques II ; il avait rejoint sa mère en France en février 1649.

5. « Le 5 (octobre), le duc d'York partit d'ici pour aller à Bruxelles, ayant pris congé de la reine, sa mère, laquelle, ne voulant point consentir au dessein qu'il avoit de faire ce voyage, lui refusa sa bénédiction ; on ne sait pas encore bien le sujet pour lequel il y va ; mais on dit que le duc de Lorraine l'y a appelé pour de grandes considérations » (nouvelles de Paris du 7 octobre, ms. fr. 25025, fol. 304 r^o).

6. Madeleine Bertrand de la Bazinière, fille cadette d'un trésorier de l'Épargne ; Tallemant des Réaux a consacré une historiette à la famille et narré notamment l'enlèvement, à l'âge de onze ans, de la jeune fille (édit. Paris et Monmerqué, t. IV, p. 438-440). La nouvelle intéressait le maréchal de Gramont, dont le beau-frère, du Plessis-Chivré, avait été jadis accordé à la sœur aînée de « la petite La Bazinière ».

7. François de Barbezière-Chemerault ; arrêté après l'enlèvement, libéré de prison par l'entremise de Condé, il était passé en Hollande. La nouvelle de la mort de M^{lle} de la Bazinière, transmise par Lionne, était controuvée ; elle mourut plus tard à Stenay de la petite vérole, et le prétendu désespoir de son amant ne dura pas ; ils eurent un fils qui devint lieutenant général en 1696. Le père se remaria.

a eu peine à retenir Barbezière et l'empêcher de se précipiter du haut des murailles de la citadelle où il est.

J'ai gardé pour le dernier article la réponse à votre mémoire en chiffre. [Je conviens de nouveau avec vous entièrement de la vérité et de la solidité des raisonnements que vous faites. Je vous prie, une fois pour toutes, de croire que j'abhorre extrêmement l'inanition et que je fais en toutes rencontres mon devoir, autant qu'il est en moi, pour n'y pas tomber ; mais il y a une certaine fatalité qui veut jusqu'à présent le contraire. Je ne désespère pas pourtant qu'il n'arrive des conjonctures où quelques personnes se puissent bien trouver de la force que vous avez eue à me persuader.] A notre arrivée à Paris, je vous en pourrai dire des nouvelles plus certaines.

VII

Le maréchal à Lionne.

Saint-Jean-de-Luz, 6 octobre 1650.

Je ne vois pas comment vous pouvez être en sûreté que Messieurs de Bordeaux, quand vous aurez le dos tourné, ne vous donnent pas une troisième façon, étant gens qui sont sujets à de fréquentes récidives. La précaution que vous prenez pour MM. de La Force est bien nécessaire ; mais croyez-moi qu'il est à propos que vous n'en oubliiez pas une.

Sur toutes choses je vous conjure, lorsqu'il y aura quelque négociation à faire, ce que je prévois qui arrivera, de ne vous pas laisser gagner de la main ; car vous savez que le monde sera bien affecté sur cette matière et vous y avez assez d'intérêt pour y être éveillé.

VIII

Lionne au maréchal.

Bordeaux, 14 octobre 1650¹.

J'aurois renvoyé plus tôt ce porteur sans une indisposition qui me survint le même jour qu'il arriva et qui, m'ayant obligé à garder la chambre cinq ou six jours, m'a empêché d'apprendre les nouvelles de ce qui se passe que par des bruits de la basse-cour. Et comme je me veux garder, autant qu'il me sera possible, de

1. Le roi, sa mère et Mazarin avaient fait leur entrée à Bordeaux le 5 octobre,

vous débiter aucune marchandise qui soit ou commune ou altérée, j'ai voulu puiser moi-même dans la source les choses que j'avois à vous écrire avant que de le renvoyer. Je croyois d'être attrapé dans Bordeaux, mais j'en ai été quitte pour la peur et pour une première saignée ; si mon mal eût pris un autre cours, on m'eût vu renouveler à peu près la sortie qu'en fit feu M. le cardinal de Richelieu, et je suis assuré que vous ne m'auriez pas blâmé d'avoir suivi l'exemple d'un si grand homme.

La manière de correction du sieur baron de Watteville ¹ envers le général de la flotte espagnole m'a extraordinairement plu et à tous ceux à qui je l'ai dite, et à la vérité elle est fort gracieuse ².

Vous ne vous êtes pas trompé au jugement que vous avez fait que nous avions [les côtes un peu plus pressées] en un endroit qu'en un autre ³. On prend demain le chemin de Paris par le plus court, qui est la Saintonge. On fait état de passer la fête de Tous-saint à Orléans et de faire la Saint-Hubert ⁴ à Fontainebleau.

Vous avez eu aussi très grande raison d'être en peine de la [sûreté qu'on peut se promettre de l'accommodement des affaires de Bordeaux]. La façon dont il a été [conclu et l'état où nous étions n'a pas permis] (ce qui soit dit, s'il vous plaît, entre vous et moi) [qu'on ait pu prendre aucune des précautions qui eussent été nécessaires pour empêcher les récidives, et, à ne vous rien déguiser, je prévois que nous n'aurons pas le dos tourné que ce Parlement-ci fera trois choses : la première, qu'il enverra des députés à Paris

1. Charles, baron de Watteville, Franc-Comtois de naissance, et sujet du roi d'Espagne ; c'est lui qui, de Saint-Sébastien, avait dirigé toute l'intrigue hispano-bordelaise ; c'était, dit Lenet (*Mémoires*, p. 400), « un Bourguignon, raffiné en Italie, et le plus propre aux tours de passe-passe qu'aucun homme que je connoisse ».

2. Voici à quoi Lionne fait allusion : Watteville avait fait emprisonner les capitaines de quatre vaisseaux espagnols qui, de l'embouchure de la Gironde où ils croisaient, étaient revenus à Saint-Sébastien sous prétexte qu'une estacade construite en face de Blaye rendait tout passage impossible. Mais cet emprisonnement, — comme Watteville le raconta à Lenet, — n'était qu'un trompe-l'œil à l'usage des Bordelais ; Watteville se rendait très bien compte de l'impuissance des Espagnols à secourir Bordeaux, mais « il faisoit toutes les démonstrations de le vouloir faire pour soutenir le courage des Bordelais » (*Mémoires de Lenet*, p. 399). Le général de la flotte espagnole était don Diego d'Escovedo, dont le maréchal de Gramont parlera à la lettre X.

3. La cour avait d'abord pensé à aller en Provence, où le gouverneur comte d'Alais donnait des inquiétudes ; mais, se sentant « les côtes plus pressées » du côté de Paris, où l'entourage du duc d'Orléans s'agitait fort, elle se décida à en reprendre la route.

4. Le 3 novembre.

sous prétexte de remercier M. le duc d'Orléans et le Parlement des bons offices qu'il en a reçus, mais, en effet, pour pousser la prétention d'un dédommagement des frais qu'il a faits en cette guerre, qu'ils ne font pas monter à moins de quinze cent mille francs, ce qu'on a toujours rejeté quand on a négocié ce dernier accommodement ; la seconde, pour presser incessamment qu'il soit nommé sans délai un autre gouverneur de Guyenne¹ ; et pour la troisième, il ordonnera que les officiers qui ont été rétablis comme M. le Premier Président², le président de La Lane et douze conseillers qui s'étoient retirés ne puissent intervenir ni opiner dans les délibérations publiques, c'est-à-dire dans les affaires qui regarderont directement ou indirectement les mouvements derniers et les conditions de la paix qui s'en est ensuivie. Voilà trois choses qu'il est certain qu'ils feront d'abord, sans parler des autres qu'ils pourront faire avec le temps. On nous paie ici, comme au siège de Paris³, du bon bourgeois qui ne veut point de bruit ; mais, pour moi, j'attends le même succès de ces bonnes intentions que nous tirâmes alors de l'affection des bons bourgeois de Paris. Enfin, ce peuple-ci paroît encore bien fier et fort peu humilié de ses disgrâces passées, quoique, de fait, il soit ruiné⁴.

Ce que je vois de meilleur, c'est que [M. de Bouillon est entièrement discrédité et haï ; ils avoient en tout temps soupçonné sa fidélité ; mais la conférence de Bourg⁵ l'a achevé de peindre]. Et parce que vous pourriez ne savoir pas au vrai comme se passèrent les choses lorsque Madame la Princesse et MM. de Bouillon et de La Rochefoucauld vinrent à Bourg, je vous en ferai un récit succinct.

M. de Bouillon ayant souvent fait témoigner à Monseigneur le Cardinal par le marquis de Duras⁶ qu'il eût souhaité passionnément de l'entretenir, S. É. y donna enfin les mains et dit qu'il re-

1. C'est-à-dire un autre que le duc d'Épernon, précédent gouverneur.

2. Joseph Du Bernet, premier président du Parlement de Guyenne de 1643 à 1652.

3. En 1649.

4. Tout ce paragraphe montre la merveilleuse perspicacité de Lionne qui voyait clair dans la conduite des Bordelais et se rendait bien compte de tout ce que la paix qu'on venait de conclure avait de précaire.

5. Lionne va raconter ici ce qui se passa le 3 octobre à Bourg, le duc de Bouillon ayant exprimé le désir de voir Mazarin. Son récit est de la plus grande importance, car Lionne était ce jour-là, certainement, aux côtés du cardinal.

6. Guy-Aldonce de Durfort, comte de Duras, maréchal de camp depuis 1637 ; il était beau-frère du duc de Bouillon.

mettoit à son choix ou de venir à Bourg ou de se rendre à Saint-Andras¹, qui est à deux lieues de là. M. de Bouillon accepta ce dernier parti, et le jour qui étoit désigné pour cela S. É. partit à midi pour se rendre audit Saint-Andras, où elle attendit pour le moins quatre heures ledit s^r de Bouillon². Pendant cela, M. le maréchal de La Meilleraye, s'étant embarqué à Bourg pour aller à l'armée, rencontra sur la rivière Madame la Princesse, MM. de Bouillon et de La Rochefoucauld, et leur ayant demandé pourquoi ils alloient passer sous la fenêtre de Leurs Majestés sans leur aller rendre leurs devoirs, ils répondirent tous qu'ils y iroient très volontiers s'ils croyoient qu'ils ne l'eussent pas désagréable. M. le maréchal de La Meilleraye, sans dire autre chose, rebroussa chemin, vint dire à la Reine la réponse que Madame la Princesse et ces Messieurs avoient faite à sa question, et Sa Majesté lui ayant témoigné qu'ils pouvoient venir, ledit sieur maréchal les fut prendre et mena Madame la Princesse et M. le duc d'Anguien en son logis à Bourg, et MM. de Bouillon et de La Rochefoucauld en un autre. Il est à remarquer que tout cela se passoit pendant que M. le Cardinal attendoit M. de Bouillon à Saint-Andras. Le comte de Nogent courut au galop l'avertir de la venue de ces Messieurs à Bourg, où Son Éminence étant retournée aussitôt, M. de Bouillon le fut visiter et ils eurent ensemble une fort longue conférence. A l'entrée de la nuit, Madame la Princesse fut chez la Reine. Elle se jeta d'abord aux pieds de Sa Majesté, lui demandant la liberté de Monsieur son mari. La Reine lui repartit qu'elle ne devoit pas s'y attendre tant qu'on tiendrait les voies qu'on avoit prises jusqu'ici pour l'y obliger par la force, mais que, quand on prendroit une autre conduite, on devoit beaucoup espérer de sa bonté. Ils n'eurent pas de plus grand discours. S. É. fut visiter après ladite dame Princesse, où il y eut à peu près les mêmes demandes et les mêmes réponses.

Les conférences qu'il eut avec M. de Bouillon ce soir-là même et le lendemain matin furent presque toutes aussi sur la liberté de Monsieur le Prince. Sur quoi, non plus que sur celles du sieur Laisné³, je ne m'étendrai pas, parce que vous jugerez assez tout ce

1. Nom donné alors à Saint-André-de-Cubzac, ch.-l. de canton, à une vingtaine de kilomètres de Bordeaux.

2. Rapprocher le récit donné par Mazarin dans sa lettre du 4 octobre à Le Tellier (*Lettres*, t. III, p. 842-843). Voir aussi la relation de Lenet, p. 411 et suiv.

3. C'est l'orthographe généralement adoptée à l'époque pour le nom de Pierre Lenet, l'auteur des *Mémoires*, l'agent le plus actif de Condé à Bordeaux. Il a lui-même raconté son entrevue avec Mazarin (p. 412-416).

qui put être dit et réparti, c'est-à-dire instances et persuasions d'un côté et négatives de l'autre.

Il est certain qu'il est très avantageux pour plusieurs raisons que les choses se passassent de cette sorte, car, outre qu'il y alloit de la dignité du Roi qu'on les vît dans des galiotes sous les fenêtres du château où S. M. étoit logée sans venir les saluer et les remercier du pardon qu'ils avoient obtenu, cela les a étrangement décrédités dans Bordeaux, où nous avions sujet d'appréhender qu'ils ne prissent occasion de nouvelles brouilleries et d'y revenir, et y être reçus comme l'autre fois. D'ailleurs, ils se sont comme donné un démenti public en ce que, ayant tant déchiré la réputation de M. le Cardinal et l'ayant voulu faire passer pour un homme sans honneur et sans foi, ils se sont eux-mêmes venus mettre à sa discrétion sans avoir pris aucune précaution pour leur sûreté. Mais le principal bon effet qu'auront produit les conférences de M. de Bouillon, c'est de mettre les Espagnols dans une furieuse jalousie contre lui et contre le maréchal de Turenne. Vous voyez donc s'il étoit à propos de s'y conduire de la sorte. [Cependant, on nous mande de Paris que ces entrevues y ont fait grand bruit et que certaines personnes essaient de s'en prévaloir pour nuire à M. le Cardinal dans l'esprit de M. le duc d'Orléans, de lui persuader qu'on a pris ici toutes mesures avec M. de Bouillon pour la liberté de Monsieur le Prince, qu'il doit de son côté prendre ses précautions, etc.¹.]

Nous n'avons point de nouvelles comme [M. le duc d'Orléans aura pris la chose], n'ayant point eu de lettre de M. [Le Tellier depuis que la nouvelle de cette entrevue est arrivée à Paris]. Pour moi, je crois que [M. le duc d'Orléans se moquera de ce que l'on lui dira là-dessus], puisqu'un enfant de dix ans² verroit que, si on avoit effectivement dessein de négocier quelque chose pour la liberté des Princes, on n'iroit pas tambour battant, et ce ne seroit pas matière à traiter en des conférences qui fussent si publiques.

Je remarque que vous ne vous trompez en aucun jugement que vous fassiez. Je vous avois écrit sur les avis que nous recevions de Paris du siège de Verdun, comme d'une chose presque assurée³.

1. Dans sa lettre du 6 octobre à Le Tellier (*Lettres*, t. III, p. 847), Mazarin exprime sa crainte que le duc d'Orléans, prévenu par des amis trop empressés, ne prit ombrage de ces entretiens de la reine et du cardinal avec les ducs de Bouillon et de la Rochefoucauld.

2. Lionne reproduit ici, presque textuellement, le passage de la lettre de Mazarin, citée à la note précédente.

3. Voir ci-dessus (p. 258) la lettre où Lionne parlait au maréchal d'un siège possible de Verdun par les Espagnols.

Cependant, vous ne l'avez pas voulu croire, et vous avez bien rencontré. J'avoue que, vous écrivant alors avec assez de hâte, je ne fis pas réflexion sur l'intérêt particulier que vous aviez en cela à cause de celui de M. votre beau-frère ¹. Les ennemis se sont donc rabattus sur Mouzon ², justement comme vous l'avez prévu. Mais, afin que vous soyez mieux informé de tout ce qui se passe en ces quartiers-là, je vous envoie copie de la dernière lettre que M. Le Tellier ³ a reçue de M. de Villequier. J'ajouterai seulement qu'on mande que, [pour assiéger Rethel et chasser les ennemis de la Champagne, il faudra nécessairement donner une autre forme à notre armée, qui est devenue une espèce de république divisée en autant de cantons qu'il y a de lieutenants généraux].

Nous sommes encore [assez incertains si M. le comte d'Alais ne cherchera point quelque prétexte pour n'obéir pas si tôt aux ordres qui lui ont été réitérés de venir. Quelqu'un mande de ces quartiers-là qu'il s'est emparé des tours de Toulon, qu'il tâche, autant qu'il peut, de gagner l'affection des capitaines de galères, qu'il s'assure de ses amis et qu'il fait amas d'argent, ayant même vendu quelque-unes de ses terres ⁴. On mande aussi qu'il fait état d'avoir à son entière dévotion Antibes, les îles Sainte-Marguerite, Saint-Tropez, Toulon et le château d'If dont le sieur de Piles ⁵ est gouverneur]. M. [le grand chambellan ⁶ assure toujours ici qu'il ne s'éloignera point de son devoir ; c'étoit pourtant une affaire qui eût bien mérité que nous eussions allongé notre voyage d'un mois ⁷ ; mais on nous a si fort pressés, du côté de Paris, de nous en retourner par le plus court chemin qu'on n'a pu s'en défendre].

On n'a point [mandé] MM. [de La Force, comme je vous avois écrit qu'on feroit, parce qu'on a appréhendé que ce ne fût le véritable moyen de les jeter dans le crime, le marquis, à ce qu'on nous dit, étant entré en de grands soupçons qu'on ne le veuille arrêter. Mais cette affaire-là apparemment ira bien, ces Messieurs-là ayant

1. Probablement Isaac de Pas, marquis de Feuquières, mestre de camp, qui avait épousé, le 26 juin 1647, Anne-Louise de Gramont, sœur du maréchal.

2. Ardennes, arr. de Sedan.

3. Michel Le Tellier, secrétaire d'État à la guerre ; c'était lui qui tenait Mazarin au courant de tout ce qui se passait à Paris et aux armées.

4. Lionne confirme ici ce que dit Mazarin dans sa lettre du 7 octobre à Le Tellier (*Lettres*, t. III, p. 854-856). Le bruit dont Lionne parle de la saisie des tours de Toulon par le comte d'Alais était faux (*Ibid.*, p. 862).

5. Pierre-Paul de Fortia, baron de Pilles, gouverneur, depuis 1621, des îles d'If, Pomègue et Ratonneau, maréchal de camp.

6. Louis de Lorraine, duc de Joyeuse ; il était gendre du comte d'Alais.

7. En allant en Provence, comme il en avait été question.

bien eu dessein de se faire considérer, mais non pas de s'engager mal à propos dans aucun embarras. Ce Chapuzeau, écuyer de Madame la Princesse, que je vous avois mandé avoir été arrêté, a été trouvé chargé de la lettre que Du Bourdet¹, de l'artillerie, qui est maintenant avec M. de Turenne, écrivoit à Bordeaux au comte de Marennes, son beau-frère².

[M^{me} de Châtillon n'a point été à Paris, comme je vous l'avois mandé³.]

Les évêques de Mâcon et de Clermont⁴ sont morts ; le premier évêché sera pour M. de Sarlat⁵ et le second pour l'abbé d'Estain⁶.

Il vient une députation de l'assemblée du clergé, dont l'archevêque d'Embrun⁷ est le chef. [Il a charge de parler sur quatre points : le premier, pour faire réparer quelques innovations que font les huguenots au préjudice des édits ; le second, pour la liberté de M. le prince de Conti⁸ ; le troisième, la coadjutorerie de l'archevêché de Reims en faveur de M. d'Aumale⁹, et le quatrième, pour le rétablissement de l'ancien évêque d'Albi¹⁰. La Reine lui imposera silence pour les trois derniers.]

Il est arrivé à [Paris un gentilhomme de M. le duc de Lorraine¹¹

1. Pierre Acarie du Bourdet, maréchal de camp depuis 1649 ; il fut lieutenant général de l'artillerie et premier mari de Charlotte Martel, qui épousa en secondes noces M. de Beauvais-Chantérac.

2. François-Alexandre d'Albret, sire de Pons et comte de Marennes.

3. Ci-dessus, p. 255.

4. Louis Dinet, évêque de Mâcon, mort le 3 octobre 1650, et Joachim d'Estaing, évêque de Clermont, mort le 11 septembre 1650.

5. Jean de Lingendes, le célèbre prédicateur, évêque de Sarlat depuis 1642. Il avait d'abord été question de lui donner l'évêché de Clermont et Mazarin le lui avait promis ; « mais après S. É. lui a dit qu'il s'étoit trouvé une résignation du défunt évêque faite en faveur de l'abbé d'Estain, son neveu, et approuvée à la cour il y a deux ou trois mois, laquelle fut admise pour obliger par ce moyen le comte d'Estain à ne remuer point en Auvergne, où il est fort puissant » (ms. fr. 25025, fol. 309 v°).

6. Louis d'Estaing, frère de Joachim, qui lui succéda, en effet, sur le siège de Clermont.

7. Georges d'Aubusson de la Feuillade ; il n'aurait été élu président de l'assemblée que parce qu'il avait promis d'être avec ceux qui ne voulaient rien donner au roi (ms. fr. 25025, fol. 309 r°).

8. Le prince de Conti avait été destiné à l'état ecclésiastique et avait le titre d'abbé de Cluny.

9. Henri de Savoie, frère de Charles-Amédée, duc de Nemours et d'Aumale ; il succéda sur le siège de Reims en avril 1651 à Léonor d'Estampes-Valençay, qui l'avait accepté comme coadjuteur.

10. Alphonse d'Elbène, évêque d'Albi en 1608, avait été déposé en 1635 ; ses deux neveux étoient évêques d'Agen et d'Orléans.

11. Charles IV de Lorraine ; dépossédé de son duché, il combattait dans les rangs espagnols.

avec des propositions d'accommodement de sa part ; mais vous savez bien quel fondement on y peut faire].

Par l'arrivée d'un gentilhomme qui vint hier de [Brouage, je prévois que le comte du Daugnon aura sa goutte à point nommé quand nous passerons à Saintes¹, car déjà il en avoit eu quelque ressentiment].

L'affaire de [M. Foucquet²] dont vous me demandez des nouvelles est au meilleur état qu'il se peut. Il est d'accord [avec M. le procureur général³] de toutes les conditions, et ils ont fait un compromis qui doit durer jusqu'à la fin de ce mois ; pendant lequel temps [ledit sieur Foucquet doit faire agréer la chose]. On lui a envoyé d'ici toutes les expéditions nécessaires et [la Reine en a écrit à M. le duc d'Orléans] : de sorte que je ne vois rien qui puisse empêcher le succès, si ce n'est que [M. le duc d'Orléans s'y opposât formellement]. Il ne se passera pas cinq ou six jours que nous ne soyons éclaircis de ce qui en aura été. [Il ne manquera pas de gens de delà qui voudront contrecarrer la chose et à qui elle déplaira beaucoup pour ma considération particulière ; mais comme, du côté de la Reine et de M. le Cardinal, il n'y a plus de jour de lui pouvoir nuire, aussi espérais-je que, du côté de Paris, M. le président de Bellièvre⁴, qui est son intime ami, lui aplanira bien des chemins.]

M. le maréchal de La Meilleraye partit avant-hier pour s'en retourner ; [il fit dernièrement une plainte fort curieuse et assez aigre à M. le Cardinal de ce que Saintot⁵ faisoit sa charge. C'étoit parce qu'il lui avoit porté quelques mémoires touchant l'artillerie⁶.

1. On a vu plus haut que le comte du Daugnon, gouverneur de Brouage, n'avait jamais été considéré comme très ferme dans son ralliement au parti du roi.

2. Nicolas Foucquet, grand ami du maréchal de Gramont et de Lionne, alors candidat à la charge de procureur général au Parlement.

3. Blaise Méliand, très impopulaire au Parlement, s'était résigné à traiter de sa charge moyennant 100,000 écus que lui donnerait Foucquet et l'office de maître des requêtes que ce dernier possédait et qu'il céderait au fils de Méliand (cf. Lair, *Nicolas Foucquet*, t. I, p. 142). Mazarin acquiesça, mais il fallut combattre l'opposition du duc d'Orléans que Lionne laisse ici entrevoir (voir aussi *Lettres de Mazarin*, t. III, p. 825, 881).

4. Pompone de Bellièvre, président à mortier depuis novembre 1642, premier président en 1653.

5. Jean-Baptiste Saintot, maître des cérémonies.

6. Le maréchal de La Meilleraye était grand maître de l'artillerie. Il était, comme on le voit, de caractère fort quinteux, et le trait que va rapporter Lionne à son sujet montre aussi qu'il n'aimait pas les gens de finances.

M. le Cardinal lui a répondu qu'il jureroit bien qu'il n'y avoit alors personne dans sa chambre, qui étoit remplie de toute la cour, qui pût croire Saintot capable d'un si grand disparate.

[Ledit sieur maréchal en a donné depuis une venue¹ au sieur Marin, intendant des finances², lui ayant envoyé trente officiers d'artillerie] *cum fustibus et armis*, [qui le forcèrent, le poignard à la gorge, à payer vingt-deux mille francs en son propre et privé nom, quoiqu'il leur pût représenter qu'il n'étoit rien moins que trésorier de l'Épargne.]

Si nous fussions passés à Agen, j'avois mis bien avant dans ma mémoire le commandement que vous m'aviez fait en faveur de MM. de Valleine.

Vous pouvez être assuré, dès que nous serons à Paris, d'avoir de mes nouvelles tous les huit jours par la voie que vous m'avez marquée et qu'il n'y a personne au monde, sans exception, qui vous soit plus acquis que moi ni sur qui vous ayez un plus absolu pouvoir.

IX

Le même au même.

Saint-Jean-d'Angély, 20 octobre 1650.

J'eus l'honneur de vous écrire fort amplement à notre départ de Bordeaux par le retour de votre laquais. Nous marchons maintenant à grandes journées vers Paris et serons infailliblement à Fontainebleau³ la veille de Toussaint. M. d'Épernon viendra voir Leurs Majestés à Amboise. M. le maréchal de La Force les vint saluer à leur passage à Blaye, et, selon ce que je vois, cette mai-

1. Donner une venue ; dans le sens de maltraiter.

2. Denis Marin, ancien partisan, trésorier général des fermes en 1638, intendant des finances depuis le 28 mai 1650. — Voici comment le novelliste du ms. fr. 25025 (fol. 310^{re}) raconte cet incident : « L'intendant des finances nommé Marin avoit promis au maréchal de La Meilleraye de payer les officiers de l'artillerie, qui n'ont pas reçu un teston pour tout le service qu'ils avoient rendu [au siège de Bordeaux] ; mais, leur ayant manqué de parole, ils firent plainte au maréchal qui leur dit d'aller prendre Marin à la gorge et de l'assommer s'il ne les payoit ; ils furent aussitôt chez lui et, ne l'ayant pas trouvé, ils maltraitèrent ses valets à coups de plat d'épée ; sur cela, la Reine envoya quérir M. de La Meilleraye, mais elle ne put pas l'apaiser. »

3. Lionne a écrit « Bordeaux » par distraction ; il faut corriger « Fontainebleau », comme il ressort d'une lettre de Mazarin du 18 octobre (t. III, p. 886).

son non seulement ne fera rien contre son devoir, mais s'engagera dans le service ; [le vieux bonhomme pourra résigner sa duché au marquis et on pourroit, après, lui donner le commandement de quelque armée. Je vous prie que cela demeure fort secret].

On donna à Bourg, comme vous aurez su, un brevet de duc à M. d'Arpajon. Cela a mis en campagne tous les prétendants au même honneur. On les paie de la raison que ce brevet avoit été promis audit sieur d'Arpajon quand on l'obligea d'aller en Pologne ¹, où il a même mangé 50,000 écus du sien.

Les dernières lettres de Paris nous apprennent que ceux qui [approchent M. le duc d'Orléans font leurs derniers efforts pour lui donner de la méfiance de M. le Cardinal et faire passer pour fort criminelle l'entrevue de M. le Cardinal avec M. de Bouillon et qu'il s'y est pris de grandes résolutions pour la liberté des Princes. Ce seroit un étrange esclavage que M. le duc d'Orléans pût, de son chef, ordonner de deux cents lieues les conditions de l'accordement de Bordeaux, le Roi étant aux portes de cette ville-là ; qu'il pût même traiter la paix générale sans qu'on en sache rien, et que Sa Majesté ne pût pas permettre de la venir voir à des personnes à qui M. le duc d'Orléans même a fait accorder l'amnistie, disant à Paris qu'il falloit au moins appeler Le Coudray en tiers avec M. de Bouillon ².

[Ils ont aussi fort aigri M. le duc d'Orléans sur l'affaire de Foucquet et sur l'abbé de La Rivière qu'ils lui ont fait croire que M. le Cardinal devoit voir à son passage près de Blois, quoiqu'on n'y ait jamais pensé ³.] Vous tirerez cependant de là votre conséquence, en quel état sont les affaires du [dit abbé auprès de M. le duc d'Orléans].

[Pour Foucquet, M. le duc d'Orléans, prévenu sans doute par des personnes qui veulent traverser l'affaire à cause de moi, s'est extrêmement emporté] qu'on eût conclu une affaire de cette nature sans l'avoir auparavant concertée avec lui. [Il ne lui a pas donné l'exclusion formellement ; il lui a dit même que sa personne

1. Le duc d'Arpajon avait été envoyé comme ambassadeur extraordinaire en Pologne à la fin d'avril 1648 (cf. *Gazette*, p. 448).

2. Lionne s'est inspiré, pour ce paragraphe, d'une réponse faite de Saintes le 18 octobre par Mazarin à des mémoires de Le Tellier des 9 et 12 octobre (*Lettres de Mazarin*, t. III, p. 883).

3. Cf. lettre de Mazarin du 18 octobre (*Ibid.*, p. 881) : « On dit que je dois voir ledit abbé ; personne ne sait mieux que S. A. R. si j'ai sujet d'être satisfait de lui, et quand je le serois autant que je le suis peu, je puis dire avec vérité que, dans l'état où il est auprès d'elle, j'aimerois mieux être mort que de l'avoir vu que par son ordre. »

lui seroit agréable, mais que nous n'étions pas dans un temps où il falloit rien remuer au Parlement, parce que beaucoup de personnes, qui ne le voudroient pas voir en cette place à cause de son attachement à la cour, prendroient de là occasion de brouiller ; M^{me} de Chevreuse et toute la Fronde lui en ont parlé et n'ont rien avancé.] L'affaire est remise à notre arrivée à Fontainebleau.

Le chevalier de Montclair¹ est mort de sa blessure ; Bar² aura le gouvernement, quoique le marquis de Vardes arriva à Pons avec des lettres de recommandation de S. A. R. On a eu avis que [le marquis de Montclair étoit en chemin pour se jeter dans Doullens, prétendant avoir prêté 30,000 écus à feu son frère pour payer la morte-paie].

Le marquis de Varenne³ est mort aussi ; [on a envoyé offrir le gouvernement d'Aigues-Mortes à M. le duc d'Orléans ; il lui avoit été promis il y a longtemps].

On fait marcher toutes les troupes vers le Berry et la Champagne, où l'on prétend faire tous les efforts possibles pour chasser les ennemis de Rethel. Un courrier qui arriva à Blaye assura que tout leur canon s'étoit embourbé, marchant vers Mouzon, et donnoit quasi pour certain qu'ils n'en pouvoient plus faire le siège. Néanmoins, M. Le Tellier mandoit par lui que, le temps s'étant mis au beau, on craignoit qu'ils ne le fissent attaquer de l'autre côté ; il est vrai qu'il est plus fort en cet endroit-là qu'en celui qui regarde la France⁴.

1. Louis de Montecler, de Charnay, chevalier de Malte, gouverneur de Doullens, maréchal de camp depuis 1645. « Le 10 [octobre], on eut avis certain que le chevalier de Montclair, gouverneur de Doullens, étoit mort des blessures qu'il avoit reçues dernièrement lorsque M. de Villequier défit les régiments de Gonzalès et Bossu ; son lieutenant envoya ici dès le lendemain un courrier à S. A. R. pour lui faire des protestations de fidélité. Le jeune marquis de Vardes partit d'ici avant-hier pour aller demander ce gouvernement à la Reine ; mais on assure que M. de Bar l'a envoyé demander et on ne doute pas que l'on ne le lui donne plutôt qu'au marquis » (nouvelles de Paris du 14 octobre ; ms. fr. 25025, fol. 307 r^o). Il mourut le 3 octobre à Mézières (*Gazette*, p. 1387-1388).

2. Guy de Bar, le geôlier des princes prisonniers.

3. Ci-dessus, p. 248 ; la nouvelle de cette mort étoit fautive ; le marquis de Varennes vécut jusqu'en 1658 ; ce qui n'empêche, comme on le voit, que la cour disposa aussitôt de son gouvernement ; le 27 octobre, on croyait encore à Paris à cette mort, car le nouvelliste (ms. fr. 25025, fol. 314 r^o) écrit ce jour-là : « Les provisions du gouvernement d'Aigues-Mortes ont été scellées ce matin pour le baron de Ciré, auquel S. A. R. l'a donné. »

4. Le siège de Mouzon avait commencé le 26 septembre (cf. l'Extraordinaire de la *Gazette* intitulé : « L'estat du siège de Mouzon » (p. 1477-1480).

On ne sait encore où est allé M. de Richelieu ; on croit que c'est à Mourron ¹.

Il est venu nouvelles de Catalogne que les ennemis ont attaqué Mirabel ² ; M. de Mercœur ³ alloit vers Ribagorça ⁴ prendre quelque poste et faire diversion.

Le Pape ⁵ a fait un cardinal seul et lui a donné le nom de Pamphilio ⁶, quoiqu'il fût d'une famille qui ne lui est pas seulement allée. Il veut qu'il gouverne comme font les neveux, qu'il soit chef de sa faction après sa mort, lui a d'abord donné 25,000 écus de rente et 100,000 écus d'argent comptant. C'est un coup du pouvoir de la signora donna Olympia ⁷ qui abat le cardinal Panzirolle ⁸ ; il s'appeloit Mgr Astalli et il a été choisi parce qu'il est frère d'un gentilhomme qui a épousé une nièce de ladite signora. Ainsi le proverbe se vérifie que *piu tira un pelo di potta che cento paia di boni* ⁹. Ce qui m'étonne le plus, c'est qu'il ait lieu dans Rome.

Les députés du clergé, qui sont M. d'Embrun et M. de Vabres ¹⁰, avec quelques capitulants ¹¹, ont voulu haranguer Leurs Majestés à Saintes ; mais, leur ayant été fait défense par avance de parler de la liberté de M. le prince de Conti, ils n'ont pas voulu faire leurs

1. Saint-Amand-Montrond, où le marquis de Persan tenait encore pour le prince de Condé.

2. Miravet, sur l'Èbre, prov. de Tarragone, district de Falset.

3. Louis de Bourbon, duc de Mercœur, fils aîné du duc de Vendôme, vice-roi de Catalogne ; il allait épouser Laure-Victoire Mancini, nièce de Mazarin.

4. Ribagorza, comté dans la province d'Huesca (cf., sur la diversion du duc de Mercœur, la *Gazette*, p. 1464).

5. Innocent X (Camille Pamphili).

6. Camille Astalli, clerc de la Chambre apostolique, avait été fait cardinal dans le consistoire du 19 septembre et le pape l'avait mis au rang de ses neveux ; le 22, il avait reçu le chapeau (*Gazette*, p. 1417) ; le 28, l'ambassadeur de France avait rendu visite au nouveau cardinal Pamphili (*Ibid.*, p. 1429).

7. Olympia Maidalchini, belle-sœur du pape ; on lui attribuait, en France, et en particulier dans l'entourage de Mazarin, de mauvaises mœurs et une influence prépondérante à la cour pontificale.

8. Jean-Jacques Pancirolo, cardinal du titre de Saint-Étienne *in Celio monte* depuis juillet 1643 ; il mourut l'année suivante.

9. L'italien, fils du latin, brave l'honnêteté dans ce proverbe, difficile à traduire convenablement ; il faut comprendre qu'« un poil de p... a plus d'influence que deux cents poils d'honnêtes gens ».

10. Isaac Habert, évêque de Vabres de 1645 à 1668 ; sur l'entretien des deux prélats avec Mazarin à Saintes, voir la lettre de Mazarin écrite de Melle à Le Tellier le 21 octobre (*Lettres*, t. III, p. 888-889).

11. On nommait ainsi les ecclésiastiques ayant voix pour le vote du don gratuit.

remontrances sur les autres points et ont dépêché à leur compagnie pour l'avertir de cet incident et recevoir de nouveaux ordres.

X

Le maréchal à Lionne.

Bayonne, 2 novembre 1650.

Monsieur,

J'ai reçu la lettre et le mémoire qu'il vous a plu m'écrire de Saint-Jean-d'Angély et ne saurois vous rendre assez de grâces du soin que vous prenez de m'informer de ce qui se passe. Je vous en demande la continuation et surtout de vos bonnes grâces.

A chiffrer : [Vous avez raison de nommer esclavage la manière dont on vous traite ; il n'en fut jamais un si franc et l'on est assez fraîchement lorsque, d'un côté, l'on peut entreprendre toutes choses impunément et sans le moindre scrupule, et que, de l'autre, les actions mêmes qui paroissent le plus indifférentes passent pour des crimes étranges ; et à cela peu ou point de remède, qui est le pis que j'y trouve.]

Ce que vous me mandez du frère de Montclair me surprendroit en une autre saison ; mais pour à cette heure il n'y a guère de choses qui doivent étonner, et si par hasard le petit Melleville, qui a été autrefois mon lieutenant, se trouvoit parent au centième degré du marquis de Varennes, le Roi courroit grande fortune d'avoir autant de pouvoir dans Aigues-Mortes qu'il en a dans Pignerol et Brouage¹. En vérité, cette pauvre autorité royale est furieusement délaissée de tout le monde et vous souffrirez que je vous die en passant [que la prison de Monsieur le Prince, qui estoit ce beau et grand coup qui la devoit rétablir, n'a pas jusques à cette heure bien produit cet effet, et que sa continuation est pour nous faire voir d'autres désordres qui enfin achèveront d'accabler l'État].

[Mazerolles², à son retour d'Espagne, a passé par Bidache³, et comme c'est un homme qui est de mes particuliers amis, et qui a

1. C'est-à-dire fort peu ; Maleyssie était gouverneur de Pignerol et le comte du Daugnon de Brouage, et tous deux y agissaient avec beaucoup d'indépendance.

2. Louis du Pas de Mazerolles, maréchal de camp depuis 1648 ; c'était un des principaux agents des frondeurs bordelais en Espagne, et il avait été autorisé, après la paix de Bordeaux, à rentrer en France.

3. Basses-Pyrénées, arr. de Bayonne ; Bidache était la résidence de la famille de Gramont.

autant de sens et de connoissance qu'on en peut avoir, j'ai eu plaisir de l'entretenir. Il dit que les affaires des Espagnols sont en mauvais état, ayant assez reconnu leur foiblesse et le besoin qu'ils ont de la paix. Il a eu toute la familiarité imaginable avec don Luis de Haro¹, et est persuadé qu'il la souhaite de la bonne façon et que, même pour la conservation de son autorité, elle lui est tout à fait nécessaire. Ils se sont fort moqués de la proposition de l'Archiduc², disant hautement qu'il n'avoit ni n'auroit jamais le pouvoir de la traiter, et que toute proposition qui se fera hors de Madrid passera toujours pour ridicule, puisque don Louis veut que ce soit son ouvrage et qu'il n'y emploiera jamais que le seul Peñaranda³, auquel il a la dernière confiance et qui se trouve présentement quasi le maître du bal. Ledit Mazerolles croit que je ne serois pas tout à fait inutile à entamer quelque proposition avec ledit Peñaranda, les Espagnols lui ayant témoigné faire quelque estime de moi, et ayant eu grand commerce avec lui de civilité et de lettres lorsque j'ai été dans les armées. Vous ferez là-dessus les réflexions nécessaires, car je ne me fais pas de fête⁴ volontiers et me tiens médiocre négociateur.

[J'ai toujours appréhendé que l'affaire de Foucquet reçût de grands obstacles. Je souhaiterois pourtant de tout mon cœur qu'ils pussent être surmontés parce qu'il est de mes amis, que je le sais être fort des vôtres et qu'il n'y a point de plus importante charge⁵. Je n'ai pas assez de foi pour croire qu'il en vienne à bout, me ressouvenant, à l'heure que j'écris, d'un discours que Monsieur m'a fait autrefois sur son sujet⁶.

[MM. les Bordelois ont cru devoir anticiper la grâce qu'ils demandent au Roi, puisque, en attendant qu'elle leur soit faite, ils lèvent gaiement tous les droits pour se rembourser des frais qu'ils ont faits pour la guerre.] Cela s'appelle : *pagare il boia che t'im-piccha*⁷.

1. Premier ministre d'Espagne.

2. Ci-dessus, p. 251.

3. Gaspard de Bracamonte y Guzman, troisième comte de Peñaranda ; il avait été premier plénipotentiaire d'Espagne à Munster. Lionne le connaissait bien, ayant été chargé par Mazarin de l'aller voir à Cambrai en août 1649. Il devait, avec le maréchal de Gramont, le retrouver plus tard à Francfort.

4. Se faire ds fête signifie : s'entremettre d'une affaire sans y avoir été appelé.

5. Que celle de procureur général au Parlement de Paris.

6. On a vu que Gaston d'Orléans avait toujours été hostile à Foucquet.

7. C'est-à-dire : payer le bourreau qui t'empalle.

Don Diego d'Escovedo eût été bien heureux d'en être quitte pour la correction fraternelle du baron de Watteville¹ ; mais présentement les Espagnols lui font son procès et l'on tient pour tout certain qu'ils lui feront couper le col ; aussi, pour dire la vérité, s'il fût entré avec ses dix vaisseaux lorsqu'il prit la peine de s'en retourner, il eût fort embarrassé le sieur Moteris². Je suis extrêmement fâché de la prise de Flix³, et comme c'est une place que je connoissois extrêmement, il ne me sera plus difficile à croire qu'on puisse venir à bout de toutes choses, puisque je la tenois inattaquable. Les Espagnols publient ici le siège de Tortose⁴.

[Mazerolles croit pour tout certain le mariage de l'infante d'Espagne⁵ avec le petit duc de Savoie⁶. Ce n'est pas là un trop méchant parti. La reine d'Espagne est assurément grosse. Si vous aviez quelque chose d'importance à me faire savoir avec diligence et sûreté, le petit abbé de Feuquières⁷, qui vous rendra cette lettre de ma part, feroit volontiers l'un et l'autre.]

XI

Lionne au maréchal.

Amboise, 3 novembre 1650.

Je profite encore du passage de l'ordinaire de Bordeaux (au hasard, néanmoins, si mes lettres vont sûrement) pour vous tirer, le plus tôt qu'il m'est possible, de l'inquiétude que ma dernière⁸

1. Cf. ci-dessus, p. 262.

2. Ce personnage, que Lenet appelle toujours « Montrie » et Cayrac « Montricq », s'appelait Jacques de Meautrix et commandait la flottille française à l'embouchure de la Gironde.

3. Flix ou Fleix, place forte de Catalogne, sur l'Èbre ; elle avait été prise au début de septembre par les Espagnols (*Gazette*, p. 1316). Le maréchal de Gramont avait servi en Catalogne en 1647 avec Condé.

4. Tortosa, prov. de Tarragone ; cf. la lettre de Mazarin du 27 octobre sur les efforts faits pour secourir Tortose (*Lettres*, t. III, p. 904-905).

5. Marie-Thérèse, fille de Philippe IV et d'Élisabeth de France, née le 20 septembre 1638.

6. Charles-Emmanuel II, duc de Savoie depuis le 4 octobre 1638 ; ce mariage n'eut pas lieu ; le duc épousa successivement en 1663 et 1665 deux princesses françaises.

7. François de Pas, abbé de Relecq et grand doyen de Verdun ; c'était le frère du marquis de Feuquières, bien connu comme diplomate ; voir, sur cet abbé, la lettre de Mazarin du 29 août 1650 (*Lettres*, t. III, p. 763-764).

8. Lettre perdue, car Lionne n'a pas encore parlé de la maladie d'Anne d'Autriche ni de la paix de Berry, à laquelle il fait allusion plus bas.

vous aura donnée sur la maladie de la Reine¹. S. M. est, Dieu merci ! entièrement guérie, y ayant trois jours qu'elle est sans fièvre, et se portant depuis cela de bien en mieux. Il ne lui reste qu'un peu de foiblesse qui ne l'empêche pas de partir ce matin pour aller coucher à Blois. Dieu s'est contenté cette fois-ci de nous montrer les verges, et, à la vérité, il y a quelque justice en cela, nous les faisant assez sentir en autres choses.

Ma précédente vous aura appris la paix du Berry et la réduction de Mourrond². Et je pense vous pouvoir assurer par celle-ci qu'il n'y aura point de bruit ni de feu allumé en Provence. Nous avons appris aujourd'hui par des lettres de Toulon que M. le comte d'Alais se préparoit à partir, nonobstant toutes les démonstrations qu'il avoit faites du contraire³. Vous n'auriez peut-être pas cru M. [le chambellan si éloquent ni si persuasif qu'il a montré de l'être en cette occasion, étant certain que ce coup est dû à son arrivée]. Cela fait voir qu'il n'y a rien de tel [dans les négociations que d'employer non pas les plus habiles, mais ceux qui ont plus d'intérêt à les faire réussir⁴], comme avoit certainement [M. de Joyeuse, que son beau-père ne fit point de mauvais pas et que l'affaire se puisse accommoder par quelque biais où il trouve son compte particulier.

[Il n'y aura point de difficulté en la prise de possession du gouvernement de Doullens, le sieur de Boisdamour, lieutenant de roi dans la place, n'ayant pas voulu recevoir le marquis de Montclair qui s'étoit présenté pour y entrer et tâcher de faire sa condition avantageuse⁵.]

Il ne me souvient pas si je vous ai fait savoir par mes précé-

1. La reine, malade depuis Poitiers d'un rhumatisme qui lui causa une forte fièvre, avait dû s'arrêter à Amboise, où la cour séjourna du 27 octobre au 3 novembre (cf. *Lettres de Mazarin*, t. III, p. 897, 903 ; *Mémoires de M^{me} de Motteville*, édit. Réaux, t. III, p. 232).

2. Saint-Amand-Montrond, où commandait pour Condé le marquis de Persan, s'était rendu le 23 octobre (voir les articles dans Lenet, p. 430).

3. On a vu plus haut (p. 266) que le grand chambellan, duc de Joyeuse, avait été envoyé en Provence. Le comte d'Alais ne quitta pas de si tôt son gouvernement. Le 15 novembre, le duc de Joyeuse, de retour à Paris, rendit compte de sa mission ; il « assura la Reine que le comte étoit disposé à faire tout ce qu'elle voudroit, mais qu'il la supplioit de lui permettre de demeurer encore quelque temps en ce pays-là » (ms. fr. 25025, fol. 324 r°).

4. D'après le nouvelliste (ms. fr. 25025, fol. 319 v°), le duc de Joyeuse avait offert de la part du roi à son beau-père le gouvernement d'Auvergne et devait avoir de son côté la survivance de la charge de colonel général de la cavalerie légère.

5. Cf. ci-dessus, p. 271.

dentes que la coadjutorerie de Reims a été accordée à M. d'Aumale, qui en a traité avec l'archevêque moyennant quelques pensions sur ses abbayes de Saint-Rémi ; mais c'est à condition que son brevet de la coadjutorerie ne lui sera point délivré qu'il ne soit effectivement *in sacris*, à quoi lui-même a acquiescé¹.

Les nouvelles de Champagne sont que La Ferté-Senectorre est hors de tout péril² et s'est fait porter à Nancy pour se faire guérir ; que Mouzon étoit extrêmement pressé, nonobstant la vigoureuse résistance des assiégés ; que M. le maréchal Du Plessis assembloit ses troupes à Sainte-Menehould ; que Fuensaldagne³ étoit au siège, l'Archiduc à Montmédy et M. de Turenne, avec un corps de cinq ou six mille hommes, en quelque distance de Mouzon pour s'opposer à ce que pourroit tenter M. le maréchal Du Plessis. Cependant, de notre côté, on prépare incessamment toutes choses pour [entreprendre sur Rethel dès que les troupes de Berry seront arrivées ; je vous dirai confidemment que nous avons découvert qu'il y a cabale dans l'assemblée du clergé pour faire ces jours-ci une proposition dont les partisans de Monsieur le Prince espèrent de tirer un grand fruit. La proposition est qu'il faut assister le Roi d'une somme considérable d'argent, attendu les nécessités pressantes de l'État, à condition que l'on tiendra l'assemblée générale des états du royaume. Ceux qui doivent faire l'ouverture, qui ont déjà cabalé parmi les autres pour être suivis dans leurs opinions, prétendent de l'appuyer, et, en même temps, en faisant trouver à point nommé aux Augustins⁴ bon nombre de gentilshommes qui demandent aussi la même chose, et même quelques gens du Tiers-État, comme des marchands et des artisans. Vous voyez,

1. Ci-dessus, p. 267. La chose n'alla pas toute seule, d'après le nouveliste (*ms. cité*, fol. 323 r^o) : « M. d'Aumale ayant demandé, la semaine passée, le brevet de la coadjutorerie de Reims à M. Le Tellier, il lui répondit que la Reine vouloit qu'il se mit auparavant en état et dans les ordres sacrés, ce qu'il fit, et, étant retourné trois jours après chez M. Le Tellier, il le lui refusa encore, disant qu'il falloit qu'il en parlât auparavant à la Reine, et ensuite on lui dit qu'on ne le lui accorderoit point qu'il n'obligeât auparavant le duc de Nemours, son frère, de renoncer à toutes ses prétentions sur le gouvernement d'Auvergne, ce qui l'obligea d'avoir recours à M. le duc d'Orléans qui avoit déjà écrit deux ou trois fois en sa faveur à la Reine, et S. A. R. lui fit délivrer le brevet dès le 14 [novembre]. »

2. Il avait été blessé d'un coup de mousquet à l'épaule dans le combat victorieux livré par lui le 11 octobre aux troupes lorraines près de Bar (*Gazette*, p. 1397 ; *Journal de Jean Vallier*, t. II, p. 210).

3. Alfonso Perez de Vivero, comte de Fuensaldaña, général en chef avec l'archiduc des troupes espagnoles.

4. L'assemblée du clergé se tenait au couvent des Grands-Augustins.

Monseigneur, comme je vous mande indifféremment tout ce qui vient à ma connoissance de bien et de mal]. Mais je n'en suis en aucune inquiétude imaginable après la part qu'il vous a plu m'accorder en l'honneur de vos bonnes grâces, et je sais d'ailleurs que *dicenda tacendaque calles*.

Je finirai cette petite gazette par le récit de l'accident qui arriva samedi dernier à des gens de M. de Beaufort qui l'alloient trouver la nuit dans son carrosse¹. Voici comme lui-même en a fait le récit : il dit que, étant allé sur le soir chez M^{me} de Montbazon² et ne l'ayant pas trouvée, il étoit passé jusqu'à l'hôtel de Nemours, d'où il renvoya son carrosse et ses gens à l'hôtel de Vendôme et leur commanda de le venir trouver chez M^{me} de Montbazon, où il se rendroit, comme il fit dans le carrosse de M^{me} de Nemours³; que, suivant cela, son carrosse l'allant trouver chez M^{me} de Montbazon à onze heures du soir, deux gentilshommes, qui étoient dedans, furent attaqués dans la rue Saint-Honoré vis-à-vis de la rue d'Orléans et de celle des Poulies⁴ en cette sorte : on arrêta le laquais qui portoit le flambeau, qu'on éteignit, et les chevaux, et l'on alla du même temps aux gentilshommes, l'un desquels, nommé Saint-Aiglan⁵, qui étoit à la portière, reçut un coup de poignard dans le cœur, dont il mourut sur l'heure, et l'autre⁶ fut blessé légèrement au-dessus de l'œil d'un coup de pistolet; que celui-ci, après avoir tiré un coup de mousqueton, dont il croit avoir tué un de ceux qui les attaquoient (qui ne demeura pas pourtant sur la place), s'étoit rangé le long de la muraille à la faveur de la nuit, et s'étoit retiré à l'hôtel de Montbazon après que ces gens-là s'en furent allés, le cocher s'étant débarrassé et retiré auparavant lui.

Vous pouvez juger si cet événement donne belle matière de parler à Paris, chacun le faisant diversement selon sa passion. Vous pouvez bien croire que [nous ne sommes pas oubliés]. Il y a même

1. C'est dans la nuit du 24 au 25 octobre qu'eut lieu l'affaire dont Lionne va parler. Son récit est à confronter avec celui des auteurs du temps, Jean Vallier (t. II, p. 210-211), Dubuisson-Aubenay (t. I, p. 335-336) et avec la relation, — l'une des plus détaillées, — du ms. fr. 25025, fol. 315.

2. Marie de Bretagne-Avaugour, duchesse de Montbazon, avec qui Beaufort étoit fort lié.

3. Élisabeth de Vendôme, duchesse de Nemours, l'auteur des *Mémoires* bien connus.

4. Entre l'Oratoire et la Croix-du-Tiroir; les rues des Poulies et d'Orléans sont actuellement confondues avec la partie de la rue du Louvre comprise entre les rues de Rivoli et Saint-Honoré.

5. Il s'appelait La Vigne de Saint-Aiglan et étoit fils de M. de Tréauville.

6. Nommé M. de Brinville dans la relation du ms. fr. 25025.

des avis de Paris qui portent qu'on y a publié [que cet assassinat a été entrepris sur une de mes lettres]. A la vérité, je ne m'étois pas aperçu jusqu'ici qu'avec [beaucoup d'autres défauts que j'ai, j'eusse encore celui d'assassin]. Pour vous, Monseigneur, qui jugez sainement des choses et qui connoissez parfaitement [tout notre monde], vous direz d'abord, je m'assure, que cela ne peut venir que [ou des amis de Monsieur le Prince qui ont cru faire d'une pierre deux coups, satisfaisant à leur vengeance et mettant de la défiance entre la Fronde et la cour, ou des amis de ceux contre qui M. de Beaufort a refusé de se battre, ou peut-être de quelque rival du lieu où il hante¹, ou enfin de quelques tireurs de laine²].

Cependant, ce qui est digne [de réflexion, c'est que pas un homme ne s'est remué dans Paris ni seulement fait le semblant, quoiqu'on n'ait rien oublié pour émouvoir le peuple, ayant été crié toute la nuit par les rues qu'on avoit assassiné M. de Beaufort, et le corps de Saint-Aiglan ayant été exposé toute la matinée suivante aux yeux de tous les passants dans la cour de l'hôtel de Montbazon. Cela fait bien voir qu'il n'a pas tout le crédit qu'il veut persuader qu'il a].

Je serai en peine *del sicuro ricapito* des deux dépêches que je vous ai faites d'ici jusqu'à ce que vous m'ayez fait l'honneur de m'en faire accuser la réception par quelqu'un des vôtres.

[*Autographe* :] Encore faut-il vous faire rire un moment d'une fadaise que j'ai reçue de Rome par le dernier ordinaire. Un *bell' humore* s'est joué à faire un anagramme sur le nom du Pape, qui n'exprime pas mal la nature de Sa Sainteté et sa manière de traiter :

« Innocentius,
un sì, cento nó. »

en disant que le « si » *e l'indulgenza per i moribondi, e il « nó » la pratica d'ogni altro negotio.*

1. Lionne fait ici allusion à la liaison du duc de Beaufort avec M^{me} de Montbazon.

2. Cette dernière explication est la véritable : les trois assassins, arrêtés, avouèrent qu'ils n'avaient eu que le vol pour mobile.

XII

Le même au même.

Paris, 20 novembre 1650.

[M. Le Tellier arriva à] Piviers ¹, qui étoit la couchée de Leurs Majestés, entre Orléans et Fontainebleau, [dépêché par Son Altesse Royale pour déclarer qu'il ne viendrait point à Fontainebleau s'il n'étoit assuré auparavant que l'on donneroit le gouvernement de Doullens au marquis de Vardes ²]; et ce qui est plus à remarquer, la principale raison dont [M. le duc d'Orléans appuyoit une instance si pressante étoit que toute sa maison se soulèveroit contre lui s'il n'emportoit la chose. On tint ferme néanmoins, et M. Le Tellier s'en retourna le trouver sans] lui porter satisfaction, et avec charge seulement de lui faire mieux connoître les raisons qui empêchoient [Sa Majesté de pouvoir rétracter la parole qu'elle avoit donnée à M. de Bar pour ce gouvernement].

[M. de Beaufort et M. le Coadjuteur ont fait ce qu'ils ont pu pour empêcher M. le duc d'Orléans de venir à Fontainebleau, comme ils n'y sont point venus,] et le matin même que S. A. R. partit, on lui fit couler un billet comme venant de Fontainebleau ³, par lequel on lui donnoit avis que la résolution étoit prise de l'arrêter, et que, pour marque de cela, le Cardinal n'iroit point à sa rencontre. [Ils s'étoient avisés d'ajouter] malicieusement cette dernière particularité, à dessein, si par hasard M. le Cardinal n'alloit point à sa rencontre, d'obliger Sadite Altesse à rebrousser chemin du milieu de la forêt; l'avis étoit ridicule par mille raisons que vous jugerez. [Cependant, il ne laissa pas de porter coup et de

1. Orthographié généralement Pluviers; aujourd'hui Pithiviers. — Le Tellier avait été appelé à Pithiviers par Mazarin et s'y rendit le 6 novembre au soir (*Lettres de Mazarin*, t. III, p. 916). La cour arriva à Fontainebleau le 8 novembre.

2. Ce gouvernement, vacant, comme on l'a vu, par la mort du chevalier de Montecler, étoit aussi demandé par La Salle, guidon des gendarmes du roi, que soutenait le comte de Miossens, son parent, « et ont eu de grosses paroles avec M. le Cardinal » (ms. fr. 25025, fol. 314 r^o).

3. Le duc d'Orléans « faisoit état de ne point aller à Fontainebleau, à la prière de M. de Beaufort et du coadjuteur qui appréhendoient qu'on obligât S. A. R. à consentir à quelque ordre du Conseil pour les éloigner de Paris; mais M. Le Tellier étant arrivé ici [à Paris] le 8 et l'ayant prié d'y aller, Sad. A. partit à cette fin hier [10 novembre], à sept heures du matin, en relais de carrosses, après avoir promis à ces messieurs de les protéger de tout son possible » (ms. fr. 25025, fol. 320 v^o).

donner l'alarme au camp, et si M. Le Tellier ne se fût rencontré heureusement à Paris, qui l'assura sur sa vie qu'on ne lui diroit pas un seul mot de plainte ou de reproche de tout ce qui s'étoit passé depuis l'absence de Leurs Majestés et qu'on ne lui parleroit sur le sujet de MM. les Princes que pour les faire transférer autre part et les mettre en lieu de plus de sûreté, quoique] tous les carrosses fussent attelés et les relais sur les chemins dès le jour d'au-paravant, [il est indubitable qu'il se fût arrêté]. Il vint donc. Le Roi, en chassant, le rencontra sur son chemin, et S. É. avoit été une lieue plus loin ; dès le même jour, on lui parla de la traduction des Princes au Havre¹. [MM. les frondeurs prétendent qu'il leur avoit donné parole de n'y pas consentir ; en effet, il n'est pas croyable combien il y résista], non pas véritablement à la chose [qu'il avouoit être nécessaire, mais pour avoir du temps, disant qu'il ne falloit l'exécuter qu'après que l'on seroit de retour à Paris et que tout seroit dans un plein calme. M. de Châteauneuf le pressa, l'épée dans les reins ; M. le Cardinal ne dit jamais mot, mais la Reine ne le voulut point laisser sortir qu'il n'eût donné les mains à la chose ; et il est vrai que, pour le dessein qu'elle] avoit, elle fit merveilles en cette occasion. Enfin il y consentit, et dès le lendemain on envoya tous les ordres, comme ils sont marqués dans l'autre mémoire².

1. Ce récit de Lionne est à comparer à celui du nouvelliste (ms. fr. 25025, fol. 323), un peu différent : « M. le duc d'Orléans, étant parti d'ici le 10 pour aller à Fontainebleau, rencontra le duc d'Amville au pont de Thierry, quatre lieues en deçà, lequel lui dit que la Reine et M. le Cardinal lui venoient au-devant, ce qui obligea S. A. R. de monter à cheval, étant sorti de son carrosse ; et à demi-lieue de là, elle rencontra M. le Cardinal qui étoit descendu de son carrosse aussitôt qu'il l'avoit aperçu et lui alloit au-devant à pied. Sad. A. ayant descendu sept ou huit pas avant que l'aborder, l'on remarqua que S. É. lui fit de très profondes révérences et lui parla avec des soumissions et des respects qui n'avoient jamais été si grands. S. A. R. le caressa fort et, après un entretien d'un quart d'heure, remonta à cheval et s'en alla trouver le Roi qui l'attendoit à l'Ermitage dans la forêt, S. É. s'en étant allé par un autre chemin. Aussitôt que le Roi aperçut S. A. R., il alla à pied au-devant d'elle, tendant les bras, et l'embrassa fort longtemps, lui faisant des caresses extraordinaires, jusques à verser des larmes de joie, et ensuite, s'en étant allés ensemble, la Reine reçut avec les mêmes caresses Sad. A. R., laquelle soupa ensuite chez S. É. »

2. Tous ces détails d'un témoin oculaire, — car Lionne étoit là, — sont tout à fait précis et nouveaux. Le nouvelliste du ms. fr. 25025, si bien renseigné qu'il soit, n'en donne pas autant et attribue à M^{me} de Chevreuse, qui étoit venue des premières à Fontainebleau, le succès difficile du consentement du duc d'Orléans au transfert des princes prisonniers de Marcoussis au Havre.

A deux jours de là, S. A. R. reçut en se levant une lettre de M^{me} de Montbazon, dont on n'a point su le contenu ; mais, par l'effet qu'elle produisit, on jugea que [ce devoit être une réprimande sur ce qu'il avoit manqué de parole]. Il envoya d'abord querir M. Le Tellier, le tint deux heures tête nue à la pluie, près de la cour du Cheval-Blanc, se promenant en présence de deux cents personnes, [qui le voyoient pester, battre du pied, jurer et s'emporter contre ledit sieur Le Tellier, menaçant de monter à cheval dès le même moment et de s'en retourner à Paris si on ne différoit la résolution de la traduction des Princes au Havre]. On assembla le Conseil sur les onze heures, qui dura presque jusqu'au soir, le temps se passant en allées et venues de M. le Garde des sceaux ¹ et de M. Le Tellier à l'appartement de S. A. R. [Pour lui faire comprendre raison], vous pouvez juger si la cour, pendant cela, étoit à l'erte² et quelle étoit la mine de chacun selon ses divers intérêts et passions, n'y ayant personne qui ne souhaitât ou ne craignît une totale rupture, et presque aucun qui ne la crût infail-
lible. [Enfin, M. le duc d'Orléans donna les mains pour une seconde fois, et il y a même apparence que tout ce grand bruit ne fût point arrivé s'il n'eût eu dessein de se justifier en quelque façon par là envers la Fronde, à qui il avoit promis de tenir bon, sans se relâcher sur ce chapitre, quelque instance qu'on lui en pût faire³.]

Il partit le lendemain ⁴ pour revenir ici [et nous avons découvert que les frondeurs l'avoient aussi engagé à retourner plus tôt que la Reine, afin d'éviter d'entrer à Paris dans le même carrosse où seroit le Cardinal ; mais, comme ce n'étoit là qu'une bagatelle, eu égard à l'autre affaire, on n'a pas voulu insister à l'obliger d'en user autrement.

[M^{me} de Chevreuse vint à Fontainebleau quelques jours après que nous y fûmes arrivés pour parler de la prétention de M. le Coadjuteur d'être nommé au cardinalat et dire les raisons qui devoient obliger la Reine à lui faire cette grâce, dont la plus forte ou, pour mieux dire, l'unique est que, autrement, il fera beaucoup de mal. Elle avoit déjà jeté quelques paroles de cette prétention dès le temps que nous allions en Guyenne⁵], et on avoit

1. Châteauneuf.

2. Orthographe ancienne du mot *alerte* ; entendez : était sur le qui-vive.

3. Rien de tout ceci ne se retrouve ailleurs.

4. Le 13 au soir, il prit congé de la reine et rentra le 14 au soir à Paris (ms. fr. 25025, fol. 323 v°).

5. C'est alors, en effet, que M^{me} de Chevreuse avait, suivant la pitto-

mandé à M. Le Tellier les considérations pour lesquelles Sa Majesté ne pouvoit s'y porter [afin qu'il empêchât ledit sieur Coadjuteur d'y songer et de s'y embarquer plus avant. Mais vous savez qu'on ne persuade guère les hommes contre leurs intérêts, et moins encore les ambitieux que les avarés. Quand il fut question d'arrêter Messieurs les Princes pendant les conférences que vous savez qu'eurent ensemble deux de vos serviteurs, — je mets en ce nombre-là M. de Laigue¹ puisque vous me l'avez dit, — ledit sieur Coadjuteur donna parole positive de ne songer jamais au cardinalat ni au ministériat]. Il ne vouloit alors penser qu'à [faire sa fortune par les bonnes voies et à s'acquitter des devoirs d'un bon pasteur : étudier et prêcher ; mais il a trouvé depuis que, dans la rage qu'a contre lui Monsieur le Prince et tous ses partisans, il ne peut avoir sa sûreté qu'avec un bonnet rouge. Il est donc entré en cette prétention et fait voir à ses émissaires les moyens qu'il a de mettre tout en perdition et d'exciter] de plus grandes brouilleries qu'on n'en a encore vu, [si on ne le satisfait, promettant] pour le revers de la médaille [de faire des miracles si on lui accorde cette grâce ; la négociation] a duré quelque temps de cette sorte ; à la fin il a voulu [être éclairci du oui ou du non, et on lui déclara hier au soir par le même canal de M^{me} de Chevreuse que la Reine ne s'y porteroit jamais, quoi qu'il en pût arriver]. Il faudroit faire un livre et non pas une lettre pour vous pouvoir dire toutes les considérations qu'on a eues [pour et contre ; il suffit que vous sachiez qu'on est résolu de souffrir toutes extrémités et d'attendre tout le mal qu'il pourra faire plutôt que de le porter à cette dignité]. Et nous en sommes aujourd'hui à cette considération, que vous vous souviendrez bien qu'on faisoit [au commencement sur le sujet de l'abbé de La Rivière : s'il nous donne de la peine avec un brigantin, quel mal ne fera-t-il pas avec] une [galère ? Mais, entre vous et moi, je me défie toujours que, quand on sera plus pressé et que les périls et les maux seront plus pressants, on ne vienne à

resque expression de Retz, « ouvert la tranchée ». Tout ce récit de Lionne, si vivant, est à rapprocher des pages où Retz raconte lui-même la démarche de M^{me} de Chevreuse et en attribue l'insuccès à Châteauneuf, qui voulait, dit-il, devenir aussi cardinal (*Mémoires*, t. III, p. 150-162) ; voir aussi M^{me} de Motteville, t. III, p. 235-236.

1. Geoffroi, marquis de Laigue, le futur « mari de conscience » de M^{me} de Chevreuse. Il fut une des dix-sept personnes au courant du projet d'arrestation des princes en janvier 1650. Les « deux serviteurs » du maréchal de Gramont dont il est ici question étaient donc Laigue et Lionne lui-même, qui nous révèle des conférences alors tenues pour préparer l'arrestation.

l'autre maxime, dont vous vous souviendrez aussi, quand fut prise la résolution du cardinalat dudit abbé de La Rivière, on disoit qu'il n'importoit pas beaucoup qu'il fût vêtu de noir ou rouge ¹.

XIII

Le même au même.

Paris, 4 décembre 1650 ².

La personne confidente qui me servoit au chiffre étant tombée hier malade, et étant en mon particulier accablé d'affaires, je ne pourrai pas, pour cette fois-ci, avoir l'honneur de vous entretenir si au long que j'ai accoutumé de faire ni entrer aussi bien avant sans chiffre dans le détail des matières curieuses qui sont sur le tapis.

Je commencerai par la santé de la Reine, qui va, Dieu merci ! tous les jours de bien en mieux ³, et pour vous donner une preuve convaincante de cette vérité, Monseigneur le Cardinal, qui s'étoit toujours arrêté tant qu'on a pu tant soit peu douter du succès de cette maladie, est parti il y a quatre jours pour aller en Champagne ⁴.

Mardi dernier ⁵, M. Fouquet fut reçu procureur général non seulement sans opposition, mais avec applaudissement. Il n'y avoit que la Grande Chambre assemblée, c'est-à-dire l'Édit et la Tournelle, mais les Enquêtes le trouvent fort bien et aucun ne s'y remua ⁶. Il fit dès le même jour la fonction de sa charge dans le parquet et l'a continuée depuis, et notamment vendredi ⁷ que tout le Parlement fut assemblé, ce qui a été une dernière consommation

1. Le prince de Condé, qui, avant son arrestation, avait reconnu l'ambition dévorante de l'abbé de la Rivière, favori du duc d'Orléans, l'avait gagné à son parti en lui promettant de lui faire avoir le chapeau de cardinal, auquel l'abbé prétendait (cf. Chéruel, *Histoire de France pendant la minorité de Louis XIV*, t. III, p. 352-354).

2. Lionne était rentré à Paris, avec la reine, le 15 novembre.

3. Anne d'Autriche était retombée malade le surlendemain de son retour à Paris et ne se trouva mieux que le quatorzième jour (*Mémoires de M^{me} de Motteville*, t. III, p. 237, 239).

4. Mazarin partit le 1^{er} décembre rejoindre l'armée de Champagne (*Ibid.*), accompagné de Le Tellier.

5. Le 29 novembre.

6. Ce n'est pas l'avis du nouvelliste (ms. fr. 25025, fol. 327 v^o), qui écrit que les chambres des Enquêtes, non admises à l'installation de Fouquet, « en firent du bruit et le menacèrent de l'obliger de rendre compte des intindances de justice qu'il a exercées en divers endroits ».

7. Le 2 décembre.

de la certitude de son affaire. Il y a eu des gens bien surpris qui ne croyoient pas qu'elle dût passer avec cette quiétude ; mais je vous réponds que ledit sieur Foucquet est homme qui se lève de bon matin et *che sa caminare per il mondo*, aussi bien que le comte Broglio ¹, *non ostante il tempo berco fottuto* ².

[*En marge :*] Je pris la liberté, ce matin-là, de faire marcher M^{me} la maréchale³ chez M. le président de Mesmes⁴ pour le solliciter en faveur de M. Foucquet, mais il ne se trouva pas à la délibération, n'étant point sorti encore depuis la mort de M. d'Avaux⁵.

Avant-hier⁶, les Chambres étant assemblées pour la mercuriale, après les harangues de M. le Premier Président et de l'avocat général⁷, qui daubèrent tous deux fortement sur des gens qui vouloient être de toutes affaires, quoiqu'elles ne fussent pas de leur portée ni de leur profession, désignant autant qu'ils le purent, sans les nommer, M. de Beaufort et M. le Coadjuteur, après, dis-je, les harangues finies, M. Deslandes-Payen prit la parole et dit qu'il avoit une requête de Madame la Princesse la jeune à rapporter à la Compagnie. M. le Premier Président l'interrompit, tâchant de faire remettre la chose à une autre fois ; mais, s'étant élevé quelque tumulte par les amis de Monsieur le Prince, il donna les mains à la lecture de la requête. Elle portoit en substance que, la Reine lui ayant fait espérer à Bourg que, après que tout seroit dans l'obéissance et que les partisans de Monsieur le Prince auroient posé les armes, Sa Majesté considéreroit les instances qu'elle lui faisoit pour la liberté de Monsieur son mari, au préjudice de cette parole on l'avoit enlevé de⁸ MM. ses frères pour le transporter en un port de mer où l'air étoit fort malsain, et le mettre entre les mains de ses ennemis déclarés : concluant à sup-

1. Charles ou Carl, comte de Broglie, alors maréchal de camp.

2. Malgré le temps défavorable, le temps de chien (mot à mot : le f... temps).

3. Françoise-Marguerite du Plessis-Chivré, que le maréchal de Gramont avait épousée en 1634.

4. Henri de Mesmes, président à mortier au Parlement de Paris, frère du comte d'Avaux.

5. Le comte d'Avaux mourut à Paris le 19 novembre (Vallier, t. III, p. 221) ; son frère le président ne lui survécut guère plus d'un mois (*Ibid.*, p. 247).

6. Le 2 décembre.

7. Mathieu Molé et Omer Talon.

8. *De* est sans doute une erreur, sans quoi il faudrait conclure que, seul, le prince de Condé avait été transféré de Marcoussis au Havre ; il faut corriger avec ; Condé, Conti et Longueville étoient au Havre depuis le 26 novembre.

plier la Cour d'ordonner que MM. les Princes, en conséquence de la déclaration du 22^e octobre 1648¹, seroient transférés au Louvre et mis en main d'un officier de la maison du Roi, pendant que le Parlement verroit les charges qui lui seroient mises sus par le procureur général et prononceroit sur la justice ou injustice de leur détention selon qu'il entendroit à propos.

La lecture faite, on ordonna le « soit montré » au procureur général qui donnera demain ses conclusions, et mercredi, à l'autre mercuriale, on reparlera de l'affaire.

Les conclusions du procureur général pourront être que la requête soit renvoyée à la Reine pour en ordonner selon son bon plaisir ; mais je doute fort qu'il passe par là dans la Compagnie, particulièrement ayant appris en bon lieu que M. le Coadjuteur a donné parole à quelques amis de Monsieur le Prince d'opiner contre leur translation au Havre. Ainsi les deux partis se trouvant joints contre celui de la cour, je ne sais s'ils ne l'emporteront point par la pluralité. Il est vrai que le sieur de Bar n'est pas fort disposé à déférer beaucoup à tous les arrêts qu'ils pourront donner, mais, pour trouver un compulsoire un peu plus fort et plus efficace, la cabale s'est avisée d'essayer à faire que le Parlement ordonne que sa délibération (s'il en fait quelque une en faveur des Princes) sera communiquée à tous les autres Parlements, qui seront priés de se joindre pour en obtenir l'effet de Sa Majesté.

C'est le coup dont on menace la cour, mais je ne sais s'ils seront assez puissants pour emporter cette dernière circonstance par pluralité. La chose dépend en partie de la vigueur plus ou moins grande qu'apportera S. A. R. pour la détourner.

En même temps que j'écris tout ceci, je vois fort bien les réflexions que vous y ferez et songe à toutes les choses à peu près qui vous pourront passer par l'esprit. Sur quoi j'en aurois cent autres à vous dire, mais cela ne se peut pas par une lettre et bien moins encore ne pouvant écrire en chiffre. Il y a là-dedans quelque fatalité ; la Reine est malade ; M. le Cardinal est absent pour une affaire de la dernière importance ; on nous sape par les fondements et toute la résolution que l'on prend n'est que d'essayer de parer les coups qu'on nous porte. Je connois des gens qui en prendroient

1. C'est la déclaration dite de Saint-Germain qui réglait en quinze articles l'administration financière et judiciaire du royaume, mais dont les partisans des princes faisaient une interprétation inexacte, car il n'y était question que de la liberté des officiers de justice et non de toutes sortes de personnes.

d'autre nature s'ils avoient voix au chapitre, sans pour cela faire aucune violence.

Messeigneurs les Princes sont dans le Havre dès le 26^e du passé. Sainte-Maure¹ en est sorti, et deux cents hommes de sa garnison, ayant laissé les autres cent à M. de Bar, qui les lui a demandés pour renforcer son régiment.

Tivolière² est de retour de sa conduite et nous en a dit beaucoup de circonstances. Les plus dignes de vous être mandées sont que Monseigneur le Prince supporte toujours son malheur en grand homme qu'il fut, presque sans dire mot le premier jour, mais que les autres, jusqu'assez près du Havre, il parla beaucoup et le plus souvent goguenardant et raillant M. de Longueville, qu'étant près de Rouen, comme on reçut avis que l'escorte pourroit être attaquée par Chamboy, Tivolière, descendant de carrosse pour monter à cheval, Monsieur le Prince lui dit que, si ses amis avoient le bonheur de le mettre en liberté, il le prioit d'aller dire à la Reine qu'il se rendroit en un lieu de la province d'où il ne partiroit point qu'il n'eût reçu les commandements de S. M., qu'il exécuteroit aussi ponctuellement que s'il n'avoit jamais été en prison, et qu'il le chargeoit de l'en assurer de la bonne sorte. Vous ne trouverez pas, je m'assure, ce discours d'un malhabile homme. Comme ils approchèrent du Havre et qu'ils commencèrent à perdre espérance de pouvoir être sauvés, Monsieur le Prince parut plus chagrin, et ce fut là qu'il s'emporta beaucoup contre M. de Bar sur ce qu'il vouloit qu'une personne le vît toujours quand il seroit au bassin.

Dans le Havre, mondit seigneur le Prince eut grande envie d'entretenir Tivolière et le démêla souvent pour cela d'avec les autres ; mais M. de Bar vint toujours se mettre en tiers, et à mon sens tous les deux eurent grand tort, Bar de le faire, et Tivolière de le souffrir, puisqu'il étoit là de la part de la Reine et qu'il ne pouvoit nuire à rien d'écouter ce qu'il vouloit dire. Il reconnut que, se séparant de Monsieur le Prince, les larmes lui étoient venues aux yeux de ce qu'il ne pouvoit parler en particulier ; tout ce qu'il put dire, ce fut de le charger d'assurer la Reine de son obéissance, et M. le Cardinal qu'il étoit toujours son serviteur³.

1. René de Sainte-Maure, lieutenant de roi, commandait au Havre pour la duchesse d'Aiguillon ; on eut du mal à le faire sortir de la citadelle pour le remplacer par de Bar (ms. fr. 25025, fol. 325 r^o).

2. Il avait accompagné les princes au Havre.

3. De cette lettre doit être rapprochée une lettre du même Lionne à

On vous mandera d'ailleurs les circonstances de la mort de Madame la Princesse la douairière¹ et du testament qu'elle a fait, qui sera bien capable un jour de diviser la maison, ayant donné à M. le prince de Conti et à M^{me} de Longueville tout ce qu'elle a pu, et n'ayant laissé à Monsieur le Prince que ce qu'elle ne pouvoit lui ôter par les coutumes. Elle a légué à M^{me} de Châtillon une terre de douze mille livres de rente² et ses pierreries estimées trente mille écus.

Je retiens encore deux ou trois jours M. le baron de Saint-Pé³, afin de voir ici plus clair dans le train que prendront les affaires ; ie m'assure que vous agréerez que j'en aie usé de la sorte.

J'appréhende que vous n'ayez bien de la peine à déchiffrer ce méchant caractère⁴. Je vous prie de me faire accuser par votre secrétaire la réception de mes lettres. Je ne sais point si vous avez eu la seconde que je vous écrivis d'Amboise, et depuis notre arrivée à Paris je n'ai laissé partir aucun ordinaire sans vous écrire.

On vient de me dire qu'on avoit eu nouvelles chez la reine d'Angleterre que les Écossois avoient fait trancher la tête au jeune duc de Buckingham⁵ sous prétexte qu'il conseilloit au Roi de se sauver.

Mazarin, où il donne au cardinal un récit un peu différent, plus complet par certains côtés, mais avec des détails moins précis sur l'attitude de Condé pendant le voyage de Paris au Havre (Arch. des Affaires étrangères, fonds *France*, t. 131, pièce 187 ; lettre citée en partie par Chéruel, *op. cit.*, t. IV, p. 193-194). Lionne ne pouvait parler de Condé à Mazarin dans les mêmes termes qu'il faisait avec le maréchal de Gramont, resté au fond grand ami de Monsieur le Prince.

1. Charlotte-Marguerite de Montmorency, veuve d'Henri, prince de Condé, et mère de Monsieur le Prince. Elle mourut le 2 décembre, à Châtillon-sur-Loing, chez la duchesse de Châtillon.

2. La terre de Mello.

3. Gentilhomme du maréchal de Gramont.

4. C'est-à-dire : sa mauvaise écriture.

5. Fausse nouvelle : Georges Villiers, second duc de Buckingham, né le 30 janvier 1627, ne mourut qu'en 1687.

APPENDICE

*Le maréchal au cardinal Mazarin*¹.Au Havre, ce 7^e février 1651.

Monseigneur,

La dépêche de M. de Lionne instruira si pleinement V. É. de toutes choses qu'il seroit superflu d'y rien ajouter. Seulement puis-je vous dire que je n'ai pas été trompé dans la créance que j'ai eue de trouver Monsieur le Prince dans les sentiments que je pouvois souhaiter. Il n'a point exagéré les choses comme un prisonnier qui a envie de sortir, mais comme un homme raisonnable et qui témoigne vouloir tenir ce qu'il promettra. Je suis obligé de vous dire qu'il a traité de ridicule ce que M. de Bar lui a fait voir dans votre lettre d'un traité qu'on présuppose qu'il a signé², par où il promet votre perte, et, pour dire la vérité, il est assez habile homme pour que je croie que, en l'état où il est, l'on eût pu le persuader de passer ce pas-là.

Quant aux deux articles de MM. les ducs de Mercœur et d'Épernon, je me remets encore à ce que M. de Lyonne vous en écrira. C'est à vous, Monseigneur, à prendre promptement vos dernières résolutions, et à moi de prendre la liberté de vous supplier de considérer que, plus les conditions de la liberté de Monsieur le Prince seront douces et l'exécution prompte, plus il aura sujet d'être de vos amis. MM. les prince de Conti et duc de Longueville m'ont aussi fort bien parlé tout haut ce qui vous regarde, et je finis en vous assurant que je ne ferai jamais de difficulté de m'engager dans les paroles qu'ils vous donneront, et que je les croirai très sincères, et que je suis autant que j'ai jamais été, Monseigneur, etc.

Je suis obligé de vous dire que Monsieur le Prince souhaite ardemment que, par le retour de ce courrier, sans plus longue négociation, il puisse savoir ce que l'on veut de lui, afin que nettement

1. Cette lettre est publiée en partie par Chéruel, *Histoire de France pendant la minorité de Louis XIV*, t. IV, p. 259, d'après les Arch. des Affaires étrangères, fonds *France*, t. 132, pièce 16.

2. Allusion à un traité que les partisans de Condé avaient signé à la fin de janvier avec Beaufort et le coadjuteur et que Cousin a publié dans *M^{me} de Longueville pendant la Fronde*, p. 373 et suiv.

il déclare s'il peut accepter les propositions qui lui seront faites ou s'il aime mieux demeurer en prison. Pour dire la vérité, il agit très sincèrement. M. de Bar en use avec moi le mieux du monde et Monsieur le Prince sera bien aise qu'il signe dans toutes les choses qui regarderont sa liberté.

[*Au dos :*] A Monsieur le Cardinal.

Le même au même.

Au Havre, ce 9^e février 1651.

Monseigneur,

M. de Lionne m'a communiqué la lettre que vous lui avez écrite de Saint-Germain et il a été jugé à propos de la faire voir à MM. les Princes pour connoître les sentiments que leur donneroit le nouvel incident de votre sortie de Paris, arrivée depuis notre dernière dépêche¹. Je puis vous assurer qu'il n'a rien changé dans la disposition où ils étoient sur la présupposition que V. É. vient pour s'acquérir elle-même sur eux l'obligation de leur liberté. Je ne doute nullement que ce ne soit le dessein de V. É. et de l'exécuter de bonne grâce pour en augmenter le prix. J'ai trouvé néanmoins fort à propos et fort adroit qu'elle n'en ait pas écrit en termes si clairs et qu'elle leur ait laissé quelques doutes dans sa lettre, afin qu'ils reconnoissent toujours mieux que ce n'est pas un parti d'absolue nécessité et qu'ils lui en soient d'autant plus redevables. Mais, pour continuer jusqu'au bout à lui parler en véritable serviteur, c'est-à-dire sans flatterie, ni déguisement, j'ose lui dire que, dans l'état des choses, rien ne lui seroit plus préjudiciable que de différer la liberté de ces messieurs d'un seul moment. J'aurai le bien de lui en faire connoître plus particulièrement les raisons de vive voix. Cependant je demeure, Monseigneur, etc.

[*Au dos :*] A Monsieur le Cardinal.

1. Mazarin, menacé d'être retenu prisonnier et livré à ses ennemis, était sorti de Paris dans la nuit du 6 au 7 février, après s'être fait donner par la reine un pouvoir pour mettre les princes en liberté.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA SECONDE PARTIE

DE L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1925.

	Pages
Portraits et caractères de la cour d'Espagne en 1718-1721 par le duc de Saint-Aignan, par J. DE BOISLISLE . . .	199
Correspondance inédite du maréchal de Gramont et de Hugues de Lionne (septembre-décembre 1650), par Henri COURTEAULT	225

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.



ANNUAIRE-BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ANNÉE 1924



A PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

5, QUAI MALAQUAIS

1924

T. LXI.

Ouvrages publiés par la SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
depuis sa fondation en 1834.

Volumes in-8°. — Prix : 12 fr. pour les volumes parus jusqu'en 1919; — de 1920 à 1924 : 15 fr.; — depuis 1925 : 20 fr. — Pour les sociétaires : 10 fr., 12 fr. et 16 fr.

Ouvrages épuisés.

L'YSTOIRE DELI NORMANT. 1 vol.
LETTRES DE MAZARIN. 1 vol.
VILLEHARDOUIN. 1 vol.
HISTOIRE DES DUCS DE NORMANDIE. 1 vol.
GRÉGOIRE DE TOURS. HISTOIRE ECCLÉSIAST. DES FRANCS. 4 v.
BEAUMANOIR. COUTUMES DE BEAUVOISIS. 2 vol.
MÉM. DE COLIGNY-SALIGNY. 1 v.
MÉMOIRES ET LETTRES DE MARGUERITE DE VALOIS. 1 vol.
COMPTES DE L'ARGENTERIE. 1 v.
RICHER. HIST. DES FRANCS. 2 v.
MÉMOIRES DE COSNAC. 2 vol.
JOURNAL D'UN BOURGEOIS DE PARIS SOUS FRANÇOIS 1^{er}. 1 v.
CHRON. DES COMTES D'ANJOU. 1 v.
LETTRES DE MARGUERITE D'ANGOULÊME. 2 vol.
JOINVILLE. HIST. DE SAINT LOUIS. 1 vol.
CHRONIQUE DES QUATRE PREMIERS VALOIS. 1 vol.
GUILLAUME DE NANGIS. 2 vol.
MÉM. DE P. DE FENIN. 1 vol.
ŒUVRES DE SUGER. 1 vol.
HISTOIRE DE BAYART. 1 vol.
PROCÈS DE JEANNE D'ARC. 5 v.
MÉM. DE COMMYNES. 3 vol.
CHRONIQUE DE MORÉE. 1 vol.

Ouvrages épuisés en partie.

ŒUVRES D'ÉGINHARD. 2 vol.
BARBIER. JOURNAL DU RÈGNE DE LOUIS XV. 4 vol.
CHOIX DE MAZARINADES. 2 vol.
BIBLIOGRAPHIE DES MAZARINADES. 3 vol.
HIST. DE CHARLES VII ET DE LOUIS XI, PAR TH. BASIN. 4 v.
GRÉGOIRE DE TOURS. ŒUVRES DIVERSES. 4 vol.
ORDERIC VITAL. 5 vol.
CORRESP. DE MAXIMILIEN ET DE MARGUERITE. 2 vol.
LE NAIN DE TILLEMONT. VIE DE SAINT LOUIS. 6 vol.
MÉM. DE MATHIEU MOLÉ. 4 v.
CHRON. DE MONSTRELET. 6 vol.
CHRON. DE J. DE WAYRIN. 3 vol.
MÉMOIRES D'ARGENSON. 9 vol.
ŒUVRES DE BRANTÔME. 11 v.
MÉM. ET LETTRES DE MONLUC. 5 vol.
MÉM. DE BASSOMPIERRE. 4 vol.
CHANSON DE LA CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS. 2 vol.
CHRON. DE J. FROISSART.
L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE MARÉCHAL. 3 vol.

MÉMOIRES DE GOURVILLE. 2 vol.
MÉMOIRES DE SOUVIGNY. 3 vol.
MÉM. DE M. ET G. DU BELLAY. 4 v.
ÉTABLISSEMENTS DE S^t LOUIS. 4 vol.
MÉM. DU MAR. DE TURENNE. 2 v.

Ouvrages non épuisés.

REGISTRES DE L'HÔTEL DE VILLE PENDANT LA FRONDE. 3 vol.
MIRACLES DE S. BENOÎT. 1 vol.
MÉM. DE BEAUVAIS-NANGIS. 1 v.
CHRONIQUE DE MATHIEU D'ESCOUCHY. 3 vol.
PIÈCES INÉDITES DU RÈGNE DE CHARLES VI. 2 vol.
COMPTES DE L'HÔTEL. 1 vol.
ROULEAUX DES MORTS. 1 vol.
MÉM. ET CORRESP. DE M^{me} DU PLESSIS-MORNAY. 2 vol.
CHRON. DES ÉGLISES D'ANJOU. 1 v.
CHRONIQUES D'ERNOUL ET DE BERNARD LE TRÉSORIER. 1 v.
ANNALES DE S. BERTIN ET DE S.-VAAST D'ARRAS. 1 vol.
HISTOIRE DE BÉARN ET DE NAVARRE. 1 vol.
CHRONIQUES DE SAINT-MARTIAL DE LIMOGES. 1 vol.
NOUVEAU RECUEIL DE COMPTES DE L'ARGENTERIE. 1 vol.
CHRONIQUE DU DUC LOUIS II DE BOURBON. 1 vol.
CHRONIQUE DE J. LE FÈVRE DE SAINT-REMY. 2 vol.
RÉCITS D'UN MÉNESTREL DE REIMS AU XIII^e SIÈCLE. 1 v.
LETTRES D'ANT. DE BOURBON ET DE JEANNE D'ALBRET. 1 vol.
MÉM. DE LA HUGUERYE. 3 vol.
ANECDOTES ET APOLOGUES D'ÉTIENNE DE BOURBON. 1 vol.
EXTRAITS DES AUTEURS GRECS CONCERN. LES GAULES. 6 vol.
MÉMOIRES DE N. GOULAS. 3 v.
GESTES DES ÉVÊQUES DE CAMBRAI. 1 vol.
CHRON. NORMANDE DU XIV^e S. 1 v.
RELATION DE SPANHEIM. 1 vol.
ŒUVRES DE RIGORD ET DE GUILLAUME LE BRETON. 2 v.
MÉM. D'OL. DE LA MARCHE. 4 v.
LETTRES DE LOUIS XI. 11 vol.
MÉMOIRES DE VILLARS. 6 vol.
NOTICES ET DOCUMENTS, 1884. 1 v.
JOURNAL DE NIC. DE BAYE. 2 v.
LA RÈGLE DU TEMPLE. 1 vol.
HIST. UNIV. D'AGRIPPA D'AUBIGNÉ. 10 vol.
LE JOUVENCEL. 2 vol.
CHRON. DE JEAN D'AUTON. 4 vol.
CHRON. D'A. DE RICHEMONT. 1 v.

CHRONOGRAPHIA REGUM FRANCORUM. 3 vol.
MÉMOIRES DE DU PLESSIS-BESANÇON. 1 vol.
ÉPHÉM. DE LA HUGUERYE. 1 vol.
HIST. DE GASTON IV, COMTE DE FOIX. 2 vol.
JOURNAL DE J. DE ROYÉ. 2 vol.
CHRON. DE RICHARD LESCOT. 1 v.
BRANTÔME, VIE ET ÉCRITS. 1 vol.
JOURNAL DE J. BARRILLON. 2 v.
LETTRES DE CHARLES VIII. 5 v.
MÉM. DU CHEV. DE QUINCY. 3 v.
CHRON. DE MOROSINI. 4 vol.
DOC. SUR L'INQUISITION. 2 vol.
MÉM. DU VIC. DE TURENNE. 1 vol.
CHRON. DE PERCEVAL DE CAGNY. 1 vol.
JOURNAL DE J. VALLIER. T. I-IV.
MÉM. DE SAINT-HILAIRE. 6 vol.
JOURNAL DE FAUQUEMBERGUE. 3 vol.
CHRON. DE JEAN LE BEL. 2 v.
MÉMOIRES DU CONSEIL. 3 vol.
CHRON. DE G. LE MUISIT. 1 vol.
RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉM. DE RICHELIEU. T. I à III.
MÉM. DU CARDINAL DE RICHELIEU. T. I à V.
GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE. T. I à III.
CHRONIQUE DE JEAN II ET CHARLES V. 4 vol.
MÉM. DU MAR. D'ESTRÉES. 1 vol.
CORRESP. DE VIVONNE RELATIVE A CANDIE. 1 vol.
CORRESPONDANCE DU CHEVALIER DE SÉVIGNÉ. 1 vol.
LETTRES DU DUC DE BOURGOGNE. 2 vol.
MÉM. DE BEAULIEU-PERSAC. 1 v.
MÉM. DE FLORANGE. 2 vol.
HISTOIRE DE LA LIGUE. T. I.
CORR. DE VIVONNE RELATIVE A MESSINE. 2 vol.
CAMPAGNES DE MERCOYROL DE BEAULIEU. 1 vol.
MÉM. DE BRIENNE. 3 vol.
DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS. 4 vol.
MÉM. DU MAR. DE RICHELIEU. CORRESP. DU COMTE D'ESTRADES. T. I.

SOUS PRESSE :

CHRON. DE J. FROISSART. T. XII.
HYSTORIA ALBIGENSIS. T. I.
AGRIPPA D'AUBIGNÉ, supplément.
GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE. T. IV.

ANNUAIRES, BULLETINS ET ANNUAIRES-BULLETINS (1834-1923).

In-18 et in-8°, à 2, 6, 8 et 12 francs.

(Pour la liste détaillée, voir à la fin de l'Annuaire-Bulletin de chaque année.)

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.





